



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

### Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

### About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

## À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



291. E. 10



Ex Libris  
In Supr. Paris





7206  
2/6

291 b

15

RA

CL

**HISTOIRE**  
**DE**  
**FRANCE**  
**AVANT**  
**CLOVIS.**

**L'Origine des François , & leur établisse-  
ment dans les Gaules.**

*L'état de la Religion, & la conduite des Eglises  
dans les Gaules, jusqu'au règne de CLOVIS.*

**Par le Sieur DE MEZERAY.**



**A AMSTERDAM,**

---

**Chez ANTOINE SCHELTE,**  
**prés la Bourſe , l'an 1712.**

*Avec Privilège de Meſſieurs les Etats de Hollande &  
de Weſt-Friſe.*



## AVERTISSEMENT.



'Abregé de l'Histoire de France par M. de Mezeray a été si-bien reçu du Public, que le Libraire a cru devoir tâcher de rendre cette troisième Edition la plus exacte & la plus complete qu'il lui seroit possible. Pour cela il ne l'a pas seulement fait corriger avec soin, mais ayant recherché s'il y manquoit quelque chose, qui pût servir à instruire à fonds le Lecteur curieux des antiquitez de France, il a trouvé qu'il y avoit une chose dans la grande Histoire, qui manquoit ici. C'est l'état des Gaules avant & après JESUS-CHRIST jusqu'à Pharamond. M. de Mezeray a employé quatre livres pour faire la description de l'ancienne Gaule pendant ce tems-là, & nous apprendre quel étoit l'état de la Religion & de la conduite des Eglises dans les.

\* 3

Gau

## AVERTISSEMENT.

Gaules, jusqu'au règne de CLOVIS. Et c'est ce qui ne se trouvoit point dans l'Abregé, & qui est néanmoins de conséquence pour ceux qui veulent avoir une connoissance exacte de toute l'Histoire de France.

On verra ici l'ancienne Religion Payenne des Gaulois, telle qu'elle étoit du tems de Jules Cesar, autant qu'on le peut recueillir des *Commentaires* de cet Empereur, & des autres Auteurs Payens qui en ont parlé. On y pourra remarquer quelques-unes de leurs Coûtumes, par où l'on verra que les Peuples qui habitent aujourd'hui le même païs, retiennent encore quelque chose du naturel de leurs Prédecesseurs. On y trouvera aussi ce que l'on dit touchant l'établissement du Christianisme dans ce Royaume, & la forme que la Discipline Ecclesiastique y prit, à mesure que le nombre des Chrétiens s'y augmenta; aussi bien que la maniere dont



## AVERTISSEMENT.

dont les Francs s'y habituerent après avoir passé le Rhin, & comment le cinquième de leurs Rois après Pharamond embrassa le Christianisme. On voit à la vérité une partie de tout cela dans les vingt-six premières pages du premier Tome de l'Abregé de M. de Mezeray ; mais on peut bien juger, que pour renfermer en si peu de pages le contenu d'un Volume, comme est celui-ci, il faudroit étrangement abreger les choses ; & l'on peut aussi s'assurer de trouver ici bon nombre de faits, dont l'Auteur ne dit rien du tout dans son Abregé. Les Lecteurs pourront remarquer dans ce Volume, comme dans les autres, le même air de sincérité, & de désintéressement qui a rendu leur Auteur célèbre, & qui a si fort contribué au débit de ses ouvrages. Il juge des histoires Monacales, touchant ceux qui ont les premiers porté l'Evangile en France, comme en ont jugé les per-

## **AVERTISSEMENT.**

personnes les plus dés-intéressées, dans ces sortes d'Histoires ; & rejette sans façon ce qui lui paroît fabuleux, comme il apuye, sans détour, ce qui lui semble véritable.

Ce sont là les raisons qui ont engagé le Libraire à augmenter d'un Tome sa troisième Edition de l'Abregé ; & afin que ceux qui ont déjà les Editions précédentes, pussent les rendre aussi complètes que la dernière, il a fait tirer un plus grand nombre d'exemplaires de ce Volume, pour le pouvoir vendre à part.

# HISTOIRE

## DE

# FRANCE

## AVANT CLOVIS.

L'Origine des François, & leur établissement dans les Gaules.

### LIVRE PREMIER.

#### SOMMAIRE.

- I. **L**es Gaulois & les Germains anciennement  
appellez Celtes.
- II. Origine du nom des Gaules. Diverses sorties des  
Gaulois, particulièrement de Sigovefe en Germanie,  
& de Bellovese en Italie.
- III. La Gallo-Grèce, & la Gaule Cisalpine subjuguées  
par les Romains. Qui domptent aussi les Scordisques  
& les Celtiberiens. Assujettissent ensuite la Narbonnoise.  
Narbonne bâtie. Jules César conquête entièrement toute la grande Gaule.
- IV. Commencement des longues guerres d'entre les  
Romains & les Germains, par celle de Jules César  
contre Arioviste. A ce propos l'origine du nom de  
Germanie; & s'il y avoit des villes de là le Rhin.
- V. De la température de l'air, & du terroir de la Germanie.  
Mœurs des Germains. Leur portrait. Leurs habitations.  
Ils n'avoient point de terres en propre.

Leurs

A

qua-

**F** - *Histoire de France avant Clovis, quatre états ou conditions. Leurs lits & leurs bains. Leur chasse. Leurs habits & leur chevelure. Leur nourriture & leurs festins. Leur vaisselle & leurs vases. Leur ménage. Leur mariage. L'adultère rigoureusement puni. L'éducation de leurs enfans, & comme ils les exposoient sur le Rhin. Leurs armes & leurs chevaux.*

**VI.** *Leur Religion & leurs Dieux. Qu'ils n'avoient ni temples, ni idoles, & qu'ils adoroient dans des bois. Leurs Prêtres & leur grande autorité. Leurs augures & leurs presages. Leurs Fées.*

**VII.** *Leur gouvernement de trois sortes, démocratique, royal, monarchique. Différence entre Roy, Duc, Prince, & Princes. Puissance de ces Chefs. Suite des Princes. Leurs Comites ou Fortes. Le Prince s'entretenoit du pillage sur les ennemis, & des présents volontaires des sujets. Assemblées publiques, & ce qui s'y traitoit. Ignoroient l'art d'écrire. Leurs Poètes. Leurs loix pour la punition des crimes.*

**VIII.** *Leurs guerres. Quels étoient leurs Commandans, leurs troupes, & leur manière de combattre. Leurs chants & leurs cris en allant au combat. Infamie à un Germain de perdre son bouclier.*

**IX.** *En gros leurs vertus & leurs vices.*

**X.** *Etat des Gaules après la conquête de Jules César. Quel ordre & quelles troupes il y laissa. Fondation de la ville de Lion.*

**XI.** *Etat des Gaules sous Auguste. Guerre d'Agrippa contre les Ubiens, qu'il transporta au delà du Rhin. Remuëmens des Moriniens. Auguste vient en Gaule, y fait le cens ou dénombrement. Règle les Etats des Gaules. Ce que c'est que Canton, Peuple, Cité, Metropole. Division des Gaules en Provinces. Le nombre de leurs Peuples ou Citez.*

**XII.** *Guerre contre les Sicambres. Situation de plusieurs peuples de Germanie, Auguste r'ouvre le temple*


**De l'Origine des François, Liv. I. 3**

temple de Janus pour la seconde fois. Revient en Gaule, où, après avoir donné la paix aux Sicambres, il plante plusieurs Colonies augustes, Les foras ces qu'il y laisse. Ce que c'étoit que Legion.

**XIII.** Deux puissans ennemis des Romains, les Germains, & les Parthes. Les Gaulois veulent se révolter à cause du cens. Comment Drusus les retient. Ses exploits contre les Sicambres, & autres Germains. Auguste revient à Lion. Drusus bâtit plusieurs villes sur le Rhin. Mayence.

**XIV.** Tibere Gouverneur des Gaules. Ses exploits: Sicambres & Sueves transplantez. Etablit des garnisons sur l'Ems, & sur la Lippe. Naissance de N. S. Jesus-Christ. Quatrième voyage d'Auguste dans les Gaules, Guerre contre Maroboduus qui avoit transferé les Marcomans en Boheme. Les Boïens en Baviere. Prague. Quintilius Varus vouloit établir la chicane parmi les Germains: la défaite de ses Legions par Arminius Prince Cherusque.

**XV.** Etat des Gaules sous Tibere. Germanicus en est Gouverneur. Ses exploits contre les Mattiens. Contre Arminius & les Bructeres & Cherusques. Au retour, tombe en de grands périls. Mène ses troupes par eau dans la Germanie. Digression touchant les bras du Rhin. Il gagne la bataille sur Arminius. Est rapellé par Tibere, qui défend de plus de faire la guerre aux Germains. La fin d'Arminius & de Maroboduus.

**I.**  A Nation Françoisé habitoit autrefois au delà du Rhin, soit qu'elle fut originaire de ce pais-là, ou qu'elle y fut venuë de plus loin. Il est constant que depuis son établissement dans les Gaules, elle se trouva mêlée de Romains, de Gaulois & de Germains. Pour les Romains, tous les

4 *Histoire de France avant Clovis,*  
 livres & tout l'Univers en sont si remplis, qu'il est  
 peu nécessaire d'en rien dire à cette heure ; & nous  
 n'en parlerons point du tout , s'ils ne touchoient  
 nôtre sujet , & qu'ils n'en fissent une partie confi-  
 dérable dans ces commencemens. Quant aux Gau-  
 lois & aux Germains , il nous faut marquer som-  
 mairement quelque chose de ce qu'ils étoient , &  
 de ce qu'ils firent avant ce mélange.

Les Gau-  
 lois , les  
 Germains  
 & les Bri-  
 tanniques  
 s'appel-  
 loient  
 CELTES ;

Premierement , il est certain que la plus ancien-  
 ne connoissance qu'on en ait , est qu'ils s'appel-  
 loient également *Celtes* , & que ce nom leur étoit  
 commun avec les habitans des Isles Britanniques,  
 & même , selon quelques-uns , avec les peuples  
 d'Illyrie, & avec ceux d'Espagne. On ne sçait point  
 d'où il venoit , ni si d'abord il fut donné à toutes  
 ces nations-là en général, puis resté raint aux deux  
 dont nous parlons , & après encore à la Gauloise,  
 & enfin à cette partie de la Gaule qui avoit pour  
 bornes la Marne, la Seine, & la Garonne ; ou bien  
 si d'abord il fut donné à toutes ces nations ensen-  
 ble ; ou si n'ayant été propre qu'à la Gaule que  
 depuis on apella Narbonnoise , ( comme le dit  
 Strabon ) il avint que les Grecs le communique-  
 rent & l'étendirent à tous les autres peuples , jus-  
 qu'à la mer glaciale , & aux confins des Sarma-  
 tes. Or il y a aparence que portant tous , comme  
 ils faisoient , le même nom de *Celtes*, ils devoient  
 venir d'une même origine. Et véritablement la  
 conformité des mœurs & des coùtumes qui se  
 trouvoit autrefois parmi les Gaulois , les Ger-  
 mains , & les habitans des Isles Britanniques , ( sans  
 parler des Illyriens & des Espagnols ) l'affinité du  
 langage qui n'étoit différent en tous ces païs-là ,  
 que par la diversité des dialectes ; la terminaison  
 semblable de plusieurs noms de leurs peuples ; de  
 plus celle de beaucoup de leurs noms propres,  
 d'hom-

Cinq rai-  
 sons qui  
 prouvent  
 qu'ils  
 étoient de  
 même  
 origine.

*De l'Origine des François , Liv. I.* J

d'hommes , de rivières , de montagnes , & encore des noms appellatifs des choses les plus ordinaires , sont des preuves assez considérables pour montrer que toutes ces nations-là descendoient d'une même generation & famille , qui en croissant s'étoit étenduë dans tout ce vaste espace de terres. Je ne m'arrêterai point à chercher lequel des petits fils , ou arriere petits fils de Noë fut le chef de cette peuplade , ni s'il y eût un Celta , qui donna le nom aux Celtes , & autres antiquitez qui ont peu de fondement & ne sont d'aucune utilité. Mais je remarquerai qu'avec le tems le nom de Celtes demeura seulement à ceux qui habitoient ces grandes régions qu'on nomma depuis Gaule & Germanie. Tacite donne pour bornes à celle-ci le Rhin & le Danube , toute la mer Septentrionale , & les confins des Sarmates & des Daces ; de sorte que le Dannemarc , la grande Peninsule de Scandinavie , la Livonie & la Prusse y étoient comprises. Pour les limites de la Gaule , on sçait assez que c'étoient les deux mers , le Rhin , les Pirentées & les Alpes.

Le nom de CELTES s'est avec le tems retraint aux Gaulois & aux Germains.

Les anciens Gaulois & les anciens Germains n'ayant point eu d'Annales , ni d'Histoires par écrit , on n'a rien des premiers tems des uns ni des autres , que par la relation des Grecs & des Romains , qui en ont dit peu de chose , & encore moins des derniers que des premiers. Ainsi cette suite de vingt-deux Rois que le Berosé d'Annius de Viterbe nous donne en Gaule avant la guerre de Troye , entre lesquels il compte un Dis ou Samothés le premier de tous , Sarron le quatrième en rang qui institua des écoles , & duquel les Sarronides , espece de Druydes prirent leur nom , Bardus qui mit en vogue la poésie & la musique , à cause dequoi on appella les Poëtes Bardes , ensuite

Rois fabuleux des Gaulois.

A iij

Cel-

*Histoire des François avant Clovis ;*  
 Celtés , Galatés , Belgius , Lugdus , Allobrox ,  
 Paris , Remus & autres , dont il dérive des peu-  
 ples & des villes de leur nom , sont des choses pour  
 la plupart fabuleuses , & au reste si incertaines ,  
 qu'elles ne valent pas la peine qu'on en parle. Il  
 en faut dire autant de Francus , que le Manethon  
 du même Anniius nous suppose pour fils d'Hector  
 de Troye , & l'amene en Gaule pour y être Gen-  
 dre & successeur du Roy Remus ; Comme aussi  
 des quatorze ou quinze Rois que certains faiseurs  
 de contes font descendre de ce mariage , & régner  
 après ce Francus de pere en fils.

II. Il y a différentes opinions sur l'origine du  
 nom de Gaule & des Gaulois : j'en rapporterai les  
 plus probables , sans compter celles qui l'attribuent  
 à Galatés fils d'Hercule , ou à la Reine Galatée , ou  
 à Gallus fils du Geant Polypheme , & frere d'Illy-  
 rius & de Britannia. Quelques-uns le prennent d'un  
 mot Grec \* qui signifie lait , à cause de l'extrême  
 blancheur des Gaulois , ce qui ne paroîtra pas tant  
 éloigné du vrai semblable , si l'on considère que  
 les Druydes avoient l'usage de cette langue , & que  
 leur nom même étoit Grec. On le pourroit déri-  
 ver d'un mot Hebreu qui veut dire jaune , parce  
 que les Gaulois étoient tous de poil blond doré ,  
 comme on le peut prouver par une infinité de pas-  
 sages des anciens Auteurs : c'est Samuël Bochart ,  
 l'un des plus doctes hommes de notre siècle , qui  
 nous a donné cette vûë. Les autres ont recours à  
 un autre mot Hebreu qui signifie flots , inondation ,  
 duquel , selon leur pensée a été formé le mot de  
 Galere , & dont ils tirent celui de Gaulois. Ceux-  
 là disent que Japhet ou bien Gomer son fils , qu'ils  
 font le pere des Gaulois , ou Noë lui-même , pri-  
 rent ce surnom pour garder le souvenir du Dé-  
 luge. Il y en a qui conjecturent avec quelque pro-  
 babi-

Six ou  
 sept opi-  
 nions dif-  
 férentes  
 sur l'ori-  
 gine du  
 nom de  
 Gaule.

\* C'est  
 γάλα.



babilité, s'il y en peut avoir en ces choses-là, que les Gaulois se sont ainsi apellez du mot Celtique *Wallen* , qui encore aujourd'hui dans la langue Allemande signifie *aller , voyager , passer de lieu en lieu* , & qu'on leur imposa ce nom lors qu'ils commencerent à sortir de leur païs natal, & à pousser de nouveaux effains de peuples. Car ils en envoyèrent non seulement dans les terres voisines ( comme firent les Helvetiens dans les plus proches d'eux sur l'autre bord du Rhin ) mais encore dans les plus éloignées. Ainsi les Geographes trouvent bien avant en Germanie des Tourangeaux , des Volsques , des Tectosages, des Gorins ; en Espagne par de là la riviere d'Ebre, des Celtes mêlez avec les Iberes ; & dans la grand' Bretagne des Artesiens , des Parisiens , & des Manceaux ; tous peuples Gaulois qui s'étoient transplantez dans ces païs-là , sans qu'on en sçache précisément ni le tems ni la maniere. Si on me le permet , j'apporterai aussi ma conjecture touchant l'origine du nom de Gaule ; je crois qu'il peut venir de *Gal* , ou *Gault* , qui dans la langue de ce tems-là signifioit bois ; car la Celtique, que les Commentaires de Cesar appellent proprement la Gaule , étoit beaucoup plus couverte de bois , & de forêts , que la Narbonnoise , ni l'Aquitaine

La plus mémorable des éruptions des Gaulois fut celle qui arriva vers l'an 3416. depuis la création du monde selon la supputation vulgaire , régnant pour lors à Rome Tarquin, surnommé l'Ancien , & Ambigat , Roy des Berruyens , ayant le commandement sur toute la Gaule Celtique. Ce Prince déjà vieux la voyant si remplie d'hommes qu'il lui étoit bien difficile de contenir en paix cette fourmilliere de gens remuans , fit sçavoir qu'il vouloit envoyer les neveux Sigoveſe & Bel-

Gaulois  
épanus  
en divers  
païs du  
monde.

L'an du  
monde  
3416. l'an  
de Rome  
161

La sortie  
de Sigove-  
ſe & Belio-  
veſe , ne-  
veux du  
Roy Am-  
bigat, avec  
trois cens  
mille  
combat-  
tans,

2 *Histoire de France avant Clovis ;*

lovese, enfans de sa sœur , chercher leurs aventures aux païs que les Dieux leur enseigneroient ; pour cet effet qu'il leur permettoit , d'assembler autant d'hommes qu'ils pouroient , afin qu'ils fussent en état de passer par tout. Justin dit en son quatrième livre qu'ils assemblerent trois cens mille combattans. Le sort des augures envoya Sigovese dans la forêt Hercynie au delà du Rhin. Il fut plus favorable à Bellovese , & l'adressa en Italie. Celui-ci ayant passé les Alpes , les Gaulois qui l'accompagnoient , & dont les Senonois & les Manceaux étoient les plus considérables & les plus forts en nombre , s'emparèrent de tout le païs, qui est entre les montagnes des Alpes, celles de l'Apennin , la riviere du Tesin , & celle de Jesi qui se décharge dans la mer un peu en deçà d'Ancone. Ils y bâtirent Milan, Verone, Padouë, Bresse, Come, & quantité d'autres belles villes qui subsistent encore aujourd'hui , & s'y rendirent si puissans que rien n'eût été capable de résister à leurs forces si elles eussent été bien ménagées , & unies sous un même chef , non pas divisées sous plusieurs , comme elles étoient. Encore maintenant en haut Allemand on appelle l'Italie , *Vuallisch* , & en Danois *Vualland* , comme qui diroit terre des Gaulois.

Bellovese  
passe en  
Italie : ce  
que les  
Gaulois y  
conquie-  
rent,

Sigovese  
passe en  
Germanie, & s'é-  
tablit en  
Bohème,

D'autre côté Sigovese avec les siens , dont les Tectosages & les Boïens faisoient les deux plus grandes bandes, prenant son chemin vers la forêt Hercynie, s'ouvrit les passages par deux ou trois batailles , & se rendit maître de plusieurs païs , particulièrement de celui qu'on appelle encore Bohème , qui veut dire , demeure des Boïens , quoi que depuis ils en furent chassés par Maroboduus Roi des Sueves Marcomans. Or , environ trois cens ans après leur sortie des Gaules , lors  
qu'ils

qu'ils eurent extrêmement multiplié dans les terres qu'ils avoient conquises, il en sortit, pour ainsi dire, d'autres grandes volées, qui sous divers Chefs se jetterent sous divers païs. Les deux plus illustres étoient Belgius & Brennus, lesquels après avoir percé la Pannonie & l'Illyrie, se séparèrent pour ne pouvoir compâtrir ensemble, & se jetterent, Belgius sur la Macedoine, & Brennus sur la Grece. Belgius vainquit & tua en une sanglante bataille Ptolomée-Ceraune Roy de Macedoine, & dans une autre encore Sostenes, à qui les Macedoniens avoient déferé la Royauté. Brennus ne fut pas si heureux; car après avoir été repoussé au pas des Thermopiles, où il perdit plus de la quatrième partie de ses gens, comme de là il fut allé assieger le fameux & riche Temple de Delphes, il y fut taillé en pieces avec son armée, plutôt par la colere du Ciel, qui envoya des tempêtes & des foudres au secours des Grecs, que par la force des hommes.

Entre tant de différentes bandes de ces Gaulois-là, qui firent quelques autres établissemens, dont nous ne parlerons point ici, il y en eût une qui entra en Asie, qui ayant obtenu pour récompense de Nicomede Roy de Bithynie, lequel l'avoit appelée à son secours, une partie de son Etat s'y habita, & y fonda le Royaume, qui fut nommé en Grec Galatie du nom de leur nation, & en Latin Gallo-Grece, à cause du mélange des Grecs qui habitoient ces païs conjointement avec eux. Il y avoit donc trois Gaules, celle de l'Asie qu'on nommoit Gallo-Grece, ou Galatie; celle de de-là les Alpes, que les Romains nommoient à leur égard Cisalpine; & la grande & ancienne Gaule, sans parler de la Celtiberie au delà des Pyrenées, ni de l'état des Scordisques en Pannonie.

De là les Gaulois deux cens ans après passent en Macédoine & en Grece.

Année du monde 3716.

Royaume de Galatie ou Gallo-Grece; en Asie.

Trois Gaules.

Toutes  
furent  
subju-  
guées par  
les Ro-  
mains.

L'an du  
monde  
3615. &  
de Rome  
364.

III. Il n'est point de mon sujet de donner le détail de tout ce que firent les Gaulois dans tous les divers endroits où ils s'établirent; il suffit de marquer que leur vaillance impétueuse, & mal conduite y ayant fait trembler toutes les nations voisines, fut à la fin obligée de céder à la discipline & à la vertu Romaine : mais que ce ne fut qu'après les plus longues & les plus sanglantes guerres dont l'Histoire, comme le marque Polybe, ait jamais parlé, & non sans une telle diversité de succès, qu'on peut dire qu'ils firent presque la moitié de la peur à cette invincible République : particulièrement ceux de la Gaule Cisalpine qui lui donnerent tant de chaudes alarmes, qu'aucun Citoyen Romain n'étoit exempt de s'enrôler, quand il y avoit guerre contr'eux, d'autant qu'en cette occasion il s'agissoit du salut de Rome, & dans les autres seulement de l'honneur & de la gloire. La première guerre qu'ils eurent contre les Romains, fut vers l'an du monde 3615. & de la fondation de Rome 364. deux cens ans après leur passage en Italie. Ayant fait une irruption en Toscane, sous la conduite d'un General nommé Brennus, ( qui est différent de celui qui assiegea le Temple de Delphes, & vivoit plus de cent ans avant lui ) ils prirent querelle avec les Romains, & remportèrent une très signalée victoire sur eux, près de la rivière d'Allia. Après quoi ils entrèrent dans Rome abandonnée, assigerent les restes de la République dans le Capitole, & s'y opiniâtrèrent sept mois durant. Comme les assiegez capituloient, arriva à l'improviste le Dictateur Camillus qui contraignit les Gaulois de lever le siege, & les poursuivant en queue, les tua, ou les prit tous, sans qu'il s'en pût sauver aucun.

Cette guerre fut suivie de quinze ou vingt autres,

êtres, dans lesquelles les Gaulois ayant été du commencement les aggresseurs , puis après plusieurs pertes s'étant tenu, sur la défensive, furent forcez de se soumettre, & de recevoir la paix, qu'ils garderent quelques années, jusqu'à l'arrivée d'Annibal en Italie. Cet ennemi juré du nom Romain leur fit reprendre les armes; mais bien loin qu'ils en tirassent aucun avantage, ils acheverent de perdre ce qui leur restoit encore de forces & de liberté. Car lors qu'Annibal eût été rapellé en Afrique, & vaincu par Scipion, toute la puissance des Romains leur tomba sur les bras, & acheva de les réduire en sujettion , qui fut d'autant plus rude qu'ils s'étoient encore défendus assez long-tems. Leur puissance dura donc en Italie plus de quatre cens ans, sçavoir trois cens ans en grand éclat , & cent ou six vingts ans al lant en décadence. Celle des Galates ou Gaulois de l'Asie fut quelque cent ans si formidable à tous les Rois de l'Orient, qu'ils achetoient bien cher leur amitié & leur secours dans toutes leurs guerres. Les Romains après avoir vaincu Antiochus le Grand , Roi de Syrie, & puis Perséus , Roy de Macedoine , éteignirent leur domination en ce païs-là vers l'an du monde 3830, mais leur nom y demeura encore avec leur langue qui étoit presque la même que celle de Treves sur la Moselle.

Quant à l'état des Scordisques en Pannonie & païs voisin jusqu'en Thrace , je ne sçaurois dire au vrai sa durée, parce qu'on ignore en quel tems ils s'y habituerent. Quelques-uns croient que c'étoit un détachement des armées de Belgius & de Brennus , & disent qu'ils s'imposèrent le nom de Scordisques , lequel en effet n'est pas un nom d'aucun peuple de la Gaule. Quoi qu'il en soit, ils s'étendirent fort au large dans les provinces voisines

Combien  
dura l'état  
& puissance  
de la  
Gaule Ci-  
salpine.

An de Ro-  
me 534.  
du monde  
3786, On  
suiu.

Et celui  
de la Gal-  
lo-Grece.

An du  
monde  
3830. Or  
de Rome  
177.

12 *Histoire de France avant Clovis ;*  
 nes par diverses occasions , & se rendirent très  
 formidables. Les Romains leur commencerent la  
 guerre vers l'an du monde 3813. Et un siecle après  
 ayant fait quatre ou cinq expéditions contr'eux de  
 tems en tems , les rangerent enfin sous leurs loix  
 par les armes de Sylla ; Non pas toutefois si abso-  
 lument qu'ils ne se remuassent encore sous l'Em-  
 pire d'Auguste , & sous celui de Tibere.

CELTI- Pour les Celtiberiens, on peut voir au long dans  
 BERIENS l'Histoire Romaine , les guerres que leur firent à  
 diverses fois ces vainqueurs des nations, & com-  
 me ils acheverent de les dompter tout-à-fait par  
 la prise de la belliqueuse ville de Numance ; qui  
 ayant soutenu un siege de huit ans , réduite à une  
 horrible extrémité par la famine , aima mieux se  
 brûler que de se rendre , & fut ensuite démolie  
 jusqu'aux fondemens , l'an de Rome 620. & du  
 monde 3871.

An du  
 monde  
 3871. &  
 de Rome  
 620.

Comment  
 les Ro-  
 mains eu-  
 rent en-  
 trée dans  
 la grande  
 Gaule,

Après que les Romains eurent ainsi vaincu tous  
 les Gaulois qui avoient fait des conquêtes & des  
 établissemens hors de la grande Gaule , ils atta-  
 querent cette Gaule même qui avoit envoyé quel-  
 quefois de nouvelles troupes , chercher fortune  
 de-là les monts , ou porter secours aux Gaulois  
 Cisalpins. Ce fut des étrangers qu'elle avoit logez  
 dans ses terres , qui leur en ouvrirent la porte , &  
 qui leur en fournirent l'occasion. Je veux dire les  
 Marseillois issus de la Ville de Phocée , Colonie  
 Grecque en Ionie , Province de l'Asie mineure.  
 Les Pheniciens grands navigateurs & grands négoc-  
 tians , avoient bien fréquenté les côtes méridio-  
 nales des Gaules avant les Grecs ; nous ne trouvons  
 pourtant point qu'ils y eussent laissé aucune Colo-  
 nie. Mais une bande de ces aventuriers Phocéens  
 qui cherchoient fortune par mer , s'y étoit éta-  
 blie , & y avoit bâti la ville de Marseille dans le  
 ter-

Marseille  
 l'Asie.  
 An du  
 M. 3405.

terroir des Saliens , vers le même tems que Bel-lovese neveu du Roy Ambigat s'en alloit en Italie. Le voisinage de cette ville Grecque Asiaticque communiqua la langue Grecque , les Arts liberaux , l'éloquence & la politesse aux peuples de la Gaule : mais avec cela se glissèrent aussi les délices, les voluptez, les vices & les ordures abominables, auparavant inconnues à ces peuples innocens ; dispositions infaillibles à la servitude , qui suit nécessairement la corruption des mœurs. Les Mar-seillois s'étant peu à peu rendus puissans par terre & par mer, les peuples circonvoisins en prirent jalousie , & résolurent de les chasser de là. Or après diverses & longues guerres contre les uns & les autres , où les Mar-seillois acquirent toujours beaucoup de gloire, il arriva que n'étant pas assez forts, ou peut-être croyant qu'ils en feroient mieux leurs affaires, ils implorèrent l'aide des Romains, avec lesquels ils avoient fait alliance long-tems auparavant, & par ce moyen les introduisirent dans la Gaule. Car les Romains embrassant cette occasion , y envoyèrent plusieurs armées consécutivement ; dont une sous la conduite de C. Sextius personnage Consulaire , dompta les Saliens , & fonda la ville d'Aix ; c'est en Latin *Aqua Sextia*. Elle prit son nom de ce Sextius son Fondateur , & des fontaines d'eau chaude qui se trouvent en cet endroit-là , & y servent encore aujourd'hui de bains. Quand ils eurent un pied dans les Gaules , ils attaquèrent les Allobroges , & les vainquirent aussi, nonobstant le secours de leurs Alliez, particulièrement du riche & puissant Roy des Auvergnacs nommé Bituit , qui fut vaincu & mené en triomphe à Rome. Ensuite s'élargissant dans le pays qu'on nomme aujourd'hui Languedoc, ils en domptèrent tous les peuples les uns après les autres,

Les Mar-seillois appellent les Romains à leur secours.

L'an du monde 3879. & de Rome 618.

Romains subjuguent les Saliens , Allobroges , Te-tosages.

Bâissent  
Narbon-  
ne.

*Ans de  
Rome*  
635.

*Ans de  
Rome* 648  
*& suiv.*

tres y établirent des garnisons , & menerent une Colonie dans Narbonne , sous les auspices de Quintus Martius Rex , leur Consul & leur General d'armée. Ce fut l'an de Rome 635.

Leurs progresz dans les Gaules furent un peu arrêtés par le furieux débordement des Cimbres & des Teutons , peuples Celtiques, d'au de-là du Rhin ; qui ayant été chassés de leur pays par l'inondation de la mer , rouloient depuis longues années par l'Europe , & nouvellement avoient encore joint avec eux , les Ambrons & les Tigurins , deux peuples Helvetiens. Ces barbares gagnerent trois ou quatre grandes victoires sur les Romains , & après passerent en Espagne ; mais au retour ils furent entierement défaits par Marius , les Teutons près d'Aix , & les Cimbres près de Verceil. Alors les Romains mirent tout-à-fait sous le joug les peuples Gaulois qu'ils avoient vaincus ; sçavoir tous ceux qui habitoient les pays , qu'on appelle aujourd'hui Savoye , Dauphiné , Provence & Languedoc. Vingt ans auparavant ils avoient commencé à les réduire en Province , & avoient ordonné qu'il y seroit envoyé deux Preteurs pour les gouverner.

Us s'in-  
nuent  
dans les  
entrailles  
de la Gau-  
le, en fai-  
sant al-  
liance  
avec quel-  
ques peu-  
ples Gau-  
lois, Jules  
Cesar la  
conquit  
route en  
peu d'ans,

Au même-tems qu'ils s'avançoient par leurs armes dans les Gaules , ils s'y accrétoient aussi par leurs intrigues , & gaignoient le dedans par les diverses alliances qu'ils contracterent avec plusieurs peuples , entr'autres les Heduens , les Remois , & les Langrois. Quand ils eurent entamé ce grand corps par le côté , & qu'ils se furent insinués dans ses entrailles , il avint que Jules Cesar fut fait Gouverneur de la Gaule , c'est-à-dire , de la Cisalpine , & de la partie de deçà les monts , qui étoit assujettie aux Romains. Comme il étoit pauvre , & néanmoins homme de grande dépense ,

&c



*De l'Origine des François, Liv. I.* 15

& de plus grande ambition , qui ne pouvoit subsister ni s'élever que par la ruine d'autrui, il ne manqua pas de chercher les occasions d'attaquer les Gaulois qui n'étoient point encore subjugués , & de leur faire la guerre , malgré les sentimens des plus gens de bien du Senat, & particulièrement de Caton , qui bien loin d'approuver ses entreprises , étoit d'avis qu'on le livrât aux Gaulois, comme infracteur de la paix. Toute la Gaule n'étoit alors qu'un grand corps composé de plusieurs Etats , à peu près comme est aujourd'hui l'Allemagne , hormis qu'elle n'étoit pas toute sous un Chef. Elle avoit ses assemblées générales , ses ordres & ses réglemens , afin d'entretenir l'union , & de pourvoir à la défense commune. Mais cette liaison étoit fort interrompue , & presque tout-à-fait anéantie, par des discordes perpétuelles; car comme il y avoit diverses sortes de gouvernemens néanmoins tous électifs & dépendans presque absolument du peuple, les uns en République, dont les peuples s'appelloient libres , les autres régis par un certain nombre des meilleurs ou des plus riches, les autres ayant des Princes , quelques-uns des Rois , il étoit fort difficile d'accorder les intérêts contraires de tant de gens. Et ce qui faisoit le plus de mal , c'étoit la jalousie des foibles contre les plus forts, & l'ambition des Rois & des peuples les plus puissans , qui vouloient empiéter la prééminence & le commandement sur tous les autres ; ainsi les Berruyens l'eurent un tems , les Auvergnacs un autre, les Sequanois un autre. César scachant donc se prévaloir de ces avantages, & de ceux encore que les Gouverneurs précédens lui avoient acquis, subjuga toute la Gaule en neuf ans jusqu'aux Alpes , au Rhin & à l'Océan , autant par les forces & par les moyens des Gaulois même ,

Sous Jus-  
LES CE-  
SAR.

*Aus du  
monde  
3946. &  
de Rome  
695. &  
suiv.*

Les causes  
pourquoi  
les Gaulois  
furent si  
facile-  
ment sub-  
jugués.

*Au de  
Rome  
703.*

18 *Histoire de France avant Clovis,*  
 même, que par les armes les Romains ; autant  
 par stratagèmes & par politique, que par vaillance.  
 C'étoit un grand & parfait Capitaine, contre  
 des Chefs qui avoient plus de fougue & de boutade  
 que de conduite & d'expérience : un habile poli-  
 tique contre des gens sans conseil, sans intelligen-  
 ce, & toujours divisez ; qui avoit de vieux sol-  
 dats merveilleusement bien disciplinez, & bien  
 armez, contre des troupes tumultuaires, sans dis-  
 cipline, & qui n'avoient que des armes desavan-  
 tageuses. Ce fut au reste quelque consolation aux  
 vaincus de voir que leur vainqueur, après leur  
 avoir ôté la liberté, l'ôta aussi à Rome, qui se  
 disoit la maîtresse de l'Univers, & se montra en-  
 core plus injuste envers sa patrie, qu'il ne l'avoit  
 été à leur égard.

Il passe  
 deux fois  
 dans la  
 grande  
 Bretagne,  
 & deux  
 fois en  
 Germanie

IV. Durant le tems qu'il fut deçà les monts,  
 son ambition le porta aussi à attaquer la Germanie  
 & la grande Bretagne : il passa deux fois dans la  
 dernière, & exigea des otages & des tributs de  
 quelques-uns de ses peuples ; mais ils secouèrent le  
 joug dès qu'il en fut éloigné. Pour son autre ex-  
 pédition au de-là du Rhin, puisque c'est le com-  
 mencement de la haine immortelle, & des cruelles  
 guerres d'entre les Romains & les peuples de la  
 Germanie, que ce sont ces peuples qui ont enfin  
 ruiné ce grand Empire en Occident, & que leurs  
 terres ont été le país primitif, ou du moins le sé-  
 jour des François : il faut ici commencer à parler  
 d'eux plus particulièrement.

Autrefois  
 les Gaulois  
 plus vail-  
 lants s'em-  
 paroient  
 des terres  
 des Ger-  
 mains,

Dans les premiers siècles, les Gaulois surmon-  
 tant les Germains en vertu militaire, passaient à  
 main forte dans leur país, & s'emparoi-  
 ent de leurs terres, comme nous avons vû : mais depuis que  
 l'abondance & les richesses de la Gaule extrême-  
 ment fertile, depuis que les voluptez, & les vices  
 qui

qui leur furent communiquez avec la politesse par les Marchands de Phœnicie, par les Grecs, & par les Italiens, eurent ralenti cette fougue martiale; les Germains qui cependant avoient appris d'eux à s'armer & à combattre, voulurent leur rendre le change, & vinrent à leur tour se loger au deçà du Rhin. On présume qu'ils commencèrent ces irruptions deux à trois cens ans après le règne d'Ambigat dans le trente-septième siècle du monde. Les premiers qui en firent, s'appellerent tantôt Tongres, & tantôt Germains. Il est tout-à-fait incertain d'où ils prirent le nom de Tongres: mais quant à celui de Germains, Tacite assure qu'il est nouveau; Et il en indique assez l'origine, quand il dit que les vainqueurs le reçurent premièrement des vaincus qui le leur donneront à cause de la crainte qu'ils avoient d'eux, & qu'après ils le retinrent eux-mêmes. Il faut entendre par là, que les Gaulois aiant à toute heure l'épouvante de leurs courses fréquentes & soudaines, disoient: *Voici les GER-MANS*, c'est-à-dire, *les hommes de guerre, les gens d'armes*: & qu'eux trouverent ce nom si glorieux & si beau, qu'ils le voulurent garder. Strabon en donne une autre étimologie; il écrit que Germain vient du mot Latin *Germanus*, qui signifie *Frere*, parce que les Romains les voyant semblables aux Gaulois de stature, de poil & de mœurs, les crurent leurs freres germains. Mais cette origine est peu vraisemblable: car on les connoissoit sous ce nom-là, avant que les Romains eussent rien eu à démêler avec eux; & les Gaulois n'avoient pû le leur donner, parce qu'alors ils ne sçavoient point la langue Latine. D'ailleurs il est fort croyable que les Germains se nommoient en leur langage Teutisques, ou Tudesques; Au moins s'ils avoient quelque autre nom general que celui de Celtes, & s'ils

*Vers l'an  
du monde  
3700. &  
de Rome  
149.*

Mais  
étant de-  
venus  
plusmoîs,  
les Ger-  
mains  
vinrent  
s'emparer  
des leurs.

GER-  
MAN,  
c'est hom-  
me de  
guerre &  
gend'ar-  
me.

Aupara-  
vant il  
peut-être  
qu'ils se  
nom-  
moient  
Teutif-  
ques.

18 *Histoire de France avant Clovis;*

*En Egypte  
en Teuth  
en Toth,  
en Grec  
Θεός,  
en Latin  
Deus, en  
vieux  
Français  
Dieu.*

n'en avoient point ; ils étoient connus seulement sous les divers noms de leurs peuples particuliers. Celui de Tudesque venoit peut-être de leur Dieu Teuth, ou Tuiston, duquel ils se vantoient d'être issus ; Et Teuth n'étoit autre que le vrai Dieu : mais parmi eux , comme parmi tous les autres peuples de l'Univers , l'ignorance & la superstition avoient corrompu la vraie & primitive croyance , & converti les plus solides vérités en fables ; de sorte qu'ils croyoient que ce Teuth étoit le fils de la terre , au lieu de dire , qu'il en étoit le pere & le créateur.

*Eburones, Caras, Pamanis, Segni, Soudrucci.*

Les premiers Germains qui passerent le Rhin , furent cinq petits peuples joints ensemble , qui tous furent compris sous le nom de Tongres , il est certain aussi que les Trévois , les Nerviens , les Atuatiques , & les Menapiens étoient d'origine Germanique , les Bataves & les Caninefates tout de même : En un mot, plus des deux tiers des peuples de la Belgique , & principalement tous ceux qui occupoient les pays qui sont le long du Rhin en deçà , presque depuis sa source jusqu'à son embouchure. Aussi les Romains ayant conquis les Gaules, nommerent toute cette lisiere Germanie. Depuis elle fut divisée en deux, la Germanie supérieure ou première, & l'inférieure ou seconde ; qui avoient pour séparation entr'elles la petite riviere d'Are , appelée par les anciens Obringue ou Abringue ; Elle tombe dans le Rhin, entre Bonna & Andernach. J'appellerai ces deux Provinces les GERMANIQUES pour les distinguer de la grande & vraie Germanie. Elles ne laissoient pourant pas d'être comprises sous les Gaules , & leurs habitants de se nommer Gaulois. Quelques Auteurs Grecs les appellent Celtiques , mais ils nomment toujours Celtes les Germains d'au delà du Rhin.

*Plusieurs  
de leurs  
peuples se  
logent  
dans les  
Gaules.*

Lorsque

Lorsque César à son arrivée dans les Gaules eût défait les Helvétiques près d'Autun, & les eût contraints de retourner dans leur pays, il aprit par les plaintes des principaux des Citez Gauloises, que les Auvergnacs & les Eduens disputant ensemble le commandement général des Gaules, les Auvergnacs avoient appelé & pris à leur solde Arioviste Roy des Sueves, peuple de Germanie. Que ce Roy avoit souvent battu, & tout-à-fait atterré les Eduens; Qu'il avoit ensuite occupé les terres des Sequanois, quoi qu'alliez des Auvergnacs, pour les distribuer à ses gens, & rendu tributaires quelques autres peuples; Qu'il traitoit amis & ennemis avec un orgueil & une injustice extrême; Et que même faisant venir de jour à autre de nouvelles troupes de Germanie, il sembloit avoir dessein d'envahir la domination entière des Gaules. César qui les regardoit déjà comme la conquête certaine, & qui ne desiroit qu'un specieux prétexte d'y continuer la guerre, lui fit commandement de rendre ce qu'il y avoit usurpé sur les allies du peuple Romain; & à son refus il résolut de l'attaquer. Les Gaulois avoient imprimé une si grande terreur de cette nation dans l'esprit de ses soldats, qu'il eût beaucoup de peine à les en guerir. Lors qu'il les eût bien encouragés, il marcha en diligence contre Arioviste, se saisit de la ville de Bezançon fort avantageuse pour cette guerre, lui donna bataille non loin de Montbelliard, la gagna, & le poursuivit jusques sur le bord du Rhin. Le débris de l'armée vaincue se jeta dans la rivière, & la traversa à la nage, Arioviste se sauva dans une nacelle qu'il trouva sur le bord.

Il seroit mal-aisé de bien donner la situation de ces Sueves dont il étoit Roy; Il y en a qui les placent sur le haut du Rhin, presque au même endroit

Commencement des longues & sanglantes guerres d'entre les Romains & les Germains.

Ans du monde 3946. de Rome 695

Arioviste Roy des Sueves s'étoit rendu puissant dans les Gaules. Jules César le défait, & le contraint de repasser le Rhin

La nation des Sueves;

20 *Histoire de France avant Clovis ;*  
 droit que les Allemans occuperent depuis. Il est certain qu'il avoit dans ses troupes des Sedusiens, des Marcomans & des Harudes ; tous peuples Sueves, comme l'étoient aussi les Cattes, à ce que prétendent les meilleurs Geographes. Il est bon de sçavoir que cette nation étoit fort étendue, qu'elle contenoit un grand nombre de Peuples, & qu'il y avoit les grands & les petits Sueves. Les grands tenoient tout ce qui est entre l'Océan, la riviere de Trave, sur laquelle est la ville de Lubec, l'Elbe, le Danube & la Vistule ; ils avoient pris leur nom de la riviere de *Suevus* qui passoit au milieu de leur païs ; elle s'appelle maintenant l'Oder. Les petits Sueves, qui sans doute avoient été provinciaux des grands, étoient ceux que commandoit Arioviste. Je les appelle petits, à la difference des autres qui occupoient un païs bien plus vaste : quoi que ceux-ci comprissent plusieurs peuples assez considérables, desquels même quelques-uns, comme les Cattes, en avoient plusieurs autres petits sous eux.

Il défait  
 une autre-  
 fois les  
 Téncteres  
 & les Ubi-  
 piens.

Une autrefois les Ubiens & les Téncteres, aussi peuples Germains chassés de leurs terres par les Sueves, s'étant venus loger dans le païs qu'on nomme maintenant les Duchés de Gueldres & de Cleves : Jules César les alla forcer dans leur camp, tandis que leur Cavalerie en étoit éloignée. Ils ne faisoient pas moins de 430000 hommes ; Et toutesfois en cette occasion, ils ne donnerent aucune preuve de leur valeur si redoutée, mais se laisserent tous tailler en pieces, ou s'enfuirent avec tant de précipitation, & de desordre, qu'ils se noyerent dans le Rhin, & dans la Meuse. Leur Cavalerie s'étant retirée au païs des Sicambres, César les envoya sommer de la livrer à ses gens : les Sicambres répondirent fierement que le pouvoir  
 des

des Romains ne s'étendoit point au de-là du Rhin. Cette réponse reçûë, il résolut de leur faire connoître que sa valeur n'avoit point de bornes, non plus que son ambition. Pour cet effet, & aussi parce qu'il avoit dessein de secourir les Ubiens contre les Sueves qui les accabloient, il bâtit un pont sur la rivière, & y passa avec toute son armée pour aller à eux. Mais les Sueves n'ayant que trop éprouvé ce qu'il sçavoit faire en bataille, se donnerent bien garde de plus hazarder leur honneur & leur vie contre un ennemi si terrible : Ils ne parurent nulle part devant lui, & se mirent à couvert dans le fond de leurs forêts.

Il y fait deux voyages, mais les Sueves ne paroissent point.

Deux ans après, irrité de ce qu'ils donnoient secours aux Gaulois, & qu'ils contribuoient toujours à leurs soulevemens, il reporta ses armes dans leur païs par le même endroit. Cette fois aussi bien que l'autre ils se cachèrent encore dans leurs bois : la forêt apellée *Batenis*, & maintenant *Der-Hartz* leur servit de sûre retraite ; si bien que dans toutes les deux expéditions il ne remporta aucun avantage sur eux, que de faire le dégât dans leurs terres, & de brûler leurs maisons & leurs villages. Les Commentaires de César ajoutent *Oppida* ; Et toutefois Tacite a écrit positivement qu'il n'y avoit aucune ville au delà du Rhin. Semblablement Vellejus Paterculus qui fit la guerre en ce païs-là huit ans durant, & Dion Cassius Auteur bien intelligent, n'y en marquent point ; Il seroit même fort difficile de montrer qu'on en eût bâti dans la Belgique ulterieure avant que les Romains l'eussent conquise. Mais il est constant que les Germains avoient de certaines enceintes dans de gros hali-ers, & dans des bois fort épais, ou dans des marais inaccessibles, qu'ils enfermoient de remparts & de fossés pour leur servir en tems de guerre à

Qu'il n'y avoit point de villes dans la Germanie, [ni dans la Belgique]

re-

24 *Histoire de France avant Clovis,*

tans devenus plus laborieux, ont à force de travail & d'industrie obligé la terre de leur ouvrir la fécondité de son sein. En desséchant ces vastes marécages, & en arrachant la plus grande partie de ces sombres forêts, qui jettoient des broüillards continuels, redoubloient la froidure, & s'opposoient aux doux rayons du Soleil, ils ont éclairci cet air épais qui l'offusquoit, & l'ont rendu si belle, que le Ciel la regarde aujourd'hui d'un œil bien plus benin & plus favorable.

Le portrait des  
Germaines

Les Germaines étoient tous à peu près de même taille & de même habitude de corps, preuve certaine que cette nation ne s'étoit point mêlée avec d'autres. Ils avoient une grande & vaste corpulence, la charnure blanche, les cheveux droits, & blonds, ou roux, les yeux verts & étincelans, le regard fier & terrible, la voix rude, grosse & étonnante, le corps fait au froid & aux jeûnes, robuste & vigoureux pour un premier effort, mais qui ne duroit point à la fatigue, qui ne pouvoit souffrir les blessures, & qui se fondoit tout en sueurs au grand chaud, comme les nèges au Soleil. Du commencement ils n'avoient point d'habitations contigues, mais seulement des villages. Les maisons en étoient assez loin à loin, & il y en avoit encore d'autres, seules & fort écartées, je crois que c'étoient celles des nobles. Chacun se logeoit selon qu'il trouvoit la commodité d'une fontaine, d'un bois, d'une vallée. Les Gaulois ne faisoient pas de même: ils avoient des villes & des bourgs, & leurs maisons étoient accompagnées de quelque bouquet de haute futaye.

Leurs  
habita-  
tions &  
villages,

Ils ne bâtissoient point de pierre, de chaux, ni de ciment, mais de bois sans être dolé, comme on fait encore aujourd'hui en Bohême & en Moscovie. Ils ne couvroient leurs maisons que de pail-



paille , & les enduisoient quelquefois par dedans d'argile rouge , verte , bleuë , grise. Ils avoient aussi des caves souterraines , dont ils bouchoient l'entrée & le dessus avec du fumier pour leur servir de retraite contre la violence du froid , & des réservoirs pour mettre leurs vivres à couvert de la gelée , & aussi des ennemis. Ces manieres d'habitations étoient si conformes à leur humeur & à leur façon de vivre , qu'ils eurent bien de la peine à les changer. Toutesfois sous l'Empire d'Alexandre fils de Mammée , les plus voisins des Gaules se logeoient déjà plus proprement. Ammian remarque que les soldats de Julien saccageant ce pays-là , y brûlerent quantité d'édifices faits à la Romaine. Nous trouvons bien que les Romains bâtirent quelques villes \* & campemens sur l'autre bord du Rhin , même sur la Lippe & sur l'Elbe , pour y loger leurs garnisons : mais les Germains les ruinèrent bien-tôt après.

\* *Oppida*  
& *Castra*

Si avant ce tems-là ils n'en avoient point , c'est n'est pas qu'il n'y eût assez de gens parmi eux qui sçussent faire des murailles , des tours , & des fosses , même avant le tems de Jules Cesar , puis qu'ils avoient souvent passé en Gaule , comme les Gaulois avoient passé en Germanie : mais ils n'en vouloient point avoir , à cause , comme je croi , qu'ils y voyoient régner tout ce qui relâche le courage & qui établit l'opression , & qu'ils sçavoient que les mêmes remparts qui défendent des ennemis , asservissent quelquefois sous des maîtres. D'ailleurs ils se plaisoient à changer de lieu , parce qu'ils vivoient de peu de chose. Car ils ne cultivoient que ce qui leur étoit nécessaire ; plusieurs même ne labouroient point , & chargeoient tout leur ménage sur des chariots comme des Nomades. Ce qui les rendoit encore moins laborieux ,

Puissante  
raison  
pourquoi  
ils n'a-  
voient  
point de  
villes.

N'avoient  
point de  
terres en  
propre.

Et pour-  
quoi.

étoit qu'ils n'avoient point de terres en propre, & qu'ils gardassent long-tems; Car les Magistrats ou les Princes les leur partageoient tous les ans, & en assignoient autant à chacun qu'ils jugeoient convenable, ou à la condition de Prince, de Noble, de Plebeien, ou à ses services & à sa valeur. Ils changeoient ainsi souvent de demeure, de peur que par une longue habitude d'être sédentaires, ils ne changeassent l'amour de la guerre en celui de l'agriculture; Ils craignoient d'ailleurs que chacun songeant à acquérir des terres, les plus puissans ne dépossédassent les plus foibles, qu'ils ne bâtissent trop soigneusement contre le froid, ce qui eût pu ramollir leur dureté guerrière, & qu'ils ne contractassent l'envie d'avoir de l'argent, qui est la source des factions & des discordes; Et sur tout, ils vouloient que le peuple eût sujet d'être content, voyant que le plus petit en avoit presque autant que le plus grand, & qu'au bout de l'année ils se trouvoient tous égaux en ce point, qu'ils n'avoient de terres que ce que le Magistrat leur en devoit distribuer.

Les qua-  
tre Etats  
ou condi-  
tions.

Ils étoient distinguez en quatre sortes de conditions, Nobles, Libres, Affranchis & Serfs. Je ne dirai point esclaves, car ils ne les tenoient point dans les fers. Ces quatre conditions duroient encore parmi les François du tems de la race Carlovingienne, & alors les Nobles se nommoient *Edlinges*, ou *Adalinges*; les Libres *Fridlinges*, les Serfs *Lazzes*, & les Affranchis *Frilazzes*. Parmi les Gaulois il y en avoit pareillement quatre, les Druïdes ou Ministres de la Religion, les Chevaliers, ou Gentilshommes, le Peuple, & les Serfs: mais le Peuple étoit si souvent maltraité des Druïdes & des Nobles, qu'il s'en trouvoit plusieurs qui aimoient mieux se mettre en servitude, afin de n'être  
gour-

gourmandez que par un Maître. Il est à présumer que les Prêtres des Germains se prenoient du rang des Nobles, ou peut-être aussi des Libres, jamais des Affranchis & encore moins des Serfs. Car nous verrons que parmi les François, lors même qu'ils furent Chrétiens, l'on ne conféroit point les Prélatures aux gens de servile condition. Leurs Serfs n'étoient pas plus maltraitez que les enfans de la maison; rarement les maîtres les mettoient aux fers; rarement ils les châtoient à coups de bâton: Et si quelquesfois ils les tuoient, ce n'étoit pas par forme de châtiment, mais dans l'emportement de la colere; toutesfois ils le pouvoient faire impunément. Les Affranchis n'étoient gueres au dessus des Serfs; Et on ne leur commettoit rien d'importance, ni à la maison, ni dans les affaires publiques, sinon parmi les peuples qui s'ouffroient des Rois absolus, comme faisoient les Suedois.

Ils n'avoient point cette ardente convoitise pour l'argent qu'ils ont eue depuis, & que Tite-Live reproche aux Gaulois. Ils ignoroient l'usage de la plupart des meubles: Et bien loin d'être dans le luxe, ils n'avoient pas seulement les commoditez, le seul nécessaire leur suffisoit. Ils couchoient par terre, ou sur de la paille, ou sur des peaux d'ours. Ils ne connoissoient point de bains que le courant de la riviere, si ce n'est que dans les grandes froidures ils faisoient chauffer de l'eau pour se laver. Je voi néanmoins que dès le tems de Tancrite ils s'étoient accoutumés aux bains chauds. Ils donnoient beaucoup de tems au sommeil. A leur lever ils se baignoient, puis se mettoient à table; car lors qu'il n'y avoit point de guerre, ils ne faisoient autre chose que manger & dormir, si ce n'est qu'ils allassent à la chasse.

Leur coucher, & leurs bains.

Ils chassoient aux Taureaux sauvages , aux  
 \* Alces. \* Elans , aux \* Wisens , mais avec plus de péril &  
 \* Bizon- plus de gloire , aux \* Urochs. C'est une espèce de  
 225. fort grand Taureau , d'une cruelle & indomptable  
 \* Vri. ferocité. Il s'en voit encore dans les forêts de  
 Prusse & de Moscovie. Il y avoit aussi dans les bois  
 de la Germanie & de la Belgique une autre sorte  
 de Taureaux sauvages , mais bien moins dange-  
 reux , que nos Rois Merovingiens prenoient plai-  
 sir de chasser. Je ne trouve point que la Fau-  
 connerie fût en usage parmi les Germains , quoi  
 que depuis elle ait été un des plus nobles di-  
 vertissemens des François. Cette sorte d'exer-  
 cice , à mon avis , avoit été inventée par les  
 Scythes , qui allant toujours à cheval , & habi-  
 tant dans de grandes plaines , pouvoient bien plus  
 commodément s'y adonner , que les Ger-  
 mains , qui n'alloient guere qu'à pied , & dont  
 le pays étoit tout couvert de bois ou de maréca-  
 ges.

Leur ha- Leurs enfans avant l'âge de puberté , alloient  
 billez. tout nus par le grand froid. Les hommes se  
 couvroient de sayes qui leur descendoient à pei-  
 ne jusqu'aux hanches , s'attachotent avec une  
 agrafe , & étoient faits ou de gros drap , ou de  
 peaux le poil en dehors. Leurs Serfs s'en faisoient  
 quelquefois d'écorce d'arbre. Il y en avoit de plus  
 longs & de plus courts , de plus légers & de plus  
 pesans. Pour le commun c'étoit-là tout leur ha-  
 billez , hormis qu'ils avoient aussi une chauf-  
 sûre qui étoit ordinairement de peau de Taillon  
 ou Blereau , & montoit environ deux doigts au-  
 dessus de la cheville du pied. Le peuple ou les  
 simples soldats portoient leurs sayes bigarrez ,  
 rayez , ondez , les Nobles les doubloient de peaux  
 qu'ils mouchetoient , varioient , échiquetoient ,  
 avec

avec des pieces de riches fourrûres qu'on leur apportoit des païs plus Septentrionaux. Conformément à cette bigarure, ils rayoient & peignoient leurs boucliers : Quelques-uns s'imaginent que de là sont venus les émaux, & les fourrûres qu'on voit dans le blazon des Armoiries. Outre le saye, les riches avoient aussi un habit de diverses couleurs qui étoit tout d'une piece, & fort étroit : non pas ample & flottant, comme celui des Sarmates & des Parthes ; ni divisé en pourpoint & en haut-de-chausses, comme celui que portent aujourd'hui toutes les nations de l'Europe Chrétienne jusqu'à la Vistule. C'étoit à bien dire une espece de Pantalon, mais qui n'alloit pas tout-à-fait jusqu'au genoüil, & qui n'avoit point de manches. Les femmes aussi bien que les hommes, avoient le haut de la gorge & les bras presque tout découverts, & portoient des chemises, qu'elles brochoient de fil de couleur de pourpre. Les plus riches mettoient par dessus une jaquette de laine, mais sans manches, aussi bien que la chemise.

Elles ne se soucioient point d'agencer leurs cheveux : les hommes au contraire avoient grand soin des leurs, & se les faisoient venir fort épais avec de certain savon, qui servoit aussi à les teindre en rouge. Il y en avoit de dur & de liquide ; le meilleur étoit fait de suif de Chevre & de cendre de Hêtre. Ils ne prenoient pas cette peine pour avoir la tête belle, & pour plaire aux femmes, mais pour donner dans la vûë des ennemis : car ils croyoient que cette grande & épaisse criniere avoir quelque chose d'effroyable, & que cette couleur rougeâtre menaçoit de mettre tout à feu & à sang. Les Sueves avoient cela de particulier, qu'ils tordoient leurs

Leur che-  
velure &  
leur bar-  
be.

cheveux , & les ramenant sur la nuque du col , les ferroient tous avec un gros nœud. Mais leurs Princes allant au combat, afin de paroître plus grands, & plus terribles , se les ramassoient sur le sommet de la tête , où ils les noïoient en un toupet, & s'en faisoient une espece de pennache. Nous verrons en son lieu comme les Rois des François les cordonnoient en plusieurs tresses , qui leur battoient sur le dos & sur les épaules. Ils se rasoient tout le corps & le visage aussi, horsmis les moustaches de dessus , qu'ils laissoient venir si longues qu'elles leur tomboient dans la bouche. C'étoit une loi parmi les Cattes , & comme une coutume parmi plusieurs des peuples Germaines , de ne se point couper la barbe ni les cheveux , jusqu'à ce qu'ils se fussent signalez par la mort d'un ennemi tué en bataille. Alors ils se faisoient faire le poil , & se découvroient le front & le visage , alors seulement ils se croyoient dignes d'être regardez , & se vantoient d'avoir payé le droit de leur naissance à leur patrie.

Ne portoient point de bagues, ni de pierres, mais des chaînes d'or.

Coutume singulière des Cattes,

Ils ne faisoient rien, & n'alloient nulle part sans leurs armes: ils les portoient aux assemblées publiques, au Temple; aux festins, par tout. Ils ne deshonoroient point leurs mains guerrières par des bagues & pas des pierreries; ces bagatelles parmi eux étoient plus qu'effeminées, les femmes même n'en connoissoient point l'usage. Ils se paroient quelquefois de colliers & de chaînes d'or, qu'ils avoient reçûs en don. Il y avoit des braves parmi les Cattes qui portoient un anneau de fer, & ne se délivroient point, s'il faut ainsi parler, de cette menote, que par le sang & le carnage des ennemis. Aussi étoit-ce eux qui avoient la pointe dans les batailles. Nous lisons dans nos Histoires, que nos anciens Chevaliers François faisoient quel-

quelquefois des vœux , le plus souvent d'exécuter quelque haute entreprise , & que jusqu'à tant qu'ils les eussent accomplis , ils s'imposoient la nécessité de faire ou de ne pas faire certaines choses , ou de porter au col , au bras, sur la tête quelque marque de leur obligation.

Les François en ont eu une presqu'elle.

La plupart des Germains ne vivoient que de lait , de beurre , de fromage , de fruits sauvages, & de venaison. D'autres qui avoient abondance de bétail , comme ceux qui habitoient dans des pays de pâcage , en mangeoient la chair. Ceux qui demeuroient dans des marêts & sur le bord de la mer , probablement usoient de poisson : mais tous mangeoient peu de pain , & quelquefois du gruau d'avoine. Ils aimoient les chairs rôties ; les Gaulois les aimoient mieux bouillies. Ils buvoient ordinairement de la biere. Le voisinage des Romains leur aprit à boire du vin. Et on leur en apportoit de dehors. Pour avoir moyen d'en acheter , ils faisoient argent de leurs peaux & fourrures , & des esclaves qu'ils gâgnoient à la guerre.

Nourriture des Germains

Dans les festins chacun avoit sa petite table devant soi , & pour siege un faisceau d'herbes ou de peaux. Ils se rangeoient en demi-rond, n'ayant pas loin d'eux leurs foyers , & leurs viandes qui rôtissoient. Le plus vaillant , ou s'il n'y en avoit point qui le fût par dessus les autres , le plus noble tenoit la premiere place , le maître du logis la seconde , les autres s'asseyoient suivant leur emploi & leur mérite. Vis-à-vis de ce demi-rond , il y en avoit un pareil où étoient assis d'autres conviez de moindre qualité , armez de lances ou javelots ; & derriere le premier , il y avoit des gens armez d'écus ou de boucliers , mais qui se tenoient debout , & qui servoient aux conviez de

Leurs festins.

ce demi-rond. On apportoit des trepieds chargés de viandes sur une longue table, d'où on distribuoit les portions à chacun avec un pain levé. On donnoit les meilleurs morceaux à ceux qui avoient executé les plus beaux faits d'armes. Lorsque je fais réflexion sur l'ordre de ces festins, je remarque que la vertu y avoit préséance sur la noblesse : Et certes à bon droit, puisque la mere doit précéder la fille. J'y pense voir aussi quelque image des trois anciens degrez de notre noblesse Françoisse, celui des Seigneurs, ou autrement Barons & Pairs, celui des Chevaliers & celui des Ecuyers. Les seconds accompagnoient les premiers ; les troisièmes les servoient, mais ce n'étoit que dans des fonctions nobles, à la table, à l'écurie, au combat. Aujourd'hui que tout est confondu, cette distinction ne se connoît presque plus : un simple Ecuyer, & dont même quelquefois la qualité est douteuse, veut aller du pair avec les Seigneurs de la plus haute Noblesse, & dit hardiment qu'il n'y a pas de deux sortes de Gentilshommes.

Leur  
vaisselle  
& leurs  
vases à  
boire.

Leur mé-  
nage.

Leur vaisselle étoit de terre, les vases où ils buvoient, tout de même. Ils en avoient quelquesfois de cuivre : Et quand le luxe se mit parmi eux, ils en eurent aussi d'argent. Les plus communs étoient faits de cornes d'Urochs, si grosses & si longues qu'il y en avoit qui tenoient jusqu'à trois pintes. La chasse de ces animaux féroces étant fort dangereuse, les jeunes gens en gardoient les cornes comme des dépouilles, & ceux-là étoient les plus estimez qui en apportent le plus. Du reste ils vivoient dans une telle fainéantise, qu'ils laissoient souvent le soin de leur ménage aux femmes & aux vieillards. Les Serfs labouroient la terre, les Maîtres n'y travail-  
loient



loient guere , mais partageoient les bleds à leur famille , & les femmes avoient la peine de faire tout le reste. Aussi les tenoient-ils en grande considération ; ils les apelloient quelquefois au Conseil dans les affaires les plus importantes , & ceux qui prenoient des otages , aimoient mieux des filles de qualité que des garçons.

Les plaisirs qui font naître l'homme , étoient inconnus aux jeunes gens avant le mariage ; & ils ne le contractoient point qu'ils n'eussent pour le moins vingt ans , étant persuadez que cette continence nourrissoit la vigueur , augmentoit la taille , & fortifioit les nerfs. Ils étoient presque les seuls d'entre les barbares qui n'avoient qu'une femme , horsmis les Princes , qui pour la noblesse de leur race étoient recherchés de plusieurs. Les Rois Merovingiens se donnoient encore la liberté d'en prendre deux ou trois. Il y avoit des païs où elles ne passoient point à de secondes nœces , & ne vouloient jamais avoir qu'un homme , comme un corps n'a qu'une ame. La femme n'apportoit point de dot au mari , mais le mari à la femme. Les parens assistoient aux nœces , & regardoient si les presens qu'il lui faisoit , étoient de la qualité requise. Ce n'étoit point des affiquets & des parures , mais des bœufs accouplez , un cheval tout bridé , un bouclier , une épée & une lance. La femme réciproquement lui donnoit quelques armes. C'étoit-là le grand lien , c'étoit comme le Sacrement qui les unissoit. L'adultere y passoit pour un monstre horrible ; le mari avoit droit de punir la femme trouvée en faute. Il la dépouilloit toute nue , & la rasait en presence de ses parens ; puis la chassoit de la maison , & la menoit battant à coups

Leurs  
mariages.

Leurs  
presens  
de nœces.

L'adultere  
rigou-  
reusement  
puni.

34 *Histoire de France avant Clovis ;*  
 de foïet par tout le village. Point de pitié ; point  
 de pardon pour celle qui avoit une fois prostitué  
 sa pudicité : ce deshonneur ne s'oubloit jamais.  
 Ni l'âge , ni la beauté , ni le parentage & les  
 alliances , ni les richesses n'étoient point capa-  
 bles de lui trouver un autre mari : car en ce païs-  
 là on n'excusoit point les débauches du nom de  
 divertissement & de galanterie , on ne chatoüilloit  
 point les vices , on les châtoit : Aussi n'y avoit-il  
 parmi eux aucune de toutes ces choses qui cor-  
 rompent la pudicité , ni de celles qui obligent les  
 femmes de la vendre : Point de festins délicieux ,  
 de douces musiques , de danses lâcives , de poësies  
 tendres , de spectacles & de comedies ; point de  
 braverie , de bijoux , de train , & de beaux ameublemens.

Leurs En-  
 fans , &  
 comment  
 ils les éle-  
 voient.

De ces chastes mariages il naissoit des enfans  
 aussi robustes que nombreux. C'étoit leur gloire  
 & leurs richesses d'en avoir beaucoup : ils ne les  
 exposoient pas comme les Grecs , mais les éle-  
 voient tous avec tendresse , & les meres en étoient  
 les nourrices. Si-tôt qu'ils venoient au monde ,  
 ils les plongeient dans le courant de quelque ri-  
 viere , pour les endurcir au froid. On lit en deux  
 ou trois Poëtes \* dans le Scholiaste Eustathius ,  
 & même dans les écrits de l'Empereur Julien ,  
 que ceux qui habitoient proche du Rhin , les ex-  
 posoient sur les ondes de ce Fleuve , & n'etenoient  
 pour légitimes que ceux qui n'alloient point au  
 fond. Quelques Auteurs modernes se sont re-

\* *Clau.*  
*dian. in*  
*Rufin. l.*  
*3. Non.*  
*nu, Lib.*  
*23.*

\* *αὐτοὶ*  
*ἐπ'*  
*ἀποτὸν*  
*δὴνευόν*  
*παίδ'*  
*ἐδ'*  
*ἀλεγίττ.*

criez contre cette coûtume , & ont maintenu que  
 c'étoit une fable inventée par les Poëtes ; mais  
 ils ne se fussent pas tant mis en peine de la refu-  
 ter , s'ils eussent pris garde qu'une Epigramme  
 Grecque \* dit , que le pere mettoit ses enfans  
 sur un bouclier. Nous dirons ci-après comme  
 leurs

leurs boucliers étoient grands : Ainsi il n'y avoit pas tant de merveille ni tant de péril qu'on pourroit croire , à moins que la rivière ne fût agitée par le vent. N'avons-nous pas vû quelquesfois dans de grands débordemens , des enfans être portez dans leur berceau , durant l'espace de deux ou trois lieuës sans périr.

Ils aprenoient tous à nager ; les filles aussi bien que les garçons. Parmi les Tencteres le passe-tems & jeu des enfans étoit de monter à cheval ; & parmi les Cattes , de faire les exercices de l'infanterie : mais il ne leur étoit permis de prendre les armes que lorsque leur Cité les en jugeoit capables. Alors dans l'assemblée publique, quelqu'un des Princes , ou le pere , ou un parent du jeune homme , l'honoroient d'un bouclier & d'une lance. Et s'il étoit d'illustre sang, & fils d'un pere signalé par sa vaillance , le titre & le rang de Prince , c'est-à-dire , de Colonel , lui étoit acquis dès-lors : mais il n'en faisoit pas si-tôt la fonction , il se rangeoit parmi les Braves à la suite d'un autre Prince pour apprendre le métier.

Comment ils faisoient les Soldats,

Les armes des Germains n'étoient pas plus somptueuses que leurs habillemens. Du commencement comme ils manquoient de fer , ou d'artisans pour le forger , ils étoient assez mal armez. Car pour les armes défensives , peu se servoient de cuirasses ni de brigandines ; Et il y en avoit encore moins qui eussent des casques. Pour les offensives , on ne voyoit que les riches qui eussent des épées & quelques lances. Leurs premieres cuirasses furent de grosses couroyes de cuir , brochées les unes sur les autres ; après ils les firent de mailles qui étoient de fer , ou de cuivre ; ce fut bien tard qu'ils eurent l'invention

Leurs armes offensives & défensives.

d'en faire de lames battuës. Ceux qui portoient des cuirasses, les couvroient d'un saye, ou de quelque peau d'Ours, de Loup, de Sanglier, d'Elan, d'Uroch, ou d'autres bêtes ferores, dont ils affubloient le cimier sur leur tête, pour faire peur à leurs ennemis. Leurs casques, lors qu'ils eurent appris à s'en servir, avoient des crêtes de la même matiere, taillées en diverses façons, ou bien étoient ornez de queue de cheval teintes en rouge, ou de plumes toutes droites, qu'ils accompagnoient quelquesfois de gueules de bêtes ferores, de cornes, de griffes, de dragons, & autres figures hideuses. Ils portoient des boucliers ou targes de leur hauteur, mais un peu trop étroits pour la grosseur de leur corps; Ils les faisoient seulement d'ozier, ou d'écorces d'arbres entrelassées, ou d'ais assez minces, creux en dedans, & convexes en dehors, sans être arrondis par en haut ni taillez en pointe par en bas. Toutesfois il y en avoit de diverses sortes selon les pays: car entr'autres les Rugiens les avoient ronds. Ils portoient les épées fort longues, & penduës à des chaînes, qui du col leur descendoient au côté droit; depuis ils les mirent du côté gauche, & eurent des baudriers garnis de boucles de fer. Plutarque dit, que ces épées étoient lourdes & pesantes, mais sans pointe: De sorte qu'ils ne pouvoient donner que des estramaçons. Ils avoient de certaines lances dont le fer étoit plat, assez étroit, & peu long, mais fort pointu; les Latins les ont appellées \* *Framées*, peut-être du vieux mot \* Tudesque *Pfriem*, qui signifie aigu. Ils s'en escrimoient de près ou de loin, les dardant ou les brandissant, selon qu'ils le jugeoient à propos. Cette arme étoit commune aux gens de cheval, aussi bien qu'aux gens de pied; mais

ceux-

\* *France*.  
\* *D'où*  
vient  
je n'ai été  
le mot de  
Friand.

Ceux-ci avoient encore quelquesfois des bâtons ferrez, ou brûlez par le bout ; & outre cela des dards, qu'ils lançoient d'une grande roideur, & prodigieusement loin. Chaque soldat en avoit plusieurs. Ils se servoient aussi de *Cateies*, espece de massuë qui ne se pouvoit jeter qu'à quinze ou vingt pas, mais enfonçoit tout par sa pesanteur. Ils combattoient rarement avec des chariots armez de faux, ne se plaisoient point à être toujours à cheval comme les Scythes, & n'usoient jamais d'arc & de flèches. Je ne voi dans Tacite que le peuple de Finlande qui en eût ; encore étoient-elles garnies d'os, faute de fer. Mais depuis nous trouvons que les François s'en servoient fort adroitement dans les combats. Leurs chevaux n'excelloient ni en beauté, ni en vitesse. Ils ne les dressoient point au manège, ni à caracoler, seulement à aller en avant, & à bien tourner : Et cela si prestement, qu'il sembloit qu'un gros de cavalerie tournât tout d'une piece. Ils les gouvernoient avec la bride, non pas avec le talon seul, comme font les Tartares. Ils ne sçavoient ce que c'étoit d'étriers ni de selles, non plus que les Romains, qui n'en eurent l'usage que longtemps après ; ils ne se servoient que de housses ou couvertures.

Leurs  
chevaux.

Leurs funerailles se faisoient sans pompe & sans cérémonie ; ils n'érgoient point à leurs parens de ces superbes tombeaux, dont la matiere & l'art montrent plus la vanité des vivans que le mérite des morts. Ils brûloient les corps des plus nobles avec de certains bois, & enterroient les autres dans des fosses qu'ils couvroient & relevoient avec du gazon. Nos premiers François y faisoient de petits toits avec des ais. De là peut être venuë la mode de nos chapelles ardentes.

Leurs  
funerailles.

VI. Quant à leur Religion, les Commentaires de Cesar disent, qu'ils n'avoient point de Druïdes ni de sacrifices, & qu'ils n'adoroient aucuns Dieux que ceux qui frapotent leurs sens, & dont ils recevoient manifestement quelque aide, comme étoient le Soleil, la Lune, & Vulcain, c'est le feu : que pour les autres, ils ne les connoissoient pas seulement de nom. Je veux croire que cela étoit vrai des Germains que Cesar

\* *Tenth & Tensates, étoit le même que Mercure, qui aussi depuis s'appella Wodans, ou, Godans.*

\* *Mars étoit le même que Hesus, mot Hebreu, qui signifie fortis.*

\* *Erde en haut Al lemand, Acide en Flamand. Earth en Anglois, signifie la terre.*

Phœniciens avoient pu aborder en Germanie,

avoit connus ; mais il ne l'étoit pas de tous : Car Diogene de Laërte a écrit qu'il y avoit des Druïdes parmi eux, comme parmi les Gaulois : Et Tacite, qu'ils adoroient Mercure, \* Mars, \* & Hercule : Qu'à certains jours ils sacrifioient des hommes à Mercure, & qu'ils apaisoient les deux autres par le sang de quelques animaux propres à ces Dieux, que les Deuringes ou Turinges, les Anglois, & plusieurs autres peuples voisins avoient dévotion à la Terre-mere, laquelle ils apelloient \* *Herta*. Qu'au païs de Naharvales (c'est le Palatinat de Sandomirie) on monroit un bois de Religion fort ancienne, dont le Prêtre étoit habillé en femme. La Divinité qu'on y adoroit, s'apelloit *Alcé*, mot qui en langue Grecque signifie force, vertu, vaillance. Ils disoient que c'étoit deux freres jumeaux, à cause dequoi les Romains s'imaginèrent que ce pouvoient être Castor & Pollux. Une partie des Sueves sacrifioit à Isis, laquelle ils révéroient sous la figure d'un Navire, marque certaine que cette dévotion leur avoit été apportée par mer. Ma conjecture est que ce fut par les Phœniciens, qui avoient couru toutes les mers de nôtre hemisphère, & porté leur nom, leurs coûtumes, & leur langue même avec des colonies presque en toutes les côtes de la Méditerranée & de l'Océan. Comme ils sçavoient

la route des Isles Britanniques, & qu'ils y venoient souvent querir de l'étain, il y a aarence que de là ils avoient navigé le long des côtes de la Germanie. Les Germains avoient cette croyance qu'Hercule avoit été dans leur païs, & qu'il y avoit planté des colonnes sur les bords du Sond, où il avoit borné ses courses; ils le révéroient comme le premier de tous les Preux, & chantoient ses loüanges en allant au combat. Or il est certain qu'il y avoit eu un Hercule parmi les Phœniciens, & qu'ils avoient fait de grandes expéditions sous sa conduite. On sçait aussi qu'il y a eu un Hercule Gaulois; & ceux qui examinent bien les anciens Auteurs, trouvent plusieurs Heros de ce nom en divers païs. Il est croyable même que dans les tems heroïques on apelloit ainsi tous ceux qui domptoient les monstres; cela veut dire qui réprimoient les violences, qui exterminoient les Tirans, & qui voyageoient par tout avec ce dessein digne d'un Dieu, d'établir le bon ordre, & d'assurer le repos des nations.

Les Ger-  
mains  
adoroient  
Hercule,  
qui étoit  
peut-être  
l'Hercule  
Phœni-  
cien.



Les Germains ne bâtissoient point de temples aux Dieux, & ne les representoient sous aucune image, croyant que leur immense majesté ne se devoit point renfermer dans l'enceinte des murs, ni leur essence éternelle & immuable se figurer par la ressemblance des choses mortelles & passageres. Néanmoins la fréquentation des Romains & des Gaulois leur aprit à tailler des Idoles, & à les placer sur des autels. Avant cela ils n'avoient pour temples que de certains réduits dans les forêts des bois les plus épais, & qui étoient entourez de gros haliers & de grands arbres, dont les branches faisoient un couvert impénétrable aux rayons du Soleil. Dans ces noirs & obscurs renfoncemens, touchés d'une religieuse horreur, ils s'i-

N'avoient  
point de  
Temples  
ni d'Ido-  
les.

Mais ado-  
roient  
dans les  
bois.

ma-

maginoient quelque chose de terrible , & apeloient Dieu ce qu'ils ne voyoient point. Quand ils lui avoient immolé des victimes , ils les pendoient aux arbres d'alentour ; auxquels , selon leur croyance , le sang & l'attouchement de ces animaux sacrez communiquoient une sainteté , & une vie presque divine. Les Semnons qui se van-toient d'être les plus anciens comme les plus puissans des Sueves , s'assembloient par députez de tous leurs Cantons , en un bois sacré , où ils immoloient un homme. La sainteté de ce lieu étoit redoutable , personne n'y osoit entrer s'il n'étoit lié , pour témoigner son entière soumission au Dieu qui y présidoit. Et si par hazard il venoit à tomber , il ne lui étoit pas permis de se relever ; il falloit qu'il se roulât par terre pour en sortir. Il y avoit une Isle dans l'Océan qu'on nommoit *l'Isle Chaste* , sacrée à la Déesse *Herta* : on y voyoit son chariot couvert de sa robe , le Prêtre seul avoit pouvoir d'y toucher. Il connoissoit , disoit-il , quand la Déesse descendoit dans ce chariot : alors il y atteloit des genisses , & la promenoit par tout le païs , la suivant avec une profonde vénération. Ce n'étoit que fêtes , que réjouissances dans tous les lieux qu'elle honoroit de sa visite ; les guerres cessoient par tout : les plus échauffez posoient les armes , & gardoient religieusement la paix , qui leur étoit odieuse en tout autre tems. Enfin , lorsque le Prêtre la croyoit rassasiée de la conversation des mortels , il la remenoit dans son temple. Après il lavoit le chariot & la robe , & à ce qu'ils croyoient , la Déesse même , dans un lac secret , qui engloutissoit aussi-tôt les valets qui avoient servi à ce ministère. C'étoit assurément quelque méchant artifice du Prêtre , qui faisoit périr ces malheureux , de peur qu'ils ne décou-

vris-

Déesse  
Herta  
adorée  
dans l'Isle  
Chaste.



vrissent l'imposture. Quoi qu'il en soit, il en demeuroit dans l'esprit des peuples une profonde terreur pour cette Divinité qu'on ne pouvoit voir sans mourir.

Leurs Prêtres étoient yétus de tuniques de Lin. Ils assembloient le peuple à certains jours de la pleine Lune, qu'ils croyoient les plus heureux. Ils avoient acquis l'autorité de faire faire justice des coupables. Personne qu'eux n'avoit droit de condamner à mort, ni de mettre aux fers, ni de faire fustiger : Et quand ils le faisoient, ce n'étoit pas par forme de punition, ou par l'ordre du Souverain, mais comme en ayant reçu l'inspiration des Dieux. Ils devinoient sur les entrailles des victimes, & n'ignoroient pas les augures qui se prenoient du vol des oiseaux, & des signes qui paroissoient en l'air & au Ciel. Ils déséroient sur tout aux présages qu'ils tiroient des chevaux. Ils en avoient de poil blanc qu'ils nourrissoient dans des bois aux dépens du public, & qu'on ne profanoit à aucun travail : Ils les atteloient au char sacré de leurs Dieux, & selon leur hennissement, selon leur train, & selon la route qu'ils prenoient, ils formoient leurs prédictions. Il n'y avoit point de maniere de deviner plus autorisée que celle-là, non seulement envers le peuple, mais aussi envers les Princes, & envers les Prêtres même, qui disoient que comme ils étoient les ministres des Dieux, ces chevaux en étoient les confidens. Ils avoient une autre sorte de présage pour sçavoir le succès d'une guerre : Ils faisoient combattre un captif des ennemis contre un de leurs soldats, chacun de ces champions étant armé à la mode de sa nation ; Et ils jugeoient de l'événement de la guerre par le suc-

Leurs  
Prêtres,  
& la grande  
autorité  
qu'ils  
avoient.

Leurs  
augures &  
présages.

succèz de ce duel. Nous n'avons point de preuves bien certaines que le combat en champ clos fut établi parmi eux pour le jugement de differens d'entre les particuliers : mais il y a bien aparence qu'ils le pratiquoient , puisque nous voyons qu'il fut en usage entre nos premiers François.

Leurs  
Fées &  
Prophe-  
tesses.  
\* Faridi-  
ca,

Il y avoit quelquefois parmi eux des femmes qui exerçoient le Sacerdoce , & d'autres qui selon leur croyance étoient Prophetesses ou Fées , \* & qui même devenoient Déeses. Ils avoient tant de vénération & d'obéissance pour ces dernieres, que leurs conseils & leurs réponses ne leur sembloient pas seulement des oracles , mais des commande-  
mens de la part des Dieux.

Leur  
gouverne-  
ment.

VII. La Germanie contenoit un grand nombre de Peuples : les plus puissans étoient les Sicambres , les Bructeres , les Cauces , les Cattes , les Sueves , les Cherusques , les Vandales , les Marcomans : & long-tems après , les François , les Allemands , les Bourguignons & les Saxons. Chaque Peuple ou Cité avoit plusieurs \* Cantons : les Semnons & les Cattes en avoient cent. Chaque Canton contenoit plusieurs villages & plusieurs habitations , les uns plus , les autres moins. De ces Peuples , les uns étoient maîtres ou Supérieurs ; les autres Clients ou Sujets , les autres Associez , mais souvent avec condition inégale , & étant obligez de fournir certaine quantité d'hommes , de chevaux & de provisions. Ces Clients avoient quelquesfois d'autres Clients sous eux , & les Associez d'autres Associez ; & tels avoient été entièrement libres, qui par force, ou pour avoir protection , devenoient Clients ou Associez. Les principaux & les plus puissans d'entre les Nobles avoient quelquesfois des Clients aussi bien que les Citez. On peut dire la même chose des anciens Gaulois.

\* En La-  
tin Pagus ;  
en Alle-  
mand  
Gaw ,  
Gow ,  
d'où Bris-  
gaw ,  
Sundgaw  
&c.

Il y avoit, si je ne me trompe, de trois sortes de gouvernemens entre les Germains. En quelques endroits le peuple avoit la principale autorité, & néanmoins il éliſoit ſouvent, ou un Prince, ou un Roi, quelquefois un General ou Conducteur, je le nommerai Duc, du mot latin *Dux*. Mais la puiſſance de tous ces chefs dépendoit entièrement de la Cité ou Peuple, ainſi il y avoit toujours de la Démocratie mêlée. En quelques autres païs, comme parmi les \* Gothons, les Rois régnoient avec plus de pouvoir, non pas toutesſois au préjudice de la liberté, c'eſt-à-dire, qu'ils ordonnoient avec connoiſſance de cauſe, ſuivant le droit & la raiſon : voilà une Royauté tempérée. Les Suïſſons, ce ſont les Suedois, parce qu'ils aimoient fort les richèſſes, avoient des Monarques abſolus, qui tenoient toutes les armes enfermées de peur de révolte, & ne ſe fioient de cette garde qu'à un Serf ! c'étoit donc Monarchie, & même quelque choſe de plus rude ; car les Affranchis, les Valets, & autres gens de baſſe naiſſance y gouvernoient. Je n'oſerois pas dire qu'il n'y eût point auſſi d'Etats régis ſeulement par les plus nobles : on nomme cela Aristocratie. Au moins Strabon écrit en ſon IV. liv. que les Belges, qui étoient Germains d'origine, ſe gouvernoient de la ſorte. Et quant à l'Etat des Sitons, ou Norvegiens qui ſe laiſſoient commander par des femmes, je ne ſçai quel nom lui donner, puis qu'il ne dégénéreroit pas ſeulement de la liberté, mais même de la ſervitude.

J'ai dit que les Cités où le peuple étoit le Maître, éliſoient un Roy, ou un Duc, ou un Prince. Ce Duc ne commandoit que dans la guerre : ſi-tôt qu'elle étoit finie, ſon pouvoir finiſſoit. Car pendant la paix, ſelon les Commentaires de Céſar, \* il n'y avoit point de Commandant general dans les

Trois  
sortes de  
gouver-  
nement.

1. Demo-  
cratique.

\* Ceux de  
Pomere-  
lie & con-  
ſeils voi-  
ſins.

2. Royau-  
té tempe-  
rée.

3. Monar-  
chie abſo-  
lue.

Gynécro-  
cratie ou  
gouver-  
nement  
de fem-  
mes en  
Norvege.

\* Lib. 6.

46 *Histoire de France avant Clovis,*  
Catualda, à Vannius, & à Italus, ainsi qu'on le voit dans Tacite. Deux Rois de la race Mérovingienne, sçavoir Childéric père de Clovis, & Childéric l'insensé, souffrirent la même disgrâce.

Le Roi, le Prince, & les Princes avoient auprès d'eux grand nombre de Braves, qui les accompagnoient. C'est ceux, à mon avis, que Grégoire de Tours appelle *Fortes*, & nos anciens Romains *Paladins*, comme qui diroit élevez dans le Palais & à la suite du Prince. Tacite les nomme *Comites*. En cela consistoit leur grandeur & leurs forces, c'étoit leur ornement dans la paix, & leur assurance dans la guerre. Les Gaulois avoient aussi leurs Clients, du nombre desquels se tiroient leurs Solduriens ou Dévoüez : Et outre ces Clients des Ambaſtes, qui étoient des Mercenaires, ou, comme croient quelques-uns, des Affranchis.

Les *Fortes*  
ou *Comi-*  
tes des  
Rois,  
Princes &  
Ducs.

Comme il y avoit émulation entre ces Princes à qui seroit environné d'un plus grand nombre de Braves ou *Comites*, il y en avoit aussi parmi leurs Braves à qui seroit le mieux. Lors qu'on en venoit aux mains, il étoit honteux au Prince d'être surpassé en vertu par ses Braves, & honteux aux Braves de n'égaliser pas la vaillance de leur Prince. Ce leur étoit une infamie & un reproche pour jamais de revenir de la bataille quand il y avoit été tués ; ils s'obligeoient par serment de le suivre par tout, de le défendre au péril de leur vie, & de rapporter leurs plus belles actions à sa gloire. Lors qu'il n'y avoit point de guerre dans leur pays, la plupart de ces jeunes Princes en alloient chercher au dehors, parce qu'ils ne pouvoient se signaler que dans les aventures, ni entretenir cette suite de Braves, que par les moyens que la guerre leur en fournissoit. Ils ne leur donnoient point d'autres appointemens

Le devoir  
ou la va-  
leur de  
ces *For-*  
tes, ou  
Braves.

temens que leur table, qui véritablement n'étoit guere délicate, mais toujours chargée de quantité de viandes. Quelquefois ils leur faisoient present de chevaux, ou d'armes teintes dans le sang des ennemis. Les autres soldats n'avoient pour toute paye que leur portion du butin. Il se partageoit entre tous selon leur emploi ; Et cette coutume se conserva parmi nos François bien long-tems après qu'ils se furent établis dans les Gaules.

Ils ne s'attendoient gueres à ce que la terre leur pouvoit rapporter ; & il n'y avoit pas si loin pour eux jusqu'au païs des ennemis, que jusqu'au tems de la récolte. Le Roy ni les autres Chefs ne pouvoient exiger de leurs Sujets : mais chaque particulier leur fournissoit volontairement quelques contributions, soit en grain, soit en bétail ; qui leur étant données par honneur, servoient aussi pour leur entretien. Nous remarquerons dans la race des Merovingiens, que les François avoient coutume d'apporter des étrenes à leurs Rois le premier jour de Mai. Ils aimoient sur tout à recevoir des presens de leurs voisins ; Les particuliers & les Citez leur en envoyoient, des chevaux de prix, de grandes armes, des baidriers & des chaînes pour pendre au col. Les Romains les accoutumerent à prendre de l'argent, car ils l'aimoient mieux que l'or. Je ne sçai si ce fut une bonne politique à eux de leur donner cet appetit : parce qu'au lieu d'émousser leurs armes en amolissant leur courage, comme ils pensoient faire, ils les aiguiserent contr'eux, en excitant dans ces Sauvages la cupidité de s'enrichir. Les plus proches du Rhin furent les premiers qui à cause du commerce connurent la monnoye ; les autres plus éloignez demeurèrent encore long-tems sans en avoir l'usage ; ils donnoient  
d'au-

Les presens volontaires faisoient le revenu du Roi.

Germanis aimoient à recevoir des presens.

48 *Histoire de France avant Clovis ;*  
 d'autres denrées en échange de celles qu'ils achetaient.

Leurs as- Pour leurs assemblées publiques , s'il ne surve-  
 semblées noit quelque chose de pressant , ils ne les convo-  
 publiques qu'oient qu'à la nouvelle ou à la pleine Lune ; car  
 se fai- qu'oient aussi bien que les Gaulois , ils comptoient par  
 soient à la pleine nuits , & non point par jours. A leur maniere le  
 Lune. jour n'étoit que la suite de la nuit ; ce qui s'accor-  
 doit assez avec le livre sacré de la Genèse, mar-

quant bien la création du monde , qui avoit été  
 tiré des tenebres du chaos , ou pour mieux dire ,  
 de celles du non être. On peut aussi remarquer en  
 passant , qu'ils ne divisoient l'année qu'en trois  
 Comme saisons , Printems , Esté , & Hyver , & qu'en-  
 ils divi- core aujourd'hui en Allemagne le nom d'Autom-  
 soient ne n'est connu que des gens de lettres.

L'amour de la liberté causoit cet inconvénient  
 parmi eux , qu'ils ne se rendoient pas à l'assem-  
 blée en même jour , mais n'y arrivoient que les  
 uns après les autres, si bien qu'ils perdoient beau-  
 coup de tems , & souvent de grandes occasions.

Alloient Ils y venoient tous armez , & prenoient séance  
 armez comme ils se trouvoient. Les Prêtres seuls  
 aux as- avoient droit de faire faire silence, alors le Roi ou  
 semblées quelqu'autre chef prenoient la parole ; Ensuite  
 chacun étoit écouté selon son âge, sans faits d'ar-  
 mes , & son éloquence , avec le pouvoir de per-  
 suader plutôt que de commander. Si ce qu'on  
 proposoit ne leur plaisoit pas, ils le rejettoient  
 par un murmure confus ; s'ils l'approuvoient , ils  
 faisoient bruire le fer de leurs lances , en les cho-  
 quant les uns contre les autres : parmi eux la  
 voix des armes étoit l'approbation la plus hono-  
 rable. Là se traitoient les affaires publiques , la

Ce qu'en paix , & la guerre : Car le Roi ou le Prince pou-  
 y traitoit, voit bien disposer lui seul des choses de peu de  
 cons

conséquence : mais pour les grandes il falloit que tout le corps de l'Etat en ordonnât avec lui. On y travailloit aussi à faire des alliances , & pour l'Etat , & entre les Chefs , à élire des Princes , à nommer des Juges pour exercer la Justice dans les cantons , & sur tout à accommoder les querelles. Ils en prenoient un soin très particulier , parce qu'elles étoient d'autant plus dangereuses , qu'il y avoit obligation dans les familles d'embrasser les inimitiez aussi bien que les amitez de la parenté. Pour les terminer , & pour mettre fin à l'effusion du sang , on avoit trouvé bon de compenser la vie d'un homme par une certaine quantité de bétail qu'on donnoit à ses parens. Depuis on en fit autant des autres injures & des autres crimes , même de la plupart des fautes : de sorte que les réparations & les châtimens ne consistoient guere qu'en amendes , dont une moitié alloit au profit de la partie , l'autre au profit du Prince ou de la Cité. Les peines des loix Saliques sont presque toutes sur ce pied-là. Il étoit aussi permis dans les assemblées de faire ses plaintes des griefs qu'on avoit reçûs , & d'accuser les criminels , qui étoient punis selon leurs crimes.

Ils traitoient fort souvent de la paix & de la guerre dans leurs festins , parce qu'ils sçavoient qu'il n'y a point de tems où le cœur soit plus ouvert ni plus échauffé pour les grandes entreprises. Ils délibéroient tandis qu'ils ne pouvoient feindre : Et puis ils résoluient de sang froid , lors qu'ils étoient moins capables de se tromper. Ils n'avoient qu'une sorte de spectacle : c'étoit des sauts périlleux que faisoient de jeunes gens , avec une adresse merveilleuse , entre des épées nuës & des lances , sans en tirer d'autre récompense que l'applaudissement des spectateurs. Mais ils se passion-

Tra-  
ioient de  
la paix ou  
de la guer-  
re dans  
leurs fes-  
tins.

Leurs  
sauts pé-  
rilleux.  
Leur pas-  
sion pour  
le jeu.

s'il y en eût jamais, en user de la sorte, & de faire de merveilleux effets par le moyen des harquebiers fort agiles qu'il mêloit parmi sa cavalerie légère. Les Cavaliers des Germains mettoient souvent pied à terre pour se joindre à leur infanterie. Et ils se fourroient sous le ventre des chevaux leurs ennemis pour les tuer. Je croi bien que premiers François faisoient la même chose, tant qu'ils combattoient à pied : mais depuis qu'ils furent affermis dans les Gaules, pays uni & pluvieux où il y avoit abondance de bons chevaux, & qu'ils eurent mis la plupart de leurs troupes en cavalerie, ils changerent bien de maxime. Les Gentilshommes alors réputèrent à supercherie de tuer un cheval : ils croyoient qu'il n'y avoit qu'un vil

\* *Villain*, païsan.

& un courage lâche qui se défiant de pouvoir vaincre le Cavalier, s'en voulût prendre à sa mesure.

Ils rangeoient leurs bataillons en forme de cône ou triangle long : dont la pointe qui étoit tournée vers l'ennemi étoit un peu émoussée. Les Troupes de chaque canton grand ou petit, formoient leur *coin* (ils l'appelloient ainsi) de sorte qu'il y avoit de bien plus forts les uns que les autres.

Leurs bataillons.

Ils les composoient de gens de même parenté, & de la liaison du sang les rendit plus fermes & plus courageux. Ils plaçoient la Cavalerie sur les ailes un peu plus avant que leurs bataillons, & la rangeoient en *Turmes*, ou petits escadrons de trois ou deux chevaux. Au devant des bataillons ils mettoient en un ou plusieurs pelotons, cent jeunes hommes choisis, qui servoient comme d'enfants perdus. Leur ordonnance ainsi disposée étoit facile & remparée par derrière avec leurs chariots de bagage. Leurs femmes se tenoient proche d'eux pour les animer & les encourager. S'ils étoient

Leurs femmes les encourageoient.



mis en déroute, ils se retiroient aux chariots, où elles combattoient opiniâtrément avec eux. Elles leur portoient du rafraîchissement dans le combat : elles étanchoient leurs playes, & n'avoient pas mal au cœur de les succer. Il arrivoit quelquefois que par leurs fortes remontrances, & par leurs reproches elles arrêtoient les fuyards, & redressoient leurs armées déjà défaites. Quand ils avoient peine à soutenir le choc, ils faisoient comme une espèce de Tortuë, se tenant pressés, & se couvrant la tête de leurs boucliers. De cette sorte ils demeuroient fermes & impénétrables comme une muraille : mais ils ne pouvoient pas mener les mains, & ne faisoient que résister au choc de l'ennemi, sans avoir moyen de fraper. Les \* Commentaires de Cesar appellent cela une Phalange.

\* Lib. 1.

Ils ne donnoient jamais de combat qu'après avoir consulté leurs Dieux par les augures, ou par les auspices. Ils portoient pour enseignes des figures de bêtes ou d'autres choses qu'ils tiroient de leurs bois sacrez. Ils étoient animez par le son des trompettes, & s'animoient aussi eux-mêmes : Premièrement par les chansons guerrieres qu'ils chantoient à la louange des Heros ou anciens Preux ; Puis par le cliquetis de leurs armes, frappant sur leurs boucliers qu'ils élevoient sur leurs têtes, & brandissant leurs lances ou javelots : Et après cela par un cri general qu'ils pouissoient tout d'une voix. Il commençoit par un bourdonnement entrecoupé qu'ils faisoient, en mettant leurs boucliers contre leur bouche, puis s'élevoit peu à peu comme le mugissement des vagues que le vent brise contre des rochers. Cette façon de crier a été usitée parmi toutes les nations : Les Grecs & les Romains avoient reconnu qu'elle re-

Leurs enseignes & leurs cris.

doubloit le courage des soldats , & ils jugeoient de leur vaillance par l'allegresse & par la force avec laquelle ils pouissoient leur cri. Nous voyons dans nôtre histoire que depuis le dixième siècle jusqu'au quinzième , tous les Seigneurs François portant bannière avoient chacun le leur : mais il étoit bien différent de celui des anciens ; n'étant qu'un certain mot qui servoit à leurs gens à se reconnoître & à s'encourager. \* Quant aux chansons , nous trouvons aussi qu'ils en faisoient quelquefois chanter avant le combat , qui contenoient un recit de hauts fait d'armes des Paladins. Ainsi devant l'armée de Guillaume le Conquerant , comme il alloit donner la bataille pour la conquête d'Angleterre , un soldat chanta ceux de Rolland , qu'en ce tems-là les François célébroient comme leur Hercule.

\* Le Roy  
de France  
mourut  
pour cri,  
Montjoie  
S. Denis  
de Maison  
de Bour-  
bon, nôtre  
Dame de  
Bourbons  
les An-  
glois ,  
Royaume  
royaux  
de France

Se ba-  
toient  
sans or-  
dre , mais  
aprirent  
des Ro-  
mans ,

Les Germains donnoient avec grande impétuosité , & toutefois croyoient que c'étoit prudence de lâcher quelquefois le pied ; pourvû qu'on revint bien-tôt à la charge. Mais perdre son bouclier dans la mêlée , passoit pour la plus grande des infamies. Celui à qui ce malheur étoit arrivé , demouroit comme excommunié ; il ne pouvoit plus se trouver aux sacrifices , ni aux assemblées publiques. Tellement que plusieurs ne pouvant survivre à ce deshonneur , se pendoient pour finir leur honte avec leur vie. Du commencement ils alloient à la charge fort tumultuairement , & sans conduite : mais depuis que les Romains les eurent bien batus en diverses rencontres , ils aprirent à se ménager , à se servir de l'avantage de leurs marées , & de leurs bois , à y dresser des embuscades , & à faire des charges & des retraites. Les Cattes du tems de Trajan entendoient l'art militaire aussi bien que les Romains.

Les

Les autres peuples de Germanie les imiterent ; Et à force de faire des irruptions dans les Gaules, s'aguerrirent de telle sorte, qu'à la fin ils les en chassèrent entièrement.

Leurs peuples voisins de la mer navigeoient avec de petits bateaux faits de plusieurs cuirs cousus ensemble, ou d'oziers revêtus de cuir. Du commencement ils n'alloient gueres que sur les rivages voisins : mais avec le tems ils se hazarderent plus au loin, & se mirent à faire des courses par mer, tandis que leurs compagnons en faisoient par terre ; comme nous voyons aujourd'hui les Roux donner souvent l'alarme dans la mer noire, & mettre Constantinople même en rumeur. Ainsi dans le troisieme siecle de Jesus-Christ, les Saxons & les François exerçant la Piraterie, firent bien de la peine aux Romains, & du mal aux Gaulois. Pline dit qu'on tenoit les Suedois fort puissans sur mer. Leurs vaisseaux étoient assez grands, mais sans voiles & avec deux prouës : de sorte qu'ils abordoient par l'un & par l'autre bout à force de rames. Ceux des Normands, qui ont ravagé la France plus de quatre-vingt ans durant, étoient faits de même.

Leur navigation  
& leurs  
vaissaux.

IX. Maintenant qui voudroit parler des vertus & des vices des Germains, diroit qu'ils avoient la valeur & l'amour de la liberté au souverain degré ; Qu'ils étoient fidèles & sinceres, nullement adonnez au luxe ni aux délices, extrêmement chastes, & ennemis de toute impureté ; les abominations si communes parmi les Grecs & les Romains étant très rares parmi eux, & rudement châtiées. Qu'ils avoient une grande sobriété pour le manger, mais une extrême intemperance pour le boire : de sorte que qui eût voulu fournir à leurs excès, les eût plutôt vaincus par le vin que par les

En gros  
leurs ver-  
tus &  
leurs vi-  
ces.

armes. Qu'ils se montroient aussi doux & misericordieux aux supplians, que cruels à leurs ennemis, & qu'ils exerçoient bien la justice entr'eux dans la même Cité ; mais qu'ils n'en gardoient point à l'égard de leurs voisins. La force faisoit leur droit, & tout ce qu'ils pouvoient ravir étoit à eux : mêmes ils n'envahissoient pas les terres pour les cultiver, mais pour les désertier. Il étoit de la gloire & de la grandeur d'une Cité d'avoir une vaste solitude tout au tour de ses frontieres, soit pour se rendre plus redoutable, soit pour éloigner davantage les ennemis, & mettre au devant d'elle la disette & le dégât pour barriere. On les louoit sur tout d'être hospitaliers & liberaux ; Ils recevoient tous les passans, non par une vaine curiosité d'apprendre des nouvelles comme les Gaulois, mais par une pure hospitalité. Ils croyoient que c'étoit inhumanité de fermer leur maison à qui que ce fût : ils n'épargnoient rien pour traiter leurs hôtes ; Et quand ils avoient mangé tout ce qu'ils avoient chez eux, ils les mennoient chez leurs voisins pour en faire de même. Si en partant ils leur demandoient quelque chose qu'ils eussent trouvé à leur gré, ils la leur accorderoient avec joye. Ils prenoient aussi pareille liberté envers les autres, sans qu'ils crussent avoir obligation quand ils recevoient des presens, ni qu'on leur en eût quand ils en faisoient. Dans la conversation ils étoient gens de peu de paroles ; mais au reste superbes, vanteurs, & querelleux, qui en venoient plutôt aux coups qu'aux injures : En un mot, extrêmement oisifs, & qui se plaisoient à ne rien faire que la guerre. C'étoit leur plus grand plaisir, c'étoit leur exercice ordinaire : Merveilleuse diversité dans leur humeur, qui aimoit ainsi la fainéantise, & haïssoit si fort le repos.

Pour

Pour leur vaillance , il faut avouer qu'il la faisoit plutôt appeler chaleur de sang & bouillonnement d'esprits que vertu ; C'étoit un emportement qui les aveugloit & les précipitoit dans les dangers plutôt qu'il ne les conduisoit à la victoire. Aussi Seneque \* remarque que cette impétueuse fureur qu'il nomme colere , étoit cause que les Gaulois , les Italiens , & les Syriens , nations plus molles , & qui craignoient beaucoup plus les coups , les défaisoient souvent avant que de les aprocher , parce qu'ils y alloient de sang froid & avec discipline. Mais cela ne fut pas toujours vrai : car avec le tems ils apprirent bien à modérer leur fougue , & à la conduire avec ordre & mesure. Pour la liberté , jamais peuple n'en a été plus jaloux , & ne l'a plus long-tems & plus heureusement défendue que les Germains. On peut dire , qu'ayant été chassée de tout l'Univers par les Romains , elle s'étoit réfugiée au de là du Rhin, où elle avoit pour compagnes & pour Gardes la pauvreté , l'innocence , la frugalité , & la pudeur : & que là dans l'enceinte des forêts & des marécages , tantôt attaquée , & tantôt faisant de courageuses sorties , elle combatit cinq cens ans durant contre la tyrannie , & contre toute sa suite : je veux dire , l'ambition , le luxe , les voluptez , les flateries , la corruption , les divisions , & tous les moyens , dont cette cruelle ennemie du genre humain se sert à forger des chaînes & des menottes. Aussi les Germains ne vouloient point avoir de villes , ni même apprendre aucun des arts liberaux , comme s'ils les eussent crus plus propres à flater les vices , & à ramollir les courages , qu'à entretenir les véritables & nécessaires vertus. Ils ne connoissoient point d'honneurs , point de dignitez que celles que le mérite

\* L. de Ira.

Aimoient  
su: tout ,  
& défendoient  
bravement leur  
liberté.



leur donnoit, & ils n'avoient point encore fouï de mines d'or, ni d'argent : à peine avoient-ils du fer pour s'armer. Ainsi n'y ayant rien parmi eux de tout ce qui fait le prix de la servitude, il étoit bien difficile d'y établir la domination absoluë. Du tems de Jules Cesar ils ne souffroient pas qu'on leur portât du vin, ni de friandises, de peur que cela ne relâchât leur vertu. Toutefois depuis ils se laisserent aller à ces apâts, & s'accoutumerent à porter des habits de plus fines étoffes, de peaux délicatement couroyées, & de riches fourrures, à peindre & à dorer leurs armes & leurs boucliers, à chercher leurs commoditez, à connoître & aimer l'argent. Bien pis que cela, ils se laisserent caresser par les Romains, & corrompre par leurs presens, & par l'éclat des emplois pour passer à leur service, & pour leur suggerer les moyens de subjuguier leur patrie. Et d'ailleurs il s'allumoit à toute heure de furieuses guerres entre leurs peuples les plus belliqueux, qui se détruisoient les uns les autres : De sorte que s'il y eût encore eu parmi les Romains quelque reste de l'ancienne vertu de la Republique, & un peu moins de discorde qu'il n'y avoit, la nation Germanique eût peut-être subi le joug aussi bien que les autres.

C'est ce que nous avons jugé à propos de remarquer, touchant les mœurs & les coutumes des Germains : qui pour la plus grande partie étoient semblables à celles des Gaulois, & dont il est certain que nos anciens François avoient retenu beaucoup de choses, qu'ils ont gardées jusques sous le règne des Capetiens.

Sous Ju-  
LES CE-  
SAR.

X. Les Gaules ayant été conquises par Jules Cesar, demurerent sous l'Empire des Romains près de cinq cens ans : pendant lesquels elles eurent  
à souff-

à souffrir toujours la rigueur de la domination étrangere, souvent les calamitez des guerres civiles d'entre leurs Maîtres, & plus souvent les maux & les ravages que caufoient les incursions des peuples Germains. Du commencement leur joug ne fut pas bien pesant : Jules Cesar craignant qu'ils ne le secouassent, ne les accabla point d'impôts, il les chargea seulement d'un million d'or par an, qui n'étoit que la moindre partie de ce qu'il leur en coûtoit auparavant pour leurs factions, & pour leurs guerres civiles. Il y laissa huit Legions, quatre dans la Belgique, & quatre dans le païs des Heduens; parce qu'il croyoit que s'assurant du peuple de Belges, qui étoit le plus vaillant, & de celui des Heduens, qui avoit le plus d'autorité, il s'assüroit de tous les autres. Avec cela il essaya de contenir les communautéz par des caresses, les Seigneurs par des presens, les païs les plus mutins par des Colonies. Il y a quelque aparence que les villes de *Casaromagus* Beauvais, de *Casarodunum*, Tours, de *Juliomagus* Angers, de *Juliodunum* Loudun, de *Julio bona* Lislebonne, lui doivent leur premier être ou leur agrandissement. Peut-être aussi qu'Auguste ou quelque autre de ces successeurs les bâtit ou les acrût, & leur donna son nom pour honorer sa mémoire. Avant que de partir des Gaules il prit grand soin de bien récompenser ceux qui l'avoient servi au préjudice de leur patrie, laissa beaucoup de Citez en pleine liberté, donna à plusieurs de grands droits & privilèges, augmenta le territoire & le revenu de quelques-unes aux dépens de celles qu'il vouloit affoiblir, ou qui étoient déjà si foibles qu'il ne les craignoit point, & emmena avec lui ce qu'il y avoit de plus brave : particulierement dix mille chevaux, qui étoient sans doute la fleur & les principaux de

An du  
Monde  
3918. &  
J. iv.  
De Rome  
704

Laisse huit  
Legions  
dans les  
Gaules, &  
où.

Moyens  
dont il se  
sert à re-  
tenir les  
Gaulois.

Révolte  
des Beau-  
voisiens  
reprimee.

la Noblesse ; de sorte que les Gaulois ne croyoient pas tant être assujétis par ses armes , qu'associez à ses conquêtes. D'ailleurs la suite continuelle de son bonheur ne lui aida pas peu à les retenir ; car durant les guerres qu'il eût avec Pompée, Albinus son Lieutenant dans la Belgique, reprima les Beauvoisiens qui s'étoient révoltés ; & lui-même à son retour d'Espagne força par un siège mémorable la fameuse ville de Marseille à lui ouvrir ses portes, & à suivre son parti.

Lyon est  
bâti par  
Munatius  
Plancus.

*Vers l'an  
du Monde  
3960.  
De Rome  
709.*

Je ne me mettrai point trop en peine de chercher ceux qui depuis lui eurent le gouvernement des Gaules : je ne ferai mention que de ceux qui viendront à notre propos : je n'oublierai pas Lucius Munatius Plancus , qui fut le fondateur de la ville de Lyon. Elle fut ainsi appelée , disent quelques-uns, comme *montagne de Lucius* , à cause de lui , ou comme *montagne des Corbeaux* , à cause d'une volée de Corbeaux qu'il vit sur la montagne , lors qu'il prenoit les auspices pour la fondation de cette ville : Car en langue Celtique *Dune* signifie montagne , & *Lug* Corbeau. Mais l'une ni l'autre dénomination , n'est pas trop assurée , parce qu'on trouve quelques autres villes de ce nom-là , \* auxquelles il me semble que cette cause ne peut convenir. Tous les Auteurs demeurent d'accord qu'il y mena une Colonie : Néanmoins on ne peut pas recueillir certainement de ce qu'ils disent , s'il la bâtit tout de neuf , ou s'il y avoit déjà quelque enceinte de murs , & s'il ne fit que l'agrandir. On ne peut assurer non plus , si elle fut premièrement bâtie en bas dans le terrain d'entre la Saone & le Rhône ( on appelloit cela l'Isle ) ou bien en haut sur la montagne , ou peut-être en tous les deux endroits à la fois : sçavoir les beaux bâtimens en haut , dans le bel air pour  
les

\* *Lugdunum Batavorum*, Leyden , *Lugdunum Cominatum*, Comin-  
g. s.



*De l'Origine des François , Liv. I.* 62

les Nobles & pour les Officiers, & en bas les logemens & les boutiques pour les Marchands , & pour les gens de travail. Il semble que Senèque en son Apocolokyntose marque qu'elle étoit sur la montagne. Dion écrit que Plancus la bâtit pour loger les habitans de Vienne, qui ayant été chassés par les Allobroges, se hutoient le long des bords du Rhône. Si cela est ainsi, les Allobroges s'étoient donc révoltés.

On voit dans la IX. Epître de Senèque, que justement cent ans après qu'on y eût mené une Colonie Romaine, elle fut entièrement consumée par un incendie fortuit : de sorte que l'on cherchoit dans les cendres une ville, qui deux jours auparavant se faisoit voir comme l'ornement des Gaules. Il faut croire qu'alors elle n'étoit bâtie que de bois.

Après la mort de Jules César, Decius Brutus auquel il avoit donné le gouvernement de la Gaule Cheveluë, pensa l'attirer au parti de la liberté : mais il n'importoit point aux Gaulois qui l'avoient perduë, de la rendre à leurs Maîtres : Et néanmoins quoi qu'ils ne se mêlassent de rien, ils furent extrêmement foulez par les armées de Lepidus, de Munatius Plancus, & de Marc-Antoine ; qui tous enfin s'accorderent contre la République. Ensuite se forma le Triumvirat, où le jeune Octavius, depuis surnommé Auguste, fils d'une nièce de Jules César, & son fils adopté par testament, qui avoit été élevé dans l'esperance d'être le défenseur de sa Patrie, s'unit avec Lepidus & avec Marc-Antoine pour s'en rendre le Tiran. Par leur traité, Antoine eût les Gaules en partage : mais depuis, le Lieutenant qu'il y avoit mis étant mort, Octavius s'en empara, tandis qu'Antoine marchoit contre les Parthes : Et après cela elles

Etat des  
Gaules :  
après la  
mort de  
Jules Cé-  
sar.

*Au du  
Monde  
3962.  
De Rome  
711.*

Sous Oc-  
TAVIEN  
AUGUS-  
TE, qui  
régna de-  
puis la  
bataille  
d'Actaque  
44. ans,  
& en vé-  
cut 76.

**§ 1.** *Histoire des François avant Clovis ;*  
elles furent toujours regies sous son Empire cin-  
quante-trois ans durant.

*L'an du  
Monde  
3967. &  
68.  
De Rome  
716. &  
17.*

*Agrippa  
fait guer-  
re aux  
Sueves en  
faveur des  
Ubiens.*

*Trans-  
porte les  
Ubiens au  
delà du  
Rhin, &  
leur bâtit  
une ville  
depuis  
appelée  
Cologne.*

*L'an du  
monde  
3971. de  
Rome  
721.*

XI. Marcus Vipsanius Agrippa qui en fut le  
premier Gouverneur pour lui, y eût deux guerres,  
l'une contre les Aquitains, lesquels il rangea fort  
aisément : L'autre, contre les Sueves ; ce fut la  
premiere & la plus difficile. Les Ubiens peuple  
Germain, & pour lors demeurant encore au de-  
là du Rhin, étoient extrêmement inquiétez  
par les Sueves ; Jules César, comme nous avons  
vû, leur avoit prêté secours, & fait de grands  
ravages dans les terres des Sueves : lesquels ou en  
revanche de ce dommage, ou poussez par leur an-  
cienne inimitié, avoient recommencé de courir  
hostilement leur pais. Agrippa ayant donc pris les  
Ubiens sous sa protection, passa le Rhin pour les  
secourir ; Et ayant reconnu que dans l'endroit  
qu'ils occupoient, ils seroient toujours exposez à  
la vengeance de leurs ennemis ; il les transporta au  
delà de la riviere, non seulement pour leur sûre-  
té, mais aussi pour celle de la frontiere des Gau-  
les, dont il leur commit la garde en cet endroit-  
là. Au milieu de leur nouveau terroir il leur bâtit  
une ville, dont je ne trouve point le premier nom :  
mais qui depuis a eu celui de Cologne, pour la  
raison que nous en dirons tantôt. Agrippa faisoit  
ordinairement son séjour à Lyon : il tira de là  
quatre ou cinq grands chemins ou voyes militaires  
pour aller en divers endroits, que nous pourons  
remarquer ailleurs.

Au bout de deux ans, il fut rapellé par Octa-  
vius qui avoit besoin de lui pour l'aider dans la  
guerre contre Sextus Pompejus. Pendant les trois  
ans qu'elle dura, les Gaules demurerent en re-  
pos, hormis qu'il y envoya dans les Colonies  
quelques Soldats vétérans qui s'étoient mutinez,  
&

& que les Peuples furent un peu foulés par les préparatifs extraordinaires qu'il fit pour passer dans la Grande Bretagne. Il vouloit poursuivre le dessein que Jules César avoit eu de la conquérir : mais cette entreprise fut arrêtée par le remuement des Pannoniens & des Dalmates qui s'efforçoient de secouer leur nouveau joug, puis entièrement rompuë par la rupture qui arriva entre lui & Marc-Antoine.

Tandis qu'il étoit occupé à lui faire la guerre, le Peuple belliqueux des Moriniens, ce sont ceux du Boulonnois, & tout le canton de la Flandre, qui est entre la mer & la Lys, s'efforça de se remettre en liberté ; & au même-tems les Sueves voulurent se venger des injures qu'ils avoient reçûës. Mais Cajus Carinas Préfet de la Belgique dompta les uns & les autres. Il faloit bien que sa victoire fut grande, puis qu'il en eût l'honneur de triompher avec Auguste même. L'année suivante, sçavoir de Rome 726. le Temple de Janus ayant été fermé, parce qu'il n'y avoit plus de guerre dans tout l'Empire, Auguste mit en délibération, s'il déposeroit le commandement général des armées, & s'il rendroit l'autorité au peuple Romain. Agrippa qui bien-tôt après fut son gendre, lui conseilla de le faire, Mœcenas l'en dissuada. On peut juger de la qualité de ces deux avis par celle des personnes qui les donnoient, Agrippa grand Capitaine, homme de cœur & de service, Mœcenas homme mol, voluptueux, & capable de tout souffrir, pourvû qu'on lui laissât seulement la vie. Auguste néanmoins en crût ce dernier, il prit le titre d'Empereur avec des Gardes du Corps, accepta celui d'AUGUSTE que le Senat lui défera, & retint le commandement souverain ; mais ~~se ne~~ fut que pour cinq ans, car

Remuement des Moriniens en Gaule, & des Sueves.

*Au 40*  
Rome  
726.

Auguste retient le commandement souverain,

84 *Histoire de France avant Clovis,*

il n'eût pas encore le front de le prendre pour davantage. Les cinq ans expirez, il se le fit prolonger pour dix, & puis pour vingt. De-là prirent leur origine ces jeux que ces successeurs célébroient toujours de cinq ans en cinq ans, \* de dix en dix, de vingt en vingt, quoi qu'ils n'observassent plus cette forme de se faire continuer le commandement depuis qu'une fois ils l'avoient pris.

*Quinquennales, decennales, vicennales, les Indes.*

*An du Monde  
3979.  
De Rome  
718.  
Auguste.*

*Vient en Gaule pour la quatrième fois.*

*Fait le cens ou dénombrement des Gaulois, c'étoit leur imposer le joug de la servitude.*

Lorsque ses Lieutenans lui eurent vaincu les Retiens, les Vindeliciens, les Cantabres, réprimé les Getes, les Daces & les Sarmates, il n'eût plus rien à faire pour lors que de bien affermir son Empire, & de régler toutes choses. Comme il y travailloit, & qu'il songeoit encore à ajoûter la grande Bretagne à ses conquêtes, il vint en Gaule avec une puissante armée. Il ne poursuivit pourtant point cette entreprise, en étant empêché par la guerre qu'il eût contre les Asturiens & les Cantabres, & se contenta de quelques soumissions, & complaisances des petits Rois de cette Isle : mais en effet il acheva d'asservir les Gaulois, & de les accoutumer à souffrir la domination. Pour ce dessein étant à Narbonne, il fit faire le cens ou dénombrement des trois Gaules, Celtique, Aquitanique, & Belgique ; sçavoir de leurs Citez ou peuples, cantons, villes & villages, de tous les hommes qui y étoient avec leur âge, leur condition, leur métier, leurs charges, & leur parenté, & de toutes leurs terres, biens & commoditez, afin de connoître quelle étoit la puissance de chaque peuple, de chaque ville, de chaque famille, comment, & sur qui il falloit mettre les impôts, & ce que chaque païs étoit capable de fournir de milice, de vivres, d'argent, & de voitures. Il fit la même chose dans toutes les autres Pro-

*vinces*

vinces, & sur cela dresse cet Etat \* ou Sommaire \* *Breviarium Imperii.* de l'Empire, contenant toutes les forces & les facultez de ce grand corps, ce qu'il avoit, & ce qu'il pouvoit mettre de Citoyens & d'alliez sous les armes, ses flotes, ses Royaumes, ses Provinces, ses revenus, & ses dépenses. Il réitéra ce dénombrement deux ou trois fois dans les Gaules, la première à vingt ans de là, l'autre peu de tems avant sa mort. Il n'y eût rien qui fit tant sentir la servitude aux Gaulois, que lors qu'ils virent que leurs têtes, leurs familles, & leurs biens étoient au pouvoir d'un Maître étranger. Car celui au nom duquel ce fait un inventaire, donne assez à connoître par là, qu'il entend que tout ce qu'on y met soit à lui, & qu'on lui en tienne compte.

Au même tems il ordonna aussi l'Etat des Gaules, obligea la plûpart des Citéz à se servir des loix Romaines, laissa à d'autres leurs loix municipales, & quelque forme d'assemblées particulières & générales avec des revenus publics : mais c'étoit moins pour leur avantage, & pour leur commodité, que pour celle de les Gouverneurs. Chaque Province étoit divisée en peuples, le peuple en cantons, & le canton en moindres villes, Châteaux, Bourgs & villages. Le peuple s'appelloit Cité, & sa ville capitale aussi. Celle du premier peuple d'une Province se nommoit Metropole, qui veut dire Ville-matrice. Toutes les Metropoles avoient une Cour ou Jurisdiction supérieure. Celle de la première Province d'une des trois Gaules, par exemple Bourges, dans l'Aquitaine, avoit l'honneur de la Primatie : Lyon, l'avoit sur toute la Celtique. Quelques-uns croient qu'il l'avoit généralement sur toutes les Gaules, mais on n'en demeure pas bien d'accord. Les moindres villes ressortissoient à la Cité, les Citéz à la

Comment  
il ordonne  
l'Etat  
des Gau-  
les,

à la Metropole, la Metropole à la premiere de toutes. Il divisa principalement les Provinces par les rivières. Pour les peuples, lui ou ses successeurs en changerent souvent les bornes, les estreignant & les élargissant selon leur fantaisie, ou pour la commodité des Assises & Grands-Jours que leurs Gouverneurs étoient obligez de tenir pour rendre justice. Car les Romains après avoir conquis un pays par les armes, y vouloient aussi régner par les loix, y établissant tout autant qu'ils pouvoient leur langue, leur droit, & leurs coutumes.

Etoient  
divisées  
en Celti-  
que, A-  
quitaine,  
& Belgi-  
que.

Jules Cesar avoit trouvé la Gaule Chevelue divisée en trois parties, la Belgique, la Celtique, & l'Aquitaine : On les voit toutes trois exprimées dans une Medaille de l'Empereur Galba, l'une portant un casque, je croi que c'est la Belgique ; & les deux autres coiffées de leur cheveux. Pline & quelques autres terminent la Gaule à la rivière de l'Escaud, & appellent Germanie tout le pays qui est au de-là jusqu'au Rhin ; parce qu'en effet il étoit habité par des peuples Germains. Jules Cesar n'avoit rien changé en cette division de la Gaule en trois : mais Auguste étendit l'Aquitaine par deçà la Garonne, jusqu'aux monts des Cevenes à la Loire, & à l'Océan, y ajoutant quatorze peuples ou Citez, qu'il arracha de l'ancienne Celtique, puis il la sépara en trois, savoir la premiere & la seconde en deçà de la Garonne, & la troisieme au de-là jusqu'aux Pyrénées. La premiere avoit Bourges pour Metropole, la seconde Bordeaux, & la troisieme Eaulse, ou Eulse ; laquelle ayant été ruinée par les guerres, Auch a pris sa place. On appella cette troisieme Aquitaine Novempopulane, parce qu'Auguste réduisit tous ses peuples au nombre de neuf : avant lui on y en comptoit vingt selon Strabon, ou trente

Il agran-  
dit l'A-  
quitaine,  
& la di-  
vise en  
trois.

La troisié-  
me s'apel-  
loit No-  
vempopu-  
lane,

et selon Pline, mais qui étoient tous obscurs & de petite étendue. La Celtique ainsi rognée demeura plus longue que large, descendant le long de la Loire jusqu'à l'Océan. Il la nomma Lyonnoise à cause de la ville de Lyon qu'il en fit la capitale, & la divisa en deux; Lyonnoise première, Lyonnoise seconde; Lyon étant Metropole de l'une, & Rouen de l'autre. Long-tems après Theodose I. ou selon quelques-uns Honorius, ou Gratian, ou Valentinian le Jeune la couperent en quatre, démembrant la Turonoise de la I. & la Senonoise de la II. sous les Metropoles de Tours & de Sens. L'Empereur Maximus en fit une cinquième, & la nomma de son nom la *Maxima* des Sequanois. Cette Province s'appelloit auparavant la Sequanique, & étoit de la Lyonnoise première; Bezançon devint sa Metropole. Quant à la Belgique, que Jules César avoit borné de la Marne, de la Seine, & de l'Océan, Auguste la coupa en trois, la Belgique proprement dite, qui est la partie Occidentale jusqu'à l'Escaud, la Germanique supérieure ou première, & l'inférieure ou seconde. La Belgique fut depuis encore divisée en deux, première & seconde, je ne sçai par qui; Treves, & Reims en étoient les Metropoles, comme Mayence & Colognes des deux Germaniques.

Cette division ne comprenoit point ni la Gaule Cisalpine, ni la Narbonnoise, parce qu'elles étoient Provinces de l'Empire Romain avant Jules César. Il faut remarquer que d'abord les Romains avoient appelé celle-ci *Braccata*, puis Narbonnoise, comme ils nommoient toute l'autre Gaule tant l'Aquitaine que la Celtique & la Belgique, *Comata* ou cheveluë. Du commencement & avant Jules César, la Narbonnoise ne fut qu'une Province, dont ils avoient fait Vienne la capitale.

Divise la Celtique ou Lyonnoise en deux. Depuis elle l'a été en quatre.

La *Maxima* des Sequanois, par qui ajoutée. Belgique divisée en trois.

mais

70 *Histoire de France avant Clovis ;*  
sième Aquitaine , & qu'on apella tout cela les  
sept Provinces. Mais laissons cette discussion aux  
Geographes.

\* *Des Pro-  
consulai-  
res.*

Des dix-  
sept Pro-  
vinces , il  
y en avoit  
six Con-  
sulaires ,  
onze Pre-  
sidentales.

*An de  
Rome  
718.  
AUGUS-  
TE,*

*Comment  
Auguste  
partagea  
les Pro-  
vinces,*

De ces dix-sept Provinces , comme le marque  
le livre de la Notice de l'Empire , il y en avoit six  
\* *Consulaires*, sçavoir la Viennoise , la Lionnoise,  
les deux Germaniques, & les deux Beligues ; Les  
onze autres étoient *Présidentales* , permettez-moi  
d'user de ce mot. Mais du commencement , si je  
ne me trompe, la Belgique avant qu'elle fut divi-  
sée en deux, & qu'on en eût séparé la Germanique,  
étoit Présidentale , & il n'y avoit qu'un Gouver-  
neur. Comme il n'y avoit qu'un Proconsul pour  
toutes les trois autres, je veux dire la Narbonnoï-  
se , l'Aquitaine , & la Celtique. Il me semble mê-  
me que du vivant d'Auguste il y avoit un Gouver-  
neur General pour tout le corps des Gaules , &  
qu'il y commandoit toutes les armées. Or pour ce  
qui est de la division des Provinces Consulaires &  
Présidentales, il faut sçavoir qu'Auguste retenant  
l'autorité sous couleur de se vouloir charger de  
tout le fardeau des affaires , ne s'attribua pas le  
pouvoir de donner tous les gouvernemens des  
Provinces , mais que les ayant divisées en trois  
lots , de Consulaires , de Pretoriennes , & de Pre-  
sidentales , il laissa le premier au Senat, le second  
au peuple , & ne retint que le troisième pour lui.  
„ Mais il mit dans son lot, presque toutes les Pro-  
„ vices frontieres, où il falloit faire la guerre; Et  
„ dans le leur , il ne mit que celles qui étoient  
„ tout-à-fait paisibles & éloignées des incursions  
„ des ennemis. Il vouloit par là leur faire accroire  
qu'il leur laissoit tout le plus beau & le meilleur ,  
& qu'il ne choissoit pour lui que les périls & le  
travail ; mais il le faisoit pour se rendre seul le  
maître de toutes les forces de l'Empire. Car en



matiere de commandement, qui a tout l'emploi est le maître, & qui ne fait rien est le valet.

Peu après ayant ôté le droit de *Comitatus* ou assemblées au peuple, il lui ôta aussi celui de donner les Provinces Pretoriennes, & le transféra au Senat, où elles se distribuoient au sort. On n'envoyoit que des personnes de ce corps, & qui avoient été Consuls ou Preteurs, dans les Proconsulaires & dans les Pretoriennes. Leur commission ne duroit qu'un an; ils étoient Magistrats purement civils, portans la robe \*, Et ils ne pouvoient hausser ni abaisser les tributs sans l'ordre du Senat. Les Gouverneurs que l'Empereur envoyoit dans les Presidenciales, s'appelloient Presidens, quelquefois Legats & Propreteurs; Il les choisissoit dans l'ordre des Chevaliers: souvent même dans celui des Affranchis, & plus bas encore. Sa volonté seule limitoit le tems de leur gouvernement; ils pouvoient accroître ou diminuer les impôts. Leur magistrature étoit & militaire & civile; aussi portoient-ils, selon qu'il leur plaisoit, ou la robe, ou l'habit de guerre, sçavoir la \* Cote d'armes, & la \* ceinture avec l'épée, & avoient pouvoir sur les troupes. Aux uns & aux autres de ces Gouverneurs, l'Empereur joignoit des Procureurs ou Agents qui recevoient les deniers des levées, & en rendoient compte. Dans les Presidenciales, ils recueilloient tout le revenu de la Province; Et dans les autres celui seulement du Fisc: Car le revenu des Presidenciales appartenoit au Prince, celui des deux autres au Senat, ou pour mieux dire à la Republique, & se mettoit dans le tresor public. Les bons Princes n'y touchoient jamais, & le faisoient employer aux nécessitez du peuple, pour les vires, pour les ouvra-

\* *Toga*

Quels Gouverneurs il y envoyoit

\* *Paludamentum.*  
\* *Cingulum.*

vrages

Grande  
autorité  
du Senat.

vrages publics, pour les spectacles. Ils laisso-  
pareillement au Senat la libre & entiere dis-  
tion de ses Provinces selon l'ordre établi par  
guste. Aussi n'étoient-ils point Monarques  
aucunement absolus que dans le commanden-  
des armes; Je parle du droit & de l'ordre légiti-  
non pas de la force. Pour tout le reste, le S  
étoit leur compagnon, & quelquefois même  
Superieur, au moins en ces deux points, qu'il  
soit ou qu'il confirmoit leur élection, & q  
certains cas il pouvoit les condamner & les dé-  
fer. Avec le tems ils s'approprièrent la puissa-  
de donner tous les gouvernemens : mais quel  
chose qu'ils pussent faire, il demeura toujc  
une grande autorité au Senat, qui étoit comm  
simulacre de la Republique. Les méchans E  
pereurs le redoutoient, les bons le révéroient  
sage Empereur Probus lui écrivant, honora  
Senateurs de cet Eloge : *Qu'ils étoient les Pri  
du monde, qu'ils l'avoient toujours été, & qu'i  
seroient toujours dans leurs descendans ;* Mais  
choses ne sont pas de nôtre sujet.

L'an de  
Rome 738  
• suiv.  
Auguste.  
TÈ.

Bâtimens  
qu'Augu-  
ste fit  
dans les  
Gaules.  
P. Circum.

Pendant qu'Auguste séjourna au deçà des Al-  
il orna les Gaules & l'Espagne de quantité d'  
vrages publics : Il répara & agrandit la ville  
Cesar Auguste ou Saragosse dans la Province  
Terragonne, & bâtit plusieurs temples dans  
Gaule Narbonnoise. Un entr'autres qu'il consa-  
au vent de Cers \*, qui fait d'étranges rava-  
dans les environs de Narbonne, mais à qui les  
bitans offroient de plus grands sacrifices, plus  
avoit arraché d'arbres, & renversé de maisons  
cause qu'il avoit mieux purifié l'air, & dissipé  
vapeurs fâcheuses de la mer & des étangs qui  
corrompent. Ce fut en ce même voyage com-  
ils'en retournoit à Rome, que son beau fils D

fus qui l'avoit accompagné, s'arrêta à Lyon, & qu'il y fit élever en son honneur ce magnifique Temple, à la construction duquel soixante Nations Gauloises contribuèrent. Ceux de Narbonne, de Nîmes, de Beziers & de Bonne sur le Rhin lui érigerent aussi des Autels. On voit encore à Narbonne une pierre de marbre blanc, où d'un côté on lit le vœu que cette ville fit de lui offrir de certains sacrifices, & à certains jours : Et de l'autre, les loix & conditions sous lesquelles cet Autel étoit dédié. La Colonie de Nîmes lui témoigna aussi sa vénération par des médailles, sur lesquelles elle fit graver le symbole qu'il aimoit le plus ; sçavoir un Crocodile attaché à un Palmier, qui representoit la conquête d'Egypte. C'est de là assurément que cette ville a pris le blazon des armes qu'elle garde encore aujourd'hui. Elle porte d'or au Crocodile d'azur attaché de deux chaînes d'argent à un Palmier de Sinople, & ces mots en abrégé, *Col. Nem.* qui veulent dire \* *Colonia Nîmoise*.

On lui  
dresse des  
Autels.

As de  
Rome  
728.

Origine  
des Ar-  
mées  
de Nîmes.

\* *Colonia  
Nemau-  
senfis.*

XII. Que'ques années après qu'Auguste eût établi l'ordre dans les Gaules, les peuples d'au delà du Rhin ennemis du repos, & craignant que cette servitude ne passât jusqu'à eux, lui commencèrent une longue guerre, & qui ne finit que par la ruïne de l'Empire Romain dans l'Occident. Pour cette fois le General Vinicus non seulement les reprima, mais encore sembla les avoir tellement atterrez, qu'Auguste ( nous l'appellerons désormais ainsi ) pensant par cette victoire avoir acquis une paix entière, referma le Temple de Janus. L'ansuivant qui fut le 733. de Rome, il commit l'administration des Gaules à Agrippa nouvellement devenu son gendre par son mariage avec Julia veuve de Marcellus ; mais l'année d'après l'ayant

Guerre  
des Si-  
cambres  
qui dura  
plus de  
trenteans.

Vinicus  
les reprima.

An de  
Rome  
733.

Agrippa,  
puis à oc-  
re en-  
vo-  
yez dans  
les Gaules,

94 *Histoire de France avant Clovis*

Auguste  
y vient  
lui-même.

Ligue des  
Sicambres  
& autres  
peuples  
de la Ger-  
manie.

rapellé, il donna ce gouvernement à Tibere second fils de sa femme Livia : lequel pour lors n'y demeura gueres qu'une année, car Auguste lui-même voulut revenir dans les Gaules. Le principal sujet qui l'y ramenoit, étoit une grande ligue des peuples de Germanie, dont le bruit soulevoit en même-tems les Asturiens & les Cantabres du côté d'Espagne, & les Noriques du côté de l'Illyrie. Les Sicambres étoient les premiers moteurs de cette ligue, & Melon, leur Duc ou General avec son frere Baitotritus, la conduisoit. Ces deux freres avoient autrefois été faits prisonniers en guerre, on n'en marque pas bien l'année, & les Sicambres avoient élu d'autres chefs en leur place; mais peu après ceux-là ayant été dépossédez par les armes des Romains, les deux freres furent remis. Quand ces peuples étoient presséz, ils donnoient des otages, puis à quelque-tems de là ils les abandonnoient, & rompoient leur foi pour recommencer tout de nouveau. Les Tencteres & les Usipiens à qui les Sicambres avoient donné refuge, & des terres pour habiter, depuis que Jules Cesar les avoit chasséz de la Belgique, se joignirent à eux comme étant leurs dépendans & incorporez dans leur Cité. Aussi firent les Frisons, les Cauces, les Sueves, les Cherusques, les Cattes, les Bructeres, les Tubantes, les Ansvariens, les Cimbres, & plusieurs autres peuples.

Situation  
de plu-  
sieurs peup-  
les de la  
Germanie  
entre le  
Rhin,  
l'Elbe &  
le Mein.

Voici quelle étoit leur scituation en ce tems-là. Les grands Frisons habitoient, comme ils font encore aujourd'hui, entre le lac Flevus ou de Zuider-zée, & la riviere d'Ems. Les Cauces, leurs voisins, occupoient les terres qui sont depuis l'Ems jusqu'à l'Elbe, où sont aujourd'hui l'Oost-frise, la Comté d'Oldembourg, & l'Archevêché de Bremen. La partie de leur territoire qui avoisinoit

soit les Angrivariens , sçavoir entre Bremen & Menden, étoit tenuë par les Ansivariens. Les Bructeres étoient au dessous des Frisons , depuis le canal de Nabalía ( on nommoit ainsi le bras du Rhin dérivé dans l'Isel ) jusqu'à la Forêt Cefie , qui s'étendoit dans l'espace qui est entre les villes, de Nider-wesfel , & de Coësfeld. Les Marfes , ou Marlaques s'étoient placez au dessous des Bructeres , & la Forêt Cefie , & les commencemens de l'Ems & de la Lippe les bornoient , c'est à peu près le quartier Occidental de l'Evêché de Paderborn , & la Comté de Lemgow. Au dessus des Marlaques de là l'Ems , entre cette riviere & la source de la Pega , qui va tomber dans le Vefer , c'est-à-dire , dans une partie des Evêchez d'Osna-brug & de Munster , & dans la Comté de Teulembourg, on trouvoit les Angrivariens qui peut-être avec le tems vinrent se loger au païs d'Angrie , & lui donnerent leur nom. Plus haut au Couchant , sçavoir dans le bas Munster on voyoit les Camaves, ayant pour limites les deux mêmes rivières, & celle de Hase ou Hofe , qui tombe dans l'Ems à six lieues en deçà d'Emden. Au dessus des Cherusques , entre les Angrivariens, les Cattes, les Bructeres & les Sicambres, étoient les Tubantes , les Dulgibins , & les \* Chassuaires ; Sçavoir les Tubantes proche le haut de la riviere d'Ems dans le haut Munster: les Dulgibins vis-à-vis d'eux le long des rives du Vefer : les Chassuaires au dessus des Dulgibins, en remontant le long du même fleuve , à peu près depuis le conflant de l'Eder ; c'est aujourd'hui une partie de la Hesse. Le fameux peuple des Sicambres avoit au Couchant le Rhin environ trois mille depuis Cologne jusqu'à trente mille au dessous ; au Midi le cours de la Sigue , en langage du païs *Sieg* d'où ils avoient pris leur nom.

*Au de  
Rome  
733. et  
juiv.  
August.  
tr.*

\* *Ar-  
maires &  
Chassuaires  
res : c'est  
le même  
peuple.*

au Nord une ligne tirée de l'endroit où le Rhin se fourche , au lieu où est la petite ville de Lunen au Comté de la Mark , & au Levant une autre ligne depuis la source de la Lippe à celle de la Sigue. Cela comprend aujourd'hui la Duché de Berg ou Monts , la Comté de la Mark, la partie Orientale de la Duché de Cleves , qui est delà le Rhin , la partie de Westphalie qui appartient à l'Archevêché de Cologne , & la partie Occidentale de l'Evêché de Paderborn. Dans cet espace les Ufippiens occupoient ce qui est vers le bas de la Lippe & proche du Rhin , c'est une partie de la Duché de Cleves ; les Tencteres possédoient ce qui est plus haut. Ces deux peuples , quand les Sicambres furent exterminés , s'élargirent , & prirent tout leur païs. Sur l'un & l'autre bord de la Sigue , vers le bas de cette riviere , les Juhons alliés des Romains , tenoient un fort petit païs ; sçavoir la lisiere Meridionale du Duché de Berg , & le païs de Wester-wald. Au Nord des Sicambres, les Cattes peuple très puissant, & fort aguerri , avoient les terres où sont maintenant la Turinge , la Hesse , la Duché de Grubben-haghe, le territoire de l'Abbaye de Fulde , & les lisières des Duchez de Franconie , & de Coburg , jusqu'au Mein. Au dessus des Cattes retournant vers la mer , & au dessous des Cauces , les Cherusques s'étendoient dans les païs où sont aujourd'hui les Duchez de Lunebourg & de Brunsvic. Sous le nom de Sueves on comprenoit tous les peuples qui habitoient depuis les sources du Rhin & du Danube jusqu'à celle de l'Elbe ; Entr'autres les Marcomans , les Sedusiens , & les Hermunderes : Une partie même de ces derniers habitoit delà l'Elbe , où étoient les grands Sueves , comme nous l'avons marqué ailleurs.

Le premier remuement de ces peuples liguez ensemble, dura près de trente ans, & donna bien de la peine à Auguste & à ses Lieutenans : Mais ce fut peu de chose jusqu'en l'an de Rome sept cents trente-six. Cette année-là les Sicambres, les Cherusques & les Tencteres attacherent en croix, ou selon Florus, brûlerent vingt Centurions des Romains, qu'ils trouverent delà le Rhin levant les impôts, & traitant déjà les Germains comme leurs sujets. Puis s'étant obligez par ce meurtre, comme par un serment solennel à leur faire la guerre, ils la commencerent, avec une si forte esperance d'emporter la victoire; qu'ils avoient par avance divisé le butin entr'eux; Les Cherusques devoient avoir les chevaux, les Sueves l'or & l'argent, & les Sicambres les captifs. En effet, ayant passé la riviere ils enveloperent la Cavalerie Romaine qui venoit contr'eux, & poursuivant leur pointe, donnerent jusqu'au gros de l'armée que commandoit Marcus Lollius, & lui taillèrent en pieces toute la cinquième Legion.

Ce fracas fut si grand, qu'Auguste r'ouvrit le Temple de Janus pour la seconde fois. A son arrivée néanmoins les Sicambres se retirerent dans leur païs, & firent la paix, dont ils donnerent des otages; de sorte que croyant tout fort calme, il le referma; Et pourtant il ne laissa pas de demeurer encore trois ans dans les Gaules, pour en régler les Provinces, & pour en assurer les frontieres. Durant son séjour il y planta plusieurs Colonies en diverses villes, qu'il nomma *Augustis*. De ce nombre sont l'Auguste des Trevois, ou Treves; l'Auguste des Soissonnois, ou Soissons, l'Auguste des Vermandois, c'est S. Quentin, ou selon quelques-uns Vermand: l'Austomague des Senlisens, ou Senlis; l'Augustorite des Poitevins,

An de Rome 736. & suiv. Auguste.

Les Sicambres pendent des Exaeteurs, & entrent en Gaule.

Auguste r'ouvre le Temple de Janus, vient en Gaule, donne la paix aux Sicambres.

Planre plusieurs Colonies Augustes

An de Rome 738.

Les for-  
ces qu'il  
laissa en  
Gaule,  
huit Le-  
gions,  
deux fois  
autant  
d'auxiliai-  
res.

cu Poitiers ; l'Augustobone des Tricastes ; ou Troyes ; l'Augustonemete des Auvergnacs , ou Clermont en Auvergne ; l'Augustodun des Eduens , ou Autun. A quelques-unes de ces Colonies il donna les droits Romains , à d'autres les Latins , à d'autres les Italiques. Il logea huit Legions dans les deux Germaniques , quatre dans la supérieure , aux environs de Mayence , quatre dans l'inférieure , dont il y en avoit deux à *Vetora* ( c'est Santen , ou selon d'autres Byrten au païs de Cleves ) & deux à Bonne , pour servir de barriere contre les Germains , & de bride aux Gaulois. Il ne laissa dans le milieu des Gaules que quelques compagnies qui étoient séparées , ou qu'il tira du gros de l'armée. Nous verrons sous l'Empire de Neron , qu'il n'y avoit dans tout le dedans de ce grand païs que douze cens hommes de guerre. Il tenoit aussi des flotes en divers endroits ; une entre autres sur le Rhin qui étoit composée de vingt-quatre galeres , accompagnées de quantité de barques , une à Marseille , & une , si je ne me trompe , au Port de Gessoriac.

Cent qua-  
tre mille  
combata-  
ns en-  
tretenus  
dans les  
Gaules.  
\* *Vexil-  
lario.*  
*Ala.*

Ces huit Legions avec leurs Officiers , & avec les troupes auxiliaires que chaque Province étoit obligée de fournir , faisoient en tout plus de cent quatre mille combatans , sans compter ceux qui étoient sur les Flotes. La Legion étoit en ce tems-là , de quelque six mille fantassins , & d'une \* Escadre , ou Aile de trois cens chevaux ; Les Fantassins de trois especes ou ordres assez pesamment armez , sans compter les gens de trait & de fronde , qui ne l'étoient que legerement , & ne combattoient point en rang , mais épars. La Cavalerie étoit tout d'une sorte. Les Fantassins de chaque Legion se divisoient en dix Cohortes , la Cohorte en trois Manipules , le Manipule en deux Centu-  
ries ;



ries ; après Tibere on ne parla plus de Manipules, mais de Centuries seulement. Le General choisissoit les plus braves de ses Cohortes, & en faisoit une pour la garde qu'il nommoit Pretorienne. Auguste en eût neuf, ses successeurs encore davantage. L'escadre de Cavalerie étoit de trois cens chevaux en dix Turmes ou brigades. Chaque Turme avoit trois Decuries ou dixaines : le premier Decurion des trois s'apelloit aussi Prefet. Chaque Centurie, comme chaque Turme avoit son Enseigne & un Officier qui la portoit. Celle de la premiere Centurie, & l'unique de cette espece dans une Legion, étoit une Aigle perchée, & les ailes esployées : les autres Centuries avoient quelques bêtes feroces & terribles, comme un Lion, un Sanglier, un Loup, un Taureau. Les Enseignes de la Cavalerie étoient drapeaux ou espece de cornettes carrées ; celles de l'Infanterie jusqu'à Trajan furent des figures massives, plantées au bout d'une grosse demie pique ; mais depuis on les fit de drap ou autre étoffe, taillée en forme de Serpens & de Dragons. Il y avoit un Dragon à chaque Cohorte : à cause dequoi les Porte-Enseignes s'apelloient Dragonnaires. Il y avoit aussi l'Enseigne Imperiale, & ceux qui la portoit se nommoient Images, *Imagarii*, car on y avoit mis les Images des Empereurs en la place de celles des Dieux, depuis qu'une détestable flaterie leur eût déferé les honneurs divins. Voilà pourquoi les soldats adoroient leurs Enseignes avec un culte fort religieux. Il y avoit dans la Legion soixante Centurions, le premier se nommoit Primipilaire : Trente Decurions, dont le premier portoit le titre de Préfet : Et six Tribuns qui la commandoient toute, mais tour à tour & deux ensemble. Avec chaque Legion on joignoit l'*Aile* ou *Corna* des troupes auxiliaires. Je

Ce que c'étoit que Legion, les compagnies, les Enseignes, les Officiers.

Au de Rome 718.  
AUGUSTE.

Les troupes auxiliaires jointes à la Legion.

trouve qu'on lui donnoit l'un & l'autre de noms, quoi que le mot d'Aîle soit plus propre plus ordinaire pour la Cavalerie. Cette Aîle avoit un pareil nombre d'Infanterie, & autant de Cohortes & de Centuries que la Legion, mais deux fois autant de Cavalerie, sçavoir six cens chevaux en dix Turmes. Ceux qui faisoient la charge de Tribuns sur chaque Aîle s'appelloient Préfets. Ces troupes des Associez n'étoient pas manières de dire que les accessoires des Legions. Elles n'avoient point d'Aîles, mais seulement d'autres Enseignes: Et quand l'armée se trouvoit en corps, elles obéissoient non seulement au Général & aux Legats, qui étoient comme les aîles & le Conseil du Général, mais aussi à des Préfets ou Maréchaux de camp. Outre ces huit Legions, il me semble qu'il y avoit encore dans les Gaules quelques Cohortes franches, qui n'étoient d'aucune Legion, & quelque Aîles de Cavalerie Galloise non attachées à l'Infanterie, qui devoient être fournies seulement, non pas entretenues par les Citez. Avec tout cela, les Romains faisoient aussi marcher les Milices ou les Communes des Gaules, quand il leur plaisoit. Mais à dire vrai, c'étoit plus pour la montre que pour l'effet: elles étoient peu aguerries, n'ayant point d'armes que celles qu'ils leur fournissoient, & même étant défendu d'en forger ailleurs que dans les provinces. Ces connoissances-là ne nous seront peut-être pas inutiles dans la suite.

Les Gaulois  
étoient  
desarmez.

Les Parthes & les Germains  
vexent  
l'Empire  
Romain.

XIII. Les Romains vainqueurs de tant de Nations en avoient néanmoins deux pour ennemis qu'ils ne purent jamais mettre à la raison; les Germains & les Parthes. Ceux-ci ne se remuoient que par l'ambition, & pour la querelle de leurs Rois; mais ceux-là étoient incitez par l'amour de la

liberté ; \* Et par conséquent d'autant plus redoutables que cet aiguillon est incomparablement plus piquant que l'autre. D'ailleurs leur remuëment attiroit de bien plus grandes suites , parceque les Sarmates , les Daces & les Getes s'émouvoient aussi-tôt qu'ils leur voyoient prendre les armes, Auguste prévoyoit donc bien , que tôt ou tard ces peuples innombrables & toujours remuans inonderoient la Gaule & l'Italie , s'il ne les domptoit tout-à-fait : Et l'exemple de Jules Cesar son oncle qui avoit été deux fois les attaquer bien avant dans leur païs , lui donnoit de l'émulation: Voilà pourquoi il desiroit ardemment pour sa propre gloire & pour la sûreté de l'Empire d'en étendre les bornes de ce côté-là , & de réduire la Germanie en Province. Ils apelloient spécialement Germanie cette partie basse qui est entre le Rhin & l'Elbe : Et à leur exemple nous la nommerons de même dans toutes ces guerres du règne d'Auguste & de Tibere. Il avoit pris soin d'y gagner quelques peuples , que ses présens , ou la jalousie ou l'inimitié qu'ils avoient pour leurs voisins , devoient faire tenir en neutralité. Quelques-uns même étoient entrez dans son alliance. Entr'autres les Juhons & les Hermundures qui avoient toute liberté de passer le Rhin & le Danube , & de trafiquer dans les terres de l'Empire sans passeport , & sans quitter les armes. Il avoit aussi une garde du Corps composée de Germains ; Ce que les autres Empereurs continuerent , tant pour aprivoiser cette nation , que parce que ces Etrangers n'entendant pas la langue , ni les intrigues de Rome , ne pouvoient pas facilement être corrompus par des Conspirateurs.

Peu s'en falut qu'au même-tems qu'il avoit ces ambitieux desseins , les Gaulois ne lui écha-

\* *Acrior  
Germani-  
corum  
libertas.  
Tacitus.*

Les Ger-  
mains  
é-  
oient  
plus re-  
doutables.  
Au giste  
les v:ut  
subju-  
guer.



Y gagne  
quelques  
peuples.

Prend  
une garde  
de Ger-  
mains.

*An de  
Rome  
740 &  
suiv.*

Les Gau-  
les pen-  
sent se ré-  
volter à  
cause du  
cens ; les  
Germani-  
s y ex-  
citant.

passent tout d'un coup. Drusus second fils de la femme en ayant fait un second cens ou dénombrement avec plus de rigueur encore que le premier, cette flétrissure de servitude les irrita de telle sorte, que les villes voisines du Rhin lui ferment les portes, tournant les yeux, & tendant les bras vers le pays de la liberté. En effet, les Sicambres, & leurs alliez, croyant que ce mécontentement seroit suivi d'une révolte generale, se mirent aux champs pour la hâter : mais Drusus de son côté s'avisâ d'un bon remede pour l'empêcher. Tous les Gaulois d'un consentement, avoient bâti un Temple à Auguste dans la ville de Lyon à l'endroit où la Saone & le Rhône se joignent. Il y avoit deux Autels, un érigé par soixante peuples, dont les noms y étoient gravez, & à l'entour se voyoient leurs soixante statues, devant celle de cet Empereur ; Et puis encore un autre plus grand, peut-être au nom de toutes les Gaules. En ce Temple ils lui offroient des sacrifices solennels, & célébroient sa fête le premier jour du mois qui porte encore son nom. Or, Drusus ayant invité les Gaulois d'envoyer des députations célèbres à Lyon, afin de solemniser cette fête ; comme ils n'étoient pas encore assez ébranlez pour refuser sa semonce, ils s'y rendirent en grande foule ; & par cette adresse il empêcha leur soulèvement.

Drusus  
les en-  
empêcha  
invitant  
leurs Dé-  
putez de  
venir à  
l'Autel  
d'Augu-  
ste.

*An de  
Rome  
741.*

Après il  
repousse  
les Ger-  
mains.

Délivré de cette crainte il repoussa facilement les Germains qui avoient fait irruption dans les Gaules : puis il entra dans le pays des Usipiens, qu'il força de lui jurer obéissance, & ravagea ceux des Sicambres, des Tencteres & des Cattes. De là il se jeta dans les terres des Marcomans, habitans alors sur le Mein dans une partie de ce qui est aujourd'hui Franconie ; il les extermina, ou chassa tout-à-fait, & dans leurs pays éleva une  
mote

note de terre , sur laquelle il dressa un trophée. Ensuite descendant par le Rhin dans la mer Germanique , où jamais aucun Romain n'avoit été avant lui , il subjuga les Frisons , & se rendit maître des Isles qui sont sur ces côtes-là , entr'autres de celle de Borchum qui est à l'embouchure de l'Ems. Sur cette même Riviere il gagna un combat naval contre les Bruêteres, & peu après un autre par terre sur les Cauces. Après il bâtit un château à l'embouchure de l'Ems , qui avec le tems s'est accru en une assez grande ville , qu'on nomme Embden , & tira des fosses ou canaux d'un travail immense au de-là du Rhin. On en remarque encore un de huit mille pas de longueur qui vient du bourg d'Iseloort sur le Rhin , jusqu'à la riviere d'Isel , & à la ville de Doesbourg. Il y en a qui croient qu'il élargit aussi le lit de l'Isel jusqu'au Lac de Zœder-zée , afin d'y faire passer les vaisseaux pour aller contre les Frisons, les Bruêteres , & les Cauces.

Subjuge  
les Fri-  
sons.

Gagne  
des com-  
bats sur  
les Cauces  
& les Bru-  
êteres, bâ-  
tit Emb-  
den , tire  
des ca-  
naux du  
Rhin.

L'année suivante il reprit les Usipiens qui s'étoient rebellés ; après il fit un pont sur la Lippe, & traversant facilement les terres des Sicambres , il entra dans celles des Cherusques , qui ne s'attendoient pas à sa venue. Aussi n'eût-il pas si facilement pénétré jusques-là , si les Sicambres n'eussent dégarni leur pays de gens de guerre pour aller avec toutes leurs forces se jeter sur les Cattes, en vengeance de ce qu'eux seuls de tous les peuples de Germanie , leur avoient refusé la jonction de leurs armes contre les Romains ; qui pour les gagner , leur avoient donné quelques terres vuides dans le voisinage. Les Cherusques étant revenus de leur étonnement , lui dressèrent tant d'embuscades , une entr'autres où il demeura grand nombre de ses gens, qu'avec ce que les vi-

An de  
Rome  
741.

Traverse  
le pays des  
Sicam-  
bres , en-  
tre dans  
les terres  
des Che-  
rusques.

vies lui manquoient, il n'osa passer le Vêser, & rebroussa dans le païs de ses Alliez. Il n'y fut pas nême trop en sûreté : car les Ennemis l'enveloierent dans un détroit, d'où il ne fût jamais échapé, si leur ardeur trop violente ne les eût mis eux-mêmes en desordre. En ce voyage il bâtit le Château d'Ellen sur le Conflant de la Lippe & de l'Alme, & celui de Cassel dans la Hesse.

Auguste  
revient à  
Lion.

*L'an de  
Rome  
744.*

Drusus  
attaque  
les Cattes,  
pénètre  
jusqu'à  
l'Elbe,  
meurt  
d'une  
chûe de  
cheval.

*L'an de  
Rome  
745. &  
suiv.*

Auguste avoit tant d'affection pour cette conquête, qu'il vint à Lyon pour la troisième fois, & de là s'avança jusques dans la Belgique pour donner chaleur à ses troupes. Il avoit avec lui les plus braves & les plus puissans des Provinces nouvellement subjuguées, qu'il menoit comme en lesse, par le moyen des emplois qu'il leur donnoit dans ses armées. Leur sorte vanité les empêchoit de connoître qu'ils lui servoient plutôt d'otages que de Capitaines, & que c'étoit par leurs propres forces qu'il tenoit leur païs en captivité: Drusus fortifié par ses aproches, attaqua les Cattes, qui prenant d'autres sentimens s'étoient joints aux Sicambres : Il n'avoit point encore trouvé de si forte partie que ce peuple-là. D'heure en heure il avoit à essuyer des embuscades, des allarmes, des fausses charges, des grands combats. Néanmoins au travers de tous ces périls il parvint au païs des Sueves, d'où il prit sa marche par celui des Cherusques, & perça jusqu'à l'Elbe. Ce fut là le terme de ses conquêtes : il se contenta d'ériger un trophée sur les bords de cette riviere, & revint en deçà. A son retour il tomba de cheval, & se froissa la cuisse, dont il mourut près de Magdebourg âgé de trente ans, & n'ayant que deux fils Caius & Lucius. Il laissa la Germanie bridée de quatre forteresses, Embden, Ellen, Cassel.

Cassel en Hesse, & celles du mont Taunus aujourd'hui Der-Heyric, vis-à-vis de Mayence. Il avoit aussi, comme l'écrivit Florus, ordonné des garnisons & des forteresses sur la Meuse, sur le Rhin, sur le Weser, & sur l'Elbe, & bâti plus de cinquante Châteaux sur les bords du Rhin. Drusenheim \* un peu au dessous de Strasbourg, porte encore son nom : beaucoup d'autres places sur la même rivière, comme Altrip, Mayence, Bingen, Ober-wesel, Boppard, Coblents, Andernach, Rimagen, Bonne, Nuys, Gelb, Santen, Arnheim, Vaginghen, Renen, Utrecht, Leyden, Maastricht même sur la Meuse, se donnent la gloire de tenir de lui leur fondation ou leur accroissement. Il fit des ponts de bateaux à Bonne & à Mayence, & y posta des flotes, & quatre Legions pour les garder. Beatus Rhenanus écrit que l'ancienne Mayence qui fut ruinée par les Huns, n'étoit pas sur le bord du Rhin, mais un peu éloignée, & en deçà du confluent du Mein. Ainsi à son compte, il faudroit entendre que ce pont, dont parle Florus, s'attachoit aux forts que les Romains avoient faits sur le bord du Rhin, non pas à cette ville-là, qui pour lors n'en étoit pas si proche. Il dit de plus qu'elle fut appelée Mayence, comme qui diroit \* *habitation sur une petite rivière* ; mais d'autres trouvant dans le Moine Rheginon, je ne sçai s'il en est croyable, que dans l'ancien langage du pays, le Mein s'appelloit Moggone, veulent dire qu'elle a pris son nom de ce fleuve.

XIV. Après la mort de Drusus, Tibere son frère aîné, fut incontinent chargé d'achever cette guerre. Il y employa l'adresse & la bonne conduite plutôt que la force, jettant de la division entre ces peuples guerriers, & ne s'engageant point tout d'un

\* Demeure de Drusus.

Plusieurs Villes bâties ou accrues par Drusus,

\* M A G. en vieux Celtique signifie habitation, & CIA, petite rivière, d'où M A. G. N. C I A. An de Rome 746.

An de  
Rome  
747. &  
48.  
August.  
12.

d'un coup dans leur païs , mais y allant pied à pied , & s'y fortifiant de lieu en lieu. Par ces moyens il les affoiblit de telle sorte, qu'ils lui demandèrent la paix. Mais Auguste ne la voulut point accorder , que les Sicambres & les petits Sueves , qui étoient les plus remuans , ne fussent transferez au deçà du Rhin. Il avoit accoustumé d'en user ainsi , quand quelque peuple lui avoit bien fait de la peine : il l'arrachoit de son terroir naturel pour le transplanter ailleurs, ou quelquefois il en prenoit toute la jeunesse , & les plus aguerries, qu'il vendoit bien loin de là. Ce fut force à ces deux peuples d'accepter une si dure condition. Cluverius croit que les Sicambres furent transplantez sur la rive Belgique du Rhin, depuis Nuis jusqu'à l'endroit où ce fleuve se divise en deux , & qu'après ils furent connus sous le nom de Gugernes. Mais eût-on laissé des gens si remuans tout contre la frontiere , & en un endroit où ils eussent pû favoriser le passage aux autres Germains dans les Gaules ? Et les principaux d'entr'eux, comme témoigne Dion , se fussent-ils tuez de desespoir comme ils firent , s'ils eussent été en lieu pour s'en retourner si facilement en Germanie , n'ayant qu'à repasser la riviere ? Il est donc plus croyable qu'on les éloigna davantage du Rhin , mais je ne sçai pas où on les mit.

\*Batho-  
vius in  
Belgio  
Rom. l.  
11.  
Domi-  
nile des  
Sueves.

Quant aux Sueves on peut croire qu'ils furent transferez sur les côtes de la mer dans les païs qu'on nomme aujourd'hui Flandre & Zelande. Car un Auteur fort exact\* a bien remarqué , que du tems de Tacite il y avoit là des Sueves ; Et de plus il trouve encore trois bourgs en ce païs-là , qui semblent tirer leur dénomination de ce peuple , *Surooghen*\* entre l'Escaud & Courtrai , *Surooghen*, entre la même ville & Bruges , & *Surooghen*.



ghes, sur l'Escaud près de Gand. De plus la vie de saint Eloi, écrite par saint Ouën Archevêque de Roüen, raconte que ce Saint convertissant les Flamands, ceux d'Anvers & les Frisons, convertit aussi les Sueves : Et une vieille Chronique dans le corps des Historiens de Normandie compilez par Duchesne, dit que les Normands au partir du Château de Courtrai exterminèrent les Menapiens & les Sueves. Mais comme cette nation étoit fort étendue, & que bien d'autres fois il a pû passer quelqu'un de ces peuples dans la Gaule, on ne peut pas dire de quelle sorte de Sueves ces Auteurs entendent parler. Or en quelque endroit que ceux dont il est maintenant question, ayant été transplantés par Auguste, il est certain qu'ils ne le furent pas tous ; mais qu'il en resta plusieurs de là le Rhin, peut-être parce qu'ils avoient prévenu le mal, & fait leur accommodement avec les Romains avant l'extrémité ; C'étoit des Sueves Marcomans.

Où furent transplantés les Sueves.

Les Sicambres furent presque tous transportez hors de leur païs : Strabon dit néanmoins, qu'il y en resta quelque petite partie : mais qu'ils se mêlèrent parmi les peuples voisins, & perdirent leur nom. Que si au bout de quatre cens ans on les voit mentionnez dans le Poëte Claudian, dans Sidonius Appollinaris, & dans quelques autres, c'est à mon avis, que ces Auteurs parlent improprement, & qu'ils appellent ainsi les Tencteres, les Bructeres & les François, qui habitoient dans les païs des anciens Sicambres. Quant aux autres peuples qui les avoient assistez en cette guerre, quelques-uns se retirèrent au de là de l'Elbe, d'autres demeurèrent sous la sujétion des Romains, & plusieurs se mirent dans leur alliance. On ne toucha point aux Tencteres & aux Usipiens, parce qu'ils

Qu'est-ce que Claudian & autres Auteurs entendent par Sicambres ?

Tibere  
établit des  
garnisons  
sur l'Em-  
& sur la  
Lippe, &  
met trois  
Legions à  
Ellen.

qu'ils avoient dissuadé la guerre & recherché la paix, quoi qu'ils fussent Clients des Sicambres, qui les avoient logez dans leurs terres. Tibere établit des garnisons dans le Château d'Embsen, dans celui de Eliet, & dans un troisième sur l'autre bord du Rhin qui regardoit le pais des Cattes, il laissa aussi trois Legions campées auprès du fort d'Elsen, qui étoit presque à la source de la Lippe au milieu de la Germanie. De cette sorte tout le pais depuis le Rhin jusqu'à l'Elbe, fut comme réduit en Province, & reçût la Loi des vainqueurs.

An de  
Rome  
748.  
AUGUS-  
TE

Les autres nations qui avoient pris les armes contre l'Empire, y ayant pareillement été soumises, ou le recherchant d'alliance : Auguste, qui étoit repassé en Italie, referma le Temple de Janus pour la troisième fois de son règne.

Naissance  
de notre  
Seigneur  
JESUS-  
CHRIST.

Quelques trois ans après tout l'Univers étant dans un calme profond, nâquit JESUS-CHRIST Dieu-Homme, le Roi de Paix, & le seul qui la peut donner au monde. Tous les Chronologistes ne sont pas d'une même opinion sur le tems de cette naissance, quelques-uns la mettent trois ans plutôt, les autres quatre : nous suivrons la supputation ordinaire qui la met l'an du monde 4001. & le 751. de la fondation de Rome.

L'an du  
Monde  
4001. de  
Rome  
751.

Les Ger-  
mains re-  
prennent  
les armes.

Les peuples remuans de la Germanie ne pûrent pas se tenir en repos, & souffrir long-tems le joug que les Romains leur avoient imposé. Je trouve qu'ils se souleverent l'an de Rome 752. Que Marcus Vinicus, qui avoit autrefois commandé dans la premiere guerre des Sicambres, servit encore si bien dans celle-ci, qu'il en mérita les ornemens triomphaux ; Et qu'après cela Auguste qui avoit cette affaire à cœur, en ayant donné le commandement à Tibere, descendit lui-même dans

Tibere  
leur con-  
tinuë la  
guerre.

dans la Gaule pour l'appuyer. Tibere se servant de sa conduite ordinaire subjuguâ les Caninefates, les Bructeres, les Attuaires, ou Chassuaires, reçût à composition les Cherusques, & en mit plusieurs dans le service; même cinq de leurs Princes, qui étoient les deux freres Arminius & Flavius, Inguiomer oncle paternel d'Arminius, Segestes, & Segimond son fils. Celui-ci fut par son pere consacré pour exercer le Sacerdoce à l'Autel d'Auguste dans la ville de Bonne, & Auguste fit Arminius Citoyen Romain & Chevalier.

*An de  
Christ. 3.  
& de Ro-  
me 754.*

L'année suivante, Tibere retourna joindre son armée, qu'il avoit logée à la tête de la Lippe, & au même-tems en fit partir une autre par mer, qui se coulant le long des côtes que tenoient les Cauces, alla entrer bien avant dans l'Elbe. Paterculus écrit qu'en cette guerre il empêcha les Cherusques de se révolter, qu'il força les Cauces malgré leurs marécages, à lui rendre les armes, & à se prosterner devant son Tribunal; qu'il rompit les Lombards, & qu'il poussa ses armes victorieuses jusqu'à l'endroit où l'Elbe baigne les terres des Semnons & des Hermundures. Mais ses exploits, comme je croi, ne furent pas si grands dans la verité, qu'ils le sont dans cet Auteur-là, qui fait gloire d'être son flatteur perpetuel. Après cela, Auguste le rapella à Rome, & l'ayant adopté avec Agrippa & Germanicus, le renvoya continuer cette guerre. Ce qu'il fit durant trois ou quatre ans, avec beaucoup plus de ruses que de vaillance.

*An de  
Christ. 4.  
& suiv.*

Il y avoit une autre expédition à faire contre Maroboduus Roy des Sueves Marcomans, bien plus périlleuse & plus importante. Lors qu'on avoit transféré les Sicambres dans la Gaule, ce-

Son expé-  
dition  
contre  
Marobo-  
duus en  
Boheme.

*An de  
Christ. 7.  
& suiv.  
& de Ro-  
me 758.*

Ma-

Maroboduus avoit été mené à Rome âgé de vingt ans : & Auguste l'ayant reconnu homme d'esprit & de mérite , l'avoit au bout de quelque-tems renvoyé en Germanie , pour être Roy de ce qui restoit de Sueves Marcomans, & pour les gouverner sous la protection de l'Empire. Mais ce Prince ayant le cœur trop haut , ne vouloit tenir son Royaume que de sa vertu : De sorte qu'étant de retour dans son pays , il avoit persuadé aux Marcomans & à quelqu'autres peuples , aussi amateurs de leur liberté , qu'il étoit de l'indépendance , de se retirer avec lui dans la campagne de Bohême au milieu de la Forêt Hercinie. Il en avoit chassé les Boïens , lesquels au partir de là s'allèrent loger dans cette partie de la Vindelicie , qui s'appelle aujourd'hui Bavière. Quelques-uns disent que c'est d'eux qu'elle a pris son nom ; mais d'autres soutiennent que c'est des Bajoares , autre peuple barbare , qui s'y vint loger plusieurs siècles après Maroboduus se fortifioit en Bohême depuis douze ans : ayant commencé d'y bâtir une forteresse premier fondement, comme on croit, de la ville de Prague ; Et il avoit trouvé moyen de faire entrer dans sa ligue , ou sous son obéissance sept ou huit peuples d'alentour. Cependant il se comportoit de telle sorte avec les Romains , qu'il ne les attaquoit point , mais pourtant leur faisoit bien connaître que s'ils l'attaquoient , il avoit de quoi se défendre, entretenant toujours une armée de soixante-dix mille hommes de pied , & de quatre mille chevaux, qu'il avoit endurcis au métier par des guerres continuelles avec ses voisins. Cette puissance leur étoit d'autant plus formidable, qu'elle menaçoit l'Italie ; Et d'ailleurs, quiconque ne ployoit pas devant eux , les offensoit ; & qui n'étoit pas leur sujet , étoit leur ennemi ; voir pour

Fonda-  
tion de la  
ville de  
Prague.

pourquoi Tibere avoit entrepris de la ruiner. Or comme il marchoit de ce côté-là avec un grand attirail, & qu'il en étoit à cinq journées, il aprit la révolte universelle de la Pannonie & de la Dalmatie, qui avoient mis deux cens mille hommes sur pied. Cette nouvelle l'arrêta tout court pour aller porter le remède à un mal si violent ; & l'obligea d'accorder la paix à Maroboduus : lequel après cela régna encore douze ans dans une haute puissance.

Tibere  
marche  
pour com-  
battre Ma-  
roboduus.  
La révol-  
te de  
Pannonie  
l'oblige  
de lui  
accorder  
la paix.

Cependant, Tibere pour des mécontentemens secrets, ou pour éviter quelques intrigues de Cour, quitta les affaires, & se retira dans l'Isle de Rhodes, laissant pour ainsi dire le terrain libre aux deux jeunes Princes Caius & Lucius fils d'Agrippa & de la fille d'Auguste.

Pendant l'éloignement de Tibere, il avint que la mauvaise conduite de Quintilius Varus, qui commandoit les Legions, & les garnisons qui étoient sur la riviere de la Lippe, causa la plus sanglante perte que l'Empire Romain eût reçûe depuis la bataille Actiaque. Cet homme s'imaginant que les courages des Germains étoient entièrement subjugués, pensoit les matter encore par la chicane : Et comme il étoit fort avare, il vouloit par ce moyen tirer d'eux ou des presens, ou des amendes. Il contraignoit les particuliers à venir plaider devant son Tribunal, & à se défendre selon les formalitez du Droit Romain, & par la bouche des Avocats. Ces peuples plus rusez qu'il ne pensoit, faisoient semblant de s'apriivoiser à cette coutume, ils feignoient même des différens entr'eux, afin qu'il les jugeât, & le remercioient bien humblement de sa bonne Justice ; de sorte qu'il donnoit audience au milieu de son camp (c'étoit près d'Ellen) avec autant de securi-  
té,

Défaire  
des Le-  
gions de  
Quinti-  
lius Va-  
rus.

As de  
Christ  
9. & 10.

Il pensè  
matter les  
Germains  
par la chi-  
cane, &c  
croit  
qu'ils  
sont sub-  
jugués.

té, que s'il eût été à Rome parmi des Bourgeois non pas au milieu des Nations féroces de la Germanie. Cependant les Germains ayant reconnu que la Robe & les procédures de la chicane faisoient plus de mal que les armes, se résolurent de s'en délivrer tout-à-fait. Arminius Prince des Cherusques en fit le complot, & y engagea tous les plus braves. Tibère l'ayant envoyé cinq ans auparavant à Rome, il y avoit appris l'art Militaire & après s'en étoit retourné dans son pays : C'étoit un esprit remuant & altier, un courage invincible, & né à de hautes entreprises. Arminius donc secrètement disposé tous ses moyens, fit révolter les cantons les plus éloignés, & demeurer les plus proches dans une soumission apparente, afin que Varus allant à ceux-là, s'engageât imprudemment dans le pays de ceux qu'il croioit fidèles. Comme il étoit bien avant dans les bois que les mauvais chemins, la pluie, le vent, l'abaissement des arbres-coupez, les fréquentes charges des ennemis avoient fatigué ses troupes à l'extrémité, & en'avoient mis une partie hors de combat, ils l'enveloperent de tous côtés, le chargèrent, & le mirent en désordre. Varus & ses principaux Officiers étant blessés, se tuèrent eux-mêmes pour éviter la honte de tomber entre les mains des vainqueurs; Les autres ayant appris la mort de leurs chefs, perdirent courage, & se livrèrent lâchement à être massacrés. Il y périt trois légions toutes entières. Les Germains firent toutes sortes d'outrages aux morts & aux vivans: ils planterent leurs têtes sur des arbres, sacrifièrent les Centurions, & envoyèrent les plus nobles prisonniers garder les vaches & les pourceaux. Mais ils traitèrent les Avocats plus mal que les autres, car ils leur couperent les mains.

Arminius  
fait ré-  
volter les  
peuples.  
Varus  
s'enga-  
geant  
dans le  
pays avec  
trois Lé-  
gions, est  
enveloppé  
& tué.

Insulte  
des vain-  
queurs  
sur les  
Romains,  
& sur les  
gens de  
chicane.

levres , le nez , leur arracherent la langue , les yeux , les oreilles. Un de ces barbares tenant en sa main la langue d'un de ces malheureux lui dit : *Enfin , Vipere cesse de siffler.* Tacite qui raconte cette défaite , en marque le lieu dans la forêt de Teutoberg. Cluverius pense que c'est proche de Dietmelle au Comté de Lippe : mais Juste Lipse , que c'est près de la petite ville de Horne , où il y a encore aujourd'hui le bois de Teuteberg.

Au de  
Christie.  
Auguste-  
te.

Il ne faut point douter que cette défaite rompant les liens de la servitude , ne fit prendre les armes , & le dessein de se venger à toute la Germanie. Auguste en fut tellement affligé , qu'il en porta le deuil plusieurs mois , & si fort allarmé , qu'il s'imaginoit voir déjà toutes les nations barbares passer les Alpes , & fonder en Italie. La vieillesse avoit affoibli ses forces , & les longues guerres miné celle de l'Empire. Il fit donc enrôler les enfans des Affranchis , & leva à la rigueur le cinquième homme capable de porter les armes. Ces remèdes néanmoins eussent été bien tardifs , si les Germains fussent entrez du même pas dans les Gaules , dont la frontière étoit toute découverte , les peuples peu aguerris , & ceux à qui il restoit quelque vigueur , tels qu'étoient les Belges , tout prêts à se révolter. Mais ils s'opiniâtrèrent à donner la chasse à ce qu'il y avoit encore de Romains au-delà du Rhin , à démolir leurs Châteaux , & à mettre le siege devant Elfen. La garnison qui étoit dedans se défendit long-tems , & à la fin craignant d'être forcée , perça genereusement au travers de leurs corps de garde , & se retira en sauté. Cet amusement donna le tems à Auguste d'envoyer Tibere dans les Gaules avec Germanicus qu'il lui avoit fait adopter : car les deux fils de sa fille & d'Agrippa , étoient morts quelques années auparavant à dix

Auguste  
fort trou-  
blé de cet-  
te perte.

Les Ger-  
mains s'a-  
muserent  
à assieger  
les forts.

Ce qui  
lui donna  
tems de  
s'assurer  
des Gau-  
les , & d'y  
envoyer  
Tibere.

*An de  
Christ 11.  
12. 13.*

à dix-huit mois l'un de l'autre, Lucius le plus jeune le premier, & Caius ensuite. Tibere y demeura près de trois ans, pendant lesquels il rassura ces Provinces, & rétablit & fortifia ses troupes. Puis pour la réputation, il passa le Rhin, publiant qu'il alloit hautement vanger cet affront : mais il n'osa pas entrer bien avant dans le pays, & se contenta d'avoir provoqué Arminius sans l'avoir combattu, laissant là cette guerre pour tourner ses pensées à la succession de l'Empire qui lui étoit bien plus importante. Il dit dans une Lettre à Germanicus, rapportée par Tacite, qu'Auguste l'avoit envoyé par neuf fois dans les Gaules.

*An de  
Christ 16.  
en Septembre.*

*Sous Ti-  
bère,  
qui régna  
22. ans  
sept mois,  
& vécut  
77. ans  
& quatre  
mois.*

*Germani-  
cus sur-  
prend les  
Marfes  
une nuit  
en une  
fête.*

XV. Lors qu'il fut parvenu à l'Empire par la mort d'Auguste, qui finit ses jours à Nole âgé de 76. ans, il commit à Germanicus fils de son frere Drusus, & son fils adoptif, jeune Prince, en la fleur de ses ans, & d'une noble vertu, le soin de continuer cette guerre contre les Germains. Ce nouveau chef, après avoir apaisé la mutinerie des Legions, passa le Rhin sur un pont qu'il fit près de Vetera ; & pour son premier exploit, alla de nuit surprendre les Marfes ( ce peuple étoit de la ligue d'Arminius ) qui célébroient une grande fête entre les lieux où sont maintenant les villes de Munster & de Lunen. C'étoit un beau coup ; parce que tous les Princes & les Nobles du pays, se trouvoient à ces assemblées-là & y faisoient débauche. Comme ils étoient donc enivres dans la bonne chere & dans le sommeil, il en fit un grand carnage, ravagea cinquante mille de leur pays, & abaitit leur célèbre Temple de Tonsana. Ne seroit-ce pas la même Déesse que l'Onvana des Gaulois, qui à mon avis étoit Minerve ?

*An de  
Christ 17.*

Les cris de ceux qu'on égorgeoit, & la lueur des incendies exciterent les Bructeres, les Tuban-  
tes



tes & les Ufipiens , qui l'attendirent dans le bois sur les passages : mais il s'en dégagèa bravement, & la mauvaife faifon aprochant il fe retira dans fon quartier ou camp d'hyver.

*Au de  
Chrift 18.  
TIBERIE.*

L'année d'après menant quatre Legions , & Cécinna fon Lieutenant dans la Germanique inférieure, quatre autres , il repaffa le Rhin ; Et après avoir bâti un Château fur les veftiges de celui , que Drufus fon pere avoit élevé fur le mont Taunus , il marcha contre les Cattes. Ils étoient alors partagez en deux factions ; l'une tenoit pour Arminius , l'autre pour Segestes. Le premier s'efforçoit de tout fon pouvoir de porter les peuples de Germanie à la guerre contre les Romains ; & le fecond les en diffuadoit , & leur donnoit des confeils pacifiques , foit qu'il trouvât mieux fon avantage avec les Romains , ou qu'il le fit pour fe venger d'Arminius. Car il lui vouloit grand mal , de ce qu'il avoit enlevé & époufé la fille , quoi qu'il l'eût promise à un autre : de forte que s'il l'avoit fuivi dans ce mouvement , où les Legions de Varus furent défaites , ce n'avoit point été par affection , mais par la violence du fuccès , & par la confpiration generale des peuples qui l'avoient entraîné. La venuë de Germanicus dans le païs des Cattes fut fi fubite , qu'ils n'eurent pas le loifir de mettre leurs vieillards , leurs femmes & leurs enfans en lieu de fûreté. Il paffa toute cette foible multitude au fil de l'épée , ou l'emmena en captivité : la jeunefle feule fe fâuva au de là du Fleuve d'Adrana , c'eft l'Eder , qui traverse la Comté de Valdec , & tombe dans la Fulde au deflus de Caffel. Il y dreffa un pont en diligence , & les pourfuivit fi chaudement , qu'ils lui demanderent la paix , quelques-uns vinrent fe rendre , les autres s'enfuirent dans le fond des bois.

Les Cattes  
partagez ,  
les uns  
pour Ar-  
minius ,  
les autres  
pour Se-  
gestes.

Germani-  
cus prend  
cette oc-  
cafion, en-  
tre dans  
leur païs,  
& les fur-  
prend.

Peu

An de  
Christ 18.  
TIBERE.

Va déli-  
vrer Se-  
gestes af-  
siégé par  
Arminius  
dont il  
prend la  
femme.

Pour s'en  
venger  
excite les  
Bructeres  
& les Cherusques.

Peu après les Ambassadeurs de Segestes arrivent, implorant son aide contre Arminius qui le tenoit assiégué. Avec eux étoit Segimond son fils, qui dans la chaleur du soulèvement contre Varus, s'étoit rangé auprès d'Arminius, & avoit déchiré les ornemens de son Sacerdoce, mais depuis il étoit retourné avec son pere. Germanicus l'ayant envoyé sous bonne garde dans la Belgique, marcha au secours de Segestes, combattit heureusement les assiegeans, & le délivra. Mais il ne le mit pas pour cela en liberté, il l'enmena avec lui, & grand nombre de ses Clients, même sa fille qui étoit femme d'Arminius, & qui avoit plus les sentimens de son mari que de son pere.

Cet affront ayant mis Arminius en fureur, il anima si fort les Bructeres, les Cherusques, & autres peuples voisins, qu'il les obligea de prendre les armes. Inguiomer son oncle suivit son mouvement, mais Flavius son frere fit gloire de demeurer fidèle aux Romains. Aussi-tôt Germanicus assemblant ses troupes envoya quarante Cohortes par le pais des Bructeres, fit marcher Pedon avec la Cavalerie dont il étoit Colonel par celui des Frisons, & prit lui-même quatre Légions, qu'il conduisit dans des Barques par les lacs. Toutes les troupes se trouverent en même-tems sur le bord de l'Ems, qui étoit le rendez-vous general. L'armée s'étant avancée dans le milieu du pais, le ravagea tout jusqu'à la Lippe & à l'Ems, & perça jusqu'à la forêt de Teuteberg, où il rendit les derniers devoirs aux Légions de Varus, & retira quelques-unes de leurs enseignes que les Germains avoient perduës dans leurs bois sacrés. Après cela il se mit à poursuivre Arminius. Mais en cette marche il courut de grands hazards. Car une fois ayant joint les ennemis, peu s'en  
salut

salut qu'ils ne le fissent donner dans des marécages où il eût péri ; & ce lui fut pour lors un assez grand avantage de se pouvoir retirer de là. Étant hors de ce mauvais pas , il pensa à la retraite , & embarqua ses Legions sur l'Ems , une partie de la Cavalerie ayant pris le chemin de terre ; comme fit aussi Cecinna avec le corps qu'il commandoit. Il y avoit un marécq près de cette forêt : C'est dont nous avons parlé ci-dessus , qui étoit environné de bois de tous côtez : Il falloit nécessairement qu'il le traversât , & qu'il passât par des éminences couvertes de bois , & sur des chaussées assez longues & fort étroites , qui avoient été autrefois faites par Lucius Domitius. Ce défilé étoit d'autant plus dangereux , que le tems avoit rompu ces chaussées en plusieurs endroits , & qu'Arminius s'étoit posté dans les bois prochains , d'où à toute heure il leur venoit tomber sur les bras. Les premiers jours leur épouvente fut extrême : puis quand ils eurent un peu repris cœur , le combat parut fort douteux , & le péril encore plus grand. Enfin rien ne les sauva que le trop de confiance & de présomption des ennemis. Lesquels les ayant un jour attaquez tumultuairement, après les avoir laissez ranger en bataille dans une petite plaine qui étoit entre les bois & les marécqs , y furent vaillamment reçus & très mal-traités ; Arminius en remporta une grande blessure , & y perdit bon nombre de ses gens.

D'un autre côté deux des Legions qui avoient été embarquées sur l'Ems essayèrent un accident bien plus effroyable. Les vaisseaux ayant de la peine à naviger le long des côtes de la Frise , à cause que l'eau y étoit basse & pleine de vase , Germanicus les déchargea de ces deux Legions , & donna ordre à Vitellius de les mener par terre.

*Au de  
Chr. xi. 18  
T. II. R. 10*

Germanicus entre en ce pays là , mais au retour tombe en de grands péchés .

*An de  
Christ 18.  
TIBERE.*

Deux Le-  
gionsqu'il  
renvoyoit  
par terre,  
manquent  
à périr sur  
la grève.

Comme elles marchaient sur les bords de la grève par des endroits que les marées n'avoient point accoutumé de couvrir ; il vint à souffler un furieux vent de Nord qui enfla la mer extraordinairement : Et d'ailleurs, c'étoit alors la marée de Septembre, ou de l'Equinoxe d'Automne, la plus grande de toutes celles de l'année : tellement que tout étant inondé derrière, devant, à l'entour d'eux, ils ne sçavoient quelle résolution prendre ; Les uns étoient dans l'eau jusqu'à la ceinture ; les autres en avoient par dessus la tête. Ceux qui se mettoient à la nage, ne faisoient pas le plus mal, parce que les flots poussaient à terre ; mais ceux qui se vouloient tenir sur leurs pieds, étoient renversez par le vent & par les vagues, ou bien ils tomboient dans des fosses ; leur bagage & leurs chevaux tout de même. Il en périt un très grand nombre. Enfin Vitellius se sauva sur un petit tertre, & le reste du naufrage après lui. La nuit survint là-dessus, non moins affreuse que la tempeste, & toute pleine de desespoir pour des gens mouillés jusqu'aux os, transis de froid, rompus, qui n'avoient ni couvert, ni pain, ni feu, ni aucun soulagement. Mais le jour venant les dégagés de cette extrémité, & leur montra le chemin de leurs Vaisseaux, qui étoient entrez dans le Rhin pour les remener dans leurs logemens d'hiver.

Le bruit  
de sa per-  
te épou-  
vante les  
troupes  
restées à  
Cologne ;  
mais la  
seigneurie  
saisit.

Cependant quelques fuyards ayant porté jusqu'à Cologne les fausses nouvelles que l'armée de Germanicus étoit périée, les Legions qui étoient demeurées là, voulurent rompre le pont & se retirer. Dans cette épouvante, Agrippine femme de Germanicus, & digne fille de Vipsanius Agrippa, parût en public avec un visage assuré, exhorta les Bandes à demeurer, les en conjura par le respect qu'elles devoient à son mari, par l'amour de son  
fils

fit Caligula qui étoit né & avoit été nourri dans le camp , leur montrant ce jeune Prince entre ses bras : enfin elle fit si bien par ses remontrances , par ses exemples & par ses presens , qu'elle rassura le peuple , & retint les gens de guerre.

Le courage & le crédit de cette Heroïne , don-  
nèrent de la jalousie à Tibere , il résolut de la rap-  
peler de là , elle & son mari ; La guerre qui s'é-  
loit en même-tems en Orient , lui en fournis-  
soit un prétexte specieux : mais ce jeune Prince  
d'autant plus animé à celle de Germanie , qu'il  
voyoit l'affection des soldats s'échauffer pour  
lui , & celle de son oncle se refroidir , se hâtoit  
d'en venir à bout ; & méditoit profondement sur  
toutes les choses qui retardoient ses progrès , &  
qui donnoient de l'avantage aux Germains. Il  
voyoit qu'ils lui tenoient tête par la difficulté des  
lieux , que les forêts , les marécages , l'Été court,  
l'Hiver qui venoit aussi-tôt avec de grandes pluies  
les favorisoient ; que ses soldats étoient plus en-  
dommagés par la fatigue des chemins , & par la  
peine de porter leurs armes , que par les blessures,  
que les Gaulois se laissoient de lui fournir des équi-  
pages , des vivres & des chevaux ; que son bagage  
qui étoit grand , & tenoit bien du país , donnoit  
lieu aux embuscades , & embarassoit son armée :  
mais que si on pouvoit la transporter par la mer ,  
ces difficultez cesseroient toutes , la guerre com-  
menteroit plutôt , l'entrée du país seroit plus  
facile , & moins connue aux ennemis , ses con-  
vois & ses troupes , Infanterie & Cavalerie , mar-  
cheroient de même pied , sans embarras & sans  
fatigue , & descendroient aisément au milieu de  
la Germanie. Il assembla donc , ou fit bâtir en  
grande diligence mille petits vaisseaux , de diver-  
ses sortes pour le transport de son armée , dont le

An de  
Christ 8.  
TIBERE

Tibere est  
jaloux de  
son trop  
grand  
crédit : Ce  
qui le  
pousse  
à achever  
cette  
guerre.

Veut me-  
ner les  
troupes  
par eau ,  
sans hâter  
& assem-  
bler mille  
vaisseaux  
sur le  
Rhin.

*Au de  
Christ 18.  
TIBERE.*

rendez-vous étoit à l'Isle des Bataves , qui est celle que le Rhin faisoit venant à se diviser en deux, comme il fait encore , à l'endroit où est le fort de Schin.

*Digres-  
sion sur le  
Pays du  
Rhin & le  
cours de  
la Meuse.*

Anciennement ce fleuve n'avoit qu'un nom , un lit , & une embouchûre , qui le dégorgeoit tout entier dans la mer , entre les deux villages de Car-wik-op-zée , & Nort-wik-op-zée. Mais depuis , quand la mer étant poussée avec grande violence par une tempête sur ces côtes-là , qui sont plus basses que les flots même , coupa la Zelande , qui étoit Continent , en plusieurs Isles , & qu'au Nord elle abîma un assez large espace de terres , pour faire le lac de Zuider-zée ; les eaux de cette grande rivière contraintes de remonter , & s'a-  
moncelant , s'il faut ainsi dire , les unes sur les autres , s'épandirent sur le pays qui étoit plat & marécageux. D'où il arriva , ou que ce Fleuve irrité s'ouvrit un passage à la gauche , ou que les habitants pour dessécher & régagner une partie de leurs terres inondées , creuserent un canal pour le dériver dans la Meuse. Or ces deux lits étoient dès le tems de Tacite , qui dit , que celui qui couroit du côté de la Germanie ( étant sans doute le plus étroit ) gardoit son nom & sa rapidité jusqu'à l'Océan , & que l'autre qui touchoit la rive Gauloise , couloit plus doucement & plus au large. Les habitants donnoient à celui-ci , comme ils font encore aujourd'hui , le nom de Vaal , lequel il perd bien-tôt tombant dans la Meuse , qui par sa large embouchûre le verse dans la mer à la Briele. Pline qui écrivoit quelque trente ans après Tacite , dit que le Rhin avoit deux bouches , l'une au Septentrion , par laquelle il se déchargeoit dans les lacs , l'autre à l'Occident , qui l'épanchoit dans la Meuse , & outre cela une mitoyenne entre ces deux , la-

uelle se conservoit le nom de Rhin dans un  
petit canal. Voilà comme le cours de ce fleuve  
a voit été changé depuis le tems de Tacite , &  
s'il avoit acquis une embouchûre de plus , sça-  
voir celle qui étant au Nord , le verse dans des  
s. Depuis le tems de Pline , il s'y est encore  
bien d'autres changemens tant par les débormens  
de la mer , que par l'industrie des hom-  
s ; Premièrement des Romains , puis des habi-  
s du païs , qui ont creusé & dérivé si grand  
nombre de canaux de tous ces bras , qu'ils en ont  
ou bouché ou détourné. Les Geographes  
sont fort en peine de trouver où étoient les vrai-  
s de cette riviere , & cela méritoit une lon-  
gue dissertation que l'Histoire ne nous permet pas.  
présent , il est certain que le bras gauche du  
in porte le nom de Vaal jusqu'au Château de  
Louvénstein , près de la ville de \* Worchom ;  
là il se perd dans le sein de la Meuse ; Que la  
Meuse dans le païs de Gueldres , à mi-chemin  
entre les villes de Bommel & de Meghen , trans-  
fère une partie de ses eaux dans le Vaal par deux  
canaux qui entourent la forteresse saint André , &  
depuis là néanmoins son plus grand lit garde  
son nom jusqu'au bourg de Bocheven ; que de là ,  
se détournant vers l'Occident d'Été , il s'appelle  
Nieuwe-Meuse , c'est nouvelle Meuse , jusqu'à la  
ville de Louvenstein , où il se joint au Vaal ;  
après il passe sous le même nom de Nieuwe-  
Meuse à la ville de Worchom , au dessous de  
laquelle il en porte un double , sçavoir celui là  
de la Meuse & celui de Merwe : Il prend ce dernier  
nom au vieux Château , dont on voit encore des  
restes sous l'eau près de Dordrecht. \* Qu'avec  
ce double nom il roule jusqu'à Vlaredingenhen ,  
au dessous il porte seulement celui de

An de  
Christ 18  
TIBER.

\* Ger-  
chum.

\* Il y a  
une espa-  
ce de six  
lieues de  
circuit  
qui a été  
abîmé  
par la  
mer : il  
contient  
dix sept  
Paroisses.

*Au de* Meuse, avec lequel il se décharge dans la mer à la  
*Christ 18.* \* Brielle ; Que le lit du milieu, que Plinè apelle  
*11 DERE.* médiocre, & dont Tacite dit qu'il garde son nom,

\* Brille. & la rapidité de son cours, ce qui est encore vrai  
 aujourd'hui pour le premier point, va passer à  
 Utrecht, puis à Leyden ; Et qu'un peu au de là,  
 n'ayant point d'issuë, il se perd dans les sables ;  
 Que du vrai Rhin il se détache un canal à Utrecht,  
 qu'on nomme le Wecht, qui porte ses eaux dans  
 le Zuider-zée ; & encore un autre à \* Dursted,  
 que Civilis jetta dans le \* Leck ; duquel sort un  
 autre canal nommé l'Issel, qui se divise en trois.

\* Voyez le  
*Duerste-*  
*den, au-*  
*trement,*  
 \* Rhin  
*leck.*

Exploits  
 de Ger-  
 manicus  
 en atten-  
 dant ses  
 vaisseaux.

Il n'est pas de nôtre sujet de chercher par lequel  
 de ces courans du Rhin, Germanicus fit descen-  
 dre sa flotte chargée de ses troupes & de ses équipa-  
 ges. Et je n'entreprendrai point après un si grand  
 Auteur qu'est Tacite, de rapporter le détail de  
 ses exploits durant cette campagne. Tandis qu'on  
 préparoit ses vaisseaux, il alla avec ses Legions  
 secourir le fort d'Ellen sur la Lippe, qui étoit  
 assiégé par les ennemis, & commanda à Silius son  
 Lieutenant, d'entrer dans le païs des Cattes. Au  
 bruit de sa marche les ennemis leverent le siège.

Par où ils  
 prirent  
 leur sou-  
 ver.

Après quoi il fit bâtir de nouveaux Châteaux,  
 entre celui-là, & la riviere du Rhin, pour cou-  
 vrir le païs qu'il avoit conquis : mais Silius  
 empêché par les grandes pluies, ne fit que ravager  
 les terres des Cattes, & prendre la femme d'un de  
 leurs Princes nommé Arpus. L'armement Naval  
 étant prêt, Germanicus entra dans le canal fait  
 par Drusus, de là descendit dans les laës & dans  
 l'Océan jusqu'au fleuve d'Ems, laissa ses vaisseaux  
 à Embden à la gauche, & prenant à la droite, en-  
 tra dans les terres des Cauces. Ce païs-là étoit  
 encore marécageux, & ne se pouvoit traverser  
 qu'avec beaucoup de peine ; s'il fut entré plus  
 haut

Il descend  
 dans le  
 païs, &  
 combat  
 Arminius  
 au de là  
 du Weser.



haut dans la riviere d'Emis , il eût trouvé le terrain plus sec. Arminius s'étoit campé sur l'autre bord du Vefèr , Germanicus y fit passer sa Cavalerie par divers endroits ; Cariovalda qui menoit celle des Bataves , traversa la riviere à l'endroit où elle étoit la plus rapide. Les Cherusques suivant leur méthode ordinaire , faisoient semblant de lâcher le pied , l'attirerent dans une pleine entourée de bois , dans lesquels ils avoient placé des embuscades. Si-tôt qu'il y fut , ils sortirent sur lui de tous côtez , le chargerent , & le coucherent mort par terre , lui & quantité de Noblesse ; Stertinius dégagea le reste. Cependant Germanicus passa le Vefèr avec toute son armée à dessein de combattre Arminius ; Il le rencontra dans le champ d'Idistavia , c'est Vegesack , selon Lipse , à deux lieues de Bremen , tirant vers la mer , ou selon Cluverius , c'est Eisdorp , bien loin au-dessus , entre Minden & Oldendorp. Tout ce qui se peut faire de la tête , de la voix , de la main , Arminius le fit en cette journée : ses ordres , ses exhortations , sa valeur en balancerent le sort bien longtemps ; Enfin se sentant blessé , & ayant par tout du pire , il se barbouilla le visage de sang , pour n'être pas connu , & par la vitesse de son cheval se sauva au travers des Cauces , auxiliaires des Romains : peut-être le connurent-ils bien , mais ils ne furent pas fâchez qu'il échapât. Le même courage , ou le même bonheur sauva aussi son oncle Inguiomer. La plupart de leurs braves y demeurèrent , & le champ fut jonché de dix mille morts. Après une perte si sanglante , comme ils étoient sur le point d'abandonner leur païs , & de se retirer au de là de l'Elbe , ils virent un trophée que les Romains avoient dressé de leurs dépouilles. À l'aspect de ce mouvement qui marquoit leur

*An de  
Christ 18.  
TIBERE.*

Bataves  
arrivés  
dans une  
embusca-  
de.

Il gagne  
la bataille : Armi-  
nius blessé se sau-  
ve.

de de  
Christ.  
T BERE.

Inguiomer son  
oncle  
perd une  
seconde  
bataille.

honte autant que la vertu de leurs ennemis , rentrent en furie , choisissent un nouveau point entre des bois pour tenter le sort d'une autre jonée , s'y retranchent , & cachent de la Cavalerie aux environs pour charger les Romains par derrière durant le fort de la mêlée. Inguiomer commandoit ce jour-là en l'absence d'Arminius que ses blessures empêchoient d'agir. Germanicus ayant eu de bons avis de tous leurs desseins fit que leur stratagème tourna à leur perte : il fit d'abord leur retranchement , puis les alla attaquer dans leurs embuscades. Pressés dans ces lieux étroits , ils ne pouvoient se servir de leurs longs bois : Le Soldat Romain au contraire se débatoit mieux avec sa courte épée & son bouclier se contrecarrant la poitrine , & combattoit de pied ferme , étoit son avantage. Ces grands corps se voyant percer sans pouvoir se défendre , perdirent courage , la frayeur se mit parmi eux , & les Legions firent main basse jusqu'à la nuit ; Germanicus changeant de lieu à autre la visière levée , & leur criant qu'ils ne donnassent quartier à personne , parce qu'il n'y avoit point d'autre moyen de finir la guerre , qu'en exterminant toute la nation.

Auront  
quelques  
Legions  
font naufrage.

Les Germains reprennent les armes , & font des faits.

Au retour , le courroux de la mer Germanique vengea le massacre des Germains. Une furieuse tempête fit périr une grande partie des Legions qu'il avoit embarquées sur l'Ems avec son bagage pour les renvoyer par eau dans leurs loges d'hiver. Le bruit de cette perte redonna de nouvelles espérances aux vaincus , & les porta à seconde tentative ; mais les autres Legions étoient revenues par terre , se trouverent encore assez fortes pour les réprimer. Germanicus traitant dans le pays par un côté , & son Lieutenant Silius par un autre , ravagent , détruisent , et  
brai

braient tout , rien n'ose tenir ferme devant eux , tout ce qui paroît est poussé , battu , envelopé , l'épouvente étoit par tout , la sûreté nulle part. Ainsi étans dans une grande consternation , divisez entr'eux , & sans ressource , il ne cherchoient plus que les moyens d'obtenir la paix. L'Eté suivant eût infailliblement achevé la guerre , & Germanicus ne demandoit pas davantage de tems pour cela ; mais Tibere jaloux de sa gloire , ne lui permit pas de le prendre : il le pressoit de revenir à Rome , & couvroit l'injure de son rappel de l'honneur du Triomphe & du Consulat. Ses fréquentes lettres lui furent des commandemens absolus ; le jeune Prince garda une grande modération dans une haute puissance , il obéît quoi qu'il fut en état de résister ; & que d'ailleurs il pût bien s'imaginer que sa vie couroit grande risque auprès d'un si méchant homme ; En effet il le fit empoisonner par Pison , ou du moins il en fut bien aise. Dans la pompe de son triomphe on vit des captifs de tous les peuples d'entre le Rhin & l'Elbe , & parmi ce nombre , quantité de personnes illustres , entre lesquels Strabon remarque ceux qui suivent : Arpus Prince des Cattes , Lybis grand Prêtre de ce même peuple , Segimond fils de Segestes l'un des Ducs des Cherusques , Thuswelda sa sœur femme d'Arminius , avec le fils qu'elle en avoit eu , pour lors âgé de deux à trois ans nommé Thumehens. De plus Seditacus fils de Segimer autre Duc des Cherusques , sa femme Rhamis fille d'Acumer ( peut-être faut-il dire Catumer ) Duc des Cattes , & Theudorix \* ou Theodorich , fils de Baitotritus , frere de Melon Roi des Sicambres. Il falloit que ce Theodoric , depuis que les Sicambres avoient été transferez dans les Gaules par Auguste , se fut retiré avec quelques

*An de  
C<sup>ri</sup>. 819.  
TIBERE*

Ger nauticus rapel-  
lé par Ti-  
bere, va à  
Rome.

Son  
triomphe  
& les cap-  
tifs.

\* Theu-  
doric.

*An de* restes de ce peuple dans le païs des Cattes , & des  
*Christi.* Cherusques , & qu'il eût été pris en combattant  
 TIBERE. avec eux.

Tibere  
 divise en  
 deux le  
 commandement  
 des trou-  
 pes de la  
 Gaule.

Ne veut  
 point  
 qu'on fa-  
 se plus la  
 guerre  
 aux Ger-  
 mains ,  
 afin qu'ils  
 se la fa-  
 sent eux-  
 mêmes.

Depuis que Germanicus fut sorti des Gaules, Tibere à qui sa puissance avoit trop fait de peur, pour souffrir qu'aucun autre en eût jamais de pareille de ce côté-là, résolut de ne donner plus le commandement des Legions en cette frontière à un seul General ; mais d'y en faire deux, dont l'un commanderoit celles de la Germanique supérieure, l'autre celles de l'inférieure. Ces deux Generaux continuèrent la guerre deux ou trois ans contre les Germains, mais foiblement, & en se défendant plutôt qu'en attaquant. Car Tibere ne permettoit pas qu'ils fissent de grandes entreprises : Sa jalousie lui faisoit appréhender qu'ils ne s'acquissent trop de gloire & de crédit : Et peut être que la politique vouloit qu'on laissât ces barbares en paix, afin qu'ils travaillassent eux-mêmes à leur destruction. Car il étoit bien facile de prévoir que leurs guerres civiles recommenceroient aussi-tôt que la crainte des armes Romaines ne les obligeroit plus de se tenir liguez ensemble. Voilà quelle fut la guerre qu'on peut nommer Sincambrique ; parce qu'elle commença par les Sincambres. Elle dura plus de trente-cinq ans, obligea Auguste de venir quatre ou cinq fois en Gaule même dans sa vieillesse, & d'y envoyer à diverses fois Agrippa, Drusus, Tibere, Germanicus, &c. ce qu'il avoit de meilleures troupes & de plus grands Capitaines. Depuis cela les Romains suivant son conseil, tinrent pour maxime d'Etat de terminer leur Empire aux rives ultérieures du Rhin, & de n'en étendre pas les bornes de la Germanie, mais seulement d'y établir le respect & la réputation de leur puissance.

Si vous desirez ſçavoir quelle fut la fin d'Arminius & de Maroboduus , les deux plus fameux Princes des Germains , la voici. Maroboduus Roi des Marcomans s'étoit rendu odieux & à ſes ſujets , parce qu'il vouloit établir une domination qui opprimoit la liberté , & aux autres peuples de la Germanie , parce qu'il favorifoit les Romains , quoi qu'en effet il ne fut ni de leurs amis , ni de leurs alliez. Arminius embrassant donc ce beau prétexte , & décriant Maroboduus comme un oppresseur , comme le valet des Romains , & le Satellite de Cefar , anima les Cherusques & leurs alliez contre lui , fit ſoulever une partie de ſes ſujets , & le vainquit en bataille. Mais lui-même peu après s'étant mis dans la tête de ſe faire Souverain de la Germanie , ſes compatriotes ſe liguerent pour rabattre ſon ambition ; Et il arriva , comme dit Tacite , qu'après divers ſuccés il périt par les embûches de ſes plus proches. « Prince digne de toute louange , ſi après avoir mérité le « titre de Libérateur de ſon païs , il n'eût pas en- « trepris de s'en rendre le Tiran. » Après ſa mort néanmoins , l'injuſtice de ſes mauvais deſſeins s'eſſaça de la mémoire des peuples , & le mérite de ſes beaux faits y demeura ; On le chantoit comme un Héros parmi ces nations.

Maroboduus ayant été ainſi ébranlé par Arminius , Drusus lui ſuscita un autre ennemi pour l'achever. Ce fut Catualda jeune Seigneur du païs des Gothons , lequel s'en étant enſui à cauſe de la violence de ce Roi , embrassa avec joye l'occafion de ſe venger. Lui ayant donc débauché les principaux de ſa Nobleſſe , il entra ſubitement dans le païs , & ſe rendit maître du Palais Royal , & de la fortereſſe qui en étoit proche. Maroboduus abandonné de tout le monde , ne pût avoir

Quelle  
fut la fin  
d'Armi-  
nius.

An de  
Chriſt 20

Et celle  
de Maro-  
boduus.

*Vers l'an  
de Christ  
18.  
TIBERE.*

recours qu'à la miséricorde de l'Empereur. Il ne l'implora point toutefois avec des prières indignes de sa qualité, mais il lui écrivit qu'entre plusieurs nations qui lui tendoient les bras, il avoit préféré l'amitié des Romains. Tibere lui donna retraite dans la ville de Ravenne en Italie : où il vieillit peu considéré, & fort inutile, horsmis qu'on l'entretenoit là comme un épouvantail pour en faire peur aux Sueves, s'ils vouloient remuer contre l'Empire.

Catualda à son tour eût un même sort, & un même refuge. Il fut chassé peu après par les forces des Hermundures, commandées par Vibilius (c'est peut-être leur Roy Jubilius dont nous parlerons ci-après.) Et s'étant jetté entre les bras de l'Empereur fut envoyé à Frejus dans la Gaule Narbonnoise. Je ne sçai s'il y mourut, car l'Histoire n'en marque rien davantage. Dans les divisions d'entre les peuples Germains, tous ceux du parti vaincu étoient chassés par les vainqueurs, ou même de leur bon gré suivoient leur Chef : mais les Romains ne jugerent pas à propos de permettre à ceux qui avoient tenu pour Maroboduus, & pour Catualda, de passer en Italie, ni dans la Gaule Narbonnoise, parce qu'ils eussent pû troubler le repos de ces Provinces paisibles ; ils les placèrent au de là du Danube entre les rivières de Moraw & de Wage, & leur donnerent pour Roy un Prince de la nation des Quades, nommé Vannius, d'autres lisent Vannimer, dont nous verrons les aventures en son lieu.

LIVRE SECOND.

SOMMAIRE.

- I. ENcore sous Tibere. Les Gaules accablées d'impôts. Ruse d'un voleur public. Elles se révoltent sous les Chefs Florus & Sacrovir, qui sont défaits & périssent, Florus au pais de Treves, Sacrovir près d'Autun. Capitaines Frisons se rebellent. Mort de nôtre Seigneur JESU-CHRIST, Malheureuse fin de Pilate.
- II. Sous Caligula. Voyages de cet Empereur dans les Gaules. Ses extravagances, & ses détestables cruautés. Bâtir un Phare près de Boulogne. Qu'étoit-ce que Gessoriac.
- III. Sous Claudius. Il conquiert la grande Bretagne. Caucres courent les côtes des Gaules sous leur Chef Gannascus. Il est chassé par Corbulo. Lequel emploie ses troupes à tirer un canal de la Meuse au Rhin. Histoire d'Italus, faite par les Romains Roi des Cherusques, & de Vannius Roi des Suèves. Tous deux sont chassés pour leur tyrannie. Gaulois admis au rang des Sénateurs par l'Empereur Claudius. Font des bâtimens somptueux dans la Narbonnoise. Agrippine bâtit Cologne.
- IV. Sous Neron. Entreprise de la jonction des deux mers par un canal tiré de la Saône à la Moselle. Frisons chassés des terres vagues par eux usurpées. Aventures des Ansvariens, vagabons, & enfin extirpés. Guerres entre les Cattes, & les Hermundures pour la rivière Salante.
- V. Sous Galba & Othon. Gaules soulevées contre Neron par Vindex, qui est tué par un mal entendu. Verginius Rufus refuse généreusement l'Empire qui est donné à Galba. Neuf mois après il est massacré. Othon prend sa place, & Vitell.

**110.** *Histoire des François depuis Clovis : Vitellius aussi. Le Lieutenant de Vitellius remplit Metz de suerie. Vienna court, grand danger. Les Helvétiques fort maltraitez. Bade brûlé. Avenche, se sauve par l'adresse d'un de ses députez.*

**VI.** *Sous Vitellius & Vespasian. Ce dernier est proclamé Empereur en Italie, Civilis de nation Batave, veut transférer l'Empire dans les Gaules. Feignant de s'armer pour Vespasian, il fait révolter les Bataves. Défait quelques Cohortes Romaines. Gagne plusieurs avantages sur les Lieutenans de Vitellius. Cet Empereur étant mort, on le somme de reconnoître Vespasian. Alors il leve le masque. Fait soulever les Gaules sous Tutor, Classicus, & Sabinus. Défait de Sabinus. Enfin il fait son accommodement avec Cerialis, Lieutenant de Vespasian, comme aussi fait Tutor & Classicus.*

**VII.** *Catastrophe de Sabinus, & de sa femme Eponine.*

**VIII.** *Sous Titus, Domitian, Nerva, Trajan & Hadrian. Les Gaules calmes. Domitian fait la guerre aux Cattes, & aux Cherusques. Arrache toutes les vignes. Antoine se révolte dans les Gaules. Est pris & décapité. Bructeres exterminés, Adrian vient deçà les monts. Passe dans la Grande Bretagne. Ses bâtimens dans la Narbonnoise.*

**IX.** *Sous Antonin, Marc-Aurele, & Commodus. Guerres qu'Aurele a contre les Quades & les Marcomans. Victoire miraculeuse par les prières des Chrétiens. Evénement de peste par tout l'Univers. Fondation d'Orléans. Généreuse action de Victorin. Causes des troubles, & des bouleversemens de l'Empire Romain.*

**X.** *Sous Pertinax, Severe, Caracalla, Macrin, & Diadumenian. Severe opprime Julian. Puis Niger ; Puis Albinus, qu'il défait près de Lyon. Emballie Narbonne. Passe dans la Grande Bretagne. Caracalla obtient quelques victoires sur les Allemands. Leur origine.*



XI. Sous Elagabale, Alexandre Severe, Gordian, Philippe, Decius, Gallus, & Volusian. *Frequents changemens d'Empereur donneant lieu aux irruptions des Barbares. Provinces desertées par leurs ravages, par la peste, & par les exactions. Peuples inconnus paroissent. Pourquoi les barbares changeoient souvent de país. Pourquoi ils ont aussi changé de nom. Alexandre achete la paix des Germains. Maximian remporte de grandes victoires sur eux. Les François paroissent.*

XII. *Diverses opinions sur leur origine.*

XIII. Sous Valerien, & Galien son fils, Postumus, & Claudius II. *Galien n'a sçeu bien les Gaules; mais épouse la fille du Roi des Marcomans, & devient odieux par ses débauches. Toutes sortes de calamités. Les tronts Tinans. Postumus se révolte en Gaule. François puiffens en Espagne. Irruption de Croci Roi des Vandales. Saint Privat martyr à Mandas. Guerre entre Galien & Postumus. Ce dernier est tué. Trois ou quatre petits Empereurs. Claudius est élu. Sa réponse digne d'un Souverain.*

XIV. Sous Aurelian, Tacite, Probus, Carus, Carinus, & Numerianus. *Aurelian après de grands exploits en Orient, vient dans les Gaules. Tetricus s'y rend à lui. Probus combat, & défait trois nations, qui avoient envahi ces Provinces. Subjuge la Germanie jusqu'à l'Elbe. Entreprise incroyable d'une bande de François. Mort de Probus. Son grand & genereux dessein. Fin tragique de Carus & de ses fils.*

XV. Sous Diocletian & Maximian. *Celui ci vient à bout de la révolte des Bagaudes. Irruption des Bourguignons. Leur país primitif. Treves, Siege de l'Empereur.*

XVI. *Saxons commençant à pirater. Carausius se fait Empereur dans la Grande-Bretagne. Rois François se soumettent à Maximian.*

XVII,

- XXI. Histoire de France avant Clovis ,**  
**XVII. Galerius & Constantius sont faits Césars.**  
*Administration des Gaules à Constantius. Ses victoires sur les François. Sur Carausius. Sur Aléxus. Siège de Boulogne. Transplante plusieurs bandes de François en Gaule. Lotes & terres letiques. Gagne une bataille sur les Allemands. Abdication de Diocletian & de Maximian.*  
**XVIII. Constantius aime les Chrétiens. Fait cesser les persécutions. Modere les impôts. Sa mort.**  
**XIX. Sous Constantin son fils. Cet Empereur défait les François. Expose deux de leurs Rois aux bêtes féroces. Grande ligue des Germains. Funeste fin de Maximian. Horrible mort de Galerius.**  
**XX. Signe de la Croix au Ciel vu par Constantin: Maxence Tiran, vaincu & tué. Exploits de Crispus dans les Gaules. Licinius dépouillé & tué. Mort tragique de Crispus & de Fausta.**

*An de  
Christ 20.  
& suiv.*



**Les Gau-  
les acca-  
blées  
d'impôts.**

**Rufes'un  
voleur  
public.**

**I.** Es Gaules ne souffroient pas moins de calamitez sous le joug , que les Peuples de Germanie dans la guerre: leur grande obéissance redoubloit leur accablement ; leur puissance étoit cause qu'on renforçoit leurs liens ; & leurs richesses faisoient qu'on ne trouvoit point de fardeau trop pesant pour leurs épaules. L'avidité dévorante des Gouverneurs & des Exakteurs qui les pilloient à toutes mains , se couvroit de cette excuse, que c'étoit pour les affoiblir. Un Licinius Gaulois de naissance , mais de vile extraction , néanmoins devenu Procureur d'Auguste dans ces riches Provinces , avoit furieusement vexé son propre païs ; jusques-là que pour augmenter les triburs qui se payoient par mois , de douze dont l'année est composée, il en avoit fait quatorze. Comme de tous côtez il en fut venu des plaintes à son

son Maître Auguste qui étoit alors dans les Gaules , ce voleur public eût l'assurance de le mener dans sa maison , où lui faisant voir de grands monceaux d'argent & de meubles précieux , il lui dit qu'il avoit amassé tout cela pour les Romains , & qu'il avoit apauvri les Gaulois d'autant. Ce tour d'adresse apaisant Auguste , mit ce brigand à couvert de la Justice ; Et son impunité donna exemple à ses successeurs de l'imiter hardiment , puisque ce brigandage des peuples étoit un service à l'Etat. Avec cela les Marchands Italiens beaucoup plus fins que les Gaulois , ayant tiré tout le commerce de leur côté , par conséquent tout l'argent , exerçoient sur eux des usures insupportables , dont les intérêts s'accumulant d'heure en heure , surpassoient bien-tôt le principal. Les particuliers n'en étoient pas ruinés seulement ; mais aussi les Citez qui avoient beaucoup emprunté , pour payer les tribus & les exactions dont on les fouloit outre mesure. Comme elles avoient conservé leurs revenus publics , qui pouvoient consister en terres ou en redevances , & peut-être en quelques impositions ou deniers d'octroi , il ne faut point douter que les Romains ne fussent bien aises de les voir s'endetter si fort qu'elles se trouvaient contraintes de les vendre , & qu'ainsi elles demeurassent tout-à-fait dans l'impuissance & dans la misère.

L'accablement de ces dettes étant extrême , & les usuriers s'en prenant peut-être aux corps des personnes , plusieurs Citez se rebellèrent ouvertement , & presque toutes les autres les favorisoient , du moins de leurs desirs. Lucius Florus , & Julius Sacrovir se déclarèrent les Chefs de ce soulèvement : fort louables s'ils le firent pour la liberté de leur patrie , mais aussi très blamables s'ils

Am et  
Christi.  
Tiberius.

Elles se  
révolent  
ayant  
pour  
Chefs Flo-  
rus & Sa-  
crovir  
Gaulois de  
naissance

cu-

*An de  
Christ 1.  
TISSEB.*

Sacrovir  
ayant  
quarante  
mille  
hommes,  
défait par  
Silius.

Crupel-  
laires ren-  
versés.

*An de  
Christ 18.*

roît à soi le commandement de cette guerre : En-  
fin , Varron déjà vieux, le ceda à l'autre qui étoit  
plus vert. Ce dernier hâtant sa marche après avoir  
ravagé le païs des Sequanois, rencontra Sacrovir  
à douze mille en deçà d'Autun , qui avoit rangé  
ses gens en bataille dans une rase campagne : les  
Crupellaires au front , les Cohortes sur les ailes ,  
les autres mal armez derriere. Silius les attaqua  
en flanc par sa Cavalerie , en tête par son Infan-  
terie. Au premier choc tout ce ramas s'en alla à  
vau-de-route , il n'y eût que les Crupellaires qui  
arrêterent un peu les vainqueurs , à cause que  
leurs cuirasses étoient à l'épreuve des traits & des  
hallebardes. Mais des soldats Romains , les uns  
empoignant des haches & des doloires (ils en por-  
toient pour faire les palissades de leur camp ) se  
mirent à charpenter sur cette masse immobile ,  
comme pour faire ouverture à un mur , les autres  
les pouissoient & les renversoient avec des pieux &  
des fourches , puis les laissoient là couchez sur le  
dos , qui ne pouvoient seulement se relever. Sa-  
crovir se sauva dans la ville, puis de crainte d'être  
livré se retira avec ses plus fidèles amis dans un  
village prochain. Là il se défit lui-même , les au-  
tres se prêterent mutuellement la main pour ce  
cruel devoir : Et afin de se soustraire entierement  
à la vengeance de leurs ennemis , ils firent un bû-  
cher de toute la maison , qui réduisit leurs corps  
en cendres.

Les peuples d'au de là du Rhin plus guerriers  
que les Gaulois, & dans un païs plus avantageux ,  
firent un plus heureux effort, y étant pareillement  
contraints par la trop rigoureuse exaction des im-  
pôts. Drusus avoit taxé les Frisons à payer tous  
les ans certain nombre de cuirs de bœuf pour l'u-  
sage des soldats : Car ils en faisoient leurs tentes ,

&c

en couvroient les épaules contre la pluie. Le tribut étoit assez modique & proportionné à la pauvreté de ce peuple ; & on n'avoit point demandé quelle devoit être l'épaisseur & la grandeur de ces cuirs , jusqu'à ce qu'un certain Olesing , l'un des Primipilaires préposé pour gouverner la Frise , les exigea suivant la forme de la peau des Urochs , qui sont fort épais & fort grands. Le bétail en ce pays-là étoit petit , tellement que dans l'impossibilité de satisfaire , ces pauvres gens donnoient d'abord les bœufs mêmes & leurs cuirs , puis leurs terres , & enfin leurs femmes & leurs enfans qu'on mettoit en servitude.

De là les plaintes & la rage , puis pour relever la guerre. Le peuple enleva quelques soldats qui exigeoient ce tribut , & les pendit. Olesing se sauva en hâte dans le Château de Fliet , où les Romains avoient bâti dans une Isle sur le lac de Zuider-zée , & y tenoient forte garnison pour y défendre ces côtes-là. Les Frisons le poursuivirent chaudement , & l'y assiègerent. Lucius Sutorius Propreteur de la Germanique inferieure pour le dégager de là , demanda quelques détachemens des Legions de la supérieure à Lentulus

Julicus son gendre qui en étoit Propreteur , les lui fit descendre par le Rhin , & les jeta dans la Frise. Au bruit de ses approches , les assiégés se retirèrent ; Apronius résolu de les suivre , dressa des ponts sur les prochains marécages , pour y passer ses troupes pesamment armées : Et cependant ayant trouvé des gués dans la rivière , il détacha après eux quelque Cavalerie , & ce qu'il avoit de Germains , qui étoient armez à la légère. Ils alloient trouver les Frisons en desordre ; mais ils ne

trouvèrent qu'ils étoient en bataille dans les bois de Badubenne ( on croit que c'est la Forêt de Seven-

*Année de  
Christ 110.  
TIBREZ.*

*\* Nos  
Rois Mé-  
rovin-  
giens leur  
impo-  
soient pa-  
reil tri-  
but.*

*Les Fri-  
sons pen-  
dent les  
Exaeteurs  
en assie-  
gent le  
Château  
de Fliet.*

*Apronius  
fait lever  
le siège &  
il les pour-  
suit de là  
le Rhin ,  
y reçoit  
Eschec.*

Seven-

An de  
Christ. 41  
& 42.  
GALIGU-  
L.A.

Ses folies  
ridicules.

Il avoit dans ses gardes quelque compagnie de Bataves ( c'étoit Cavalerie ) ayant eu avis qu'il falloit faire des recruës pour la remplir , ou peut-être brûlant d'envie , comme le rapporte Diona , de piller les riches Provinces des Gaules , & celles des Espagnes , il dressa un grand appareil par terre & par mer , & s'en vint au deçà des monts , comme s'il eût voulu encherir sur les victoires de Germanicus. Sa débauche & ses vices l'accompagnoient par tout ; Avec son équipage de guerre , il entraînait un autre de dissolution , des bandes de femmes prostituées , des Comediens & des Violons mélange bizarre qui faisoit douter si c'étoit le camp de Mars ou celui de Venus , une partie de divertissement , ou une expédition militaire. Aussi signaloit-il par tout sa marche par des folies & par des jeux ridicules sans faire aucun exploit de guerre. Ayant passé le Rhin , je ne sçai pas en quel endroit , il entra dans les terres des ennemis : mais il n'alla pas bien avant , & n'y osa rien entreprendre. Une fois comme il étoit dans son carrosse , quelqu'un ayant dit que l'épouvante seroit grande si l'ennemi paroïssoit , il monta à cheval tout à l'heure , & s'enfuit avec tant de confusion , qu'étant arrivé à un pont , il se fit passer sur les têtes de ceux qui lui bouchoient le passage. Une autrefois ayant envoyé ordre à quelques Germains de sa garde de se cacher dans un bois au delà du Rhin , & attiré quelques soldats pour lui venir dire comme il diñoit , que les ennemis approchoient , il se leva promptement de table , & y courut avec ceux qui se trouverent auprès de lui ; puis ayant fait éteffer quelques arbres en maniere de trophée , il s'en revint le même jour aux flambeaux , publiant ses beaux faits , & accusant de lâcheté ceux qui ne l'avoient point servi. Il ache-

ta aussi des hommes de belle taille, à qui il fit apprendre quelques mots de Tudesque, & teindre les cheveux de rouge, pour les montrer à Rome comme des Germains pris en guerre. Une autre-fois quelques Cattes ayant été faits prisonniers par les gens, il coupa lui-même la tête aux uns, & fit hacher les autres en pieces.

Après ces beaux exploits, il s'en retourna passer l'hiver à Lyon, où il n'y eût pas sujet de rire pour les Gaulois. Il se mit à rançonner cruellement les Provinces, non seulement les Communautez, mais encore les particuliers. Quand il entendoit parler qu'il y avoit quelque homme riche dans ce pays-là, il ne se contentoit pas d'une partie de ses biens : Pour les avoir tous, il le faisoit condamner à mort. Il avoit des Delateurs à gages qui chargeoient tous ceux qu'il lui plaisoit, de diverses accusations, les uns d'avoir conspiré contre sa personne, les autres d'en avoir mal parlé, les autres d'avoir voulu remuer ; & le crime de tous ces malheureux n'étoit que dans leurs coffres. Rien ne pouvoit remplir cet épouvantable gouffre, qui rejettoit aussi-tôt par les profusions, ce qu'il avoit englouti par ses cruantez. Un jour qu'il jouïoit aux dez s'étant fait apporter le dénombrement des Gaules qui contenoit les noms de toutes les personnes libres, & la valeur de leurs biens, il commanda qu'on eût à en faire mourir grand nombre des plus riches, pour avoir leur confiscation. Puis revenant à ceux qui jouïoient, il leur dit en se moquant d'eux ; *Qu'ils se morfondent à jouer si petit jeu comme ils faisoient ; Pour lui qu'il gagnoit bien plus gros, qu'il sçavoit vaster des millions.*

Au Printems il revint dans la Belgique, publiant qu'il vouloit passer dans la Grande Bretagne pour

Am d.  
Christ. 42  
CALIGU-  
LA.

En No-  
ven-br.  
& suiv.

Cruel &  
sanguina-  
re moyen  
d'avoir de  
l'argent.

L'an de  
Christ. 43.  
en Avril,  
& suiv.

*An de  
Christ. 4.  
en Avril,  
& sur  
CALI-  
GULA.*

---

*En Oc-  
bre.*

*Bâtit un  
Phare sur  
le bord de  
la mer.*

la réduire sous son obéissance. Il monta donc sur ses vaisseaux ; mais à peine s'étoit-il éloigné du bord, qu'il leur fit tourner la proue, & se remit à terre. Il se contenta d'avoir reçu dans la Cour un des fils de Cinobelin, l'un des Roitelets de l'Isle, qui avoit été chassé par son pere. Quelques jours après il mit son armée en bataille sur la grève, fit dresser son artillerie, sonner la charge, avancer les corps : & comme on étoit en peine de sçavoir à qui il en vouloit, il commanda à ses troupes d'amasser des coquilles, comme pour marquer qu'il avoit dompté l'Océan. Cela fait, il reprit le chemin de Rome, où il voulut être reçu en triomphe le plus magnifique qu'on eût jamais vu.

Parmi toutes ces folies, il laissa néanmoins à la Gaule Belgique un beau monument de sa puissance. Car desirant immortaliser le souvenir de sa victoire, il bâtit une haute tour sur le bord de la mer, pour éclairer aux vaisseaux qui venoient prendre port en ces côtes très périlleuses. Suetone qui nous apprend cette particularité, ne marque point précisément l'endroit : mais assurément que c'étoit près de Boulogne ; Et ce ne peut être que cette tour qu'on apelloit *la Tour d'Ordre*, qui ayant subsisté jusqu'à ces derniers tems est maintenant renversée sur le côté ; la mer dont autrefois elle étoit assez éloignée, en ayant miné peu à peu les fondemens. On la voyoit sur une éminence, bâtie de pierre noire, à huit pans, chacun d'environ vingt-quatre pieds de large, & à trois étages. On lui avoit depuis cinq ou six siècles donné ce nom de *Tour d'Ordre* ; parce qu'elle étoit dans le territoire de la Baronnie d'Ordre. Les Anglois l'apelloient *l'Homme vieux*, à cause que de loin elle representoit comme la figure d'un grand vieillard.

*Ca-*



Caligula institua aussi des combats d'éloquence dans la ville de Lyon, proche de l'Autel que les nations des Gaules avoient érigé à l'Empereur Auguste. Les Orateurs \* prononçoient là les pieces qu'ils avoient faites ; je ne trouve point qui en soient les Juges ; mais les vaincus étoient contraints de donner eux-mêmes le prix aux vainqueurs , & on forçoit ceux qui n'avoient rien fait qui vaille, d'effacer leur composition, quelquefois avec une éponge, quelquefois avec la langue, s'ils n'aimoient mieux être battus de \* ferules , ou plongez dans la rivière. Remede fort plaisant contre la demangeaison des barbouilleurs de papier, & qui seroit encore très nécessaire pour décharger le public de tant d'impertinens écrits, dont les Autears ne méritent d'être connus que par un semblable châtiment.

Quatre-mois après son retour à Rome, il fut tué par une conspiration des Officiers de ses troupes; Claudius lui succeda, un hebeté à un entagé. Il étoit frere de Germanicus, & épousa la fille Agrippine veuve de Domitius, & mere de Claude Neron qui fut son successeur. Ses Lieutenans ne différèrent pas de donner quelques preuves de la grandeur Romaine, & ils en eussent bien donné davantage, si la foiblesse du Prince l'eût pû souffrir. Galba commandant dans la Germanique supérieure, & Galbinus dans l'inférieure, remportèrent quelques avantages, celui-ci sur les Cauces, l'autre sur les Cartes, dont ils lui acquirent le titre d'EMPEREUR, c'est-à-dire de General victorieux. En récompense il leur donna celui de vainqueurs \* de ces nations.

Il fut le premier des Empereurs qui affermit la domination Romaine dans la grande Bretagne. Jules César y avoit vaincu quelques peuples, mais

An de  
Christ 41.  
C A L I G U  
L A.

Initiade  
des com-  
bats d'é-  
loquence  
à Lyon.

\* Les  
Rheteurs.  
\* Espèce  
de cas-  
net.

An de  
Christ 45  
en Fé-  
vrier.

Sous  
C L A U D I U S  
D I N I S  
quatrième  
mois  
vingt  
jours, on  
vénus  
soixante-  
trois.

\* Can-  
que, &  
Cannique.

*An de*  
*Christ. 46*  
*et subs.*  
**C L A U-**  
**D I U S.**

Mais il y a quarante mille de distance en deux villes, joint que la Lecque est trop élevée de la mer pour servir à l'effet que marque. Il y a donc plus d'apparence que ce Canal se qui de Leyden va à Delft, de là à Mafeland fin à Sluys, où il se joint avec la Meuse : a bien vingt & trois mille de longueur, & quelque huit lieues Françoises, en comptant les coudes & les détours.

**Les Cher-**  
**ruques**  
**deman-**  
**dant**  
**qui étoit**  
**à Rome**  
**pour en**  
**faire leur**  
**Mai.**

Peu avant la guerre des Caudes, les Cher ruques avoient perdu tous leurs Grands dans les guerres civiles ; en sorte qu'il ne leur en restoit qu'un, qui étoit à Rome : Il s'appelloit Ita étoit fils de ce Flavius, & neveu de cet Arn desquels nous avons parlé, beau Prince & bien né, dont ces peuples vouloient faire leur Roi, le demandèrent donc à l'Empereur qui le leur envoya aussitôt avec un équipage digne de sa noblesse, s'assurant qu'il seroit toujours ami de sa patrie, parce qu'il devoit sa naissance & son éducation à la ville de Rome. Dans ses commencements il se rendit fort agréable à ses peuples, parce qu'il n'écoutoit aucun parti : sa justice, sa modération & sa tempérance lui concilioient leur affection comme l'adresse avec laquelle il s'accommodoit à leurs débauches, lui gagnoit les cœurs. Lorsque ceux qui avoient été puissans dans les révolutions passées, se retirèrent chez les peuples vaincus, & commencèrent à crier, Que l'anciens liberté Germanique s'en alloit opprimée par la domination des Romains, puisque Rome leur donnoit un Roi, le fils d'un traître & d'un esclave, nourri dans les maximes d'une domination tyrannique, imbu des mœurs & des coutumes de sa patrie, leurs intrigues & leurs remontrances affermoient des forces considérables. Celles d'Ital

**Une partie**  
**de ses**  
**sujets se**  
**revoient**  
**contre**  
**lui.**

toient pas moindres, & son droit fut confirmé par une sanglante victoire. Ce que ses ennemis n'avoient sçu faire, la prospérité le fit; se croyant tout puissant il poussa son autorité trop loin: ses sujets ne le purent souffrir, ils se révolterent & le chasserent du pays. Il est vrai qu'il se rétablit dans le Trône par l'assistance des Lombards; mais je ne sçai s'il s'y maintint long-tems, & si sa dégradation le rendit plus cruel ou plus modéré.

Pareille & pire disgrâce arriva à Vannius Roy des Sueves, que Drusus avoit autrefois installé dans cette dignité. Son règne qui avoit été doux & équitable dans les premières années, ayant dégénéré en exactions & en tyrannie, il se rendit odieux & aux siens, & aux étrangers, que deux de ses neveux Vangion & Sidon conspirerent contre lui avec Jupilius Roy des Hermundures. L'Empereur Claudius ne se voulut point mêler de leurs querelles, quoi qu'il en fut souvent importuné; mais se contenta de promettre retraite à Vannius, & de faire avancer une Legion de la Pannonie sur le bord du Danube, pour recueillir les vaincus, & pour arrêter les vainqueurs, en cas que la chaleur de la victoire, & la présomption de leurs grandes forces les portassent plus avant. Car au bruit de cette guerre il s'étoit mis aux champs de prodigieuses bandes de \*Lugions, & d'autres peuples qui s'avançoient à grandes journées, sur l'espérance de piller les richesses que Vannius avoit amassées durant un long règne par toutes sortes d'exactions. Il avoit résolu de se tenir clos & couvert dans ses forteresses: mais la Cavalerie qui étoit toute de Sarmates ne pouvant souffrir les sieges, & courant toujours la campagne, l'engagea au combat malgré qu'il en eût. Il paya bravement de sa personne, & reçut des blessu-

*An de  
Christ. 46  
C L A U-  
D I U S.*

Vannius  
Roi des  
Sueves  
aussichaf-  
sé pour  
tyrannie  
& exa-  
ction.

Les Ro-  
mains lui  
donnent  
retraite  
dans leurs  
terres, ses  
neveux se  
mettent  
en sa pla-  
ce.

\* Les  
peuples  
des pays  
que tien-  
nent les  
Polonois  
deçà la  
Vistule.

An de  
Christ. 46  
C L A U  
D I U S.

---

res honorables : le bonheur néanmoins ne secoua pas sa vaillance, il fut vaincu, & se retira à la flotte qui étoit sur le Danube, où ses Clients & ceux de son parti étant venus le joindre, l'Empereur leur donna quelques terres dans la Pannonie. Ses deux neveux partagerent son Etat, & entretenrent toujours amitié avec les Romains. Du commencement ils furent assez aimez de leurs sujets mais peu après cet amour se convertit en haine soit par leur faute, soit par l'inconstance du peuple.

Les Romains se réjouissent de voir la guerre civile parmi les Germains.

Mine d'argent au pays des Mattiens.  
\* *Veservald.*

An de  
Christ. 50

---

Gaulois demandent à être admis au nombre des Sénateurs.

Ces changemens ne se pouvoient faire sans diminuer les forces des Sueves, & sans entretenir le discordes parmi les autres peuples leurs voisins. Les Gaulois regardoient ces guerres d'un œil indifférent, les Romains s'en réjouissoient, parce qu'ils moissonnoient les Gaules tout à leur aise. Ils tiroient même quelques tributs sur les peuples de l'autre bord du Rhin, car nous lisons qu'un certain Currius Rufus qui commanda les Légions peu après Corbulon, découvrit une mine d'argent dans la contrée des \* Mattiens, & qu'il la fit fouiller par ses soldats, sans pourtant en pouvoir tirer grand profit, parce qu'il y avoit trop de peine & de dépense à en écarter les eaux.

Je ne remarque autre chose du tems de l'Empereur Claudius dans la Germanie. Mais pour les Gaules, on lit que le huitième de son Empire comme on parloit de remplir le nombre des Sénateurs, les plus Nobles de la Gaule Cheveluë demanderent à y être admis, comme ayant le droit de Citoyens Romains. Véritablement Jules César avoit autrefois fait cet honneur à quelque Gaulois, puisque Suetone dit qu'il reçût des demi barbares dans le Senat, & qu'ils mirent ba leurs longues chausses pour prendre le Latidave

Dion

Dion Cassius écrit aussi qu'Auguste accorda le droit de Cité à quelques-uns d'eux, & qu'il l'ôta à d'autres : mais je croi que ce droit n'étoit qu'honoraire, & qu'il ne leur ouvroit pas le chemin pour parvenir aux grandes Magistratures : Aussi plusieurs dans le Senat s'oposèrent assez fortement à cette demande. Mais l'Empereur qui desiroit avec passion, faire honneur à la nation Gauloise, parmi laquelle il avoit commencé de respirer le jour, car il étoit né dans la ville de Lyon, prononça une longue harangue qu'il avoit étudiée, pour appuyer leur requête. Ainsi il y eût arrêt conforme à ses desirs ; en vertu duquel les Eduens obtinrent les premiers cette grace. Ce qu'on accorda à leur ancienne alliance avec les Romains, & parce que seuls d'entre tous les peuples de la Gaule, ils étoient en fraternité avec eux. Lucain dit bien que les Auvergnaes se vantoient d'être freres des Latins, non pas toutefois qu'ils fussent reconnus pour tels. Avec le tems les Romains donnerent aussi ce titre aux Bataves, comme il se vérifie par un monument fort ancien que Juste Lipse rapporte. Il semble qu'avant cela Claudius eût accordé le droit de Cité Romaine à toute la Narbonnoise, & qu'il l'eût renduë entièrement libre ; en sorte qu'elle n'étoit plus réduite en Province, puisque les habitans y jouissoient de leurs biens, francs & quittes de toutes tailles & tributs. Du moins il se voit dans le treizième livre des Annales de Tacite, qu'il y avoit des Senateurs natifs de cette Province, & que Claudius leur accorda le pouvoir de sortir de Rome, & d'aller voir leurs terres, sans en demander congé. Et certes il n'y a point de partie de toutes les Gaules, que les Romains ayent plus considérée que celle-là, ni où ils ayent laissé tant de marques de leur affection &

*An de  
Christ 50  
CLAU-  
DIUS.*

L'E npre-  
neur Clau-  
dius né à  
Lyon ha-  
rangue en  
leur fa-  
veur.

Ils y sont  
reçus, les  
Eduens  
les pre-  
miers de  
tous.

Province  
Narbon-  
noise fort  
embellie  
par les  
Romains

de leur magnificence. On y regarde encore avec admiration les restes de quantité de somptueux ouvrages, à Nîmes le Temple de Diane, & un amphitéâtre, qu'ils nomment les *Arenes*, à Beziers un autre taillé dans le roc, près d'Aigues-mortes un Phare pour guider les Vaisseaux sur cette côte-là, à Orange, à Tarascon, à Beziers, à Toulouse & autres villes, de riches morceaux d'Aqueducs, d'Arcs triomphaux, de Temples, de Thermes, de Capitoles, & autres grands bâtimens, dont quelques curieux ont fait des traités particuliers. Mais sur tout les Gouverneurs du pays se plaisoient à embellir la ville de Narbonne, parce qu'ils y faisoient leur résidence ordinaire.

*Au de  
Christ 51.*

Fonda-  
tion de la  
Colonie  
Agripine  
dans la  
ville des  
Ubiensou  
Cologne.

*Au de  
Christ 56.  
en Octob.*

Sous  
NERON,  
qui régna  
treize ans  
huit mois  
& en vé-  
cut trente  
un incom-  
plés.

Vetus  
continué  
la l'véde  
Drusus.

Vers l'an de Christ 51. Agrippine mere de Neron, & femme en seconde nœces de l'Emperere Claudius, quoique son oncle paternel, desirant faire montre de sa puissance aux Nations étrangères, transporta une Colonie de soldats vétérans dans la ville des Ubiens, qu'Agrippa son ayeul avoit bâtie & où elle avoit pris naissance. Elle lui donna le nom de Colonie Agrippine. A trois ou quatre ans de là, elle empoisonna son mari pour faire régner son fils Neron; qui dans la suite lui fit bien connoître que pour avoir été méchante femme, elle n'en seroit pas plus heureuse mere.

IV. Les discordes trop ordinaires, & presque continuelles parmi les peuples de la Germanie, les tenoient acharnez à des guerres cruelles & opiniâtres; Les Romains les laissoient consumer par leurs propres forces, & s'occupoient dans les Gaules à des ouvrages de paix. Pompée Paulin commandoit alors les Legions de la Germanique inferieure, Lucius Vetus celle de la superieure. Le premier continua de faire travailler à la levée que Drusus avoit commencée soixante-trois ans

ans auparavant , pour soutenir la pente que le Rhin avoit du côté des Gaules. Le second entreprit de joindre la Saone à la Moselle , tirant une tranchée de l'une à l'autre vers leurs sources , qui sont voisines dans la haute Lorraine. Par ce moyen on eût facilement voituré les armées avec leurs équipages, de la mer Méditerranée dans l'Océan. Mais *Ælius Gracilis* Lieutenant de la Belgique portant envie à un si bel ouvrage, en détourna *Vetus*, disant qu'il ne devoit pas faire entrer ses Légions dans la Province d'un autre ; Qu'il sembleroit qu'il affectât de gagner l'estime & l'amour des Gaulois, & qu'il donneroit jalousie au Souverain ; Considération qui a souvent arrêté de grandes & utiles entreprises.

Cependant , parce que les Légions n'entreprenoient rien depuis sept ou huit ans , le bruit courut parmi les Germains, qu'il y avoit un ordre secret de ne plus rien remuer au de là du Rhin. Cela enhardit les Frisons à s'emparer des terres qu'elles avoient laissées vaines & vagues pour le pâturage de leurs troupeaux. Ils s'y glissèrent donc sans faire bruit par les chemins des bois & des marécages , ayant pour chefs *Verrite* & *Malorich* ; & y envoyèrent leurs femmes & leurs enfans par les lacs. Mais *Avitus* successeur de *Paulin* , ne les y voulut pas souffrir , & les contraignit de députer à Rome pour les demander. L'Empereur les leur ayant refusées, ils en délogèrent. Les *Ansivariens* ensuite, chassés de leur pais par les *Cauces*, vinrent s'y planter. Ils étoient assez puissans en nombre , & d'ailleurs favorisés de leurs voisins , à cause qu'on avoit compassion de les voir sans pais , errans & vagabons , qui ne demandoient qu'une retraite assurée. Leur conducteur se nommoit *Bojocalus*, homme d'une vénérable vieillesse & d'une

An de  
Chr. 56  
NERON

Entreprise  
de joindre les  
deux rivières  
par la jonction de  
la Moselle , & de  
la Saone.



Frison  
s'emparaient des  
terres vagues délaissées  
pour le bétail des  
soldats ; en font  
chasse.

Les *Ansivariens*  
s'y logent. Remontrance de *Bojocalus*  
leur chef.

An de  
Christ. 58  
& suiv.  
NERON.

Ne peut  
rien obte-  
ni. Ils  
prennent  
les armes,  
font cha-  
cun de  
paix en  
autre, &  
périssent.

Vers l'an  
60.

Guerre  
très san-  
glante en-  
tre les  
Hermun-  
dures &  
les Cattes  
pour la  
rivière de  
Sala.

grande réputation parmi eux, mais qui ne de-  
pas être moins considéré par les Romains ; p-  
qu'Arminius l'avoit emprisonné dans le souil-  
ment des Cherusques, & que depuis il avoit j-  
té les armes cinquante ans durant sous leurs  
seignes. Aussi leurs chefs s'étant abouchez :  
lui & ayant écouté ses remontrances lui offri-  
des terres en son particulier ; mais il les re-  
comme le prix d'une trahison, & ajouta cette  
nerceuse parole : *Terre ne peut nous manquer p-*  
*viure, ou pour y mourir.* Cela dit, il rompit la co-  
rence, & se retira fort en colere. Les Ansivar  
apellerent à leur aide les Bructeres, les Ten-  
res, & autres peuples plus éloignez : mais cor-  
les Tercteres sçurent qu'Avitus étoit entré :  
leurs terres, menaçant d'y mettre tout à feu  
sang, s'ils ne se détachioient d'avec eux, &  
Curtilius Mancina qui commandoit les troupe  
la Germanique avoit passé le Rhin pour les p-  
dre par derriere : ils renoncerent à cette ligue  
les Bructeres après eux, de peur de se perdre p-  
la querelle d'autrui. Les malheureux Ansivar  
étant ainsi abandonnez, furent contrainsts de se  
tirer vers les Tubantes & les Usipiens, de là re-  
tez sur le païs des Cattes, & après sur celui  
Cherusques ; Tant qu'après avoir long-tems  
noyé, quelquefois reçus comme hôtes, le-  
souvent comme ennemis, toujours combatus d-  
misere, ils périrent entierement ; ce qu'ils avo-  
de jeunesse ayant été tué par les armes, & le  
pris & vendu.

Le même Eté les Hermundures & les Cattes  
choquerent avec grand carnage, pour leur di-  
rent touchant la rivière de Sala, que chacun d'  
s'efforçoit de tirer de son côté par diverses rige-  
pour en faire du sel. Cette rivière n'est pas



plus grandes ; elle naît près d'Egra en Bohême , & vient tomber dans l'Elbe. En ce païs-là ils ne sçavoient point d'autre moyen de faire du sel, si non qu'ils jettoient de l'eau de ce fleuve sur un grand morceau de bois fort allumé , par la chaleur duquel elle se congeloit , comme fait l'eau de la mer par l'ardeur du Soleil dans les marêts salans , & comme celle des fontaines de Salins & de Lorraine par le feu dans les chaudières. Le succès de cette guerre fut très heureux pour les Hermundures , très funeste pour les Cattes , parce que les premiers avoient dévoué la bataille ennemie au Dieu Mars ; Et en cas de ce vœu-là , les vainqueurs massacroient hommes & chevaux , & tout ce qui avoit vie.

Les Cattes sont vaincus.

V. La tyrannie de Neron étant en son plus haut point , & tout le monde engourdi par une lâcheté épouvantable , Julius Vindex fut le premier qui se remua , & qui prit les armes pour la vengeance du genre humain. Il étoit Propreteur des Gaules , & Gaulois d'extraction , issu comme l'on disoit de race Royale , robuste de corps , de grande prudence politique & militaire , & d'une hardiesse à tout entreprendre. On avoit imposé de nouveaux tributs aux Gaulois dans le cens ou dénombrement qui en avoit été fait quelques années auparavant : Vindex les voyant outrés de ces charges insupportables , prit sujet de les faire soulever contre Neron. Il les sollicitoit qu'ils eussent à se secourir eux-mêmes , à secourir l'Empire Romain ; Qu'il leur seroit glorieux de délivrer toute la terre , & de s'affranchir eux & leur posterité. Ses remontrances les animèrent , ils prirent les armes , il reçût leur serment , leur engagea sa foi , & leur abandonna sa tête en cas qu'il n'y procédât pas de bon pied. Il n'y avoit dans tout le de-

An de Christ 69

Les Gaulles soulevées contre Neron par Vindex.

*As de  
Christ 69.  
NERON.*

*Rufus Ge-  
neral des  
Legions  
marche  
contre  
Vindex  
qui assie-  
geoit Be-  
sançon.*

*Ils parle-  
mentent ,  
mais leurs  
armées se  
choquent  
malgré  
eux.*

dans des Gaules que douze cens hommes de  
re , pour les contenir dans l'obéissance ; &  
qu'elles n'eurent pas besoin de grand effort  
seulement de résolution pour se soulever.  
Belgique & les deux Germaniques demeu-  
par force dans le parti de Neron , parce q  
Legions y étoient logées. Fonteius Capit  
Verginius Rufus en étoient les Generaux , le  
mier dans la supérieure, le second dans l'infé-  
re. Capito se déclarant trop , & protestant  
ne vouloit point prendre les armes pour N  
& d'ailleurs étant fort haï des troupes pou  
humeur un peu trop hautaine, fut tué par le  
dats , sur qui les plaisirs des débauches & les  
tifs du Tiran étoient plus puissans que le z  
salut public. Rufus aussi bien intentionné  
lui, mais plus avisé , marcha contre Vi  
Celui-ci au même-tems avoit envoyé sol  
Sulpitius Galba , alors Gouverneur de l'Es  
Tarragonnoise, & réputé homme de haute  
de se faire chef de ce grand corps des Gaules  
rendre le liberateur de toute la terre , & le d  
seur de la Republique , qui attendoit son sa  
sa valeur & de sa justice. Galba ne résista pas  
coup à ces prieres ; la crainte qu'il avoit de N  
& en partie l'esperance de la Souveraineté , l  
gerent d'accepter cette offre , & de marcher  
à Rome. Rufus cependant avoit assiégué la vi  
Besançon qui refusoit de lui ouvrir les po  
Vindex s'avança pour la secourir. Les deux  
neraux étant en presence, parlementerent à l  
de leurs armées , & demurerent d'accord  
joindre pour le service de la Republique.  
après leur conférence , comme Vindex s'  
çoit vers l'armée de Rufus , les soldats de  
ci , soit qu'ils crussent qu'il venoit à desse

les combattre, ou bien qu'étant affectionnez à Neron, ils s'emportassent de rage contre l'intelligence des deux Chefs, le chargerent à l'improviste & défirent son avant-garde, sans que les deux Generaux pussent empêcher ce choc. Vindex desespéré de cet accident imprévu, & appréhendant de plus fâcheuses suites, se tua de ses propres mains au grand regret de Rufus.

Celle de Vindex ayant du pire, il se tua.

Incontinent après arriverent les nouvelles de la fin tragique de Neron ; En lui finit la domination de la race des premiers Césars, qui depuis Jules avoit été continuée seulement dans des descendants par filles. Sur la certitude de sa mort les Legions offrirent l'Empire à Rufus : mais il croyoit indigne de la Majesté de la Republique de le prendre de la main des soldats, qui en effet n'en font que les serviteurs, & non pas les maîtres ; Il sçavoit que ce droit appartenoit au peuple Romain & au Senat ; Et d'ailleurs il avoit le courage noblement élevé au dessus de la principauté, pour laquelle les autres hommes font souvent toutes sortes de bassesses & de crimes.

Rufus refusa l'Empire, qui est donné à Galba.

Galba qui paroissoit digne de l'Empire avant que d'y être monté, s'y gouverna si mal qu'il ne le garda pas long-tems. Il se montra cruel & sanguinaire, ingrat envers les soldats, extrêmement négligent, & encore plus imprudent à témoigner ses ressentimens. Il haïssoit les Legions de la Germanique supérieure qui avoient marché contre Vindex, & maltraitoit les villes Beligiques pour la même cause, leur rognant partie de leur territoire ; au contraire il récompensoit ouvertement celles qui l'avoient suivi, leur accordant le droit de Cité Romaine, de nouvelles terres, & quelque décharge des impôts. Cette mauvaise conduite fut cause que dans les Gaules les Legions

An de Christ. 69  
en Juin.  
Sous GALBA, qui régna neuf mois trois jours, & vécut soixante-douze ans.

mal,

Vitellius se soulève contre lui en Gaule, & Othon le fait massacrer à Rome.

*An de  
Christ. 70  
en Mars.*

Sous  
OTHON.  
*régné  
seulement  
quatre-  
vingt dix  
jours, vé-  
cut qua-  
rante  
ans.*

Lieute-  
nans de  
Vitellius  
marchent  
vers l'Ita-  
lie. Font  
massacrer  
à Metz.

mal contentes, rompirent l'obéissance qu'elles lui avoient jurée, déclarant Vitellius Empereur, & qu'à Rome Othon nouvellement de retour de la Lusitanie, dont Neron lui avoit donné le Gouvernement, le fit massacrer avec Pison qu'il avoit solennellement adopté, & usurpa l'Empire.

Galba n'étant plus au monde, la querelle demeura à vider entre Othon & Vitellius. Ce dernier avoit été envoyé par Galba dans la Germanique supérieure, pour y commander les Légions en la place de Capiton, comme Hordeonius Flaccus dans l'inférieure, en la place de Rufus. Ses troupes ayant beaucoup plus de chaleur qu'il n'en avoit lui-même, le presserent tant qu'il en envoya une partie vers l'Italie sous le commandement de Valens & de Cecinna; lesquels il devoit suivre avec le gros de ses forces. La marche de ces deux Généraux causa des dommages inestimables en plusieurs endroits. Quoi que la ville de Metz eût reçu Valens avec toute sorte de civilité, ses soldats ne laisserent pas de la traiter, comme s'il l'eussent prise d'assaut. Lors qu'elle croyoit être en sûreté, ils coururent aux armes, sans qu'on sçût ce qu'ils vouloient, tuèrent quatre mille habitans, & ne s'arrêtèrent qu'avec beaucoup de peine par les très humbles prières de leur Général. Cette furie épouvanta si fort toutes les autres villes, (& peut-être l'avoient-ils fait à dessein,) qu'il n'y en eût pas une qui ne leur ouvrit les portes, & qui ne fit sortir ses Magistrats au devant d'eux; les femmes mêmes & les enfans se jetoient par terre lors qu'ils passoient, criant miséricorde. Ce qui sembloit bien étrange, n'y ayant point de guerre ni point d'offense, qui leur dût faire craindre aucun mauvais traitement.

Valens étoit à Toul lors qu'il reçût la nouvelle de la mort de Galba ; de là il continua sa marche par le païs des Eduens. Il leur chercha tous les sujets de querelle qu'il pût s'imaginer , & n'en ayant sçû trouver aucun, il ne laissa pas de les desarmer , & de les taxer à fournir des vivres sans payer. C'étoit un homme fort avare, qui tiroit de l'argent de tout, de chaque logement qu'il faisoit, des Seigneurs, des villes, des Magistrats. Ce que je remarque ici, d'autant que ces picorées étoient auparavant inconnuës parmi les Romains, dont les foldats n'avoient point accoustumé de piller qu'en païs ennemi, & même avec grand ordre.

Son humeur avare fut toutefois salutaire à Vienne. Il y avoit une profonde discorde entre cette ville, & celle de Lyon, tant à cause des différens que le voisinage fait naître, que parce qu'on avoit ôté à la première l'honneur d'être la Capitale de la Gaule Celtique pour le donner à l'autre, qui le conserve encore aujourd'hui pour le ressort du spirituel. Le soulèvement de Vindex renouvella cette vieille haine, les Lyonnois tenant pour Neron, ceux de Vienne pour Vindex, & puis pour Galba ; lequel par vengeance avoit réuni au Domaine les revenus de la ville de Lyon. Ils s'étoient donc cruellement acharnez les uns contre les autres ; plus enflâmés de la chaleur de leurs inimitiez particulieres, que de celle des deux partis. La vengeance des Lyonnois ne demandoit pas moins à Valens que la destruction de Vienne ; Et ses Soldats étoient si fort animez par leurs plaintes, qu'on ne pouvoit plus les retenir. Les Viennois avertis de ce danger, sortirent de leur ville portant devant eux les voiles & les infules \* sacerdotales. Ils sçavoient que les

An de  
Christ. 70  
OTHON.



Inimitié  
entre  
Lyon &  
Vienne.

Vienne  
en danger  
d'être sac-  
cagée, & se  
rachée  
par suppli-  
cations &  
par ar-  
gent.  
\* Sacer-  
dotes.

Ro-

*An de  
Christ: 70  
OTHON.*

*\* On ado-  
roit les  
Ensei-  
gues.*

*\* Un Se-  
stercus va-  
loit quel-  
ques dix  
deniers &  
demi des  
nôtres.*

*Helve-  
tiens s'ar-  
ment  
contre les  
gens de  
Vitellius.*

*Qui brû-  
lent Ba-  
den.*

*Et font  
grand  
carnage  
d'Helve-  
tiens.*

*Avenche  
leur ville  
Capitale  
obtient à  
grande  
peine son  
pardon de  
Vitellius.*

Romains ne violent jamais les choses saintes dans les suplians, quoi qu'ils les rendissent prophanes lors qu'ils les conquéroient sur les ennemis. Etant donc en sûreté sous la protection de ces ornemens sacrez, ils embrassoient les genoux des soldats, leur baisoient les pieds, se prosternoient devant les Enseignes, & en même-tems faisoient offre à Valens de se racheter avec de l'argent. Les soumissions lamentables de ces pauvres gens, & trois cens petits \* Sesterces qu'ils donnoient pour chaque soldat, outre le present du General, obtinrent leur pardon.

Les Helvetiens souffrirent un bien plus rigoureux traitement. Ils avoient embrassé le parti de Galba; Et comme ils ignoroient sa mort, & qu'ils méprisoient Vitellius, ils avoient arrêté un Centurion que les Legions des Germaniques envoioient vers celles de Pannonie pour les débâcher, & ensuite avoient pris les armes à l'instigation d'un de leurs Princes nommé Julius Alpinus. Mais leur valeur ne seconda pas leurs bravades. Cecinna ayant pris sa route par leur pays, ravagea aisément la campagne, brûla un beau bourg, qu'une longue paix, & la beauté du lieu avoient fait bâtir auprès des bains salutaires de Baden, & manda aux troupes d'Italie de venir les charger par derriere. Alors ceux qui avoient tant fait les braves tandis que l'ennemi étoit loin d'eux, n'osent paroître aux champs, ni faire corps, mais s'écartent çà & là: Ils sont enveloppez, taillez en pieces, courus à force dans leurs forêts, & dans leurs montagnes. On en assomma je ne sçai combien de milliers, & on en vendit à l'encan un plus grand nombre. Avenche leur ville Capitale qui n'étoit point fortifiée, ne pouvant opposer à la furie des vainqueurs que des larmes & des supplica-

arions, dépêcha des Députez à Vitellius qui  
 it encore dans les Gaules, pour implorer sa  
 fencorde. On ne ſçauoit dire qui étoit le plus  
 ité de lui ou de ſes gens de guerre, ils mena-  
 ient les Députez, leur portoient le poing con-  
 le viſage, & les pointes des hallebardes dans les  
 x. On vit là ce que peut l'éloquence adroite-  
 nt ménagée par un homme ſouple qui conſer-  
 ſon jugement dans le péril : Claudius Coſſus  
 des Députez connu pour un perſonnage fort  
 rt, mais cachant ſon art de bien dire ſous une  
 tenance tremblante, & begayant des mots en-  
 oupez, attira peu à peu l'attention, & fléchit  
 ſiſiblement la colere du Soldat, qui ſelon la  
 neme du vulgaire paſſant d'une extrême ſeve-  
 à une grande milericorde, demanda lui-mê-  
 le pardon des Helvétiques & la conſervation de  
 ville.

L. Valens & Cecinna étant pafſez en Italie,  
 ierent une bataille près de Cremone ſur Othon:  
 el-deſeſperé de l'avoir perduë, s'ôta la vie  
 : un poignard qu'il portoit pendu à ſon col,  
 ourut plus genereuſement qu'il n'avoit vécu.  
 és que cet avantage eût aplani le chemin de  
 ie à Vitellius, il s'y rendit au mois de Juillet,  
 marche ayant été auſſi voluptueuſe que celle  
 alba avoit été ſanguinaire. Les affaires n'en  
 roient pas encore demeurer là. Il courcit de  
 pluſieurs années une prophétie, que de la Ju-  
 il devoit ſortir un chef qui gouverneroit tout  
 ivers, les Juifs l'interpretant en leur faveur,  
 nient révoltez dès le tems de Neron, lequel  
 oitenvoyé Veſpaſian avec Titus ſon fils pour  
 anger à l'obéiſſance. Ces deux Generaux ré-  
 irent en moins de deux ans toutes les villes &  
 ortereſſes de la Judée, excepté Jeruſalem: Sur  
 cela

*An de  
 Chriſt 70  
 Othmon*

Force de  
 l'éloqu-  
 ce bien  
 ménagée.

Othon ſe  
 tué après  
 avoir per-  
 du la ba-  
 taille.

*An de  
 Chriſt 70.  
 en Juillet.  
 Sous Vi-  
 TELLIVS  
 qui régna  
 un an  
 moins dix  
 jours, &  
 vécut cin-  
 quante  
 quatre  
 ans.*

Exploits  
 de Veſpa-  
 ſian en Ju-  
 dée, où il  
 eſt fait  
 auſſi Em-  
 pereur.

An de  
Christ 70  
en Decem-  
bre.

VITEL-  
LIUS.

cela arriva la guerre civile qui donna un relâche aux Juifs. Au commencement Vespasien prêta le serment à Galba, puis à Orhon, & celui étant mort, à Vitellius ; mais comme il vit de tous ces changemens qu'il méritoit mieux de commander que les Maîtres auxquels il obéissoit, qu'il sentit l'estime que les gens de guerre avoient pour lui, qu'enfin toutes choses l'invitoient à la souveraine grandeur : il se laissa persuader de suivre sa bonne fortune, & prit le titre d'Empereur ayant reçu la foi des Legions d'Egypte, puis celles de Judée, de Syrie, & d'Illyrie. Une partie desquelles ayant passé en Italie, gagnèrent une bataille sur les gens de Vitellius, puis l'attaquèrent dans Rome même, & après plusieurs combats vainquirent & le massacrèrent cruellement. Ensuite de quoi le Senat défera l'Empire à Vespasien par un decret solennel.

141

Guerre de  
CLAU-  
DIUS  
CIVILIS,  
qui veut  
transférer  
l'Empire  
dans les  
Gaules.

Tant de guerres, & tant de sanglantes pertes ébranlant si fort cette superbe puissance des Romains, que la chute sembloit en être toute prochaine : un brave Gaulois, ou si vous voulez un brave Germain, car étant Batave il étoit l'un ou l'autre, entreprit non seulement de rendre la liberté aux Gaules, mais aussi d'y transférer l'Empire. Les Bataves, à ce que dit Tacite, étoient Germains de nation, & avant qu'ils eussent passé deçà le Rhin, ils faisoient une partie des Cataves aussi bien que les Caninefates, tout-à-fait semblables aux Bavates d'origine, de langage & de valeur, mais beaucoup inférieurs en nombre. Les premiers avoient occupé l'Isle du Rhin, avec cela quelque peu de la rive de deçà. La question est entre les Geographes si cette Isle des Bataves s'étendoit jusqu'au bras du Rhin, qui s'appelle l'Isel : ceux qui le nieut, disent que ce bras n'étoit

Bataves  
venus  
d'au delà  
du Rhin  
avec les  
Caninefa-  
tes. Quel  
pays ils  
habitoient.



n'étoit point encore, & partant qu'il ne faisoit point d'Isle quand les Bataves passerent en Gaule. Pour les Caninefates, ils occupoient, si je ne me trompe, la pointe de l'Isle vers l'Océan. La générosité de ces deux peuples, & leur situation avantageuse entre la mer & la terre sur les confins de l'Empire, proche des Germains, & dans une Isle où ils avoient pour retranchemens de profonds marécages, & les larges canaux d'un grand Fleuve, les avoient toujours entretenus dans la possession de leur première liberté : en sorte qu'encore que leur païs fut uni à l'Empire Romain, néanmoins ils n'avoient point été accablez par la société des plus puissans, comme il arrive toujours, & n'étoient obligez de leur fournir que des hommes & des armes ; Contribution qui ne diminuoit pas leurs moyens, & qui redoubloit leur courage par un exercice continuel. Aussi avoient-ils acquis beaucoup de gloire dans les guerres qu'on avoit faites aux Germains, & encore plus dans celles de la Grande Bretagne. Ils avoient envoyé leurs Cohortes dans cette Isle : mais leur Cavalerie étoit demeurée dans leur païs, où par un long exercice elle s'étoit acquis cette adresse, que ses Escadrons entiers passaient le Rhin à la nage sans rompre leurs rangs. Ils avoient parmi eux deux Seigneurs qui étant de race Royale, & de grand crédit, faisoient ombre aux Romains ; on les nommoit Clandius Civilis, & Julius Paulus ; & je crois qu'ils étoient freres. Fonteïus Capito sous une fausse accusation avoit fait mourir Paulus, & arrêter Civilis. Ce dernier avoit été envoyé à Neron, puis relâché par Galba, & une seconde fois s'étoit vû en grand danger sous Vitellius, les soldats ayant demandé sa tête, parce qu'ils avoient quelque pressentiment de ce qui arriva.

An de  
Chr. 67.  
VITEL-  
LIUS.

Très a-  
moureux  
de leur  
liberté, &  
la sçavent  
bien con-  
server.

Fort bel-  
liqueux,  
& bonne  
Cavale-  
rie.

Avoient  
parmi eux  
deux bra-  
ves Sei-  
gneurs  
Paulus &  
Civilis, le  
premier  
fut fait  
mourir  
par les  
Romains.  
Civilis  
l'échappa  
belle.

*Au de  
Christ 71.  
VITEL-  
LIUS.*

*Compa-  
rable à  
Annibal.*

*Vespasian  
le fait  
prier de  
retenir les  
troupes  
en Gaule  
pour fai-  
re diver-  
sion con-  
tre Vitel-  
lius.*

*L'Entô-  
lement  
que les  
Officiers  
de Vitel-  
lius fai-  
soient, lui  
donne su-  
jet de ré-  
voquer les  
Bataves,*

Il commandoit la Cohorte des Bataves dans Bat-  
tenbourg, ville principale de ce peuple, au deçà  
du Rhin, & différente, à mon avis, de celle  
qu'on apelloit Batavodure qui étoit dans l'île.  
Sa sûreté desiroit qu'il se mit à couvert contre  
ces mortelles défiances, son honneur vouloit qu'il  
s'en vengeât, & celui des Gaules, qu'il tentât  
de les délivrer de la domination étrangere. Il n'a-  
voit rien de barbare que la fierté & l'audace, & il  
ne le cedit point en capacité ni pour la guerre,  
ni pour la négociation aux plus habiles de Rome  
on le pouvoit comparer à Annibal & à Sertorius,  
non pas tant, parce qu'il avoit perdu un œil  
comme eux, que parce qu'il sçavoit autant de  
ruses.

Dans cette conjoncture, tout lui étoit favora-  
ble, Vespasian lui fournissoit un specieux prétex-  
te d'avancer ses desseins à couvert, parce qu'il le  
faisoit prier de divertir, s'il pouvoit, les troupes  
auxiliaires de la Gaule, que Vitellius son rival  
avoit mandées, & de susciter sous main quelque  
remuëment du côté de la Germanie, pour avoir  
prétexte de les retenir. Il ne fut donc pas obligé  
de se déclarer d'abord, mais seulement de prendre  
en aparence le parti de Vespasian; Et il eût au-  
rôt une favorable occasion de lever les armes,  
comme pour s'opposer aux gens de Vitellius, voi-  
ci comment. On faisoit quelques recrues de sol-  
dats au nom de cet Empereur, pour remplir les  
Legions qu'il vouloit envoyer en Italie. La chose  
étoit assez fâcheuse d'elle-même, & l'injustice  
des Commissaires en redoubloit encore le déplai-  
sir. Car ils ne prenoient que des gens vieux & in-  
firmes, ou de beaux jeunes garçons, afin de re-  
lâcher les premiers pour de l'argent, & d'abuser  
vilainement des autres. Les Bataves étant dispo-  
sés

tez à ne plus souffrir ces injustices , Civilis invite les principaux de la Noblesse , & les plus remuans du peuple à un grand festin dans un bois sacré. Là, comme il les voit s'chauffer de la bonne chere , & de la hardiesse de la nuit , il leur découvre le sujet pour lequel il les a conviez. Il se met d'abord sur leurs louanges , & vante leurs beaux faits ; après il leur remontre les outrages qu'ils recevoient des Romains , leur fait connoître l'impuissance de cet Empire , & assure qu'il est sur son déclin : Puis il leur expose les forces , les alliances , & les moyens qu'avoit leur nation dans cette occurrence. Par ces persuasions il les fit entrer dans son dessein , & prit leur serment avec de grandes execrations à la façon du païs. Il dépêcha au même tems vers les Caninefates , & gagna secretement les Cohortes des Bataves , qui étant revenus de la Grande Bretagne , se rafraichissoient pour lors à Mayence. Il y avoit parmi les Caninefates un Seigneur nommé Brignon , hardi & brutal , dont le pere avoit fait la guerre aux Romains , & s'étoit moqué des extravagances de Caligula : pour cette raison plus que pour sa vertu , ils l'éleverent sur un bouchier , selon la coutume du païs , & l'élurent Duc ou Capitaine-General.

*Au de  
Christ. 71  
VITEL-  
LIUS.*

Et les  
Caninefa-  
tes qui  
élisent un  
Duc ou  
General.

Cela fait , avec l'aide des frisons d'an de là du Rhin ils attaquèrent deux Cohortes Romaines qui avoient leur camp proche de la mer , & les emporterent de force. Après ils se jetterent sur les Marchands & sur les Vivandiers qui étoient épan-  
dus à l'entour , comme en pleine paix. Ils avoient envie d'enveloper au même tems les Compagnies qui étoient épar-  
sées en plusieurs forts dans tout le bas de l'Isle , & sur les côtes de la mer : mais elles-mêmes se trouvant fort foibles , parce  
que Vitellius en avoit tiré tout ce qu'il y avoit

Défont  
quelques  
Cohortes  
qui  
avoient  
leur camp  
sur le bord  
de la mer,  
les autres  
se retirent  
& brûlent  
leurs  
forts.

de

*Au de*  
*Christ 71.*  
*VITEL-*  
*LIV.*

Le dessein  
de Civilis  
découvert  
il se met à  
la tête des  
Bataves.

Défait  
quelques  
troupes  
des Ro-  
mains, &  
prend  
leurs ga-  
leres.

de bon , & les avoit remplies de nouveaux soldats, mirent le feu à leurs logemens , & se retirèrent promptement sous la conduite d'un Primipilaire, il s'apelloit Aquilius. Mais Civilis , dissimulant toujours , disoit que ce soulèvement n'étoit rien , & que si on eût voulu , il l'eût réprimé avec sa seule Cohorte : Il blâmoit les Chefs d'avoir si légèrement brûlé leurs forts , & les exhortoit de s'y en retourner. C'est qu'il en eût eu bien meilleur marché , s'ils eussent été séparés les uns des autres. Mais son dessein ayant été éventé par l'imprudence des Germains, à qui la joye de se voir les armes à la main , s'arracha trop tôt ce secret du cœur , il fut contraint de se déclarer , se couvrant néanmoins du nom & du parti de Vespasien. Il se mit donc à la tête des Bataves , Caninesates, & Frisons, chacun de ces peuples faisant son Bataillon, & attaqua les Romains. Ils étoient rangez en bataille sur le bord du Rhin , & soutenus par vingt-quatre de leurs galeres, qui étoient arrivées là après l'embarquement des forts , & avoient la poupe tournée contre les ennemis. Le combat n'avoit pas duré long-tems , quand une Cohorte de Tongres passa du côté des Bataves , & chargea les Romains. Il arriva pareille disgrâce aux galeres par le moyen des rameurs , qui pour la plupart étoient Bataves. Au commencement ils feignirent une malicieuse lourdisse pour troubler le service des soldats & des matelots , après se roidissant ouvertement contre les ordres , ils tournerent la poupe vers le rivage ennemi , & à la fin ils tuèrent les Capitaines & les Officiers qui leur résistoient. Voilà comme les troupes qui étoient à terre furent taillées enpièces, & les galeres toutes prises par force, ou livrées aux Bataves. Mais il n'est pas besoin après Tacite d'écrire le détail de cette guerre , c'est assez d'en rapporter le sommaire.

Cette

Cette victoire enfla le courage des vainqueurs, leur fournit des armes & des vaisseaux, dont ils manquoient, & exalta le nom & la gloire de Civilis; En sorte que les deux Germaniques lui envoyèrent des troupes. Il travailloit sur tout à réunir les Gaulles dans son parti; à quoi il employoit toutes sortes de bons traitemens, renvoyant les Officiers Gaulois des Cohortes qu'il avoit faites prisonniers, avec les dépouilles des Romains, & leur offrant des emplois honorables s'ils vouloient s'attacher à son service. La connivence de Hordeonius Flaccus pour lors Gouverneur dans la Germanique inferieure, favorisoit ses entreprises: car du commencement il le laissoit faire, & n'en témoignoît aucune émotion; mais quand il vit qu'on lui en faisoit reproches de toutes parts, il fut obligé de commander à Luperus son Lieutenant General de marcher contre lui. Civilis de son côté faisoit porter devant son armée les enseignes des Cohortes qu'il avoit défaites, & menoit à l'arrièregarde sa mere, sa sœur, & les femmes & les enfans de tous les siens, pour les encourager à pousser leur victoire, & pour leur faire honte s'ils lâchoient le pied. Sur le point de la bataille, l'allégresse & la résolution de l'armée de Civilis éclaterent par le chant de ses soldats, & par les hurlemens des femmes: les Romains ne répondirent pas avec pareille vigueur, leur épouvente se connoissoit déjà à la foiblesse de leur voix. D'abord une alle de Bataves qu'ils avoient, tourna casaque, & laissa le flanc de leur infanterie découvert; Leurs Cohortes auxiliaires se mirent en déroute, les seuls Legionnaires tinrent ferme; Et tandis que les Bataves s'acharnerent sur les fuyards, ils eurent le tems de faire retraite dans leur camp de Vetera, \* Claudius Labeo Mestre de

Av de  
Christ. 71  
VITEL-  
LIUS.

Tâche  
d'attirer  
les Gau-  
lois dans  
son parti.

Gagne un  
autre  
combat  
sur eux.

\* Vetera  
supple.  
castra,  
le vieux  
camp.

*An de  
Christ 71.*  
Camp des Bataves fut fait prisonnier , ayant été  
livré par les siens à Civilis.

VITEL-  
LIUS.

Les Co-  
hortes Ba-  
taves qui  
alloient  
en Italie  
rapellées  
par Civi-  
lis.

Défont  
les Le-  
gionnai-  
res près  
de Bonne.

En même-tems les vieilles Cohortes des Caninefates & des Bataves , dont la garnison étoit à Mayence, mais qui avoient pris leur marche pour aller à Rome au mandement de Vitellius , ayant été rateintes par un Courier de Civilis, rebrousserent chemin. Herennius Legat de la premiere Legion, qui étoit à Bonne, eût ordre de fermer le passage à ces transfuges. A ce dessein il sortit de Bonne avec trois mille Legionnaires , & une bien plus grande multitude de goujats & de païsant. Mais ce fut à sa honte , car les Cohortes ayant défait la canaille & acculé les Legionnaires sur le fossé , continuèrent leur marche , & joignirent Civilis.

Sollicite  
les Le-  
gions qui  
étoient à  
Vetera.

Quoi qu'il se vit le chef d'une véritable armée par l'arrivée de ces vieilles bandes , il ne laissoit pourtant pas d'appréhender la puissance Romaine : c'est pourquoi il leur fit prêter le serment au nom de Vespasian , & envoya inviter les Legions qui s'étoient retirées à Vetera , de faire le même. Elles lui répondirent fierement qu'elles ne prenoient pas conseil d'un traître & d'un ennemi. Que Vitellius étoit le vrai Empereur , & qu'elles lui garderoient la foi jusqu'au dernier soupir. Outré furieusement de cette réponse , il fait armer toute sa nation , les Bructeres & les Téncteres s'y joignent , la Germanie excitée par ses Ambassadeurs , accourt au butin , & à la gloire : & il se prépare d'assiéger ces Legionnaires dans Vetera.

Ce Camp étoit pour deux Legions completes , & à peine y avoit-il dedans cinq mille hommes de toutes les deux , nombre bien petit pour défendre une enceinte si spacieuse. D'ailleurs il n'étoit  
forç

fort ni par le travail , ni par la situation ; étant moitié sur le penchant de la colline , moitié dans la plaine ; Et Auguste qui avoit choisi ce lieu , n'avoit point eu soin de le fortifier , ne croyant pas que les Germains le dussent jamais attaquer. Ils s'efforcèrent donc premierement de l'emporter d'insulte , après ils y donnerent plusieurs assurs , & y employèrent même les machines , dont les transfuges leur enseignoient l'usage : mais voyant que tous ces efforts ne réussissoient qu'à leur perte , ils cessèrent les attaques , & résolurent d'avoir la place par famine.

Cependant Flaccus qui faisoit des levées par toutes les Gaules , donna l'élite des Légions à Duillius Vocula Colonel de la vingt-troisième , ayant été contraint par les troupes de lui ceder le commandement , & lui ordonna de s'avancer le long du Rhin pour secourir la place. Vocula en recueillit donc une qui campoit à Bonne , puis encore une autre qui étoit à Nuïs que commandoit Herennius Gallus , lequel lui fut associé dans la charge de General. Du commencement ces deux chefs se camperent à Gelb sur le Rhin , sans oser approcher plus près du siege ; Et cependant pour remettre les troupes en cœur , Vocula en mena une partie fourager le país des Gugergnes qui suivoient le parti de Civilis. Ce peuple étoit entre les Ubiens & les Bataves , & habitoit la contrée du Duché de Cleves qui est en deçà du Rhin , & celle du Duché de Gueldres , qui est de là l'1 Meuse. La ville de Gueldres étoit presque au milieu de leur país. Tandis qu'il étoit allé à cette expédition , il s'attacha un rude combat entre ses soldats qui étoient demeurez au camp de Gelb , & les Bataves. Les siens y ayant eu du desavantage , les soldats accoustumés à la mutinerie , & à rejeter le

As de  
Christ. 71  
VITEL-  
LIJS.

N. 103  
peut em-  
porter  
d'insulte,  
les veut  
avoir par  
famine.]

Flaccus  
& Vocula  
voit sa  
secours.

Combat  
avan-  
geux à Ci-  
vilis.

Legion-  
naires  
mutinez.

*Au de*  
*Christ. 71*  
*VITEL-*  
*LIVS.*

blâme de toutes leurs fautes sur leurs Chefs, ruèrent sur Herennius, le battirent, le dépouillèrent, & le forcerent d'avouer qu'il les avoit trahis, & qu'il en avoit eu ordre de Flaccus. Il est vrai que la plupart des chefs enclinoient du côté de Vitiellus, le simple soldat au contraire n'en pouvoit souffrir le nom, à cause dequoi il y eût toujours une dissention perpetuelle dans ces troupes.

*Ebranle*  
*les Gau-*  
*les & Colo-*  
*gne en*  
*grand*  
*danger*

Civilis ayant affermi sa Ligue par ses braves, & par les otages qu'il avoit reçus de ceux qu'il y avoit attirés, commanda de faire le même dans le pays de Treves & de Cologne, & au même tems fit passer la Meuse à un autre gros, pour ébranler les extrémités de la Gaule. Ses gens se portèrent plus cruellement le pays de Cologne, qu'ils ne firent les autres, en haine de ce qu'ils appelloient Ubiens peuple Germain, qui l'habitoient, & qui avoit abjuré leur patrie pour prendre le nom de Citoyen Romaine. Dans une rencontre auprès du village de Marcodure, ils défirent leurs Cohortes, & leur quartier ; Et ce malheureux peuple s'étant voulu défendre de passer en Germanie pour avoir sa revanche, fut enveloppé & furieusement battu. Cet échec attachant plus fort Civilis au siège de Vindobona, il redoubla les gardes pour empêcher que la ville ne reçût nouvelles du secours qui marchoit vers elle, comme il craignoit qu'il n'arrivât avant qu'elle ne fût réduite à l'extrême famine, il tenta un second assaut à plusieurs reprises de jour & de nuit, mais lui en ayant coûté un grand nombre de plus braves gens, il fit cesser entièrement ses attaques. Comme les vieux soldats des Legions étoient presque tous ingénieurs, & qu'ils sçavoient bien l'artillerie, ils dressèrent divers machines, dont ils endommageoient extrêmement les assiégés. Ils en avoient fait une entre autre

*Ses atta-*  
*ques inu-*  
*tiles à Ve-*  
*ndobona.*



s'abaissant & plongeant en bas , venoit les accrocher , & les enlevoit en l'air , puis les jettoit sur le rempart de la place.

Peu de jours après on reçût lettres que les troupes de Vespasian avoient gagné une grande bataille près de Cremone \* sur celles de Vitellius ; Et on n'en pouvoit nullement douter , parce qu'Alpinus Montanus qui avoit servi dans l'armée vaincue , l'avoüoit lui-même. Cette nouvelle causa divers mouvemens dans les esprits ; Les troupes auxiliaires des Gaules ne firent point de difficulté de reconnoître Vespasian , mais les Legions Romaines déliberèrent quelque-tems : néanmoins au bout de cinq ou six jours , elles lui prêterent aussi le serment , non pourtant sans conserver une passion extrême pour Vitellius. Les Gouverneurs dépêcherent aussi-tôt le même Montanus vers Civilis , pour lui déclarer que n'y ayant plus rien dans la Gaule contre Vespasian , il étoit tenu qu'il se désistât de faire la guerre , puis qu'il ne l'avoit entreprise que pour sa cause. Ce n'étoit pas là l'intention de Civilis , il travailloit pour soi-même sous le Nom de Vespasian. Au lieu donc de se laisser persuader à Montanus , il se mit à le flatter , si bien qu'il l'obligea de se ranger au parti de la liberté : le chargeant néanmoins de dissimuler , & de rapporter de douces paroles aux Generaux , afin de les amuser & d'avoir le tems de prendre Vetera.

Mais Vocula s'étant approché de ce campement, nonobstant qu'il eût reçu quelque perte sur sa route, fit bravement lever le siege à Civilis. Il n'osa pourtant pas le poursuivre, & s'amusa à réparer la place, comme s'il eût eu à craindre un nouveau siege. Il manqua bien-tôt de vivres dans ce poste-là; & comme il en voulut envoyer querir à Nuis , le seul

*An de  
Christ. 71  
VITEL-  
LIIUS*

\* L'armée d'Othon avoit aussi été défaite en cette contrée-là.

Les Generaux Romains somment Civilis de reconnoître Vespasian

*An de  
Christ 71  
Sous VES-  
PASIEN ,  
qui régna  
quelques  
mois ans  
& demi.*

\* Vocula lui fait lever le siege, mais ne le poursuit pas.

*Au de  
Christ. 71  
VESPAS-  
IAN*

*Legions  
murinées  
sont  
Hordeo-  
ni & Flac-  
cus leur  
General  
à Rome.*

lieu d'où il en pouvoit avoir, Civilis se mit  
deux pour empêcher le convoi. Vocula  
devant, mais en vain; ses troupes se mutin  
& il fut contraint de se retirer à Gelb, &  
Nuis. Là il joignit les Legions commandé  
Flaccus: mais cette jonction au lieu de les se  
tous deux, accrût la sédition. Les Legions d  
dant le donatif à Flaccus, parce qu'elles sça  
qu'il avoit reçu de l'argent, il le leur promi  
voulut le donner au nom de Vespasian. Cert  
dition fâcha les soldats qui avoient autant d  
sion pour cet Empereur, que d'affection pe  
tellius, ainsi ils se mutinerent, & tuerent F  
Ils en eussent fait autant à Vocula, s'il ne  
sauvé la nuit, travesti en esclave.

*Au de  
Christ. 72*

*Tutor,  
Classicus,  
& Sabinus  
font ré-  
volter les  
Gaules.*

*Legions  
débauchées par  
Civilis,  
tuèrent leur  
General  
Vocula;  
Classicus  
se déclara  
Empereur.*

*Cologne  
entre  
dans son  
parti.*

Incontinent après Civilis ayant levé le  
entraîna les Trevois, les Langrois, les Ne  
& les Tongres dans son parti. Trois Sei  
Gaulois, Tutor, Classicus & Sabinus se rar  
avec lui; & ayant tenu une assemblée clan  
à Treves, se servirent des soldats murine  
débaucher les Legions, qui aimoient miet  
obéir qu'à Vespasian: de sorte que Classicus  
Vocula par un de ces factieux. Après ce cou  
tra dans leur camp, revêtu des ornemens  
riaux, & reçût le serment, non pour lui  
pour l'Empire des Gaules. Les Legions que  
avoit pour la seconde fois assiegées dans V  
rendirent aussi, après avoir souffert les de  
extrémitez de la famine: Il en massacra  
tous les Officiers, excepté quelques-uns q  
voya en présent à Velede, l'oracle de cette  
La ville de Cologne obtint avec peine la gr  
l'intercession de la même Fée; mais tous les  
des Romains qui étoient sur cette frontiere  
dénolés, à la réserve de ceux de Mayence &  
disch.

Les affaires de ce parti alloient à souhait dans la Belgique, quand d'autre côté Sabinus qui avoit pris le titre d'Empereur dans la Celtique, se laissa vaincre malheureusement par les Sequanois; qu'il avoit imprudemment attaquez. Sa défaite arrêta tout court le soulèvement des Gaules, & donna sujet à ceux de Rhems qui desiroient la paix, d'assembler les Députez des Cités Beligiques. Ils résolurent tout d'une voix qu'il la falloit avoir à quelque prix que ce fût, & offrirent leur intercession aux peuples révoltez pour l'obtenir. Mais Valentin jeune Seigneur Trevois qui avoit plus de vertu civile, que de vertu guerriere, rangea témérairement la Cité de Treves dans les mouvements. Le malheur de Sabinus fut suivi d'une révolution générale pour le parti, les trois chefs qui restoient conservoient peu d'union entr'eux, & agissoient avec plus de confiance que de diligence & d'adresse, chacun d'eux trachoit du souverain, & Civilis ne vouloit point soumettre les Bataves & les Germains à faire serment à l'Empire des Gaules.

Durant ces choses, Domitian Lieutenant de l'Empereur Vespasian son pere, étoit venu deçà les monts, & s'arrêtant à Lyon avoit fait avancer l'armée jusqu'à la ville de Mayence; Petilius Cerialis la commandoit. Tutor étant allé au devant pour la combattre, fut bien étonné que les Legions qu'il avoit débauchées, l'abandonnerent, & repasserent au parti des Romains, si-tôt qu'elles se virent proche de Cerialis. Celles de Bonne & de Nuis firent tout de même; Et il ne demeura plus dans ce parti-là que des Belges & des Germains. Cerialis presque au même-tems arriva à Mayence, défist Valentin à Rigol sur la Moselle, le prit & l'envoya à Domitian, qui le fit mourir.

*An de  
Christ. 72  
VESPAS-  
SIAN.*

La défaite  
de Sabinus  
par les Se-  
quanois,  
arrête le  
soulève-  
ment des  
Gaules.

Cerialis  
vient avec  
une armée  
en Gaule.

Legions  
quittent  
Tutor qui  
est défait,  
puis Va-  
lentin auf-  
si.

Au de  
 Christ. 72  
 VESPA-  
 SIAN.

Treves  
 pris.  
 Civilis &  
 Classicus  
 arrivent  
 Cerialis ;  
 sont bat-  
 tus.

Après cette victoire il entra dans Trêves aucune résistance : mais soit par générosité politique , il ne permit pas qu'elle fût sa Civilis & Classicus voyant qu'ils ne pou-  
 ront rien gagner sur lui par les armes , essaye-  
 vers moyens de le débaucher : A quoi n'ay-  
 réussi , ils l'attaquèrent à l'improviste d'  
 Camp près de Treves. D'abord ils eurent  
 mais à la fin ils furent repoussés & battus. Es-  
 tant cette perte , Civilis vint peu après se  
 résoudre à Vetera , se figurant que le si-  
 des avantages qu'il y avoit n'agueres rem-  
 devoit lui ramener le bonheur , & encour-  
 soldats. En effet, ils y rendirent d'abord de  
 combats , & eurent quelques bons succès  
 Cerialis : à la fin néanmoins ils furent po-  
 contrainsts d'abandonner ce poste pour se  
 de là le Rhin.

Civilis se  
 invada  
 l'Isle des  
 Bataves ,  
 jette un  
 bras du  
 Rhin  
 dans la  
 Lecque.

Civilis ainsi mal mené , se retira dans l'  
 Bataves , sachant bien que les Romains n'  
 point de bateaux pour y entrer après lui  
 fut alors que pour mettre un plus large fo-  
 lui & eux , il rompit la levée que Drusus  
 faite pour retenir la pente naturelle du fle-  
 pesoit sur le rivage des Gaules. Par ce m-  
 courant retomba du côté de deçà , & si  
 dans le canal de la Lecque , & l'autre lit-  
 ra presque à sec ; de sorte que l'Isle de-  
 ves , peu s'en falut , devint Continent avec  
 manie.

Renforcé  
 du secours  
 des Ger-  
 mains, at-  
 taque le  
 Camp des  
 Romains ;  
 mais est  
 battu.


Tandis qu'il se défendoit de la sorte , T  
 Classicus étant passé en Germanie , & al-  
 Cité en Cité , avoient obligé ces peuples  
 queux à leur donner du secours. Avec ce  
 renfort , Civilis par une déterminée ré-  
 attaqua en même-tems quatre camps

Romains, ſçavoir une Legion à Arnhem, une à Durested, quelques Cohortes à Rhenen, & d'autres à Yageninghen. Tout fit jour à ſes premieres attaques : mais Cerialis ſurvenant, la chance tourna, les Germains ſe précipiterent dans le Rhin, & Civilis chargé de coups ſe ſauva à la nage ſur ſon cheval, Clafficus & Tutor dans des nacelles. A quelque-tems de là il penſa ſurprendre Cerialis qui deſcendoit par eau de Bonne à Nuis : En cette occaſion il mit ſon armée en deſordre, & gagna pluſieurs de ſes galeres : Puis pour étaler les marques de ſa victoire, & pour déployer ſes forces auſſi bien ſur mer, que ſur terre, il fit montre d'une armée navale, & choiſit pour champ de bataille la large embouchûre de la Meuſe. Il n'y eût pourtant point de combat, les deux armées ayant paſſé aſſez près l'une de l'autre, ſans ſe toucher autrement que par les traits qu'elles ſe lance-

*A 1 de  
Cbrill. 71  
VESPA-  
SIAN.*

*Ses autres  
exploits.*

Ce fut là ſon dernier effort, il ſe retira enſuite au de là du Rhin ſans vouloir plus rien entreprendre. Cerialis le voyant éloigné, courût le païs des Bataves, & le ravagea tout, à la réſerve des terres de ce General : artifice aſſez ordinaire pour rendre odieux celui qu'on feint d'épargner. Cependant l'Automne venu, il tomba ſi grande abondance de pluyes, que le Rhin ſe déborda, & couvrit toute l'Iſle, qui de ſoi étoit déjà baſſe & marécageuſe, en ſorte que preſque tous les environs de ſon camp en étoient inondez. Il ſe trouva alors en plus grand danger que jamais : Car il n'avoit point de vivres, ni point de vaiſſeaux pour lui en apporter, & les eaux empêchoient qu'il ne pût travailler à ſes retranchemens. Il étoit donc, ce ſembloit, au pouvoir de Civilis d'opprimer ces Legions qui lui avoient tant fait de

  
*Cerialis  
inveſti  
dans l'Iſle  
des Bata-  
ves, par  
un débordement  
d'eau.*

*Civilis  
pouvoit  
ſe faire  
périr là,  
mais ne  
vouloit  
pas, car il  
méritoit  
ſon accommodement*

An de  
Christ. 72  
V SPA-  
SEA

Ils s'en-  
troyent  
sur un  
pont, sur  
le Vaal.  
Civilis &  
ceux de  
son parti  
sont re-  
mis dans  
leurs  
biens.

peine, & d'acquiescer une gloire immortelle. Il vanta depuis, qu'il l'avoit pû faire, & que c'étoit le dessein des Germains de ne leur pas pardonner, mais qu'il les en avoit adroitement détournés, parce qu'il avoit résolu de traiter son accommodement. Et certes ce qui s'ensuivit peu après rendit la chose fort vrai-semblable. Cerialis songeant à le ruiner avec des intrigues aussi bien qu'avec les armes, avoit fort ébranlé les Germains par promesses & par menaces, les Bataves par la crainte, & par l'espérance du pardon, & les plus fidèles amis par des cabales & par des présents : Et en même-tems il lui montrait sa grace, & lui proposoit des conditions assez raisonnables. Civilis savoit que les Bataves s'ennuyant de la guerre, dont tout le faix tomboit sur eux, murmuroient fort contre lui, que plusieurs méditoient leur accommodement aux dépens de sa tête, & qu'enfin il succomberoit tôt ou tard ; Si bien qu'ennuyé de tant de périls & de fatigues, rebuté par le mauvais succès de tant de braves entreprises, flaté de l'espérance de la vie qui amollit les plus grands courages, il demanda une entrevûe. Cerialis la lui accorda facilement ; ils se trouverent tous deux sur un pont du Vaal, une arche rompuë entre deux. Il s'excusa de ce qu'il avoit pris les armes sur les ordres qu'il en avoit eus de Vespasien : dit qu'ayant été poussé, parce qu'on avoit mal interprété ses bonnes intentions, il s'étoit vû contraint de se défendre malgré qu'il en eût ; mais maintenant qu'il avoit affaire à un chef intelligent & généreux, il remettoit l'épée au fourreau, & protestoit de ne la tirer jamais que pour le service de l'Empire Romain, pour lequel il avoit tant de fois hazardé sa vie. Cerialis reçût humainement sa personne & ses excuses, & lui accorda bonne

com

composition, le rétablissant dans tous ses biens. Il fit aussi la même grace à *Classicus*, à *Tutor*, & à cent treize *Senateurs* de *Treves*. \* Ainsi se termina l'entreprise de *Civilis*, glorieuse dans ses projets, hardie & généreuse dans sa poursuite, mais dans sa fin plus ruineuse qu'utile, puis qu'elle ne fit qu'affermir & irriter davantage la domination qu'on vouloit renverser.

An de  
Chr. 72  
VESPAS-  
SIAN.

\* F. conti-  
nus l. 4.  
Strab. Jo.  
Salisber.  
P. Lycr.  
l. 3. c. 6.

VII. L'Histoire ne nous dit point quelle fin eurent *Civilis*, *Tutor* & *Classicus* : mais elle a bien marqué la catastrophe de *Sabinus*, & elle est trop mémorable pour être oubliée. Ce Seigneur plus fanfaron que vaillant, ayant été vaincu par les *Sequanois*, eût la foiblesse de vouloir survivre à sa honte, & de se conserver une malheureuse vie, hors du commerce des vivans, & de la vûe du Soleil. Il avoit épousé une femme très aimable & fort vertueuse, nommée *Eponine* : Il l'aimoit si éperduëment, que ne pouvant la mener avec lui en *Germanie*, où il eût bien pû se sauver, ni se résoudre à se séparer d'elle, il s'imagina une retraite qu'autre chose que l'amour n'étoit capable de lui enseigner. Il avoit en sa maison des champs deux especes de chambres ou plutôt de cavernes, creusées bien avant sous terre, mais que personne ne sçavoit que deux de ses affranchis : Il résolut de se confiner dans cette sombre demeure avec ces deux hommes seulement. Dans ce dessein il congédia tous ses serviteurs, leur faisant accroire qu'il s'alloit délivrer des recherches de ses ennemis par le poison, expédient qui en ce tems-là étoit assez ordinaire aux malheureux : puis il descendit dans ces caches avec les deux affranchis. Mais auparavant il en envoya un vers sa femme lui annoncer qu'il étoit mort d'un poison qu'il avoit

Belle histoire de *Sabinus* & d'*Eponine* sa femme, qui furent cachés huit ans durant dans une grotte.

pris, & que son corps avoit été brûlé avec la maison. En effet, pour rendre la chose plus croyable, il y avoit fait mettre le feu, & il vouloit que sa femme le crût ainsi d'abord, afin que ces lamentations & les pleurs étant véritables, servissent mieux à sa feinte. A cette nouvelle, Eponine se jeta par terre, pleura, cria, s'arracha les cheveux, & trois jours durant ne cessa de se tourmenter. Lors qu'il eût bien reconnu que sa douleur croissoit toujours, & qu'elle la feroit bientôt mourir s'il n'y remédioit, il lui fit sçavoir secrètement par le même affranchi, qu'il vivoit encore, la priant de se consoler, & néanmoins de mener toujours grand deuil, afin de confirmer la croyance qu'on avoit de sa mort. Eponine jouïa parfaitement bien son personnage: toute la journée on la voyoit en pleurs & en soupirs; mais la nuit elle se déroboit pour visiter son mari dans ces lieux de ténèbres, faisant tous les jours pour lui ce qu'Orphée n'avoit fait qu'une fois pour Euridice.

Au bout de sept mois ayant conçu quelque espérance d'obtenir sa grace de l'Empereur, elle le mena à Rome, tellement déguisée, que personne ne le reconnût; Mais n'y ayant pas trouvé les choses bien disposées, elle le renvoya dans sa demeure souterraine. Elle y passoit souvent une bonne partie de la nuit avec lui; Quelquefois elle faisoit des voyages à Rome, où elle visitoit secrètement quelques Dames de ses amies & de ses parentes, même alloit aux bains avec elles; Et quoi qu'elle fût enceinte de plusieurs mois, elle cachoit si bien sa grossesse, qu'elles ne s'en apercevoient point du tout. Pour cela, elle se frotoit tout le corps, à la réserve du ventre, avec ce savon, dont les femmes en ce tems-là se servoient

pour



pour se faire blondes, & qui a cette propriété de soulever & de boursoufler la chair; si bien que son ventre ne paroïssoit point gros, parce que les autres parties l'étoient presque à propor-

As de  
Christ. 72  
VE: PA-  
SIAN.

Pendant neuf ans que Sabinus fut ainsi enfermé, elle mit deux enfans au monde. Ce furent deux fils, dont elle accoucha auprès de son mari, comme une lionne dans son repaire, & qu'elle éleva comme des faons. A la fin cette cache ayant été découverte, le mari & la femme furent pris & menés à Rome devant l'Empereur Vespasien. La ge-  
nereuse Heroïne se prosternant devant lui, & mettant ses deux enfans à ses pieds, *Prends pitié, César, lui dit-elle, de ces pauvres créatures qui ont pris naissance dans le tombeau. Nous ne les avons mis au monde, qu'afin qu'il y eût plus de supplians qui implorassent sa miséricorde, & que tu pusses nous donner grace pour l'amour de ces innocens, qui ne l'ont point offensé.* Les cœurs de tous ceux qui se trouverent presens furent attendris; il n'y eût que Vespasien, quoi que d'ailleurs peu sanguinaire, qui demeura dans sa dureté. Il les envoya tous deux impitoyablement au dernier supplice; Eponine y alla avec une constance qui attiroit plutôt l'admiration que la pitié. Car elle n'apella sa mort qu'un changement de vie; Elle dit qu'il lui avoit été plus doux de vivre dans les ténèbres, que de vivre désormais dans la lumière, qui lui eût fait voir Vespasien sur le Trône: Qu'après tout, lui pensant faire du mal, il lui faisoit grace, puis qu'il la délivroit de toute crainte, & du joug de son impitoyable domination.

Enfin  
sont dé-  
couverts,  
& on les  
fait mon-  
tir.

As de  
Christ 80.

Tout ce règne-là, dit Plutarque, ne vit rien de si déplorable, ni qui fit plus d'horreur aux hommes & aux Dieux. En effet c'étoit une énormi-  
me

178 *Histoire de France avant Clovis;*

me injustice de faire périr les innocens avec le coupable, & une cruauté encore plus énorme de donner la mort à celle qui avoit mérité récompense de tout le genre humain. Aussi en paya-t-il la peine dans les siens, le Ciel qui auparavant l'avoit appelé des extrémités de l'Empire pour le couronner, ne voulut pas continuer long-tems cette faveur à sa postérité; il l'éteignit toute dans ses enfans, comme détestant cette barbare vengeance qui n'avoit pu être fléchie par tout ce qu'ont de plus doux les liens de la société, de l'amour, & de la foi.

*An de  
Christ 81  
en Juin.  
Sous  
TITUS,  
qui régna  
deux ans  
deux mois  
vingt  
jours.*

Cette guerre de Civilis commença sous l'Empire de Vitellius, & se finit dans la seconde année de celui de Vespasien, l'an soixante-douze de JESUS-CHRIST, auquel Titus acheva de subjuguier la Judée par la prise & par la destruction entière de Jerusalem. Depuis ce tems-là tout fut calme assez long-tems dans les Gaules, & on ne lit point que les Germains y aient fait aucune irruption pendant les dix ans de Vespasien, ni durant les deux de Titus, ni même dans les commencemens de Domitian qui succéda à Titus son frère.

*An de  
Christ 83  
en Septembre.  
Sous DOMITIAN,  
qui régna  
quatre  
ans cinq  
jours, &  
en vécut  
quarante  
vingt.*

VIII. Nous trouvons bien que le troisième ou quatrième de son Empire; il tenta une expédition contre les Cattes: mais étant entré dans la Germanie, il revint tout court sur ses pas sans avoir vu l'ennemi. Le sujet de ce beau voyage étoit le rétablissement de Cariomer Roy des Cherusques, que les Cattes avoient chassé de son Royaume, parce qu'il entretenoit amitié avec les Romains. Ce Roi avoit imploré le secours de Domitian, lui ayant même envoyé des otages: mais il ne lui accorda que de l'argent, & point de troupes. Au reste, superbe & fou comme il étoit, il ne laissa pas

Le triompher des Cattes, ayant acheté des hommes qu'il vêtit & accommoda à la Germanique pour honorer la pompe de son triomphe ; il se fit représenter dans les temples & dans les médailles, sous la figure du Dieu Mars ; il prit le surnom de *Germanicus* , & le voulut donner au mois de Septembre , & celui de Domitian au mois d'Octobre , dans lequel il étoit né. Je croi que ce fut en ce voyage que la Fée ou Prophetesse Ganna le vint trouver , & reçut de lui un traitement favorable , puis s'en retourna en toute liberté. Il y a un Auteur \* qui dit, qu'elle rendoit des oracles après *Veleda* : ce n'est pas à mon avis qu'il faille croire que *Veleda* ne fut plus , mais qu'en Germanie Ganna étoit la seconde en crédit après elle ; car on voit dans le Poëte Stace \* que *Veleda* étoit prisonnière du tems de Trajan. Je ne sçai si elle fut prise lui étant déjà Empereur , ou bien lors qu'il n'étoit que General d'armée pour Domitian dans la Germanique supérieure.

Vers la douzième année de Domitian , Lucius Antonius qui avoit fidèlement servi contre Vitellius , appréhendant ses cruelles fureurs , & étant vivement outré de ce qu'il l'appelloit infame , \* se révolta , & se fit proclamer Empereur à l'appui de quelques Legions de la Germanique supérieure , dont il avoit le commandement. Sa grande réputation porta la terreur jusqu'à Rome : mais la peur fut plus grande que le mal. Car un Lieutenant de Domitian , soit Norbanus Appius , selon Suetone , ou Maximus , selon Xiphilin , acheva cette guerre tout d'un coup par un merveilleux bonheur. Sur le point du combat , comme Antonius attendoit des troupes de renfort qui lui venoient de la Germanie, le Rhin s'enfla de telle sorte , qu'elles ne purent passer : Ainsi il fut défait ,

pris,

Guerre  
contre les  
Cattes,

\* Theod.  
ex Diono.

La Fée  
*Veleda*  
prisonnière.

\* Sylv. l. 1.  
Captive  
que pro-  
ces *Veleda*  
da, qui  
maxima  
super  
Gloria.

Révoque  
d'Antoine  
dans les  
Gaules, il  
est pris &  
décapité.  
\* Scortum

360 *Histoire de France avant Clovis;*  
pris, & décapité. Merveille qui fut accom-  
pli d'une autre encore plus grande; c'est que le  
jour la nouvelle de sa déroute s'épandit da-  
me avec tant de certitude, que la plupart d  
gisfrats en sacrifierent aux Dieux.

**Domitian**  
fait arra-  
cher les  
vignes.

Au reste, Eutrope dit que les Germains  
sant la lâcheté de Domitian, ruinèrent le  
que les Romains avoient bâties au de là du  
& que depuis l'Empereur Trajan les rétabl  
remarque entre les bizarreries étranges de  
tian, qu'il fit arracher les vignes de plusieurs  
vinces, particulièrement des Gaules. Ce  
dire au Philosophe Apollonius, grand en

*Au de*  
*Christ 93.*  
*en Sep-*  
*tembre.*

Sous  
**NERVA,**  
qui régna  
un an  
quatre  
mois qua-  
tre jours,  
en vécus  
soixante-  
cinq, dix  
mois 10.  
jours.

*Au de*  
*Christ*  
*100. en*  
*Février.*

Sous  
**TRAJAN**  
qui régna  
dix-neuf  
ans six  
mois, en  
vécus sei-  
xante-un.

la tyrannie: *Que ce Prince véritablement av*  
*servé la virilité aux hommes, mais qu'il avoi*  
*la terre.* Pour entendre cela, il faut sçavo  
son avènement à l'Empire, affectant la  
tion de bon Prince, il avoit défendu de plu  
per les jeunes garçons; Car depuis quelq  
le luxe & l'inhumaine volupté des riches  
noit impunément la licence de faire cet ou  
la nature, pour avoir des Eunuques à la m  
Orientaux.

Lors qu'il eût été tué par une conspira-  
ses domestiques, Cocceius Nerva fut élu  
Senat. A quelque mois de là, ce bon En-  
monta au Capitole, & déclara à haute vo-  
adoptoit Ulpie Trajan, qui étoit pour lo  
la Germanique supérieure où il comman-  
troupes; De là allant au Senat il lui de-  
ritre de César, & le nom de Germanicus.  
née suivante il le fit son Collègue au Co-  
sans avoir d'autre vûe dans cette élection  
bien de la République; car il ne le touc-  
de parenté, ni d'alliance, & il ne l'avoit  
vû. Trajan étoit de race illustre, Espa-

naissance, né dans la ville d'Italique qu'on nomme aujourd'hui Seville. Ce très bon Prince à la clemence & à la justice duquel il ne se trouve rien d'égal que sa valeur & sa sagesse, & qu'on ne peut jamais nommer sans éloge, & sans souhaits, essaya de rétablir la discipline, les loix, & la sûreté publique, que les dix premiers Empereurs avoient presque chassées du monde; il sçût allier ensemble la liberté & le commandement; deux choses que la violence de ses prédécesseurs avoient fait paroître incompatibles; Et par un exemple sans défaut, montra à tous les Princes que le bien & la licéité des peuples doivent être la seule fin de la souveraineté.

Nous lisons dans Pline le Jeune que Spurrina lui avoit succédé au gouvernement de la Germanie, rétablit le Roi des Bructeres dans son Trône par la seule terreur de ses armes. Ses vassaux l'avoient chassé, peut-être, parce qu'il faisoit les Romains: car ces Nations ne pouvoient souffrir que l'on eût intelligence avec eux. On cite écrit dans la Germanie que les Bructeres ont entièrement arraché de leur pays par les Romains circonvoisins, soit en haine de leur orgueil, ou par le desir de profiter de leurs dépouilles, ou par une faveur particulière du Ciel envers les Romains: „ à la vue desquels il en fut tué cent mille, non par leurs armes, mais s'il est ainsi dire, pour leur servir de spectacle & de divertissement, comme un jeu de gladiateurs à outrance. „ Or puisque les Romains purent voir ce carnage de dessus leur frontière, il est à inferer nécessairement qu'il se fit proche des bords du Rhin, vers où ce Fleuve se partage en deux bras; car les confins des Bructeres y touchoient par cet endroit-là. Après cette

*Vers l'an  
902. de  
Christ.*

Bructeres  
exterminés

262 *Histoire de France avant Clovis,*  
 sanglante défaite les Camaves & les Angri  
 ayant chassé les Bructeres , occuperent les  
 Et le reste de ce peuple s'alla planter plus h  
 les bords du même fleuve vers la-riviere  
 dans le Comté de Nassaw, entre Cologne &  
 des Cartes , où il retint son ancien nom. Il p  
 venir du mot Tudesque *Broek* , qui signifie  
 cage. Quelques-uns le corrompirent en  
 Boructaires , & de Bortaires. Voilà com  
 peuples guerriers tournant contre-eux-mên  
 ferocité naturelle, laisserent les Gaules :  
 pour longues années.

An de  
 Christ.  
 110.  
 Sous  
 ADRIAN  
 qui régna  
 vingt ans  
 onze  
 mois , en  
 décent-foi-  
 tante-  
 deux ,  
 cinq  
 mois.

Va dans  
 la Belgi-  
 que,

Ses bâti-  
 mens  
 dans les  
 Gaules,

Par la même discorde , ils donnoient l  
 Romains de se mêler dans leurs différen  
 d'entrer plus avant dans leur païs par les in  
 qu'ils n'eussent pû y pénétrer par la force  
 Adrian ayant succédé à Trajan qui l'avoit  
 car il étoit son cousin , & Espagnol d'e  
 donna un Roy aux Germains. Spartian le  
 si , mais il ne spécifie point à quel peuple  
 nation ; il y a aparence que c'étoit aux Br  
 Cela arriva dans un voyage qu'il fit dans la  
 nie. De là il passa dans la grande Bretagne  
 mença de tirer de-travers de l'Isle cette mu  
 plus de quatre-vingt milles de long, qui en  
 les Provinces que les Romains avoient con  
 & les couvroit contre les irruptions des Br  
 A son retour il s'arrêta quelque-tems  
 Gaule Narbonnoise , & bâtit à Nîmes une  
 que d'une superbe structure à l'honneur  
 une femme de Trajan, à laquelle il étoit  
 ble de son adoption. On l'appelle mainte  
 maison quarrée. On croit aussi que ce mer  
 Pont du Gard à trois lieues de Nîmes , et  
 ouvrages , parce que les premieres lettres  
 nom y sont gravées , & qu'on y voit une

voilée qui semble être la Déesse Isis ; car cet Empereur, comme on le prouve d'ailleurs, se plaisoit fort aux mystères de la Religion des Egyptiens. Ce pont traverse une vallée qui est proche du Château de Privat, il a trois rangs, ou étages d'arcades, élevez l'un sur l'autre, qui servoient d'acqueduc pour amener l'eau de la petite rivière du Gard dans la ville de Nîmes.

On me permettra de marquer en passant, dans sa vie, bien mêlée, à dire vrai, de vices & de vertus, deux ou trois singularitez, qui sont au dessus de toutes les louanges. Outre qu'étant grand chasseur, il avoit avec l'aide de Boristene son généreux cheval, tué un épouvantable lion qui désoleoit les contrées de la Libye : je trouve, qu'à son événement, il remit à ses sujets vingt-deux millions d'or qui étoient dûs à son épargne, & l'année d'après encore une autre fort grande somme : libéralité qui le rendoit digne du commandement de l'Univers ; Que de tous les Princes qui ont jamais porté couronne, il a été non seulement le plus instruit & le plus universel en toutes sortes d'arts & de sciences, mais encore très éloquent ; Et que dans ses expéditions militaires, & dans ses continuels voyages qu'il fit par toutes les Provinces de son grand Empire, il ne marcha jamais autrement devant ses Legions, qu'à pied & tête nue, quelque mauvais tems qu'il fit ; Ce qui lui causa peut-être cette grande perte de sang, qui le rendit hidropique, & dont il mourut avec de longues & cruelles douleurs, déclamant contre la pernicieuse multitude des Medecins, qui avoit plutôt irrité que soulagé son mal.

IX. L'année d'au paravant sa mort n'ayant point d'enfans, il adopta un Cejonius Commodus, auquel il donna le nom de Lucius *Ælius* Verus, avec la

*An de  
Christ.  
120.  
ADRIAN.*

*Trois  
choses  
fort re-  
marqua-  
bles.*

\* *Coccineum.*  
Titre de  
César  
donné  
aux suc-  
cesseurs  
destinez ;  
celui  
d'Auguste  
demeure  
aux Em-  
pereurs.  
Titre de  
Nobilissi-  
me.

la prérogative de pouvoir porter en sa presen-  
ce un manteau \* d'écarlate , & même de pourpre , m-  
sans or dessus ; comme encore le titre de CÉSAR  
qui jusques-là ayant appartenu aux seuls Emp-  
reurs , fut depuis toujours attribué à ceux  
qui étoient désignez successeurs à l'Empire. Tel  
aujourd'hui le titre de Roi des Romains en A-  
lemagne. Les Empereurs se réservèrent ce  
titre d'AUGUSTE. Il est bon aussi de sçavoir que dans  
le siècle suivant , ils attachèrent la qualité de N-  
BILISSIME à la personne de leurs fils aînés  
comme étant destinez à leur succéder , & qu'ap-  
rès ils la communiquèrent aussi à leurs puînés , mê-  
me aux fils de leurs freres & autres parens , si bien que  
ce Nobilissimat devint fort commun , aussi bien  
que le Patriciat , qui depuis fut institué par Co-  
stantin le Grand.

An de  
Christ  
140. en  
Juillet.  
Sous AN-  
TONIN  
le Pieux ,  
qui régna  
vingt-  
deux ans  
deux  
mois.

Ælius Verus étant mort , Adrian adopta a-  
vec les mêmes facultez Arius Antonin qu'on surnom-  
ma le Pieux originaire de Nîmes , & l'obligea  
à faire le même à l'égard de Marc-Aurele Antonin  
surnommé le Philosophe , & de L. Verus. Ce der-  
nier étoit fils d'Ælius Verus , & l'autre fils d'un  
frere de Sabine femme d'Adrian. Antonin le Pieux  
eût ce bonheur , qu'il ne fut jamais obligé d'aller  
à la guerre en personne , durant vingt-deux ans qu'il  
régna ; mais il prit grand soin des Gaules , y orna  
de divers bâtimens les Colonies , les camps  
d'hiver des Legions , & les Châteaux qui défendoient  
les bords du Rhin , y réparant les villes , & en  
tr'autres celle de Narbonne qu'un embrasement  
avoit toute défigurée , & racommodant les ports  
& les voyes militaires , ou grands chemins de  
l'Empire. Aussi plusieurs croient que cet *Itinéraire*  
d'Antonin , que nous avons , fut dressé par son  
ordre. Pour le reste on trouve seulement qu'il d-  
bel



bella les Germains par ses Lieutenans. Marc-Aurele Antonin dit le Philosophe, & qui étoit en effet autant par ses actions que par ses études ; & Lucius Verus ses fils adoptifs lui succederent : Et ce fut la premiere fois que Rome vit dans le temporal deux chefs, n'en faisant qu'un, tenir la puissance souveraine par indivis. Ils eurent diverses guerres avec les peuples de la Germanie ; mais nous n'en sçavons aucun détail, parce que toutes les histoires que nous avons de ce tems-là, ne sont que de petits abreges, qui ne donnent pour ainsi dire que les titres des choses. Un Auteur \* marque que les Celtes d'au de là du Rhin, c'est-à-dire, les Germains, se répandirent impétueusement jusques dans l'Italie, & qu'ils furent repoussez par les Lieutenans de ces Empereurs. Un autre \* que les Cattes s'étant débordés dans la Rhetie, & dans la Germanique premiere, ils les réprimerent par le moyen d'un Aufidius Victorinus. Et un troisieme, \* que Julius Didianus qui depuis fut Empereur, & pour lors étoit Gouverneur de la Belgique, arrêta les irruptions des Cauces avec des troupes auxiliaires qu'il avoit levées tumultuairement dans sa Province.

La guerre qu'il eût contre les Quades & les Marcomans assistez des Sarmates, fut bien plus dangereuse. Les Marcomans, comme nous l'avons remarqué ailleurs, occupoient le pays que l'on appelle Boheme, & les Quades celui de Moravie & les environs. L'expédition étoit si importante qu'elle desiroit la presence des deux freres, aussi se mirent-ils en chemin pour y aller ensemble : mais quand ils eurent passé les Alpes tous deux étant dans une même Litierre, Verus fut frappé d'une apoplexie dont il mourut.

Marc-

*Au de*  
*Christ*  
 163. en  
*Mars.*  
 M A R C.  
 A U R E L I U S  
 & L.  
 V E R U S.  
 Le pre-  
 mier ré-  
 gna 19-  
 ans, en  
 vécu 59.  
 Le second  
 régna  
 neuf ans.  
 \* Xiphili-  
 nus.

\* Julius  
 Capitolin-  
 nus.

\* Spar-  
 tianus.

**AN de** Marc-Aurele ayant fait reporter son corps à Ro-  
**Christ.** me, continua sa marche.

**172. &**  
**surv.**

**MARC**  
**AURELE**  
**Scul.**

**Guerre**  
**contre les**  
**Quades**  
**& Marco-**  
**mans.**

L'évenement montra qu'il n'étoit pas fort facile de mettre cette guerre à fin : car il y employa près de cinq ans. Et dans la premiere bataille qu'il donna à ces Barbares, sur la foi d'un Oracle d'Esculape, supposé par je ne sçai quel imposteur, il perdit trente-trois mille hommes, vingt mille tuez sur le champ, & treize mille prisonniers. Ce dommage joint à celui que faisoit la peste dans ses troupes, le rendit long-tems incapable de rien entreprendre. Enfin ayant avec beaucoup de peine, rassemblé une armée, il retomba dans une autre péril, qui fut si grand qu'il eût besoin de toute sa vertu, & de l'assistance du Ciel pour s'en tirer. Son armée s'étoit engagée auprès de la ville de Carnunte dans des lieux arides & montueux, dont les Barbares tenoient si bien toutes les issues fermées, qu'il étoit impossible qu'elle en sortit, ni par ruse, ni par vaillance. Sur toutes les incommoditez que les soldats y souffroient, la disette d'eau les tourmentoit extrêmement. Les grandes chaleurs de l'Eté allumoient une soif ardente jusques dans leurs veines, & les ennemis afin de la redoubler encore, les harceloient continuellement, de telle façon néanmoins qu'ils ne leur donnoient pas le moyen d'en venir à un combat. Or comme ils brûloient & languissoient de la sorte sans esperance d'avoir de l'eau, même au prix de leur sang: voilà que tout d'un coup le Ciel se couvre de nuages noirs & épais, qui à l'instant versent sur les Romains une grosse pluie, & lancent sur les Barbares une effroyable tempête de grêle, d'éclair & de foudres. Les Romains étoient si alterez, que lors qu'il commença à pleuvoir, ce dit un Historien, \* on les voyoit lever la tête, & ouvrir la

\* Dion  
Cassius

bou-

nche pour recevoir quelques gouttes de rafraî-  
issement. Après, la pluie tombant plus fort, ils  
recueillirent dans leurs morions, & dans le  
eux de leurs boucliers en telle quantité, qu'ils en  
irent à longs traits, & en abreuverent aussi  
us chevaux. Cette grande avidité de boire les  
ant mis tout en desordre, les ennemis ne per-  
ient point l'occasion de les venir charger; & ils  
eussent eu bon marché, si cet orage ne les eût  
tez eux-mêmes dans une bien plus grande con-  
sion. Une furieuse grêle leur batant le visage  
arrêtoit, & leur faisoit tourner la tête: Mille  
rreaux de flâme tombant sur eux de toutes  
rts, renversoient les uns, crevoient les yeux aux  
tres, & envelopoient hommes & chevaux,  
mme avec des feux d'artifice, qui les brûloient  
iserablement, sans qu'on les pût éteindre. La  
olence de la foudre desarmoit ces malheureux  
diverses manieres; Aux uns elle brisoit les ja-  
lots dans la main, & leur faisoit tomber le bou-  
ier du bras; aux autres elle enlevoit le casque de  
sus la tête, & à quelques-uns elle fendoit les  
êtes & le fer des lances, ou les mettoit en pou-  
e. Il sembloit que le Ciel ne fit pleuvoir sur eux  
e du métal fondu, & de l'huile bouillante; Et  
ns ces torrens que les nuées versaient, ils ne trou-  
ient pas une goutte d'eau. Les Romains au con-  
aire en étoient merveilleusement rafraîchis, &  
s flâmes ne s'attachoient point à eux, ou elles  
oient aussi-tôt éteintes. Les uns ni les autres  
pouvoient comprendre quelle vertu inconnue  
avoit si bien les distinguer d'ensemble, & leur  
partir avec tant de connoissance le courroux &  
grace. Les Barbares tout éperdus, demi assom-  
ez, demi brûlez, n'avoient point d'autre resfu-  
que de se jeter parmi les Romains: & l'Empe-  
leur

*Au de  
Christ  
176.  
MARC-  
AURELE,*

Victoire  
miracu-  
leuse ob-  
tenue sur  
ces Bar-  
bares par  
l'assistance  
de du Ciel

Qui verse  
de l'eau  
rafraî-  
chissante  
pour les  
Romains,  
& des flâ-  
mes sur  
les Barba-  
res.

*An de  
Christ*

176.

*M A R C -  
AURELE.*

reur les recevoit fort humainement , tant bonté ordinaire , que parce qu'il ne lui apar pas de tuer ceux qu'une autre puissance e sienne faisoit tomber entre ses mains. Apr ces nations ferores se soumirent à sa volon leur accorda la paix , à condition qu'ils re roient tous les prisonniers qu'ils avoient , quatre mois après ils reprirent les armes.

La verité de cette merveilleuse aventure stifie par tous les Auteurs de ce tems-là , e aussi par un très beau monument qui se co encore aujourd'hui dans la ville de Rome.

la Colonne d'Antonin : on l'appelle ainsi , que Marc-Aurele qui la fit tailler, avoit élev sus la statuë de cet Empereur. Le Pape Six l'ayant répartée, y a mis celle de l'Apôtre S.

On y voit en bas relief toute l'histoire de guetre , & entr'autres choses un Jupiter qu se de toutes parts une grosse pluye entre d'éclairs , & de foudres. Le fait est donc stant : mais pour la cause , les Auteurs Chr

& les Auteurs Payens en parlent diversement Payens il y en a quelques-uns qui attribui

merveilleux effet à un Arnuphis Egyptien eût recours à son Dieu Mercure , & autre mons de l'air , & par ses prieres magique obligea de donner cette assistance aux Roi

Il y en a d'autres qui le raportent à la ve Marc-Aurele , qui en effet étoit si grande , e méritoit bien que le Ciel s'armât pour sa dé

Mais les Chrétiens qui ont écrit vers ce sîc gens de sainte vie , & de meilleure foi q Payens, affirment tous, que cela se fit par lei

res d'une Legion Chrétienne , qui étoit dan te armée : on l'apelloit la MELITENS , qu'elle avoit été levée dans la ville & país d

Les  
Payens  
l'attribue-  
rent fauf-  
sément à  
un Magi-  
cien ; la  
verité est  
que les  
prieres des  
soldats  
Chrétiens  
l'avoient  
obtenue.

litene en Armenie. Ils disent donc que comme Marc-Aurele avec son armée étoit dans le péril extrême que nous avons dépeint , & qu'il avoit en vain invoqué l'aide de tous ses faux Dieux : le Colonel de sa garde Prétorienne lui donna avis que les Chrétiens pouvoient tout obtenir de celui qu'ils adoroient : Que cet Empereur dans la nécessité où il étoit ne négligea point ce moyen ; & que la Legion Chrétienne s'étant mise en prières , Dieu exauça les vœux de ses serviteurs , ouvrit les cataractes du Ciel , & pour l'amour d'eux sauva toute l'armée Romaine. Ils assûrent de plus , qu'en récompense d'une si grande obligation que Marc-Aurele avoit aux Chrétiens , il écrivit \* des lettres au Senat, dans lesquelles ayant raconté la chose comme elle étoit arrivée , il défendoit qu'on ne les mit plus en-justice pour le fait de leur Religion , & condamnoit tous ceux qui se rendroient de là en avant leurs accusateurs , à être brûlez tout vifs. Tertullien & Eusebe allèguent ces lettres pour justifier que ce miracle étoit dû à l'intercession des Chrétiens. Et certes Dion Cassius marque bien que cet Empereur écrivit au Senat sur cette victoire : mais il ne dit pas qu'il y parla des Chrétiens , & il raconte la chose tout autrement qu'eux. A cause de cela Xiphilin son abreviateur , l'accuse de malice ou d'ignorance , & rapporte pour l'en convaincre , que cette Legion fut toujours depuis apellée LA FOU DROYANTE OU LANCE-FOUDRE. Je ne veux point douter que ce nom ne lui eût été donné pour ce sujet-là , quoi que je sçache qu'une autre l'avoit déjà porté du tems d'Auguste pour quelque autre raison que l'on ignore.

Le règne de cet Empereur eût été très heureux ,

H

si la

An de  
Christ  
174.  
MARC-  
AUREL.

\* Les L.  
tres or.  
des impr.  
mées des  
Mars.  
religie de  
Jus.  
Mars.

Funeste  
peste par  
tout l'U-  
nivers.

si la plus grande peste dont on ait jamais parlé, ne l'eût rendu funeste par une calamité universelle. Ce mal s'éprit sur les confins de la Perse, de là il s'épandit par toutes les Provinces de l'Empire, sans en épargner aucune, & y moissonna plus de la moitié des habitans : en sorte que de beaucoup de païs qui avoient été fort peuplez, elle fit de vastes solitudes, qui depuis ce malheur, suivit de fréquens ravages des Barbares n'ont jamais pû se repeupler. Elle attaqua même les Legions Romaines, & ayant percé dans leur camp les ravagea de telle sorte, que Marc-Aurele ayant à faire la guerre contre les Marcomans, fut près de trois ans à les rétablir.

Fonda-  
tion de la  
ville  
d'Orleans  
par Marc-  
Aurele.

Il n'y a point autre chose à remarquer du côté des Gaules & de la Germanie du tems d'Antonin, ni de Marc-Aurele, si ce n'est qu'on veuille dire, comme font quelques-uns, que ce fut ce dernier, ou quelqu'un de ses Lieutenans, pour lui faire honneur, qui agrandit la ville d'Orleans, & peut-être y mena une Colonie. La vieille enceinte en étoit quarrée, bien petite en comparaison de celle d'aujourd'hui, & passoit par l'endroit où est la maison de l'Evêché ; où l'Evêque Nicolas de Netz ayant fait fouïller en l'an 1643, il se trouva sous les fondemens quantité de Médailles de Marc-Aurele. S'il y avoit déjà en cet endroit-là une ville qui s'appelloit Gennabe, il ne fit que l'amplifier : mais s'il n'y en avoit point, & que Gennabe fût Gien, comme quelques-uns le prétendent, & le nom semble les favoriser, il en jetta les premiers fondemens. Il seroit peut-être plus glorieux à cette noble ville de devoir sa naissance à un si grand Empereur, qu'à un ancien inconnu.

Ce Prince eût bien obligé l'Univers, s'il n'eût  
pas

disposé de l'Empire, comme d'une Métairie, n'il eût mieux aimé lui donner un chef par ption que par génération. Le bonheur de son ivernement & de celui de ses quatre derniers decesseurs montrait assez que c'étoit le vrai ren qu'il faloit suivre pour la succession dans rand Etat, puis qu'il étoit électif, étant cer- qu'il est plus facile à un bon Prince de choisir semblable, que de l'engendrer. Mais au lieu re le pere de sa patrie, il aima mieux l'être de fils Commodus, & lui laissa la Couronne; Il vrai qu'il lui donna des Tuteurs, mais ils se iverent moins forts que ses vices, qui renver- nt tout, & commencerent par le pere même, uel on dit qu'il fit donner le boucon.

ions un si méchant Prince la Germanique ne la pas d'avoir deux Gouverneurs de quelque ite, Victorin, & ensuite Claudius Albinus. premier grand observateur de la justice, pria our en particulier son Lieutenant ou Legat de ien exiger des sujets. Le Legat n'ayant point lu le lui promettre, il monta dans son Tribu-, jura qu'il ne prendroit jamais de presens, & rdonna de jurer la même chose. Ce qu'ayant se de faire, il le contraignit d'abdiquer la ristrature tout sur l'heure. Claudius Albinus it été retiré de la Bithynie dont il étoit Gou- eur, pour venir réprimer les incursions que risons faisoient dans les Gaules; ( c'étoit vers in de l'Empire de Commodus. ) Il s'acquita eureusement de cet emploi, les ayant res- ssez par de notables victoires, qui rendirent anquilité à ces Provinces. Mais elles furent rone autrefois battus du fleau de la conta- , qui y fit d'horribles ravages, comme en ieurs autres pays.

AN de  
Christ  
180.  
SOUS  
COMMODUS  
DUS, qui  
régna  
douze ans  
neuf mois  
quatorze  
jours, vé-  
cus treize  
ans. an. 181

*An de  
Christ  
194. la 31  
Décem-  
bre.*

*Mort de  
Commo-  
dus.*

*Causes  
des trou-  
bles & des  
boulevers-  
emens.*

*Empire  
Romain.*



Le dernier jour de l'an de Christ 194. l'Empereur Commodus la plus grande peste du genre humain, tant il étoit cruel & sanguinaire, fut étouffé dans un bain par le complot des principaux du Senat, de ses propres domestiques, & de sa femme même. Après sa mort, l'Empire Romain fut ébranlé par de fort longues & violentes secousses. Ce malheur procedoit principalement de ce que n'y ayant point de succession assurée pour cette grande souveraineté, le Senat étant fâché, & sans forces, le peuple sans autorité, les Provinces sous le joug des Legions, & Rome sous celui des Prétoriens, les soldats s'attribuoient le pouvoir de faire des Empereurs. Ils proclamoient ceux qu'il leur plaisoit pour de l'argent, par faction, ou par caprice, puis ils leur ôtoient le commandement avec la vie, pour le vendre à quelqu'autre, qui n'en étoit pas meilleur marchand. Souvent ils les tuoient pour la même considération qu'ils les avoient élus; ou parce qu'ils n'avoient point de vertu, ou parce qu'ils en avoient trop. Mais ils souffroient encore moins les derniers que les autres; d'autant que l'amour de la licence, & la crainte de la discipline leur représentoient comme tirans tous ceux qui ne leur faisoient pas des profusions, ou qui entreprenoient de corriger leurs débauches; De sorte que si jusqu'à Commodus il n'en avoit péri que de méchans, on peut dire que depuis lui, il en périt beaucoup de bons. Les armées qui étoient dans les Provinces en Gaule, en Illyrie, en Asie, en Afrique, croyoient avoir ce droit d'élire aussi bien que les bandes Prétoriennes qui étoient à Rome: en sorte qu'on voyoit souvent trois ou quatre Empereurs à la fois; Sous Galien il y en eût jusqu'à trente. Les Legions qui les avoient créés, les

main-



maintenoient par une guerre civile ; La victoire donnoit le droit , & l'aprobation du Senat suivoit le succès : mais tous ceux qui mouroient sans l'avoir eüe , étoient réputez & apellez tirans.

X. Ces continuelles & violentes agitations entrouvrirent , s'il faut ainsi dire , les remparts de l'Empire , & donnerent entrée aux Barbares dans le milieu de ses plus riches Provinces. Les vœux du Senat & des Soldats Prétoriens , avoient substitué Pertinax en la place de Commodus ; Il ne la garda que trois mois , la sédition des mêmes Prétoriens , & la faction de Claudius Albinus, le firent périr au grand regret du Senat & de tous les gens de bien. Son mérite éminent l'avoit d'une basse naissance élevé par tous les degrez des charges à celles de Consul & de Préfet de Rome.

Après sa mort , il y eût en même-tems quatre chefs portant tous le titre d'Empereur , Didius Julianus à Rome , Septimius Severus dans l'Illyrique , Pescennius Niger dans l'Orient , & Claudius Albinus dans les Gaules. Le premier fut élu par les Prétoriens qui forcèrent le Senat à y consentir ; les trois autres par les troupes des Provinces. Severe plus méchant , mais plus heureux & plus adroit que les trois autres , les opprima tous. Premièrement étant accouru à Rome avec son armée , il obligea le Senat à se défaire de Julianus, qui n'avoit regné que deux mois. Après il alla attaquer Niger ; Et cependant il s'avisa pour n'avoir pas deux ennemis à la fois, aux deux bouts de l'Empire , de s'accommoder avec Albinus, le plus vaillant , mais le plus aisé à circonvenir. Il se mit donc à le caresser, lui offrit son amitié , & le pria de vouloir prendre le titre d'Empereur avec l'administration des Gaules & de la grande Bretagne. Albinus se tenant assez content d'être son com-

*An de*  
*Christ*  
*105. le 1.*  
*de Jan-*  
*vier*  
Sous PER-  
TINAX,  
*qui régna*  
*trois mois,*  
*vécut soixante-*  
*sept ans*  
*quatre*  
*mois.*

*En Avril*  
Quatre  
Empereurs,  
JULIAN,  
SEVERE,  
NIGER.  
ALBIN.

An de  
Christ

196  
Sous l'Em-  
pereur  
qui régna  
dix-sept  
ans quinze  
et six jours,  
vécurent  
cent-  
vingt ans,  
neuf mois  
quatre  
jours.

pagnon, ne pensa point à se fortifier, & lui donna tout le loisir trois ans durant de ruiner Niger.

Si-tôt qu'il en fut venu à bout, il tourna tout d'un coup vers les Gaules, ayant envoyé saisir les passages des Alpes, & les entrées de l'Italie.

Alors Albinus, comme se réveillant d'un profond sommeil, repassa de la grande Bretagne où il étoit, & vint camper dans la Belgique. Quelques-uns s'imaginent que le Bourg d'Aubigny en Artois tient sa fondation & son nom de lui, parce qu'on y voit encore deux tombeaux d'ouvriers Romain, élevez le long de la grande voye mili-

taire qui passe par là, & va vers la mer; toutes fois il y a bien d'autres lieux en France qui portent ce même nom. Albinus ayant séjourné quelques mois en ce pays-là, résolut de s'approcher de l'Italie, d'autant qu'il sembloit que ceux qui en étoient les maîtres, le fussent de tout l'Empire. Severe de son côté venoit à lui en grande résolution de le combattre. L'affaire se décida près de Lyon. Albinus s'étant tenu enfermé dans cette ville quelque tems pour attendre les renforts qui lui arrivoient de diverses parties des Gaules, & des Espagnes même, mit enfin son armée aux champs. A la première rencontre il gagna une sanglante bataille sur Lupus, l'un des Généraux de son rival; A la seconde il perdit tout. Il est vrai que d'abord la journée balança; car si la

Albinus  
défait &  
tué par Se-  
vere près  
de Lyon.

pointe gauche de l'armée de Severe força la droite de la sienne, & prit son camp, son aîle gauche en même-tems eût pareil avantage, les gens ayant attiré leurs ennemis dans des fosses couverts de gazon: de sorte que Severe lui-même y perdit son cheval; Et il y eût perdu la vie, si là-dessus ne fut arrivé Lætus son Lieutenant General, qui non seulement le dégagea, mais encore fit pencher la

An de  
Christ  
199.

victoire

viçtoire de son côté. Elle coûta bien du sang de part & d'autre, mais beaucoup plus de celle d'Albinus; qui après cela n'ofant plus paroître alla se cacher dans une maison sur le Rhône. Ayant appris qu'il y étoit investi, il voulut se dérober à la vengeance de son ennemi par une mort volontaire, se donnant un coup d'épée dans le corps. Mais sa main tremblante n'adressa pas à l'endroit mortel; il fut pris en vie & mené à Severe, qui lui fit trancher la tête, écarteler son corps, & jeter ses membres dans le Rhône, avec sa femme & ses enfans.

Auparavant il poussa son cheval par dessus le cadavre, & le força à coups d'éperon de satisfaire son inhumanité plus que brutale. Il saccagea ensuite & brûla la ville de Lyon, \* qui par ce moyen souffrit un second incendie, quelque cent quarante-huit ans après le premier.

Cela fait il retourna en Italie, & de là marcha contre les Parthes, & ne revint en Gaule que trois ans avant sa mort. Je ne sçai pas s'il séjourna dans la Narbonnoise: mais il embellit Narbonne de plusieurs belles & somptueuses réparations. Entr'autres d'un pont pour passer les étangs & les marêts qui se trouvoient sur le chemin de cette ville à Beziers. Ce pont commençoit à un quart de lieuë de la ville, & finissoit au bord de l'étang de Cabestan; Il étoit à petits arceaux, & construit de grands quartiers de pierre. Depuis qu'on a ouvert le passage de la garde-Roland, on l'a laissé déperir, & les voisins en ont emporté les matériaux pour bâtir leurs maisons. Les anciens titres l'appelloient pont *Septimien*, du nom de cet Empereur, & non pas *Septième*, comme le croit le vulgaire, qui l'ayant vû rompu en six ou sept endroits, a crû que c'étoient sept ponts, & que le dernier s'appelloit pont *Septième*. Ceux du

\* Herod.  
4.22.An de  
Christ  
207. &  
412

*An de* **Christ** 211.  
 pays l'appellent aujourd'hui *Pont Sorme*. Il y avoit un autre qui traversoit l'étang de Cabestan, ayant grand nombre d'arcades de pierre & fort larges. On en voyoit encore quelques restes d'autre tems de nos peres, mais les sables l'ont entièrement couvert.

De la Gaule, Severe passa dans la grande Bretagne pour s'opposer aux incursions des Meates des Caledoniens ; c'étoient des peuples qui habitoient l'Ecosse. Il rabatit leur ferocité par plusieurs combats fort avantageux ; & afin de les arrêter tout-à-fait à l'avenir, il continua de bâtir cette muraille traversante dont nous avons déjà parlé, qui avoit plus de quatre-vingt mille pas de long.

*En Fél.* De ses deux fils le plus jeune se nommoit Geta, & l'aîné Antonin ; le vulgaire donna à ce dernier le surnom de Caracalla, à cause qu'il avoit fait présent au peuple de Rome de certaine sorte de vestes nommées Caracalles, qu'il avoit apportées des Gaules. Il étoit d'un naturel horriblement scelerat & cruel ; Et son propre pere reconnût bien qu'il avoit mis au monde un fils encore pire que lui : car il lui causa tant d'ennui & de fâcherie qu'il en mourut dans la ville d'York. L'Empire demeura donc aux deux freres, qui repassant par les Gaules, s'en retournerent à Rome. Ils y régnerent ensemble quelque dix mois : mais Caracalla ne pouvant plus souffrir de compagnon, fit massacrer son frere Geta dans le sein même de leur mere Julia Domna. L'année d'après, il repassa dans les Gaules, & y exerça, comme par tout ailleurs, la tyrannie qu'il avoit commencée par un fratricide ; Car il tua le Proconsul de Narbonne, rançonna les plus riches de ces Provinces, bannit plusieurs Officiers, & viola tous les privilèges

ges & les droits des villes. Au bout de quatre mois de séjour, étant dans la Narbonnoise, il fut saisi d'une fièvre chaude que l'on crût mortelle. Sa maladie donna une courte joye; sa convalescence & ses cruantez redoublèrent l'affliction publique. Au partir de là, s'acheminant contre les Parthes, il passa par la Rhetie, & par le païs des Daces. En chemin il remporta quelques legeres victoires sur les Germains & sur les Allemands, d'où il prit les titres de *Germanique* & d'*Allemanique*, comme Spartian nous le témoigne. Victor dit que les Allemands étoient une nation populeuse, qui se battoit fort bien à cheval, & que cet Empereur les défit près de la riviere du Mein.

Avant cela le nom d'*Allemands* ne se trouve point en aucun Auteur, voilà pourquoi on s'est mis fort en peine de chercher leur vraye origine, & leur ancienne habitation. Il me semble qu'au couchant ils occupoient la rive droite du Rhin, depuis environ la ville de Bâle jusques un peu au dessus du conflant du Mein, & au levant jusques vers la source de la même riviere. Les Sueves qui furent transferez en Gaule par Auguste, & ceux que Maroboduus emmena dans la Boheme, avoient tenu la plus grande partie de ces païs là. Lesquels étant demeurez sans habitans à cause de ces translations, il arriva, dit Tacite, *Que les plus legers des Gaulois, & ceux que la pauvreté rendoit les plus hardis, occuperent ces terres, & se mirent à les cultiver; Puis les limites ayant été accrûës, & les garnisons plus avancées, ils furent réputez un coin de l'Empire, & une partie de la Province; Je ne sçai s'il veut dire de la Rhetie ou de la Germanique superieure. Il nomme ces terres champs Decumates, au moins si les premiers qui ont copié son original, n'ont pas corrompu le mot. Les curieux sont fort en peine de sçavoir*

211.  
CARA-  
CULA.

Origine  
des Alle-  
mands.

Premier  
opinion.

An de ce que c'est. Les uns veulent que ce soit un nom pre-  
 C'ri. pre de quelque terre ou de quelque peuple, les au-  
 711 tres disent qu'on donnoit aux Legions les champs  
 CARA- qui étoient par de là la frontière, à la charge de  
 CALLA. payer la dixième partie de ce qu'ils y recueilloient ;  
 & que l'Empereur Alexandre les leur délaissa en  
 propre, afin de les obliger plus fort à les conserver,  
 & par ce moyen d'accroître d'autant les bornes de  
 l'Empire. Mais Tacite ne parle point là que les  
 soldats eussent jamais eu ces champs. Et s'ils les  
 avoient eus, comment est-ce qu'ils les avoient  
 laissés occuper à ces aventuriers ? D'autres aiment  
 donc mieux croire qu'on les apella *Decumates*  
 comme *Dixmables*, parce que peut-être les Ro-  
 mains les donnerent du commencement à qui les  
 voulut labourer, à la charge d'en payer la dîme ;  
 Et si les plus légers & les plus pauvres des Gaulois se  
 jetterent dans ces terres vuides, il ne faut pas dou-  
 ter qu'à leur exemple il n'y en vint aussi de la Ger-  
 manie, peut-être même de la Rhétie & de la Panno-  
 nie : En sorte qu'il se mit une nouvelle nation de ce  
 ramas de toutes sortes de gens, & qu'à cause de  
 cette diversité & mélange, on les nomma ALLI-  
 MANDS ; car ce mot signifie en langue Germani-  
 que, *Tout homme* \* C'est en effet l'étimologie  
 qu'en donnoit l'Historien Asinius Quadratus qui  
 étoit Italien, & qui selon le témoignage d'Agathias  
 avoit écrit soigneusement des affaires de la  
 Germanie. Cluverius prétend que ce même Qua-  
 dratus vivoit avant Strabon, ainsi le nom d'*Alli-*  
*mand* auroit été connu plus de deux cens ans avant  
 l'Emp. Caracalla. Mais si cela est ainsi, il y a lieu de  
 s'étonner de quoi on ne le voit point dans aucun  
 Auteur avant Spartian, & que Tacite ne l'a point  
 mis ni en l'endroit, où il parle de l'occupation de  
 ces champs Decumates, ni en aucun autre.

Ces doutes ont pû donner lieu à une autre opinion, qui conjecture que ce ramas étoit comme une ligue & une conspiration de plusieurs peuples Germains d'au delà de l'Eibe, lesquels aussi bien que tous les autres Barbares étant poussez d'une ardente passion de s'établir dans les riches Provinces des Gaules, ou du moins de les ravager à leur aise, vinrent se saisir de ce poste qui étoit presque vuide, & d'ailleurs très avantageux, d'où ils pouvoient entrer comme il leur plaisoit, ou dans la Province des Sequanois, ou dans la Germanique supérieure, ou dans la Rhetie; Et que là ils commencèrent à porter le nom d'ALLEMANDS, témoin de leur vertu guerrière, & qui vouloit dire qu'ils étoient *tout-à-fait hommes*, qu'ils avoient un courage mâle & hardi. Je sçai bien encore qu'il se trouve des Auteurs, qui considérant que plusieurs peuples ont été dénommez des rivières qui passent dans leur païs, croient qu'on peut dériver le nom d'Allemand de la rivière d'Alammon, ou Alm, qui en effet coule au milieu des terres qu'ils occupoient, & va se perdre dans le Danube.

Mais laissant cette critique à part, il y a trois choses bien constantes: l'une, que les Allemands faisoient partie de la grande Germanie; l'autre, que néanmoins les Historiens de ce tems-là les distinguoient des Germains, ne comprenant sous ce nom de Germains que ceux qui habitoient entre le Rhin, le Mein, l'Eibe & l'Océan; Et la troisième, qu'ils ont donné le nom à tous les peuples de la Germanie, au moins dans notre langue François, & dans l'Italien; car dans la leur & dans l'Espagnole, ils se nomment Tudesques. Au reste ceux qui soutien-

An de  
Ch. II.  
III.  
CARA.  
CALLA.  
Ses de  
opinion.

Troisième  
me opi-  
nion.

Alle-  
mands  
distinguez  
des Ger-  
mains,  
donnent  
le nom à  
toute la  
Germanie.

rent que ce furent des Gaulois & autres peuples qui occupèrent ce païs, ne sçauroient nous dire quand ils commencerent à se révolter contre les Romains, & à se mettre en liberté; Ni ceux qui croient que c'étoient des peuples Trans-Elbins, ne peuvent nous marquer au vrai quand est-ce qu'ils vinrent se planter là. Une nation si noble & si puissante méritoit bien cette petite discussion.

*Au de* Les méchancetez execrables de Caracalla furent punies par le cruel attentât d'Opilius Macrinus son Préfet du Prétoire; Comme il étoit en *Christ* *219. en* *Avril* *Sous MA-* *CRIN &* *DIADU-* *MENIAN,* *qui vé-* *gèrent* *un an* *deux* *mois.* Mesopotamie faisant assez heureusement la guerre aux Perses, ce traître le fit assassiner par un Centurion; puis ayant gagné la faveur des soldats, qui ignoroient qu'il fut l'auteur de ce meurtre, il envahit l'Empire; auquel il associa son fils Diadumenian, âgé seulement de dix ans. A peine avoit-il régné quatorze mois, que les soldats le méprisant, parce qu'il s'étoit laissé battre deux fois par les Perses, & d'ailleurs l'ayant pris en haine pour son orgueil brutal, & parce qu'il vouloit modérer leur paye qui étoit trop excessive, chercherent un autre Empereur.

*Au de* XI. Julia Domna femme de Severe avoit une *Christ* *210. en* *Juin.* sœur nommée Mœsa qui avoit deux filles, Soemias & Mammæa, toutes deux mariées en Syrie à deux Seigneurs qualifiez; la première aussi impudique & méchante que l'autre étoit sage & vertueuse. Ces deux sœurs avoient chacune un fils; celui de Soemias s'appelloit Avitus, qu'on a surnommé Elagabalus, à cause qu'il étoit Prêtre du Soleil, que les Syriens appelloient ainsi; celui de Mammæa portoit le nom d'Alexian, qu'on changea en celui d'Alexandre. Les soldats choisirent Elagabalus, parce que sa mere assuroit *Elaga-* *BALE, ré-* *gna trois* *ans neuf* *mois qua-* *torze* *jours, vé-* *cut dix-* *huit à* *cix-neuf* *ans.* effron-



Effrontément qu'elle l'avoit eu de Caracalla, & sous ses auspices ils gagnèrent une bataille sur Macrin. Lequel s'étant mis en fuite d'un côté, & son fils de l'autre, ils furent attrapez par les chemins, & tous deux massacrez sur l'heure. Elagabale n'avoit pas encore seize ans, mais sa mauvaise inclination, & les exemples de l'effrontée impudicité de sa mere, lui faisoient déjà surpasser de bien loin toutes les turpitudes & les infamies de Tibere & de Neron. Dans la troisième année il adopta son cousin germain Alexandre, qui étoit à peu près de même âge que lui : mais après le voyant trop aimé des soldats, il attenta plusieurs fois sur sa vie.

L'horreur qu'ils eurent de cette méchanceté & de ses abominations continuelles, les anima si fort, qu'ils le tuèrent de cent coups lui & sa mere, & traînerent son corps à la riviere. Le même jour ils saluèrent son cousin Empereur. Celui-ci régna treize ans en grand & sage Prince : mais comme il commença à se détourner de la bonne voye, les troupes qu'il traitoit avec trop de rigueur, le mutinerent par les intrigues de Maximin, & le tuèrent, & sa mere après lui. Ce qui se fit dans le Bourg de Sicelia sur le Rhin près de Mayence; Ortelius croit que c'est Ober-Wesel. Ce Maximin étoit fils d'un pere Got, & d'une mere Alaine, & avoit été pâtre dans sa premiere jeunesse. Depuis ayant quitté ce métier pour celui de la guerre, il étoit parvenu aux grandes charges. Peu après qu'il se fut fait élire Empereur, un certain Magnus homme de qualité, se sentant apuyé du Senat, & aimé des soldats, fit dessein de le perdre en rompant un pont lors qu'il seroit passé pour aller combattre les Germains, afin qu'il demeurât à leur merci. Maximin en ayant eu avis,

*An de  
Christ  
224. en  
Mars.  
A L E-  
XANDRE  
régna en  
romain  
treize  
ans neuf  
jours.*

*An de  
Christ  
247. en  
Mars.  
M A X I-  
M I N  
régna  
trois ans  
quelq  
moi*

le

CLAU-  
DIUS  
QUAR-  
TINUS.

le fit massacrer lui-même, & plus de quatre mille hommes, qui étoient complices en effet, ou qu'il voulut faire tels. Cependant Claudius Quartinus General des troupes étrangères qui étoient en Orient au service de l'Empire, fâché de ce qu'il l'avoit destitué de cette charge, souffrit qu'elles le proclamassent Empereur : mais bientôt après il fut égorgé en dormant par celui même qui l'avoit le plus porté à accepter cet honneur.

An de  
Christ  
239.  
GORDIAN,  
pere &  
fils, ré-  
guerent  
un an  
trois  
mois.

L'année suivante, Maximin s'étant rendu exécutable par ses inhumanitez plus que barbares, le Senat pour lequel il avoit ouvertement déclaré une cruelle haine, aprouva par un decret l'élection de Gordian le vieux, Proconsul d'Afrique, qui quelques troupes avoient proclamé en ce pays-là & qui avoit associé son fils de même nom : Le pere avoit près de quatre-vingt ans, & le fils pour le moins quarante-cinq. Ils ne durèrent que treize mois : Car un Capellianus chef du parti de Maximin en Afrique, vainquit & tua le fils en bataille & le pere s'étrangla de desespoir.

An de  
Christ  
249.  
PUPINUS &  
BALBINUS, ré-  
guerent  
peu de  
mois.

Ensuite de quoi le Senat choisit à Rome deux Seigneurs de race Patricienne & fort âgez, Pupienus Maximus, & Cælius Balbinus. Maximin marchant contr'eux, fut tué par ses propres soldats comme il assiegeoit Aquilée, qui tenoit le parti du Senat. Mais les gens de guerre licentieux & insolens, ne pûrent long-tems souffrir leur conduite trop réglée, ni l'autorité du Senat qui s'élevoit trop à leur fantaisie, par le moyen de ces Empereurs ; ils les massacrerent tous deux dans des jeux publics qui se célébroient à Rome.

GORDIAN II.  
régna  
cinq ans  
quelques  
mois.

Antonin Gordian qui étoit pour lors à Carthage, prit leur place. Il étoit fils ou neveu du jeune Gordian, & ces deux Empereurs à la requête du

du Senat & des troupes, l'avoient nommé César. Les Carthaginois n'étant pas contents de lui, élurent un certain Sabinian : mais quand ils se virent assiégés par le Gouverneur de Mauritanie, ils livrerent ce malheureux pour obtenir leur pardon.

Ce Gordian avoit tenu le commandement quelque cinq ans, lorsque Philippe son Préfet du Prétoire, Arabe de naissance, & fils d'un Capitaine de voleurs, s'étant concilié les bonnes grâces des soldats, l'obligea de le faire son compagnon à l'Empire. Et non content de cet honneur, le tua après sur les confins de la Perse, & associa son fils nommé Philippe comme lui, bien qu'il n'eût pas encore sept ans.

Le Senat ayant horreur de sa perfidie, & redoutant ses violences, élut un Seigneur nommé Hostilianus pour le lui opposer : mais celui-là ayant eu avis que Philippe descendoit en Italie avec une puissante armée, se donna la mort, s'étant fait ouvrir les veines.

La septième année des Philippes, les Légions de Pannonie saluèrent Empereur un Carvillius Marinus qui étoit leur Général ; mais peu après elles'en dégoûtèrent, & le mirent à mort. Celles de Syrie en firent autant à Papian, Aurelius Victor le nomme Jotapian : lequel tout orgueilleux d'être de la race d'Alexandre Severe, s'étoit fait proclamer à la prière des peuples de ces Provinces-là, qu'ine pouvoient souffrir les brigandages de Priscus frere de Philippe.

Messius Decius natif de Bude en Pannonie, envoyé par Philippe pour châtier ceux qui avoient favorisé l'attentat de Marinus, ne lui fut pas plus fidèle que lui-même l'avoit été à Gordian. Il se laissa saluer Empereur à la persuasion de ceux qui

*An de  
Christ  
249. en  
Mars.  
PHILIP-  
PES, pere  
& fils, ré-  
gnèrent  
sept ans.*

*HOSTI-  
LIAN.*

*MARI-  
NUS.*

*An de  
Christ  
251. en  
Janvier.  
DECIUS  
régna un  
an trois  
mois de-  
puis la  
mort des  
Philippes.*

*An de  
Christ*

253

*DECIVS.*

craignoient le châtimement ; Et joignant leurs forces avec celles qu'il avoit amenées , tourna la tête vers l'Italie, où il envoya devant ses satellites, qui tuèrent les deux Philippes , le pere à Veronne , & le fils à Rome.

*Lucius  
Aurelius.*

Pareil sort eût Lucius Priscus , frere de Philippe le pere , & General des Legions de Syrie , par lesquelles il s'étoit fait nommer Empereur , lors qu'il avoit appris la mort de son frere , & celle de Papian.

Decius pour se fortifier davantage, déclara son fils Auguste , & fit pareil honneur à Hostilian son gendre , & fils de cet Empereur de même nom , dont nous avons parlé. Toutes ces prévoyances , & tous ces arc-boutans n'affermirent point sa domination : il périt avec toute sa maison dès la seconde année ; son règne de courte durée n'ayant été mémorable que par une longue suite de calamitez que sa perte traîna après elle , & par une atroce persécution que ses Edits avoient excitée contre les Chrétiens. Comme il étoit allé en Mœsie faire la guerre aux Goths qui s'étoient jettez dans cette Province-là avec 70000. hommes commandez par leur Roi qui se nommoit Cniva , la trahison de Tribonianus Gallus qui avoit le commandement des troupes sur cette frontiere , lui fit perdre la bataille. Ce fut près de Nicopolis , ville que Trajan avoit bâtie pour conserver le souvenir des victoires qu'il avoit remportées sur les Daces. Son fils Etruscus Decius y demeura mort d'un coup de flèche , & lui en s'enfuyant fut englouti avec son cheval dans la fondrière d'un maréc.

Presque en même-tems Hostilian son gendre qu'il avoit laissé à Rome , y mourut de la contagion. Valens Licinian son frere prit avidement sa

place. Cependant le traître Gallus s'étoit fait proclamer par les Legions, & avoit communiqué la pourpre Imperiale à Vibie Volusian son fils. Licinian allant au devant de lui pour le combattre, fut abandonné & tué par ses gens de guerre dans l'Illyrie. Sous le règne de Gallus & de son fils il y eût une peste plus cruelle que les deux précédentes.

Ces deux Empereurs n'avoient pas régné deux ans & demi, que les Legions de la Pannonie se retirèrent de leur obéissance, & proclamèrent un Emilian qui étoit leur General. Comme ils marchaient contre lui, ses intrigues firent mutiner leur armée, qui les massacra dans la ville de Terano. Au bout de quatre mois elle traita de même cet Emilian; puis toutes les deux armées se tournèrent vers Valerian, personnage d'une si solide & si austère vertu, que Decius lui avoit commis la charge de Censeur. Le Senat & les Seigneurs Romains desiroient ardemment de l'avoir pour chef, si bien que se trouvant dans les Gaules, où Gallus & Volusian l'avoient envoyé pour leur amener les Legions de ce pays-là, il y reçût le titre d'Empereur, & son fils Gallien qui étoit à Rome, celui de César: Son pere le lui changea peu après en celui d'Auguste.

XII. Il y eût ainsi en moins de trente-huit ans, dix-sept ou dix-huit Empereurs, dont les promotions & les destitutions changeoient autant de fois toute la face des affaires, & comme des crises violentes, agitoient perpetuellement la constitution de ce grand corps, & consumoient ses forces au dedans. L'insolente audace des soldats, & l'ambition déreglée de leurs principaux Officiers se fomentant mutuellement, étoient les prin-

*Au de  
Christ  
254. en  
Avril,  
GALLUS  
& VOLU-  
SIAN  
régnerent  
deux ans  
quatre  
mois.*

*EMIL-  
LIAN.  
Au de  
Christ  
257. en  
Janvier.  
VALE-  
RIAN &  
GALLIEN  
régnerent  
ensemble  
six ans  
depuis la  
mort de  
Gallus &  
de Volu-  
sian.*



*Ces fré-  
quens  
change-  
mens &  
autres de-  
sordres,  
donnent  
lieu aux  
Barbares  
de servir  
de tous  
côtés sur  
l'Empire.*

*An de*  
*Christ*  
257.  
**V A L E-**  
**R I A N.**

Provin-  
ces deser-  
tées par  
ces rava-  
ges, par  
la peste,  
& par les  
exactions,

principales causes de tous ces desordres. Ils se jouoient de la pourpre sacrée comme d'un habit de loüage, qu'ils donnoient à celui qui en offroit le plus. Durant ces changemens tout étoit ou en combustion ou en défiance ; les frontieres mal gardées , les armées bandées les unes contre les autres , rebelles à leurs chefs, ennemies ou jalouses du Senat. La plûpart de ces Empereurs n'avoient ni naissance, ni vertu ; Leurs finances & presque toutes les sources dont on en pouvoit tirer , avoient été épuisées par les prodigalitez immenses de Commodus , de Caracalla & d'Elagabale. Leur Cour , ni leur Conseil n'avoient point de gens d'honneur , mais des scelerats, des bouffons , des gens de theâtre, de berlan , & de prostitution , des flatteurs , des calomniateurs , & des donneurs d'avis. Les particuliers qui avoient quelque puissance , au lieu de remédier à ces maux , les augmentoient , & ne songeoient qu'à faire leur partie pour acheter l'Empire. D'ailleurs les Provinces étoient demi desertes , non seulement par la peste qui avoit été horrible sous Marc-Aurele , & sous Commodus , puis sous Caracalla & sous Gallus : mais encore plus par les voleries des Gouverneurs , & des Intendans de mauvais Princes , qui étant la plûpart ou gens du bas peuple , qui eussent eu honte de nommer leur grand pere , ou des esclaves affranchis , & aussi semblable canaille sans honneur & sans pitié , se plaisoient à faire sentir aux autres la misere & la servitude dont ils portoient encore les flétrissures. Les Barbares étoient bien avertis de tous ces desordres , ils sçavoient le foible & les défauts du cet Empire , & connoissoient les endroits par où il le pouvoient entamer ; Les Romains même les avoient introduits en composant des Legions toutes

entieres de leurs soldats, & les élevant aux plus grandes charges. Ainsi l'avidité du butin presque certain, l'air plus doux des Provinces Romaines, la passion de se venger des torts qu'ils leur avoient faits, & le juste desir d'assurer leur liberté contre l'ambition effrenée de ces Dominateurs de l'Univers, les invitoient de prendre ces occasions favorables pour se jeter sur ce grand corps empêtré, divisé & affoibli. A l'exemple des plus proches, leurs voisins y accouroient ; ceux-là excitoient les plus éloignez, qui en attiroient d'autres jusqu'à l'extrémité du Nord & des plages de la Scythie les plus reculées. De sorte que cette chaleur ayant, pour ainsi dire, fondu les glaces du Septentrion, il se fit un débordement épouvantable de Barbares, qui croissant & diminuant à plusieurs reprises deux cens ans durant, rompit enfin toutes les digues, & arracha les Provinces de l'Occident à l'Empire. Il ne faut donc point s'étonner si depuis le règne des Antonius vous voyez de tems en tems paroître des peuples, dont le nom même étoit inconnu aux anciens Geographes, si vous commencez à entendre le nom des Allemands, des Gots, des François, des Bourguignons, tous peuples très fameux, & de quantité d'autres de moindre réputation, dont plusieurs même ont passé comme un torrent, sans qu'il en soit demeuré aucuns restes.

Ce n'étoit pas seulement les causes, que nous avons marquées qui les faisoient sortir de leurs terres natales ; c'étoit quelquefois la peste, ou la sterilité, ou la famine, ou les inondations ; Quelquefois l'abondance d'hommes, quand elle étoit si grande, que le pays ne la pouvoit nourrir : Souvent la discorde & les factions, parce que tous ceux du parti vaincu, quittoient la place aux vain-

Av de  
Ch ist  
258. VA-  
LER. AN-

Dans ce  
deluge de  
Barbares  
commen-  
cent à pa-  
roître des  
peuples  
inconnus.

*An de  
Christ  
518.  
V A L E -  
R I A N.*

Les causes  
qui fai-  
soient que  
ces peu-  
ples chan-  
geoient  
de pays si  
souvent.

Celles  
pourquoi  
il est im-  
possible de  
dire pré-  
cisément  
leur de-  
meure.

vainqueurs, & s'en alloient avec leurs  
Souvent aussi les armes de leurs voisins  
pour quelque querelle, ou par convoiti-  
étant expulsez eux-mêmes par d'autres  
chassoient, ou les transplantoient, ou le  
loient réduire en servitude : ce qu'ils trou-  
voient insupportable, qu'ils aimoient mie-  
ux abandonner tout, & aller chercher leur  
subsistance autre part. Or il étoit d'autant plu-  
sieurs qu'ils changeassent de demeure, qu'ils n'avoient  
aucun attachement qui les arrêtât en  
un endroit : point de villes ni de forteresses,  
point de bâtimens de pierre, point d'ar-  
mens, point de jardinages, ni aucune de  
ces commoditez qui font aimer un lieu  
qu'un autre. Les Germains avoient feu-  
lement des chaumières, & des cavernes, telles que  
nous les avons décrites : les Sarmates, & les Scythes  
des chariots couverts : les Arabes des tentes  
pour leur bien & tout leur ménage consistoit  
dans leur famille, ou leur bétail, & en leurs armes  
sans beaucoup de perte, sans beaucoup de  
travail, & avec peu de peine, ils pouvoient quitter  
un pays qu'ils habitoient. Il ne seroit pas  
aisé de prouver que quelques-uns d'entr'eux  
ont changé diverses fois dans l'espace de  
peu d'années. Voilà pourquoi il est presque im-  
possible de trouver quelle a été leur première  
demeure ; peut-être même qu'ils n'en ont  
jamais eue de bien certaine, & qu'ils ayent gardé  
plusieurs demeures. Ces choses meurent considérées  
vraiment de dire, que de tant de conjectures que  
les Auteurs rapportent touchant l'origine  
de ces nouveaux peuples, il y en a très-peu qui  
touchent au but, & que tel en parle le plus  
prochainement, qui est le plus éloigné de la vérité.



effet, quelqu'un oseroit-il se vanter de la pouvoir bien suivre à la piste dans ces fréquens & presque continuels changemens, dans ces mélanges, & dans ces appellations différentes : De la trouver dans la confusion des Auteurs de ce siècle-là, qui parlent si peu exactement, qui ignorent la Géographie de ces pays éloignez, qui rapellent d'anciens noms pour de nouveaux peuples, ou anticipent ceux qui n'ont été donnez que beaucoup d'années après le tems dont ils parlent, qui s'y trompent quelquefois par la ressemblance, & d'un en font plusieurs, ou de plusieurs n'en font qu'un ? Il faut avoüer que ce sont des difficultés insurmontables, & que si elles donnent bien de l'exercice aux Critiques, c'est le plus souvent sans fruit, non pas toutefois sans mérite, puisque l'étude de l'antiquité est toujours louable.

Au reste, lorsque dans les Historiens on voit naître des peuples dont auparavant on n'avoit point ouï parler, il faut dire ou que ce sont en effet des peuples nouveaux, ou seulement de nouveaux noms. Si c'est le premier, il faut croire que ces peuples venoient d'un pays si lointain que les Romains n'en avoient encore eu aucune connoissance : Si c'est le second, il peut y en avoir quatre ou cinq différentes causes. La première, que comme une nation contenoit sous soi plusieurs peuples, il pouroit être qu'un de ces peuples se seroit approprié le nom de celle sous laquelle il étoit compris : ainsi l'on prouve que les Catres, qui étoient un peuple de la nation Suevique, sont appelez Sueves absolument par Cesar. En second lieu, il est certain qu'un même peuple étoit autrement appellé par les siens, autrement par les étrangers. Ne trouvons-nous pas que ceux

An de  
Christ  
258.  
VALE-  
RIAN.

Pourquoi  
les peuples  
ont  
changé de  
nom.



An de  
Christ  
258. VA-  
LERIAN.

que les Grecs apelloient Scythes , se nomme en leur propre langue Colobiens , & que ceux qui les Latins ont donné autrefois le nom de Germains , & les François , & les Italiens celui de Allemands , se donnent celui de Tudesques : on se peut faire qu'on a changé le nom originel de ce peuple , pour lui imposer celui dont les Romains l'apelloient , ou bien que pour quelque sujet les Romains ou les Grecs qui accommodent toutes choses à leur mode , lui en auroient donné un nouveau. En troisiéme lieu , il a pû arriver qu'un même peuple ou un ramas de plusieurs tribus , se sera dénommé de quelque sobriquet ou nom de faction , ainsi que dans ce dernier siècle , des païsans révoltez de Pologne & de Hongrie se sont appelez Cosaques ; ou enfin qu'il y a eu dans un grand peuple , un Canton , ou une tribu qui s'étant fait considérer dans quelque méritable rencontre , lui auroit donné son nom. Le nom de celui du bourg de Schweits s'est étendu sur toute la nation Helvetienne. Ceux qui auront fait comme j'ai fait sur cette matiere , jugeront que mes observations sont raisonnables : pour moi j'ai crûes nécessaires à mon sujet. Je retourne à ma narration.

ALEXANDRE.  
Le débordement  
des Germains fut  
grand sous l'Empire  
d'Alexandrie.

Le débordement de ces Barbares fut plus grand sous l'Empire d'Alexandre qu'il n'avoit été. Tandis qu'il séjournoit à Antioche et donnoit les ordres pour assurer cette frontière contre les Perses , il apprit que les Germains étoient passés le Rhin & le Danube , attaquoient quelquefois les Gaules & l'Illyrique. L'Historien ne dit point quels Germains c'étoient , mais il en avertit , ceux qui passerent dans l'Illyrique de ne pas être des Allemands , n'y ayant de là jusqu'en Italie que sept ou huit journées de trajet. Ce

raption portoit l'épouvente jusques dans Rome : voilà pourquoi Alexandre fut conseillé de venir dans les Gaules , où s'étant campé près de Mayence, il fit un pont sur le Rhin pour passer son armée en Germanie. Il menoit avec lui grand nombre de Sagittaires des Provinces d'Orient , & grand nombre de Mauritanien fort adroits à lancer la sagaye ; Tous lesquels étant armez à la légère , & fort dispos , combattoient de loin avec beaucoup d'avantage : car ils perçoient ces grands corps des Germains à coups de trait , & les fatiguoient fort en voltigeant à l'entour d'eux. Toutefois quand ce venoit au joindre , les Germains n'avoient pas du pire : tellement qu'Alexandre n'osant hazarder un combat general , se résolut de racheter la paix à force d'or , \* dont ils étoient devenus tres avides. Avant lui Domitian & Caracalla avoient bien acheté quelques otages pour faire croire qu'ils les avoient pris en guerre ; mais il fut le premier Empereur de réputation qui paya pour ne pas être vaincu. Ce qui redoubla leur hardiesse , & leur ôta tout-à-fait la crainte , lors qu'ils virent qu'un Prince de cette vertu avoit lui-même si mauvaise opinion de ses troupes , qu'il trouvoit plus sûr de donner de l'argent , que de donner combat. Ce n'est pas qu'il se défiât de leur vaillance ; mais il se défioit de leur fidelité , à cause qu'il les avoit irritées par de trop severes traitemens , & qu'il venoit de menacer de les casser. Ce procedé lui avoit une premiere fois bien réussi en Orient ; mais à celle-ci il causa sa perte. Ce qui est bon en un tems , & avec de certaines circonstances , est très pernicieux en un autre : Si bien qu'en Politique , comme en Medecine & en Jurisprudence , les exemples servent plus à remplir un discours , qu'à former un bon & certain raisonnement.

An de  
Christ  
258. VA-  
LERIAN.

\* Autre-  
fois ils  
avoient  
plus aimé  
l'argent.  
Il achete  
la paix  
d'eux.

Ap de  
Christ

258.

V A L E.

R I A N.

M A X I.

M I N

nement. Maximin qu'il avoit fait Genera armée, ou qui, comme dit Herodian, charge d'exercer & d'aguerrir les nouvelle se servit contre lui du mécontentement Legions, & de l'insolence de ces jeunes qu'il gouvernoit.

Ses vi-  
doires sur  
les Ger-  
maines.

Ce perfide usurpateur étant d'ailleurs Capitaine, & desirant effacer la honte de se finat, & se montrer plus digne de l'Empire lui à qui il l'avoit ôté, voulut avant qu'à Rome, poursuivre chaudement la guerre les Germains. Il gagna sur eux de grâtoires, à l'honneur desquelles son fils N eût beaucoup de part, ravagea & desola quatre cens mille de leur pais, & en fit u rible massacre, qu'il sembloit être né pou miner toute la nation. Mais le Senat l'aya sé, & élu Pupienus & Balbinus, parce qu'il troit encore plus cruel envers les Citoye redoutable aux ennemis, il fut obligé de son entreprise, & de porter ses armes en où il périt. Gordian le jeune son succesi aussi quelque avantage sur les Germains les Goths, comme témoigne son épitap Julius Capitolinus : mais nous n'en sçav davantage.

An de  
Christ

255.

L E S

F R A N.

Ç O I S

P A R O I S.

S E N T.

Du tems de l'Empereur Decius, il s'é guerre civile dans les Gaules, que c apaisa aussi-tôt. Eutrope qui nous l'ap specifie point qui en étoient les moteurs troupes Romaines, ou les peuples desesp les opressions. La Chronique Alexand raconte souvent les choses tout autrement Auteurs de ces mêmes tems, marque qu rût en allant à la guerre contre les F R A voilà la premiere fois que nous trouvon

de cette Nation. Mais les autres Auteurs disent bien expressement qu'il perdit la vie en une bataille contre les Goths & les Scythes. Tellement que s'il y avoit quelque étincelle de verité en ce que dit cette Chronique, il faudroit croire que les Francs étoient Scythes, & qu'en cette occasion là, ils étoient joints avec les Goths. A cette conjecture on en pourroit ajoûter une autre, qui est, que plusieurs de nos plus anciens Chroniqueurs ont écrit que les Francs demeuroient proche les paluds Meotides, où ils avoient bâti la ville de Sicambrie; Que Valentinian les avoit armez pour déloger les Alains des postes inaccessibles qu'ils tenoient dans ces paluds, d'où ils tourmentoient incessamment les Provinces voisines; Qu'ayant heureusement mis à fin une si haute entreprise, il leur avoit donné l'exemption de tout tribut pour dix ans, & avec cela leur avoit imposé le nom de *Francs*; Que les dix ans étant expirez, il envoya un Commissaire dans leur païs pour exiger le tribut comme auparavant: mais qu'ayant une fois goûté la douceur de la liberté, ils refuserent de le payer, & même tuèrent les exacteurs: que ce ne fut pas toutefois impunément: car Aristarque Maître de la milice de cet Empereur, y étant allé avec une puissante armée, les vainquit en une sanglante journée, où leur General Priam demeura mort sur la place; si bien que ne pouvant plus résister, ils aimèrent mieux quitter le païs que de rentrer sous le joug, & que pour se venger ils s'allèrent jeter parmi les peuples de Germanie, ennemis jurez des Romains: Qu'ayant pour chefs Genobaud, Marcomir & Sunnon, ils entrèrent dans la Turinge, où ils demourerent quelque-tems, puis s'enhardirent de passer le Rhin; Qu'en sortant de Bannonie,

I

ils

Année de  
Christ  
357. VALLERIAN.

Contre-  
Eure his-  
torique.

*An de  
Christ*257. VA.  
LÉRIAN.

65

ils y avoient laissé une partie de leurs gen  
avoient élu un Roy nommé Turcot, en  
neur duquel ils avoient pris le nom de T  
Je sçai que tout ce narré est plein de fab  
d'anacronismes, mais je suis persuadé q  
a gueres de vieux contes qui n'ayent e  
fondement dans la verité, & que c'est  
en effet que de la chercher jusqu'au milieu  
reurs & des fausses circonstances, à dessein  
dégager.

Dans l'ancienne histoire, comme dans  
ture, les premiers principes des choses son  
chez qu'on ne les sçauroit découvrir. R  
Athenes les deux plus nobles villes, & l  
sçavantes qui ayent jamais été, n'ont pu  
au vrai leurs commencemens & leurs  
teurs; comment est-ce donc que nos F  
plus guerriers que curieux, nous auroient  
des monumens de leur origine. En effet  
que plusieurs ayent travaillé à la chercher,  
ne l'a encore démontrée: Ils n'ont tou  
qu'en ce seul point, qu'ils ont bien détrui  
tion des autres, mais ils n'ont sçu établir  
Il est bon néanmoins de marquer les plu  
munes, sinon pour l'instruction, au moi  
la curiosité.

Dix dif-  
ferentes  
opinions  
sur l'ori-  
gine des  
Français.

La pre-  
miere &  
la seconde  
nullement  
recevables.

\* Redeo  
ad se;  
Biffis,  
Sievas,  
Fangones  
&c.

Personne que je croi ne veut plus suivre ce  
dit que Cicéron a fait mention des François  
neuvième Epître \* à Atticus, sous le nom de  
gons; Ni celle encore qui pense les avoir  
trez dans le quatrième livre de Strabon  
lisent que les *Vrenques* & les *Genaunes* son  
des *Vindeliciens*, & des *Noriques*. Car  
premiere, les Critiques ont assez vérifié  
avoit dans cette Epître *Frangons*, mais F  
& que c'est un nom propre de quelques

veterans, non pas d'un peuple : Et pour la seconde ils montrent aussi fort clairement qu'il ne faut pas lire dans Strabon le mot de *Frænques* ou *Brenques*, mais de *Brennes*. \* Il y avoit deux peuples de ce nom, un dans les Alpes, l'autre dans la † Vin-

delicie. Il y en a qui s'efforcent de prouver que les François n'étoient autres que des Gaulois mêmes qui revenoient d'au delà du Rhin, où ils étoient passez autrefois. Et de ceux-là quelques-uns, comme Bodin, l'entendent de ces Gaulois qui étoient allez en Germanie long-tems avant Jules Cesar : mais les autres prétendent que c'étoient de ces peuples des Gaules que Jules Cesar & Auguste avoient laissez *Libres*, \* lesquels depuis fuyant la vexation insupportable des Publicains & des Gouverneurs, se seroient retirez parmi les Germains genereux vengeurs de la liberté : Et que là conservant aussi chèrement que la vie leur nom de *Libres* ( c'est Francs en langue Tudesque ) ils auroient toujours depuis fort harcelé les oppresseurs de leur premiere patrie, & fait de continuel efforts pour y rentrer.

Une autre opinion les fait venir de Pannonie : Elle est fort ancienne, ayant été suivie de plusieurs dès le tems même de Gregoire de Tours, ainsi qu'il le rapporte au second livre de son histoire. Je ne sçai pas comme ces gens-là l'expliquoient : mais nous avons des Auteurs modernes, Lælius entr'autres, qui les font descendre d'une Legion de Sicambres. Ils suposent qu'il y en avoit eu une en Pannonie, & qu'elle y avoit bâti une ville dont ils disent qu'on voit encore les vestiges proche de Bude, & qu'on y a trouvé une inscription \* qui en fait foi. Il est bien vrai que l'on voit dans le quatrième des Annales de Tacite

*An fide  
Christ*

257. VA-  
LENTIN.

\* La val  
di Bre-  
gna.

† Per la  
ci erbey L.

Troisième  
me & qua-  
rième

opinion  
qui disent  
qu'ils sont  
Gaulois.

\* Sueffo-  
nes liberi,  
'gl' me-  
tre liberi  
etc.

Cinquième  
opinion qu'ils  
venaient  
de Pan-  
ronie.

\* Legio  
Sicambro-  
hic presidi-  
dio collo-  
cata circa  
castrem a-  
dificavit,  
quam ex  
suo nomi-  
ne Scambi-  
briam vo-  
cavit.

An de  
Christ  
258. VA.  
LERIAN.

que sous l'Empire de Tibere il y avoit u  
horte de Sicambres en Mœsie avec Sabini  
fæus Gouverneur de cette Province, c  
soit la guerre au Roy de Thrace ; Et san  
qu'elle étoit composée de ces Sicambres  
guste avoit transferez dans les Gau'es  
pour cette inscription, ceux qui croyent  
noître au stile des siècles antiques, la so  
rent fort d'avoir été fabriquée par quelqu  
dernes.

Sixième  
opinion  
qui les  
tire de  
Scythie.  
\* Autre-  
ment mer  
de la Ta-  
me, qui est  
peu pro-  
fonde: les  
peuples  
voisins la  
nomment  
Tamerin-  
da.

Je voi encore deux autres partis qui sont  
forts en nombre, & peut-être en raisons. I  
mier fait descendre les Francs de Scythie  
bords des \* paluds Meotides, l'autre veu  
soient originaires de la Germanie. Voici le  
ves que le premier en peut apporter. Qu'il  
passage d'Herodote qui fait mention des S  
Libres : or Libre & Franc c'est même chose.  
y a une vieille traditive parmi les Turcs,  
qu'ils sont freres d'armes des François : o  
sans doute que les Turcs sont Scythes d'o  
& qu'ils ont autrefois habité le long de ces  
Que les Francs parurent premierement lor  
perte de la bataille où Décius fut tué, déc  
s'il faut ainsi dire, tant de peuples barbar  
Scythie ; en sorte que l'on commença dès  
en voir plusieurs nouveaux dans l'Histoire  
auparavant ne s'y voyoient point du tot  
peut ajoûter en quatrième lieu la conf  
qui se remarque entre les Francs & les S  
dans plusieurs coûtumes assez singuliere  
exemple l'usage des flèches empoisonnées  
volerie ou chasse avec des oiseaux de proy  
ni l'une ni l'autre n'étoit point ordinaire a  
ciens Germains ; Et la seconde est encore  
vogué parmi les Tatars, lesquels nou



presque tous des oiseaux, & les portent sur le poing, comme faisoient autrefois les Gentils-hommes François pour marque de leur Noblesse. Enfin, j'ai remarqué dans Sidonius Apollinarius un mot qui semble favoriser cette opinion; ce Poëte chantant la Victoire que Majorian remporta sur le Roi Clodion dans l'Artois, dit que les François y célébroient alors une nœce avec des danses Scythiques.

Quant à ceux qui maintiennent que la Germanie est la terre natale des François, ils ne s'accordent pas entr'eux touchant le quartier dont ils veulent qu'ils soient issus. Car les uns soutiennent qu'ils étoient originaires des mêmes contrées que nous leur allons voir habiter dans la partie basse de la Germanie: les autres s'efforcent de montrer qu'ils étoient étrangers, & qu'ils venoient originellement de de là la rivière d'Elbe, aussi bien que les Saxons, lesquels constamment y tenoient le país de Holstein, & la prochaine partie du Duché de Sleswik. Ces Auteurs disent donc que les François étoient voisins des Saxons, & apportent pour leurs raisons. Premièrement que ces deux peuples commencèrent en même-tems à se faire voir deçà l'Elbe: mais tant s'en faut que cela soit bien prouvé, qu'au contraire les Saxons n'y ont été vus que long-tems après, quoi qu'en effet leur nom soit plus ancien, & qu'il se trouve dans Ptolomée. En second lieu, ils mettent en avant que la Piraterie étoit commune aux uns & aux autres, mais cela ne conclut rien. De plus que dans un Panegirique à Constantin il est écrit expressément que ce Prince arracha les François, non seulement des lieux qu'ils avoient en-  
cubés, mais encore des derniers ravages de la Barbarie: ce qui semble marquer un país fort reculé; Et

An de  
Christ  
218  
VALE-  
RIAN.

\* Scythi-  
cique  
choreis  
Nubebat  
stavo fi-  
milis no-  
va nup: a  
marito.  
Sept: &  
hu iém:  
op: ions  
qui les  
font Ger-  
mains.

An de  
Christ  
254. VA.  
LERIAN.

\* De  
Laud.  
Stilic.

\* Me-  
diomachus  
ingressa  
jer AL-  
BIA Gal-  
lica Fran-  
corum  
montes  
armenta  
per er-  
rant.

Au lieu  
d'ALBEM  
il faut  
mettre  
AMNEM  
ou AL-  
VEUM,  
qui veut  
dire le  
Rhin par  
excellence.

Neuvième  
opinion de  
Turne-  
bus, qui  
croit les  
avoir  
trouvés  
en Suède.

Dixième  
opinion  
qui dit  
que c'é-  
toit une  
Ligue de  
Germanis

qu'enfin dans Claudian \* on lit que Stilice  
duisit en sorte que les troupeaux des Gau-  
voiens \* passer l'Elbe, & aller paître librement  
monts des François. Mais je m'en raporte a-  
tiques, si dans cet endroit-là, il ne faut pe-  
ger le mot d'*Albim*, qui fait toute la diffic-  
y mettre celui d'*Amnem*, ou d'*Alveum*. C-  
que les Auteurs de cette opinion ne peuve-  
ver en toutes ces contrées-là aucun peupl-  
nom approche de celui de *Francs*, ils conj-  
qu'ils étoient sortis des Isles de Daninemas  
quelles aussi bien que celles des côtes c-  
avoient été arrachées du Continent par cet-  
dation de la mer, qui chassa les Cimbres  
païs plusieurs siècles auparavant. Mais  
preuve en ont-ils ?

Il y en a même qui vont les chercher  
dans la Scandinavie, cette grande presque  
sont les Royaumes de Norwege & de Suec-  
l'on a nommé l'Etui des peuples, de laq-  
effet sont sorties plusieurs bandes de Nor-  
& dont quelques-uns veulent tirer les Go-  
Huns & les Vandales. De ce nombre est l-  
Turnebus, qui ayant trouvé que Ptolomé  
pre les Phirases parmi les peuples de cette  
Isle, s'est efforcé par une conjecture peu l-  
se, de tordre ce nom en celui de Francs.

Quelques autres croient que c'est en par-  
probablement de dire qu'ils étoient na-  
effet de la basse Germanie, où on les trou-  
mierement, & que ce n'étoit point un  
seul, mais une Ligue de plusieurs peuples  
ensemble. Cela veut dire que sous le  
Francs étoient compris les Ansivariens,  
liens, les Bructères, les Camaves, les  
les Cauces, autrement Caiques, les Sic-

Je tends les Ufipieus & Tencteres qui avoient pris leur place , les Dulgibins, les Chassuaires ou Hattuariens, les Angrivariens, & peut-être même les Frisons : tous lesquels, disent-ils, s'unirent & se donnerent la main, soit pour résister aux Romains, qui avoient par leurs presens, & par leurs corruptions, fort ébranlé la liberté Germanique, soit pour s'opposer aux Allemands, qui étant extrêmement puissans & ferores, menaçoient en même-tems la basse Germanie aussi bien que les Provinces de l'Empire. Mais à dire le vrai, plusieurs ne sçauroient souffrir qu'on dise que le corps des François ait été une Ligue, parce qu'ils croient voir dans tous les Auteurs de ce tems-là, que c'étoit une nation effective; Et d'ailleurs, bien loin qu'il y eût liaison entre tous les peuples dont on prétend l'avoir composée, qu'au contraire ils agissoient si peu de concert, qu'ils mettoient rarement de grandes armées sur pied, qu'ils ne faisoient ordinairement leurs incursions que par petites troupes, & que souvent une partie étoit à la solde des Romains, & faisoient la guerre à ses compatriotes.

Que si nonobstant ces difficultez, on veut croire que c'étoit une Ligue, il y auroit quelque conjecture qu'elle se forma seulement après l'incursion des Allemands, dont l'Histoire commence à faire mention sous Caracalla; D'autant que si elle eût été faite avant ce tems-là, il semble qu'elle n'eût point souffert aux Allemands de s'emparer du terroir des Mattiaques qui étoit au deçà du Mein, & fort à sa bienfiance. Chacun pourra choisir entre tant d'opinions, celle qui lui agréera le plus, & chercher des passages pour la fortifier; mais il est certain que la premiere France eût à peu près les mêmes bornes qu'avoit le pays

de  
Christ  
218 VAS  
LELIANO

Mais plu-  
sieurs sou-  
tiennent  
que ce  
n'étoit pas  
une Ligue  
mais une  
Nation.

Si c'étoit  
une Ligue  
quand  
elle put  
être faite.

An de  
Christ  
757. VA.  
IERIAN

d'entre la mer, le Rhin, le Mein, & l'Elbe; qu  
la plupart des Historiens de ces siècles-là ape  
loient Germanie; à cause dequoi quelques Au  
teurs nomment les François absolument Ge  
main. Mais depuis, leurs limites furent bi  
rognées par le passage des Saxons en deçà de l'E  
be, où ils se rendirent presque aussi puissa  
qu'eux. Tellement que S. Jérôme \* ne se tron  
poit point, lors qu'il plaçoit la nation François  
entre les Saxons & les Allemands, & qu'il diso  
qu'elle n'étoit pas si étendue que puissante.

\* Inve  
Saxones,  
Ale  
mannos,  
gens non  
tam lata  
etiam va  
lida.

D'où  
vient le  
nom de  
FRANC.  
+ FRET  
libres,  
HAM  
Herc.

\* Ponsa  
nus dis  
qu'encore  
de son  
sens les  
Alle  
mands  
appelloient  
ainsi les  
grands  
Seign.  
φρηντος  
\* VRANG  
l'V, si  
prononce  
comme  
une F.

Pour le nom de Franc, soit qu'ils l'ayent pu  
d'eux-mêmes, ou qu'on le leur ait donné,  
vient selon l'avis le plus commun, du mot T  
desque, qui signifie *Libre*, & marque l'amo  
qu'ils avoient pour la liberté. Quelques-uns le  
renr de deux autres mots de la même langue, q  
 joints ensemble veulent dire \* *Libres Hercules*. C  
derniers ont remarqué dans le septième livre  
l'Historien Procope, que les Goths ayant un jo  
signalé leur valeur par quelque beau fait d'arme  
donnerent à leurs chefs le glorieux titre de \* *Te*  
*ros*. Comme en effet si quelque chose peut éle  
les hommes au dessus de la condition mortell  
c'est la vertu militaire employée pour le serv  
de la patrie. Je sçai bien qu'il y en a d'autres  
dérivent le nom de Franc d'un mot Grec qui sig  
fic fort, \* *environné*, parce qu'ils demeuroient d  
des païs forts & inaccessibles; Et que d'autres  
cherchent l'étimologie dans un mot qui sign  
*Féroce*, \* non pas en langue Attique ou Gr  
que, comme quelques-uns le lisent dans Si  
bert, mais en langue Antique, ou en langue  
*Attique*, c'est-à-dire, Septentrionale, ou plu  
en langue Attuatique, qui est celle du païs  
Tongrie.

XIII. Or Valerian à son avènement trouvant l'Empire fort ébranlé, entreprit lui-même la défense des parties de l'Orient, & commit celles de l'Occident à son fils Gallien, qu'il avoit fait son Collegue, & lui avoit donné Postumus pour l'assister de ses Conseils, l'estimant homme de vertu, & fort propre pour modérer les feux de sa jeunesse. De tous côtez les Barbares fondoient sur les Provinces, les Sarmates sur l'Illyrie, les Scythes sur la Pannonie, les Germains & les Allemands sur les Gaules. Ces derniers étant les plus redoutables, le jeune Prince leur voulut tenir tête en personne. Outre Postumus il avoit avec lui deux grands hommes de guerre, Aurelian & Probus, qui tous deux à leur tour furent élus Empereurs. Le premier n'étoit pour lors que Tribun d'une Legion à Mayence; Le second ne commandoit que six Cohortes Sarasines & quelques troupes Gauloises. Tous deux se porterent vaillamment contre les ennemis. Plusieurs bandes de François courant toute la Gaule, Aurelian en envelopa une de quelque mille hommes, dont il en tua cent sur la place, prit tout le reste & se vendit à l'encan. Depuis Valerian l'ayant apellé pour l'accompagner dans son expédition, il défit en chemin faisant, un pareil nombre de Sarmates; surquoi ses soldats composèrent une chanson, qui commençoit, *Mille Sa-mates, mille François, nous avons vaincus à la fois.* Cette nation étoit bien redoutable, puis qu'on faisoit sonner si haut un si petit échec qu'elle avoit reçu. Probus fit davantage, il les alla chercher jusques dans leurs marêts, & rebassa les Germains & les Allemands bien loin des rives du Rhin. Ce sont les propres termes de Vopiseus, par où vous voyez qu'il distingue les

An de  
Christ  
258. VA-  
LERIAN  
& GAL-  
LIEN.

Gallien  
défend les  
Gaules  
contre  
les Ger-  
mains.

Mille  
Francos  
& mille  
Sarmat-  
as smel  
& smel  
occidi-  
mus.

202 *Histoire de France avant Clovis*  
François d'avec les Germains , quoi que  
les confondent.

Gallien de son chef gardoit le mieux qu'il  
voit les entrées des Gaules ; il arrêtoit qu'il  
les ennemis sur l'autre bord du Rhin ,  
sois il les attendoit & les combattoit sur  
delà Mais ayant peu de troupes contre un  
nombre de Barbares , il fut contraint

*An de*  
*Chr. 260.*  

---

*minua le péril, & le vendit presque égal*  
*aux Ennemis.* C'est ainsi qu'en juge

Mais cette alliance , si c'est celle dont je  
ler , fut ce qui le perdit entièrement ,  
de lui être avantageuse , comme dit cet  
Car étant passé dans les Pannonies pour  
dre contre les Sarmates , & pour châtier  
nuus qui en avoit débauché les Legions ,

*An de*  
*Chr. 260.*  
*en*  
*Fuillet.*  
*G A L -*  
*L I E N*  
*seul ré-*  
*gna huit*  
*ans après*  
*son père,*  
*à quinze*  
*ans.*

Gallien  
épouse  
Pipa fille  
du Roy  
des Mar-  
comans.  
fait proclamer Empereur , il surmonta  
Tiran : mais ensuite ayant guerre contre  
Roi des Marcomans , qui avoit une fi-  
lle nommée Pipa , soit qu'il ne pût résis-  
tance aux armes du pere , soit qu'il fût pris par les  
de cette beauté , il acheta la paix de lui  
conditions peu honorables. L'une fut ,  
donna une partie de la Pannonie ; l'autre  
épousa sa fille , & après se laissa malheureu-  
sement enlacer par ses artifices. Il avoit déjà une  
femme , & par conséquent selon les loix  
romaines , celle-là ne pouvoit être que sa M  
mais sans doute que le pere qui la lui don-  
na , persuadoit qu'il pouvoit en avoir plusieurs  
avec les Princes Germains , qui en prenoient  
quelquefois trois ou quatre , non par incon-  
venance mais par raison d'Etat. La severe gravité  
de l'empereur Julien n'eût jamais souffert cette honte  
venue de la guerre des Parthes : mais

vaincu & pris ou par malheur, ou par la trahison des siens. Le Roy Sapor après l'avoir tenu, comme l'on sçait, près de neuf ans prisonnier, le traitant avec tant d'indignitez, qu'il s'en servoit de marche-pied pour monter à cheval, le fit enfin écorcher tout vif, âgé de près de soixantedix ans.

Son fils Gallien qui appréhendoit son humeur austere, ne fit point d'aussi grands efforts qu'il devoit pour le délivrer : Et peut-être n'en eût-il pas les moyens, tant le desordre étoit grand dans tout l'Empire. Mais lui-même n'en étoit pas une des moindres causes ; Au lieu de s'évertuer dans le fort des affaires qui le pressoient de tous côtez, il languissoit entre les bras de ses Maîtresses, & tout perdu de voluptez il n'employoit son esprit qu'à faire des festins, des jeux & des spectacles. Dans l'un desquels il fit voir au peuple Romain trois cens François qu'il disoit avoir pris à la guerre, mais qu'il avoit peut-être louiez pour servir à cette vaine pompe.

L'Empire Romain ne fut jamais si horriblement déchiré, & si desolé en toutes ses parties à la fois, qu'il le fut sous ce malheureux règne. Les Barbares se jettant dessus de tous côtez, détruisoient misérablement les Provinces ; la peste & la famine ravageoient ce qui s'étoit sauvé de leur fureur ; les tremblemens de terre très fréquens dans les Provinces de l'Orient & en Italie, renversoient, abîmoient des villes toutes entières ; le courroux du Ciel étoit par une infinité de tempêtes, de tonnerres, & de prodigieux meteores ; Et les armées Romaines se dé-faisoient les unes les autres pour maintenir les Empereurs que chaeune d'elles se donnoient la liberté de créer. L'histoire nous en fait voir trente

An de  
Christ  
261.  
G A L.  
L I E N.

Ses débâches  
& sa faiblesse.

Toutes sortes de calamitez desolent l'Empire Romain.

Les trente tyrans.

*Au 1<sup>er</sup>  
Christ  
261.  
63. GAL-  
L EN &  
ICSTI-  
TIUS, qui  
régna six  
ou sept  
ans.*

*Postumus  
se fait éli-  
re Empe-  
reur dans  
les Gau-  
les.*

sous le nom des trente Tirans, dans l'espace  
de huit années.

Postumus dont nous avons parlé, étoit  
de naissance, fut le premier qui usur-  
pateur dans les Gaules. Valerian l'en avoit fait  
verneur, & General de la Cavalerie  
dans les marches d'au de là du Rhin.

Postumus, par le voir de ces charges servit à élever son a-  
mbition. Les Gaulois l'aimoient, parce qu'il étoit  
de guerre & d'Etat, grand justicier, &  
maintenoit en repos; au contraire il  
souffroit la lâcheté & la mollesse de Gallien.  
cela avint une chose qui mit Postumus  
sur le Trône. Il avoit gagné quelque butin  
des Germains, & l'avoit distribué aux sold-  
ats. Il déferer cet honneur à Saloninus fils de  
Gallien, qui ne pouvoit être âgé que de treize ou  
quatorze ans. Albinus qui étoit Gouverneur de la  
Gaule de ce jeune Prince s'en piqua, & voulut  
l'enlever. Les troupes Gauloises s'en éle-  
vèrent contre lui, l'assiégerent dans Colonne  
son pupille, & contraignirent la garni-  
son à livrer tous deux entre leurs mains. Si-  
nce eurent, ils les mirent à mort; Et  
*comme c'est l'humour des Gaulois, à ce qu'on  
dit de bellius Pollio, de ne pouvoir obéir à un  
seul, & qui dégénère des mœurs de la Ci-  
vilisation, selon lesquelles c'étoit une infamie  
de prendre femme parmi les Barbares, il*  
Postumus, qui peut-être seus main av-  
vint cette tragédie. Peu de jours après il ass-  
suma l'Empire.

*Interruption  
des Fran-  
çois en  
Espanne  
qui la ra-  
vagent  
douze ans  
durant.*

Deux ou trois ans avant cette élec-  
tion, il n'étoit encore que Gouverneur de  
un gros de François emporté par une fu-  
rie, perça jusques dans les Espagnes



entièrement la ville de Tetragone, & demeura en ce pais-là près de douze ans, y exerçant librement toutes sortes de ravages, sans qu'on se mit en devoir de les en chasser. Une partie même de ces aventuriers aiant trouvé des vaisseaux dans les ports, prirent l'essor jusqu'en Afrique; Et après se rejoignant tous, ils s'en retournerent chargez de butin dans leur pais, vers l'an 270. Il est bien probable qu'avec cet embarras de bagage leur retour ne se fit pas par terre: mais ce n'est pas chose difficile à croire qu'ils y fussent allez traversant & pillant les Gaules, comme dit Eutrope. Car il n'y avoit que la frontiere à forcer: tout le reste, ainsi qu'on le voit par cent exemples, ne faisoit aucune résistance; Et plus une Province étoit avant dans l'Empire, plus elle étoit foible & aisée à piller.

Une bande d'Allemands ayant aussi passé les Alpes & la Rhetie, donna jusqu'à Ravenne, & une autre de la même nation conduite par le Roy \* Crocus entra jusques dans la Province. Aïe-  
 \* Crocus entra jusques dans la Province. Aïe-  
 moins fait ce Crocus Roy des Vandales, & dit qu'il s'étoit joint aux Sueves & aux Allemands pour ravager la Gaule. Il raconte qu'ayant demandé à sa mere, qui peut-être étoit du nombre des Fées, par quel moyen il rendoit son nom glorieux, elle lui conseilla d'abattre de fond en comble tous les plus beaux bâtimens qu'il rencontreroit, de détruire les villes, & d'en massacrer tous les habitans. En effet il commença d'exécuter ce détestable conseil par la ruïne entière de Mayence, qui depuis fut rebâtie plus près des Conflans, & par celle de Mets, dont les murailles comme par miracle tomberent à son arrivée. Mais il n'en pût faire autant à Treves, parce qu'elle se défendit avec quelques cohortes qui se

An de  
Christ  
161.  
G A L-  
LIEN &  
POSTU-  
MUS.

Ravages  
de Crocus  
dans les  
Gaules.  
Vers l'an  
161.

\* Crocus  
Rocus  
c'est le  
même  
nom.

Il étoit  
grand de-  
tructeur  
de villes  
& de bâ-  
timens.

An de  
Christ.  
262.

G A L-  
L I E N &  
P O S T U-  
M U S .

Passé en  
Aquitai-  
ne, puis  
dans la  
Narbon-  
noise.

Il marti-  
risé saint  
Privat  
Evêque  
de Gi-  
vaudans

\* Ce n'est  
plus  
qu'un  
village.

Ruine le  
Temple  
de Vasso  
à Cler-  
mont.

retrancherent dans les Arenes. De là il se  
vers la Gaule Narbonnoise, à dessein  
de passer en Italie; mais auparavant ses  
répandirent à leur aise dans la première  
de Aquitaine, où il commit toutes sortes  
baries. Le peuple de Givaudan s'étoit ré-  
la Forteresse ou Château de Grefe, sur ce  
tagne, au pied de laquelle est maintenant  
de Mandes; Et Privat leur saint Evêque  
caché dans une caverne proche de là, où  
roit pour eux la miséricorde de Dieu avec  
& prières. Il fut enfin trouvé dans la ret-  
les Barbares: & ne leur ayant pas voulu  
ouïsses, comme on le desiroit de lui,  
les Dieux de Crocus, ce Tiran le fit tant  
coups de bâton, qu'il en mourut peu  
après. Mandes, qui fut la lice où il con-  
glorieuse course, se peupla tellement de  
de bourg qu'il étoit, il devint ville, &  
Episcopal du Givaudan, qui y fut trans-  
ville d'Aulterite \* ou de Jarry. Cette  
doute avoit été ruinée par les Barbares  
le fut aussi celle d'Aiba, ou Albe, capitale  
viens, c'est le Vivarès; A cause de qu-  
que Auxonius fut obligé d'en ôter l'Ev-  
de le porter à Viviers. Il s'y établit, à  
que cette ville désormais s'appelleroit Alb-  
n'a pas plû à l'usage qui est le maître des  
attacher celui-là.

Crocus rasa aussi jusqu'aux fondeme-  
perbe Temple de Clermont en Auvergne  
langue Gauloise s'appelloit Vasso. La str-  
étoit merveilleuse; la muraille épaisse  
pieds, & double, la face de dehors de  
eaux de pierre, celle de dedans de mar-  
port, & d'ouvrage à la Mosaïque, le p-

me, & la couverture de plomb. Enfin étant descendu en Provence, où il assiegeoit Arles, il fut pris ( sans doute après avoir été vaincu ) par un soldat qu'on nommoit Marius, promené par les villes qu'il avoit ruinées, tourmenté de divers supplices, & après décapité par le commandement du Gouverneur Marianus. Je ne sçai qui étoit ce Marianus, mais pour ce Marius qui le prit, je croi que c'est ce fameux soldat \* qui régna depuis durant quelques jours.

Postumus tint l'Empire des Gaules sept ou huit ans, pendant lesquels non seulement il en chassa les François, & autres Germains; mais encore bâtit des châteaux dans les marches d'au delà du Rhin. Aussi voit-on de ses médailles où il s'appelle *Germanique*, & d'autres où il prend le titre de *Residentur des Gaules*. Après avoir vaincu ces peuples, il sçût bien se les rendre amis, & en attirer de bonnes troupes à son service, qui lui aidèrent à se maintenir. Cependant Gallien outré de la mort de son fils, repassa de l'Illyrique dans les Gaules pour la venger. La fortune se montra extrêmement variable dans cette guerre. Du commencement Postumus fut victorieux, après il fut vaincu; puis il se releva & reprit ses forces, Aureolus, auquel Gallien avoit donné le titre d'Empereur, & la charge de le poursuivre, n'ayant pas voulu le pousser à bout. Gallien revint une seconde fois le chercher, le mit en déroute, l'assiégea dans Autun: mais s'étant approché trop près des murailles, il fut blessé d'un coup de flèche, & contraint de lever le siege: Enfin étant rapellé en Illyrie pour arrêter les horribles ravages qu'y faisoient les Goths & les Scythes, il sortit des Gaules & le laissa là.

Pendant le fort de cette guerre, Postumus con-

*An de*  
*Christ*  
262.  
G A L-  
L I E N 88  
POSTU-  
mus dans  
la Gaule.

Est pris  
par les  
Romains  
& déca-  
piré.  
\* Voyez  
la page  
209.

Guerre  
entre  
Gallien &  
Postumus  
dans la  
Gaule.

An 262.  
et suiv.

*An de*  
*Christ*  
261.  
G A L-  
LIEN &  
POSTU-  
MUS dans  
la Gaule.

Victorin  
nommé  
César par  
Postu-  
mus.

*en Vi-*  
*ctorina.*

*Vers l'an*  
265.

Postumus  
tué par  
Lollian  
qui se fait  
Empereur  
*Vers l'an*  
269.

LOLLIAN

*An de*  
*Christ*  
269.

Lollian  
tué par ses  
troupes.  
VICTO-  
RIN.

noissant qu'il avoit besoin d'un second qui le soutint, & qui lui aidât à contenir les troupes, donna le titre de César à Victorin l'un de ses grands Officiers, comparable en mérite aux Princes les plus accomplis, si sa lubricité effrénée n'eût terni l'éclat de ses autres vertus. Il étoit fils de \* Victoria, Dame courageuse & heroïque, qu'on croit avoir été sœur de Postumus. Ce nouvel apui n'empêcha pas que Servilius Lollianus qui étoit aussi un excellent homme de guerre, ne se fit déclarer Empereur par les troupes de Mayence qu'il débaucha, étant fortifié d'ailleurs d'un grand nombre de François & d'Allemands, à qui tous partis sembloient bons, pourvû qu'il y eût de la solde ou du butin. Il falut décider par les armes, lequel des deux demurerait le maître. Postumus gagna la bataille, & assiegea la ville de Mayence; La prise en étoit infaillible & fort prochaine, lorsque ses soldats se mutinerent, parce qu'il leur en refusoit le pillage, & le tuèrent lui & son fils.

La frontiere étant dégarnie pendant ces desordres, les Germains avoient pris & démoli les châteaux qu'il avoit bâtis dans leur pays. Lollian les releva promptement, & par ce moyen rassura un peu les Gaules qui étoient fort alarmées. Mais comme il n'étoit pas assez autorisé parmi ces troupes mutines, & qu'il les chargeoit de trop de travail, elles l'immolerent six mois après qu'elle l'eurent couronné.

Victorin demeura donc seul dans la Gaule, mais non pas long-tems. Un Capitaine offensé de ce qu'il avoit attenté à l'honneur de sa femme souleva ses compagnons, & le fit assommer dans Cologne avec son fils, qui portoit même nom que lui.

Apré

Après ce meurtre les troupes ne sçachant qui prendre pour chef, coururent à un simple soldat nommé Marius qui avoit été forgeron de son premier métier, & lui donnerent le titre de Prince, ayant honte de lui donner celui d'Empereur. Il n'en jouït pas deux fois vingt-quatre heures; Le troisième jour un autre soldat qui avoit été son garçon de forge, fâché de voir qu'il le méprisoit, lui passa son épée dans le ventre, avec cet outrageux reproche, *C'est toi qui l'as forgé.*

Après cela, les plus ambitieux ne s'échauffoient plus si fort à la recherche de la pourpre qu'ils voyoient souillée du sang de tant d'Empereurs. Néanmoins Victoria, qui vouloit conserver l'autorité qu'elle avoit acquise, en la mettant sous le nom de quelqu'un qui lui fût obligé de sa promotion, procura par ses largesses, jointes à son grand crédit, que les Legions la défererent à Pifelvius Tetricus; Et elle l'encouragea tant par ses exhortations, qu'il l'accepta.

Cependant Gallien ayant par la conspiration de ses Capitaines été tué à Milan avec ses enfans, & avec Valerian son frere, à qui il avoit donné le titre d'Auguste: Aurelius Claudius réputé fils naturel du troisième des Gordians, lui avoit succédé par le suffrage des armées, & par le consentement du Senat. Alors les Scythes & les Goths avec cinq autres Nations Barbares ayant plus de trois cens mille combatans, tant par eau que par terre: & trois mille vaisseaux en mer, couvroient de cendres & de carnage l'Illyrie, la Thrace, la Macedoine, la Grece, & les Provinces voisines; D'autre côté Tetricus possédoit les Gaules & l'Espagne, & se qualifioit Empereur. Ayant donc été mis en délibération dans le conseil de

An de  
Christ  
268. TE-  
TRICUS.  

---

MARIUS.

An de  
Christ  
269. en  
Avril.  
CLAU-  
DIUS II.  
régna  
deux ans  
en vécut  
quelque  
so.

270 *Histoire de France avant Clovis*,  
 Claude, de que l'ébrié il falloit qu'il tournât  
 ce, ou contre Tetricus, ou contre les Bar  
 il répondit gercereusement : *La guerre contre*  
*cus n'intéresse que moi, celle des Barbares reg*  
*Republique. Allons donc où le salut de Rom*  
*appelle.* Il y marcha de ce même pas, défit à  
 ses fois cette multitude innombrable d'enne  
 coula à fonds tous leurs vaisseaux ; qui,  
 avis, n'étoient pour la plupart que de ces  
 barquerolles avec quoi les Roux ont acco  
 de courir la mer noire.

Generer  
 le rép nse  
 de l'Em-  
 pereur  
 Claudius.

La mort trencha trop tôt le cours des pri  
 tez, & de la vie de ce bon Empereur par une  
 die contagieuse qui l'emporta lors qu'il éto  
 de Sirmisch en Pannonie. Il avoit deux  
 Quintilius & Crispus ; le premier se voulut  
 dans le Trône après lui, sans attendre le co  
 ment du Senat ; mais quand il eût appris que  
 les armées avoient prêté le serment à Aureli  
 fit couper les veines, & laissa écouler son ar  
 son sang. Crispus eût une fille nommée C  
 qui épousa Eutrope, Seigneur Dalmate ; le  
 mariage vint Constantinus Chlorus, pere  
 stantin le Grand.

*An de* XLV. Aurelian étoit excellent Capitaine  
*Ebriß* vere observateur de la discipline, mais tr  
 270. guinaire & trop vindicatif ; en un mot, Pri  
*au May* nécessaire que bon. Après qu'il eût dé  
 AUREL. nécessaire que bon. Après qu'il eût dé  
 LIAN, Goths, à qui la mort de Claudius avoit r  
*régné six* cœur, qu'il eût dissipé une formidable ar  
*ans auel.* ..

loit, étant ennuyé des continuelles mutineries de ses soldats, & le supplioit de le venir \* délivrer de ses mortelles inquiétudes. Aussi les armées étant en présence, il passa avec ses amis vers Aurelian, & le confia à sa générosité, laissant ses troupes à sa discretion pour tailler en pieces les plus séditionnelles. L'Empire étant ainsi tout réuni dans une même main, nettoyé de Barbares au dehors par tant de sanglantes victoires, & même de pillards au dedans par de justes châtimens, mais peut-être trop rigoureux : cet Empereur fut malheureusement assassiné entre les villes d'Heraclee & de Byssance, lors qu'il marchoit avec toutes ses forces contre les Perses pour venger l'injure faite au nom Romain dans la personne de Valerian. Ce fut par les pratiques d'un de ses Secretaires, qui appréhendant l'effet de quelques menaces de ce Prince sans pitié, attira dans son complot quelques Officiers de l'armée, induits à cela par une semblable crainte. Ce Secrétaire & l'assassin ayant été pris, furent attachez à des poteaux, & exposez aux bêtes féroces, qui les déchirerent.

Depuis la mort l'Empire fut vacant près de six mois, le Senat & l'armée se renvoyant l'un à l'autre le pouvoir de choisir un Empereur. Enfin le Senat accepta ce droit qu'il n'avoit refusé que par crainte, & élut Claude Tacite qui étoit déjà chef de cette noble Compagnie, mais âgé de plus de soixante ans. „ Il se vantoit d'être de la race de ce grand Historien, duquel il est aussi peu possible d'égaliser toute la force, que de pénétrer toute la politique. „

Six mois n'étoient pas écoulés depuis sa promotion, qu'il perdit la vie à Tiane dans la Province de Pont. Quelques Auteurs disent qu'il fut assassiné par ses troupes, d'autres qu'il mourut d'a-

\* Il lui écrivit : Eripe me his, malis.

Aurelien vint dans les Gaules.

An de Christ 277. ou F. l'orier, l'arrêta.

En Septembre. TACITE régna six mois, & vécut soixante-un ans.

An de  
Christ  
279. en  
Mars.  
Par cibus  
régna six  
ans, &  
en vint  
c.

Les Fran  
çois, &  
trois au  
tres na  
tions en  
vahissent  
les Gaules.

An de  
Christ  
279.  
& suiv

Probus  
les com  
bat tous  
l'un après  
l'autre.

Subjuge  
toute la  
Germanie  
jusqu'à  
l'Elbe.

d'appréhension de l'être. Son frere Florien tant de son autorité propre, substitué en lui ne la pût garder deux mois entiers; ceux qui l'y avoient élevé le précipiterent pour notre Valerius Probus, natif de Sirmichionie, à qui toutes les armées, le Sénat peuple Romain déteroient l'Empire.

Dans le tems qu'il avoit été vacant, quations de Germanie, sçavoir les *Legions*, les *Franks*, les *Bourguignons* & les *Vandales* avahai les *Gaules*, & ne les pilloient pas seulement les possédoient, s'y étant emparez de tre & dix villes, comme l'écrivit *Polio*. Les ces étant extrêmement redoutables, & la qu'ils y avoient causée par un dégât universel davantage, le Ciel, si l'on en croit, assista visiblement *Probus* dans cet extrême ger, faisant pleuvoir du bled dans ces pays en telle quantité, qu'on en ramassa des mois dont il fit faire de bon pain; Et ses soldats de cette substance merveilleuse, furent rieux en toutes rencontres. Il eût affaire rement aux *Luglons*, dont il prit prison Duc nommé *Sennon* & son fils; Après au çois, qu'il vainquit par ses Lieutenans; puis *Vandales* & aux *Bourguignons*. Ceux-ci delà d'une riviere, & plus forts que lui, bien qu'il les attira par des escarmouches tailla plusieurs gros en pieces à mesure qu'ils venoient; puis il accorda la paix au reste non content d'avoir purgé les *Gaules*, des Forteresses dans les terres même de *Germanie*, & y établit des garnisons avec qu'il falloit pour s'y habituer. Au même il leur fit donner la chasse comme à de feroces, payant un écu d'or pour chaq



qu'on lui apportoit , & il les mena sans relâche jusqu'à ce que neuf Rois de divers peuples se vinrent jeter à ses pieds , & s'obligerent de lui donner des otages , du bled , du bétail , & avec cela seize mille hommes de leurs jeunes gens les mieux faits , qu'il distribua parmi ses troupes. Bien plus , il chassa les restes des François jusqu'au delà de l'Elbe , & ceux des Allemands au delà du Necker. Les lettres qu'il écrivit au Senat sur ce sujet , portent qu'il subjuguâ la Germanie dans toute son étendue , cela veut dire tout ce qui étoit entre l'Océan , l'Elbe , le Rhin , & le Mein ; & qu'il eût même quelque pensée d'y établir un Gouverneur , & de la réduire en Province. Pour tant de rares exploits , toutes les Citez des Gaules lui offrirent des couronnes d'or dont il fit présent au Senat , le priant de les consacrer aux Dieux. Car sous les bons Princes c'étoient des prix d'honneur qui ne s'exigeoient pas , mais se donnoient toujours en espece , & se mettoient comme un monument de gloire sur le Palais des Empereurs , ou comme une offrande sur les Autels des Temples , non pas dans les bourses des Financiers : Mais avec le tems l'avidité de ces gens-là convertit ces marques d'honneur en un tribut , qui comme je croi , s'appelloit *l'Or Commaire*.

Les païs Septentrionaux se déchargeant à toute heure par de nouveaux débordemens sur les terres de l'Empire , Probus s'avisa d'en tirer de grandes bandes de Bastarnes , de Sarmates , de Vandales & de François , qu'il transplanta dans les Provinces pour les repeupler , & pour les garder contre les autres Barbares. Il esperoit que lorsqu'ils s'y seroient une fois accommodez , ils s'apriivoiseroient avec les anciens habitans , & qu'ils

An de  
Chr. 281.  
PROBUS

*Au de  
Christ  
281.  
P. C. 315.*

*Grand &  
roble  
dessein  
de faire  
qu'on  
n'ait plus  
besoin de  
soldats.*

*Fait tra-  
vailler ses  
troupes à  
planter  
des vignes  
par tout ;*



commodité de son païs. Deux soins sur tous les autres, occupoient la grande ame de ce très bon Prince, l'un étoit de dompter la ferocité des soldats sous la discipline, afin de les rendre si souples & si obéissans, que lors qu'il auroit déraciné toutes les causes de la guerre, ils se rangeassent au commerce & à l'agriculture ; L'autre de cultiver soigneusement la terre, afin de tirer de son sein toutes les véritables richesses qu'elle est capable de produire. Or il tendoit à ces deux fins par un même moyen : c'est que par tout où il se trouvoit, il ne donnoit aucun relâche aux gens de guerre, mais les faisoit travailler dans les Provinces à défricher les landes & les bois, à dessécher les marêts, à planter des arbres fruitiers, & sur tout des vignes, qui d'ordinaire viennent dans des endroits, où il ne sçauroit venir autre chose. Vopiscus dit qu'il donna permission aux peuples de la Gaule, des Espagnes & de la grande Bretagne d'en avoir. Ne vous étonnez pas si cet Auteur en met jusques dans la grande Bretagne, ceux qui ont vû les anciens titres de ce païs-là ; sçavent qu'on y en a cultivé autrefois, mais dont le vin ne pouvoit pas être bien meur, ni très agréable. Nous avons vû ci-devant que l'Empereur Domitian les avoit fait arracher de la plupart des Provinces ; sur quoi il semble à quelques-uns, que ce Prince quoi qu'insensé, avoit fait sagement de leur ôter cette plante de sédition & de fainéantise, & qu'au contraire, Probus réputé fort sage, fit une folie de les en repeupler avec tant de soin.

Ce Prince étant la seule barrière qui arrêtoit les François & les Allemands, ils recommencerent leurs courses, si-tôt qu'il ne fut plus au monde. Carus Préfet du Prétoire, natif de Narbonne, ayant

ayant été élu Empereur , nomma ses deux fils Augustes. L'aîné s'appelloit Carinus , extrêmement débauché & cruel ; le second , Numerianus , assez sage & très éloquent en prose & en vers , mais d'une santé fort infirme. Les deux bouts de l'Empire étoient presque toujours attaqués en même tems , l'un par les Perses & l'autre par les Germains. Carus fut donc obligé d'envoyer Carinus dans les Gaules contre les Germains , & s'achemina en personne contre les Perses , menant avec lui Numerianus. En ce voyage ayant comme un foudre \* poussé ses victoires jusqu'à Cresiphonte , il avint un jour qu'après une horrible tempête , on le trouva mort d'un coup de foudre dans sa tente. Numerianus continua cette guerre , prit la ville de Babylone , & peut-être la ruïna ; en sorte que depuis , elle ne s'en est pas relevée ; mais comme il ramenoit son armée victorieuse , Aper (ce nom signifie *Sanglier*) Grand Maître du Palais Imperial , & duquel il avoit épousé la fille , l'assassina dans sa litiere , où il se tenoit enfermé à cause d'un mal d'yeux qui l'incommodoit. Peu après le meurtrier fut tué lui-même par la main de Diocles , que l'armée salua Empereur. Dès-lors il changea son nom en celui de Diocletian. Il étoit natif de la ville de Diocée en Dalmatie , fils d'un affranchy. Une charactiere Druyde lui avoit prédit vingt-cinq ans auparavant , comme il n'étoit encore que petit Officier dans les troupes , qu'il parviendrait à l'Empire lors qu'il auroit tué un *Sanglier*. Carinus retint encore les Provinces d'Occident , & se défendit deux ans durant contre lui ; il le vainquit même en une bataille près d'un lieu nommé Margum dans la Moésie supérieure : mais comme il le poursuivoit vivement , \* il fut tué par

K

An de  
Christ  
283.  
CARUS  
régna  
trois  
mois, vé-  
cut 62.  
ans. CA-  
RINUS.  
régna  
deux ans  
six mois,  
vécut 39.  
ans. NU-  
MERIA-  
NUS régna  
un an,  
vécut 25.  
à 16 ans.  
  
\* *Vitium  
fulmini-  
bus parem  
pergit.*  
Sidonius  
in Nar-  
bone.

An de.  
Christ  
284. en  
Avril.  
DI CLE-  
TIAN  
régna 10  
ans , en  
vécut 6.  
  
\* *Aurel-  
Victor.*

ses

218 *Histoire de France avant Clovis*,  
 ses propres Officiers qui appréhendoient q  
 victoire ne le rendit encoré plus cruel &  
 supportable qu'il n'étoit.

An de  
 Christ  
 284.  
 DIOCLE-  
 TIAN &  
 MAXI-  
 MIAN,  
 qui régna  
 en peu  
 moins de  
 20. ans,  
 en récur  
 plus de  
 60

XV. Diocletian demeuré lui seul le ma  
 toutes les armées, ne crût pas le pouvoir é  
 tems s'il ne prenoit un Collegue, qui p  
 propre intérêt lui aidât à les commande  
 soutenir ce vaste édifice qui menaçoit rû  
 le dehors & par le dedans. Il associa donc  
 pire Maximian son ancien ami, qui étoit  
 misch en Pannonie, de parens de conditio  
 cenaire, homme rude & agreste avec le quel  
 tagea les soins du gouvernement, mais se  
 toujours un grand ascendant sur lui. Ma  
 s'étant aussi-tôt chargé de la défense des 4  
 partit de Nicomedie, d'où il emmena q  
 Legions avec lui; Entr'autres celles des  
 bains, ainsi nommée, parce qu'elle avoit  
 vée dans la Thebaïde d'Egypte.

Maxi-  
 mian vint  
 en Gaule.

Révolte  
 dite la  
 Bagande.

Lorsque Carinus sortant des Gaules, e  
 tiré les Legions pour venir contre Diocleti  
 Provinces délivrées des troupes qui les  
 noient, voulurent aussi faire un effort pou  
 livrer du trop pesant joug des impôts &  
 gandages des Magistrats. Les païsans &  
 la campagne étant les plus tourmentez,  
 les armes les premiers; Deux Officiers de  
 pes Romaines, Ælius & Amandus fure  
 fous pour se mettre à leur tête. Les e  
 maltraitez par leurs maîtres se joignirent  
 quelques villes se jetterent dans ce parti  
 propre mouvement, quelques autres y fu  
 gagées par surprise; plusieurs en furent  
 tées, mais la plûpart s'en éloignerent. C  
 ma ce mouvement la Bagande, & ceux  
 étoient les Bagaudes. Ce mot, comme dis

ques-nus, signifie *révolte*, \* & peut-être *révolte* de gens de bois, selon l'étimologie qu'on en peut tirer de l'ancienne langue \* Celtique ; Car il est à croire que ces gens n'ayant point d'autres forts, ai d'autres retraites que les bois, ils y faisoient leurs retranchemens à la mode des Germains & des anciens Gaulois. Ils en avoient sans doute en plusieurs endroits, mais leur principal & leur plus grand étoit à deux lieues au dessus de Paris sur la riviere de Marne, au lieu où depuis a été bâtie l'Abbaye de *S. Maur*, qu'on nomme des *Fesset*, à cause qu'ils avoient là fossé une enceinte fort spacieuse pour y camper. La plus grande partie étoient Chrétiens. Que sçait-on si après tant d'horribles persécutions qu'ils avoient souffertes, leur patience ne s'étoit point changée en une juste fureur, & ne s'étoit point armée contre les bourreaux & les tourmens. Maximian faisant la revue de ses troupes près de la ville d'Aoste au deçà des Alpes, la Legion Thebaine refusa de prêter le serment avec les cérémonies accoutumées entre les Idolâtres ; Et étant fortifiée par les exhortations du Tribun Maurice qui la commandoit, aime mieux se laisser déceimer par deux ou trois fois, & en fin être toute hachée en pièces, que de se souiller par ces abominations. La Legion n'étoit pas là toute entière, on en avoit détaché quelques Cohortes, que nous verrons bientôt remporter une pareille victoire. Tant de braves gens qui méprisoient la mort, eussent sans doute vendu leur vie bien cher, si dans la foi qu'ils professoient la souffrance n'étoit pas le plus glorieux combat. J'ajouterais qu'ils eussent bien justifié le parti des Bagaudes, & leur Religion leur eût permis de dissimuler jusqu'à tant qu'ils eussent pu les joindre. Quoi qu'il en soit, Maxi-

Au de  
Christ  
204.  
DISCIPLE-  
TYAN X  
MAXI-  
MIAN.

\* De la  
jeu re-  
mir le mot  
Bagaude.  
GAUD  
en Gau-  
lois. es  
bas Bret.  
GOURT.  
en Al-  
lemand  
WALD  
signifie  
bois.

Maxi-  
mian dis-  
sipe les  
Bagaudes  
avant qu'ils  
leur grand  
fort.

*Av de* Clovis ayant batu quelques-uns de ces Barbares  
*Christ* ayant reçu quelques autres en grace ,  
 284. moyen les ayant divisez , assiegea leur  
 DIOCLE- tranchement par eau & par terre , & s'  
 TIAN & tra si long-tems qu'il le prit. Tous ces  
 MAXI- trouverent dedans furent sans exception  
 MIAN. fil de l'épée ; & tous ces grands trava-  
 ment ruinéz , qu'il n'en resta nuls veu  
 quelques fossez. On doit croire , dit l'  
 \* *Vul-* S. Baboulene , \* que ces gens étant Chrétiens  
*guaire-* & méprisant la vie pour l'amour de Dieu  
*ment Bon-* rent par le martyre au Royaume des Cieux  
*belaine.* que bien qu'on n'ait point leurs actes par  
 toutesfois leur mémoire & leurs noms ne  
 jamais effacez du livre de vie.

*Irruption*  
*des Bour-*  
*guignons*  
*dans la*  
*Gaule.*

A peine ce soulèvement fut apaisé ,  
 vers peuples de la Germanie , comme elle  
 faite , se débordèrent à grands flots sur  
 vances : les Bourguignons & les Allemands  
 les Gaules , les Chaibons & les Erules  
 lyrique. Les premiers étoient les plus nombreux  
 mais leur propre multitude les défit  
 Clovis , comme je croi , ayant fait le dé-  
 vant eux , & serré tous les grains dans  
 les , les laissa consumer à la famine & à la peste  
 Il attaqua les autres à force ouverte ,  
 un massacre si general , que leurs femmes  
 leurs enfans qu'ils avoient laissez dans  
 pais , n'apprirent leur défaite que par  
 bruit de la victoire. Nous avons dit qu'ils  
 les Allemands. Pour les Erules , les Goths  
 & les Bourguignons , c'étoient des peuples  
 nation des Vandales , ou Vindiles , comme  
 ne les appelle , aussi bien que les Rugiens  
 Anglois , les Turingiens ou Deuringiens  
 Lombards.

On trouve dans quelques Auteurs les Chaibons appellez aussi Avions & Chavions, qui est le même nom que Chaibons; Car il est bon de remarquer une fois pour toutes, que les Germains aspiraient si fortement tous les mots qui commencent par une voyelle, \* ou par l'une de ces deux lettres L & R, que les étrangers prenoient cette aspiration pour un C. On remarquera aussi que le C & le G, le D & le T, l'V consonne & le B, le même V & l'F, l'U voyelle & l'O, les deux SS, & les deux TT, le G, & le double W, ou la diphtongue OU, sont lettres presque équivalentes, & qui se substituent facilement l'une pour l'autre.

Quant aux Bourguignons suivant l'opinion des plus sçavans Geographes, ils occupoient cette partie du Royaume de Pologne, où sont les villes de Gniezne, Wuagroviech, Rogosne, Ufici, Nakiel, Radzieyowe, & le Lac de Gopro. Que si les Vandales sont venus de la presqu'Isle de Scandinavie, comme quelques-uns le croient, les Bourguignons en seroient aussi sortis; Et il faudroit que cela fût arrivé plusieurs siècles avant le tems dont nous parlons. Mais peut-être que c'est tout le contraire, & que les Vandales de Germanie avoient envoyé quelques bandes peupler ce pays de Suede, qu'on nomme Vandalie; car les pays les plus froids ont été peuplez les derniers. Je sçai bien qu'on peut dire que les Vindiles de Germanie, & les Vandales de Suede étoient deux nations différentes. On peut dire encore qu'il y avoit de deux sortes de Vandales, les uns en Suede, & les autres en Scythie; Et cette dernière conjecture ne semblera pas si éloignée de la probabilité, si l'on considère qu'en effet il y a eu deux peuples

*Au de*  
*Chriff*  
185. ☿  
186.  
DIOCLE-  
TIAN &  
MAXI-  
MIAN.

*Hilderic*  
*Hilderic*  
*Childeric*  
*Lothaire*  
*Hlothaire*  
*Clotaire.*  
*Huns*  
*Chuns.*  
*Chosin-*  
*de Glo-*  
*ride.*  
*Dagobert*  
*Thobert*  
*Chavions*  
*Chribons*  
*Folrad.*  
*Folrad.*  
*Fulrad.*  
*Varins*  
*Guarins*  
*Où riva.*  
Païs pri-  
mitif des  
Bourgui-  
gnons.

Il y en  
avoit de  
deux sor-  
tes, l'une  
en Ger-  
manie,  
l'autre en  
Scythie.

*Ann. de  
Christ  
186.  
DIOCLE-  
TIAN &  
MAXI-  
MIAN.  
Annal.  
Frac.  
lib. 1.*

qui portoient le nom de Bourguignons, comme je l'ai appris du docteur Adrien de Valois ; \* Car il fait voir assez clairement qu'il y en a eu qui étoient de nation Scythique appelez *Burgundion* par Procope, & qui habitoient dans la Sarmatie Européenne ; que ceux-là avec les Goths & les Carpiens ravagerent l'Illyrique du tems de l'Empereur Gallien, & qu'ils furent depuis assujettis par Attila Roy des Huns, & le suivirent dans son expédition en Gaule ; mais que leur nom après cela ne fut plus entendu des Romains, soit qu'ils eussent été exterminés par quelque autre peuple, ou qu'ils se fussent reculez des frontieres de l'Empire. Il se peut faire aussi que ces deux sortes de Bourguignons étoient issus d'une même nation, soit Scythique, soit Germanique ; Et il me semble qu'on prouveroit assez facilement s'il en étoit besoin, que plusieurs peuples de Scythie sont passés en Germanie. Or les Bourguignons dont nous parlons souvent, & qui enfin prirent pied dans la Gaule, demeuroient en Germanie il y avoit longtemps : mais Ammian Marcellin, & Paul Orose parlant d'eux lorsque Julian les excita contre les Allemands, écrivent qu'ils étoient originairement de race Romaine. Orose spécifie que *Drusus*

*Si les  
Bourgui-  
gnons  
étoient  
Romains  
d'origine.*

*& Tibère ayant subjugué la Germanie inférieure y bâtirent des Forts ou Châteaux pour garder leur nouvelle conquête, & qu'ils y mirent des garnisons, lesquelles avec le tems, à ce qu'on dit, avoient tellement provigné qu'il s'en étoit fait un grand peuple, & que même ils avoient pris le nom de Bourguignons, à cause des bourgs qu'ils avoient établis sur la frontière ; car ils appellent bourg un assemblage de plusieurs maisons bâties près à près. Mais si cela étoit, comment est-ce que ces soldats Romains s'étoient conservez en ce pays-là quand les Ger-  
mains*



maïns ruinèrent ces châteaux après la défaite des Légions de Varus ? Avoient-ils pû se naturaliser avec les Barbares , & en obtenir par accommodement quelque coin de terre , dans lequel ils se seroient multipliez de la sorte ? Il est plus croyable , à mon avis , que les Romains qui avoient besoin de leurs armes , les flatoient de cette croyance , & qu'eux-mêmes s'en glorifioient : tellement que ces Auteurs ont pris cela pour une verité , & l'ont mis dans leur histoire.

Les fréquentes incursions de ces Barbares , à la faveur desquels les factieux excitoient aussi des soulèvemens , obligèrent Maximian de s'approcher du Rhin ; & de faire son séjour dans la Belgique , ayant choisi pour cela la ville de Treves sur la Moselle. L'Empereur Auguste y avoit autrefois planté une Colonie sur une ancienne ville dont on ne sçait ni le nom , ni la naissance. Car c'est une fable inventée dans les siècles d'ignorance de lui donner pour fondateur un Trebeta fils de Ninus Roy d'Assyrie , qui fuyant les incestueux embrassemens de Semiramis sa belle-mere , se seroit après plusieurs aventures , habité en cet endroit-là. La Cour de Maximian & ensuite celle de quatre ou cinq autres Empereurs la rendit incomparablement plus riche , plus grande & plus peuplée qu'elle n'étoit : si bien qu'elle avoit six mille pas de longueur , étant ornée au dedans de quantité de Temples , d'amphitéâtres , de palais , de ponts , d'aqueducs , de thermes , de belles places , d'un Capitole , d'un cirque & d'autres ouvrages publics , & dans ses environs de grand nombre de maisons de plaisance avec leurs galeries , allées , jardins & canaux , enfin avec tous les agrémens que peut imaginer une magnifique & ingénieuse volupté , de

An de  
Christ  
286.  
DIOCLE-  
TIAN &  
MAXI-  
MIAN.

Maxi-  
mian fait  
sa demeure  
à Tre-  
ves.

C'est ici  
une Colo-  
nie Ro-  
maine.  
Fable de  
Trebeta  
son pré-  
tendu fon-  
dateur.

Fut fort  
agrandie  
& embellie.

An de  
Christ  
386.  
DIOCLE-  
TIAN &  
MAXI-  
MIAN.

sorte qu'elle devint comme une seconde  
& la capitale des Gaules, jusqu'à ce qu'elle  
fut ruinée par les Barbares. Toutefois Lyon  
dit pas sa primauté au moins sur la Celtique  
bien l'avantage d'être la seule ville où l'on  
rit monnoye : car on l'accorda pareille  
celle de Treves, comme aussi un Prétoire  
Arcenal. Sa Cour ou son Conseil portoit  
de Senat, & ses Decurions ou Conseillers  
de Senateurs. Mais cette dernière prérogative  
lui étoit pas particulière : car les Colonies  
maines avoient toutes une Cour, & usur-  
pèrent les mêmes titres pour leurs Magistrats qu'a-  
voient ceux de Rome, ayant des Consuls, Dic-  
tateurs, des Censeurs, les haches & les faisceaux, la prétexte &  
ornemens. L'Historien\* qui a composé les  
les de Treves, a remarqué qu'il y avoit au-  
rions beaucoup de lieux qui s'appelloient de  
que d'autres qui se trouvoient dans l'Aquitaine  
Et de là il veut insérer avec quelque apa-  
que la Noblesse de cette Province-là ve-  
la Cour des Empereurs, y avoit apor-  
toms, peut-être même dès le tems de  
humus.

\* Brou-  
ssier.

Saxons  
commen-  
cent à pi-  
rater & à  
piller les  
côtes de la  
Gaulle.

XVI. Les années suivantes, les Gaules  
mencerent à être tourmentées d'un nouv-  
nemi, & d'une nouvelle sorte de guerre  
Saxons s'étant venus loger au deçà de l'Elb-  
roient incessamment les mers ; Et bien qu'ils  
sent que de petits bateaux faits d'ozier poi-  
de cuir, ils les manioient néanmoins avec  
telle dextérité, qu'avec cela ils prenoient de  
seaux marchands, & faisoient des descentes  
seulement sur les côtes, mais aussi bien  
en terre, montant par les rivières dans les

païs. Ils y desoloient tout autant de villages qu'ils pouvoient, & enlevoient le butin & les hommes : mais avant que de se rembarquer, ils immoloient à leurs Dieux le dixième des captifs, comme pour leur envoyer leur part de la proye.

Quelque-tems après, je ne sçauois pas marquer précisément l'année, les Jurthes, les Varnes \* ou Varnes, les Anglois & quelques autres peuples qui habitoient le long des côtes de la mer Baltique, prirent aussi le même train & s'adonnerent à la piraterie. Les François pareillement étant alors en des lieux commodes pour faire ce métier-là, & s'y étant encouragés par cette grande & fameuse courle qu'ils avoient faite en sortant du Pont-Euxin, se joignirent aux Saxons, ou du moins suivirent leurs brisées, sans toutefois pratiquer leurs impies & détestables sacrifices. Mais ayant été depuis éloignés des bords de la mer par d'autres conjonctures, ils oublièrent le métier de Corsaires pour faire de plus solides conquêtes. Les Saxons persevererent long-tems à l'exercer, & molesterent toujours les côtes de la Gaule Belgique, même depuis que les François y furent établis ; puis quand ils cessèrent ces brigandages, les Normands les recommencerent.

Or cette guerre de Corsaires étrangers fit naître une guerre civile entre les Romains. Carausius Menapien de naissance, c'est-à-dire Flamand, & élevé parmi les Bâtaves dans l'exercice de la Marine, eût charge d'équiper une armée navale, & de la tenir à Boulogne pour assurer la mer & les côtes. On ne souffroit point en ce tems-là que les Capitaines fissent la guerre pour leur compte, mais seulement pour le bien de la Republique : cependant

An 225  
Chr 225.  
DIOCLE-  
TIAN &  
MAXI-  
MIAN

\* Varnes,  
Varnes,  
Varnes,  
Garnes,  
Garnes,  
c'est le  
même  
nom.  
Aussi fai-  
soient les  
François.

An de  
Christ  
240. &  
suiv.

Carausius  
comman-  
dé pour  
leur cou-  
re sus,  
s'entend  
avec eux.

An de  
Christ  
388.

DI-CLER-  
TIAN &  
MAXI-  
MIAN

Se fait  
Empereur  
dans la  
grande  
Bretagne,  
& retient  
l'armée  
navale, &  
Bulo-  
gues.

Engage  
les Fran-  
çois à se  
joindre  
avec lui ;  
ils s'em-  
parent  
des Îles  
du Rhin.  
Maxi-  
mian  
plaître un  
accommo-  
dement  
avec Ca-  
rausius.

dant Maximian aprit que Carausius Flamand & nation, qui commandoit l'armée navale dans la Manche, ne prenoit ces pirates que lors qu'ils s'en revenoient chargez de butin, qu'il ne les envoyoit point à l'Empereur, & qu'il ne rendoit jamais rien aux Marchands, mais retenoit tout pour lui-même. Ce procédé faisant connoître qu'il s'entendoit avec eux, ou du moins qu'il les laissoit passer dans la Manche pour les attraper au retour, & s'enrichir de leur prises : Maximian donna ordre secrettement qu'on se défit de ce voleur public. Carausius averti ou par ses amis, ou par sa conscience, & peut-être s'étant dès long-temps préparé à la révolte, se saisit de l'armée navale du port de Boulogne où elle étoit, & de la grande Bretagne avec quelques Legions qu'on y entretenoit ; puis il prit hardiment le titre d'Empereur. Lors qu'il eût franchi le saut, il travailla à fortifier sa nouvelle puissance, bâtit grand nombre de vaisseaux, fit de nouvelles levées qu'il accoutuma à la mer, & sollicita les nations Germaniques par le desir du pillage à se jeter dans les Gaules. Il permit même à quelques bandes de François dont chacune avoit son Roy, de se saisir de ces Îles que font le Rhin, la Meuse & l'Escaud. Pour lors Maximian n'avoit aucuns vaisseaux parce que Carausius les avoit tous emmenés : voilà pourquoi il fut contraint de plâtrer quelque accommodement avec lui. Cela fait, pour ne point perdre de tems, il résolut d'attaquer les François dans leur propre pays au de là du Rhin, pensant par ce moyen faire révolusion de ceux qui s'étoient logez dans ces Îles où il ne pouvoit passer. Nous voyons dans un panegyrique de cet Empereur composé par Mamertin, *Qu'ils vinrent avec leur Roi lui demander la paix : Et dans*

un autre, Que Genobaud reprit son Royaume de  
 & qu'Athec fut honoré d'un présent, s'étant ren-  
 ses ordres avec tout le peuple qu'il commandoit.  
 dinand Moine de l'ordre de Cîteaux, raporte  
 tres particularitez mémorables de cette expé-  
 n, & la met du tems du Pape Marcellin : par  
 bquent huit ou neuf ans plus tard. Maximian,  
 l, ayant appris que Carausius avoit quelque des-  
 ier les frontieres de l'Empire, où les François chas-  
 our la seconde fois de leur país, s'étoient logez  
 les confins des Saxons, donna ordre d'y faire des-  
 re une partie de son armée par le Rhin. Il avoit  
 ses troupes quelques compagnies de soldats Chrét-  
 , dont les Capitaines les plus considérables étoient  
 en, Victor, Cassius, & Florentius. L'Empereur  
 des encore cette fois obliger ses troupes à sacrifier  
 Idoles, comme il avoit fait à son entrée dans les  
 les. Ses Satellites s'étant avisés que Cassius &  
 emsius étoient de la Legion Thebaine, essayerent de  
 contraindre, & les ayant trouvez très constans  
 la foi Chrétienne, leur trancherent la tête prés  
 omme. Les persecuteurs & les nouvelles de ce mas-  
 s arriverent en même-tems à Gerson, qui mar-  
 s devant eux avec ses compagnons au nombre de

Ils reçurent aussi la couronne du martyr dans  
 unpagne qui est proche de Cologne, où leurs corps  
 nt jettez dans un grand puits ; ce lieu là s'appelle  
 re Aux-Martirs. Cependant la Cohorte qui com-  
 doit Victor, marchoit au rendez vous & étoit ar-  
 le à la ville des François, à laquelle ils avoient  
 né le nom de Troye, en mémoire de Troy la Gran-  
 où leurs Ancêtres étoient issus. Là s'étant cam-  
 dans une prairie verdoyante, elle rendit le col aux  
 reaux avec une pareille constance que les autres.  
 corps du chef & ceux des soldats furent enfoncez  
 les Infidèles dans la bouche des murés. Après cela

An de  
 Chrét  
 291. &  
 sur.

DIOCLE-  
 TIAN &  
 MAXI-  
 MIAN.

K 15  
 François  
 f. sou-  
 merent à  
 Maxi-  
 mian.

Particu-  
 laritez ra-  
 portées  
 par Heli-  
 nand.

Maxi-  
 mian al-  
 lant atta-  
 quer les  
 François  
 fait mou-  
 ir quel-  
 ques Ca-  
 pitaines  
 pour la Foi  
 de Jesus-  
 Christ.

Pourquoi  
 les Fran-  
 çois se di-  
 sent Tro-  
 yens d'o-  
 rigine.

*An de* *Carausius s'en étant fuy, c'est-à-dire, s'étant retiré*  
*Christ* dans la grande Bretagne, les troupes Romaines s'en  
 291. & *revinrent chargées de dépouilles.* Cet Helinand écri-  
*sur.* voit vers l'an 1212. mais il a tiré cette narration  
 DIOCLE- d'autres Auteurs plus anciens que lui, je ne sçai  
 TIAN & s'ils étoient bons ou mauvais : il seroit à souhai-  
 MAXI- ter qu'ils nous eussent marqué précisément l'en-  
 MIAN. droit où étoit cette nouvelle Troye habitée par les  
 François. On conjecture qu'il faut entendre la Co-  
 ℥ Xellen. lonie\* *Trajane*, & que par ignorance ou par affecta-  
 tion ils s'imaginèrent que c'étoit une Colonie\* *Tro-*  
*ienne.* Que s'il y avoit effectivement une Troye en  
 ce païs-là, il faudroit croire que les François l'y  
 avoient bâtie, & que dès-lors ils étoient persuadés  
 de leur origine Troyenne, soit que les Romains  
 leur eussent imprimé cette croyance dans l'esprit,  
 afin de les flater & de les aprivoirer par une frater-  
 nité prétendue, ou qu'eux-mêmes se fussent at-  
 tribué cette gloire, pour ne pas ceder en anti-  
 quité à ceux à qui ils ne cedoient pas en vaillance.

XVII. Tandis que Maximian faisoit travailler à  
 un grand équipage de mer, pour aller attaquer Ca-  
 rausius, il survint tout à coup plusieurs révoltes en  
 divers endroits de l'Empire : auxquelles les deux  
 Empereurs ne pouvant pas suffire, parce qu'il fa-  
 loit y courir, & en même-tems garder les frontie-  
 res contre les Barbares, ils se résolurent de prendre  
 encore deux seconds qui fussent capables de bien  
 servir l'Etat. Ils se trouverent dans ce sentiment,  
 que pour le bien de la Republique, il ne falloit point  
 avoir d'égard à la naissance, si elle n'étoit accom-  
 pagnée de la vertu. Pour cet effet, sans considérer  
 en aucune façon Maxentius fils de Maximian, soit  
 légitime, soit supposé comme quelques-uns le  
 disoient, ils jetterent les yeux sur Galerius Ar-  
 mentarius, natif de Dace & fils d'un Pastre,  
 hom-

*An de*  
*Christ*  
 293  
 DIOCLE-  
 TIAN &  
 MAXI-  
 MIAN;  
 honorent  
 Galerius  
 & Con-  
 stantius de  
 la dignité  
 de César.

omme rustique , mais juste & vaillant , & sur  
 constantius Chlorus , fils d'un Seigneur de Dardanie , & d'une fille de Crispus frere de l'Empereur Claudius. Ils les honorerent du titre de Césars dans Milan ; Et comme ils ne les touchoient point de parenté, ils se les attacherent par les liens l'adoption & du mariage, au défaut de ceux du sang. Car les ayant obligés de répudier les femmes qu'ils avoient épousées , ils donnerent Valérie fille de Diocletian à Gallerius , & Maximina Theodora fille de la femme de Maximian , à Constantius , qui avoit déjà eu Constantin de sa premiere femme. Elle se nommoit Helene : quelques-uns la font native de la grande Bretagne, les autres de Naïsse en Dardanie , d'autres de la ville de Treves. Et de ces derniers il y en a qui conjecturent qu'elle étoit Françoisse , se fondant sur ce que Constantin le Grand fit graver sur une table de marbre une défense à tous les descendans de s'allier par mariage à aucune nation étrangere, hors les Françoises. Quoi qu'il en soit , elle étoit de fort vile extraction , fille d'hôtellerie , ce que dit saint Ambroise : mais depuis , sa piété & son zèle pour les choses saintes , aussi bien que la puissance de son fils & l'affection qu'il avoit pour elle, la mirent en grande considération par les Chrétiens. Elle témoigna une amour particulière pour les Gaules en les ornant de quantité de belles Eglises , qu'elle y fit bâtir lorsque son fils fut paisible possesseur de tout l'Empire. L'administration des Provinces se partagea de cette sorte. Maximian eût l'Italie , la Sicile , & l'Afrique ; Galerius l'Illyrique jusqu'au Pont-Euxin ; Constantius toutes les Gaules deçà les Alpes avec l'Espagne & la grande Bretagne, & Diocletian tout le reste. Ce dernier avoit une autorité presque

Ann. de  
 Christ  
 293.  
 Diocletian &  
 Maximian  
 \* Servus.  
 Les attirent dans leur alliance.

Constantius répudia Helene ; & épousa la fille de la femme de Maximian. Qui étoit Helene , mere de Constantin.

Partage de l'Empire entre les deux Empereurs & les deux Césars.

*An de* presque absolu sur tous les autres comme ses  
*Christ* créatures, & la conserva même quelque-tems  
 291. après qu'il eût abdiqué.

*DIOCLE-* Ce partage fait, Constantin se rendit dans les  
*TIAN &* Gaules avec tant de celerité, que les nouvelles de  
*MAXI-* son arrivée devancerent celles de son départ. Auf-  
*MIAN.* si-tôt il assiegea Boulogne, qu'il trouva munie de

*Constant-* toutes choses, & de grand nombre de troupes  
*rius vient* mais Carausius ne s'y étoit pas enfermé, il avoit  
*en Gaule,* passé dans l'Isle. De peur que ce tiran ne jettât de  
*assiege* secours par mer dans la place, il en boucha le port  
*Boulogne* par une digue faite avec de grands arbres plantez  
*sur Carau-* l'entrée avec de gros quartiers de rocher, & de  
*sus.* longues fascines entre deux. Cet ouvrage achevé

*Il prend* il pressa si fort les assiegez, joignant l'espoir d'un  
*par une* pardon aux menaces du châtiment, qu'ils se ren-  
*digue.* dirent à composition: Et comme sa valeur le  
 avoit vaincu, sa clemence les conserva. On ra-  
 conte pour une merveille, que cette digue ayan-  
 tenu bon durant tout le siege, fut emportée tou-  
 à coup après la réduction de la place, comme si l'en-  
 nemi eût été d'accord avec lui de n'employer la  
 violence de ses flots, que pour débarasser le port  
 qui néanmoins en est encore gâté. C'étoit le  
 meilleur, ou pour mieux dire, l'unique qui fût  
 sur toutes les côtes de nôtre Ocean: on l'apel-  
 loit autrefois Gessoriac; d'un mot Celtique *Gess-*  
*qui signifie* havre. On ne sçait pas qui lui a donné  
 le nom de Boulogne, mais le docte Geographe Ni-

*Boulogne* colas Samson prétendoit que le *Portus Iccius*,  
*Gessoriac* *Gessoriacum*, & Boulogne est un même lieu, qui  
 en divers tems a eu trois différens noms.

*Iccius* Si l'armée navale de Constantin eût été prête,  
*Portus,* il eût achevé cette guerre tout d'une suite: mais  
*c'est le* ayant tenté de descendre dans la grande Bretagne,  
*même* Carausius le repoussa vigoureusement, & lui fit  
*lieu,*

rece-



recevoir une perte considérable ; de sorte qu'en attendant qu'il pût se remettre en état de ne plus souffrir un pareil affront , il fit un accommodement avec ce Pirate , & lui laissa la possession de l'Isle. Carausius eut assez bien pour l'honneur de l'Empire , il reprima fortement les Barbares , & répara le grand fossé ou retranchement qui avoit été fait contre les Pictes.

Constantius cependant ne demeura pas oisif , il employa ses forces à châtier les peuples de la Germanie , qui avoient soutenu Carausius dans sa rébellion. Il chassa premièrement les François des Isles du Rhin & de l'Escaud , pénétra jusqu'à eux malgré les embuscades de leurs marécages & de leurs bois , en tua je ne sçai combien de milliers , chassa les autres , & en prit un grand nombre avec leurs femmes & leurs enfans , qu'il transplanta dans les païs des \* Nerviens & de Treves , afin de les obliger à labourer les terres que leurs ravages avoient réduites en friche.

La domination de Carausius avoit duré un peu plus de six ans , quand Aleëtus son compagnon , auquel il avoit donné trop de confiance & trop de pouvoir , la lui arracha par surprise , puis l'assassina pour en jouir avec plus de sûreté. Maximian étant revenu dans les Gaules pour garder les rivages du Rhin , tandis que Constantius tourneroit ses forces contre ce nouveau Tiran , Asclepiodore Préfet du Prétoire de Constantius , partit de Boulogne avec l'armée navale , & fit voile vers la grande Bretagne. Dans l'armée d'Aleëtus il y avoit beaucoup de troupes Françoises , & plusieurs autres encore à qui il faisoit porter la chevelure & les habits à la mode de cette Nation , afin qu'on crût qu'il y en avoit plus grand nombre , tant elle étoit formidable. Mais en cette rencon-

*Ant. de  
Christ  
294.*

*UROC  
TIAN &  
MAXI-  
MIAN.*

*N'ayant  
pas de  
vaisseaux,  
laissa la  
Bretagne  
à Carau-  
sius.  
Chasse les  
François  
des Isles,  
& les trans-  
planta  
en  
Gaulle.*

*\* Le Hai-  
naut.*

*Ant. de  
Christ  
297.*

*Carausius  
assassiné  
par Ale-  
ëtus qui  
usurpe la  
tyrannie  
dans la  
grande  
Bretagne.*

*An de  
Christ  
300.  
DIOCLE-  
TIAN &  
MAXI-  
MIAN*

*Il régne  
trois ans,  
est défait  
& tué.*

*François  
passé au  
fil de l'é-  
pée dans  
Londres.*

*Il en est  
transféré  
plusieurs  
bandes  
dans la  
Gaule.*

*Qu'est-ce  
que Letes  
& terres  
Letiques.*

tre la cervelle lui tourna , il ne pût empêcher Asclepiodote ni de mettre pied à terre dans l'Isle, ni de le combattre , il ne scût pas même prendre le tems de ranger ses troupes : il ne déploya que celle des François , peut-être se défioit-il des autres. Quelque raison qu'il en eût , il perdit la bataille , & fut tué en fuyant. Il avoit tenu la Tyrannie quelque trois ans.

Le plus grand effort de la tuërie tomba sur les François, le malheur les poursuivit sans relâche. On aprit des fuyards qu'ils s'étoient retirez à Londres. Comme ils pensoient à s'enfuir après avoir pillé la ville, (je croi qu'ils se vouloient sauver dans leurs petits bateaux de cuir ) arriverent quelques troupes de Constantius sur des vaisseaux, qui s'étant égarées du gros de la flotte par un brouillard fort épais : étoient entrées dans la Tamise sans dessein. Ces troupes les trouvant tout en desordre , les chargerent à l'improviste , & en joncherent toutes les rues. Sur la nouvelle de cet heureux succez, Constantius passa en Angleterre pour jouïr de l'honneur de la victoire. Il pardonna à ceux qui restèrent de cette défaite, & en fit transporter une partie dans les territoires d'Amiens & de Beauvais, une autre partie dans ceux de Langres & d'Autun ; afin de les cultiver & remettre en valeur , & de rebâtir les villages & les bourgs qu'eux & leurs semblables avoient rûinez , ou que les vexations des Exaëteurs & des Intendans avoient malheureusement desertez. On obligeoit ces bandes ainsi transplantées de fournir certain nombre d'hommes pour les recruës, & quelques-uns s'imaginant que c'est ces soldats qui se trouvent nommez **LETES**, mot qui en Tudesque veut dire serviteur. Les terres qu'ils possédoient s'apelloient **TERRES LETIQUES** : j'en ai remarqué en plus

plus de vingt différens endroits dans la Gaule. Cette maniere de les dépaïser étoit un assez bon moyen de leur faire quitter les armes avec leur férocité sauvage : Et il leur eût été fort avantageux d'être pris, puis qu'on leur donnoit de si bonnes terres à cultiver, s'ils n'eussent été accoutumés à vivre du travail d'autrui plutôt que du leur, & qu'ils n'eussent pas été persuadés, que pour jouir d'une entière liberté, il ne faut être obligé de faire que ce que l'on veut.

Il étoit bien mal-aisé que les Gaules se pussent remettre de tant de calamitez. A peine avoient-elles essuyé une nuée de Barbares, qu'il en tomboit une autre plus furieuse. Les Allemands se jetterent dans le Langrois. Constantius y courut peu accompagné, son armée le suivant en grande diligence : peu s'en falut qu'ils ne le surprissent à la campagne, ils le coururent jusqu'aux portes de Langres : lesquelles étant fermées, il se fit tirer par dessus les murailles avec des cordes. Mais cinq heures après son armée étant arrivée, il leur donna une bataille où il en renversa soixante mille sur le champ. Il leur en donna encore une autre près de Vindisch, où long-tems depuis l'on vit la campagne couverte du débris de leurs armes & de monnaies d'offemens. L'Hiver venu, une prodigieuse multitude de divers peuples de Germanie, voyant que le Rhin qui étoit pris, leur presentoit un pont de glace, se hasarda de passer dans l'Isle des Bataves : mais la rivière s'étant déprise tout d'un coup, ils demeurèrent enfermez, & furent aussitôt investis par les vaisseaux de la flotte qui descendirent promptement. Le desespoir leur abatit le courage, ils se rendirent sans résistance, & se laissèrent lier comme des bêtes prises au piège.

Trois

*Année de  
Christ  
301.  
DIOCLE-  
TIAN &  
MAXI-  
MIAN.*

Allemands  
descen-  
dent dans  
le Lan-  
grois, où  
ils croyent  
surpren-  
dre Con-  
stantius.

Il gagne  
deux ba-  
tailles sur  
eux.

*Année de  
Christ  
267. en  
Janvier.*

Pillards  
pris dans  
une Isle  
comme  
dans un  
piège.

An de  
Christ  
304. en  
Mars.

Diocle-  
tian &  
Maxi-  
mian ab-  
diquent  
l'Empire.

Trois ans après tout l'Empire étant dans une profonde paix par les grandes victoires de Diocletian & Maximian, mais l'Eglise souffrant par leurs Edits la plus cruelle persecution dont elle eût jamais été agitée : ces Empereurs abdiquerent tous deux la souveraine puissance ; le premier, soit de desespoir de n'avoir pu abolir le Christianisme, soit par une generosité qui surpasse toute grandeur de courage : le second par complaisance seulement pour lui, & avec regret ; aussi fit-il depuis tous ses efforts pour y revenir. Tous deux dépouillerent la pourpre Imperiale en même jour 18. de Fevrier. Diocletian à Nicomedie, & Maximian à Milan, villes où ils faisoient leur résidence ordinaire. Diocletian la posa aux pieds de Jupiter avec ces paroles : *Voilà, Jupiter, ce que tu m'as prêté, je te le rends.* L'abdication faite, il se retira dans une maison de plaisance en Dalmatie près de Salone, ville maintenant ruinée, proche de Spalatro, & Maximian dans une autre en la province de Lucanie, qu'on nomme à present la Basilicate. Avant que d'avoir renoncé à l'Empire ils avoient donné le titre d'Auguste à Galerius Armentarius & à Constantius, & celui de Cesar à Severe & à Maximin, qui étoient fils de deux sœurs de Maximian. Constantius le donna aussi quelque-tems après à son fils Constantin : Mais Galerius retenoit toujours ce jeune Prince auprès de lui à Rome sous prétexte d'amitié.

GALERIUS &  
CONSTANTIUS  
Le premier ré-  
gna sept  
ans, & le  
second  
deux ans.

Constantin  
fut affec-  
tionné  
les Chris-  
tiens, &  
pourquoy,

XVIII. Dans le partage que firent ces deux nouveaux Empereurs, Constantius eût pour le sien l'Italie, la Sicile & l'Afrique avec la Gaule, l'Espagne & la grande Bretagne ; mais il semble qu'il se contenta des trois dernieres. On croyoit qu'il professoit en secret la Religion Chrétienne, du moins il l'affectionnoit fort ouvertement, d'autant plus  
que

que même pour le temporel elle lui étoit très  
 avantageuse; car y ayant deux partis formez dans  
 l'Empire par deux Religions contraires, & les ri-  
 vaux de ce Prince s'étant emparez de celui de  
 l'ancienne, pour le maintien de laquelle ils té-  
 moignoient une aussi furieuse ardeur qu'une  
 cruelle haine contre le Christianisme : il lui étoit  
 nécessaire de se rendre protecteur du second qui  
 n'étoit guere moins nombreux, mais beaucoup  
 plus fort & plus assuré que l'autre, parce qu'il y  
 avoit bien plus de vertu & de probité, & que les  
 maximes des Chrétiens, bien loin de leur per-  
 mettre d'attenter à toute heure sur la vie de leurs  
 Princes comme faisoient les Payens, les obli-  
 geoient de les défendre au péril de leur vie. Si  
 bien que sachant qu'on se pouvoit entièrement  
 fier en eux, il en tenoit un grand nombre autour  
 de sa personne, qui étoient comme autant de  
 gardes très fidèles qui veilloient à sa conservation.  
 Les peuples Gaulois n'avoient point encore goû-  
 té si à leur aise la douceur de cette liberté qui ne se  
 trouve que sous les bons Princes, comme ils fu-  
 rent sous le gouvernement de celui-ci. Car il les  
 délivra tout d'un coup & des Bourreaux & des  
 Exacteurs, en faisant cesser la cruelle persécution  
 que Diocétien avoit allumée, & modérant de  
 beaucoup la charge des impôts. Ce bon Prince,  
 afin de les pouvoir mieux retrancher, retrancha  
 la dépense, même celle de ses habits, de son équi-  
 page & de sa table, ôtant tout ce qu'il pouvoit à  
 sa magnificence & à son plaisir pour le donner au  
 soulagement de ses sujets : De sorte que si les bon-  
 nes œuvres sont les marques essentielles d'une vi-  
 ve foi, il ne faut point chercher d'autres preuves  
 que celle-là pour montrer qu'il a été vrai Chré-  
 tien. Par ce moyen il acquit non seulement l'a-  
 mour,

Au de  
 Christ  
 304. GA-  
 LERIUS  
 & CONS-  
 TANTINUS

Fait cesser  
 la persé-  
 cution, &  
 diminua  
 les im-  
 pôts.

An de  
Christ  
304. GA-  
LERIUS  
& CONS-  
TANTIUS

Montre  
qu'en  
épargnant  
son peu-  
ple, il  
s'accumu-  
loit des  
trésors.

mour, mais aussi la vénération des Gaulois ; Et moins il exigeoit d'eux, plus il s'assuroit de fonds pour ses besoins, étant très persuadé que les trésors du Prince sont mieux dans la bourse de ses sujets que dans son épargne. Lors qu'il n'étoit encore que César, il fit toucher au doigt & à l'œil cette vérité aux Ambassadeurs de Diocletien. Ces, Empereur lui avoit envoyé quelques personnes, de son Conseil pour lui remontrer qu'il devoit être plus soigneux qu'il n'étoit de faire amas d'argent, d'autant que sans cela on ne pouvoit soutenir les frais de la guerre, & que la pauvreté étoit le plus grand de tous les crimes d'Etat. Lors qu'il eût paisiblement écouté toutes leurs belles raisons, & remercié leur maître de ses bons avis, il leur dit, qu'il n'étoit pas si mauvais ménager qu'ils croyoient, & qu'il leur vouloit montrer qu'il avoit de quoi subvenir tout comptant aux plus pressantes nécessitez. Il les remit au lendemain pour cela, & cependant il avertit les Seigneurs de sa Cour & les plus péculieux de toutes ses Provinces, qu'il avoit affaire promptement d'une grande somme de deniers. Il n'y en eût pas un qui ne s'empressât de lui donner des marques solides de son affection. On lui apporta de toutes parts des charges d'or & d'argent, & dans peu d'heures il en eût une si grande abondance, que les Envoyez en furent tout ravis d'étonnement. Mais lors qu'ils furent partis, il rendit toutes ces sommes à ceux qui les lui avoient prêtées, sachant bien qu'il les trouveroit chez eux quand il en auroit affaire. Voilà comme sans levées extraordinaires, sans Edits, & sans Traitans, il étoit plus riche que tous les autres Princes ses compagnons ; puis qu'en épargnant la bourse de ses sujets, il avoit

voit acquis le crédit d'en disposer entièrement.

Le second de son Empire, les incursions des Calcedoniens & des Piétes l'ayant appelé dans la grande Bretagne, deux petits Rois des François, Is-se nommoient Ascaric & Ragaise, qui avoient traité avec lui, & comme il est croyable, s'étoient mis à sa solde, ou du moins en recevoient pension, violèrent leur foi, & commirent quelques ravages sur ses terres. Il avoit résolu de marcher contre eux après qu'il auroit réprimé la fureur des sauvages insulaires : mais à peine avoit-il mis fin à cette guerre, qu'il tomba malade dans la ville d'York, & y mourut le 24. de Juillet. Un peu auparavant Constantin son fils s'étoit évadé d'auprès de l'Empereur Galerius ; Et ayant pris la poste pour le venir trouver, l'avoit joint justement comme il s'embarquoit à Boulogne, accompagné de Crocus Roy des Allemands, qui le voulut suivre en ce voyage par honneur ; il sembloit que le Ciel l'eût amené là pour lui rendre les derniers devoirs, & pour recueillir la succession à l'Empire. Il y fut élevé par la nomination, & par les suffrages des troupes qui étoient deux des conditions nécessaires pour y parvenir : mais pourtant il n'osa pas encore prendre la qualité d'Empereur. Constantius n'avoit eu que ce fils d'Helene sa première femme, mais de Theodore fille de la femme de Maximian, il laissa six autres enfans, trois fils & trois filles. Les fils étoient Constantius pere de Gallus & de Julien dit l'Apostat, Dalmatius qui eût un fils de même nom que lui, & un autre qui n'eût point de posterité. Des filles la première nommée Constantia, épousa Licinius qui fut Empereur ; la seconde qui avoit nom Anastasia, fut femme de Bassian, lequel fut fait César par

*An de  
Christ*

304 GA-  
LERIUS  
& CONS-  
TANTIUS

Incur-  
sions  
d'Ascaric  
& Ragai-  
se, Rois  
des Fran-  
çois.

Mort de  
Constan-  
tius.

*An de  
Christ*  
306.

Ses en-  
fans.

Con-

An de  
Christ  
306. GA-  
LERIUS  
& CONS-  
TANTIN  
le Grand,  
règne  
vingt-  
sept ans.

Vient en  
Gaulle.

Il charge  
les Fran-  
çois à  
l'impro-  
viste, &  
les défaire.

An de  
Christ  
307. &  
suiv.

Expose  
Ascaric &  
Ragaise  
aux bêtes  
féroces.

Réflexion  
sur ce  
cruel pro-  
cédé.

Constantin le Grand, mais après tué par son com-  
mandement, à cause qu'il lui vouloit faire la  
guerre à la suscitation de Licinius ; La troisième  
nommée Eutropia, fut mere de Nepotian.

XIX. Constantin ayant pourvu à la tranquillité  
de la grande Bretagne, repassa dans la Gaule, où il  
demeura cinq ans, faisant ordinairement son sé-  
jour à Treves, & gouvernant la même portion de  
l'Empire que son pere avoit eue, non point enco-  
re pourtant avec qualité d'Empereur. Les Ger-  
maines n'apprirent pas plutôt son arrivée, qu'ils  
le virent à la tête de ses troupes venger les maux  
qu'ils avoient commis. Ce fut alors que trouvant  
les François épars, embarrassés du bœuf, & qui  
ne pensoient à rien moins qu'à lui, il les chargea,  
& en fit quantité de prisonniers, entr'autres les  
deux Rois Ascaric & Ragaise. Il traduisit ces mal-  
heureux Princes par toutes les villes de la frontie-  
re, les mena en triomphe dans la ville de Tre-  
ves, & les exposa aux bêtes dans l'amphithéâtre.  
Action horrible & plus que barbare, mais bien  
conforme à son humeur impitoyable, & d'ailleurs  
pas trop éloignée de l'ancienne fierté des Ro-  
maines, qui avoient accoutumé de mener les Rois  
en triomphe, & quelquefois de les faire mourir  
après qu'ils avoient servi d'ornement à cette pompe.  
Il y avoit long-tems qu'ils n'avoient eût en  
user avec cette hauteur : mais Constantin en re-  
nouvela l'exemple, sans craindre les haines im-  
mortelles, & les ressentimens implacables de cette  
nation belliqueuse. Il crût qu'il le pouvoit faire  
parce qu'il avoit les forces en main pour soutenir  
son action, & qu'il le devoit, pour punir tout  
ensemble le manquement de foi de ces Princes, &  
lier la fol trop volage de cette nation par le ressent  
d'un si rigoureux supplice. C'est ainsi qu'en par-  
lent



lent les Auteurs Romains, peut-être avec plus de préoccupation que de justice. Car après tout, qui étoit plus digne de blâme & de châtimement, ou des François, qui violoient leur foi après l'avoir donnée, ou des Romains, qui sans aucune justice les avoient forcez de la donner ? des opresseurs qui vouloient asservir des peuples libres, ou de ces peuples qui rompoient comme ils pouvoient les liens de la servitude ? Au reste, cette victoire sembla si belle à Constantin, qu'il en voulut perpétuer la mémoire par des jeux publics, qu'il institua exprés. C'étoit des courses de cheval & comme une espece de Tournoi, mais où il n'y avoit point de joutes. Il passa ensuite dans le pays des Bructeres, où les ayant surpris au dépourvû, il en tua & en prit grand nombre, emmena ou égorga leur bétail & brûla leurs villages. A son retour il exposa aux bêtes féroces dans les Arènes tous ceux qui étoient capables de porter les armes.

De si terribles châtimens, ou plutôt de si énormes cruautés, irritèrent plutôt la fureur des autres peuples de la Germanie, qu'elles n'abattirent leur courage. Les Bructeres, les Chamaves, les Cherusques, les Allemands, les Tubantes, les Vargiens se liguerent ensemble, & passerent le Rhin avec une effroyable armée. Constantin eût l'assurance de les aller reconnoître avec deux Cavaliers seulement, & se mêla parmi eux sans en être reconnu. Etant entré en discours avec quelques-uns, ( il y a apparence qu'il parloit bien leur langue ) il leur fit accroire pour les endormir, que l'Empereur n'étoit pas là en personne. Après il se retira vers les gens ; Et sachant que les Barbares ne se tenoient pas trop sur leurs gardes, il les alla charger, les mit facilement en déroute.

Les

An de  
Christ  
307 GA-  
LERIUS  
& CONS-  
TANTIN.

Il en con-  
serve la  
mémoire  
par des  
jeux pu-  
blics.

Ce cruel  
châtiment  
irrite plus  
fort les  
Germains  
An de  
Christ  
308. &  
310.

Hardi  
& sangé-  
me de  
Constantin.

*An de  
Christ  
307. CA  
LERIUS  
& CONSTAN-  
TIN.*

*Maxen-  
tius enva-  
hit l'Em-  
pire de  
Rome ,  
opprime  
Severe ,  
chasse Ga-  
lerius.*

*Maxi-  
mian son  
pere re-  
prend le  
pourpre.*

*Donne le  
titre  
d'Empe-  
reur à  
Constantin, & sa  
fille  
Fausta en  
mariage.*

Les années précédentes, Maxentius, fils de l'Empereur Maximian, qui menoit une vie privée à six milles de Rome, se fâchant de n'avoir nulle part à la succession de l'Empire, l'avoit envahi en Italie, & régnoit dans Rome d'une manière fort odieuse. L'Italie avoit été du partage de Constantin, & partant elle appartenoit à Constantin son fils: mais Galerius l'avoit toujours retenu. Etant donc pour lors en Orient, il envoya Severe à Rome pour lui revendiquer ces Provinces. Maxentius lui débaucha adroitement ses troupes, de sorte qu'il fut contraint de se retirer dans Ravenne; d'où s'étant laissé imprudemment tirer sous l'appât d'une conférence, le Tiran l'arrêta, & lui ôta la vie. A l'occasion de ces mouvements, Maximian qui s'ennuyoit d'une fortune privée, sortit de sa retraite & alla à Rome, où il reprit le pourpre impérial, s'en étant fait prier par le Sénat, non pas toutefois du consentement de son fils. Or pour appuyer son retour à l'Empire par quelque un des Princes qui eût aussi besoin d'être appuyé de lui, il fit alliance avec Constantin, qui jusques-là n'avoit osé prendre le titre d'Empereur: car il ne se donnoit que par le choix du Sénat avec l'approbation des armées, ou par la proclamation des armées confirmée par l'approbation du Sénat, ou enfin par un autre Empereur du consentement du Sénat & des troupes. Maximian le défera donc de cette sorte à Constantin, l'obligeant de répudier Minervine mere de Crispus, pour épouser sa fille Fausta. Galerius créa Cesar un Licinius son ancien ami, Dacien de naissance, homme de main & de tête, dont il avoit besoin pour débeller un Tiran nommé Valere, qui vouloit envahir l'Empire dans l'Orient; comme en effet il le vainquit & le fit mourir. Pour lors Galerius l'ayant

*laissé.*

laissa en Illyrie pour garder ces frontieres-là, descendit lui-même en Italie, & assiegea la ville de Rome ; à quoi il ne réussit pas mieux que Severus, ayant perdu une partie de ses troupes par les mêmes artifices de Maxentius : mais il se retira de meilleure heure pour ne pas tomber dans un pareil danger.

Ensuite de cela Maximian qui avoit bien le nom d'Empereur, mais qui n'avoit nulles Provinces à gouverner, tâcha de persuader à Diocletian son compagnon de reprendre le diademe, s'imaginant que la considération de ce Prince leur rendroit le commandement à tous deux. Diocletian pour toute réponse l'exhorta de venir voir les belles laitières qu'il avoit plantées dans ses jardins de Salone. Ce sage discours ne le guerit point de son ambition, il essaya de déposséder son propre fils ; Et n'en ayant sçu venir à bout, il dévêtit encore une fois la pourpre, & se retira vers son gendre Constantin. Il le reçût avec beaucoup d'honneur, & lui assigna un grand fond pour son entretien, mais cet inquiet & turbulent vieillard ne pût s'empêcher de conspirer contre lui. Dans ce dessein il se déroba de sa Cour, & s'étant retiré dans Arles, reprit pour la troisième fois les ornemens Imperiaux, & tâcha, mais en vain, de débaucher les troupes de Constantin, qui le poursuivait en toute diligence, l'assiegea dans Marseille, le prit, & le fit étrangler : quelques Auteurs disent qu'il s'étrangla lui-même.

L'année d'après, Galerius qui tenoit l'Empire d'Orient, enragé persecuteur des Chrétiens, mourût d'une étrange maladie : les entrailles & les parties secretes lui pourrirent, & lui tombèrent par pieces ; la vermine bouillonoit dans ses ulcères ; & il en sortoit une si horrible puanteur, qu'il

An de  
Christ  
308. GA-  
LERIUS  
& CONS-  
TANTIN.

Sollicite  
Diocletien  
de faire le  
même.

Belle ré-  
ponse.

An de  
Christ  
309.

Il va  
trouver  
Constantin son  
gendre, &  
conspire  
contre lui.

An de  
Christ  
310.

Il se fait  
étrangler.

An de  
Christ  
311.

Horrible  
& juste  
mort de  
Galerius,  
cruel per-  
secuteur  
des Chré-  
tiens.

CENS-  
TANTIN,  
LICINIUS  
MAXEN-  
TIUS &  
MAXI-  
MINUS.

An de  
Christ

311.  
CENS-  
TANTIN  
& MAXI-  
MIN  
régna  
trois ans,  
en vécut  
quelque  
31

Constan-  
tin mar-  
che vers  
Rome,  
pour dé-  
pouiller  
Maxen-  
tius.

Voit un  
signe au  
Ciel, sur  
lequel il  
fait faire  
le Laba-  
rum.

\* EV TOU-  
TΩ ΝΙΚΑ.  
In hoc  
vinco.

qu'il étoit insupportable à ses medecins & même. Tellement que la vie lui étant plus cruelle que les plus cruelles morts du poison pour s'en délivrer. Maximin ruis, à ce que je croi, fils de sa sœur, reçut portion de l'Empire qu'il avoit tenuë, & a la haine mortelle que son oncle portoit aux tiens. Ainsi tout l'Univers se vit sous le goüment de quatre jeunes hommes de novell aussi divisez entr'eux par leurs inimitiez, eussent dû être joints par leurs alliances.

XX. Le courage croissant à Constantin les bons succès qu'il remportoit chaque jour les Barbares, il entreprit de déposséder Maxentius qui étoit le plus puissant de tous les crens, mais fort mal-fait de corps & d'espru luptueux & dissolu, lâche, exacteur, & enaire, enfin tel que les siens même souhaito perte. Les Romains desesperez par les hor tirannies qu'il exerçoit sur leurs biens, sur personnes, & sur l'honneur de leurs femme leurs enfans, implorerent le secours de Co tin; Et il embrassa cette occasion d'autan volontiers que l'Italie & l'Afrique étoit effet de son partage, & qu'ayant envoyé se ges à Rome pour les y faire révéler au suivant la coûtume, Maxentius les avo traîner dans la bouë.

Un jour qu'il étoit en marche au sorti Belgique pour l'aller détrôner, il vit pa en l'air, ainsi qu'il le raconta lui-même ave ment solemnel, une croix figurée par les r du Soleil, & sur cette croix des mots \* Gre signifient en François, *Il faut vaincre en ci* La nuit suivante, il lui sembla qu'il voyo tre Seigneur JESUS-CHRIST en songe

lui commandoit de se faire une enseigne à la ressemblance du signe qu'il avoit vû au Ciel, l'assurant qu'elle lui serviroit de sauve-garde dans les combats. Sur cette révélation il destina le Labarum qui fut depuis son étendart Imperial, & professa ouvertement la religion de ce Dieu, duquel il attendoit toute assistance; ce qui redoubla sans doute le zèle & l'affection des Chrétiens à son service. Toutesfois il ne se hâta pas de recevoir le saint Baptême; Car Eusebe qui a écrit sa vie par l'ordre de son fils Constantins, raconte qu'il demeura Catechumene jusqu'aux derniers jours de sa vie, & qu'il ne fut baptisé que dans l'extrémité d'une maladie dont il mourût l'an 337. Et peut-être même que ce fut par un Evêque Arien, car cela se fit dans Nicomedie, dont Eusebe l'un des chefs de cette secte étoit Evêque. Je sçai bien que Baronius & d'autres font de grands efforts pour montrer que ce fut le Pape Sylvestre qui le baptisa à Rome, en l'an trois cents vingt-quatre.

Bien qu'il n'eût mené que la quatrième partie de ses troupes en Italie, ayant laissé tout le reste à la garde des frontieres, & que Maxentius eût la moitié plus de forces que lui; il poussa néanmoins son entreprise avec vigueur, força le passage des Alpes en prenant Suze, gagna un grand combat près de Turin, & se rendit maître de Milan & de toutes les villes de la Gaule Cisalpine. Puis marchant droit à Rome, il combatit le Tiran à deux lieux de la ville, le défit, & le poussa si rudement, qu'en s'enfuyant il tomba tout armé dans le Tibre, & s'y noya, le pont de bateaux qu'il avoit dressé sur cette rivière, étant fondu sous ses pieds. Le vainqueur fit porter sa tête au bout d'une perçuisanne par les rues de Rome, où

Gagna  
une ba-  
taille Ma-  
xentius  
est noyé.

An 337.  
Christ  
317. en  
l'An 337.  
bre.

244 *Histoire de France avant Clovis*

An de  
Christ  
317. en  
Fevrier  
CONS-  
TANTIN  
& LICI-  
NIUS

Retourne  
en Gaule  
passant à  
Milan  
sa  
sœur à Li-  
cinius.

Mort de  
Diocle-  
tian.

la populace, qui l'avoit adoré le jour pré  
l'accueillit avec des huées & de la bouë.

Cette victoire rejoignit l'Afrique, la  
& l'Italie au partage de Constantin, & lui  
tout pouvoir de mettre la Religion Ch.  
en liberté & en honneur; aussi en fut-il  
l'instaurateur & le pere. A peine avoit-il  
les ordres pour assurer ses nouvelles con-  
& passé seulement deux mois à Rome, qu'il  
retourna dans la Gaule, sachant que son  
l'avoit laissée en grande crainte des Français.  
passant à Milan il fit le mariage de Licinius  
sœur Constance, & lui donna la qualité d'  
ou Empereur, en récompense de ce qu'il  
favorisé, ou plutôt de ce qu'il s'étoit tenu  
tre dans la guerre contre Maxentius; car il  
qu'entre les concurrens celui qui n'étoit  
contre lui étoit pour lui. Diocletian invi-  
nôces, s'en excusa sur son indisposition.  
Constantin reçût son compliment pour  
fense, & le menaça, comme ayant sous m-  
heré à Maxentius son ennemi. Diocletian  
noissant bien que ce couroux étoit le me-  
de la mort, le voulut prévenir, & se la donna  
même par un breuvage empoisonné. Euse-  
marque qu'à trois ans de là, & dit qu'elle  
causée par une maladie étrange pareille  
d'Armentarius.

De Milan Constantin se rendit en diligence  
le bord du Rhin, où il trouva une armée de  
gois, qui étoit prête à passer en deçà. Il ne  
pas s'étonner de voir ces Empereurs voler  
une telle vitesse d'un bout de l'Empire à l'autre  
& faire en une même année des voyages en l'Orient  
& en Occident, transportant non seulement  
personnes de l'un à l'autre bout de l'Empire.



qui ne seroit pas tant merveilleux, vû la facilité des postes sur lesquelles Tibere fit cent lieues en vingt-quatre heures ) mais même leurs armées, qui faisoient par jour des marches de quinze & de vingt-mille, l'Empereur étant à la tête & le plus souvent à pied. Constantin arrivé à la vûë des ennemis se servit de stratagème pour les amuser. Il feignit qu'il avoit plus de peur des Allemands qui menaçoient la Germanique Superieure, que des François, & fit une fausse marche de ce côté-là. Par cette ruse les François ayant été attirez au deçà du Rhin, se virent enveloppez dans une embuscade, tandis que l'Empereur qui avoit au même-tems passé la riviere, mettoit tout à feu & à sang dans leur païs. A son retour, il celebra sa victoire dans Treves par des jeux solennels; Et continuant sa rigueur ordinaire, il repût les bêtes feroces, & les yeux des spectateurs du sang des malheureux captifs; Qui se jettant eux-mêmes dans la gueue des lions & des ours, faisoient bien voir que la mort est moins cruelle à un grand courage, que la honte d'être le jouët de ses ennemis. Il n'oublia pas non plus que Diocletian & Maximian, de mettre parmi les titres celui de *\* Vainqueur des François & des Germains*. C'étoit un des plus beaux dont les Empereurs fissent parade, & ils le prenoient pour le moindre avantage.

Les Panegyristes qui sont presque les seuls momens dont nous tirons la connoissance de ces guerres-là, nous representent ces défaites des François si grandes, que s'ils disoient vrai, il n'y auroit pas eu assez d'hommes dans tout le Septentrion pour remplir le nombre des morts: Et néanmoins nous voyons que cette Nation dans cinq ou six ans se trouva encore assez forte pour

*Au de  
Christ  
113.  
CONS-  
TANTIN,  
& LICI-  
NIUS.*

Constantin revient en Gaule, défait les François par une ruse.

*Expose  
les captifs  
aux bêtes.  
Leur  
grand  
courage.*

*\* Franci-  
cus, Ger-  
manicus.*

*Au de  
Christ*

213.

CONS-  
TANTIN  
& LICIN-  
NIUS.La bataille le  
gouverne-  
ment des  
Gaules à  
son fils  
Crispus.Va faire  
la guerre à  
Licinius.\* Palmyre  
en Hon-  
grie entre  
Lycie &  
Sirmis.Qu se di-  
tend bi n,  
mais est  
vaincu.Au se-  
cond  
combatils  
s'accor-  
dent &  
associent  
leurs fils.Exploits  
de Crispus  
dans les  
Gaules.

tenir tête à Crispus fils aîné de Con-  
quel son pere laissa le gouvernement  
lors qu'il s'en alla faire la guerre à I

Ce Prince s'étoit rendu maître de  
& de l'Illyrique, ayant deux ans aup-  
cu dans une grande bataille qui se d

cie, le jeune Maximin neveu de Ga  
mourut de rage dans Tarses. Aussi  
d'abord fort bravement : il attendi

en bon ordre près de \* Cibale en Pan-  
tint le choc sans s'ébranler presque  
rin jusqu'au Soleil couchant : mais e

fait & s'enfuit en Thrace. Où comm  
une autre armée sur pied avec l'aid  
taine nommé Valens, qu'en revanc

du titre de César, Constantin alla l'a  
la seconde fois, & l'assailla dans son  
deux combattirent si vaillamment, q

ne sçût pour qui se déclarer : si bien  
les efforts possibles de part & d'autr  
rent la retraite, & firent trêve. Pen

les, Licinius appréhendant le sort  
lui avoient déjà été funestes, ceda  
de l'Illyrique à son adversaire pour

& lui livra lâchement le miserable  
Constantin fit mourir. Reciproqu  
deux associerent leurs fils à l'Empire

en avoit deux, Crispus dont nous av  
Constantius qui venoit de naître :  
avoit qu'un, auquel il faisoit porter

pour lors seulement de vingt mois.  
Mais retournons dans les Gaules.

rant l'absence de son pere couronna  
armes par une signalée victoire, qu  
sur les François, les ayant défaits p  
du Rhin. Leur courage néanmoins i



fort abatu, que peu d'années après ils ne se remif-  
sent encore en état de se bien défendre. Car nous  
lisons dans un Poëte, \* qui flate Constantin sur la  
réjouissance de la vingtième année de son heureux  
avenement ; *Que la vaillance de Crispus qui ne he-  
sitoit point dans les grandes entreprises se préparoit  
à défendre le Rhin & le Rhône de dessus leur anse  
bord ; & à ranger les François sous une dure loi.*  
Ces paroles marquent assez qu'ils n'étoient pas  
tout-à-fait atterrez, & que le haut du Rhône vers  
la source, étoit aussi attaqué, comme je croi,  
par les Allemands ; au moins quelques médailles  
nous représentent Crispus vainqueur de cette  
nation.

Il avoit gouverné les Gaules cinq ans, lorsque  
son pere recommençant la guerre à l'Empereur  
Licinius, qu'il ne pouvoit plus souffrir pour com-  
pagnon, l'appella pour le seconder en cette péril-  
leuse entreprise. Ce jeune Prince s'y comporta  
avec beaucoup de conduite & de bonheur.. Lici-  
nius fut premierement vaincu en Pannonie, puis  
assiégé dans Byzance, après il perdit une très san-  
glante journée près de Calcedoine ; D'où il se re-  
tira à Nicomedie, & s'y voyant aussi-tôt investi,  
alla se jeter aux pieds du vainqueur, lui repor-  
tant les ornemens Imperiaux ; & lui demandant  
très humblement pardon. Constantin pour lors  
lui donna la vie, & le relégua à Thessalonique.  
Ainsi tout ce grand Etat se vit entierement remis  
entre ses mains le vingtième de son règne.

Cette absolue puissance le rendit plus terrible,  
mais ne le rendit pas meilleur. Quelque-tems  
après il fit étrangler le malheureux Licinius son  
beaufrere, & tuer le fils de cet Empereur, jeune  
enfant, & son neveu que l'innocence de son âge  
& la proximité du sang devoient mettre en su-

An de  
Christ  
317. en  
Novem-  
bre.  
CONS-  
TANTIN  
& LICI-  
NIUS  
\* Porphy-  
rius.

Est rapel-  
lé par son  
pere qui  
dépoüille  
Licinius,  
puis le  
fait mou-  
rir.

An de  
Christ  
323. en  
Septem-  
bre.

An de  
Christ  
324. &  
suiv.

*An de*  
*Crisp*  
324. *o*  
*fuiv.*  
(CONS-  
TANTIN  
& LICI-  
NIUS.

Empoi-  
sonne son  
fils Cris-  
pus, &  
étouffe sa  
femme  
Fausta.

reté. Il fit même empoisonner Crispus son propre  
fils, qu'il avoit relegué à Pole en Istrie, sur la  
calomnieuse plainte de Fausta sa marâtre, qui  
l'accusoit d'avoir attenté à son honneur. Dont la  
vieille Imperatrice Helene ayant le cœur outré,  
ne cessa de le tourmenter par tant de lamentations  
& tant de reproches, que le miserable pere ne les  
pouvant plus souffrir, se porta à un remede plus  
cruel que le mal même. Car sans considérer qu'il  
avoit trois fils de sa femme, qui lui devoient  
succeder, il la fit enfermer dans des étuves trop  
chaudes, où elle fut étouffée, & son corps porté  
sur une haute montagne pour servir de pâture  
aux corbeaux.

# LIVRE TROISIÈME.

## SOMMAIRE.

**E**Ncore sous Constantin. Il donne le gouvernement des Gaules à Constance. Changement qu'il fait dans l'Empire. En transfère le siege en Orient. Bâtit Constantinople. Rogne le pouvoir du Préfet du Prétoire. Origine & progrès de cette charge. Il la divise en quatre. Deux Magistrat Militum. Les Patrices. Les Ducs & les Comtes.

I. Côte Saxonique. Flotes établies dans les rivieres des Gaules contre les Barbares. Il retire les troupes des frontieres. Raisons du relâchement de la discipline.

II. Sous Constans, Constance, \* Constantin, Julien, & Jovian. Constantin a les Gaules en son partage. Est tué par son frere Constans. Qui contient les François par une alliance. Magnentius usurpe l'Empire. Fait massacrer Constans dans Elne, Valentinien Empereur dans l'Illyrique. Comment est contraint de déposer la pourpre. Constance gagne une bataille sur Magnentius. Horrible tuerie des vieilles bandes, dont l'Empire demeure fort affoibli. Magnentius se retire en Gaule. Y est vaincu deux ou trois fois, & se tue de desespoir.

IV. Expedition de Constance contre des Rois Allemands. Sylvanus contraint de se faire déclarer Empereur par ses troupes. Ursicin le fait massacrer. François & Allemands fort puissans dans les Gaules.

V. Les premiers ruinent Cologne. Julien y est envoyé par Constance avec titre de Cesar. Est assiégé par les Allemands dans Autun. Il les chasse de beaucoup de païs. Saint Martin Cavalier dans ses troupes.

250 *Histoire de France avant Clovis;*

*Il retire Cologne des François. Passe le Rhin. Re-  
vient hiverner à Sens, où il est assiégé. Les traver-  
ses que lui suscitent les grands Officiers. Donne  
bataille à Chonodemar Roy Allemand. Qui est  
tué avec 60000 hommes.*

\* ou To-  
xandrie,  
ou To-  
xandrie.

*VI. Bande des François tombe dans une embuscade:  
Julien revient à Paris. Entreprend d'amasser des  
vivres, & de déloger les François de dessus le  
Rhin. Les Saliens l'un de leurs peuples chassez de  
\* Taxandrie. Quel pays c'est. Il met les Chama-  
ves à la raison. Ravitaille les villes. Chariet-  
François vaillants aventuriers. Generense cleman-  
ce de Julien lui gagne le cœur des Chamaves.*

*VII. Ses autres exploits contre les Allemands. Gagne  
les soldats & les peuples, protege les Evêques Or-  
thodoxes, modere les tributs, & gouverne bien  
les Finances. Est proclamé Empereur.*

*VIII. Ne laisse pas de marcher contre les Barbares:  
Passe en Oriens pour attaquer Constance. Apprend  
sa mort. Mais lui-même est tué dans la même  
guerre contre les Perses. Jovian lui succede, &  
meurt sept mois après.*

*IX. Sous Valentinian, Valens & Gratian. Fuy-  
eux débordement de Barbares. Allemands affoi-  
blis par plusieurs pertes. Valentinian associe son  
fils Gratian à l'Empire près d'Amiens. Subjuge  
les Allemands jusqu'au Necar.*

*X. Fait un rempart ou levée depuis les Grisons jus-  
qu'à l'Océan. Sollicite les Bourguignons contre les  
Allemands. Deux particularitez de cette nation:  
Irruptions des Saxons qui sont mal-menez Mel-  
lobaud Roy des François. Valentinian marche con-  
tre les Quades ayant fait alliance avec le Roy  
Macrian. Meurt d'un transport de colera en  
Pannonie. Ce que disent quelques Auteurs de  
beaux faits des François contre les Alains.*

*XI. Sous*

I. Sous Valens encore, Gratian & Valentinian II.

*Les troupes proclament le petit Valentinian frere de Gratian Empereur. Partage de l'Empire. Ravage des Gots. Quel peuple c'étoit. Les Huns les avoient chassés de leurs païs. Valens leur permit de se retirer en Thrace. Y appellerent les Alains. Taisa les peuple Got. Gratian détourné de marcher au secours de Valens par les Allemands. Il les défait. Valens cependant est vaincu par les Gots, & brûlé. Grande récompense & grand honneur aux belles lettres en la personne d'Aufone.*

II. Sous Gratian & Valentinian II. & sous Theodose I. Ce dernier associé par Gratian. Paix heureuse, mais courte. Mauvaise conduite de Gratian. Maximus se révolte contre lui. Il s'enfuit, est tué à Lyon. Conan I. Roy de Bretagne. Les onze mille Vierges. Maximus passe en Italie. Est vaincu par Theodose. Pris & décapité.

III. Incurfion des François. Sont battus dans la forêt. Charboniere, mais défent Quintinus dans leurs forêts. Les menaces d'Arbogaste les répriment. Il fait étrangler Valentinian II. & élire Eugene. Lequel va contre les François. Arme puissamment contre Theodose. Qui gagne la bataille ; Et par quels moyens. Eugene est décapité & Arbogaste se tue.

IV. Sous Arcadius & Honorius, puis sous Theodose le jeune. Puissance de Stilicon. Fait périr Rufin son rival. Sa course dans les frontieres des Gaules. Soumet ou pacifie les François. Châtie deux de leurs Rois, Marcomir & Sannon. Leur en donne d'autres. Paix de sept ans.

V. Les deux Empereurs foibles, lâches & gouverneux. Stilicon fort soupçonné de brôûiller pour envahir l'Empire. Entretient intelligence avec Alaric, l'appelle en Italie, puis le chasse, Radagaise y vient avec une effroyable armée. Sa grande défaite. Ter-

252 *Histoire de France avant Clovis ;  
vible irruption des Vandales, Alains, Saxons, &  
autres Barbares. Qui étoient les Saxons, les Juus,  
les Anglois, les Varnes. Qui étoient les Vandales,  
& quels peuples ils trainoient avec eux.*

*XVI. Tous ces Barbares passent le Rhin. Surprennent  
Mayence. Ruinent Wormes. Les Britanniques font  
un Constantin Empereur. Descend dans la Gaule.  
Gagne une bataille sur les Vandales. Les François  
suivent son parti. Il crée Cesar son fils Constans. A-  
laric soutenu par Stilicon se fait bien payer. Mort  
d'Arcadius. Theodose le jeune son fils lui succede.  
Progrès du Tiran Constantin. Traite avec les Van-  
dales. Honorius fait tuer Stilicon. Alaric venge sa  
mort par la prise & le sac de Rome. Meurt 4. mois  
après. Ataulfe lui succede.*

*XVII. Constans Cesar se rend maître des Espagnis.  
Son pere Constantin est reconnu pour Empereur par  
Honorius. Desolation extrême des Gaules causée  
par les pechez du peuple. Beau passage de Salviat.  
Pitoyable état de l'Empire en Occident. Ligne des  
Armoriques ou Arboriques. Qui étoient ces peuples.  
Passage de Procope touchant les Arboriques. Con-  
jecture de l'Auteur.*

*XVIII. Les Armoriques se liquent avec les Fran-  
çois, & leur livrent une place. Qui étoit le Roy  
Theodoric. Défent vingt mille Vandales, & tuent  
leur Roy Modégisile. Treves pillée. Constantin  
passe en Italie. N'y réussit pas. Geronce prend son  
fils Constans en Espagne, & le tue. Puis le vient  
assiéger dans Arles, après avoir fait un Maximus  
Empereur. Mais le Comte Constantius le met en  
fuite, & continué à son tour d'assiéger Constantin.  
Cependant Jovin se fait Empereur dans la Gaule.  
Constantin se rend, s'étant fait Prêtre, & néan-  
moins est tué. Generouse fin de Geronce. Cata-  
strophe de Maximus.*

*XIX. Van-*

**[X.] Vandales, Alains & Suevos passent en Espagne. La partagent entr'eux. L'amour de Placidia oblige Ataulfe de sortir d'Italie. Dësfaite du Firan Heraclian. Ataulfe envoie la tête de Jovin à Honorius. Surprend Narbonne. Alains en trois endroits des Gaules. Terres que les François y tenoient. Ataulfe épouse Placidia. Castin attaque les François. Leur Roy Theudemir & Asclia sa mere pris & décapitez. Treves prise par les François pour la quatrième fois. Ils ruinent tous les forts du Rhin. Ataulfe passe en Espagne. S'y établit. Est assassiné. Vallia élu en sa place, renvoie Placidia à Honorius. Constantius l'épouse. Fin du faux Empereur Attalus.**

**X. Tous les ennemis d'Honorius vaincus, & paix dans la Gaule. Alains pressés par les Goths se soumettent aux Vandales. Vallia est mis en possession de la seconde & troisième Aquitaine. Arles capitale des sept Provinces. Armoriques réduits. On laisse des terres en Gaule aux François ; Ce qui fut leur premier établissement.**



Près la mort de Crispus, Constantin commit l'administration des Gaules à Constantin son fils aîné du second lit, puis quelque tems après l'ayant rapellé en Orient, il la donna à Constance

n second fils. Celui-ci la tint dix ans durant, ns que les Barbares le troublassent, parce que n pere avoit adroitement semé de la discorde parmi eux, & qu'elle s'y entretenoit facilement par des pensions, & en attirant les incipaux avec de grands apointemens, & rec des charges qu'on leur donnoit dans les oupes.

*An de  
Christ  
325. &  
suiv.  
Con-  
stantin  
seul.*

*Donne le  
Gouver-  
nement de  
la Gaule à  
Constan-  
tin son fils  
aîné du  
second  
lit, puis à  
Constan-  
ce.*

De

*Année de  
Christ  
325. &  
suiv.*

CONS-  
TANTIN  
seul.

Change-  
mens que  
fit Con-  
stantin le  
Grand.

Coupe la  
Belgique  
en deux.

Casse les  
bandes  
Préto-  
riennes,  
& trans-  
fère le  
siège de  
l'Empire  
à Con-  
stantino-  
ple.

Rogne le  
pouvoir  
du Préfet  
du Pré-  
toire.

Depuis Auguste, aucun Empereur n'avoit tant fait de changement dans l'Empire qu'en fit Constantin : je ne toucherai que ceux qui regardent les Gaules. Il divisa la Belgique en deux, première & seconde, partant il y eût dès-lors quatorze Provinces. Depuis l'Empereur Theodose I. ou peut-être Gratian démembra aussi la Senonique ou celle de Sens de la première Lyonnoise, & la Tournoise ou celle de Tours de la seconde : Maximus détacha encore la Sequanique de la première, & la nomma la *Maxima des Sequanois*. Un autre Empereur, je ne sçai lequel, fit une troisième Viennoise qui fut séparée de la première, & eût Aix pour capitale. De plus Constantin ayant après la défaite de Maxence exterminé les bandes Prétoriennes, & après celle de Licinius fort abaissée l'Idolâtrie, résolut d'abandonner Rome, parce que le-Senat & les anciennes maisons s'y opiniâtroient à conserver le culte des faux Dieux. Il transféra donc le siège de l'Empire en Orient, & bâtit une ville à l'endroit où étoit Byzance qui avoit été ruinée par Severe, & la nomma de son nom Constantinople, comme aussi nouvelle Rome, parce que le plan en fut pris sur l'ancienne. Il n'employa à ce grand ouvrage que cinq ans de tems, & le dédia l'onzième de May de l'an trois-cens trente.

Il prit aussi à tâche de ruiner la charge de Préfet du Prétoire, & pour cet effet la divisa lui rognà ses fonctions, & créa d'autres grands Officiers pour commander les gens de guerre. Autrefois à Rome tous les Magistrats s'appelloient *Prêteurs*, & leur logement & le lieu où ils rendoient justice *Prétoire*, & la Cohorte qui étoit en garde devant la tente ou logis du General, *Cohorte Prétorienne*. Auguste, comme usurpateur, ayant besoin de gar-  
des,



, & encore plus durant la paix que durant la guerre, choisit pour cela dix Cohortes de bons soldats & bien armez, & qui avoient double sol-

Chaque Cohorte étoit de mille hommes, & étoit à un Tribun, & toutes étoient commandées en chef par deux Capitaines, qui furent nommez Préfets du Prétoire. Il en voulut deux, afin que leur autorité se contrebalançât. Tibere réunit deux charges en faveur de Sejan; qui pour se rendre plus redoutable, ramassa tous les soldats romains qui étoient épandus par la ville, & les mit dans un camp.

Du commencement ce Préfet ne connoissoit des causes & différens d'entre les soldats, mais comme il étoit toujours à la Cour, Marc-Antonin trouva bon de l'appeler au jugement de toutes les autres affaires, & de le prendre, s'il faut si dire, pour son Assesseur quand il tenoit audience. Commodus, pour s'abandonner tout aux voluptez, se déchargea entièrement sur lui de tous les affaires; Et enfin Alexandre fils de Mamea ajoutant l'honneur à la puissance, donna la dignité Senatorienne: car auparavant il n'étoit que de l'Ordre des Chevaliers. Il fut comme à diverses fois, ce Préfet acquit le commandement presque souverain dans la paix, dans la guerre, dans les affaires civiles aussi bien que dans les militaires. Il eût même en quelque sorte la Surintendance des Finances, au moins en ce qui regardoit le département des tailles & la distribution des fonds qui concernoient les gens de guerre. Son autorité s'étendoit sur les Présidens, Gouverneurs des Provinces, il leur faisoit rendre compte, & les pouvoit déposséder de leurs charges. On appelloit de tous les autres Tribunaux à son, & du sien à pas un, hormis à la personne

*de  
Christ  
325.  
suiv.  
CONS-  
TANTIN-  
soul.*

*Origine &  
accroisse-  
ment,  
grandeur  
de attributions  
de cette  
charge.*

An de  
Christ  
325. &  
suiv.  
CONS-  
TANTIN  
seul.

de l'Empereur. Il donnoit ses arrêts de bouche, non par écrit, il avoit pouvoir de faire des loix, il régloit les levées extraordinaires sur les Provinces, il avoit en sa disposition les peages, les salines, les chariots & les bateaux de voiture: en un mot ses fonctions n'étoient point limitées comme celles des autres charges, il ordonnoit de tout. Après que l'Empereur l'avoit élu, & qu'il lui avoit ceint le baudrier *Parazonium*, il sortoit en public monté sur un char doré tiré par quatre chevaux de front, & le Héraut dans ses acclamations le nommoit *le pere de l'Empire*, & l'avertissoit de se montrer tel. Enfin sa puissance n'étoit guere inférieure à la souveraine, & il se pouvoit appeler un Empereur sans pourpre & sans diademe. Constantin jaloux d'une si grande puissance, & la voyant si proche du trône, qu'elle avoit servi de degré pour y monter, résolut de l'abaisser, & pour cet effet il la partagea en quatre, faisant quatre Préfets du Prétoire, un dans l'Orient, un dans l'Illyrique, un dans l'Italie, & un dans les Gaules. De plus il lui ôta l'intendance sur les gens de guerre, & créa deux grands Officiers qui s'appelloient \* Maîtres de la Milice; dans l'Empire d'Occident, l'un porta le titre de Maître de l'Infanterie, l'autre de Maître de la Cavalerie. Ils se tenoient ordinairement auprès de l'Empereur, & à cause de cela ils étoient qualifiés \* Présens. Depuis, quand l'Empire fut divisé en celui d'Orient & en celui d'Occident, ces deux charges comme beaucoup d'autres, furent doubles, parce que l'un & l'autre Empereur vouloit avoir de pareils Officiers. Il y en avoit aussi un particulier de la Cavalerie dans la Gaule. Le Préfet du Prétoire des Gaules avoit sous son détroit leurs dix-sept Provinces, les huit d'Espagne, & les cinq de la grande Bretagne, & dans

Constantin en fait quatre.

Fait deux Commandans dans Généraux ou Grands Maîtres de la Milice.

\* *Magistri militum.*

\* *In presenti* ou *presens* les.

dans chacune de ces Diocèses (ils les appelloient ainsi) un Lieutenant ou Vicaire. Je n'oserois dire que son siege ordinaire étoit à Lyon, parce qu'il fut obligé de se tenir à Treves tandis que les Empereurs y firent leur résidence; mais au moins il devoit demeurer dans les Gaules. Ce qui prouve assez qu'elles avoient la primauté sur l'Espagne.

Nous trouvons encore que Constantin créa la dignité de PATRICE, qui n'étoit qu'un rang d'honneur, mais le plus élevé qui fût dans l'Empire, même par dessus le Consulat, & un degré seulement plus bas que le trône. Ils ne cedoient qu'aux Césars ou successeurs destinez à l'Empire, & portoient le manteau d'écarlate, & la qualité d'Illustre & Illustrissimes, qui étoit la plus éminente de toutes. Les Patrices qu'Auguste avoit faits, donnerent peut-être lieu à la création de ceux-ci, & pourtant ils étoient fort différens: car les premiers étoient des membres du Senat, que cet Empereur avoit choisis dans tout le corps, du commencement quinze par mois, pour traiter avec eux de toutes les affaires; en sorte que le Senat passoit tout ce qui avoit été résolu par leur conseil, & ils avoient seuls droit de suffrage ou voix délibérative dans les assemblées ordinaires.

Il semble à plusieurs que ce fut aussi Constantin qui créa les Comtes & les Ducs; toutefois par les Ducs il seroit aisé de prouver que dès le tems d'Aurelian & d'Alexandre, ce n'étoient pas seulement des Commandans, & chefs de guerre indéfiniment, mais de certains chefs qui étoient au dessus des Tribuns, & au dessous des Legats du nombre desquels on en choisissoit quelques-uns pour garder les frontieres. Et quant aux

\* Comtes (mot qui en Latin signifie ceux qui ac-

com-

Am de  
Christ  
1250  
suis.  
CONS-  
TANTIN  
scut

Les Ducs  
& Com-  
tes

\* Comi-  
tes, qui  
comitan-  
tur,

An de  
Christ  
315.  
CONS-  
TANTIN  
seul

compagnent j'il est certain que dès le tems de la Republique, les Generaux & même les Gouverneurs de Province, en menoient avec eux qui leur servoient comme de conseil & d'Assesseurs : mais Constantin donna le titre de Comtes à tous ceux qui avoient quelques emplois considérables dans la justice, dans les Finances, dans la maison, & même dans la milice, ou plusieurs Officiers étoient honorez de cette qualité.

Il y avoit  
trois or-  
dres de  
Comtes.

II. On ne trouvera point avant lui qu'il y eût eu de perpetuels, & pour ainsi dire, en titre d'Office. Il en fit de trois ordres ou-degrez differens. On assignoit aux Ducs & aux Comtes militaires qui étoient du premier ordre, la jouissance de certaines terres pour leur dépense & pour leurs appointemens. J'ai lû dans un Auteur moderne assez exact, mais qui ne nomme pas son garant, que cet Empereur fut le premier qui en attacha inséparablement à leurs charges ou emplois. Le tems vint, on ne sçait pas bien quand, qu'elles furent données à vie pour telles personnes, puis attachées hereditairement à toute leur posterité. Depuis la création de ces Ducs & de ces Comtes, il en fut établi en plusieurs endroits de la Gaule. Je n'en sçaurois marquer précisément le tems, ni le nombre : mais la Notice de l'Empire qu'on croit avoir été composée sous la fin d'Honorius, met huit Comtes & douze Ducs dans l'Occident. Desquelles il y avoit dans la Gaule deux Comtes, sçavoir celui des Marches de Strasbourg, & celui de la côte Saxonique ; Et cinq Ducs, un dans le Sequanois, un dans les contrées Armoricaïnes, c'étoit ce qu'on appelle aujourd'hui Normandie & Bretagne, un dans la seconde Belgique, un dans la premiere Germanique, & un à Mayence. Dans la seconde Belgique étoit la côte Saxonique.

Terres  
attachées  
aux Du-  
ches &  
aux Com-  
tes.

Combien  
la Notice  
de l'Em-  
pire mar-  
que de  
Ducs & de  
Comtes  
en Occi-  
dent.

que, que l'on nommoit ainsi à cause que les Saxons la molestoient par leurs courses, & que plusieurs bandes de ces Pirates s'y étoient établies. Il y en avoit aussi une autre du même nom dans la grande Bretagne, qui étoit gouvernée par un Comte, & tenoit depuis le Cap de Kent, jusqu'au Golphe d'Edimbourg. Celle des Gaules s'étendoit depuis l'embouchure de la Meuse jusqu'à celle de la Seine. Même on pourroit dire qu'elle s'allongea jusqu'à l'extrémité de la Normandie, parce que je trouve que Grammonne qu'on croit être aujourd'hui Granvilliers, & qui étoit sous la disposition du Duc de l'Armorique, est placé par la Notice sur la côte de ce nom. Le Maître de la Cavalerie en Gaule, (il ne portoit que ce titre quoi qu'il le fut aussi de l'Infanterie,) recevoit les troupes que le \* Grand Maître de la Cavalerie & le Grand Maître de l'Infanterie lui donnoient, comme on le peut voir dans la Notice, & il les distribuoit à ces Ducs & Comtes pour garder les frontières, qui outre cela étoient couvertes par des garnisons avancées, soutenues par d'autres plus reculées dans le pays. Pour fournir des armes à toutes ces troupes, il y avoit sept Arsenaux \* dans les Gaules où on les forgeoit. Dans les unes de toutes sortes, comme dans Strasbourg; Dans les autres, d'une sorte seulement, ou de deux, ou de trois, comme de flèches & de traits dans Mâcon; De cuirasses dans Autun; D'écus & boucliers, de balistes ou artillerie, & de harnois de gens d'armes \* dans Soissons; D'épées dans Reims; De boucliers dans un de ceux de Treves, car il y en avoit deux; De balistes dans l'autre; Et de boucliers encore dans Amiens.

De plus on entretenoit neuf ou dix flotes sur les côtes. Une premièrement à Boulogne, mais qui n'est

An de  
Christ  
326.  
CONS-  
TANTIN  
seul.

Le Maître  
de la Mili-  
ce leur di-  
stribuoit  
des trou-  
pes.

\* Je les  
appelle  
grands,  
parce que  
cela est  
plus de  
noire usa-  
ge.

\* Fabri-  
ca-

\* Cliban-  
narii.

Flotes  
ou Classes  
entretie-  
nues sur  
les rivie-  
res.

An de  
Christ  
326.  
CONS-  
TANTIN  
seu'.

Flote  
Sambri-  
que, où  
étoit-elle.

n'est point marquée dans la Notice, non plus que celle qu'Auguste avoit établie à Marseille ; une dans le Lac de Come ; une autre dans le Lac de Neuschâtel, lequel a communication par des rivières avec le Lac de Geneve ; une à Cularone, c'est Grenoble, ces deux n'étoient que de petites barques ; une dans le Lac de Geneve ; une dans le Rhône, tantôt à Vienne, tantôt à Arles ; une dans la Saone à Châlons ; une dans les confins du Paris ; Et je croi qu'elle avoit sa station à Andresy, parce que ce lieu est proche des confins de l'Oise & de la Seine, & que les soldats dont elle étoit composée, s'appelloient *Andresiens*, nom qu'ils pouvoient avoir pris de ce boug, ou le lui avoir donné. Il y en avoit une huitième que la Notice appelle *Sambrique*, & dit qu'elle étoit à Quartien & à Horne. Quelques-uns maintiennent qu'elle s'appelloit ainsi à cause de la rivière de Sambre ; Et de ceux-là les uns disent qu'elle avoit son poste au lieu qu'on nomme Quartes, non loin de Bavay, & celui de Hargnies, les autres s'imaginent que ses ports étoient Verdet & Horne dans la Meuse. Mais pour ces derniers on peut dire hardiment qu'ils se trompent, car pourquoy la Notice l'appelleroit-elle la flote de Sambre, si elle se tenoit dans la Meuse. Il vaut donc mieux en croire Nicolas Sanson nôtre Geographe François, qui veut qu'elle ait été dans la Somme, autrefois nommée *Samaru*, & qui a fort bien remarqué que Quarten est la ville du Crotot, & Hornen le lieu qu'on nomme aujourd'hui *Cot Hornu* entre Saint Valery & le village de Hourdet. Mais peut-être que quelqu'un aimera mieux croire que cette flote se tenoit à l'embouchure de la petite rivière de Sombre, à Witland qui a été un assez bon port jusque vers l'an mil trois cens vingt,

wingt., qu'il fut comblé par les sables. Ces flotes ne servoient pas seulement à défendre les côtes & le passage des rivières, mais à monter & à descendre promptement les troupes, par tout où les Barbares se presentoient ; Et à porter aussi des vivres & d'autres commoditez, tant dans le païs, qu'aux gens de guerre. Il n'y en avoit point que je sçache dans la Loire, ni dans la Garonne, parce que ces rivières n'étoient pas si exposées aux incursions, comme la Meuse & la Seine, l'étoient à celles des François, & le Rhône & la Saone à celles des Allemands.

Constantin renforça aussi ses troupes de dix nouvelles Legions ; On n'en comptoit que vingt-cinq du tems d'Auguste. Claudius en avoit ajouté quatre, Neron trois, Galba deux, Vespasien cinq, Domitian & Alexandre chacun une, Trajan & Antonin chacun deux, Severe trois, & Diocletien cinq : Si bien que du tems de Constantin, il y en avoit 53. Ses Successeurs jusqu'à Honorius en leverent encore quinze. Tellement qu'il y en eût jusqu'à 68. Je n'y comprends point les troupes des Sarmates, des Alains & autres étrangers, la plupart Cavalerie & en grand nombre ; Marque de la décadence d'un Empire, qui s'étant agrandi par les forces de l'Infanterie, eût dû se maintenir par le même moyen. Je ne parle point non plus des troupes qui étoient sur les flotes, dont celles de la Gaule avoient au moins vingt-quatre mille combatans. Enfin tout l'Empire entretenoit d'ordinaire plus de trois cens cinquante mille hommes de guerre, sans les Milices. Il ne faut donc pas s'étonner si les Empereurs levoient de si grands tributs, & de tant de sortes.

Il se fit un autre changement très important sous Constantin, si l'on en veut croire Zosime,

An de  
Christ  
326.  
CONS-  
TANTIN  
scul.

Au-

An de  
Christ  
326. &  
suiv.

CONS-  
TANTIN  
seul.

Constan-  
tin retire  
les trou-  
pes des  
villes  
frontieres  
& les met  
au cœur  
des Pro-  
vinces.

Les vrais  
raisons du  
relâche-  
ment de la  
discipline  
militaire.

Auteur certes peu favorable à la mémoire de ce grand Prince. C'est, dit-il, que l'Empire étant environné de toutes parts de villes, de forteresses & de bastilles, (j'explique ainsi le mot de *Bourg* en cet endroit), & toutes les troupes étant logées dans ces places, Constantin les en retira pour les mettre dans les villes plus reculées dans le pais. D'où il arriva, qu'il exposa aux Barbares celles de la frontiere, parce qu'elles demurerent démunies de garnison. Qu'il surchargea les autres de cette vermine de gens de guerre, qui en réduisirent plusieurs en solitude. Qu'il ramollit le courage des soldats par les voluptez, & par des spectacles & des jeux de théâtre; Et qu'enfin il jeta les semences des discordes qui ruinèrent l'Empire. Et pour dire le vrai, le défaut de la discipline militaire se peut bien compter pour une des principales causes de la décadence de cette grande Monarchie: mais Constantin ne fut pas le premier qui donna lieu à ce relâchement; il avoit commencé avant lui, & alla toujours en croissant sous ses successeurs, jusqu'à tant qu'il ne resta plus rien de cet ancien ordre des Legions Romaines. Quatre choses la firent entierement déchoir, le manquement au choix des nouveaux soldats, les dispenses du Prince, la faineantise des soldats, & leur desir du gain. Car les Officiers commis pour faire les recrues dans les Provinces qui étoient obligées d'en fournir, au lieu de choisir les jeunes hommes les mieux faits, prenoient de l'argent, & n'enrolloient que de la canaille & de gens mal-bâtis, quelquefois mêmes des esclaves, qui étant nourris dans la servitude ne pouvoient avoir le cœur en bon lieu. La faveur qui est la peste des Monarchies avançoit le tems des services pour élever plutôt aux charges ceux qu'elle supporroit, puis le desordre s'augmen-



mentant , faisoit donner le commandement à des enfans qui sortoient de l'école ; & même le titre & les appointemens des charges à ceux qui ne les avoient jamais exercées. Si bien que ce qui devoit être service , devint dignité : & la qualité de *miles* ne fut plus un emploi , mais un titre d'honneur & de profit , portant des appointemens & des exemptions. Je croirois volontiers que de là nos vieux François exprimerent la qualité de Chevalier par le mot de *miles*. D'autre côté les Officiers négligeoient de façonner les nouvelles levées par de continuelles exercices, les vieux soldats n'étoient plus retenus par l'ignominie , ni aiguillonnés par la gloire , parce qu'on retrancha les marques d'honneur & beaucoup des châtimens à ceux qui servoient actuellement. Le mariage qui leur avoit été défendu jusqu'au tems de l'Empereur Severus , les rendit plus timides , plus mols & plus avares ; comme les fréquens donatifs & l'augmentation de leur solde , avec quoi les Empereurs s'efforçoient de gagner leurs bonnes grâces , les mirent trop à leur aise. Alors ils eurent des Goujats & des Substituts, alors ils se dispensèrent du travail & de la fatigue , se déchargèrent de leurs armures pesantes , de leurs casques , de leurs cuirasses & de leurs grands boucliers , pour prendre de simples gaubiffons & colets de cuir , des chapeaux , & des targes fort legeres. Ensuite il leur prit envie de faire le trafic , on leur en donna la permission ; Et ceux qui n'étoient pas assez riches pour cela , se mettoient à travailler en boutique pour gagner davantage , tandis qu'ils envoioient quelques maitres en leur place, qu'on marquoit de cinq points sur le bras , les y imprimant avec un fer chaud. Enfin la plupart de ces troupes n'étoient plus de vrais soldats, mais des mercenaires & des artisans,

lâches

*An de  
Christ  
326.  
CONS-  
TANTIN  
seul.*

*\* C'est de  
la sorte, à  
ce qu'on  
dit que le  
diable  
qui ren-  
che du  
souverain  
et qui  
vous  
avoir sa  
milice de  
ses esclaves,  
marque les  
sorciers  
qui vont  
au sabbat.*

*Au de*  
*Christ*  
316.  
CONS-  
TANTIN  
seu.

lâches & poltrons quand il falloit combattre, mais mutins & criards, lors qu'on les vouloit ranger à leur devoir. Dans cette décadence on enrôla des troupes de Barbares, comme des Germains, des Scythes, des Alains & des Sarmates, de la fidélité desquels, on ne pouvoit pas bien s'assurer, & qui véritablement se batoient avec furie & impetuosité quand on les payoit bien; mais qui n'étoient capables ni du bon ordre, ni de la discipline. Et d'ailleurs il n'y avoit plus d'Officiers assez habile & assez zéléz pour les exercer & pour les instruire.

Maniere  
de com-  
pter les  
années par  
INDIC-  
TION,  
établie  
par Con-  
stantin.

Il ne faut pas oublier que ce fut Constantin qui donna commencement à la maniere de marquer les années par les INDICATIONS; Avant lui il n'y en a aucuns vestiges. Les indications sont un tour ou cycle de quinze années, dont chacune prend son nom du rang qu'elle tient dans ce cycle. Par exemple de premiere, de seconde, & de troisieme. Si bien que quand on dit indication tantieme, il ne faut pas entendre que ce soit un de ces cycles ou périodes de quinze ans, mais la tantieme année de la période qui court. Car on ne sçait pas au vrai combien il y a de ces périodes, & on ne se soucie pas d'en marquer le nombre, comme on faisoit celui des Olympiades: Il seroit facile néanmoins, de quelque point qu'on les veuille commencer, soit de la naissance de N. S. J. C. soit

*Au de*  
*Christ*  
312.

de l'an 312. auquel Constantin les institua, de trouver combien il y en a, aussi bien que l'on trouve quelle est l'année courante de l'Indiction, en divisant tout cet espace d'années par quinze. Constantin & ses successeurs les commencerent au vingt-quatrième Septembre, les Orientaux au huitième du même mois, & les Papes qui ne s'en sont servis que long-tems après, au premier de Jan-

suivant. On ne convient pas du sujet  
il introduisit cette maniere de datter,  
un monument de la mémorable victoi-  
re gagnée sur Maxentius le vingt-quar-  
tembre de l'an trois cens douze, ou à  
les mandemens des Indictions chan-  
geant de quinze ans, ainsi que nous  
quelques Provinces de France les man-  
dements changer de neuf ans en neuf  
il le fit, parce qu'il voulut limiter le  
vice des soldats enrôlez dans ses Le-  
gions soldes, c'est-à-dire, à quinze an-  
s soldes ne se payoient qu'une fois l'an,  
tant sur les indictions ou tailles, qui se  
font le mois de Septembre après la récolte. Je  
sais qu'elles consistoient partie en vi-  
vres, comme chairs, grains, vins,  
bois, partie en or & en argent, & qu'el-  
les étoient avec tant de rigueur, que bien  
ne recevoit pas une espèce pour l'au-  
tant on n'eût pas pris de l'or & de  
lieu de denrées, ni même de l'argent  
r, ou de l'or pour de l'argent, tant  
de l'Univers vouloient une obéissance  
actuelle.

tes les autres actions de Constantin  
en notre sujet. Il mourut le trente-deux  
l'Empire au mois de May de l'an 337.  
supposé d'avoir été empoisonné par  
ses frères qu'il avoit maltraités, & tenus  
comme prisonniers à Toulouse. Aussi  
il à ses fils de s'en défaire, & ils lui  
sont volontiers. Il en avoit trois, Con-  
stance, & Constans. Constantin l'aîné  
le partage qu'avoit en son ayeul : les  
trois, & il les avoit gouvernées déjà

M

quel-

Av de  
Christ  
337.  
CONS-  
TANTIN  
seul.

---

CONS-  
TANTIN,  
CONS-  
TANTIN,  
CONS-  
TANCE.  
Le pre-  
mier ré-  
gna qua-  
tre ans.  
Le second  
treize. Les  
trois frères  
vingt-  
cinq

---

*An de  
Christ*

337.

CONS.

TANTIN

seul.

Constantin le jeune  
le tua par  
les gens  
de Con-  
stans son  
frère.

*An de  
Christ*

340.

CONS.

TANS &

CONS.

TANCE.

Après ce-  
la Con-  
stans eût  
la Gaule  
dans son  
partage.

Fait une  
alliance  
avec les  
Francois  
qui ne ren-  
trèrent de  
quelques  
années.

quelques années depuis la mort de Crispus. Or n'étant pas content de cette portion, il essaya d'ôter l'Italie & l'Afrique à Constans son plus jeune frère : lequel après avoir dissimulé assez long-tems, & ayant sçu qu'il étoit venu avec ce mauvais dessein dans l'Italie, envoya quelques troupes de ce côté-là : qui passant dans l'Illyrique sous prétexte d'aller au service de leur autre frère Constance, tombèrent sur lui à l'improviste, & le chargerent si rudement, qu'il fut tué dans la mêlée. Constans s'étant ensuite emparé de la plus grande partie de ses terres, la discorde se mit entre lui & son autre frère. Les François ne manquèrent pas d'en profiter ; ils passèrent le Rhin, & eurent diverses rencontres avec Constans qui leur faisoit tête par tout. Il ne sçût pourtant les empêcher d'hiverner dans les Gaules : mais son argent fit ce que ses armes n'avoient sçu faire ; ce métal à qui rien ne résiste, les renvoya au delà du Rhin, & de plus les lui rendit amis & conféderez.

Toute la Germanie alors jusqu'à l'Elbe, & au Danube, étoit sous l'obéissance ou dans le parti des François, ou des Saxons, ou des Allemands. Il est croyable que dans la crainte qu'il eût que ces nations ne fondissent toutes à la fois sur la Gaule, il s'accommoda avec les François ; Et ils entre-  
rent d'autant plus facilement dans son alliance, que la jalousie du voisinage des Allemands les tenoit divisez d'avec eux. Ce fut en effet un grand coup d'Etat, d'avoir sçu faire que cette nation, qui comme dit le Panegyriste Libanius, ne respi-  
roit que feu & sang, qui fatiguoit les Empereurs  
par ses continuelles irruptions, dont jamais elle  
n'avoit pû être détournée, ni par les armes,  
ni par la négociation, qui réputoit la cessation  
de la guerre une espèce de disette, & celle des in-

surfions , un dommage évident , préférât un repos inaccoutumé , à la douce licence du brigandage. Cet auteur spécifie au même endroit , qu'ils entendirent à la paix , n'ayant osé en venir au combat , à cause de l'étonnement que leur donna la présence de Constans , qu'ils reçurent même de ses gens parmi eux pour observer leurs actions , & pour lui faire rapport s'il s'y passoit quelque chose au désavantage de l'Empire Romain. Si cela est ainsi Cassiodore n'a pas dit sans raison , qu'ils devinrent en quelque façon les clients ou vassaux des Romains. Le même Libanius ajoute que les autres peuples barbares , qui tantôt séparément , tantôt conjointement , tourmentoit sans cesse les Provinces voisines par leurs courses , voyant que les François auparavant si redoutables , avoient demandé la paix , & s'étoient retirez chez eux , demeurèrent aussi en repos , comme ayant perdu la tête qui les faisoit mouvoir. Ammian Marcellin témoigne , que Constans fut extrêmement redouté des Allemands ; c'étoit à mon avis , parce qu'il avoit les François pour alliez.

Ce calme qui dura quelque huit ans dans l'Occident , n'apporta gueres d'avantage aux sujets de cet Empereur , & fut cause de sa perte. Comme il n'eût plus rien à craindre des Barbares , il devint fâcheux , & redoutable à ses Officiers , à ses peuples , les bouillons de sa jeunesse dégénérèrent en orgueil , en cruauté , & en dissolutions dominables. Ainsi ses troupes Prétoriennes (il faut entendre celles qui faisoient la même fonction que ces Prétoriennes que Constantin le Grand avoit cassées ) se lassant de souffrir ces désordres , & sans doute étant caballées : il avint que ses grands Officiers , entr'autres Mar-

Av de  
Christ  
140.  
CONS-  
TANS &  
CONS-  
TANCE.

En quelle  
maniere  
les Fran-  
çois dé-  
pendoient  
de l'Em-  
pire.

Les vices  
de Con-  
stans le  
perdirent

AN de  
Christ  
340.  
CONS-  
TANS &  
CONS-  
TANCE.

Magnen-  
tius se  
fait pro-  
clamer  
Empereur  
à Autun.

cellin Surintendant de ses Finances, Chrestius Grand Maître des cuisines, & Magnentius commandant deux vieilles legions, conspirerent contre lui. Tandis qu'il étoit attaché passionnément aux plaisirs de la chasse, Magnentius fut proclamé Empereur dans un superbe festin que Marcellin faisoit à ce dessein dans la ville d'Autun, sous prétexte de célébrer la nativité de son fils. Il y fut reconnu premierement par les conviez, puis par les Bourgeois de la ville, après par les peuples de la campagne, & ensuite par tous les Officiers des troupes, qui s'étant assemblez sur ce sujet, y consentirent plutôt par la surprise de l'étonnement, que par aucune affection qu'ils eussent pour ce Tiran. Il étoit François d'origine, mais né d'un pere demeurant en Gaule, & qui vrai-semblablement venoit de quelqu'un de ceux que Constantius Clorus y avoit transplantez; Et par consequent il étoit *Letz* ou *Lise*, c'est-à-dire, demi esclave comme nous l'avons expliqué ailleurs. Aussi Julian l'appelle malheureux reste de butin, & dit qu'il n'avoit eu la liberté que par la grace des Empereurs.

Constans  
abandon-  
né de  
tous, ex-  
cepté d'un  
François,  
est tué  
dans Elne.

Tout se soulevant en sa faveur, Constans le sauva à la fuite dans la petite ville d'Elne, qui étoit la dernière des Gaules, proche des Pyrenées, & dans le païs qu'on nomme aujourd'hui le Roussillon. Mais le Colonel Gaision envoyé par Magnentius avec quelques gens de guerre, le prit dans cette ville, & le massaera; sans que de tant de sujets, ni de tant de gens qui étoient à sa solde, & à son service, pas un l'eût suivi dans cette défection generale que le seul Laniogais, qui étoit naturel François, au moins son nom semble nous l'indiquer. Tout le partage qu'il avoit tenu fut envahi par le Tiran, hormis que  
dans

dans l'Illyrique Vetranton Grand Maître de l'Infanterie, homme déjà fort âgé, prit le titre d'Empereur à la sollicitation de Constantia, sœur de Constance, qui croyoit nécessaire d'avoir quelqu'un affectionné à sa maison pour l'opposer à je ne sçai combien de Tirans, qu'elle voyoit s'élever de toutes parts. D'autre côté Neponian fils d'Etropia sœur de Constantin le Grand, se fit aussi donner ce titre dans la ville de Rome : mais ce dernier fut opprimé par les troupes de Magnentius le vingt-huitième jour d'après son élévation. Et quant à l'autre, ayant balancé quelque-tems entre les offres de Constance, & celles de Magnentius, il fut aussi dépouillé de sa pourpre par Constance. Ce qui se fit ainsi. Constance étant avancé de ce côté-là, après avoir muni les frontieres de l'Asie contre le Persan, le joignit près de la ville de Naïsse en Dardanie ; Et comme les deux armées furent en présence, il voulut bien remettre la décision de cette grande affaire à leur jugement. On vit là un merveilleux effet de l'éloquence : Constance & Vetranton étant tous deux montés sur un même trône à côté l'un de l'autre, avec leurs ornemens Imperiaux, mais sans armes, les soldats rangez tout autour, les épées nuës, & écoutant attentivement, les fantassins appuyez sur leurs boucliers ; les cavaliers sur le cou de leurs chevaux, Constance harangua si fortement, que les troupes emportées par ses raisons, à quoi peut-être son argent les avoit disposées, le reconnurent pour seul Empereur, & contraignirent l'autre qui étoit fort vieux, de descendre du trône. Son rival ne voulut pourtant pas lui arracher la pourpre par force, Vetranton s'en dépouilla lui-même, quoi qu'avec regret, & la lui reporta chez lui ; dont il se sentit si fort son obligé, qu'il

*Au de  
Christ  
340.  
Cons-  
TANCE  
seul.*

Vetranton  
se fait  
Empereur  
en Pan-  
nonie.

*Au de  
Christ  
340. en  
Decem-  
bre.*

Constance  
ce haran-  
quant de-  
vant les  
deux ar-  
mées.  
dépouillé  
de la  
pourpre.

*An de* lui assigna de grandes pensions pour achever ses  
*Christ* jours avec splendeur dans la ville de Pruse en Bi-  
 350.  
 CENS-  
 TANCE  
 sein.  
 ———

Cependant Magnentius avoit assemblé toutes les forces de l'Espagne & de la Gaule, & rempli ses armées de Saxons & de François ses compatriotes, que les liens de consanguinité & le desir de piller avoient attirés auprès de lui : si bien qu'ils étoient en beaucoup plus grand nombre que les autres troupes. Avec ce puissant armement il passa en Pannonie : Constance l'y alla chercher, & l'ayant trouvé sur les bords du Drave qui assiegeoit la ville de \* Murfia, il lui donna bataille. Le

\* *Fecit en*  
*Hongrie.*

Bataille  
 où Ma-  
 gnentius  
 s'enfuit,  
 & les  
 François  
 font mer-  
 veilles.

*An de*  
*Christ*  
 351.  
 en  
 Septem-  
 bre,  
 ———



Grande  
 perte des  
 meilleures  
 troupes  
 qui affoi-  
 blit extrê-  
 mement  
 l'Empire  
 Romain.

Tiran prit l'épouvante dès le premier choc, & le sauva, mais les François & les autres Germains soutinrent vaillamment tout le faix du combat, & le rendirent fort douteux. Il n'avoit jamais été plus répandu de sang Romain en une journée, qu'il en fut versé en celle-là : Aussi peut-on dire qu'elle coupa les nerfs de l'Empire par la perte de ces vieilles troupes, & qu'elle le réduisit en une telle foiblesse, que de long-tems il n'eût la force de repousser les Barbares. Il y fut tué près de trente-six mille hommes de la part de Magnentius, & trente mille de celle de Constance. Celui-ci voyant qu'encore que le Tiran eût pris la fuite, néanmoins les gens s'étoient ralliés par pelotons, & aimoient mieux couvrir le champ de bataille de leurs corps, que de le quitter, leur fit proposer quelques conditions d'accommodement : mais ils refuserent d'y entendre ; & combattirent avec tant d'opiniâtreté, qu'à peine ils n'en eussent pu séparer. Sylvanus n'aida pas peu à lui gagner la victoire, étant passé auparavant de son côté avec de bonnes troupes de Cavalerie. Il étoit fils de Bonet Capitaine François, qui avoit bien servi



servi Constantin le Grand. En récompense de sa défection. Constance lui donna la charge de Grand Maître ou Colonel de l'Infanterie, & depuis l'envoya dans les Gaules. Magnentius y avoit laissé son frere Décentius, lequel il avoit fait César, & après sa déroute de Mursia s'étoit retiré en Italie. Le vainqueur trop affoibli n'ayant pû le poursuivre dans le mauvais tems de l'hiver, il avoit eu le loisir de munir les passages des \* Alpes Julies par cinq Forteresses qu'il y avoit bâties, à l'abri desquelles il se tenoit dans Aquilée, & croyoit y être à couvert par les mers & par les montagnes qui environnent l'Italie de tous côtez. Mais au Printems lorsque Constance eût forcé les passages, il l'abandonna toute, & vint se renfermer dans les Gaules; où il prit encore plus de soin de munir les détroits des Alpes qui leur servent de barrière, que de fortifier son courage; Comme s'il y avoit quelque rempart assuré sans la valeur & sans la prudence. Il avoit été toujours d'un naturel feroce, superbe & inhumain, & qui pis est, ingrat & traître. Il avoit obligation de la vie à Constance, parce qu'un jour il l'avoit sauvée de la fureur des soldats mutinez, en le couvrant de sa pourpre. Ainsi la cruelle perfidie dont il avoit usé envers lui, montrait assez quel il devoit être envers les peuples, puis qu'il avoit ainsi traité son Sauveur & son Prince. Aussi toutes les personnes qui se trouverent sous son gouvernement, ressentirent sa violence & son inhumanité. D'abord il redoubla par tout les impôts, aliena le Domaine, contraignit les villes & les particuliers de l'acheter malgré qu'ils en eussent, & traita avec une rigueur extrême tous ceux sur qui ses délateurs faisoient tomber le moindre soupçon de crime. Ce fut bien pis lors qu'il eût été poussé

Am de  
Christ  
351.  
CONS-  
TANTIN  
seul.

\* Les Ita-  
liens les  
appeleus  
Zulie.

Magnen-  
tius chas-  
sé de l'Ita-  
lie se  
retire en  
Gaule.

D vient  
plus lâ-  
cheux &  
plus cruel.

An de  
Christ  
363.  
CONST-  
TANCE  
seul

Vaincu  
une se-  
conde fois  
au deçà  
des Alpes  
s'enfuit à  
Lyon, &  
se tua de  
désespoir.

au deçà des Alpes, il devint encore plus f  
& plus insupportable; rien ne le pouvoit  
que l'invention de quelque nouveau f  
dont l'image affreuse & horrib le faisoit un  
ble spectacle à ses yeux. C'étoit un de ses  
tiffemens ordinaires, que d'attacher des h  
à des rouës de chariot, & de command  
Cochers de pousser leurs chevaux à toute  
Constance travailloit cependant à lui ôte  
ce qui lui restoit de troupes. Il lui av  
bauché à force d'argent les nations de la  
voisine du Rhin: De sorte que la ville de  
ves ferma ses portes à son frere Decentius.  
encouragée à cela par les exhortations de l  
nius, qui pour lors y avoit l'office de Dêf  
c'étoit comme Tribun du peuple. Il suscit  
contre lui les peuples de la Germanie, en  
tres les Allemands & leur Roy Chonodema  
quel gagna une bataille sur Decentius. Pu  
tant par ruse que par force il le debusqua d  
sage des Alpes qu'il avoit entrepris de déf  
l'ayant vaincu au Mont Genièvre, & une  
fois encore au Mont Seleucus, c'est la Cl  
Dauphiné. Delà le Tiran se sauva à Lyon:  
débris de son armée, ayant encore espéra  
secrets que son frere Decentius lui devoit  
ner: mais comme il vit que ses troupes  
ploroient de le livrer aux gens de Constan  
prit une furieuse résolution pour se soustr  
la vengeance de son ennemi. Il tua sa p  
mere & ses meilleurs amis, blessa son jeune  
Desiderius de plusieurs coups, pensant lu  
la vie, & enfin se perça lui-même de son  
Decentius son autre frere qui étoit en ma  
ayant appris cette nouvelle à Sens, s'étrangla  
sa ceinture: mais Desiderius se sauva vers  
st

stance, qui lui donna la vie en haine de ses freres, ou peut-être parce qu'il lui avoit été plus fidèle qu'à eux.

IV. Ces guerres civiles ne se démêloient pas sans une grande desolation des Provinces Gauloises ; les animositez des partis & les nations Barbares exerçoient d'énormes cruautés. Car le Roy Chonodemar ayant gagné la bataille contre Decentius, ne voulut pas avoir servi l'Empereur Constance gratuitement : mais poussé d'une vaste ambition il saccagea plus de soixante villes, & gourmanda ces Provinces deux ou trois ans durant. En même-tems les François & les Saxons se jetterent sur la premiere Belgique, & s'emparerent de ses plus riches contrées, l'Hiver de cette année-là qui fut long & rigoureux, leur donnant le moyen par la dureté des glaces de courir par tout où il leur plaisoit. L'Empereur Constance passa cette saison dans Arles avec une superbe dépense, & dans la pompe des spectacles, & des jeux, que la magnificence Romaine avoit accoutumé de faire voir aux Cirques & sur les théâtres. Je ne sçai pas si ce fut alors qu'il donna à cette ville le nom de Constantine, qui pourtant ne lui est pas demeuré.

Au printems il marcha contre deux Rois Allemands, Gondemare & Vadomar, qui étoient en armes sur l'autre bord du Rhin du côté de Basse. Leur courageuse résistance l'empêcha de faire un pont sur cette riviere, & l'infidelité de quelques Officiers de cette nation, qui servoient dans ses troupes, fut cause qu'il ne la pût passer à un gué qui lui avoit été montré : car ils en donnerent avis sous main à leurs compatriotes. Toutefois parce que ces Rois n'avoient point les augures favorables, sans quoi

An de  
Christ  
353.  
CONSTANCE  
seul.

Chonodemar Roy  
Allemand  
qui Con-  
stance  
avoir sus-  
cité con-  
tre lui,  
s'empara  
d'une  
partie des  
Gaules.

An de  
Christ  
354.

Expedi-  
tion de  
Constance  
contre  
Gonde-  
mare &  
Vadomar  
qui lui  
font si d-  
mijon.

An de  
Christ  
354.  
CONS-  
TANCE  
500.

les nations Germaniques ne combattoient jamais ; ils n'osèrent rien hasarder : mais ils lui envoyèrent des plus grands d'entr'eux lui demander pardon & la paix , lui offrant même leur service s'il l'avoit agréable. L'Empereur ayant reçu leurs submissions , fit un traité solennel de confédération avec eux , puis s'en alla passer l'hiver à Milan.

Le Colo-  
nel Sylva-  
nus Fran-  
çois de  
naissance,  
envoyé  
pour s'o-  
poser aux  
Barbares.

D'autre côté Sylvanus avec huit mille hommes d'élite s'étoit avancé dans la Belgique qui étoit toute pleine de coureurs François & Saxons , comme la Viennoise première l'étoit d'Allemands. Ce Sylvanus avoit suivi le parti de Magnentius , comme nous l'avons dit , puis l'avoit abandonné après la bataille de Mursa , & étoit passé vers Constance ; qui le fit Maître de l'Infanterie dans les Gaules ; Et après le combat de la Cluse en Dauphiné , l'envoya dans la Belgique pour réprimer les Allemands. Ayant donc pris le chemin le plus court , mais le plus périlleux , par les pays qu'on nomme aujourd'hui la Franche-Comté & la Duché de Bourgogne , qui alors étoient tout convers de fort grands bois , il passa avec beaucoup de peine , & arriva à Auxerre , delà à Troye , & puis à Reims au travers d'une infinité de dangers ; Et après avoir fait diverses courses , & chassé ces pillards de plusieurs endroits , il se rendit dans la ville de Cologne. Déjà les Barbares , selon le témoignage d'Ammian Marcellin , avoient pris l'épouvante , & se défioient de pouvoir subsister devant lui , quand les ennemis qu'il avoit à la Cour tramant sa ruine par le moyen de quelques lettres qu'ils lui supposèrent , donnerent de violens soupçons à l'Empereur , qu'il formoit une conspiration contre lui , ainsi que le même Ammian le raconte assez

ong. Cet Empereur avoit l'esprit foible, & n'alloit gouverner par des flatteurs & par des flatteurs ; il étoit d'ailleurs fortement attaché à ses opinions, horriblement jaloux & soupçonneux, encore plus cruel & plus sanguinaire. Il se porta qu'il s'emportoit à la dernière vengeance pour le moindre vent de quelque conjuration, quoi que supposée & sans aucune apparence ; Et comme il n'épargnoit la vie de personne, il s'imaginait aisément que tout le monde vouloit à la sienne. Cette année il avoit fait mourir Gallus fils de son oncle Constantius, & le fils de Julien, véritablement fort coupable, à lequel il pouvoit pardonner, puis qu'il étoit son beau frere, & son cousin germain, & qu'il avoit honoré quelques années auparavant du nom de Cesar avec l'administration des Provinces d'Orient. Je n'ajouterais point que sa préférence sacrilège de vouloir pénétrer les Mystères de la Divinité par les notions de la Philosophie, plutôt que par les lumières de l'Evangile, avoit laissé remplir l'esprit d'une croyance fautive conforme à l'herésie d'Arius, qu'à la foi Orthodoxe : A cause de quoi il favorisoit cette secte, persecutant tyranniquement les Evêques Catholiques, & fatiguant l'Eglise par des assemblées continuelles de Conciles, où il vouloit que toutes choses fussent décidées à sa fantaisie. Etant que je l'ai dépeint, il prépara l'une & l'autre partie à l'accusation intentée contre Sylvanus, plusieurs grands Officiers de l'armée qui étoient venus lors en sa Cour, entr'autres les Colonels Valaric & Bainobaud, Bappon Capitaine des Centurions du corps, \* Mellobaud Tribun des Armées, Seniaucque Capitaine de Cavalerie, tous d'origine Française, offroient de le lui amener

Année de  
Christ  
354.  
CONS-  
TANTIN  
seul  
Cicero de Con-  
stance.

Artifices  
des Enne-  
mis de  
Sylvanus  
pour le  
rendre  
criminel.  
\* Prose-  
cutes.

M. vj pour

An de  
Christ  
314.  
CONS-  
TANCE  
seul.

---

Craignant  
qu'on ne  
le fût  
périr, il se  
fait Em-  
pereur.

pour rendre compte de ses actions , si on leur permettoit de l'aller querir ; remontrant que tout autre qu'un François le feroit entrer en défiance , & le porteroit à des choses à quoi il n'avoit jamais pensé. Nonobstant ces offres & ces supplications , il y envoya Apodemius qui étoit Grec , & le plus grand ennemi de l'accusé ; aussi ne travailla-t-il qu'à le perdre au lieu de le faire obéir. Car sans daigner le voir , & sans lui montrer les ordres qu'il lui portoit d'aller à la Cour, il traita d'abord ses amis , & ses serviteurs comme les créatures d'un homme condamné , & que l'on devoit expédier au plutôt. Cependant celui qui avoit supposé des lettres de Sylvanus, en fabriqua encore d'autres. Les plaintes en ayant été portées à l'Empereur , il voulut bien qu'on informât de ce fait ; Et la fausseté des lettres fut averée : mais pour cela il n'y eût aucune peine contre les calomniateurs , ni pas plus grande sûreté pour l'accusé. Connoissant donc comme il faisoit l'esprit chatoüilleux de ce Prince , qui comme un corps cacochyme ne se guérissoit jamais de la moindre blessure , il vit bien qu'il falloit pourvoir à sa sûreté. Il fut plus d'une fois en résolution de se jeter parmi les François , mais Laniogaise celui que nous avons vu demeurer seul auprès de l'Empereur Constans , l'en détourna , lui ayant remontré que s'il se mettoit entre leurs mains , ils ne manqueroient point de le livrer pour de l'argent ou de le tuer. Ne sçachant donc de quel côté se sauver , il prit l'extrême résolution que quelques autres avoient prise en pareille rencontre , qui étoit de se faire déclarer Empereur par les troupes qu'il commandoit. Constance étoit alors à Milan , qui revenoit d'une

ex-

Expédition contre les Lentiens, peuple Allemand, habitant les contrées voisines des sources du Danube. Son Conseil extrêmement alarmé de cette nouvelle, & craignant que ce soulèvement ne fût plus general, & qu'il n'attirât une multitude infinie de Barbares sur les Provinces de l'Empire: s'avisa d'un expédient plus sûr qu'honorable. Constance tenoit prisonnier Ursicin Grand Maître de la Cavalerie, qui étoit accusé faussement d'avoir voulu usurper l'Empire en Orient; sur quoi il avoit été en grand danger d'être mis à mort sans être ouï, & il n'en étoit pas encore tout-à-fait échapé. On jeta les yeux sur cet homme, & on le tira de prison pour le dessein qu'on avoit concerté. Il se rendit en grande diligence auprès de Sylvanus, feignant de s'être sauvé de la Cour, & d'avoir dans le cœur un si vif ressentiment, qu'il étoit capable de tout entreprendre pour se venger. Sylvanus trop jeune & trop brave pour être assez prudent, le reçut dans sa maison, & peu après dans la plus secrète confidence. „ Il ne sçavoit pas qu'il n'est point de si cruelle offense qu'un véritable Courtisan n'oublie pour la moindre caresse, & qu'il est peu d'hommes qui ne soient prêts de racheter leur tête par celle de leur meilleur ami. „ Ursicin n'eût pas été quatre jours auprès de lui, qu'il débancha quelques compagnies de ses troupes, d'entre lesquelles il choisit un bon nombre de soldats déterminez pour executer ce qu'il avoit résolu. Voilà donc qu'un matin il sort un gros d'hommes bien armez, lesquels étant conduits par des gens de tête, forcent la garde du Palais, & mettent en pieces l'infortuné Sylvanus. Ce fut le vingt-huitième jour d'après la proclamation. Il y a aparence qu'il étoit Chrétien „ parce qu'Am-

Ad de  
Christ  
354-  
CONS-  
TANCE  
seul.

Constance  
se détache  
Ursicin  
pour l'al-  
ler perdre  
sous pré-  
texte de  
confiden-  
ce.

Sylvanus  
le reçoit  
dans sa  
confiden-  
ce, & il  
le fait pé-  
rir.

*An de  
Christ  
355.  
CONS-  
TANCE  
seul.*

---

qu'Ammian dit que ces meurtriers le tirèrent d'une petite maison où il s'étoit caché, croyant se sauver dans une Eglise. Au moins l'histoire marque qu'il étoit d'un naturel civil & humain, & que l'éducation Romaine, quoi qu'il fût fils d'un Barbare, l'avoit assez poli & rendu fort doux & fort patient.

*Constan-  
ce délivré  
de ce pé-  
ril, de-  
vient plus  
cruel &  
plus or-  
gueilleux.*

Un succès si prompt & plus désiré qu'attendu de Constance, lâcha la bride à ses cruautés, particulièrement sur les amis de Sylvanus, & éleva son orgueil jusqu'au Ciel. Il s'imaginait après avoir étouffé tant de conspirations, que sa grandeur étoit au dessus de toutes les atteintes de la fortune; Et pour ce sujet, ses flatteurs lui donnerent le titre d'*Eternel*, lequel il déniait à JESUS-CHRIST Fils de Dieu, malheureux Arrien qu'il étoit. Il ne lui fut pas si facile de remédier aux mouvemens des François & des Allemands qu'il avoit suscités contre Magnentius, que d'étouffer la révolte de Sylvanus. Ces Barbares s'étoient rendus si puissans dans les Gaules, qu'il étoit à craindre qu'ils ne les envahissent entièrement, & que même ils ne descendissent en Italie. Ils tenoient en deçà du Rhin depuis la source jusqu'à son embouchure plus de vingt lieues de pays en largeur, & leurs courses en avoient encore deserté deux fois autant, selon la maniere des Germains qui avoient toujours accoutumé de faire une solitude autour du pays qu'ils habitoient. Toute leur politique tendant à la conservation de leur liberté, ils avoient une extrême aversion pour les villes fermées, & les évitoient, à ce que dit Ammian, de même que si sçût été des filets & des prisons: Voilà pourquoi ils les abatoient toutes, & s'eloignoient dans la campagne des environs, qu'ils cultivoient seulement pour avoir du bled. Ils en avoient

*Les François & les Allemands s'étoient rendus fort puissans dans la Gaule.*



avoient ruiné quarante-cinq , sans compter les forts & les petits châteaux ; ce qui ne s'étoit pas fait sans emmener un nombre infini de toutes sortes de personnes en captivité. La peur de leur voisinage en avoit aussi fait abandonner plusieurs autres ; Et celles qui pour la grande distance des lieux n'avoient rien à craindre de leurs ravages , gémissoient sous la tyrannie des Juges & des Présidens , qu'on devoit plutôt appeler des bourreaux que des Magistrats. Ils traitoient en esclaves des gens de condition libre ; personne n'étoit exempt d'outrage , que ceux qui apaisoient leur cruauté par de grandes sommes d'argent. Les riches étoient accablés , les pauvres vexés , les nobles avilis ; de telle sorte que tous souhaïtoient les Barbares , & portoient envie à ceux qui étoient tombez entre leurs mains. Les oppresseurs ne manquoient jamais de sujet pour exercer leurs brigandages : mais ceux-là se commettoient à l'occasion des recherches & des poursuites que l'on faisoit par tout contre les amis de Sylvanus.

V. Au reste il y a quelque apparence que les Légions qui lui avoient prêté serment , s'étoient jointes avec les François pour venger sa mort. Car incontinent après qu'il eût été tué , ils se mirent à assiéger Cologne , & s'y opiniâtrèrent de telle sorte durant dix mois , qu'enfin ils la prirent. Je ne sçai si ce fut par assaut , ou par composition ; mais quoi qu'il en soit , ils la démolirent avec une grande animosité. Pour arrêter le cours violent de ces maux , rendre le cœur aux Gaulois , & rallier & réunir les troupes , il falloit leur donner un chef d'une dignité éminente : il ne restoit plus de la race masculine de Constantin que Julien cousin germain de Constance & frere de Gallus qu'il avoit fait mourir. Ce jeune Prince redoutant avec

*An de  
Christ  
315.  
CONS-  
TANCE  
seul.*

*Grand  
pays de-  
serté par  
leurs ra-  
curions.*

*François  
assiégent  
Cologne ,  
& la rui-  
nent pour  
la première  
fois.*

raison

*An de  
Christ  
355.  
CON-  
STANCE  
seul.*

*Constan-  
ce envoie  
Julien  
son cousin  
dans les  
Gaules  
avec le  
titre de  
César.*

*An de  
Christ  
355. &  
suiv.*

*Les Alle-  
mands  
assiègent  
Autun ,  
mais ne le  
prennent  
pas.*

raison les mortelles défiances de cet Empereur, couvroit son ambition & sa vie d'un manteau de Philosophe, & passoit le tems tout doucement à frequenter les Academies d'Athenes. Constance ne l'aimoit gueres & ne le considéroit pas beaucoup : Toutefois la necessité irrémédiable & l'intercession de l'Imperatrice Eusebie sa femme, l'obligerent de jeter les yeux sur lui pour le charger de ce périlleux emploi. Il l'appella donc à la Cour, & l'ayant honoré de la qualité de César & du mariage de sa sœur Helene, qu'il lui donna pour gages de sûreté, il l'envoya commander ses armées dans les Gaules ; mais avec deux de ses Ministres qui avoient tout le secret des affaires, & sans autre escorte que de trois cens cinquante hommes.

Etant arrivé à Turin ( c'étoit au mois de Décembre de l'année trois cens cinquante-cinq ) il aprit la funeste nouvelle de la perte de Cologne par les François ; qui jointe au peu de moyens qu'on lui donnoit de bien faire, lui arracha cette plainte de la bouche, *Qu'il n'avoit rien gagné à cet emploi, sinon de mourir avec plus d'embarras.* Il passa le reste de l'Hiver à Vienne sur le Rhône, tandis qu'on donnoit les ordres pour assembler les troupes. Durant ce tems-là, il sçût que les Barbares avoient pensé emporter d'insulte la ville d'Autun, & que les soldats qu'on y avoit mis en garnison, étant engourdis de frayeur, les Vétérans qui n'étoient plus obligez de servir, l'avoient vaillamment défendu. Il y arriva le premier de Juillet, & de là prenant le même chemin qu'avoit fait Sylvanus, il vint à Auxerre, puis à Troyes en Champagne, passant au travers de plusieurs bandes de coureurs : & enfin arriva à Reims où étoit le rendez-vous de son armée.

Il fut résolu que de là il prendroit la route par la contrée de *Decampagi* ( on croit que la petite ville de Dieuse au païs Messin, à deux lieux de Marfal en étoit le chef-lieu, ) pour aller attaquer les Allemands qui avoient ruiné Strasbourg, Brucomat, Saverne, Salison, \* Spire, Wormes, & Mayence, & s'étoient logez dans le territoire d'alentour. Il se saisit d'abord de Brumat, & peu de jours après, il les mit en déroute comme ils voulurent s'opposer à la marche.

Ce fut, à mon avis, en ce voyage qu'arriva ce que l'Histoire Ecclesiastique raconte de saint Martin, qui pour lors portoit les armes dans la Cavalerie, & depuis fut un des plus glorieux chefs de l'Eglise militante. Il étoit natif de Salaria ville des Pannonies, que quelques-uns disent être Staim an Angern, d'autres Saruvat trois lieux au dessous sur le Conflant du Rab dans le Danube, & avoit été contraint de suivre la profession de son pere qui étoit Capitaine de Cavalerie. Or l'an trois cens cinquante-quatre étant, comme je croi, dans les troupes de Sylvanus, & passant par Amiens, comme il n'étoit encore que Cathecumene, quoi qu'agé de plus de trente ans, il coupa la moitié de son manteau pour en revêtir un pauvre qui étoit transi de froid. En récompense de cette charité si Chrétienne, il vit en songe nôtre Seigneur JESUS-CHRIST, qui se paroît de ce lambeau, & entendit ces mots de sa bouche; Voyez, c'est Martin qui m'a fait ce riche present, quoi qu'il ne soit encore que Cathecumene. Peu de tems après, & peut-être dans la même ville, il reçut le Saint Baptême, puis il servit encore deux ans. Mais l'an trois cens cinquante-six,

l'an-

An de  
Christ  
356.

CONSE-  
TANCE  
seu's.

Avait  
réfiné plu-  
sieurs  
villes, Ju-  
lien les en  
chasse.

\* Cette  
ville n'est  
plus, car  
ce n'est  
pas Seltz.  
Histoire  
de saint  
Martin.

Qui cou-  
pe son  
manteau  
pour en  
vêtir un  
pauvre.

Quand  
est-ce  
qu'il fut  
baptisé.

An de  
Christ  
356.  
CONS-  
TANCE  
seul.

'Obtient  
son congé  
par mira-  
cle.

l'armée ayant marché contre les Allemands , & étant en présence de l'ennemi près de Wormes , il refusa le donatif que Julien faisoit à ses trou- pes , & demanda son congé , disant qu'il ne pou- voit plus servir dans la milice du siècle , par- ce qu'il s'étoit voué à la milice de J E S U S- C H R I S T. Je ne sçai pas s'il avoit fait vœu de s'enrôller dans les ordres sacrez : mais au reste la demande étoit fort juste , parce qu'il avoit achevé son tems. Car il ne faisoit que dix ans de service pour un Cavalier , & il y en avoit quinze ou seize qu'il étoit enrôlé : bien que sa compagnie n'eût servi dans les occasions de la guerre que depuis trois ou quatre campagnes. Mais l'ennemi étant si proche qu'on s'attendoit d'avoir bataille dès le lendemain , Julien fremissant de colere lui re- procha que c'étoit la peur qui lui faisoit quitter le service ; le Saint répondit avec cette assurance que donne la vraie foi, *Que pour montrer l'injusti- ce de ce reproche , il étoit prêt de se présenter en tout point au plus furieux bataillon des ennemis, & qu'il s'assûroit de le percer de bons en bons sans autres ar- mes que du signe de la Croix.* Julien plus irrité par cette réponse , le prit au mot , & commanda qu'on le liât & qu'on le gardât soigneusement pour le mettre à cette épreuve. Mais le jour suivant on vit , contre toute aparence des Ambassadeurs des Allemands qui venoient demander la paix ; Et Ju- lien la leur accorda avec beaucoup de joye.

Julien  
retire Co-  
logne des  
mains des  
Francois.

Lors qu'il n'y eût plus d'ennemis en campagne de ce côté-là , il tira vers Cologne pour la déli- vrer d'entre les mains des François. Il y entra sans résistance , & n'en partit point que leur premiere fureur s'étant rallentie , il n'eût conclu une paix , qui dans l'état où étoient les choses ne pouvoit être qu'avantageuse aux Romains , & qu'il n'eût  
bien

bien muni cette ville de tout ce qu'il falloit pour la conserver. L'Historien passant si vite comme il fait sur une action de si grande importance, nous laisse conjecturer que Julien gagna les François avec de l'argent. Ensuite il passa le Rhin pour la premiere fois. C'étoit sur la fin de l'année, mais il ne parût pas un seul homme pour défendre le païs ; tout s'étoit retiré bien avant dans les lieux forts, après avoir traversé les chemins avec des abatis de grands arbres ; quelques-uns néanmoins envoyèrent demander la paix, soit tout de bon, soit pour l'amuser. Après ces heureux commencemens, il revint hiverner à Sens, tant parce que les soldats effrayez avoient depuis deux ou trois ans abandonné les places plus avancées, que parce qu'il vouloit travailler à amasser des vivres, ce qu'il ne pouvoit faire plus près de la frontiere, où le païs étoit tout ruiné. D'ailleurs il croyoit être là plus en sûreté étant plus loin des ennemis. Mais comme il avoit épandu la plûpart de ses gens dans les petites villes, afin qu'ils fussent plus au large, & qu'ils y servissent de garnisons : voilà qu'une multitude innombrable d'Allemands qui ravageoient la Gaule Belgique, ayant appris par les transfuges, qu'il étoit là mal accompagné, y accourut avec une merveilleuse celerité, & l'investit dans la ville. Alors il se trouva dans un péril extrême, & sans autre ressource que de sa propre vertu. Il n'avoit que le titre de General, c'étoit **Marcellus** Grand Maître de la Cavalerie qui avoit tout le commandement & toute l'autorité en main, & ne lui permettoit pas de disposer de ses troupes. Or comme il avoit intelligence avec les Ministres de Constance qui vouloient perdre ce jeune Prince, il ne se remua point pour le secourir ; il fallut qu'il se défendit avec la seule assistance

*An de  
Christ  
356.  
CONS-  
TANCE  
seul.*

*Palle le  
Rhin,  
rien ne  
paroit de-  
vant lui.*

*An de  
Christ  
357.*

*Revient  
hiverner à  
Sens, y est  
assiégé  
par les  
François.*

*Le grand  
Maître  
Marcellus  
ne le veut  
point se-  
courir.*

An de  
Christ  
417.  
CONS-  
TANCE  
seul.

Il se dé-  
fend par  
sa propre  
vertu.  
Marcellus  
est revo-  
qué, &  
Severe  
mis en sa  
place.  
Barbation  
Grand  
Maître de  
l'Infante-  
rie, tra-  
verse Ju-  
lien.

Allemands  
passent  
entre les  
troupes  
postées  
pour les  
envelopper.

Sont at-  
trapez à  
leur re-  
tour,

ce des Bourgeois : Mais prenant de nouvelles for-  
ces du desespoir, il soutint de rudes assauts, &  
lassa enfin l'impétueuse fureur des Barbares qui  
se retirèrent.

Peu après, sa bonne conduite ou peut-être  
quelques intrigues qu'il avoit à la Cour, firent  
que l'Empereur lui donna le commandement ab-  
solu, & qu'il révoqua Marcellus, mettant en cer-  
te charge un nommé Severe d'une humeur bien  
plus accommodante que lui. Mais Barbation  
Grand Maître de l'Infanterie qu'il envoya dans la  
Gaule avec vingt-cinq mille hommes, n'agissoit  
pas avec un pareil esprit: il prenoit autant de soin  
de traverser Julien dans ses entreprises, que Ju-  
lien en prenoit de l'assister. Depuis la paix faite  
avec les François, il n'avoit plus que les Alle-  
mands sur les bras. On avoit trouvé bon pour res-  
serrer leurs courses, & pour les prendre comme  
entre deux tenailles, de diviser les troupes Ro-  
maines en deux parties, dont l'une se tiendroit  
près de Reims en Champagne, l'autre un peu en  
delà de Bâle. Julien & Severe commandoient la  
premiere, & Barbation la seconde. Un gros parti  
d'Allemands s'avantagea de passer entre les deux  
avec une hardiesse incroyable, & traversant la  
Sequanoise donna jusqu'à Lyon, lequel même  
il eût pris d'emblée, si on n'eût promptement  
fermé les portes; & couru à la défense des rem-  
parts. Julien en ayant eu avis, envoya en dili-  
gence saisir trois passages par où il sçavoit bien  
qu'ils s'en devoient retourner, ils ne manque-  
rent pas en effet de passer à deux de ces endroits,  
& de tomber dans les gardes qu'il y avoit postées,  
qui les assommerent tous, & recouvrèrent entie-  
rement le butin qu'ils emmenoièrent. Mais Barba-  
tion, ou par jalousie, ou par lâcheté, les laissa  
passer

aller auprès du poste qu'il gardoit, sans se recuër en aucune façon. Il défendit même à Vantinian depuis Empereur, & à Bainobaud qui commandoient la Cavalerie, de les poursuivre. En plus il accusa ces deux Colonels d'avoir vou-

débaucher ses troupes du service de l'Empereur : de sorte qu'ils en furent destituez de leurs larges. Les autres Allemands qui s'étoient loz en deçà du Rhin, épouvantez de la défaite de leurs compagnons, & de l'aproche des armées, mirent les uns à embarrasser les chemins avec de grands arbres, les autres à se fortifier par des Isles si sont épandues en assez grand nombre dans cette riviere. Barbaton fit encore là connoître sa malignité : Julien lui ayant demandé quelques bateaux pour les aller attaquer, il les brûla tous, de peur qu'il ne s'en servit. Mais pour cela il n'abandonna pas son dessein, & ayant trouvé un gué, il força une de ces Isles, & passa au fil de l'épée tous ceux qui étoient dedans. Ceux qui tenoient les autres, en prirent une telle épouvante qu'ils les abandonnerent toutes. Cela fait il travailla à réparer Saverne en Alsace.

Tandis que ses troupes se retranchoient en divers endroits, un gros d'Allemands attaqua le camp de Barbaton, lui enleva tout son bagage, & mit en fuite & le poursuivit jusqu'à Bâle. Le bruit de cette déroute fit mettre aux champs le Roy Chonodemar, & trois ou quatre autres Princes de la même nation, qui ayant ramassé toutes leurs forces, se camperent près de Strasbourg. Vadomar se joignit aussi à eux avec toutes les Isles de son petit Royaume, ayant tué Gondekar son frere & compagnon, qui vouloit garder foi à Julien, & tenir le traité qu'ils avoient fait

Am de  
Christ  
317.  
CONS-  
TANCE  
seul.

Se forti-  
fient dans  
les Isles du  
Rhin, y  
sont tous  
passés au  
fil de l'é-  
pée.

Chonode-  
mar avec  
plusieurs  
autres pe-  
tits Rois  
se met en  
campa-  
gne.

*An de  
Christ  
357.*

Il perd la  
bataille ,  
est ren-  
voyé pri-  
sonnier à  
Constan-  
ce.

Julien re-  
bâtit le  
fort de  
Trajan ,  
qui met  
les Alle-  
mands  
voisins à  
la raison.

François  
font des  
courses ,  
font bat-  
tre.

fait l'année précédente avec lui. La fortune de Chonodemar ne répondit ni à sa puissance , ni à son orgueil : il perdit la bataille entièrement , & fut fait prisonnier ; Julien l'envoya à Constance tout armé en l'état qu'il avoit été pris. Si l'on en croit Zosime , il y en eût près de soixante mille de tuez ou de noyez. Depuis l'Empire de Probus il n'avoit point été vu une si sanglante défaite de Barbares , la campagne étoit couverte de monceaux de corps , & le canal du Rhin presque comblé. Après une si heureuse journée , Julien se mit en devoir d'étendre sa victoire dans le país des Allemands , mais l'épaisseur de leurs forêts & le mauvais tems d'Hiver ne lui permirent pas d'y entrer bien avant. A son retour il remit en état de défense une vieille Forteresse que Trajan avoit fait bâtir , & la munit de vivres & d'hommes. Par ce moyen il tenoit si fort le pied sur la gorge à tout le país d'alentour , que trois petits Princes de ceux qui avoient assisté Chonodemar , lui vinrent demander trêve , & s'obligerent par serment de garder le traité , & de défendre le fort , même d'y porter du bled sur leur cou , lorsque la garnison leur feroit sçavoir qu'elle en auroit besoin.

VI. Quelques François le voyant occupé contre les Allemands , d'où ils ne pensoient pas qu'il d'eût si-tôt venir à bout , prirent ce tems de faire des courses & de saccager les villes , où il n'y avoit point de garnison. Comme il retournoit en son quartier d'Hiver dans le país de Cologne & de Jéliers , un parti de six cens de ces coureurs tomba au milieu de ses troupes , & fut taillé en pieces , les autres quitterent la campagne , & se retirèrent dans deux forts qu'ils avoient autrefois ruinés. L'Historien n'en marque point le nom , il y a apparence



ce qu'ils étoient sur la Meuse. Les François voient point accoutumé de s'enfermer de la sorte, & n'entendoient nullement la défense des places : ils soutinrent néanmoins celui-là près deux mois dans la plus grande rigueur de l'Hiver, & ne se rendirent qu'à l'extrémité. Julien envoya tous prisonniers à l'Empereur Constance, comme une illustre preuve de ses victoires ; pratiqua en ce siège une invention qui depuis a été fort en usage ; de peur que la rivière ne se prit dans les grands froids, & qu'ils ne se sauvassent sur dessus la glace, il faisoit promener jour & nuit une multitude de petites barques le long de ce fort. Il ne put achever le reste de l'Hiver à Paris, que Zonevandre appelle la dernière ville de la Germanie, comme si la Germanie se fût étendue jusqu'à la Seine, parce que les Germains faisoient des courses jusques là. Elle étoit alors fort petite, & encore toute enfermée dans l'Isle qu'on appelle aujourd'hui l'Isle Notre-Dame, comme dans son berceau ; peut-être qu'elle avoit quelques fauxbourgs du côté de saint Martin & de saint Laurent, comme quelques-uns le veulent inférer d'un mot d'Ammian Marcellin, \* mais qui signifie aussi bien les maisons champs proches de la ville, qu'un fauxbourg. Il est incertain si le palais où il logeoit, étoit dans la ville, ou tout proche. Plusieurs croient qu'il étoit au dehors sur le penchant de la colline d'entre les portes saint Jacques & saint Michel, & que c'est celui qu'on trouve dans de vieux monumens avoir été appelé le Palais des Thermes, & le vieux Palais. On voit encore quelques vestiges dans des maisons de la rue des Maturins, que nous apprenons par d'anciens titres avoir été appelée la rue des Thermes.

An de  
Christ  
1170  
CON-  
STANCE  
seul.

Sont as-  
siégés &  
pris dans  
leur fort  
sur la  
Meuse.

Julien  
vient à  
Paris, qui  
alors étoit  
fort petite

\* In su-  
burbanis  
l. 17.

*An de  
Christ  
318.  
CONS-  
TANCE  
seul.*

*Il avoit  
deux fins,  
l'une d'a-  
masser  
des pro-  
visions,  
l'autre de  
chasser les  
Français  
des Isles.*

*Sur quel-  
les con-  
trées cha-  
que peu-  
ple Fran-  
çois fai-  
soit des  
courses.*

*\*Toxan-  
drie loco.*

*Qu'est-ce  
que la To-  
xandrie,  
& les Sa-  
liens.*

Il avoit pris à cœur de faire deux choses très difficiles, & qui dépendoient l'une de l'autre. La première étoit d'avoir des provisions de bled à suffisance pour entretenir ses armées, & pour en fournir les villes qu'il avoit repeuplées dans les Provinces Germaniques; car le dégât continu des Allemands n'y avoit rien laissé. La seconde, de déloger les François des Isles de Toxiandrie, & des autres endroits qu'ils tenoient sur les bords du Rhin & du Waal; car il ne pouvoit amener du bled qu'en le remontant par le Rhin, & les François tenant ces postes, comme ils faisoient, lui en empêchoient la navigation. D'ailleurs à toute occasion ils se jettoient chacun sur le pays qui lui étoit opposé; & plus on les chassoit, plus ils se rendoient âpres au pillage. Les Bructeres donnoient sur le territoire de Bonne & de Cologne: les Chamaves sur les contrées qui sont vis-à-vis des embouchures de la Lippe & de la Ruere: les Attuaires sur celles de Juliers, Gueldres, Venloo & Cleves, où coule la petite rivière de Neers qui tombe dans la Meuse à Genep, & les Frisons & les Saliens qui étoient les plus Septentrionaux & les plus proches de la mer s'étoient emparez des Isles de Zelande & de celle de Betaw. Voici les mots d'Ammian, *Les François, sçavoir, ceux que la coutume a fait appeller Saliens, s'étoient plantez autrefois avec trop de licence au lieu de Toxandrie.* \* Sur quoi il y a deux grandes difficultez, l'une de sçavoir ce qu'il veut dire par ce mot de *lieu de Toxandrie*, l'autre qu'est-ce qu'il entend par celui de *coutume*. Pour le premier, Cluverius soutient que la Toxandrie n'étoit autre chose que les Isles de Zelande; mais Godefroi Vendelin dit que ce lieu de Toxandrie se doit expliquer *Tessenderloo*, qui est

un lieu sur la Demere en Brabant, & il assure que la Toxandrie ou la Toxiandrie n'étoient point ces Isles que fait l'Escaut, mais cette région enfermée de la Meuse, qu'on nomme aujourd'hui Kempen en Brabant, de l'extrémité du cours de l'Escaut, & de deux petites rivières qu'on nomme la Demere & la Char, dont la dernière va tomber dans la Meuse à Maftrik, & l'autre dans l'Escaut à Ripeimonde. Et sur la difficulté, qu'est-ce qu'il faut entendre par le mot de *coutume*, le même Auteur s'imagine que ces Saliens étoient les Nobles de ce peuple qui s'en étoient séparés par quelque sédition, & il croit qu'on les appelloit ainsi comme gens de S A L E, c'est-à-dire, Gentilshommes, parce que l'hôtel & le train des Nobles s'appelloit *sale* en leur langage, ainsi que depuis on l'a nommé *Cour*. Il est toutefois plus vrai semblable qu'ils avoient pris ce nom de la rivière de Sal, qui n'est pas celle qui tombe dans le Mein, mais celle qui se joint au Rhin, & s'appelle maintenant Isel, le long de laquelle ils demeuroient; ou bien qu'on le leur donna à cause de leur agilité à bien sauter. Ainsi il y eût autrefois à Rome des Prêtres, d'Hercule qui furent nommez Saliens par la même raison, & le Poëte Sidonius marque expressément que ces François Saliens étoient bien légers du pied. Quoi qu'il en soit, Julien s'étant mis aux champs dès la fin d'Avril, bien que la campagne ne commençât en ces pays-là qu'en Juillet, & ayant fait prendre du biscuit à chacun de ses soldats pour vingt jours: il marcha premièrement contre les Saliens. Ils prirent l'épouvante d'une marche si soudaine: & comme il fut arrivé à Tongres, ils lui envoyèrent des Ambassadeurs pour lui remontrer que ces

N

terres

As de  
Chrys.  
158.  
CONS.  
TANCE  
seul.

\* Tibi  
vincitur  
illic cur-  
su Eria-  
lus, Sa-  
lus pede,  
falce Ge-  
lonus.

Au de  
Christ  
598.  
CONS-  
TANCE  
seul.

De mer.  
Saliens se  
rendent à  
discretion  
à Julien.

terres leur avoient été accordées par les Romains. Il les reçût humainement, & les gratifia de quelques présens, mais ne laissant pas de continuer son chemin, il descendit le long des rives du fleuve, soit de la \* Demere, ou du Waal, & redoubla si fort leur étonnement, que sans faire aucune résistance, ils se rendirent tous à lui avec leurs biens & leurs familles. Libanius écrit qu'ils reçurent des terres de lui (pour les tenir, comme je le présume, aux mêmes conditions qu'on en avoit donné à ces *Letes* ou *Lites* dont nous avons parlé) & qu'il fit des troupes auxiliaires de ces Barbares pour opposer aux autres Barbares. En effet nous trouvons que parmi les troupes Romaines, il y avoit deux corps de Saliens, l'un vieux & l'autre nouveau.

Qui enle-  
ve tout  
du pays  
des Cha-  
maves.

Ceux-là rangez à la raison, il attaqua les Chamaves, autre peuple François, qui avoient pris la même liberté d'occuper quelques terres en deçà du Rhin. Ils habitoient sur l'autre bord, dans toute la Comté de la Mark, & depuis Dusseldorp jusqu'à Wesel, vis-à-vis de l'Isle de Betaw. Julien étant tombé sur eux avec la même vitesse, tailla en pieces ou chargea de fers tous ceux qui lui résisterent, & emmena une prodigieuse multitude de femmes, d'enfans, & de bétail. Cependant il avoit fait bâtir huit cens barques des arbres des forêts voisines du Rhin : avec lesquelles, si-tôt que la navigation du Waal, fut libre, on amena une si prodigieuse quantité de bleds de la grande Bretagne, qu'il en pourvût abondamment, ceux qu'il avoit rétablis dans leurs villes ruinées, tant pour semer leurs terres, que pour se nourrir jusqu'à la moisson.

Fait à no-  
mer gran-  
de quan-  
tité de  
bled de la  
grande  
Bretagne.

De cette sorte tous les Germains étant chassés des Gaules, & craignant de l'être de leur propre  
païs

is ; voilà que les Saxons qui avoient bâti grand nombre de vaisseaux , envahissent l'Isle de Betaw , en délogent quelques Saliens , qui s'y étoient établis par le congé des Romains , & sous leur dépendance , après avoir été chassés une autrefois des Saxons de leur premier païs ; C'étoit selon la plus commune opinion le Zallandt sur l'Isle du lac de Zuiderzée. En cette incursion Zosime met les Quades avec les Saxons , je ne sçai pas comment ils se feroient assemblez de si loin : car uns étoient originaires des païs voisins du Danarck, les autres de la Moravie : mais peut-être cet Auteur s'est trompé , & qu'au lieu des Quades il devoit dire les Chamaves , comme fait Tacite.

Julien n'eût point de repos qu'il ne les eût éloignez de-là ; Et parce que ces Chamaves continuoient toujours à travailler les peuples voisins du rivage , non plus par une guerre ouverte , mais par des embûches & par des surprises à la mode des voleurs : il se vengea d'eux par le même moyen. Il y avoit un François nommé Chariet , d'une taille excessive , & qui avoit de la force & du courage à proportion : cet homme nourri avec les autres aventuriers de son païs , s'étoient retirés du côté des Romains pour courir sus aux pirates. Pour cela il se cachoit dans quelque forêt , les guettoit & les suivoit , & quand il les voyoit ivres ou endormis , il en égorgoit autant qu'il pouvoit , & portoit leurs têtes à Treves. Du commencement il faisoit ces entreprises tout seul : avec le tems son heureuse vaillance attira assez bon nombre d'autres aventuriers , & lesquels s'étant présenté à Julien , ce Prince crut bon de l'employer pour faire la guerre par bandes à ces voleurs , contre lesquels son ar-

An de  
Christ  
358.  
CONS-  
TANCE  
seul.

Incursion  
des Sa-  
xons , qui  
chassent  
les Fran-  
çois de  
l'Isle de  
Betaw.

Braves  
exploits  
de Cha-  
riet.

An de  
Christ  
358.  
CONS-  
TANCE  
seul.

mée se fût extrêmement fatiguée. Comme il sçavoit leur país, leurs passages, & leurs retraites, il en tuoit tous les jours quelques-uns ; Et d'ailleurs les partis que Julien avoit disposez en plusieurs endroits, ne manquoient gueres d'attrapper ceux qui échapoient de ses pieges, de sorte qu'étant réduits en petit nombre, ils se rendirent avec leur chef.

Chan-  
na-  
ves se  
rident à  
Julien :  
qui les  
gagne par  
une gene-  
reuse  
action.

La clemence de Julien acheva de les vaincre entièrement : il avoit pris dans un combat le jeune Nebiogaste fils de leur Roy ; Et ils croyoient qu'il avoit été tué dans la mêlée. Un jour qu'ils vinrent bien humiliés lui demander la paix, il leur fit dire qu'ils ne l'auroient jamais s'ils ne lui donnoient leurs principaux chefs en otage, & sur tout ce Nebiogaste. Au nom de ce jeune Prince ils jettent un pitoyable cri, & le pere se prend à pleurer amèrement, lamentant son mauvais sort, & celui de son fils : mais Julien feint de ne les pas croire, il persiste plus fort à le demander, & eux à redoubler leurs lamentations & à réitérer leurs cris, protestant qu'il avoit été tué dans le combat. Enfin comme son cœur ne pût plus résister à la tendresse qui lui arrachoit des larmes des yeux, il commanda qu'on leur amenât ce jeune Prince qui étoit honorablement entretenu dans sa maison, & permit au pere de l'embrasser. Ce fut un agréable & surprenant spectacle qui sembloit un événement de Théâtre plutôt qu'une vérité ; il seroit mal aisé de dire lequel fut plus grand de leur étonnement, ou de leur joye, ou de leur reconnoissance pour un si genereux vainqueur. Il combla cette grace par des paroles fort obligeantes qu'il ajoûta à ce bon traitement : mais il retint Nebiogaste auprès de lui, & voulût aussi avoir la mere, parce qu'entre les

Get-

**G**ermains les femmes sont des étrages plus assurés que les hommes.

VII. De ces quartiers-là, remontant le long du Rhin, il marcha contre les Allemands, ayant fait un pont de bateaux à Mayence. Suomarius l'un de leurs Rois prévenant la tempête, qui alloit fondre sur lui tout le premier, vint au devant de Julien, & se prosternant à genoux se soumit à tout, pourvu qu'on lui laissât ses terres; Ce qui lui fut accordé à la charge qu'il renvoyeroit les prisonniers. Un autre nommé Hortarius qui croyoit avoir rendu son païs inaccessible, ayant embarrassé toutes les avenues par de gros arbres, bien étonné d'apprendre par les cris de ses sujets, & par la lueur des incendies, que l'armée Romaine y étoit entrée, promit la même chose, & de plus s'obligea de fournir des chariots & des matériaux pour rebâtir les villes qu'il avoit ruinées.

L'année suivante Julien y fit travailler avec toute la diligence possible, les Romains s'y employant par affection, & les Allemands par crainte: de sorte qu'il en repeupla sent, sçavoir, le camp d'Hercule ou peut-être d'Herculius, il se nomme aujourd'hui Qualberg; la colonie Trajane, c'est Kôllen, toutes deux proche de Cleves, Nuys, Bonne, Andernach & Binghen, & y établit des magasins de bled. Les Allemands ayant appris qu'il se dispoisoit une autrefois à les aller visiter dans leur païs, assemblèrent toutes leurs forces pour l'empêcher de dresser un pont près de Mayence, & menacerent le Roy Hortarius de l'exterminer s'il lui donnoit passage par ses terres; Elles étoient de l'autre côté de Mayence, de Wormes, & de Spire. Mais lors qu'ils s'y attendoient le moins, Julien fit passer trois cens

*Au de  
Christ*

358.  
CONS-  
TANCE  
seul.

Il marche  
contre les  
Alle-  
mands.

Le Roy  
Suoma-  
rius se  
soumet.

Comme  
aussi le  
Roy Hor-  
tarius.

*Au de  
Christ*  
359.

Il rétablit  
& repeuple  
les  
villes rui-  
nées par  
les Barba-  
res  
Allemands  
se rassem-  
blent.

An de  
Christ  
360.  
CONS-  
TANCE  
fut.

Mais Ju-  
lien dissi-  
pe e  
grand  
amas, &  
plusieurs  
de leurs  
Rois vien-  
nent lui  
demander  
pardon,  
& promett-  
re d'obéiss-  
sance,

hommes d'élites dans les barquerolles, qui se saisi-  
rent d'un poste sur l'autre bord du Rhin : & cela  
si soudainement, qu'ils penserent surprendre tous  
leurs petits Rois qui revenoient la nuit bien tard  
d'un festin que Hortarius leur avoit fait. En un  
moment tout ce grand amas de forces se dissipa,  
chacun d'eux se sauva à la fuite, & on les poursui-  
vit avec le fer & le feu jusqu'à la région qui s'a-  
pelloit Capellace ou Palans, où l'on voyoit des  
bornes de pierre qui séparaient les terres des  
Bourguignons, & des Allemands. Julien s'arrêta  
là pour recevoir les deux Rois & freres, Macrian  
& Hariobaub qui venoient implorer sa clemence,  
& recevoir la loi de lui. Ils régnoient entre les  
rivieres de Lehn & du Mein, dans les Comtez de  
Hanaw, de Nassaw, & dans les lieux voisins.  
Pour cette contrée de Palans, quelques-uns s'ima-  
ginent que c'est la partie Orientale du Palatinat  
du Rhin & que même elle a donné le nom à tout  
le pais : mais il est plus probable que c'est la con-  
trée d'entre l'Abbaye de Fulde & la forêt de  
Spessart, d'autant que les Bourguignons occu-  
poient alors l'étenduë qui vient depuis la partie  
Occidentale de la Boheme jusqu'au Mein. Il ac-  
corda la paix à ces deux Rois, reçût fort bien  
Vadomar qui lui apportoit des lettres de recom-  
mandation de l'Empereur Constance, contenant  
qu'il avoit été reçu vassal de l'Empire Romain.  
A la priere de ce Prince il pardonna aussi à Urie, à  
Urficin, & à Vestralpe, trois autres petits Rois  
Allemands : mais ce ne fut qu'après qu'ils lui eu-  
rent envoyé faire leurs soumissions par des Am-  
bassadeurs. Voilà en abregé ce que Julien fit pen-  
dant quatre ans.

La gloire de ces beaux faits, ses vertus militai-  
res & la bonne conduite lui gagnerent le cœur des  
sol-



soldats , la délivrance des Provinces & le rétablissement de tant de villes ruinées , celui des peuples ; mais deux choses contribuèrent encore plus à le faire aimer , sçavoir la protection qu'il donna aux Evêques Orthodoxes , & le soin particulier qu'il prit de soulager le peuple en diminuant la charge des tributs. Pour le premier, quoi que dans son ame il fut payen , & qu'il adorât en secret les faux Dieux ; ayant été entre-tenu dans cette maudite rêverie par la malice de quelques Philosophes jaloux des progrès de la vraie Religion qui choquoit leur sens & leur raisonnement : néanmoins il feignoit toujours d'être Chrétien , & soit par politique , ou par une opposition secrète aux sentimens de l'Empereur Constance , soit qu'ayant été persecuté , il eût compassion de ceux qu'on persecutoit , il donnoit protection autant qu'il pouvoit aux Evêques Orthodoxes ; Constance au contraire leur faisoit toutes sortes de violence : car il les arrachoit du sein de leurs Eglises pour les transporter dans les extrémités de l'Empire ; Et entr'autres il avoit exilé le grand saint Hilaire Evêque de Poitiers , qui défendit avec une constance admirable la Divinité du Fils de Dieu , sans pouvoir être tant soit peu ébranlé , ni par la puissance Impériale , ni par le torrent des Evêques courtisans , que l'intérêt & le vent de la faveur portoient tous de ce côté-là. Il ne faut donc pas s'étonner si ce saint Prélat a loué Julien , les apparences le tromperent , & il crût que ce Prince étoit animé de l'esprit de piété , parce qu'il soutenoit ceux qui en avoient.

Quant au soulagement des peuples , ayant trouvé que la Capitation étoit à vingt-cinq écus d'or par tête , il la réduisit à sept pour toutes charges.

*As de  
Christ  
360.  
CONS-  
TANCE  
seul.*

Julien  
gagne le  
cœur des  
soldats &  
des peup-  
les , en  
favorisant  
les Evê-  
ques Or-  
thodoxes,  
& dimi-  
nuant les  
Tributs.

A cause  
dequoi  
S. Hilaire  
le loué  
forte

Il modere  
la Capita-  
tion de  
plus des  
deux  
tiers,

*An de*  
*Christ*  
359.  
CONS-  
TANCE  
Eul.

Qu'étoit-  
ce qu'*IN-*  
*DULGEN-*  
*SES.*

Donne  
bon ordre  
aux levées  
des de-  
niers pu-  
blies.

Avant lui on remettoit quelquefois les restats des tailles, mais il n'y avoit que les riches qui en profitassent, parce que leur crédit faisoit qu'on leur accordoit des délais par de là le terme; mais les pauvres étant pressiez sans relâche par les Exac-teurs, se trouvoient toujours avoir payé quand ces remises venoient. Peut-être même que les années suivantes on réimposoit ce qui avoit été relâché; si bien que ce qui étoit un soulagement pour les riches étoit une nouvelle charge pour les pauvres. On apelloit ces remises *Indulgences*, mot qui est demeuré dans l'Eglise pour signifier la relaxation d'une partie des peines canoniques. Le Préfet du Prétoire; pour lors c'étoit Florentius, à la charge duquel appartenoit de faire le département des levées de deniers, & comme je croi d'administrer les fonds de la guerre, pensoit faire accroire à Julien que la Capitation n'étoit pas suffisante pour les dépenses qui étoient dessus, & vouloit suppléer à ce manque de fonds par de nouvelles contributions de vivres & d'autres choses: mais Julien qui sçavoit la conséquence de ces *provisions*, ils les apelloient ainsi, & la volerie du Préfet, protesta qu'il mourroit plutôt que de le souffrir. Le Préfet s'emporta de colere, se debatit, cria qu'il n'endureroit pas qu'on l'accusât d'infidélité dans son manieient; mais Julien l'adoucissant, & lui parlant d'un ton de voix plus posé, lui fit sommairement un calcul exact & juste de la recepte & de la dépense, par lequel il lui montra que le fond de la Capitation étoit plus que suffisant pour les vivres & pour les autres besoins des armées. Cela n'empêcha pas que quelque-tems après on ne lui apportât le mandement des nouvelles cruës, mais il ne voulût point le signer, ni permettre qu'il fût pu-blié,

blié, il le jeta par terre comme une chose injuste. Constance lui écrivit qu'il ne devoit pas agir avec ce Préfet si rigoureusement qu'il eût sujet de croire qu'on ne se fioit pas en lui : mais il fit réponse qu'on seroit assez heureux si les peuples tourmentez comme ils étoient de tous côtés, pouvoient seulement payer les deniers ordinaires, sans leur demander encore des surtaxes que toutes les tortures du monde n'eussent pas arrachées de ces misérables. Enfin il tint bon sur ce point-là, & par sa fermeté acquit cet avantage aux Gaules, qu'on ne leur demanda plus de levées extraordinaires, au moins durant quelques années. Il obtint même du Préfet une chose sans exemple, c'est qu'il lui laissa le soin des recouvremens de ce que devoit la seconde Belgique, sans qu'on la travaillât par des courses de Sergens ; Et il mit si bon ordre à faciliter les payemens, que même avant que le terme fût échû, les peuples ne devoient plus rien, & sentoient un grand soulagement de ce qu'on ne les avoit point mangez par des contraintes, par des ventes, & par d'autres frais qui tourmentoient plus les pauvres gens que ne faisoit la Taille même. Lors qu'il se fut acquis par ces voyes toujours infaillibles, l'amour des Gaulois aussi bien qu'il avoit gagné l'estime des soldats, il avint que Constance jaloux de sa réputation, s'avisa de vouloir traduire en Orient quelques troupes Gauloises & Germaniques, qui avoient attachement avec lui, parce qu'il les avoit levées, peut-être dans la vûe de se fortifier & de parvenir au dessein qu'on vit bien-tôt éclore. Ces troupes étant au desespoir de ce qu'on les arrachoit d'avec leurs amis & leurs parens pour les mener au bout du monde, se mutinerent, environnerent le Pa-

An de  
Christ  
360.  
CON-  
STANCE  
seul.

Facile  
les paye-  
mens, sans  
Sergens &c  
sans exe-  
cution.

An de  
Christ  
360.

Quelques  
troupes  
desespé-  
rées de ce  
qu'on les  
envoyoit  
en Orient,  
le procla-  
ment Em-  
peur.

*'An de* lais de Julien , & l'obligerent de prendre le titre  
*Christ* d'Auguste , qu'il desiroit ardemment , feignant  
 361. de le refuser.

*CONS-*  
*TANCE*  
*l'ul*

Il ne lais-  
 se pas  
 d'aller  
 faire la  
 guerre  
 aux Alle-  
 mands,  
 \*Colonia  
 Ulpsa ,  
 Trajana.

VIII. La même année Constance résolut de porter la guerre du côté de Perse , remettant à son retour le châtimement de cet attentât. Julien de son côté , après lui avoir envoyé des Ambassadeurs portant les excuses , entra dans la Germanique inférieure pour réprimer les invasions des Attuariens , qui ravageoient la contrée d'entre la Meuse & le Rhin. Dans les discordes civiles les bons Princes , ou du moins ceux qui vouloient paroître tels , quitoient leurs interêts particuliers pour ceux de l'Etat , & n'attaquoient leurs concurrens qu'après avoir vaincu les Barbares. Suivant cette maxime il marcha en diligence contre les Attuariens , & prenant sa route par Kôllen , \* passa le Rhin & pénétra dans leur pays. Ils ne s'attendoient à rien moins qu'à le voir si près d'eux , jamais aucun Prince n'ayant sçu venir jusques-là , tant les avenues en étoient difficiles. Ainsi les prenant au dépourvû , il en eût bon marché , après en avoir tué grande quantité , il pardonna au reste à telles conditions qui lui plût. Puis remontant avec une pareille vitesse le long du Rhin jusqu'à Bâle , il renforça les garnisons , recouvra les lieux dont les Allemands s'étoient mis en possession , & les ayant munis & remparez avec soin , il revint par Besançon hyverner à Vienne. En cette ville il célébra la fête de l'Epiphanie dans l'Eglise des Chrétiens, ce qui fait voir qu'il n'avoit pas encore renoncé ouvertement à la vraie Religion, non plus qu'il n'avoit pas rompu tout-à-fait avec Constance. Mais lors qu'il crût avoir bien fait sa partie , il leva le masque pour l'un & pour l'autre. Car il s'ouvrit les Temples des Idoles, donna un Edit pour

tra-

Élire le culte de ses Dieux par tout l'Univers, & ériger la Croix de ses enseignes. Et en même-tems il se mit en marche pour aller au devant de Constance, qui s'acheminoit à grandes journées contre les Perses, & de là vouloit revenir contre lui. Mais comme il étoit à \* Mopsveste en Cilicie, il mourût d'une fièvre chaude le 5. d'Octobre, ne laissant aucuns enfans, sinon un, dont sa troisième femme étoit grosse. Ce fut une fille qui eût nom Constantia, & épousa depuis l'Empereur Gracien. Julien étoit arrivé par le Danube dans l'Illyrie, quand il aprit cette nouvelle; n'ayant donc plus rien à craindre, il crût qu'il devoit poursuivre le dessein de Constance, & mena son armée contre les Perses. Son règne ne pouvoit être trop court, puis qu'il vouloit détruire celui de JESUS-CHRIST. Aussi périt-il malheureusement dans cette expédition selon les vœux des bons Chrétiens; ayant été blessé d'un javelot au côté dans une rencontre près de la ville de Ctesiphonte: il en mourût sur la minuit ensuivant le 26. de Juin. On ne scût point de quelle main étoit venu ce trait si salutaire à la Chrétienté, mais les Persans reconnoissoient qu'il n'avoit point été lancé de leur côté, si bien qu'il y a apparence qu'il étoit parti de la main de quelqu'un des siens même.

Les Chrétiens se trouvant les plus forts dans l'armée, élurent en sa place Jovian chef des domestiques, fils d'un Comte nommé Vetronian: Comme il étoit fort zélé pour leur Religion, il en rétablit aussi-tôt l'exercice, mais il fut contraint de racheter la paix des Perses en leur cedant malheureusement cinq Provinces. Il n'avoit pas encore achevé le huitième mois de son règne, qu'il mourut sur les confins de la Bithynie & de la Galatie, comme il s'en retournoit à Constantino-

N vj

ple,

*An de  
Christ  
361.  
CONS-  
TANCE  
leul.*

*\* Malmi-  
jira.*

*Mort de  
l'Empe-  
reur Con-  
stance, en  
Octobre.*

*JULIEN  
dit l'A-  
postat,  
régna 21.  
mois de-  
puis la  
mort de  
Constan-  
ce, vécut  
31. an.*

*An de  
Christ  
364. en  
Juillet.*

*Fut élé  
dans la  
guerre  
contre les  
Perses,  
Jovianlui  
succede.*

*JOVIAN  
régna  
sept mois  
20 jours,  
vécut 33.  
ans.*

ple, ayant été étouffé la nuit dans son lit, par les fumées du charbon qu'on avoit allumé dans la chambre, pour en dessécher les murailles nouvellement enduites.

*An de  
Christ  
365.*

VALENTINIAN.  
& VALENS.

*Le premier  
régna 14.  
ans quatre  
mois, vécut  
51.  
ans. Le  
second  
régna 14.  
ans quatre  
mois, vécut  
50.  
ans.*

IX. Valentinian fils du Comte Gratien, & qui n'étoit que Tribun, lui succéda par la même voye, & associa son frere Valens, pour assurer son autorité en la communiquant. Ils partagèrent toutes les Provinces, toutes les troupes, (à cause dequoi il y en eût de même nom dans l'Orient & dans l'Occident,) tous les Comtes ou grands Officiers, & pour ainsi dire la Religion même. Valentinian retint les Provinces de l'Occident, & la croyance Orthodoxe; Valens celles d'Orient & l'herésie Arienne. Pour les Comtes, Jovinus, que Julien avoit fait Grand Maître de l'Infanterie dans la Gaule, Malaric qui avoit refusé de l'être au préjudice de ce Jovin sous l'Empire de Jovian, Merobaud & Dagalaïphe (ces deux derniers étoient François) échûrent à Valentinian. Cette année-là, comme si les

*Grand  
déborde-  
ment des  
Barbares.*

trompettes eussent sonné la guerre de tous costez, toutes les nations barbares s'étoient déchaînées sur les terres de l'Empire; les Sarmates & les Quades courroient la Pannonie; les Pictes, les Saxons & les Ecossois la grande Bretagne, les Goths la Thrace, les Perses l'Arménie, & les Allemands la Rhetie & les Gaules. Et peu après Procopius parent de l'Empereur Julien, ayant débauché quelques troupes, avoit envahi l'Empire dans la ville de Constantinople. Valentinian ayant reçu cette dernière nouvelle le premier de Novembre, comme il ne faisoit que d'arriver à Paris, vouloit tout sur l'heure rebrousser en Orient pour accabler ce nouveau Tiran: mais son Conseil, & les députations des plus grandes villes

*De l'Origine des François*, Liv. III. 307  
villes des Gaules, le retinrent presque malgré  
lui, & détournèrent sa colere contre les Alle-  
mands.

Ils n'étoient pas seuls de leur partie, ils avoient  
fait soulever avec eux la plûpart des peuples de  
la Germanie, les François même & les Saxons,  
qui attaquoient par la Germanique inferieure,  
tandis que les autres attaquoient par la superieu-  
re. Aux Allemands il oposa Charietton, & Se-  
verian, & aux autres le Comte Theodose, pere  
de ce Theodose qui depuis fut Empereur. Ce der-  
nier remporta souvent des avantages sur les Fran-  
çois en plusieurs rencontres, & après étant passé  
dans la grande Bretagne repoussa fortement les  
Barbares qui la desoloient; mais les deux autres  
perdirent un grand combat, où Charietton de-  
meura mort sur le Champ, & Severian fut blessé  
au visage d'un coup de flèche. Jovin vengea heu-  
reusement cet affront par la défaite de trois de  
leurs gros: de l'un près de Scarpen sur la Moselle,  
d'un autre encore non loin des bords de cette ri-  
viere, l'endroit n'en est pas marqué précisément,  
& un troisième près de Châlons, où un de ses  
Colonels fit prendre un des Rois des Allemands.  
Dans ces trois journées ils perdirent tant d'hom-  
mes, qu'il en resta bien peu pour en reporter la  
nouvelle au delà du Rhin. Si bien qu'étant affoi-  
blis par de si sanglantes pertes, ils laisserent les  
Gaules un peu en repos.

On ne vit point de guerre de toute l'année sui-  
vante, mais deux choses la rendirent mémorable,  
l'une que dans le pays d'Artois il tomba de la lai-  
ne mêlée avec de la pluye. On en garde enco-  
re aujourd'hui en grande vénération dans Ar-  
mas; où le vulgaire abusivement l'appelle de la  
manne, & tient par tradition que cette pluye là

fut

*An de  
Christ*  
366.

VALEN-  
TINIEN,  
& VA-  
LENS.

Quels Ca-  
pitaines &  
quelles  
forces Va-  
lentinien  
leur opo-  
se.

Ils song  
mattes  
par plu-  
sieurs dé-  
faites.  
*An de  
Christ*  
367.

Peut de  
la laine  
dans l'Ar-  
tois

On en  
garde en-  
core dans  
Armas.

*Au de  
Christ  
367.*

**VALEN-  
TINIAN,  
& VA-  
LENS.**

Valen-  
nian asso-  
cie son fils  
Gratian à  
l'Empire.

*\* Nobiles  
Potesta-  
tes, d'où  
vient le  
mot de  
Podestat.  
VALEN-  
TINIAN,  
VALENS,  
& GRA-  
TIEN,  
qui régna  
soixante ans,  
en vécurent  
28.*

Mayence  
pillée par  
Randon  
Alle-  
mand,

fut obtenu du Ciel après une extrême sécheresse par des jeûnes publics, & des prières solennelles. L'autre chose fut, que Valentinian étant tombé malade à l'extrémité dans Amiens, & ayant sçu que durant le doute de sa mort, il s'étoit formé plusieurs brigues pour lui élire un successeur, il résolut d'élever son fils Gratien avec lui dans le trône, quoi qu'il n'eût gueres plus de douze ans: Pour cet effet il le mena dans le camp où ses gens de guerre étoient assemblez, & étant monté dans son tribunal environné de l'éclat de ses nobles \* Puissances, ils apelloient ainsi les grands Officiers, il le prit par la main, & après l'avoir recommandé par le mérite de ses parens, & par les grandes esperances qu'il donnoit, il leur déclara son intention. Les soldats disposez par des distributions précédentes, l'approuverent avec des cris de joye, & déclarerent le jeune Prince AUGUSTE. Sur la fin de l'année il se rendit à Treves, où il tint sa Cour tout le reste du tems qu'il demeura dans la Gaule.

Il ne sçavoit plus par quelles sortes de liens retenir les peuples d'au de-là du Rhin, particulièrement les Allemands; qui tantôt bas & suplians par la crainte des armes, ou par l'esperoir des pensions, mettoient ventre à terre, & aussitôt reprenant leur fierté brutale parloient d'acheval, & menaçoient de tout brûler & de tout tuer. Il résolut donc de faire un puissant effort pour les exterminer tout-à-fait, ou pour les affoiblir par tant de saignées, qu'ils ne fussent plus en état de remuer, & pour cet effet il manda presque toutes les forces de l'Occident & de l'Illyrique. Pendant qu'il se préparoit à cette grande entreprise, un Prince de cette nation nommé Randon, sçachant que la garnison étoit sortie de Mayence, se glissa  
dans



dans la ville avec une troupe de brigands. Ce jour-là les Chrétiens étoient en dévotion, célébrant une fête solennelle, il se jeta dans leur Eglise comme un loup dans une bergerie, d'où il entraîna hommes & femmes avec quantité de butin, sans aucune résistance,

Toutes choses étant prêtes pour marcher, & le Roy Virhicabius fils de Vadomar, ayant été empoisonné à l'instigation des Romains, auxquels il donnoit bien de la peine : Valentinian passa le Rhin à Mayence avec un puissant appareil de guerre, & ayant à ses côtez son fils Gratien pour le tenir toujours présent aux yeux de ses armées. Il traversa tout le territoire de Darmstad en ordre de bataille, tant il redoutoit les Barbares, qui pourtant ne se montroient point du tout, & se tenoient à couvert dans le fond de leurs forêts. Etant arrivé près de Sultzbach un peu au dessus d'Heidelberg, il aprit qu'une soudaine frayeur les avoit poussez hors de leurs cachettes, & que le désespoir les avoit fait grimper sur la croupe d'une montagne fort haute & escarpée de tous côtez. Il n'hésita point à les y attaquer, & voulut donner lui-même par quelques endroits qu'il avoit reconnus. D'abord il y fut mal-mené étant tombé dans une embuscade, où il pensa périr : mais après retournant plus vigoureusement à la charge, il gagna enfin le haut de la montagne, & les délogea de leur poste. Il en demeura quantité sur la place, les autres s'enfuirent dans les bois : il les poursuivit sans relâche, & les poussa jusqu'au dessus du Necke, & par delà *Lupodun*. Cette place selon l'avis de quelques-uns est la ville de La-lembourg située en effet sur cette riviere, mais selon d'autres c'est le château de Lipff, qui depuis le cu des Comtes, & fut démoli par l'ordre du

As de  
Christ  
368.  
VALENTINIAN,  
VALENS,  
& GRATIEN.

Valentinian subjugué les Allemands jusqu'au Necke.

As de  
Christ  
369.

Les déloges d'une montagne où ils s'étoient retirés.

Con-

*An de*  
*Christ*  
368.  
VALEN-  
TINIAN,  
VALENS  
& GRA-  
TIAN.

Concile de Constance, comme une retraite de brigands. Après le combat du Sultzbach l'armée Romaine revint dans les quartiers d'Hiver, & Valentinian à Treves par la route qu'a si élégamment décrite le Poëte Ausone, qui étant Précepteur de Gratien l'avoit accompagné en ce voyage. L'année suivante il continua cette guerre par ses lieutenans, qui n'avancerent pas beaucoup.

*An de*  
*Christ*  
370. 371.  
372.

X. Après tout, c'étoit une entreprise presque impossible de dompter entierement les nations d'au de là du Rhin; Car elles ne paroissoient jamais devant les grandes armées, mais se tenoient cachées dans des lieux forts & inaccessibles, & si on se divisoit pour les chercher, elles se r'allioient par grandes bandes, & envelopoient les poursuivans: si bien qu'il étoit inutile d'y aller avec beaucoup de forces ensemble, & très dangereux de les séparer dans un pays si embarrassé. A cause de ces difficultez, Valentinian jugea qu'on ne pouvoit mieux pourvoir à la sûreté de l'Empire, qu'en fortifiant bien ses frontieres; il leva donc quantité de nouvelles troupes, enrôlant tout autant qu'il pût de jeunes hommes d'entre les Barbares, & des Provinces qui n'avoient point été dépeuplées. Et en même-tems il entreprit de faire une levée de terre & comme un rempart depuis le pays des Grisons jusqu'à l'Océan, sur quoi il bâtit de grands & de petits Châteaux, & de bonnes tours de distance en distance. Même par endroits, il fit des Forts qui empietoient sur les confins des Barbares; Entr'autres un très grand à l'embouchure du Neckar dans le Rhin, à peu près dans le lieu où est aujourd'hui Mannheim. Il en commença aussi un autre sur le mont Pyrus, où l'on dit qu'est maintenant la ville de Heidelberg: mais les Allemands ne souffrirent pas qu'on achevât ce dernier, &

Fortifie  
ses fron-  
tieres des  
Gaules par  
un long  
rempart  
avec des  
tours.

mal-

massacrèrent tous les travailleurs & tous les grands Officiers qui les commandoient. Siagrius seul qui conduisoit le travail se sauva; l'Empereur déchargea sa colere sur lui, le dépouillant de son emploi, & lui commandant de se retirer.

Le plus puissant Roy de cette nation, & qui lui faisoit le plus de peine, c'étoit Macrian; il s'avisade lui opposer les Bourguignons: c'étoit un peuple belliqueux, qui fournilloit d'une multitude innombrable d'hommes, & qui d'ailleurs avoit toujours quelque démêlé avec les Allemands à cause des salines qui étoient entre les confins des deux nations; sçavoir, aux sources de la petite riviere de Sal, qui naissant au village de Saltz sous le mont de Vogelsberg, vient tomber dans le Mein un peu au dessous de Francfort. Les Sujets de Macrian habitoient entre le Mein & la Lehn, & les Bourguignons étoient à leur Levant, où est la Comté de Henneberg & les contrées voisines. Valentinian écrivoit souvent aux Rois de ceux-ci, & les sollicitoit d'entrer dans le pais de leurs ennemis perpetuels, leur promettant de passer le Rhin en même-tems. Sur ces pressantes sollicitations ils envoyerent de la Cavalerie d'élite, lesquelles paroissant sur le Rhin avant que celles des Romains fussent assemblées, donnerent l'alarme assez chaude à Valentinian. Après qu'ils eurent attendu quelques jours la jonction qu'il leur avoit promise, sans qu'il se mît en état d'y satisfaire, ils lui envoyerent demander de la Cavalerie pour couvrir leur retraite, & ayant reconnu que les délais qu'il prenoit, étoient un refus, ils se retirerent, mais fort irrités de ce qu'on se mocquoit d'eux; jusques-là qu'ils tuèrent tous les captifs qu'ils avoient entre leurs mains. Nous avons dit ailleurs qui étoient les Bourguignons: Ammian nous

apprend

*Ant de  
Christ  
373.  
VALENTINIAN,  
VALENS,  
& GRACIEN.*

*Veut opposer les Bourguignons à Macrian le plus puissant Roy des Allemands.*

*Ils s'avancent sur le Rhin, mais ne trouvant point ses troupes, se retirent fort irrités.*

*An de  
Christ*

373.

VALEN-  
TINIAN ,  
VALENS  
& GRA-  
TIAN.

Leurs  
Rois s'a-  
pelloient  
*Hendi-  
vor* , &  
leur sou-  
verain  
Pontife  
*Siniste*.

apprend que leurs Rois s'appelloient d'un nom gé-  
neral *Hendivot* , & ceux qui tenoient le souverain  
Sacerdoce *Siniste* . que ces derniers étoient perpe-  
tuel & indestituables , mais qu'assez souvent ces  
peuples dégradoient leurs Rois, si les succès de la  
guerre étoient malheureux , ou que la peste les  
affligât , ou que la terre ne leur donnât pas des  
bleds à suffisance. L'année suivante , ne s'étant  
point apaisée , ils mirent 70000. hommes aux  
champs , & se camperent sur les rivages du Rhin,  
à dessein de porter leur vengeance dans les Gau-  
les : mais il n'est point marqué dans Orose , qui  
fait mention de cette entreprise , s'ils firent quel-  
ques efforts pour passer la rivière.

*An de  
Christ*  
373.

Irrup-  
tions des  
Saxons  
qui sont  
mal-me-  
més.

Les Saxons qui habitoient au dessous des Fri-  
sons sur les bords de l'Océan dans des marécages  
inaccessibles , & qui s'étoient rendus redoutables  
sur mer & sur terre par leur hardiesse & par leur  
agilité , fatiguerent aussi la Gaule par de fréquen-  
tes incursions ; mais toutes furent peu heureuses ,  
pour eux. Car dans une qu'ils firent par mer , leur  
troupes qui étoient descendues , ayant du com-  
mencement battu le Comte Nannejus , furent con-  
traintes quand Severin Colonel de l'Infanterie fut  
venu à son secours , de changer leur furie en hum-  
bles supplications , offrant de se retirer au plû tôt.  
Les Romains desirant les attraper sans danger , leur  
accorderent des trêves & sûreté pour la retraite , &  
prirent d'eux grand nombre de jeunes gens pour  
les enrôller dans leur milice : Mais sur les passages  
ils leur dresserent une embuscade où ces malheu-  
reux , contre la parole qu'on leur avoit donnée ,  
furent tous enveloppez & tuez , sans qu'il en ré-  
chât un seul ; ce ne fut pas néanmoins sans  
une longue & opiniâtre résistance. Une autrefois  
comme ils marchaient par terre avec un plus  
grand

Perfidie  
des Ro-  
mains en  
leur en-  
droit,

and apareil pour passer le Rhin près de Cologne, Valentinian les prévint, & les alla attaquer, & les fit près de Deufon, c'est Duisbourg, ou peut-être Duits, vis-à-vis de Cologne, si vous n'aimez mieux croire que c'est Dusseldorp : Toutes ces trois places étant dans le païs des François, il y aarence qu'ils le servirent beaucoup en cette occasion, tant à cause que les Saxons avoient poussé les Saliens leurs confreres hors de leur païs, que parce que leur Roy étoit non seulement conféré avec lui, mais encore exerçoit dans son païs la charge de Comte des domestiques ; il s'alloit Mellobaud. Prenez garde à ne le pas confondre avec Merobaud aussi François de naissance, il avoit la charge de Grand Maître de l'Infanterie. Je ne sçai s'il étoit Roy comme l'autre ; car les François étant divisez en plusieurs peuples, avoient plusieurs Rois ; Et j'en trouve deux autres en ce même tems-là ; sçavoir, Priam fils Antenor, & Ricomer ou Richemer, qui à mon avis, fut pere du Roy Theodemer, dont nous parlerons en son lieu.

Si-tôt que Valentinian eût défait les Saxons près

Deufon, il passa avec son armée dans le païs des Allemands, & y ravagea quelques Cantons, les barbares selon leur coûtume s'étant retirez dans les bois. Comme il étoit dans la contrée des Raugues, où il faisoit bâtir une Forteresse près de la ville de Bâle, arriva un courier qui lui apporta nouvelle de la subite & furieuse irruption des Huns. Le sujet de leurs armes n'étoit pas injurieux : Valentinian ayant entrepris de faire une ceinture de Forteresses aux frontieres de l'Empire Occident, l'avançoit en divers endroits sur les terres des voisins, afin d'équarrir les pieces, & de prendre les postes avantageux. Gabinius Roy des

*An de  
Christ  
374.  
VALEN-  
TINIEN,  
VALENS  
& GRA-  
TIEN.*

*Autre  
grande  
défaite  
des Sax-  
ons.*

*Capitai-  
nes Fran-  
çois, &  
plusieurs  
petits Rois  
de cette  
nation.*

*An de  
Christ  
374.*

*Quel on  
étoit les  
sujets.*

Roi de  
Christ  
374.  
VALEN-  
TINIEN,  
VALENS  
& GRA-  
TIEN.

Vout y  
sourir  
pour les  
châtier.

Mais est  
retenu par  
l'hiver,  
pendant  
lequel il  
tâche de  
surpren-  
dre le Roy  
Macrian.

Comment  
il manque  
son coup.

des Quades, supplioit qu'il ne fût rien innové à son égard : le Gouverneur de la Pannonie qui avoit ordre de hâter ce travail, feignit de déférer à ses prières, & lui promit toute amitié, mais l'ayant invité à un festin, il le fit massacrer. Les Quades irrités de cette perfidie plus que Barbare, sortirent en armes pour venger la mort de leur Roy, & cette irruption fut si subite, que comme un débordement imprévu ils couvrirent en peu de tems toute la campagne, tuèrent tous les moissonneurs, & entraînent bétail, femmes, & enfans. Ils manquèrent seulement de quelques heures à attraper la Princesse Constantia, fille de l'Empereur Constance, qu'on menoit à Gratien pour l'épouser. Valentinian étoit si prompt & si bouillant, qu'il vouloit courir tout à l'heure de ce côté-là; les aproches de l'Hiver & les remontrances de son Conseil ne le pouvoient retenir : à la fin néanmoins il remit son voyage au Printems.

Avant que de sortir de la Gaule, il jugea nécessaire de s'accommoder avec les Princes Allemands, qui seuls étoient capables de remuer durant son absence. Il avoit fort à cœur de faire périr Macrian, ou de l'enlever par quelque surprise. Ayant donc pour cela dressé en peu d'heures un pont de bateaux sur le Rhin, il fit marcher en diligence & à la sourdine, un bon nombre de gens de pied du côté de Wisbaden, où il sçavoit que ce Roy étoit prenant les bains, comme je croi, pour quelque indisposition, mais ces soldats, quelques défenses qu'ils en eussent, ne purent s'empêcher de piller & de brûler. De sorte que les Allemands avertis de leurs aproches par la clarté des flâmes, & par le bruit de ceux qui fuyoient, jetterent promptement leur Roy dans  
un

re litiere, & le sauverent dans les montagnes par  
 ces chemins détournez. Valentinian ayant man-  
 ué son coup, s'en revint tout chagrin à Cologne.  
 Pendant son séjour en cette ville-là, il donna un  
 loy aux Buccinobantes, petit peuple Allemand,  
 logé alors à l'opposite de Mayence, & distribua  
 ces emplois dans ses troupes, à deux autres Rois  
 de la même nation, qui se nommoient Bitherid  
 & Hortarius : mais ce dernier ayant été convain-  
 cu peu après d'entretenir intelligence avec Ma-  
 rian, fut arrêté & condamné à expier sa perfidie  
 par le suplice du feu. Enfin Macrian qui n'avoit  
 dû être détruit par la force, ni surpris par les ru-  
 es, se laissa gagner par des caresses, & par des pre-  
 sens : il vint trouver l'Empereur près de Mayen-  
 ce, traita son accommodement avec lui tête à  
 tête, & lui jura de demeurer à jamais son ami  
 & bon confederé. Ce qu'il observa fort religieu-  
 sement tant qu'il vécut, donnant en toutes occa-  
 sions de genereuses preuves de sa foi. Vous desir-  
 ez sçavoir ce qu'il devint ? Il périt depuis dans  
 une irruption qu'il fit dans les terres des François,  
 par les embûches que lui dressa le Roy Mello-  
 baud, comme il étoit entré trop avant dans le  
 pais, & qu'il s'acharnoît avec trop de passion à le  
 mettre tout à feu & à sang.

Au Printemps Valentinian passa dans la Panno-  
 nie, où après avoir vaincu & humilié les Quades  
 par le ministère de Merobaud, qui dans cette guer-  
 re avoit le commandement general de ses armées,  
 il succomba sous le mortel effort de sa propre co-  
 lère ; Car leurs Ambassadeurs l'étant venus trou-  
 ver à Bregnitz pour lui demander amnistie du pas-  
 sé, il s'emporta si fort, sans doute pour quel-  
 ques paroles peu respectueuses qu'ils lui dirent,  
 ou pour quelques propositions peu raisonnables  
 qu'ils

*An. de  
 Christi*

374.  
 VALEN-  
 TINIAN,  
 VALENS,  
 & GRA-  
 TIAN.

Un Roy  
 des Alle-  
 mands  
 brûlé tout  
 vif.

Catastro-  
 phe de  
 Macrian.

*En Avril.*  
 375.

Mort de  
 Valenti-  
 nian par  
 un violent  
 emporte-  
 ment de  
 colere.

*'An de  
Christ  
375. en  
Avril.  
VALEN-  
TINIAN,  
VALENS,  
& GRA-  
TIEN.*

*Ce que  
disent  
quelques  
vieux Au-  
teurs de  
l'origine  
du nom  
des Fran-  
çois, pour  
avoir  
vaincu  
les Alains.*

*\* Page  
89. & 90.*

*VALENS,  
GRA-  
TIEN, &  
VALEN-  
TINIAN*

*Ce der-  
nier ré-  
gna seize  
ans &  
demi, en  
vécus 26.  
& quel-  
ques mois*

*\* Aquin  
cum ou  
Cepel sur  
le Danu-  
be à deux  
lieues de  
Bude.*

qu'ils avancèrent, que la violence des esprits lui poussant impétueusement le sang au cerveau, arrêta les mouvemens de la vie, & le tua comme un coup de foudre, le dix-septième jour de Novembre, & la douzième année de son Empire.

Je marquerois ici ce que quatre ou cinq vieux lambeaux de nôtre ancienne Histoire racontent des François sous cet Empereur; Comme il les employa à déloger les Alains des Paluds Meotides où ils s'étoient retirez; comme en récompense il les exempta de tributs & les rendit *Francois* pour dix ans; comme ce terme étant expiré ils continuèrent de ne vouloir plus rien payer, & tuèrent les Exaeteurs qui alloient pour les executer, & comme ayant été châtiés par la perte d'une grande bataille, ils se retirèrent en Germanie; j'eserois, dis-je, obligé de rapporter ici toutes ces choses, si je n'en avois parlé ci-dessus\* sous l'Empire de Valerian; où le Lecteur judicieux pourra discerner ce qu'il y a de vrai-semblable, d'avec ce qui est tout-à-fait absurde; & démêlant cette confusion, jugera ce qu'on peut rapporter de ces choses au tems de Valerian, & ce qui en peut convenir à celui de Valentinian.

XI. Lorsque Valentinian étoit à l'agonie, les principaux de son armée ayant tenu conseil, & considéré qu'il étoit à craindre que les troupes qu'il avoit amenées des Gaules ne se révoltassent, & ne voulussent se faire un Empereur, trouverent à propos de déferer ce titre au jeune Valentinian son fils, âgé seulement de cinq ans, lequel étoit avec sa mere dans une maison des champs à cent mille delà. L'ayant donc envoyé querir en diligence, ils le firent proclamer le sixième jour d'après la mort de son pere sur la fin du mois de Novembre dans la ville d'Acincum, \* sans attendre le consentement de



Gratien & de Valens, qui le donnerent depuis, is non sans beaucoup de peine, Ainsi il y eût is Empereurs à la fois, l'oncle & les deux ne- x, celui-là dans l'Orient, ceux-ci dans l'Oc- ent. Les grands Officiers qui gouvernoient ces x cousins, leur partagerent les Provinces de re sorte; Gratien eût les Gaules, l'Espagne, & grande Bretagne, & tenoit son siege Imperial reves. Valentinian l'Italie, les Illyries, & l'Afri- ;, & faisoit sa résidence à Milan, dont saint Am- ise étoit pour lors Evêque. Tous deux étant ore jeunes, Gratien âgé seulement de dix-neuf ngt ans, & Valentinian de cinq, tout le gouver- ent étoit entre les mains de leur Conseil. Il y it auprès de Gratien. Ausone son précepteur, cedonius Grand Maître des Offices, le Comte nienus sage Capitaine, & Mellobaud Comte domestiques, & Roy des François, Prince bel- eux & vaillant qui avoit tout pouvoir. Valen- an étoit sous la régence de sa mere Justine, de rialis son oncle maternel, d'Equitius parent de pere, de Merobaud Grand Maître de l'Infante- , & du Comte Bauton qui étoit aussi François; is dans l'une & dans l'autre Cour, les princi- ix de cette nation avoient la meilleure part au niement des affaires.

es choses étoient assez paisibles en Occident: is en Orient les Goths bouleversôient tout. te puissante & belliqueuse nation, soit qu'elle originaire des \* Gothons de Germanie, ou \* Guthes de Suede, qui peut-être étoient e peuplade des Gothons, soit qu'elle fût la me que celle des Getes, avoit commencé à oître vers l'an deux cens quarante-deux de C. sous l'Empire de Gordian; Et pour lors elle upoit le même país que les anciens Auteurs don-

An de  
Christ  
375.  
VALEN-  
TINIAN,  
VALENS,  
& GRA-  
TIEN.

Les prin-  
cipaux  
Officiers  
de son  
armée  
procla-  
ment Va-  
lentinian  
son fils  
Empe-  
reur.

Partage  
de l'Em-  
pire d'Oc-  
cident en-  
tre Gra-  
tien & Va-  
lentinian.

Goths  
ravagent  
l'Orient,  
quel peu-  
ple c'é-  
toit, &  
d'où il  
venoit.

\* C'est  
la Pome-  
ranie.

\* C'est  
la Ger-  
lande.

An de  
Christ  
376. &  
serv.

VALENS,  
GRA-  
TIEN &  
VALEN-  
TINIAN  
II.

Quand ils  
commen-  
cerent à  
courir sur  
les terres  
de l'Em-  
pire.

Désirent  
De.ius en  
bataille, fi-  
rent payer  
tribut aux  
Romains.

Envahi-  
sont la  
Macedoi-  
ne, d'où  
ils furent  
chassés  
par Clau-  
dus.

Constan-  
tin le  
Grand les  
rangea  
bien.

Valens  
les reçut  
dans son  
alliance,

donnent aux Gètes, sçavoir, la partie de la Scythie Européenne, qui est entre le Pont-Euxin & le Tanaïs, non loin du Danube vers l'Occident, ayant les Alains au Septentrion, les Huns à l'Orient. La première fois qu'ils firent parler d'eux, un de leurs chefs nommé Ostrogothus s'étant ligué avec les Quades & les Marcomans, commença à courir sur les terres de l'Empire ; Gordian les arrêta par le moyen d'une pension annuelle ; laquelle ayant manqué de leur être payée par l'Empereur Philipe, ils se jetterent sur la Moesie & sur la Pannonie. Ils continuerent ces ravages sous leur Roy Cinna fils d'Ostrogothus, & firent périr Decius avec son armée qui les alla imprudemment attaquer dans des marêts, où ils s'étoient retranchés. Après ce grand avantage ils contraignirent les Romains de leur payer pension ou plutôt tribut, pour racheter le pillage des Provinces de Moesie, de Thrace, de Macedoine, & de Grece qui étoient exposées à la merci de ces Barbares. Cela n'empêcha pas que deux ans après ils n'envahissent la Macedoine ; Et ils n'en purent être délogés qu'à quinze ans de là, par l'Empereur Claudius, qui en défit un prodigieux nombre par mer & par terre, comme nous l'avons dit. Les irruptions des Goths, Scythes, Alains & autres Barbares, ne furent pas le moins puissant des motifs qu'eût Constantin le Grand de transférer le Siege de l'Empire à Byzance ; Et véritablement quand il se fut établi en ce poste-là, il rangea si bien les Goths, qu'ils ne branlerent pas de son vivant, & n'osèrent plus demander le tribut qu'on avoit accoutumé de leur payer.

Ce mal, qui sembloit tout-à-fait éteint, se ralluma néanmoins avec plus de violence que jamais du tems de l'Empereur Valens. Après trois ans

l'une fâcheuse & rude guerre qu'ils lui fit. Il traita la paix avec leur Roy Athanaric, & fut en son amitié : mais cela même dans la fut très pernicieux pour lui & pour son Em-

Les Huns, nation horriblement sauvage & le, qui demeuroident entre les Paluds Meotides & l'Océan glacial, après avoir percé au travers des régions que tenoient les Alains surnommés Tanaïtes, & les ayant forcez de se ranger eux, se débordèrent furieusement sur les terres Goths. La nation Gothique comprenoit plusieurs peuples, qui étoient généralement divisés en Ostrogoths & Visigoths. Je ne sçai point la cause de ces deux appellations, si on ne se satisfait de ce qu'on dit que les Ostrogoths habitoient plus vers l'Orient, & les Visigoths vers l'Occident, ou que ce fut quelques-uns de leurs Chefs qui leur donnerent ces noms ; En voici un que vous venez de voir qu'un de leurs Rois se nommoit Ostrogothus.

Les terres d'Ermenrich Roy des Grutunges, & de Visigoth, furent envahies les premières par les Huns. Ce Prince surpris au dépourvu, livra de ces cruels ennemis par une mort fatale ; Vithimer son successeur aussi malheureux que lui, périt dans une bataille ; Alaric & Saphrax qui prirent la tutelle de ses enfants, n'ayant plus l'assurance de résister aux Huns, tirèrent vers la rivière de Danaste, qui coule entre le Danube & le Borysthene. Semblablement Alaric chef des Tervinges au Dervinges, au peuple Gothique, ne put tenir devant eux, toute la nation étant saisie d'une épouvante universelle, la plus grande partie du peuple pour ne pas être la proie de ces ennemis si terribles, fut obligé d'abandonner le pays, & de se mettre à

An de  
Christ  
376. &  
suiv.  
VALENS  
GRA-  
TIEN &  
VALEN-  
TINIEN<sup>1</sup>;

Visigoths  
& Ostro-  
goths.

Huns les  
chassent  
de leur  
pays ne  
sçavent  
où se ré-  
fugier.

*Au de  
Christ*

378.

VALENS,  
GRA-  
TIEN &  
VALEN-  
TINIAN  
31.

Valens  
leur per-  
met de se  
retirer  
dans la  
Thrace.

Ils y en-  
trent en si  
grande  
multitude  
qu'ils lui  
font peur.  
Ses Lieu-  
tenans  
leur ayant  
soustrait  
les vivres  
les met-  
tent au  
désespoir.

couvert en quelque coin de terre, qui f  
d'insulte Ayant donc jetté les yeux sur la  
dont le terroir étoit très fertile, & situé  
du Danube, ils se vinrent camper sur les  
cette riviere, ayant pour chef un Prince  
Alavin, & envoyèrent des Ambassadeurs  
pereur Valens leur allié, le supplier de leur  
der retraite dans ses terres; l'assurant qu'  
vroient paisiblement, & qu'ils lui fourni  
des troupes stipendiaires s'il en avoit bes  
Thrace étant presque toute deserte par le  
res précédentes, les flatteurs de son Conseil  
mettoient que lorsque ces nouveaux b  
l'auroient cultivée, ils se feroient donner  
tie de ces terres en propre, & que l'Empere  
roit de grands tributs du reste; joint qu'il e  
une pepiniere inépuisable de gens de  
avec quoi il se rendroit redoutable à tout  
vers. L'aveugle avarice de ces gens-là fi  
cause qu'il donna entrée dans la Thrace à u  
titude innombrable de ces fuyards. Alavin  
premier reçû, puis le Roy Fridigerne,  
les tuteurs de Vithimer s'y glissèrent sans  
sion. Tous les jours il y en venoit quelq  
velle bande, & à mesure qu'ils se renfor  
ils parloient plus haut. On s'aperçût a  
de la faute qu'on avoit faite d'avoir ou  
porte à tant d'hôtes, qui se rendoient  
de la maison. Les Ducs Maximus & Lupic  
commandoient dans la Thrace, soit pa  
secret de l'Empereur, ou par desir de r  
s'aviserent de leur soustraire les vivres,  
ce moyen les réduisirent à une extrême:  
Les Goths desesperez par ce mauvais trai  
se souleverent avec furie & desolerent  
païs; Valens commença pour lors à conce

grandeur du péril , & envoya demander des troupes à Gracien son neveu : qui aussi-tôt fit marcher de ce côté-là deux de ses Capitaines Ricomer & Frigerid. Ce dernier , si je ne me trompe , étoit François aussi bien que l'autre : mais Ricomer n'y fut pas long-tems , & revint en Gaule pour emmener un plus grand secours à Valens , comme il fit.

Cependant les Goths , quoique plus forts en nombre , perdoient tous les jours leurs avantages : ce qui les obligea d'appeller à leur aide plusieurs bandes d'Allains & de Huns. Les Romains craignant d'être enveloppez par cette effroyable multitude de Barbares , reculerent devant eux , & leur abonnerent le plat païs , si bien qu'ils couroient à leur aise depuis le Danube jusqu'au mont \* Rodope , exerçant brutalement toutes sortes de brigandages , de meurtres , d'incendies , & d'outrages sur les corps des personnes libres. Il n'y eût que le seul Frigerid qui châtia en quelque façon cette licence par la défaite des Taifales , qu'il rencontra dans sa marche ; il en fit quantité de prisonniers , qu'il envoya en Italie labourer les terres des environs de Rege , de Modene , & de Parme. Les Taifales étoient un peuple de la nation des Huns , parmi lesquels régnoit cette abominable coutume que les jeunes garçons demeuroient au pouvoir des hommes pour en abuser : mais si quelqu'un venant à un âge plus robuste , avoit l'assurance d'attaquer un grand sanglier , ou de tuer un ours , il étoit délivré de cette infamie. Gracien cependant résolut de secourir puissamment son oncle , & croyant que rien ne se remueroit du côté de la Germanie pendant son absence , avoit commencé à faire avancer ses troupes vers l'Orient , & se disposer à s'y acheminer en per-

An d.  
Chr 378.  
VALENS  
GRA-  
TIEN &  
VALENTIN.  
II.

Secours  
envoyé  
par Gra-  
tien à Va-  
lens.  
Les Goths  
appellent  
les Allains  
à leur  
aide.

\* Appelé  
Ruila par  
les Turcs.

Taif. es  
sont dé-  
faits.

Gracien  
marchant  
au se-  
cours de  
Valens en  
est dé-  
tourné par  
l'irruption  
des Len-  
tiens.

An de  
Christ  
378.  
VALENS,  
GRA-  
TIEN &  
VALEN-  
TINIAN  
II

Qui sont  
défaits  
près de  
Colmar.

Gratien  
marche  
vers l'O-  
rient.

bonne. Comme elles étoient déjà en Pa-  
aprit que les Lentiens, peuple Allema-  
avoient été avertis de l'éloignement de  
pes avoient passé le Rhin par dessus la  
qu'ayant été d'abord repoussez, ils avoie-  
blé tout ce qui portoit les armes dans le  
tons, au nombre de quarante mille hom-  
rouloient comme un gros torrent dans  
trées d'au deçà de Strasbourg. Gratien à  
velle rapella ses troupes qui étoient en  
cependant envoya de ce côté-là celles qui  
retenuës, dont il donna le commandement  
au Comte Nannienus & à Mellobaud. Le  
plus circonspect, étoit d'avis de tirer la  
longueur; le second suivant son humeur  
de la nation vouloit aller droit aux ennemis  
rencontrerent près de la ville d'Argentor-  
n'est pas Strasbourg, comme croyent  
uns, mais Colmar) & les combattirent  
sément, qu'ils leur firent lâcher le pied  
foncerent & les assommerent presque to-  
déroute. Leur Roy Priarius qui avoit été  
& la trompette de cette entreprise, demeura  
les morts, dont le nombre étoit de treize  
mille pour le moins, puis qu'il n'en resta  
tout que cinq mille. Ceux-là s'étant saisis  
les montagnes, s'y défendirent quelques  
après firent leur composition, en donnant  
avoient de jeunes gens pour remplir les  
auxiliaires des Romains.

Les complors des autres peuples de la Gaule  
furent érouffez jusques dans le cœur par  
si grand & si soudain: ainsi Gratien ne  
plus de porter ses armes vers l'Orient; l'année  
il fut en marche, il envoya un de ses  
devant, pour faire part à son oncle de

teuse victoire, & pour l'assûrer qu'il seroit bientôt à lui. Valens pour lors avoit assemblé ses troupes, & se tenoit retranché dans un camp d'où les plus sages lui conseilloyent de ne point sortir, qu'il ne fût fortifié de cette jonction. Le conseil étoit prudent & sûr, mais la jalousie qu'il avoit de la gloire de son neveu, & la flatterie de ceux qui l'obsédoient, lui en firent prendre un tout contraire. Ces pestes de Cour qui charoüillent toujours les passions des Princes, lui persuaderent de donner bataille au plutôt, pour anticiper lui seul la victoire, sans attendre son neveu; qui peut-être, lors qu'il en auroit partagé la gloire avec lui, voudroit aussi partager sa puissance. Il courût donc aveuglement à sa perte, allant chercher les ennemis, qui de leur côté ne demandoient autre chose que bataille. Elle se donna près de la ville d'Andrinople; son armée fut mise en désordre par la grêle des flèches que les ennemis tiroient, ensuite rompuë, dissipée & taillée en pièces; lui-même blessé d'un coup de flèche, fut brûlé dans une cabane de païsan où il se vouloit défendre. Cette perte fut si grande, qu'on la peut bien compter entre celles qui ébranlerent l'Empire. Gracien arrivant quelques jours après recueillit les débris de ses troupes; & se retira à Sirmich en Pannonie; S'étant aisément consolé de ce malheur, à cause des piques d'entre lui & son oncle, qui naissoient de la jalousie de la domination, & de leurs divers sentimens touchant la foi. Car Valens avoit malheureusement épousé les dogmes d'Arius, avec tant de chaleur, qu'il employoit son autorité à les faire recevoir par tout; Et les Goths lui ayant demandé des Docteurs pour se faire instruire dans la Religion Chrétienne, il leur avoit envoyé des Evêques

AN de  
Christ  
378.  
VALENS,  
GRACIEN, &  
VALENTINIAN  
II.

Valens se hâtant par jalousie de donner bataille aux Goths la perd & y périt.

Les Evêques qu'il avoit envoyez aux Goths, les rendirent Ariens.

An de  
Christ  
379.  
GRA-  
TIEN &  
VALEN-  
TINIAN  
II.

Grands  
honneurs  
qu'Gra-  
tien defe-  
re à Au-  
sone son  
Precep-  
teur.

Ariens, qui les firent entrer dans le Christianisme par la voye de l'erreur. La communication de ce peuple empoisonna aussi les autres Barbares ; Et de là une infinité d'atroces persecutions contre les Orthodoxes.

Vers la fin de l'année que les Empereurs avoient accoutumé de désigner les Consuls pour la suivante, Gracien nomma Ausone qui avoit été son Précepteur, à cette dignité, lui donnant Olibrius Seigneur Romain pour Collegue. Valentinian l'avoit déjà honoré de la charge de Préfet du Prétoire de Gaules, puis d'Italie, & de celle de Préfet de Rome ; il ne lui manquoit plus pour comble des honneurs que la dignité Consulaire. La manière dont son disciple lui fit cette grace, surpassoit la grace même ; il lui envoya la robe que l'Empereur Constance avoit portée étant Consul, & lui écrivit qu'encore qu'il lui payât ce qu'il lui devoit, il sçavoit bien qu'il ne s'acquittoit pas. En effet à comparer ces bienfaits, quelques grands qu'ils ayent été, avec ce beau panegyrique que fit Ausone pour l'en remercier, on peut dire que Gracien est demeuré son redevable ; car l'éclat du Consulat qu'il lui donna, passa dans une année, & celui des louanges qu'il en reçut se conservera dans tous les siècles. Ainsi le disciple pratiquoit ce qu'il avoit appris, & le maître recueilloit les fruits de ce qu'il avoit enseigné.

XII. Dans la même ville de Sirmich Theodose le Grand fut aussi élevé à l'Empire, étant pour lors dans la force de son âge, & dans une haute réputation de vaillance & de sagesse. Il étoit natif de la ville de Cavia en Galice, fils d'un autre Theodose que nous avons vu se signaler par les défaites des Piétes & des Escossois dans la grande

Bre-



tagne, & dans les Isles Orcades. Gratien ne tant pas encore assez fort pour soutenir tout x des affaires, & ne pouvant pas lui seul résister à tant de Barbares, & défendre en même s le Rhin & le Danube, la Thrace, la Panie, & les Gaules, fut conseillé de prendre un legue, & crût ne pouvoir faire un meilleur ix que celui-là. Dans ce dessein l'ayant fait ir d'Espagne où il étoit, il le déclara Empe- : , & lui commit les Provinces de l'Orient. te ceremonie achevée, il reprit le chemin de aule, roulant nuit & jour sur ces grandes es militaires avec une diligence qui laissoit la ommée derriere lui; tant il étoit pressé du r de se trouver à tems dans la ville de Tre- , pour honorer la cérémonie d'un Consulat de Précepteur.

tant de retour en ce païs là, il châtia les Al- ands, qui avoient eu l'audace de faire quel- s courses durant son absence; Et l'année sui- te il envoya dans l'Illyrique les Comtes Bau- & Arbogastes, tous deux François & fort fi- s aux Romains, avec des troupes assez confi- ables, pour donner secours à Theodose, Le- l avec ce renfort fit une si rude guerre aux hs, aux Allains & autres Barbares, que lee nt mattez par plusieurs grandes batailles qu'il na sur eux, il les chassa en moins de deux ans outes les Provinces qu'ils avoient envahies. si tout l'Occident étant dans le calme, les ix arts fleurissoient dans les Gaules par l'affe- n & par les influences benignes du Prince, les vinces s'y repeuploient à vûe d'œil, & les vil- r reprenoient leur ancienne splendeur.

I est à croire que dans ces années-là fut bâtie : de Grenoble, ou par cet Empereur même,

O iiij

ou

*An de  
Christ  
179.*

Associe  
Theodose  
à l'Empi-  
re.

GRATIEN  
VALEN-  
TINIAN  
II. &  
THEO-  
DOSE I.  
*régnâ  
seize ans,  
et vécu  
50.*

Calme  
dans les  
Gaules  
sui fleurir  
les beaux  
arts.

Fonda-  
tion de  
Grenoble.

*An de*  
*Ch ist*  
379.  
GRA-  
TIEN,  
VALEN-  
TINIAN  
& THEO-  
DOSE I.

Doute si  
c'est Cu-  
laron.

La paix  
jeta Gra-  
tien dans  
la molles-  
se & dans  
les baga-  
telles.

ou par quelqu'un de ses grands Officiers, ou par les peuples, qui vouloient laisser à la posterité cette illustre marque du zèle qu'ils avoient pour sa gloire. Son nom semble montrer son Fondateur, car *Gratiopolis* veut dire ville de Gratien; on la pouroit appeller la ville des Graces & de la Politesse. La commune croyance est qu'elle ne fut pas faite toute de neuf, mais seulement qu'on répara & qu'on agrandit celle de Cularone, & que sans doute on l'orna de quantité de beaux privilèges pour la rendre digne d'un nom si auguste. Mais lorsque je considère que Cularone a subsisté avec son nom plus de vingt-quatre ans après Gratien, j'avoue que je fais quelque scrupule de croire que Greroble soit au même endroit où étoit autrefois cette petite ville; si ce n'est qu'elle y eût été bâtie assez long-tems après la mort de ce Prince par quelqu'un qui se fût piqué de relever sa mémoire.

La bonace avoit duré six ans sans interruption, quand tout d'un coup il s'éleva une furieuse tempête du côté de la grande Bretagne, mais dont les causes étoient dans la Cour de Gratien même. Le travail & le péril qui aiguisoient sa vertu, & qui donnoient du crédit aux braves gens, étant cessez par la paix, les prosperitez & le repos le mirent dans une molle oisiveté, & le livrerent entre les mains des flatteurs; d'autant plus dangereux à un Prince, qu'il se sent digne de quelques loüanges, parce que ces lâches corromp-  
teurs des plus belles ames employent son propre mérite à lui gâter l'esprit, & font servir la sécurité que lui donne sa réputation, à le jeter dans les vices. Gratien n'étant pour lors âgé que de vingt-sept à vingt-huit ans, vaillant sans ostentation, genereux, bien-faisant, d'un naturel doux  
& mo-

& modéré, eût pû devenir un grand Prince, s'ils ne lui eussent pas trop persuadé qu'il l'étoit déjà. Comme il crût avoir assez fait pour sa gloire, il se relâcha des occupations sérieuses qui doivent exercer les soins d'un Souverain, chargé du gouvernement de l'Univers, & s'adonna à des bagatelles. Le plaisir de bien tirer de l'arc, les petites chasses dans ses parcs, les spectacles & semblables passe-tems faisoient son entretien ordinaire. Ce genre de vie fainéante & badine choquoit extrêmement la gravité de ces vieux Officiers, qui croyoient que l'Empire étoit une charge, & non pas un divertissement. D'ailleurs l'affection trop particulière qu'il témoignoit aux Etrangers, les offensoit, & les touchoit encore plus au cœur : Il donnoit les plus belles charges aux Seigneurs François, les élevant même au Consulat qui étoit le sommet des honneurs. Nous trouvons que Merobaud fut son Collegue en cette dignité, & que l'année qu'il mourut il y avoit désigné Bauton & Ricomer ; Qu'il avoit retiré dans sa Cour Arbogaste banni par la faction de ses compatriotes, & qu'il lui avoit donné le commandement sur une partie de ses troupes : Il témoignoit encore une inclination plus violente pour quelques bandes d'Alains trans-fuges qui s'étoient jettés dans son service : car se laissant gouverner à ceux qui font métier d'alterer le bon naturel des Princes, & de leur donner de la défiance de leurs meilleurs sujets, il honoroit ces Barbares des plus belles récompenses, & en faisoit si grand cas, qu'il leur commettoit les affaires les plus importantes, & quelquefois même se faisoit voir en public habillé à leur mode. Cette confiance trop visible qu'il avoit pour les Etrangers, étoit comme

An de  
Christ  
180.  
GRATIEN  
VALENTIN AN,  
& THEO-  
DOR I.

Il avoit  
trop d'affec-  
tion  
pour les  
étrangers,  
particulie-  
rement  
pour les  
Alains.

Ce qui  
lui attira  
la haine  
de ses  
troupes.

ble étoit Ursule fille de ce Roy , & de  
Conan. Ces filles , disent-ils , ayant été  
quêtes à Londres , & jettées par la tempe  
lieu des Pirares Huns & Pictes, que Gr  
attirez dans cette mer pour faire la guer  
mus , aimèrent mieux souffrir la mo  
consentir à la brutalité de ces brigands ;  
ge les tuèrent toutes , & les envoyerent  
avec une bouble couronne de la virgi  
martire. D'autres voyant les inconvé  
y a dans cette narration , cherchent  
conjoncture pour placer cette aventu  
croient l'avoir trouvée du tems que  
une irruption dans les Gaules. Quelq  
rejettent en l'an 406. à ce furieux p  
Vandalés, qui commirent des horribles  
Mais partout il y a tant de difficultez po  
nologie & pour les circonstances , qu'  
aisé de juger , où il ne faut pas mettre  
ment, s'il arriva jamais , que de dire l  
fait mettre. La docte Maison de Sorbe  
bien voulu choisir sainte Ursule pour  
ne sçavoir sans doute mieux que les Cri

des Alpes. C'étoit le conseil que lui donnoit le Grand saint Martin de Tours, qui alloit quelquefois à Treves, non pas pour faire sa Cour, mais pour les urgentes affaires de l'Eglise, & particulièrement pour celles des Priscillianistes, dans laquelle par une conduite vraiment Apostolique, il employoit son zele à étouffer l'heresie, & sa charité à sauver les heretiques. Le Comte Bauron étant mort, Maximus s'imagina que Valentinian dépourvû de l'assistance de ce fidèle tuteur, seroit facile à détrôner. Donc au même-tems qu'il l'amusoit par une négociation, pour laquelle saint Ambroise fit un second voyage en Gaule, il passa tout d'un coup en Italie, avec tant de vitesse, que peu s'en falut qu'il n'investit le jeune Prince dans Milan; il n'eût le tems que d'aller au plus prochain port s'embarquer avec ses sœurs & ses principaux Officiers, pour se retirer auprès de Theodose. Les charmes de la beauté & de l'esprit de sa sœur Galla, engagerent cet Empereur à la prendre pour femme, & puis à embrasser chaudement la querelle de son frere. En peu de mois, Theodose ayant gagné deux ou trois batailles sur les gens de Maximus, ce malheureux se retira dans Aquilée, & demeura là tout étourdi, & comme perclus de tant de pertes, jusqu'à ce qu'il fut livré par ses propres soldats au vainqueur, qui le fit décapiter par la main d'un bourreau le 27. d'Aoust. Il avoit fait entrer dans la Méditerranée une armée navale composée la plupart de François & de Saxons, pour empêcher que les forces de la Grece ne passassent en Italie: mais lors que ses affaires furent découvrûes, ses auxiliaires devinrent ses ennemis, si bien qu'Andragathius qui les commandoit, appréhendant qu'ils ne l'envoyassent pieds & mains liés à Theodose, l'autorisa

*An de  
Christ  
387.  
THEO-  
DOSE I.  
VALEN-  
TINIAN  
II & MAXI-  
MUS.*

S. Martin  
conseilloit  
à Maxi-  
mus de  
ne point  
passer en  
Italie.  
Mais il ne  
le croit pas  
& passa  
les Alpes.  
Valenti-  
nian s'en-  
fuit.

Theodose  
gagne  
deux ou  
trois ba-  
tailles sur  
Maximus  
qui après  
sa défaite  
est tué.

*An de  
Christ  
383.*

Son ar-  
mée na-  
vale de  
François  
tourna  
à l'aveugle;  
Andragathius se  
noya.

*An de  
Christ  
388.*

THEO-  
DOSE I. &  
VALEN-  
TINIAN  
II.

Arbogaste  
envoyé  
dans la  
Gaule, tué  
le fils de  
Maximus.

Incurſion  
des Fran-  
çois, tan-  
dis que  
Maximus  
étoit en  
Italie.

Leur dé-  
faite dans  
la forêt  
Charbon-  
niere.

Quinti-  
nus les  
poursui-  
vant au  
de-là du  
Rhin

sauta tout armé comme il étoit dans la mer, & se noya. Il ne restoit plus que le fils de Maximus encore enfant, que le pere avoit créé Cesar, & l'avoit laissé dans la ville de Treves : Arbogaste envoyé dans la Gaule par Theodose se saisit de la personne, & lui ôta la vie. Du reste les vengeances ne passerent point plus outre ; la générosité du vainqueur rendit la sûreté à tous ceux qui avoient suivi le Tiran ; il restitua même l'Empire d'Occident, qu'il eût pû retenir par droit de conquête, au jeune Valentinian son beau-frere, & demeura presqu'un an en Italie pour le raffermir.

XIII. Si-tôt que Maximus s'étoit éloigné du Rhin, les François ayant à leur tête leurs Princes Genobaud, Marcomir & Sunnon, avoient repris les armes, & contre la foi du traité forcé les gardes de la frontiere, & fouragé les plus gras païs de la Belgique : mais lors qu'ils sûrent que Nannius & Quintinus, auxquels Maximus avoit commis le Gouvernement de son fils & la défense des Gaules, les venoient chercher, ils rassemblèrent leur armée dans Cologne, & se retirèrent chargez du butin. Ils laisserent néanmoins quelques troupes, épandues dans la Gaule pour continuer leurs ravages : Les Romains eurent une rencontre assez avantageuse avec elles dans la forêt Charbonniere, & en tuèrent un grand nombre. Cette forêt occupoit presque tout le païs que nous apellons le Hainaut, & portoit ce nom à cause de la grande quantité de charbon qui s'y faisoit de bois de Hêtre, comme il s'y en fait encore aujourd'hui. Nannius ne voulût point poursuivre les François au de-là du Rhin, sachant qu'ils étoient bien préparez à le recevoir, & qu'ils seroient les plus forts dans leur païs : Quintinus au-

con-

affaire trop échauffé du bon succès, passa la rière à Nuys avec toute l'armée, croyant que pouvant les auroit suivis, & qu'il les menacerait jusqu'à l'extrémité. Ils s'étoient retirés bien avant dans les bois, comme s'ils eussent été devant lui; cette feinte redoubla sa témérité. Le second jour de sa marche n'ayant trouvé personne, mais de grands villages abandonnez, il alluma le feu dans toutes les maisons: puis ses gens étant passés la nuit sous les armes, il les mena bien avant dans les bois. Là s'étant égarés, ils furent deux jours à tourner sans savoir où ils étoient; fin ayant trouvé par tout en tête de grandes ententes bien remparées, qu'il ne faisoit pas bon attaquer, ils voulurent sortir des bois pour se tenir plus au large, & marcher par la plaine qui étoit à côté, fort marécageuse. Ils virent alors devant eux les François, qui de dessus les hauteurs, même du sommet de quelques tours, lançoient sur eux quantité de traits, qu'ils redoutoient extrêmement, parce que le fer en étoit empoisonné avec du jus de certaines herbes si vénémeuses, qu'ils ne faisoient que des blessures mortelles. Après cette décharge qui les étonna fort, les François saillirent sur eux de tous côtez, & s'étendant tout alentour, les firent resserrer dans le lieu de la plaine, qui n'étoit que bourbe & qu'adrière. La Cavalerie y enfonçoit jusqu'aux genoux, l'Infanterie même avoit bien de la peine à s'en arracher; ils tomboient les uns sur les autres; la peur augmentoit la confusion, les François n'avoient qu'à tuer. La plupart des Chefs & des Officiers y périrent, & il n'échapa que ceux qui purent regagner les bois. Cette défaite en toutes choses pouvoit se comparer à celle des Légions de Varus.

AN de  
Christ  
388.  
THEO-  
DOSE I. 88.  
VALEN-  
TINIAN  
II.

S'engage  
dans leur  
pâis ma-  
récageux,  
y est dé-  
fait.

Elle

*An de  
Christ  
389.  
THEO-  
DOSE I. &  
VALEN-  
TINIAN  
II.*

*Probablement  
il étoit fils  
de l'empereur  
Charie-  
seus.*

*Arbogaste  
les ayant  
fait mena-  
cer, ils  
donnerent  
des dra-  
ges.*

*Étant  
d'humeur  
severe &  
rigide, il  
gourman-  
doit Va-  
lentinian.*

Elle avint sur la fin de la domination de Maximus : mais après sa mort, les Romains tirent quelque revanche de cet affront, car outre que les Généraux \* Charietton & Syrus qu'on avoit mis à la place de Quintinus & de Nannius créatures de Maximus, leur tenoient tête & les repoussioient bravement. Arbogaste les fit menacer par l'Empereur Valentinian de punir leur perfidie à la dernière rigueur, s'ils ne rendoient promptement ce qu'ils avoient enlevé l'année précédente après la défaite des Légions. Ces menaces suivies d'une puissante armée leur donnerent tant de peur, qu'ils demanderent à parlementer ; Et Arbogaste s'étant abouché tout à cheval avec leurs Chefs Marcomir & Sonnon, les obligea de donner des drages, & vrai-semblablement de rendre les enseignes & les dépouilles.

Cet Arbogaste depuis la mort de Bauto, après lequel il avoit tenu le second lieu dans la faveur de l'Empereur Gratien, s'étoit emparé du commandement des armées, & même de l'affection des soldats, qui l'estimoient plus qu'aucun autre, tant pour sa grande intelligence qu'il avoit du métier ; que pour le généreux mépris qu'il faisoit de l'argent. De sorte que Theodose ou par estime, ou par nécessité, lui avoit laissé toute l'autorité, à lui & à l'Impératrice Justine ; Et cette Princesse étant morte elle lui demeura toute entière. C'étoit outre cela un homme rigide & severe qui agissoit en maître absolu, & avec une telle hauteur, que si Valentinian ordonnoit quelque chose qui ne lui plût pas, il défendoit de l'exécuter. Le jeune Prince, qui commençoit à sentir son courage, ayant atteint sa dix-neuvième année, ne pouvoit plus souffrir de maître au-dessus de lui ; tellement qu'un jour étant assis dans son



son trône pour quelque action solennelle, comme il vit venir Arbogaste, il lui presenta lui-même un acte, par lequel il le destituoit de sa charge. Mais Arbogaste l'ayant lû, lui dit d'un ton de voix fort altier, qu'il ne tenoit rien de lui; & pour témoigner davantage son mépris, il déchira cet acte, & le jetta par terre. L'Empereur tout furieux se leva, & voulut arracher l'épée d'un de ses Gardes du corps pour se venger de cet affront: mais il en fut empêché par le garde même; lequel lui ayant demandé. *Qu'est-ce donc qu'il vouloit faire de son épée?* il répondit ingénieusement, *Qu'il vouloit se tuer, puis qu'un Empereur ne doit pas vivre, qui n'a pas le pouvoir de faire ce qui lui plaît.* Les choses en étant venues-là, il falloit que l'un ou l'autre périt; Arbogaste déjà le plu fort par l'affection des gens de guerre, aima mieux détourner ce mal sur la tête de Valentinian, que le la laisser tomber sur la sienne. Il gagna donc les Officiers de la Cour & les Eunuques, ôta tout le qu'il y avoit de fidèles serviteurs à l'entour de ce jeune Prince, l'environna de gardes Françoises, & le tint enfermé dans son Palais de Vienne, sans que personne l'osât aprocher trop particulièrement, ni recevoir aucun ordre de lui. Le pauvre Prince misérablement captif, eût beau dresser ses plaintes secretes à Theodose, y employant tous les termes pitoyables & touchans que la douleur lui pouvoit suggerer; ses prieres, ni ses pleurs ne firent point d'impression sur son esprit, soit que Theodose n'osât choquer Arbogaste, ou qu'il crut que c'étoient des fantaisies le jeune homme. Cependant le quinzième de Mai, le jeune Prince se trouva pendu & étranglé dans son Palais, sans qu'on sçût si cela s'étoit fait par le ministre de ceux qui le servoient à la cham-

Qui ne le peut souffrir, & le veut tuer, mais en est empêché.

*Au de  
Christ  
3916  
THEODO-  
SE I & LE  
TYRAN  
EUGENE,  
qui dura  
trois ans.*

Arbogaste le fait étrangler.

*An de  
Christ*

391.  
THEODO-  
SE I & LE  
TIRAN  
EUGENE.

chambre , ou de quelqu'autre maniere ; Et au même-tems on fit courir le bruit qu'il s'étoit défait lui-même par desespoir : ce qui passa d'abord pour une verité si constante , que quelques Auteurs l'ont écrit ainsi. Peu auparavant il avoit mandé saint Ambroise qui pouvoit tout sur Arbogaste , pour le prier de le réconcilier avec lui , & de vouloir lui servir de caution en son endroit ; mais comme ce Prélat passoit les Alpes pour venir faire cet accommodement , ayant appris cette mort tragique , il s'en retourna.

Il fait  
prendre la  
qualité  
d'Empereur  
à  
Eugene ,  
mais a  
tout le  
pouvoir  
pardevers  
lui.

Il y avoit à la Cour de Valentinian un Officier nommé Eugene Grand Maître de la Garde-robe , & intime ami d'Arbogaste , auquel Ricomer mourant l'avoit fort recommandé. Il ne passoit pas pour homme de guerre , mais on l'estimoit beaucoup pour sa sagesse , & pour la connoissance des belles lettres , ayant quelquefois enseigné l'éloquence , qui en ce tems-là n'étoit pas seulement honorable , mais encore un des plus nobles degrez pour monter aux grands honneurs. Arbogaste lui persuada d'accepter l'Empire , n'ayant pas osé le prendre pour lui-même peut-être parce qu'il n'étoit pas Romain de naissance , peut-être aussi parce qu'il vouloit éloigner tout soupçon qu'il eût attenté à la personne de Valentinian. En effet , comme s'il n'eût eu aucune part à cette action , il ne chargea point l'Ambassadeur qu'Eugene envoya à Theodose , de lui rien dire de sa part , & lui laissa en aparence traiter tout seul cette affaire , dans laquelle il feignoit n'avoir point d'autre intérêt que celui de la Republique ; mais en effet il avoit toute l'autorité par devers lui , Eugene n'avoit que le titre & les ornemens Imperiaux.

Les nouveaux Empereurs avoient accoutumé  
de

signaler leurs commencemens par quelque entreprise contre les Barbares: Arbogaste ayant une ine mortelle pour Marcomir & Sunnon , lesquels peut-être eux ou leurs parens, l'avoient au-fois chassé de son païs, assembla les troupes au ur de l'Hiver pour les aller insulter , & passa la iere à Cologne. Il choisit cette saison , parce e les bois étant alors dépouillez de leurs feüil- , les François ne pouvoient s'y cacher & y dres- des embuscades avec tant de facilité. Il fit le gât dans la contrée des Bructeres la plus proche rivage , & dans le Canton des Chamaves , sans 'aucun osât se montrer , sinon quelque petit mbre d'Ansivariens & de Cattes commandez r Marcomir , qui parurent de loin sur le som- t des montagnes.

L'année suivante ayant appris qu'il n'y avoit une esperance d'accommodement avec Theo- se , & que cet Empereur vivement touché des mes de sa femme Galla sœur de Valentinian , embloit toutes les forces de l'Orient , tant cel- des Romains , que celles des Barbares , il dres- de son côté le plus grand armement qu'il lui t possible , & voulut qu'Eugene. se fit voir aux ançois & aux Allemans , avec cette formidable issance. Il le faisoit ainsi , afin de les contrain- e à renouveler les traitez , & à lui donner de us fortes assurances de leur foi , comme ils ent aussi-tôt ; d'où il retiroit deux avanta- s, l'un que durant son éloignement il n'avoit en à craindre pour les Gaules , l'autre qu'ils i fournirent des troupes auxiliaires. Cela fait passa les monts ; Et se souvenant que Maxi- us s'étoit perdu pour avoir séparé les forces , résolut de tenir toutes les siennes ensemble , d'empêcher l'entrée d'Italie à son ennemi ,

ou

An de  
Christ

391.  
THEODO-  
SE I. & LE  
TYRAN  
EUGENE,

Son expé-  
dition  
contre les  
François.

Dr. fit un  
grand ar-  
mement  
pour aller  
contre  
Theodo-  
se.

Il se fait  
voir aux  
Germains  
pour les  
obliger à  
renouvel-  
ler les  
traitez &  
à lui four-  
nir des  
troupes.

An de  
Christ  
393.

THEODO-  
SE I & LE  
TIRAN  
EUGENE.

Se faisoit  
du passage  
des Alpes  
Julies, &  
le fortifie.

Il étoit  
Payen, &  
favorisoit  
les Pa-  
yens.

An de  
Christ  
394.

Theodose  
force le  
passage  
des mon-  
tagnes.

ou de le combattre à la descente des Alpes Ju-  
lies. Ces montagnes ferment l'Italie du côté de  
l'Illyrie, & n'ont qu'une ouverture fort étroite ;  
Arbogaste qui connoissoit l'importance de  
ce poste, s'en saisit, le fortifia d'une muraille  
avec des tours qui la flancoient, & assit son  
camp au dessous dans cette plaine qui s'étend vers  
Aquilée, & au travers de laquelle on voit couler  
la riviere des Frigidus maintenant Vipao ; Ainsi il  
avoit d'un côté pour épaulement ces hautes bar-  
rieres de précipices & de rochers, & de l'autre une  
ville très abondante en toutes sortes de commo-  
ditez. On craignoit avec raison s'il étoit vain-  
queur, qu'il ne relevât la Religion payenne,  
comme avoit voulu faire Julien l'Apostat, dau-  
tant qu'il étoit encore Idolâtre, & qu'on sçavoit  
qu'Eugene n'étoit Chrétien que de nom. Ce qui  
parût assez dans les avantages qu'ils accorderent  
aux Payens qui étoient encore fort puissans dans  
Rome & en Italie ; leur ayant permis, comme  
avoit fait aussi le Tiran Maximus, de relever  
l'autel de la Victoire dans le Capitole, & de réta-  
blir l'usage des sacrifices que Gracien avoit entier-  
ement interdits. Ils arborerent même l'image  
d'Hercule pour leur étendart général, & Salvian  
Préfet de Rome leur promettoit par l'inspection  
des astres, & par celles des entrailles des victimes,  
une glorieuse victoire. Theodose au contraire  
s'assuroit sur des propheties plus saintes, & sur  
un Dieu plus puissant. Si-tôt qu'il aprocha du  
passage des montagnes, les tours qui le défen-  
doient, tombèrent subitement d'elles-mêmes, &  
Salvian avec ses vaines prédictions fut tué dès  
premiere rencontre. Il est vrai que le lendemain  
deux des Capitaines de Theodose étant descendus  
dans la plaine, furent battus & perdirent deux  
mille

mille hommes de leurs troupes des Goths ; mais cette écorne ne l'étonna point , il résolut de donner bataille le jour suivant, racontant à ses soldats qu'il en avoit reçu commandement exprés des Apôtres saint Jean & saint Philippe , qui lui avoient aparu en dormant sur la pointe du jour en forme de deux Cavaliers vêtus de blanc. Les courages qui étoient fort ébranlez de la journée précédente , se remirent par l'assurance de ce divin secours , & marcherent gayement au combat sous la conduite de ces chefs invisibles. C'étoit le 6. de Septembre. Avec cela il est certain qu'il eût quelques intelligences secretes parmi les gens d'Eugene : Car étant tombé d'abord dans une embuscade , le Comte Arbetion qui la commandoit , non seulement le tira de ce péril , mais encore lui donna du renfort. Quand on en vint aux mains , les Capitaines qu'Arbogaste avoit postez sur le penchant de la montagne pour donner à dos aux troupes de Theodose , s'étant laissez gagner par les promesses qu'on leur fit d'augmenter leur dignité , passerent de son côté avec leurs gens , & puis tous les autres demanderent quartier, n'ayant pas encore perdu beaucoup de monde , à ce que dit Orose. Toutefois il y a sujet de croire qu'il y eût plus d'assistance divine , que de moyens humains , d'autant qu'au plus fort de la mêlée , selon le raport du même Orose & des autres Auteurs Chrétiens , & même de Claudian qui ne l'étoit pas , le Ciel lui envoya un miraculeux secours qui lui fit remporter la victoiree. Comme ses gens avoient du pire , ce dévot Empereur s'étant prosterné à genoux pour implorer l'aide de son Dieu, voilà que tout à coup il sortit en foule du creux des Alpes, comme de quelque arsenal dû Tout puissant, une armée de tourbillons , tels

*Au de  
Christ  
394e  
THEO-  
DOSE I.  
& LE  
TIRAN  
EUGENE.*

*Par quels  
moyens il  
gagna la  
bataille*

*Tempêtes  
& tour-  
lons s'éle-  
vent en sa  
faveur  
contre les  
gens  
d'Eugene.*

qu'il

*An de*  
*Christ*  
394<sup>o</sup>  
THEO-  
DOSE I.  
& LE  
TIRAN  
EUGENE.

Qui se  
rendent  
& lui  
amènent  
Eugene ;  
il a la tête  
tranchée.

Arboga-  
ste se tué.

qu'il n'en avoit jamais été vû de semblables. Ces vents horriblement impétueux donnant dans la face des ennemis, les forçoient de reculer, ou les renversoient, repoussioient leurs traits contr'eux-mêmes, leur arrachioient leurs boucliers; leur ôtoient la respiration & la force; Au contraire soufflant au dos des gens de Theodose, ils les portoit avec plus d'effort contre leurs ennemis, rendoient leurs coups plus pesans, & chassoient leurs javelots & leurs flèches si loin & avec tant de roideur, qu'il y en avoit peu qui ne portassent. Les troupes d'Eugene, reconnoissant qu'il y avoit là quelque vertu extraordinaire qui leur lioit les mains, & que ce ne pouvoit être que celui qui commande aux vents qui les avoit armez contre eux, demanderent composition à Theodose, soit qu'il eût déjà été fait un grand carnage des leurs, comme disent plusieurs Historiens, ou qu'il n'y eût eu encore que peu de sang répandu. On la leur accorda aussi volontiers qu'ils la desiroient; & peut-être qu'ils en étoient demeurez d'accord dès avant le combat; car ils coururent aussi-tôt querir Eugene qui s'étoit mis à quartier, & attendoit une issue toute autre que celle-là. Theodose lui ayant reproché sa perfidie & son impiété, lui fit trancher la tête tout sur l'heure. Arbogaste après avoir erré quelques jours par les montagnes, voyant qu'il lui étoit impossible de se sauver, employa toutes ses deux mains pour se dérober à l'ignominie du supplice, & se perça les flancs de deux poignards. Presque tous ceux qui échaperent de la tuërie, particulièrement ceux qui purent se refugier dans les Eglises, impétrèrent facilement leur grace du vainqueur, l'un des meilleurs & des plus sages Princes du monde, comme certes le dernier des bons Empereurs dans l'Occident.

XIV. Il ne survécut pas long-tems à sa vieillesse, & mourut trois mois après de sa mort naturelle dans la ville de Milan, âgé d'environ cinquante ans. Il eût sans doute été à souhaiter pour le bien de l'Univers, qu'il eût pourvû à sa succession à l'Empire de la même manière qu'il y avoit été appelé: mais il le laissa à ses deux fils Arcadius & Honorius, qu'il y avoit associés en divers tems. L'aîné n'avoit que dix-huit ans, & l'autre que dix: Et ce n'étoit pas seulement l'âge qui leur manquoit, c'étoit le genie dominant & les qualitez nécessaires pour le gouvernement. Car lors qu'ils furent dans la fleur de leurs ans, ils se trouverent tous deux d'une trempe si molle, qu'encore qu'à toute heure il s'élevât contre eux des ennemis & au dedans & au dehors, ils n'eurent jamais le courage de monter à cheval & de mettre l'épée à la main: mais demeurèrent toujours enfermez, non pas dans leur cabinet pour tenir le Consul, & donner les ordres, mais parmi des femmes & des Eunuques, où ils étoient les jouets de leurs Ministres & de ces foibles créatures. Theodose donna l'Orient à l'aîné, & l'Occident au plus jeune, la tutelle de la personne de ce dernier \* & le commandement de tous les deux Empires à Stilicon Grand Maître de la milice dans l'un & dans l'autre. Il étoit Vandale de naissance, fils d'un Capitaine de Cavalerie, & pour avoir épousé la fille d'Honorius frere de Theodose nommée Serena, il avoit été comblé de graces & élevé aux plus hautes charges par cet Empereur. Lequel ayant connu sa capacité par ses services, & croyant avoir assuré sa fidélité par les nœuds de son alliance & de ses bienfaits, crût qu'il lui devoit confier ce trésor, puisque de nécessité il falloit le confier à quel-

Mort de Theodose.

An de Christ 195.  
ARCA-  
DIUS &  
HONORI-  
US.

Le premier régna 19 ans, en vécu 31.  
Le second régna 19 ans, en vécu 37.  
accom-  
plis.

\* Tibi  
credita  
fratrum  
utraque  
majestas  
gemina-  
que exer-  
cius au-  
la.

La tutelle  
d'Hono-  
rius à Sti-  
licon la  
foi des  
deux Em-  
pires.

*An de*  
*Chr:ſt*  
395.  
ARCA-  
DIUS &  
HONO-  
RIUS.

*R*ufin lui  
dispute la  
puissance.  
Mais il ne  
peut mar-  
rier sa fille  
à Arca-  
dius, à qui  
Eutrope  
fait épou-  
ser Eudo-  
xia.

Stilicon  
passe en  
Orient  
pour dé-  
truire Ru-  
fin ; fait  
que les  
troupes le  
massa-  
crent.

qu'un. Mais qui a une puissance absoluë en dépôt, la veut avoir en propre, & oublie toutes les obligations qu'il a de la rendre, pour chercher les moyens de la retenir. Rufin Préfet du Prétoire d'Orient en vouloit avoir sa part, & croyoit gouverner l'Empereur Arcadius qui s'en étoit retourné à Constantinople, en le mariant avec sa fille. L'Eunuque Eutropius grand Chambrier d'Arcadius rompit ce coup, & lui fit épouser Eudoxia, l'une des plus belles Dames, mais la plus hautaine de son siècle. Quelques-uns croient qu'elle étoit fille du Comte Bauto, par conséquent François d'origine, mais Baronius dit qu'elle étoit petite fille de Promotus, & Zosime semble favoriser cette opinion : Quoi qu'il en soit, je trouve un Bauto qui fut Consul avec Arcadius l'an trois cens quatre vingt-cinq ; je ne sçai pas si c'est le même que le Comte. Cette année 395. une multitude effroyable de Huns & de Goths, ayant trouvé le pas de Thermopyles, ouvert par l'ordre secret que Stilicon, à ce qu'on disoit, en avoit donné aux Gouverneurs, s'épandirent d'un côté jusqu'à la mer Adriatique, & de l'autre jusqu'en Arménie, & désolèrent la Thrace, la Grece, l'Arménie & la Syrie, & même assiégèrent Constantinople. A cette nouvelle Stilicon passa en Orient autant pour détruire son rival, que pour secourir ces Provinces : mais Rufin ou jaloux de sa gloire, ou redoutant sa puissance, empêcha par ses artifices la jonction de l'armée qu'il avoit amenée, de sorte qu'il s'en revint en Italie sans avoir pu combattre les Barbares. Mais il laissa des Emissaires, qui animèrent si fort contre lui les troupes d'Arcadius, que comme cet Empereur étoit sorti selon sa coutume au devant de l'armée qui revenoit de l'expédition, elles l'enveloperent  
& le



& le tuèrent de mille coups , à l'heure même qu'il pressoit Arcadius de déclarer son Collegue , & qu'il avoit toutes choses préparées pour son couronnement.

Lorsque Stilicon fut de retour à Milan , il voulut pourvoir à la sûreté des Gaules. Etant donc parti de ce lieu sans arme, & sans escorte , il parcourut tous les rivages du Rhin depuis la Retie jusqu'à l'Isle de Betaw. En ce voyage il assura la paix à toutes ces frontieres-là , renouïa des traitéz avec les Allemands , les François & les Saxons , rendit la plûpart de ces peuples stipendiaires de l'Empire ; & n'oublia pas sans doute de s'attirer leurs Chefs par des presens & par des pensions. Claudian dans ce beau Poëme qu'il a fait de ses louanges , décrit cette course fort poëtiquement , je veux dire en termes plus flatteurs & plus magnifiques que véritables. „ Il chante que tout du long du fleuve on voyoit les Princes Germain s'inclinant humblement devant Stilicon lui rendre leurs soumissions ; Que ces grands noms autrefois si redoutables , ces Rois qui élevoient sur le haut de leur tête une touffe de cheveux dorrez , \* ces fiers , que ni les pratiques , ni les presens des autres Empereurs n'avoient jamais pû faire aprocher , s'étoient rendus à ses commandemens ; Que les Sicambres avoient éparé leur longue chevelure devant lui ; Et que les François mettant ventre à terre , l'avoient supplié d'une voix tremblante ; Que ces peuples féroces , qui avoient accoutumé de vendre leur repos aux Romains , & de leur faire honteusement acheter la paix , l'avoient demandée avec autant d'humilité , que si on les eût menez en triomphe les mains liées ; Que tout ce qui est entre les sources du Danube & l'Océan , avoit

*Au de  
Christ  
395.  
ARCA-  
DUS &  
HONO-  
RIS.*

*Revien  
à Milan  
vi en po-  
ste visiter  
la Gaule.*

*Scilicet  
ou pacifier  
tous les  
Barbares ,  
& particu-  
lièrement les  
François.  
\* Crinige-  
ro flaven-  
tes vesti-  
ce Reges.*

*An de*  
*Christ*  
*391.*  
*ARCA-*  
*D' &*  
*SI NO-*  
*RIU.*

*Fait périr*  
*deux Rois*  
*des Fran-*  
*çois, rele-*  
*guant*  
*Marcomir*  
*en Tos-*  
*cane, &*  
*avant Sun-*  
*non.*

„ reçu la loi du vainqueur pacifique : qui sans  
 „ troupes, sans effusion de sang, & sans aucun pé-  
 „ ril, avoit fait ce que Drusus, & que Tibere n'a-  
 „ voient que commencé par tant de hazards & tant  
 „ de batailles ; Qu'il n'avoit pas plus mis de jours  
 „ à dompter le Rhin, qu'il leur eût falu d'années  
 „ pour cela ; Et que toutes ces merveilles s'étoient  
 „ faites dans un demi mois lunaire : car étant  
 „ parti de Milan à la premiere pointe de la Lune,  
 „ il avoit été de retour avant qu'elle fût pleine. Si  
 „ cela est vrai, il ne pût séjourner nulle part, & il lui  
 „ falut faire plus de quatre cens lieues en douze ou  
 „ treize jours ; ce qui est merveilleux, non pas tou-  
 „ tefois impossible, avec des chariots de poste sur les  
 „ levées de ces grandes voyes militaires. Il ajoûte,  
 „ que les François furent soumis aux loix de  
 „ l'Empire ; Qu'il prit des otages d'eux, & qu'on  
 „ n'avoit plus que faire d'employer les armes,  
 „ mais la prison & les fers pour dompter ces re-  
 „ belles, (c'est improprement qu'il les nomme  
 „ ainsi.) Témoin Marcomir & Sunnon, qui par  
 „ une furieuse haine de la paix, excitoient sans  
 „ cesse de nouvelles broüilleries : mais que leur  
 „ humeur factieuse, & leur opiniâtreté à mal  
 „ faire avoient été punies de leurs attentats, l'un  
 „ ayant été relegué en Toscane, l'autre tué par les  
 „ siens même, comme il s'efforçoit de venger le  
 „ bannissement de son compagnon. Il ne dit point  
 „ lequel fut banni, & lequel assassiné, ni comment  
 „ le banni tomba entre les mains de Stilicon, si ce  
 „ fut par la trahison des siens, ou par le fort des ar-  
 „ mes. Le livre intitulé, *les gestes des François*, com-  
 „ posé ce semble peu de tems après le règne de  
 „ Thierry second Roy de France, dit que ce fut  
 „ Marcomir qui donna conseil aux François d'établir  
 „ un Roy comme les autres nations, & qu'ils élé-  
 „ rent

tent Pharamond son fils ; par consequent Marcomir vivoit encore & étoit revenu d'exil quand cette élection se fit. Mais c'est à sçavoir si ce livre dit vrai , & en cas qu'il dise vrai , si ce Marcomir étoit le même que celui dont parle Claudian.

Quant à Genobaud qui avoit été leur compagnon dans la Principauté, il y a aparence qu'il étoit mort quelque-tems auparavant , puisque l'Histoire n'en dit plus rien. Il est au reste fort incertain de qui ils étoient fils ; Alexandre Sulpice cité par Gregoire de Tours \* les appelle *Royaux* , c'est à mon avis , *Princes du sang* , *Princes de race Royale* ; Et comme ils étoient joints ensemble d'intérêt & de desseins ; quelques-uns ont crû que tous trois étoient freres. Et certes pour Marcomir & Sunnon , il semble qu'on le peut induire avec grande probabilité des paroles † du Poëte Claudian. Du reste la vie du Roy Sigebert, Fredegair, le Moine Roricon , & une vieille genealogie qu'on dit avoir été tirée d'un manuscrit du Roy de la grande Bretagne, nous donnent Marcomir & Sunnon pour fils de Priam: mais les gestes des François disent que Sunnon étoit fils d'Antenor. Ne vous étonnez pas de voir des Princes François porter les noms de *Priam* & d'*Antenor* : plusieurs autres Barbares en ont eu de Grecs & de Romains , comme on le peut voir dans les anciens Auteurs.

Après que Stilicon eût traité de la sorte Sunnon & Marcomir , les François , qui sans doute s'étoient laissez subjuguier par son argent , eux que le fer n'avoit jamais pû dompter , reçurent des Rois de sa main , avec tant d'obéissance , que les Provinces de l'Empire , dit ce Poëte , eussent plutôt chassé leurs Gouverneurs , que la France n'eût chassé les Rois qu'il leur avoit donnez. Il ne marque point qui ils étoient , & nous ne sça-

An de  
Christ  
395.  
ARCA-  
DIUS &  
HONO-  
DIUS.

De qui  
est-ce  
que ces  
Rois pou-  
voient  
être si's.  
\* Lib. 2.  
hist.

† Ingeni-  
scelerum-  
que libri  
dine fran-  
tres.

Il donne  
d'autres  
Rois aux  
François.

*Av de*  
*Christ*  
355.  
ARCA-  
DIUS &  
HONO-  
RIUS.

vons le nom d'aucun de ces Princes precaires, ni s'il en donna à tous les peuples Frangois: car chaque peuple avoit le sien, quelquefois plusieurs. Nous trouverens à quelques années d'ici un Theudemer fils de Ricomer, & nous examinerons en tems & lieu si ces Chefs étoient Rois ou Ducs seulement.

Paix de  
7. ou 8.  
ans, utile  
aux Gau-  
lois &  
aux Bar-  
bares.

*Av de*  
*Christ*  
466.

A quelque fin qu'il eût fait ces traitez avec les nations Barbares, il est vrai que la Gaule en tira pour lors de grands avantages: car elle jouït sept ou huit ans durant d'une douce paix, qui commença à lui rendre son embonpoint; Les Barbares semblablement ne s'en trouvoient que mieux, ils aprenoient à se civiliser par le commerce avec les Romains, ils étoient bien payez pour ne leur point faire de mal, & quand il y avoit guerre, on les y employoit avec de bons apointemens. Ainsi dans celle qu'Honorius eût avec le Comte Gildon, Prince More qui s'étoit révolté en Afrique; on se servit d'une flotte de François & de Saxons; laquelle non seulement porta des bleds de la Gaule à Rome, au défaut des greniers d'Afrique que Gildon avoit ferme, mais encoie des soldats pour le combattre.

Deux jeu-  
nes empe-  
reurs  
lâches &  
faibles.

Arcadius  
muré par  
l'Eunu-  
que Eu-  
tropius.

XV. L'autorité souveraine étoit extrêmement languissante & imbecille dans l'un & dans l'autre Empire: Arcadius, délivré des mains de Rufin, étoit tombé en celles de l'Eunuque Eutropius; qui parvint à un tel degré de puissance, que son Maître le fit Consul avec lui l'an 399. Ce que Rome & l'Occident regardant comme le plus grand prodige dont on eût jamais ouï parler, ne voulurent point le mettre dans les fastes, ni effeminer le titre de l'année par un nom qui faisoit honte à l'un & à l'autre sexe. Gaius Capitaine Goth, offensé de ses insolences, força  
l'Empe-

l'Empereur à le destituer & à l'abandonner au supplice : mais lui-même continuant de gourmander Arcadius , fut déclaré criminel , & tué dans un combat. Pour tout cela Arcadius n'eût jamais le cœur d'agir en maître : après avoir été le jouet de ses Ministres , il devint le valet de sa femme Eudoxia , & elle si fort la maîtresse , que s'attribuant les mêmes honneurs & les mêmes titres qu'on déferoit aux Empereurs , elle fit porter son image par les Provinces , ce qu'on n'avoit jamais fait pour aucune Impératrice , & voulut qu'on lui érigeât une statue d'argent proche le parvis de la grande Eglise de Constantinople ; ce qui fut cause que son animosité contre saint Jean Chrysostome se ralluma.

Stilicon régnoit avec même pouvoir sur Honorius , qui étoit beaucoup plus jeune que son frere. De peur qu'il ne lui échapât , il l'avoit enchaîné de nouveaux liens en lui faisant épouser sa fille aînée qui s'apelloit Marie ; Et la mort les ayant rompus , il les avoit renouëz par un autre mariage avec sa seconde , qui se nommoit Thermantia. Il étoit fort haï des Payens à cause qu'il avoit brûlé les livres des Sibylles , & les Chrétiens ne haïssoient pas moins son fils , il s'apelloit Eucherius , parce qu'il adoroit encore les Idoles : ainsi les uns & les autres avoient très méchante opinion de sa conduite. On a écrit qu'il avoit formé le dessein de faire tomber l'Empire à son fils , & même d'éteindre entièrement le nom Romain , & que c'étoit dans cette pensée qu'il entretenoit correspondance avec les Barbares , & qu'il ouvrit les passages des Alpes à Alaric Roy des Goths , pour le mettre dans le sein de l'Italie.

An de  
Christ  
399.  
ARCA-  
DIUS &  
HONO-  
RIUS.  
Et après  
par sa  
femme  
Eudoxia.

Honorius  
enchevê-  
tré par  
Stilicon.

Violens  
soupçons  
que  
Stilicon  
brouilloit  
l'Empire  
pour  
l'envahir.

An de  
Christ  
359.  
ARCA-  
DIUS &  
HONORI-  
US

Mort du  
Roy A-  
thanasie,  
Alaric lui  
succède.

Est ap-  
pelle  
par Stili-  
con dans  
l'Italie,  
puis char-  
gé &  
chassé par  
le même.

Sur cela il faut sçavoir, qu'après la mort d'Athanasie qui avint l'an 352. Theodose le Grand avoit comme incorporé les Goths avec l'Empire, & s'étoit servi de leurs armes fort heureusement dans les guerres contre Maximus & contre Eugene. Cet Empereur n'étant plus, les Goths, de crainte de s'abatardir, avoient élu pour leur Roy Alaric jeune Prince qui étoit de la maison des Balthes. Les secretes pratiques de Rufin lui donnerent l'entrée dans les Provinces de l'Orient: depuis Stilicon entretenoit correspondance avec lui, sous prétexte de le vouloir employer à retirer les Provinces de l'Illyrique, pour les joindre au partage d'Honorius. Or Alaric étant ennuyé de ce qu'il l'amusoit long-tems sans rien faire, ou étant apellé par les ordres secrets, quitta l'Empire où il avoit séjourné quelques années, & traversant la Pannonie & les Alpes Julies, entra dans l'Italie l'an quatre cens de nôtre salut. Étant arrivé proche de Ravenne, il envoya demander des terres à Honorius, qui offrit de lui en donner dans les Gaules. Il les accepta, on ne sçait pas avec quelle intention: mais comme il s'appretait pour passer les Alpes, Stilicon le vint charger près de Pollenza ville de Piedmont sur la riviere de Sture entre Albe & Fossan. Le choc fut fort rude; Alaric enfin se vit contraint de lui quitter le champ de bataille; Et néanmoins la perte ne se trouva gueres moins grande du côté de Stilicon. Si bien que n'étant pas en état d'achever Alaric, il lui accorda composition: Et le Barbare l'ayant enfreinte, il le combattit une seconde fois près de Verone. Là il eût l'avantage tout entier; & néanmoins il le laissa échaper; tellement qu'il retourna en Epire, où il demeura comme caché six ans durant,

t, mais visiblement protégé par la faveur de Stilicon.

Quatre ans après sa retraite, un autre torrent plus formidable se déborda en Italie, par le même endroit à ce que je croi, qu'il y étoit allé, & saccagea plusieurs villes jusqu'en Toscane. Radagaïse en étoit le chef, Idolâtre & cruel, à ce que nous dit la Chronique de Marcin, & selon Orose Roy d'une partie des Goths: lequel avoit amassé pour cette irruption treize cents mille hommes de toutes sortes de barbares, tant d'au-delà du Danube, que d'au-delà du Rhin. On ne sçait point s'il étoit poussé par sa propre fureur, ou par les pratiques de Stilicon, peut-être par les Ariens, qui ayant été chassés des terres de l'Empire s'étoient retirés vers les Goths, que les Evêques de Valens avoient imputé de cette erreur. Il est à croire que dans une armée

si nombreuse & composée de tant de sortes de peuples, il y en avoit de toutes Religions. Ceux étoient Payens avoient fait vœu d'offrir à leurs Dieux tout autant de sang Romain qu'ils en avoient répandu. Or cette armée s'étant divisée en trois corps, Stilicon assisté de quelques troupes auxiliaires de Huns & d'autres Goths, et les chefs étoient Huldin & Sarus, en accablèrent les montagnes de Fiesoli, & le réduisit à une disette de vivres, que ces malheureux se firent tous à discrétion sans coup frapper. Le nombre des prisonniers étoit si grand, qu'on ne pouvoit vendre qu'un écu d'or la pièce. Radagaïse voyant de s'enfuir, tomba entre les mains des ennemis, qui après l'avoir gardé quelque temps le tuèrent. Je ne trouve point ce que devint les deux autres corps de cette armée: peut-être qu'on leur permit de repasser les Alpes,

*An de  
Crisp.  
404.  
& 405.  
ARCA  
DIIUS &  
HONO-  
RIUS.*

*Au lieu  
discrétion  
des Goths  
en Italie,  
sous le  
Roy Ra-  
dagaïse.*

*Prosper  
Pitatus.*

*Sont  
tous dé-  
faits, pris  
ou chas-  
sez.*

*An de  
Christ  
406.  
FACA-  
DUS &  
HONO-  
RIUS*

& qu'étant sortis des terres de l'Empire par un côté, ils y rentrèrent par l'autre; Et veut dire qu'ils se joignirent avec les Vandales qui se jetterent dans les Gaules l'année suivante. C'est de quoi il nous faut parler maintenant.

*Humble  
irruption  
des Van-  
dals, &  
Alains,  
Saxons,  
Varnes,  
Erules,  
Anglois,  
Gipedes,  
&c. dans  
les Gaules*

*Siège des  
Empere-  
urs à  
Treves &  
à Milan,  
non plus à  
Rome.*

Ces Provinces n'avoient point encore gémi sous une si pesante & si furieuse irruption que fut celle-là. Tous les Auteurs Chrétiens contemporains chargent Stilicon d'en avoir été la cause, & disent qu'il croyoit en broüillant ainsi toutes choses, & embarrassant le foible esprit d'Honorius, extorquer de lui qu'il désignât son fils Eucherius pour son successeur, & qu'il lui donnât le titre de Cesar. Veritablement quelque dessein qu'il eût, il avoit mal pourvû à la sûreté des Gaules, d'en avoir tiré toutes les garnisons qui en bordaient les frontieres, & d'avoir obligé Honorius de quitter Treves, d'où il pouvoit avoir l'œil sur tout ce qui se remüoit au de-là du Rhin, & en prévoyant le mal, l'arrêter par les armes ou par la négociation. Les Empereurs avoient toujours tenu leur siège Imperial dans Rome qui étoit la tête & le cœur de l'Empire, jusqu'à ce que Diocletian & Maximian adopterent Galerius & Constantius pour soutenir les assauts des Barbares qui les attaquoient de toutes parts. Alors ces quatre Puissances choisirent quatre villes pour y établir leur siege ordinaire, Diocletian le mit à Nicomedie, Maximian à Milan; Galerius à Sirmich en Pannonie, & Constantius à Treves. Depuis, tous les Empereurs qui avoient eu les Gaules dans leur partage, avoient résidé dans Treves, & quelquefois à Milan, tandis que ceux qui tenoient l'Orient, demeuroient à Constantinople. Ainsi Rome étant comme repudiée des uns & des autres, avoit déjà beaucoup perdu de sa beauté;



beauté ; & voyoit avec déplaisir les suivantes parées des ornemens de sa grandeur. Stilicon avoit donc éloigné Honorius de la frontière des Gaulles, de peur que son Conseil ne vît trop clair dans les intelligences qu'il entretenoit avec les Barbares. Or comme il ne pût ajuster ses desseins avec Ragaise, & qu'il ne faisoit subsister Alaric que pour s'en servir en tems & lieu : voilà que l'an de Christ 406. il se déborde par diverses bandes & coup sur-coup, une multitude effroyable de Barbares ; Premièrement de Saxons avec les Jutes, les Anglois, les Varnes, ou Varins, les Erules & les Turinges ; puis de Vandales, d'Astains, de Gipedes, de Bourguignons, de Suèves & d'Allemands, & même, dit saint Hierôme, de Pannoniens qui étoient anciens sujets de l'Empire.

Il ne sera pas hors de propos de voir qui étoient ces peuples & d'où ils venoient. Nous avons dit comme les Saxons avoient premierement tenu le pays d'Holstein & de Ditmarſe, d'où ils s'étoient peu à peu avancez vers le Midi. Une partie se logea dans les régions plus méditerranées au deçà du Weſer en ayant chassé quelques François qui s'y étoient habituez, ou les ayant joints avec eux. L'autre partie s'épandant le long de l'Océan, avoit occupé le pays des Cauces & des Frisons, & puis la Hollande & la Zelande, même l'Isle de Betaw. Ils en avoient délogé les Saliens, & ensuite ayant été repoussez au delà du Rhin par Julian, ils s'étoient adonnez à moleſter la grande Bretagne par leurs incursions continuelles. Les Jutes étoient les peuples de la Jutland, les Anglois ou Anglois ceux d'entre la Jutland & le Holstein, où l'on voit encore les lieux d'Anglen & d'Angleſen entre les villes de S'cſwik & de Flens-

Au de  
Christ  
406.  
ARCA-  
DII &  
HONOR-  
IUS.

Qui  
étoient les  
Saxons.

Les Jutes.  
Les An-  
glois.

*Au de  
Christ  
406.*

*ARCA-  
DII &  
HONU-  
RIS.*

*Les Var-  
nes.*

*Les Eru-  
les.*

*Tous  
compris  
sous la  
ligue Sa-  
xonique.*

*Quel pays  
ils en va-  
hissent.*

*\* Littus  
Saxonu-  
m.*

*Royaume  
des Var-  
nes & des  
Erules.*

borg. Les Varins ou Varnes habitoient où est maintenant la Duché de Meklenbourg ; la riviere de Varne qui passe à Rostok ; & la ville de Waren sur le Lac de Munitz retiennent dans leur nom des traces de cette origine. Les Erules habitoient au deçà de l'embouchure de la Vistule , sur la côte de la mer , ayant les Rugiens & les Gothons pour voisins. Il y en avoit une partie qui avoit autrefois suivi cette volée de Vandales qui étoit allée se loger dans la Boheme , l'autre partie étoit demeurée dans son pays natal. Les Dearinges, Theuringes , Toringes , ou Turinges demeuroient par de-là l'Elbe , le long des côtes de la mer.

Les Jutes & les Saxons étoient Cimbres ; les Anglois & les Varnes, Sueves ; les Turinges & les Erules , Vandales : mais dans les tems dont nous parlons, tous étoient compris sous le nom comme sous la ligue des Saxons. Tous ces peuples attaquant les Gaules par mer & par terre plus de 80. ans durant, firent tant qu'ils envahirent la Hollande, la Zelande , & peut-être une partie du pays d'Anvers , & de la Flandre. Ils descendirent aussi sur les côtes Armoriques de la seconde Byonnoise ; D'où vient qu'on apella tout ce qui est le long du bord de la mer, depuis l'embouchure du Rhin jusqu'en basse Normandie , *\* la côte des Saxons*, & on voit qu'il y en avoit jusques dans le pays Bessin ou de Bayeux , qu'on nommoit les Selsnes-Bessins. Les Anglois, ni les Varnes , ni les Turinges n'ont laissé aucune marque de leur séjour en Gaule : mais les Anglois avec les autres Saxons envahirent l'Isle de la grande Bretagne quelque-tems après. Les Varnes établirent un petit Royaume dans les pays de Hollande & de Frise ; les Erules semblaient un autre plus au Nord tout joignant les Varnes sur la même côte.

Je

Je ſçai qu'elle fut la fin de celui des Erules: celui des Varès fut détruit par Childebert d'Auftraſie. Les Turinges ſe planterent aſſez de la mer, dans le païs qui porte encore aujourd'hui leur nom, occupant les contrées qui ſur les fleuves d'Oneſtrud & de Sal, ayant partie des François à l'Orient, & s'étendant ſur la rive gauche de l'Elbe juſqu'au Weſer. Quant aux Vandales, nous avons dit ailleurs leur première habitation étoit le long de la Baltique, où ſont les Duchez de Meklenbourg, la Pomeranie, la Caſſubie, & le Marquid Brandebourg. Ils avoient ſous eux pluſieurs peuples, entr'autres les Bourguignons, les Varès, les Lemoviens, les Erules, les Rugiens, Lombards, les Turinges & les Caibons. Avec nous, on ne ſçait pas précifément quand ce, il s'en détacha quelques eſſains qui s'avancèrent vers le Midi dans les terres des Semnons, Bohemes, des Quades, & autres circonvoijus juſqu'au Danube, & même par de-là dans les vinctes de l'Empire. Pour preuve de quoi, on trouve dans l'Hiftoire que Marc-Aurele donna les Pannonies, ayant opprimé les Marcomans, les Sarmates, & les Vandales. De plus, on appelle les montagnes dont la Boheme eſt couverte, *les monts Vandaliques*, & pluſieurs Auteurs ont placé les Vandales voifins du Danube au Midi, ou Septentrion des Hermundures. Les Bourguignons peuple Vandalique, ſe détachant du Nord, étoient venus plus en deçà, & s'étoient établis dans des contrées voifines du haut de la rive de Mein, qui touchoient le territoire des Alamands. „ Les Vandales, qui s'étoient voulu planter en Boheme & en Pannonie, eurent une guerre avec les Goths, qui pour lors

*Au de  
Chriſt.  
406.  
ARCA-  
DIUS &  
HONO-  
RIUS.*

*Quels  
peuples  
vinrent  
avec les  
Vandales.  
Leur  
ancien  
déborde-  
ment en  
Boheme  
& en  
Pannonie*

**AN DE**  
**CHRIST**  
**406.**  
**ARCA-**  
**DIUS &**  
**HONO-**  
**RIUS.**

Ceux-là  
furent  
presque  
étrus par  
les Goths,  
mais  
après ils  
repulluie-  
rent.  
Ils se dé-  
bordent  
dans la  
Gaule.

551 y  
voit des  
Vandales  
qui euf-  
sent passé  
jusqu'en  
Scythie.  
*Consumis*  
*in illo*  
*vism gen-*  
*ris, Scy-*  
*thicam*  
*feritatem*

„ occupoient la Dace, ultérieure ( c'est la Val-  
„ chie & la Transylvanie. ) Le Roy Geberic leur  
„ déclara la guerre, & leur donna bataille sur le  
„ bord de la rivière de Mar en Moravie ; le sort de  
„ la journée fut égal, mais incontinent après Wi-  
„ simar Roy des Vandales, fut renversé mort par  
„ terre avec la plus grande partie de sa nation. Ge-  
„ beric s'en retourna victorieux ; & les malheu-  
„ reux restes des vaincus obtinrent de l'Empereur  
„ Constantin un petit coin dans la Pannonie ; où  
„ ils demeurèrent plus de quarante ans, vassaux &  
„ serviteurs des Romains. De-là après un long-  
„ tems, étant incitez par Stilicon, ils se retirèrent  
„ dans les Gaules: ce sont les propres termes de Jor-  
„ nandés ; mais il ne faut pas croire que cette irru-  
„ ption de l'an 407. se soit faite par les seuls Vanda-  
„ les qui étoient en Pannonie, ceux de Bohême en-  
„ étoient aussi, & peut-être ceux de leur ancienne  
„ & première pépinière. Je ne sçai pas même s'il  
„ n'y avoit pas eu des Vandales ; qui par quelque  
„ aventure se fussent mêlez parmi les Scythes le  
„ long de la rivière de Tanaïs : car Sidonius en un  
„ endroit appelle *la Vandale rebelle Tanaisique* : Et en  
„ un autre parlant du Roy Geiseric, ou Genferic, il  
„ dit *que la luxure consumoit en lui cette fierté Scythi-*  
„ *que, qui étoit la force de la nation.* On peut dire,  
„ pour appuyer cette conjecture, qu'ils amenèrent des  
„ Alains avec eux, & que même leurs Rois qui pas-  
„ sèrent en Espagne, & puis en Afrique, s'intitu-  
„ lèrent Rois des Vandales & des Alains. Je n'ignore  
„ pas pourtant qu'il y avoit des Alains qui depuis  
„ long-tems s'étoient logez sur l'autre bord du  
„ Danube ; mais Procope n'entend point parler de  
„ ceux-là : car il fait venir positivement les Vanda-  
„ les dont nous parlons, des Paluds-Meotides. Il  
„ écrit qu'ils furent chassés de leur pays par la faim,  
„ &

& que s'étant affociez avec les Alains, ils descendirent en Germanie, passerent le Rhin, & traverserent la Gaule. Jusques-là il peut dire vrai, mais ce qu'il ajoûte, qu'ils s'allèrent établir en Espagne sous la conduite du Roy Godegisile, ne l'est pas; car ce Roy fut tué proche du Rhin, avant que d'avoir pû s'approcher des Pirenées.

XVI. Or la cruelle & perfide ambition de Stilicon, ou quelque autre cause ayant ému & joint ensemble pour la ruine de l'Empire, tant de peuples, si éloignez de pais, de mœurs, & d'intérêts, ils se mirent en marche & commencerent à passer le Rhin vers Mayence, le dernier jour de l'an 406. comme le marque la Chronique de Prosper. Ils inonderent d'abord la Germanique supérieure, battirent les François qui n'avoient pas voulu être de la partie, surprirent Mayence, & y massacrèrent dans l'Eglise des Chrétiens, je ne sçai combien de mille personnes, puis ruinèrent entièrement la ville. Celle de Worms après un long siege, se vit réduite au même état. Des Germaniques ils s'épandirent dans les Beligiques; dans la première dès ce tems-là même, & peu après encore dans la seconde. Mais ils n'attaquerent pas Treves, parce que Limenius Préfet du Prétoire, & Chariobaud (ce nom est François) Grand Maître de la Milice, étoient dedans avec quelques troupes, & s'entendoient peut-être avec eux, étant créatures de Stilicon. Il y en a qui mettent la défaite des Vandales par les François, & la mort de leur Roy Godegisile à ce premier passage: mais une autre opinion dit que cela n'avint que quatre ans après, se fondant sur ce que Frigerid cité par Gregoire de Tours, remet cet événement mémorable après la prise de Rome, qui n'arriva que l'an 410. Nous n'en parlerons donc qu'en cet endroit-là.

An de  
Christ  
406.  
ARCA-  
DIUS &  
HONO-  
RIUS.

Les Van-  
dales &  
autres  
Barbares  
passent le  
Rhin le  
dernier  
jour de  
l'année  
406.

Surpren-  
nent Ma-  
yence, &  
massa-  
crèrent les  
Chrétiens  
la ruinent  
& Worms  
aussi.

Pourquoi  
on ne met  
pas la dé-  
faite des  
Vandales  
par les  
François  
en cette  
année.

L'an-

*An de  
Christ  
407.  
ARCA-  
dius &  
HONO-  
rius.*

Les Bri-  
tanniques  
appréhén-  
dant d'être la pro-  
ye des Sa-  
xons, pro-  
clament  
Empereur  
un soldat  
nommé  
Constan-  
tin  
Il passe en  
Gaule, &  
descend à  
Bologne.  
CONS-  
TANTIN  
TIRAN,  
domina  
quatre  
ans.

Les Van-  
dales y  
vont pour  
l'attaquer.

L'année précédente comme les Saxons avec les autres peuples que nous avons nommez, eurent fort tourmenté les côtes de la Belgique, & de la Lyonnaise seconde, les troupes de la grande Bretagne eurent peur que ce mal ne passât jusques dans leur Isle. Voyant donc qu'Honorius n'y donnoit aucun ordre, elles élurent pour Empereur un certain Marc, qu'eiles tuèrent peu après, puis un Gratien, qui au bout de quatre mois fut traité de même, & ensuite un simple soldat nommé Constantin, qu'ils choisirent sur le seul présage de son nom. Celui-là s'embarqua aussitôt avec ces troupes, & descendit à Bologne: mais il n'osa s'en éloigner de quelque-tems, & se tint clos & couvert dans un camp, jusqu'à ce qu'il eût recueilli ce qu'il y avoit de gens de guerre dans l'Aquitaine, & ce que les Provinces lui pûrent fournir de renfort: car tout cela se joignit à lui, non pas comme à un Tiran, mais comme au défenseur de la Gaule, qui étoit destituée de tout secours. Il y a aparence que ce fut pour lors, que les Vandales & autres quitterent la premiere Germanique croyant accabler ce Constantin avant qu'il fût en état de soutenir leurs efforts, & que pour cela ils donnerent composition à Spire & à Strasbourg. Ainsi n'ayant pas eu le tems de piller la premiere Belgique, ni la ville de Treves, qui en étoit la capitale, ils porterent la desolation dans la seconde, où ils en ruinèrent plusieurs autres. Saint Hierôme dit que celles de Reims, d'Arras, d'Amiens, de Tournai, de Teroüene, aussi bien que Spire & Strasbourg, furent transférées en Germanie. Mais que signifient ces mots? Est-ce qu'elles passerent sous la domination de ces barbares, ou que leurs habitans furent transportez au de là du Rhin, ou plutôt qu'ils

qu'ils se réfugièrent au païs des François, que les auteurs de ce tems-là apelloient Germaines, & leur païs Germanie. Cette dernière explication me semble la plus probable.

Lorsque Constantin eût toutes les forces ensemble, il résolut d'aller à Treves qui étoit le siège Imperial, en chasser les Officiers de l'Empereur Honorius. Pour cela il lui falloit percer au travers des Barbares qui étoient épars dans la seconde Belgique. Marchant donc sur cette grande voye militaire, qui sortant de Bologne-passoit par Terouenne, Arras, Cambray, Bavay, & par le païs des Nerviens, il les rencontra, comme l'on croit, près du Château Cambresis. On y montre encore aujourd'hui l'enceinte d'un camp fort spacieux, & ceux du païs tiennent par tradition, que les Vandales furent défaits en cet endroit-là. En quelque lieu que ce fût, il remporta la victoire sur eux, & en assomma la plus grande partie: mais faute de les avoir poursuivis, il leur donna le moyen de se rallier, & de rejoindre leurs autres gros, qui s'étoient épandus en diverses Provinces. Il y en avoit un qui s'étoit écarté jusques dans la Sequanoise, & avoit saccagé Langres; Besançon & Sion en Valois; mais il me semble que les Bourguignons n'avoient point encore quitté la Germanie supérieure, & nous les y retrouverons les années suivantes. Il est à croire que Constantin trouva moyen de les détacher d'avec les Vandales, en leur accordant quelques conditions avantageuses. Pour les François, il ne faut pas douter qu'ils ne suivissent son parti: le desir de se venger des Vandales, & l'intérêt de leur propre conservation les unissoient nécessairement avec lui, contre ces ennemis communs. A ses approches de Treves, Limenius &

*An de  
Christ  
407.  
ARCA-  
DEUS &  
HONO-  
RIUS.*

*Ayant  
assemblée  
ses trou-  
pes, il  
veut aller  
à Treves.*

*Gagne  
une ba-  
taille sur  
les Barba-  
res.*

*Les Fran-  
çois & les  
Bourgui-  
gnons  
suivent le  
parti de  
Constan-  
tin.*

Cha-

*An de*  
*Chryst*  
407.  
ARCA-  
DIUS &  
HONO-  
RIUS.

Il entre  
dans Tre-  
ves , fait  
Cesar son  
fils Con-  
stans, qui  
avait été  
Moine.  
Alaric en  
chemin ,  
pour ve-  
nir en Ita-  
lie.

\* Il s'a-  
pelle aussi  
Laubac.

Chariobaud lui abandonnerent la ville , & s'en-  
fuirent vers Honorius. Il y entra comme en triom-  
phe , & peu de jours après déclara Cesar son fils  
ainé , il se nommoit Constans , & donna la qua-  
lité de Nobilissime à Julian , qui étoit son puîné.  
Ce Constans avoit embrassé la vie monastique,  
peut-être dans le Monastere de Bangor, qui étoit  
aux confins du païs de Galles sur la riviere de  
Denna , non loin du quartier de la vingtième Lé-  
gion ; mais quand il vit son pere Empereur &  
trionphant , l'éclat de la pourpre lui éblouit les  
yeux , & lui fit quitter l'habit de pénitence.

Au même-tems que ces choses se faisoient dans  
les Gaules , Alaric que Stilicon avoit réservé dans  
l'Empire, vint à repasser dans l'Illyrique sous pré-  
texte de réduire ces Provinces sous l'obéissance  
d'Honorius , prétendant qu'elles lui avoient été  
données par le testament de son pere : joint que  
depuis qu'on eût partagé l'Empire en deux , elles  
furent toujours en contestation entre l'Orient &  
l'Occident , aussi bien que celles d'Afrique, Ce  
qui est important de remarquer. Alaric étant ar-  
rivé à la ville de Laubac située entre la Pannonie  
& le Norique sur le fleuve de \* Nauport , qui au-  
dessous va tomber dans la Drave, envoya des Am-  
bassadeurs à Stilicon , étant pour lors à Ravenne  
lui demander qu'on lui payât son séjour en Epi-  
re , & son voyage dans l'Illyrique. Honorius étoit  
alors à Rome, où il avoit donné les *jeux séculaires*,  
que les autres Empereurs Chrétiens avoient ou-  
bliés , ou à cause de la dépense , ou parce qu'ils  
ne se pouvoient représenter sans quelques cérémonies  
qui sentoient la superstition payenne. Stilicon  
lui fit rapport des demandes d'Alaric , & les  
appuya fortement , représentant qu'en effet on l'a-  
voit envoyé en Epire pour le service d'Honorius  
que



que de là on l'avoit fait venir dans l'Illyrique , & qu'il n'avoit pas tenu à lui qu'on n'eût réduit ces Provinces ; mais qu'il en avoit été empêché par des lettres expressees de l'Empereur , lesquelles il avoit à la main. Il harangua si bien en sa faveur, qu'on lui donna quatre mille livres d'or ; Et moyennant cette somme , on forma quelque traité avec lui , en vertu duquel Stilicon faisoit toujours courir le bruit qu'il préparoit une expédition pour l'Illyrique.

L'occasion s'en offroit à lui plus belle qu'auparavant , d'autant que sur ces entrefaites Arcadius vint à mourir le premier jour de Mai , & ne laissa pour successeur qu'un enfant âgé seulement de six ans , il s'appelloit Theodose le jeune. Mais un autre plus grand seuci lui rongeoit l'esprit : car s'il n'étoit point traître , les irruptions des Vandales lui causoient bien de la douleur : Et s'il l'étoit , comme on le croyoit , il en avoit encore plus , de voir que Constantin eût recueilli les fruits de sa trahison , & qu'il l'eût prévenu dans le dessein qu'il avoit d'envahir l'Empire , & que même étant enorgueilli de sa victoire sur les Barbares , & de la jonction des François , il s'approchât des Alpes pour faire en Italie ce qu'il avoit fait en Gaule. Il avoit donc dépêché contre lui un des meilleurs Capitaines nommé Sarus , qui étoit un Prince Goth. Celui-ci du commencement eût d'assez bons succès , contre les deux Généraux de Constantin, sçavoir Justinian & Nebiogaste , le dernier de nation François. Il gagna un grand combat au deçà des Alpes sur Justinian , qui demeura mort sur la place ; Et ensuite de quoi il assiegea Constantin dans Valence sur le Rhône ; Et durant le siege ayant attiré Nebiogaste à une conférence , il l'assassina traîtreusement. Mais quand

*An de  
Christ  
408.  
HONOR-  
IUS &  
THEO-  
DOSE IL-  
dit LE  
JEUNE ,  
qui régna  
41. ans  
trois mois  
en vécu  
49.*

Stilicon  
lui fait  
donner de  
l'argent

Constantin s'ap-  
proche des  
Alpes.  
Stilicon  
renvoye  
Sarus con-  
tre lui , ce  
qu'il y fit.

*Au de*  
*Christ*  
 408.  
 HONOR-  
 IUS  
 THEO-  
 DOSE II.  
 & CON-  
 STANTIN,  
 TIRAN

quand il sçût que Constantin avoit substitué en leur place Edobinc ou Ebodinc qui étoit aussi François, & que Geronce lui amenoit la fleur de la jeunesse Britannique, il leva le piquet, & se retira de bonne heure en Italie avec Limenius, & Chariobaud ; non sans un violent soupçon d'avoir été mis hors de la Gaule par les presens de Constantin, ou rapellé par les intrigues de Stilicon. Aussi Honorius fit massacrer les deux derniers sous prétexte qu'ils l'avoient trahi ; mais en effet, parce qu'ils étoient amis de Stilicon. Pour Sarus, il se racheta en se dévouant secrètement à Olympius. Constantin donna la charge de Préfet du Prétoire à Apollinaris, ayeul de ce Sidonius qui fut Evêque de Clermont, & celle de Grand Maître de la Milice à Geronce, brave homme de guerre.

On peut  
 placer ici  
 les aven-  
 tures de  
 Conan  
 Meriadec  
 & l'éta-  
 blissement  
 du Royau-  
 me de  
 Bretagne.

Je ne vois point de tems auquel on puisse mieux rapporter la venue de Conan dans l'Armorique, & le premier établissement du petit Royaume de ce pays-là, qu'en ces années-ci. Les Historiens Bretons surnomment ce Conan, Meriadec : je n'en sçai point la raison, mais il y a un vieux Château de ce nom-là dans la Paroisse de Ploëcelin, Evêché de Leon. Ils racontent qu'il étoit du sang des anciens Rois de la grande Bretagne, & qu'ayant levé onze mille hommes ou deux Legions en ce pays-là, il les amena dans la Gaule au service de l'Empereur Maximus. Il faudroit plutôt dire du Tiran Constantin. Que l'Empereur & lui descendirent ensemble dans l'Armorique au pays de Leon, & qu'ils assiègerent & prirent la ville de Rennes. Cela ne peut être vrai, ni de Maximus, ni de Constantin, parce que tous deux descendirent dans la Belgique, le premier étant abordé à l'em-

embouchûre du Rhin , & l'autre au port de Bologne. Ils écrivent ensuite , que l'Empereur en récompense des grands services que lui rendit ce Conan , lui donna le titre de Roy , & lui délaissa en propre , à lui & aux siens toutes les terres de l'Armorique , laquelle depuis a été nommée la petite Bretagne. Je ne doute pas que les peuples de la Grande n'ayent donné le nom à ce Canton de la France : mais je croi que ç'a été plus tard que le quatrième siècle , bien loin que je me laisse persuader qu'il s'appellât ainsi de tout tems. Car toutes les preuves qu'on apporte pour cela , sont fort foibles ; Et si on trouve dans les anciens Auteurs le nom de *Brittonnes* , il ne s'entend pas de nos Armoriques , mais des habitans de la grande Bretagne. Il est bon de sçavoir qu'Argentré dit avoir trouvé en plusieurs anciens titres , que cette Armorique s'appelloit autrefois *Letania* , ou comme je croi , *Letavia* , & qu'elle se divisoit en première & seconde. Ce nom pouvoit venir des troupes de *Letes* , que les Romains y avoient mises en garnison. Je voudrois bien sçavoir où Robert \* Cenau a trouvé qu'il y avoit autrefois sur les côtes de cette Province des peuples appelez Hermioniens. Si cela étoit ainsi , la conjecture seroit assez heureuse de dire que les Ducs de Bretagne faisant allusion à ce nom-là , auroient pris des Hermines dans leurs Armes.

Du reste, les Historiens Bretons nous racontent merveilles de leur Conan ; Qu'ayant établi son petit Royaume , il porta ses armes contre les Visigoths ; Et pourtant ils ne vinrent en Gaule que l'an quatre cens douze , qu'il battit les Aquitains qui l'avoient voulu troubler dans sa nouvelle possession , & les repoussa jusqu'à la

An. 408.  
Honorius  
Theodose II.  
& Constantin  
Tiran.

Quel  
peuple  
s'entend  
sous le  
nom de  
*Brittonnes* ,  
Petite  
Bretagne  
s'appelloit  
aussi  
*Letania* .  
\* Robert  
Cenau  
lis.

Conquêtes &  
actions de  
Conan.

Dor-

**TIRANO.**

*\* Le siege  
de Quie-  
dalet a été  
transféré  
à Saint  
Malo.*

*Dix Rois  
succes-  
seurs de  
Conan.  
Après ces  
Rois, les  
Comtes  
partagent*

même des mesures, ni aucune con-  
vrai lieu où elle étoit. Ils ajoutent  
la Bretagne en Paroisses, & qu'il y éri-  
chez, Rennes, Nantes, Vennes, \* Quie-  
& Quemper : car pour les trois autre  
Brievic & Treguier, ils reconnoissent  
un peu moins anciens. Ils cotent la  
Roy en l'an 399. mais sans doute q  
moins de méconte à la mettre 20. an  
disent que Grallon surnommé le Gra-  
ceda ; Qu'il étoit venu avec lui de la  
tagne, d'illustre naissance & compa-  
aventures ; Qu'il gagna une mémora-  
sur les Visigoths ; Et que plusieurs foi-  
les Pirates Saxons de dessus les côtes  
trent son tombeau dans l'Abbaye de  
au Diocèse de Quemper, & son Epita-  
vers Latins, dont le stile montre a  
n'est pas d'une bien haute antiquité. L  
Grallon, ils font régner encore neuf  
tous de pere en fils ; après lesquels il  
d'accord que la Royauté fut interron-  
Neomene. qui la releva. & que même

xons, un des Seigneurs de l'Isle nommé Riva-  
Murmacfon, s'étant réfugié dans la Basse Bre-  
gne avec quelques bandes de ces braves malheur-  
eux, chassa les Danois du païs de Dodonée, dont  
s'étoient emparez ; ( c'est ce que comprennent  
Evêchez de Cornouaille, Leon, Treguier, &  
saint Brieuc ) & qu'il le retint pour lui avec la  
qualité de Roy. Si bien qu'il y avoit deux Royau-  
es en Bretagne, l'un de la haute, l'autre de  
basse. Et certes, il est très constant qu'il y eût  
des Rois en cette Province-là dès le cinquième  
siècle, & il paroît quelques bluetes de verité dans  
les narrations de ces Historiens : mais elle est of-  
fusquée de tant de comptes, & de tant d'anachro-  
nismes, qu'il vaut mieux laisser ces choses-là  
sur telles qu'elles sont, que de perdre le tems  
à les démêler.

Les affaires de Constantin étant en tel état  
qu'il avoit quelque relâche du côté d'Honorius,  
songea aussi à s'en procurer du côté des Barba-  
res. Il fit un traité de confédération avec eux, leur  
cédant les terres qu'ils avoient occupées en dif-  
férentes parties de la Gaule, principalement dans la  
Germanique & dans la Belgique première, pour  
posséder, comme je croi, à certains devoirs  
reconnoissances ; entr'autres de fournir des sol-  
dats pour les recrues, de payer quelques tributs,  
de servir à la guerre, quand ils seroient man-  
dés. Cela fait il choisit Arles pour le lieu de sa ré-  
sidence, parce qu'il y étoit plus en sûreté qu'à  
Nîmes, & que de ce poste il pouvoit s'acquies-  
cer l'Espagne, & s'assurer les passages des Alpes,  
pour entrer en Italie, quand il en seroit tems, &  
pour empêcher les troupes d'Honorius de venir  
contre lui.

Durant qu'il tâchoit à s'affermir de la sorte,  
Sti-

de  
Chr.  
408.  
Hono-  
rius  
Theo-  
d. II.  
& Con-  
stantin  
Tiran.

Constan-  
tin traite  
avec les  
Vandales,  
&c.

An de  
Christ  
408.  
HONOR-  
RIUS  
THEO-  
DOSE II.  
& CONS-  
TANTIN  
TIRAN.

---

Honorius  
fait tuer  
Stilicon ,  
persuadé  
par Olim-  
pius, qu'il  
avoit  
appelé les  
Barbares.

Stilicon fut précipité du sommet de sa ha-  
tune. Un Olimpius, qui desiroit gouverner  
perceur Honorius, lequel n'avoit pour lors  
que vingt-trois ans, fut le principal instru-  
ment de sa perte. Il avoit formé dans le Conseil  
une action contraire à sa puissance, & fortifié  
l'autorité de celui de la Religion, faisant per-  
suader aux Chrétiens, qu'Eucherius son fils ne s'ouvri-  
roit point les Temples des faux Dieux, parce qu'il étoit  
Payen. Il acquit donc tant de croyance, &  
finna de telle sorte auprès d'Honorius  
qu'il ruina entièrement dans son esprit ; Et après  
il vit qu'il pouvoit tout dire de lui avec  
il fit entendre que ce Ministre avoit de ter-  
ribles desseins, & qu'il le falloit prévenir.  
Honorius en étant persuadé sortit de Rome, &  
d'aller dans l'Illyrique, comme Stilicon  
le souhaitoit, afin d'avoir occasion d'exécuter son  
dessein. Après avoir mis à mort plusieurs de ses an-  
ciens favoris, sous divers prétextes, faisant essai sur leurs têtes  
pour abattre plus facilement la sienne, il s'éloigna  
d'elle, & s'en alla à Pavie. Stilicon vit alors  
qu'il étoit avant-coureur de sa perte : mais  
pour ne pas de faire agir son esprit & sa vertu, il  
se donna comme étourdi, & se voulut retirer de  
Rome à Ravenne avec quelques troupes, dont  
la plus part étoient d'étrangers qu'il croyoit  
attachés à lui ; Olimpius néanmoins lui en  
débancha une partie. Sur le chemin, Saisissant  
une nuit, lui égorga toute la com-  
pagnie de Huns qui lui servoient de garde. Ensuite  
à Ravenne, & voyant la partie de ses ennemis  
devenir plus forte, & la sienne plus foible, il  
se retira dans une Eglise. L'Evêque le protégea  
par sa sainteté, & le peuple n'eût pas aisément souffert qu'on eût  
violé la sainteté du lieu : ses ennemis qui avoient

ordres de l'Empereur, firent de grands sermens, qu'il ne seroit point attenté à sa vie, & montrèrent des lettres du Prince qui confirmoient la même chose. Le misérable ajouta foi à ces protestations, & sortit de l'azile. Aussi-tôt qu'il fut dehors, on fit paroître d'autres lettres de l'Empereur qui le déclaroient criminel de leze-Majesté, & le condamnoient à mort. Ses serviteurs, & quelques Barbares qui lui étoient demeurez fidèles, se mirent en devoir de faire un effort pour le sauver, ou pour mourir avec lui les armes à la main. Il les pria instamment de se desister de cette entreprise; Et comme ils persistoient dans leur dessein, il les menaça de sa dernière indignation, s'ils entreprennent rien contre les ordres du Souverain. Ainsi il amortit leur courage, & colla leurs épées dans le fourreau. Quelqu'autre que lui eût encore hazardé un crime, pour après avoir le tems de s'en justifier: car quiconque meurt dans l'indignation du Prince n'est jamais innocent, & demeure coupable, même envers la posterité, de tous les crimes dont on le veut noircir. Cette fausse obéissance ne lui servit de rien, & donna à ses ennemis le moyen de le mener plus facilement à la boucherie; Heraclian le tua à coups d'épée. Ce qui arriva le 23. d'Aoust de l'an 408.

Ensuite toute sa famille & la plupart de ceux qui avoient quelque liaison avec lui, furent diversement accablez sous cette grande ruine. Honorius répudia sa fille Thermantia, & fit mourir plusieurs de ses amis & de ses alliez; entr'autres Baranaire Gouverneur de la Libye, & Grand Maître de la Milice, qui avoit épousé sa sœur, Heraclian eût sa dépouille. Quant à sa femme Serena & son fils Euchorius, qui s'étoient réfugiés à Rome dans une Eglise, ils n'échaperent pas non plus à sa

Av. de  
Christ  
408.)  
HONO-  
RIUS  
THEO-  
DOSE II.  
& CONSTAN-  
TIN.  
TIRAN.

Quelques  
circons-  
tances de  
cette  
action.

7

Q

ven-

AN 8  
Christ  
409. &  
JN V  
HONO-  
RIUS  
THEO-  
D SE II.  
& CONS-  
TANTIN  
T. RAN.

vengeance. Car Eucherius en étant sorti pour se venir mettre sous la protection d'Alaric, fut attrapé par des Eunuques d'Honorius, & mis à mort ; Et durant le premier siege de Rome on fit aussi mourir sa mere, parce qu'on crût qu'elle en étoit la cause, & quelle s'entendoit avec les Barbares. Les Auteurs contemporains écrivent tous, qu'un si grand coup se fit avec justice ; ils n'en pouvoient parler autrement, c'étoit le bruit de la Cour, & la croyance des peuples : mais certes, quoi qu'il en soit, on peut dire qu'il se fit à contre-tems, sinon à l'égard d'Honorius, au moins à l'égard de tout l'Empire. Car si cet homme avoit eausé les brouïlleries, il étoit aussi le seul qui en scût le secret ; Et il falloit avant que de l'expédier, se servir de lui pour démêler la fusée que ce châtiment hors de saison, méla encore dix fois plus qu'elle ne l'étoit. Olympius ne garda pas long-tems le premier rang dans la faveur, ayant été accusé du même crime que Stilicon, il fut dépouillé de sa charge, & contraint de se bannir lui-même de la Cour pour éviter un semblable sort.

Alaric  
venge sa  
mort &  
prend le  
saccage  
Rome au  
troisième  
siege.

La mort de Stilicon eût de bien plus méchantes suites, que n'eussent pû en avoir ses desseins, quelques pernecieux qu'ils fussent, Alaric son bon ami, ayant recueilli tous ses partisans, la vengeance hautement par la desolation de l'Italie, & par le saccagement de la ville de Rome. En moins de deux ans de tems il lui fit souffrir trois sieges, si près l'un de l'autre, que ce n'en fut quasi qu'un, le Conseil d'Honorius faisant tantôt des préparatifs pour l'épouventer, tantôt essayant de l'apaiser par de belles offres, Elle se délivra du premier siege par une rançon de cinq mille livres d'or, trente mille d'argent, trois mille livres  
de



de poivre , quatre mille peaux teintes en écarlate ; du second par la honte de faire porter la matote d'Empereur à un Attalus Préfet de la ville , qu'Alaric revêtit & dépouilla deux ou trois fois de la pourpre sacrée : mais au troisième elle fut en vahie par surprise , brûlée en partie & toute cruellement saccagée. Cette superbe Reine de l'Univers , qui avoit triomphé de toutes les nations , qui voyoit les têtes couronnées sous ses pieds , devint la proie d'un petit stipendiaire , qui n'avoit subsisté que par ses bienfaits. Ce malheur avint le 24. d'Aoust de l'an 410. de nôtre salut , & de l'an 1189. de la fondation de la ville. Le 6. jour d'après , Alaric ne croyant pas la pouvoir garder , se retira dans l'Abbruzze : Et là comme il se préparoit à passer en Afrique avec le plus grand butin que jamais armée victorieuse eût gagné , il vint à mourir dans la ville de Cosenze. Ses soldats lui creusèrent une fosse dans le canal de la Buzence , dont ils détournèrent le cours tout exprès , & jetterent son corps là dedans avec un grand monceau de toutes sortes de choses précieuses ; puis ils remirent cette riviere dans son lit , & tuèrent tous les ouvriers qui avoient été employez à ce travail , de peur que la vengeance ou l'avarice n'allassent quelque jour troubler la sépulture de leur Roy. Ses obsèques célébrées , ils défererent le Royaume à Ataulfe ; Il étoit frere de sa femme , & après la mort de Stilicon il l'avoit appelé à son aide de la Pannonie superieure , où il commandoit quelques troupes de Huns & de Goths.

XVII. Sur la fin de l'année 408. le Tiran Constantin avoit réduit les Espagnes sous son obéissance par le moyen de ses Capitaines Apollinaris & Geronce. Son fils Constans avec l'assistance de ces deux Generaux , fut reconnu pour les Legions

Qui

qui

At de  
Christ  
408.  
Hono-  
rius.  
THEO-  
DISE II.  
& CONS-  
TANTIN  
TIRAN

At de  
Christ  
410

Se retire  
dans  
l'Abbruz-  
ze , où il  
meurt  
quatre  
mois  
après.

Ataulfe  
lui succe-  
de , & est  
Roy des  
Goths.  
Constans  
fils de  
Constantin , se  
rend m-  
tre des Es-  
pagne

*Au de*  
*Christ*  
408.  
HONORIUS  
THEODORUS II.  
& CONSTANTIN,  
TIRAN.

Fait une  
faute  
d'ôter la  
garde des  
Pyrenées  
aux gens  
du païs.

Honorius  
admet  
Constantin à  
l'Empire.

Geronce  
Commandant en  
Espagne  
se révolte  
contre lui  
& porte  
les Vand.  
à rompre.

qui étoient dans le païs , & fit prisonniers deux jeunes Seigneurs parens de l'Empereur Honorius, sçavoir Dydimé & Verénian , qui étant de la race de Théodose, avoient pris les armes pour défendre les intérêts de leur Maison. Cette conquête faite en peu de tems , il s'en revint trouver son pere à Arles , laissant le gouvernement de tout à Geronce , & la garde des Pyrenées à quelques troupes qu'il avoit debauchées à Honorius , l'ayant imprudemment ôtée aux gens du païs qui s'en acquitoient fort bien.

Les affaires d'Honorius étoient si brouillées en Italie par Alaric , qui alors avoit assiégré Rome pour la première fois , que cet Empereur dissimulant le déplaisir qu'il avoit de l'attentât de Constantin , l'admit au titre d'Auguste , & lui envoya les ornemens Imperiaux , avec pouvoir de prendre la dignité Consulaire dans les Gaules. Il avoit accoutumé d'en user ainsi envers tous ceux qui se rebelloient contre lui ; il ne feignoit point de rechercher la paix ou plutôt l'oïiveté , par le partage de sa domination ; & puis , si l'occasion s'en presentoit , il rompoit sa foi aussi legerement qu'il l'avoit donnée. Cet accommodement entre lui & Constantin dura quelque deux ans jusqu'à l'an 411. Constantin le rompit le premier. Cependant la prosperité le plongea dans les délices & dans les excès de bouche, mais il arriva que pour trop abuser de son repos , il n'en jouït pas long-tems ; Il avoit renvoyé son fils en Espagne avec une bonne partie de ses troupes , & lui avoit donné un Capitaine nommé Juste pour les commander. Geronce crût que c'étoit lui faire injure de fier cette charge à un autre qu'à lui : & comme il étoit ambitieux & infidèle , il prit ce sujet de mécontentement pour usurper l'Empire sur cet usurpateur.

pateur. Ayant donc cette pensée, il gagna premièrement les troupes Barbares que Constans lui avoit laissées, en leur donnant toute licence de piller : puis lors qu'il s'en fut assuré, il incita les Vandales & les autres peuples leurs associez, à rompre les traités qu'ils avoient faits avec Constantin : alors le feu qui sembloit éteint, recommença de brûler la Gaule, principalement ses Provinces méridionales. Les villes de l'Aquitaine seconde, de la Novempopulane, de la Narbonnoise, & de la première Lyonnoise, furent prises & pillées, à la réserve d'un petit nombre, que toutefois la faim desoloit au dedans, & les ravages des ennemis au dehors. Toulouse fut envahie, mais les mérites de son saint Evêque Exuperius empêchèrent qu'elle ne fût ruinée. Eaulse Metropole de la troisième Aquitaine ne s'en sauva pas ; Et toutefois il n'est pas vrai que l'on en avoit été dès-lors le Siège Metropolitain, car on l'y trouve encore deux cens ans après. Il semble aussi que la Belgique n'en fut pas exempte, que les villes qui s'en étoient garanties la première fois, ne s'en pûrent garantir celle-ci, & que ce fut alors que Bavay Metropole des Nerviens, fut tellement ruiné, qu'il n'a jamais pû s'en relever : & a laissé prendre son rang à Cambary. Les marques d'antiquité & de grandeur qu'il montre encore aujourd'hui, comme les vestiges d'une grande enceinte, de plusieurs Aqueducs, & d'un cirque, les Medailles qu'on y trouve en fouillant, les morceaux de sept grands chemins de l'Empire qui partent du milieu de la ville, témoignent assez qu'elle a été une des plus nobles & des puissantes des Gaules.

Il y a apparence que durant ce déluge arriva ce que Flodoard raconte de la prise de Reims, & du martyre de son Evêque Nicaise & de sa sœur Eu-

*An de  
Christ  
409.  
HONORATUS,  
THEODOSE II.  
& CONSTANTIN  
TIRAN.*

*Quelles  
Provinces  
ils ravage-  
rent.*

*Bavay est  
ruiné.*

*Prise de  
Reims, &  
martyre  
de saint  
Nicaise.*

*An de*  
*Christ*  
409.  
HONO-  
RIUS ,  
THEO-  
DOSE II.  
& CONS.  
TANTIN  
TIRAN.

Les Bar-  
bares éant  
une partie  
Pavens &  
une partie  
Ariens ,  
persecu-  
oient  
cruelle-  
ment les  
Chrétiens  
Oraculo-  
xes.



tropia. Ce saint Prélat avoit prédit loig-ems  
auparavant le malheur de cette ville, & avoit sou-  
vent averti ses habitans que le fieu du Ciel s'a-  
prétoit pour la punition de leurs offenses ; mais  
les épines des richesses , & la trop grande sécu-  
rité d'une paix oiseuse , étouffoient toujours la  
semence de ses paroles. Dieu néanmoins desirant  
les sauver en les châtiand , convertit leur su-  
plice en la couronne du martyre. La rage des  
Sueves , des Alains & des Erules qui étoient dans  
l'armée, s'acharnoît principalement sur les Chré-  
tiens , comme ennemis de leurs Dieux : Et les  
Vandales, qui avoient reçu le Baptême , ne leur  
étoient pas moins cruels ; parce qu'étant imbus  
des erreurs d'Ariens , ils vouloient venger les  
Ariens que l'on avoit chassés des terres de l'Em-  
pire ; de sorte que c'étoit comme une guerre de  
Religion , où le faux zèle redoublant les cruautés,  
ceux qui faisoient des meurtres , croyoient faire  
des sacrifices. La ville de Reims se mit en défense  
par le conseil de son Pasteur , qui trouvoit plus  
sûr pour le salut de ses brebis , qu'elles fussent  
égorgées comme victimes pour l'amour de JÉ-  
SUS-CHRIST que menées en captivité , où  
elles eussent été contraintes de renier la foi. Les  
ennemis l'ayant forcée , il alla au devant , chan-  
tant des Pseaumes & des cantiques sacrez & se  
présenta courageusement à eux à la porte de l'E-  
glise de sainte Marie , qu'il avoit bâtie dans le  
château ; Et comme il chantoit ce verset du Psea-  
me 118. *Mon ame s'est collée contre le pavé* , il reçut  
un coup d'épée qui lui treucha la tête , mais qui  
n'empêcha pas qu'en tombant il n'achevât de  
prononcer, *Rends moi la vie selon ta parole*. Sa sœur  
Eutropia voyant que les Barbares touchez de sa  
beauté , la regardoient d'un œil de concupiscence , se

se jetta au visage du meurtrier de son frere, lui arracha les yeux, & par cette sainte fureur provoqua celle de ces brutaux, qui la hacherent en pieces. Cette Eglise fut aussi arrosée du sang de plusieurs autres Fidèles, tant du Clergé que des Laïques, entr'autres de Florent Diacre du saint Evêque, & du B. Jocond, dont les corps furent depuis inhumés derriere le grand Autel. La merveilleuse constance de saint Nicaise, la hardiesse de sa sœur, & la vengeance subite de celui qui lui avoit coupé la tête, donnerent de l'étonnement aux Barbares; Et au même-tems il leur sembla que l'Eglise retentissoit d'un bruit effroyable, & que le Ciel s'armoit pour les foudroyer: de sorte qu'étant frapés miraculeusement d'un subit effroi, ils sortirent promptement hors de la ville. La nuit suivante, les habitans qui s'étoient refugiez dans les montagnes, virent de brillantes lumieres qui paroissoient au dessus des corps de ceux que les Barbares avoient martirisez; Et ces marques visibles les assurant de la protection de Dieu, ils retournèrent hardiment dans leurs maisons.

Les autres plus petites villes du païs que nous nommons aujourd'hui la Champagne, souffrirent la même calamité. Celle de Perthé fut entièrement ruinée: toutefois elle a eu encore des Comtes durant la race des Rois Merovingiens, & le païs d'alentour en a retenu le nom de Perthois. Ses débris servirent peut-être à l'agrandissement de Vitry, qui est dans la même contrée. La tradition porte que dans sa premiere origine, il se nommoit Carcomme, & que la Legion apellée

\* *Victorix*, la Victorieuse, y ayant pris son quartier vers le tems de l'Empereur Constance lui donna son nom, qui lui est demeuré jusqu'à cette heure.

An de  
Christ  
409.  
HONO-  
RIUS &  
CONS-  
TANTIN  
III.

\* *Victorieuse*,  
en Latin  
*Victrix*,  
d'où le  
nom de  
Vitry.

*Au de  
6h iij  
AC 9.  
HONC-  
RIUS &  
CONS-  
TANTIN  
II.*

*Partie des  
Vand. les  
& Sueves  
passées  
l'Espagne.*

*Honorius  
confirme  
le traité  
de paix  
fait avec  
Constantin.*

*Lequel  
s'accom-  
mode au-  
si avec les  
Vandales,  
en leur  
laissant  
plusieurs  
Provin-  
ces.*

*Les Bour-  
guignons  
& une  
partie des  
Alains  
étoient  
peu lui*

La violence de ce grand orage passa même au de là des Pyrenées : les troupes d'Honorius que Constantin avoit débauchées, en ayant laissé saisir les passages, ou par négligence, ou par trahison, une partie des Sueves, Alains & Vandales se rua sur l'Espagne, où elle se gorgea du pillage de quantité de villes. Idatius dans sa Chronique marque ce passage le vingt-huitième de Septembre, où le quatrième d'Octobre dans la quatre cens quarante-septième année de l'Ere Espagnole, qui excède l'Ere Chrétienne de trente-huit ans. Constantin attaqué par tant d'ennemis à la fois, dénué d'argent & de troupes, avoit besoin d'acheter la paix à quelque prix que ce fût ; Honorius aussi embarrassé que lui, ne fit pas grande difficulté de lui accorder la confirmation du traité qui avoit été fait entr'eux, & feignit de recevoir la justification sur le meurtre de ses cousins Didime & Verenian, Constantin niant qu'ils eussent été tuez par ses ordres. Geronce de son côté arracha de lui tout ce qu'il voulut ; il lui laissa le commandement des armées d'Espagne avec ampliation de pouvoir, & retint juste dans la Gaule, pour ne lui plus donner de jalousie. Les Vandales & les autres Barbares, qui lui tenoient le pied sur la gorge, en extorquerent sans doute des conditions fort dures, quoi que de leur part il n'y eût point de foi, ni de sûreté. Il semble qu'il leur abandonna une grande partie de l'Aquitaine seconde, de la Novempopulane, des deux Belghiques & des deux Germaniques, & peut-être de la seconde & troisième Lyonnaise ; & qu'il noua une confédération plus étroite avec quelques-unes de ces bandes. Car nous trouvons qu'un Roy des Alains nommé Goar, passa du côté des Romains, & que l'année suivante Jo-

vin

vin usurpant l'Empire, s'appuya de ce Goat, & des Bourguignons. Pour ceux-ci, je m'imagine qu'il les retenoit par de grands apointemens, en sorte qu'ils faisoient peu d'hostilitez dans la Gaule: mais les autres plus ferores, & auxquels il ne pouvoit suffire, se payoient sur les malheureuses Provinces qu'il leur avoit délaissées, & les traitoient avec des barbaries épouvantables. Ils mettoient leur plus grande gloire, & leur souveraine joye à massacrer des innocens, à entendre les cris des enfans, les hurlemens des femmes, & les fracas des rüines, à se repaître les yeux de la fumée des embrasemens, à faire couler des ruisseaux de sang. Les campagnes étoient jonchées de corps morts, les villes desertes d'habitans, leurs ruës pleines de charognes qui empestoient l'air, ceux que le glaive n'avoit pû consumer, péroissoient de faim. Les terres n'étant point cultivées, ne pouvoient donner que des racines & des fruits sauvages; Et ceux qui les alloient chercher dans les bois, devenoient la pâture des loups; qui s'étant affriandez à la chair humaine, entroient jusques dans le milieu des villes, & y attaquoient les plus hardis. „ Lamentable desolation! mais encore „ moindre, s'écrie Salvian, que ne méritoient la „ dissolution extrême, & les pechez énormes des „ peuples Gaulois; qui étant endurcis dans leurs „ vices, devenoient plus méchans par le châti- „ ment, & ne se corrigeant point par les pre- „ miers coups de verge, ni par les seconds, en „ attiroient toujours de plus rudes, tant qu'en- „ fin ils furent tout-à-fait écrasés sous la pesan- „ teur de la colere divine. „ L'histoire qui est fort „ défectueuse & encore plus confuse en ces an- „ nées-ci, ne nous spécifie point les villes qu'ils „ e cagerent. Je ne puis dire si ce fut dans cette

Année de  
Christ  
409.  
HONO-  
RIUS &  
CONS-  
TANTIN  
III.

Grande  
desolation  
des Gau-  
les, terres  
incultes,  
famine  
horrible,  
loups ra-  
vissans.  
Ces peuples  
causez  
par les  
énormes  
pechez  
des peu-  
ples.

*An de  
Christ  
409.  
POMO-  
RUS &  
CONS-  
TANTIN  
II.*

*Barbares  
ruiuent  
Tongres,  
& l'Aug-  
uste des  
Vermand-  
ois.  
Prennent  
Mets,  
Toul,  
Verdun,  
Treves.*

*Beau pas-  
sage de  
Salvian.*

*Pitoyable  
état de  
l'Empire  
en Occi-  
dent.*

seconde bourasque, qu'ils assiégerent Laon sans le pouvoir prendre, & qu'ils ruinèrent l'Auguste des Vermandois ou Vermand, & la ville de Tongres qui est demeurée ensevelie sous ses ruïnes. Son ancien nom étoit *Adumaticum*. On ne sçait point non plus s'ils attaquèrent Mets, Toul & Verdun: mais il faut dire nécessairement que cette année ils prirent la ville de Treves, puis qu'il est facile de montrer qu'elle ne l'avoit pas été l'année précédente, & que la suivante, comme nous le dirons, elle fut saccagée & brûlée par les François. Peut-être aussi que Mayence souffrit un second pillage, car ces Barbares retournoient plusieurs fois à piller un même endroit; Et s'ils y avoient laissé quelque chose, il en venoit d'autres qui achevoient de tout perdre; Et néanmoins tant de playes redoublées ne pouvoient ouvrir les yeux à ces pécheurs aveuglez, ni les éveiller de la profonde léthargie où les voluptez les avoient plongez. *Ils étoient tous si prévenus de leurs crimes, dit Salvian, qu'ils n'avoient point de peur du danger, quoi qu'il fût si proche; Ils prévoyoiens la captivité & ne l'appréhendoient point. Dieu leur avoit ôté la crainte pour leur ôter la précaution. Les Barbares étant presqu'à leur vue, personne ne s'en remuoit, personne ne se préparoit à la défense; les villes mêmes ne songeoient point à faire garde, l'aveuglement étoit si horrible, qu'encore que personne ne voulût périr, pas un néanmoins ne faisoit ce qu'il falloit pour ne pas périr. La fainéantise & l'engourdissement, la nonchalance & la gourmandise, l'ivrognerie & la lubricité les tenoient tous enveloppez; Et l'on pouvoit dire de ces misérables, ce que l'Ecriture Sainte a dit de leurs pareils: Que l'assoupissement du Seigneur étoit tombé sur eux.*

Les forces de l'Empire étoient si abatuës, & dail-



D'ailleurs si diverties de tous côtez, que les peuples n'en pouvoient esperer aucune assistance. L'Italie & Rome même avoient été saccagées par Alaric, Honorius se tenoit renfermé dans Ravenne, troublé au dedans de cent factions domestiques, pressé au dehors des armes des Goths, enfin réduit à telle extrémité, qu'il songeoit à tout quitter pour s'enfuir à Constantinople. Plus de la moitié des Gaules étoit abandonnée aux Barbares, l'autre épuisée par le Tiran Constantin, les Espagnes ouvertes au premier occupant, & ravagées par les Sues & par les Vandales. Les habitans de la grande Bretagne étant exposez aux ravages des Pictes & des Ecoissois, des Anglois & des Saxons, implo-roient en vain le secours d'Honorius; il ne leur scût faire d'autre réponse, sinon qu'ils pourvûs-sent à leur défense comme ils pouvoient. Il n'en-tendoit pourtant pas qu'ils se détachassent de l'o-béissance de l'Empire. Constantin avoit emmené avec lui, non seulement toutes les troupes de ce pays-là, mais encore la fleur de la jeunesse: néan-moins tout foibles qu'ils étoient, ils prirent cou-rage; Et ayant chassé les Gouverneurs & les Offi-ciers de Constantin, ils se mirent à tout employer pour la conservation de leur nouvelle liberté, fai-sant d'abord tous les efforts dont est capable un peuple, qui ne travaille que pour lui-même. Ainsi ils délivrerent leurs villes du péril éminent des Barbares, & établirent une espee de Republique, qui dura tout autant qu'ils ne s'ennuyèrent pas de ne point avoir de maîtres.

Pour de semblables causes, quelques peuples Gaulois, particulièrement *toute la îsle Armorique*, comme l'écrivit Zosime dans son sixième Livre, & *quelques autres Provinces de la Gaule*, imitant celles de la grande Bretagne se couvrirent le joug & se mirent

An de  
Christ  
409.

H. NO-  
RIUS,  
THEO-  
DOSE II.  
& CONS-  
TANTIN  
TIRAN.

\* *Propria  
quadam  
Res pu-  
blica con-  
sistit.*

Les Ar-  
moriques  
se liguent  
ensemble.

Qui  
étoient  
ces Armo-  
riques, ou  
Aibori-  
ques

La Breta-  
gne s'a-  
pelloit  
particu-  
lièrement  
Armorique.

\* L. 4. c.

17.

\* *Ab  
aquis.*

La pre-  
mière &  
seconde  
Aquitaine  
s'apel-  
loient au-  
trefois Ar-  
moriques.

en liberté, ayant chassé les Gouverneurs Romains, & sans doute aussi leurs garnisons, pour établir une es-  
pece de République particulière. Ce sont les propres  
termes du même Auteur, par où il paroît que cette  
défection commença par l'Armorique, mais qu'elle  
s'épandit dans toute la Gaule, & qu'elle fit soule-  
ver toutes les villes & les Provinces excepté celles  
que Constantin & les Barbares tenoient étroite-  
ment dans les fers. Il est à croire qu'elles s'unirent à  
peu près de la même manière qu'ont fait les États  
d'Hollande, chacune ayant son Conseil à part, &  
toutes un Conseil general, chacune élisant des Of-  
ficiers de leur nation, & contribuant à proportion  
pour les frais de la défense commune. Zosime  
nomme ces peuples *Armoriques*. Ce nom est fort  
connu, tout le monde sçait assez qu'en vieux Gau-  
lois il signifie *Maritime*, & que selon la différence  
des tems & des Auteurs, il comprend plus & moins  
de païs. Les Commentaires de Cesar disent que les  
Gaulois apellent generally de ce nom-là toutes  
les citez de la Gaule qui confinent à l'Océan; si  
bien qu'il étoit commun à toutes celles qui sont  
depuis Bayonne jusqu'à la pointe de la basse Bre-  
tagne, & de là en revenant de l'autre côté jusqu'à  
l'embouchure du Rhin. Hirtius en son huitième  
livre appelle ainsi toutes les citez qui sont sur les  
côtes, dans les extrémités de la Gaule; c'est-à-dire,  
à mon avis, dans la basse Normandie & dans la  
Bretagne. Cette dernière Province s'est appelée  
particulièrement Armorique, parce qu'elle est  
presque toute sur la mer. Pline \* assure que l'A-  
quitaine se nommoit aussi de même; c'est peut-être  
que les Romains sçachant la signification de ce  
mot, le traduisirent en Latin, & firent celui \* d'*A-  
quitaine*; En effet la seconde & la troisième abou-  
tissent à la mer. Que si la notice de l'Empire étend

le *Tractus Armoricanus* par l'Aquitaine première & seconde, par la Senonique, & par la seconde & troisième Lyonnaise, ce n'est pas qu'il ait voulu dire que toutes ces cinq Provinces fussent maritimes : car la Senonique n'approche point du tout de la mer ; mais on apelloit ainsi cette longue enfilade de garnisons, parce qu'elles étoient composées des troupes qu'on avoit levées dans l'Armorique. Or il est probable que la seconde Belgique & la seconde Germanique, qui étoient voisines de l'Océan, étoient aussi comprises sous le nom d'Armoriques : Et il le faut bien croire ainsi, si on veut ajouter foi à Zosime, parce qu'autrement les François, comme nous l'allons dire, n'eussent pas pû se joindre avec les Armoriques, que fort difficilement, & en traversant ces deux grandes Provinces.

Mais Procope en son 6. livre de la guerre des Goths, appelle les peuples qui firent cette ligue, les **ARBORIGUES**. Et sur cela les critiques se trouvent bien inquiétez à juger s'il faut lire ainsi, ou si ce ne seroit point une erreur de copiste, qui y auroit mis un *b* pour une *m*. Voici les termes. *Aux environs d'où le Rhin se dégorge dans l'Océan, il y a beaucoup de paluds ; proche de quels habitoient autrefois ces Germains, que maintenant on nomme François, & qui au commencement n'étoient pas un peuple de grande réputation. Tout joignant étoient les Arboriques, obéissant aux Romains aussi bien que le reste de la Gaule & l'Espagne. Au Levant des Arborsques sont les \* Toringes Barbares d'origine : mais qui autrefois se placèrent dans ces terres par la permission d'Auguste ; Sçavoir quand il tira quatre cens mille hommes de la Germanie, pour repeupler le païs des Aduatiques, & des Eburons, dont Jules Cesar avoit exterminé presque tous les habitans. Après les Toringes tirant au midi sont les Bourguignons, puis*

*Au de  
Christ  
409.  
HONO-  
RIUS.  
THEO-  
DOSE II.  
& CONS-  
TANTIN  
TIRAN.*

Comme  
aussi la  
seconde  
Belgique  
& la  
seconde  
Germani-  
que.

Procope  
appelle ces  
peuples  
Arbori-  
ques.

\* Il veut  
dire les  
Tongres,

*An de*  
*Christ*  
 409.  
 HONO-  
 RIUS  
 THEO-  
 DOSE II.  
 & CON-  
 STANTIN  
 TIRAN.

Passage  
 de Proco-  
 pe que le  
 Lecteur  
 examine-  
 ra s'il lui  
 plaît.

situation des Arboriques; Puis il parle ainsi de leur ligue avec les François. *Les Arboriques portoient alors les armes pour les Romains. Les Germains croyant les assujettir, comme étant leurs voisins, & à cause qu'ils avoient tout-à-fait changé leurs mœurs anciennes, ( je croi qu'il veut dire leur gouvernement ) ravageoient sans cesse leurs terres, & les attaquoient avec toutes leurs forces. Mais les Arboriques ayant du courage, & encore de l'affection pour les Romains, montrèrent en cette guerre qu'ils étoient gens de valeur. De sorte que les François ne pouvant les forcer, demandèrent à se joindre à eux par considération & par mariages. Les Arboriques y consentirent volontiers, d'autant que ces deux nations étoient Chrétiennes. Si Procope se trompe, c'est principalement en cela : car les François n'avoient pas encore embrassé le Christianisme. Ainsi s'étant incorporés ensemble, ils formèrent une puissance fort considérable. Cependant les autres soldats des Romains qui étoient en garnison à l'extrémité des Gaules, ne pouvant ni s'en retourner en Italie, ni se rendre parmi les ennemis qui étoient Ariens, il entend les Vandales, ils passerent vers l'ennemi, c'est-à-dire, vers les Arboriques & les François, & de plus leur livrèrent LE LIEU qu'ils tenoient. Mais ils ont gardé les mœurs de leur patrie, & les ont transmises à leurs descendants; de sorte que jusqu'à présent ( il écrivoit quelques 50. ans après ) ils ne dédaignent pas leurs anciennes façons de faire; car lors qu'ils vont à la guerre, au service des François, dont ils étoient sujets du tems de cet Auteur, c'est avec pareil nombre d'hommes qu'ils avoient été obligés de servir aux Romains. Ils se servent des loix de leur pays, sont-ce point les loix des Ripuaires ? & retiennent l'habit Romain dans leur chaussure comme on*

*toute autre chose.* Autant de paroles presque autant d'énigmes : mais on ne peut se servir que de ce qu'on a. \* Un Auteur moderne dans son traité des *Loix Saliques Illustrées*, veut montrer, que ces Arboriques étoient les peuples de Brabant, & qu'ils s'appelloient ainsi comme gens demeurans parmi les arbres. En effet tout le païs en étoit couvert ; Encore aujourd'hui il y a beaucoup de bois, & même en fouissant dans les lieux marécageux, on en tire souvent de grands troncs. Il prétend donc que le Brabant est ainsi nommé comme Brach-bant, abrégé d'*Arborichbant*, \* qui signifie limites, confins des Arboriques. Si ce nom-là se trouvoit en quelque autre Auteur ou titre ancien, cette opinion pourroit passer pour véritable ; d'autant plus facilement que les François, quoi qu'au de-là du Rhin n'étoient pas si éloignez de ces peuples qu'ils ne pussent s'entre-donner la main. Pour moi lorsque je considère qu'il faut de nécessité qu'ils aient été assez proches de ces Arboriques ou Armoriques, j'ai une nouvelle pensée sur ce sujet, qu'on peut bien au moins recevoir pour une conjecture. Les grandes rivières s'appellent quelquefois *mer* ; Encore aujourd'hui on appelle cette contrée de la Guyenne, qui est entre la Dordogne & la Garonne, le païs d'entre deux mers. Par cette raison les peuples qui habitoient entre le Rhin & la Meuse ; étant entre ces fleuves comme entre deux mers, ont pû s'appeller Armoriques, de sorte que selon moi ils auroient été les mêmes que les Ribarols ou Ripuaires. Lesquels en effet avoient leurs loix particulieres, qui sont venues jusqu'à nous, & ils retinrent assez long-tems les mœurs & les coutumes des Romains. Toutefois il faut avouer, que la seconde révolte des Armoricains, que nous

*As de*  
*Christ*  
409.  
HONO-  
RIUS,  
THEO-  
DOSE II.  
& CON-  
STANTIN  
TIRAN.

\* *V'en-*  
*delini*  
*Leges*  
*Salica*  
*Illustrat.*  
Il dit que  
les Arbo-  
riques  
c'est le  
Brabant.  
\* *Baus*  
*signifie*  
*Limites.*

Conje-  
cture de  
l'Auteur  
que les  
peuples  
qui sont  
entre les  
grandes  
rivières a  
sont Ar-  
moriques.

*An de  
Christ  
409.  
Hono-  
rius  
Theo-  
dore II.  
& Cons-  
tantin  
III.*

*\* Gens  
luter ge-  
mimo no-  
tissima  
et audient  
amnes.*

*Armori-  
ques ou  
Arbori-  
ques se  
liguent  
avec les  
Français,  
& leur  
livrent  
une place.  
Peut-être  
que c'é-  
roit Colo-  
gne.*

*Furieuse  
dissolu-  
tion &  
noncha-  
lance des  
Gaulois.*

*\* Je lis  
machab-  
bantur,  
non pas  
eneca-  
bantur.*

verrons à quelques années d'ici, ne se peut point attribuer à ces peuples là : mais à ceux d'entre\* la rivière de Loire & de Seine.

XVIII. Or de quelque maniere qu'on les veuille prendre, il est certain qu'ils se défendirent bravement contre les Barbares, qu'ils firent alliance avec les François, & que plusieurs autres Citez des Gaules se joignirent avec eux. On demande quel étoit ce lieu qu'ils tenoient, & qu'ils livrèrent aux François leurs alliez. Ce mot de lieu signifie quelquefois un petit espace comme est une ville, & quelquefois aussi toute une contrée. Je croi qu'en cet endroit, c'est une place, en prenant place ou pour une ville, ou pour une de ces grandes enceintes faites avec des fosses & des hayes, ou des palissades, qui servoient engens de guerre à retirer les ménages, les grains & le bétail de tout un pays. Si c'étoit une ville que ce lieu, peut-être que c'étoit Cologne, & que Salvian en parle, lors qu'après avoir décrit le sac de Treves, il déplore le malheur d'une autre Cité de pareille magnificence; dans laquelle la débauche étoit venuë à tel point de rage, que les principaux ne se leverent pas même de table, quand les ennemis entrèrent dans la ville. *La folie, dit cet Auteur, y étoit si grande & si generale, qu'il n'y avoit point de difference entre les enfans & les vieillards: toutes sortes de débordemens y régnoient pêle-mêle, le luxe, les courrouses, les vilanies; ils s'enivroient, ils paillardoient, \* ils dansoient. Les vieillards foibles & caducs, qui n'avoient pas la force de se remuer, n'en avoient que trop pour boire, ils chanceloient en marchant & cabrioloient dans la danse. Ainsi par ces desordres, ils sont tombez dans le dernier malheur. Et se faut-il étonner, ajoute-t-il un peu après, s'ils ont perdu leurs biens, puisque long-*

*tems*

*De l'Origine des François, Liv. III. 377*  
*tems auparavant ils avoient perdu l'esprit & le bon sens.*

Les François avec qui les Arboriques firent alliance, étoient, à mon avis, les Saliens : mais je n'oserois vous assurer si c'étoient ceux d'au delà du Rhin, ou bien ceux qui demeuroient déjà au deçà dans la Taxandrie, ou païs de Kempen. Je sçai bien que Julian les en avoit chassés ; il pouvoit néanmoins y en être resté quelques bandes à certaines conditions, & avec le tems elles se seroient multipliées & rendues assez considérables. Il semble à quelques-uns que Theudemmer ou Theodemmer régnoit pour lors sur ces François-là ; Qu'il étoit fils de ce \* Rico-mer, qui mourut en Orient au service de Theodose, & que cet Empereur renvoya le jeune Prince & sa mere nommée Ascila en leur païs, pour y vivre sous la protection de l'Empire ; Que cette révolte des Armoriques étant arrivée ; il se liguait avec eux, & prit la qualité de Roy ; ce qui lui coûta la vie à cinq ans de là, les Romains l'ayant fait mourir comme sujet rebelle. Mais il n'étoit pas besoin qu'il fut leur sujet pour être exposé à ce châtimement, ils traitoient ainsi ceux qui leur rompoient la foi, estimant qu'il est du droit naturel, que quiconque traite avec un autre, s'oblige & se soumet à lui, & qu'en choses de cette importance sa vie doit être la caution de sa parole. Les Arboriques & les François étant donc unis ensemble, se trouverent en état d'arrêter la fureur des Barbares. Les François qui avoient été mal-menez par les Vandales, quand ils passèrent le Rhin, ayant repris courage & rassemblé leurs forces, les allerent attaquer, & leur donnerent bataille. On ne marque point précisément l'endroit, mais qu'ils les mirent en déroute, & qu'ils

*Année de  
Christ*

409.  
HONORIUS,  
THEODOSE II.  
& CONSTANTIN,  
III.

\* Rico-  
mer, Ri-  
cimer.

Le Roy  
Theodem-  
mer se li-  
gue avec  
les Armo-  
riques.

François  
& Armo-  
riques  
détont les  
Vandales,  
& en-  
trent  
vingt  
mille avec  
leur Roy  
Modogis-  
ile.

As de  
Cbris  
410. &  
411.  
HONO-  
RIUS,  
THEO-  
DOSE II.  
& CON-  
TANTIN  
TIRAN.

qu'ils en tuèrent vingt mille avec leur Roy Modogisile ou Gondegisile. Il n'en fût pas échappé un seul, si Respendial Roy des Alains n'eût marché à leur secours & recueilli leurs débris. Nous ne voyons point que les Vandales ainsi mal-menez, ayent depuis fait beaucoup de bruit jusqu'à ce qu'ils passèrent tous en Espagne : mais qu'à la place de Gondegisile ils élurent Guntarié ou Gunderic.

Treves  
pillée  
pour la  
seconde  
fois.

Nous avons dit ci-dessus qu'ils avoient pris la ville de Treves : nous colligeons des paroles de Salvian, qu'elle fut pillée une seconde fois cette année. Il est vrai-semblable que ce fut par les Vandales même qui l'abandonnerent, ou par les François qui la prirent de force sur eux. Voilà quels furent les commencemens de la confédération ou alliance des Gaulois & des François ; Et bien que les Romains la fissent rompre peu de tems après, il en demeura néanmoins de si fortes semences, ces deux nations se trouvant bien l'une de l'autre, qu'elle gagna pied à pied une bonne partie des Gaules & la détacha de l'Empire pour en faire un nouvel état, non par force & par conquête, mais du gré & du consentement des peuples même.

Ligue des  
Gaulois &  
des Fran-  
çois, fait  
enfin  
perdre les  
Gaules  
aux Ro-  
mains.



Tandis que cette nouvelle ligue occupoit les Barbares, Constantin se voyant un peu plus au large, avoit entrepris de détrôner Honorius, par l'intelligence qu'il avoit nouée avec Allovic Préfet du Prétoire de cet Empereur, & de châtier Geronce qui s'étoit révolté en Espagne. Mais l'un & l'autre dessein eût un malheureux succès. Car étant passé lui-même en Italie, comme il étoit à Livorno, placé dans le Montferrat entre Yvrée & Verceil, il aprit qu'Honorius ayant découvert, il s'en vert la trahison d'Allovic, l'avoit fait tuer en la pre-

Constan-  
tin passe  
en Italie ;  
mais Allo-  
vic son  
corres-  
pondant  
ayant été  
rui, il s'en  
revient.



présence ; si bien que n'y ayant plus rien à faire de ce côté-là , il s'en revint tout en desordre se réfugier dans la ville d'Arles. L'expédition de son fils en Espagne eût encore une fin plus tragique : Geronce ayant eu avis qu'il venoit à lui , s'allita avec les Barbares , & imitant Arbogaste , fit Empereur un certain Maximus , qui étoit son domestique , ou son client ; puis mettant cette marotte à la tête de son armée il passa en Gaule. Constantin averti de sa marche , dépêcha un de ses Généraux , François de naissance , nommé Edobinch \* vers les peuples de sa nation d'au de-là du Rhin , & vers les Allemands, pour lui en amener un puissant secours ; Et cependant il donna charge à son fils Constans de garder les passages du Rhône , prévoyant que bien-tôt Honorius l'attaqueroit aussi de ce côté-là. Mais Geronce , parti de Tarragone où il laissa son nouvel Empereur , s'avançoit à grandes journées pour opprimer Constantin , & pour se rendre maître de la Gaule. En chemin faisant , il vainquit Constans son fils , & l'ayant pris dans la ville de Vienne , il le fit aussitôt dépêcher. De-là il vint assiéger le pere dans la ville d'Arles ; mais comme il étoit devant , l'armée d'Honorius y arriva , commandée par le Comte Constantius Grand Maître de la Milice , qui avoit résolu d'étouffer les Tirans avant que d'attaquer les Barbares. A son arrivée , Geronce prit la fuite , & la plupart de ses troupes se jetterent parmi celles de Constantius. Il n'y avoit rien en toute cette révolution à l'avantage de Constantin ; le premier assiégeant étoit mis en fuite , mais le siege n'étoit pas levé pour cela , le dernier le continuoit avec plus de chaleur. Il n'espéroit donc plus qu'au secours d'au de-là du Rhin, qu'Edobinch lui étoit allé querir. Constantius sachant qu'il

apro-

*Au de  
Christ  
411.  
HONOR-  
IUS ,  
THEO-  
DORE 1.  
& CON-  
STANTIN  
TIRAN.*

Son sie-  
ne réus-  
sit pas  
mieux  
en Es-  
pagne,  
où il  
trouve  
que Ge-  
ronce  
avoit  
fait  
un Maxi-  
mus Em-  
pereur.

\* Aussi  
Edobinch  
ou Edo-  
bach.

Geronce  
prend ce  
fils &  
assiége le  
pere dans  
Arles.

Mais  
s'enfuit  
devant le  
Comte  
Constantius.

Qui va  
au devant  
du se-  
cours qui  
lui ve-  
noit, & le  
défend.

*An de  
Christ  
411.  
HONO-  
RIUS  
THEO-  
D. SE II.  
CONS-  
TANTIN  
& JOVIN  
TIRANS*

*Qui va  
au devant  
d'un secours  
qui lui  
venoit, &  
le défait.  
Edobinch  
qui les  
commande  
s'é-  
tant sau-  
vés chez  
Edicius,  
ce faux  
ami le  
tuë.*



*Generoux  
procédé  
de Con-  
stantins  
envers ce  
traître.*

*Pendant  
ce siege  
Jovin est  
fait Empe-  
reur dans  
les Belgi-  
ques*

aprochoit, marcha au devant pour le combattre. Et comme il étoit grand homme de guerre; il ajoûta le stratagème à la valeur, cachant un parti de Cavalerie dans un fond, sur le chemin que son ennemi devoit prendre. Les Germains ayant passé sans que l'embuscade se découvrit, il les attaqua de front; lors qu'on en est aux mains, la cavalerie sort tout d'un coup, & les vient charger en queue. Leurs bataillons se renversent; les uns

fuyent, les autres sont foulez aux pieds des chevaux, la plus grande part jettent les armes par terre, & demandent quartier. Edobinch montant à cheval (le General combattoit ordinairement à pied) se sauva dans la maison des champs d'un Edicius, qu'il avoit obligé par quantité de bienfaits. Il croyoit à cause de cela que ce fût son ami mais il se trompoit fort. Les ames intéressées ne comptent point ce qui est reçu, elles ne se prennent qu'à ce qu'elles veulent attraper; ce n'est pas la reconnoissance, mais l'espoir qui les attache. Ce perfide violant les sacrées loix de l'hospitalité & de l'amitié, coupa la tête à son hôte; pour qui il eût dû exposer la sienne, & la porta à Constantius, se promettant de grandes récompenses de sa trahison. Constantius le remercia au nom de la Republique, de ce qu'il avoit fait l'office de son Prevôt: mais quand il scût qu'il vouloit demeurer dans l'armée, il lui fit commandement de se retirer au plus vite; Et ainsi il ne remporta pour cette belle action, qu'un cruel remords dans le sein, & une horrible infamie sur le front.

Il y avoit quatre mois que le siege duroit, quand on eût nouvelles qu'à l'extrémité de la Gaule il venoit de s'élever un autre Empereur. C'étoit Jovin qui fut élu par les amis de Constantin; les-  
quels

ils le voyant aux abois, & craignant d'être puni de leur révolte, voulurent essayer si la fortune d'un nouveau chef ne changeroit point la face des affaires. Tous les Seigneurs Gaulois le reconnurent, excepté un nommé Dardanus qui étoit son ennemi mortel. D'ailleurs il fut appuyé des François, de Goar Roy d'une partie des Vandales, de Gundicaire Roy des Bourguignons; tous lesquels le maintenoient pour se maintenir eux-mêmes dans les terres qu'ils avoient occupées au dedans du Rhin. On trouve un autre Jovin trente-sept ans auparavant, qui avoit été Grand Maître de Milice sous l'Empereur Julian, & Consul l'année six cents soixante-sept. Celui-là avoit bâti une église à Reims en l'honneur des Saints Martirs Paul & Agricole, laquelle porte aujourd'hui le nom de saint Nicaise. On y montre un coffre pulcral de marbre blanc, soutenu de colonnes de marbre gris, sur lequel on voit en bas représenté l'Histoire de la chasse d'un lion. Un de nos Auteurs modernes \* fort curieux en antiquitez, croit que c'a été son tombeau. Il y a quelque apparence que celui-là étoit pere ou ayeul du Jovin dont nous parlons. Or celui-ci ayant rassemblé une puissante armée de Vandales, de Bourguignons, d'Alains, de François, & d'Allemands, préparoit à venir fondre sur les Assiegeans & sur l'Assiégué, pour les accabler tous deux tout à la fois, mais il le fut lui-même, comme nous le verrons. Il avoit auparavant visité les villes des Germaniques & des Beligiques, & avoit donné quelque ordre pour les réparer, particulièrement celle de Treves, qui étoit comme l'arsenal & le magasin de l'Empire dans la Gaule Septentrionale. Mais sa visite fut cause qu'elle souffrit un troisième pillage; car s'étant joué à débaucher la femme

*Au de  
Christ  
411.  
HONORIUS,  
THEODOSE II.  
CONSULTANTIN  
& JOVIN  
TIRANS.*

*Qui étoit  
ce Jovin;*

*\* Triflan.  
dans ces  
Mémoires.*

*'Visitant  
les villes  
frontieres  
débauche  
la femme  
d'un Sena-  
teur de  
Treves,  
lequel  
livre la  
ville aux  
François.*

*An de  
Christ  
411.  
HONO-  
RIUS  
THEO-  
D. SE II.  
CON-  
TANTIN  
& JOVIN  
TIRANS*

*Constan-  
tin dans  
Arles dé-  
p. Uille 'a  
pourpre  
& se fait  
Prêtre,  
La ville se  
rend.*

*Mais Ho-  
nori-  
us le  
fait tuer,  
lui & son  
fils.*

*Fin tragi-  
que, mais  
très gen-  
reuse de  
Geronc.*

femme d'un Sénateur nommé Lucius, & en ayant jetté quelque mot de raillerie au mari, cet homme doublement offensé, fit secrètement venir des François, (c'étoit d'autres que ceux avec qui Jovin avoit fait ligue) & leur livra la ville, qui fut saccagée pour la troisième fois. Le Moine Aimonius & les Gestes abrégés des François, qui racontent cet événement, l'attribuent à l'Empereur Avitus, mais l'erreur est visible : parce qu'eux-mêmes le mettent avant le règne de Faramond, & l'on sçait bien qu'Avitus ne parvint à l'Empire, que plus de vingt ans après. Constantin cependant, destitué de tout espoir par la défaite & par la mort d'Edobinch, dépouilla lui-même les ornemens Imperiaux, & se retirant dans l'Eglise, se fit ordonner Prêtre par l'Evêque, croyant qu'il s'ouvriroit un chemin à la grace, en se fermant le chemin du retour à l'Empire. Ceux qui défendoient la ville, firent leur composition ; & ouvrirent les portes à Constantius, ayant auparavant tiré promesse de lui qu'on ne toucheroit point à sa vie : mais Honorius sçachant qu'on le lui en-voioit lui & son second fils, dépêcha des satellites au devant d'eux qui les égorgerent, & qui apportèrent leurs têtes sur des lances à Ravenne. Cela arriva sur la fin du mois de Septembre.

La mort de Geronce ne fut pas moins tragique, mais elle fut plus genereuse. Lors qu'il se fut retiré en Espagne, quelques troupes qui lui étoient restées, conspirèrent sa mort, afin de mériter leur grace, & l'investirent dans sa maison. Il n'avoit qu'un soldat Alain, & quelques valets avec lui : il se défendit néanmoins si bien à coups de flèche, qu'il tua trois cens de ces traîtres. Lors qu'il n'eût plus de quoi tirer, il congédia ses valets qui se coulerent en bas de la maison. Il eût pu se

se sauver par le même endroit, s'il eût eu plus d'amour pour la vie, que de soin pour l'honneur de sa femme. Résolu de mourir, il coupa premierement la tête à son Alain qui l'en prioit; puis à sa femme, qui à toute force se vouloit jeter sur la pointe de son épée, lui demandant la mort pour dernière preuve de son affection; Et après il se perça le cœur d'un coup de poignard. Maximus qui avoit été son jouët, eût la vie sauve, parce que sa bassesse & la simplicité le justifioient assez du crime d'avoir de lui-même affecté la tyrannie. Il se retira parmi les Barbares qui étoient en Espagne, où il vécut en grande pauvreté: mais peu après, il reprit le titre d'Empereur dans le même pays avec l'aide & à l'instance de Jovin; Et alors ayant été fait prisonnier en guerre, il fut mené à Ravenne par devant l'Empereur Honorius, qui célébroit pour lors les jeux du trentième de son Empire. Il le fit décapiter, après qu'on l'eût promené ignominieusement par la ville, pour en donner le plaisir au peuple.

XIX. Les Provinces que Constantin avoit tenues, sçavoir les Viennoises, la Sequanoise, & la Lyonnoise première, furent facilement réduites après sa mort. Jovin avoit dans son parti les deux Beligiques, les Germaniques, & peut-être la seconde & la troisième Lyonnoise. Cependant les Vandales, Alains & Sueves quitterent tout-à-fait les Provinces qu'ils avoient envahies, & sur la fin de cette année quatre cens onze, s'en allèrent tous en Espagne, soit qu'ils eussent peur d'Aetulf & de ses Visigoths, dont nous parlerons tout présentement, soit que leurs compagnons, lesquels y étoient passez, il y avoit plus d'un an, les y apellassent: leur faisant connoître que le pays étoit plus aisé à tenir, que n'étoit pas la Gaule.

En

Au de  
Christ  
411.  
HONO-  
RIUS,  
THEO-  
DOSE II.  
& JOVIN  
TIRAN.

Catastro-  
phe de  
son faux  
Empereur  
Maximus,

Quelles  
Provinces  
avoit Jo-  
vin dans  
la Gaule.

Ce qui  
étoit resté  
de Vanda-  
les, Alains  
& Sueves  
en Gaule,  
passent en  
Espagne.

An de  
Christ  
410. &  
411.  
HONOR-  
IUS,  
THEO-  
DOSE &  
JOVIN,  
TIRAN.

Ils enpar-  
tagent les  
Provin-  
ces en-  
tr'eux, &  
s'accor-  
modent  
bien avec  
les habi-  
tans.

\* Orosius  
l. 7. cap.  
41.

Ataulfe  
se prome-  
noit par  
l'Italie,

En effet, ils venoient d'y recevoir un grand avantage par les armes des François & des Armoriens, qui avoient sujet d'en appréhender de plus grand. La ligue que Jovin avoit faite avec les autres. Après qu'ils eurent quelque-tems conquis les Provinces d'Espagne, la douceur du climat leur ôtant leur barbarie, ils se mirent à les partager entr'eux à l'amiable. La Galice échût aux Goths, la Lusitanie & la Proconsulaire à Carthagene aux Alains qui étoient les plus sages, & comme les Chefs des autres, & ceux qui étoient avec eux aux Sillings, autre peuple Vandale, s'étoient sauvés d'Espagne dans les places, se soumirent à leur domination; Et les Barbares, tant leurs armes & leur ferocité, s'adonnèrent à cultiver la terre, & s'aprivoiserent si bien les habitans du païs, que leur bon traitement tira à eux les peuples mêmes des Provinces qui leur étoient pas sujets; Plusieurs aimèrent à jouir sous eux d'une libre pauvreté, que d'être des terres sous les Romains, avec la charge des chagrins des tailles, & les cruelles exactions de leurs Gouverneurs. *Ils cherchoient dit Salvian, l'humanité Romaine parmi les Barbares, parce qu'ils ne pouvoient supporter l'inhumanité des Romains.*

Les Gaules délivrées des Vandales, commençoient à respirer, quand Ataulfe, successeur d'Alaric, les vint accabler d'une nouvelle oppression. Depuis la mort d'Alaric, il s'étoit proposé de se faire à l'aïse dans les Provinces des environs de Narbonne, sans qu'Honorius fût en état de l'en chasser. Mais comme il s'en mit trop en peine, se passant tant que cette passion qui adoucit les plus féroces, adouciroit aussi ce Barbare. Il se vit enflammé d'amour pour la beauté de sa

nommée Placidia, que les Goths avoient prise dans la ville de Rome, & brûlant de l'ambition d'avoir un beau frere de si noble sang, desiroit ardemment de l'épouser. La Princesse n'y vouloit point consentir, soit par cette grandeur de courage qui faisoit dédaigner aux Romains l'alliance des Barbares, ou par mépris de la personne d'Ataulfe, qui n'étoit pas fort bien fait. Mais lui, pour mériter cet honneur, avoit d'extrêmes complaisances pour elle, & lui accordoit beaucoup de choses en faveur d'Honorius. Il est à croire, que la considération de cette maîtresse, l'obligea de sortir d'Italie, & de passer dans la Gaule, pour en chasser les autres Barbares. Toutefois il avoit toujours avec lui cet Attalus, qu'Alaric avoit deux ou trois fois revêtu & dépouillé des ornemens Impériaux, & il le gardoit soigneusement, afin d'attirer le respect des peuples. Car ils n'eussent jamais obéi à un autre qu'à un Empereur; Et voilà pourquoi dans ces derniers tems, les Barbares prenoient des Romains pour en faire à leur poste, parce qu'ils ne pouvoient pas l'être eux-mêmes, & tenir le gouvernement que sous ce titre là. Tant il est vrai que les noms, jusqu'à ce qu'on n'ait été abusé, sont plus puissans que les choses. Le conseil de cet Attalus porta les Goths à traiter avec Jovin, & à le reconnoître pour Empereur; Ce qu'ils firent peut-être afin de flatter Honorius de donner sa sœur à leur Roy, & de leur accorder plutôt quelques riches Provinces dans la Gaule. D'autre côté, Constantin demandoit aussi Placidia en mariage, & ses services parloient si hautement pour lui, qu'Honorius ne sçavoit à quoi se résoudre. Cependant les Goths n'ayant point de vivres, car les ravages de leurs semblables avoient

*An de*  
*Chrjst.*  
412.  
HONORIUS,  
THEODOSE II.  
& JOVIN  
TIRAN

Sen  
amur  
pour Pla-  
cidia l'ob-  
lige d'en  
sortir.  
Il vient  
dans la  
Gaule.  
Il menoit  
toujours  
Ataulfe  
avec lui  
pour son  
conseil. Il  
reconnoît  
Jovin  
pour Em-  
pereur.

Constan-  
tin de-  
mandoit  
Placidia

**An de** rant les vendanges, qui est un tems de réjouissance, & qui fait sortir tous les Bourgeois des  
**Christ** Villes, ou pour le ménage, ou pour le diver-  
**413.** tissement. Cette place lui étant de la dernière  
**HOMO-** importance, il y séjourna quelque tems, afin  
**RUS &** de la munir & de la fortifier.  
**THEO-**  
**IO. E II.**

**Constantius** étoit alors occupé à contenter, & à desunir les autres Barbares. Il laissa à ceux qui étoient passez en Espagne, les Provinces que nous avoit marquées, retirant seulement la Tarragnoise; Et il accorda aux Bourguignons \* la partie de la Germanique supérieure, la plus proche du Rhin, sçavoir les environs de Strasbourg, de Wormes, & de Spire; d'autant plus volontiers, qu'ils étoient Chrétiens & encore orthodoxes, avec cela fort dévots & soumis à leurs Pasteurs, & traitant les peuples avec autant de douceur & d'humanité, que s'ils eussent été leurs frères, & non pas leurs sujets; Aussi paroît-il à leurs loix qu'ils devinrent les plus instruits & les plus justes de tous les Barbares. Il départit pareillement des terres en divers endroits à ces Alains dont Goar étoit Roy. A quelques années d'ici nous en trouverons proche de Valence sur le Rhône, dont le Roy s'appelloit Sambida, auxquels on donna les terres de ces pais-là, qui étoient desertes; Et ceux-là vraisemblablement, se mêlerent depuis avec les Bourguignons, quand ils furent transferez en Savoye & contrées voisines. Nous en verrons aussi d'autres qui avoient pour Roy un \* Eocharic, dont Aetius se servit pour châtier les Armoriques, & d'autres encore commandez par un nommé Sangiban (c'est peut-être le même que Sambida) qui étoient en garnison à Orléans, quand Attila assiegea cette ville. Je ne doute point aussi qu'il ne fût demeuré des Vandales, des Sueves, & des Sarmates en

\* Prosper  
in Chron.

Alains en  
trois en-  
droits des  
Gaules.

\* C'est  
Eucher.



plusieurs endroits de la Gaule ; à tous lesquels il distribua des terres , croyant qu'ils changeroient de naturel , qu'ils repeupleroient les païs qu'ils avoient rûinez , & qu'ils fourniroient des contributions & des gens pour les recruës. Les Romains croyoient par ce moyen s'affujettir ceux qui les avoient vaincus ; Et en effet tous ces Barbares jusqu'à la rûine entiere de l'Empire , en étoient les vassaux & les stipendiaires , se révoltant néanmoins fort souvent , parce qu'ils ne pouvoient out'lier leur naturel féroce , remuant & pillard , ni assujettir leur faineantise à la peine du travail.

Outre les terres que les François avoient occupées au deçà du Rhin , ils s'étoient aussi élargis au delà , les Bourguignons qui étoient restez en Germanie , ayant tout-à-fait abandonné les leurs ( c'étoit à peu près ce que depuis on a apellé la Franconie ) pour venir se joindre à leurs compatriotes , qui avoient pris possession de la Germanique premiere. Je ne trouve point que dans cette conjoncture les François se soient racommodez avec les Romains , comme firent les autres Barbares : ils étoient si fiers de leur victoire sur les Vandales , & peut-être si fort liez par la foi & par l'intérêt avec les Armoriques , qu'ils ne voulurent recevoir aucunes conditions.

Enfin la fierté de Placidia étant vaincuë par les longues recherches d'Ataulfe , elle consentit au mariage ; les nûces en furent célébrées à Narbonne avec les cérémonies accoustumées entre les Romains. Autant que cette faveur dispo- soit Ataulfe à la paix , autant elle en éloignoit Constantius : qui étant troublé d'une furieuse jalousie , qu'on lui eût préféré un Barbare , rompoit toutes les voyes d'accommodement.

R. iij

Ataul-

*An de  
Christ*  
413.  
HONORI-  
US, &  
THEO-  
DOSE II.

Les  
Romains  
croyoient  
apivoiser  
les Barba-  
res , mais  
en vain.



Terres  
que les  
François  
tenoient  
en ce  
tems-là.

*An de  
Christ*  
414

Placidia  
épouse  
Ataulfe &  
ce qui es-  
te se Con-  
stantius.

*Au de*  
*Christ*  
414.  
HONO-  
RIUS, &  
THEO-  
DOSE II.

l'attaque  
Ataulfe,  
qui rend  
l'empire  
à Ataulfe.  
\* *Prosper*  
*in Chron.*  
\* *Sidon*  
*Apolli-*  
*nar.*

*Au de*  
*Christ*  
414. &  
415.

Castro  
General  
des les  
Gaules,  
fait la  
guerre  
aux Fran-  
çois &  
aux Ar-  
moriques.

Le Roy  
Theu-  
de-  
mer & sa  
mere Af-  
cila, pris  
& décapit-  
tez.

Ataulfe fut donc contraint de reprendre les armes ; Et afin de se couvrir d'un titre légitime , & qui mit les Gaules dans son parti , il rendit les ornemens Imperiaux à Attalus. \* Puis il descendit avec son armée dans l'Aquitaine. La ville de Bordeaux \* lui ouvrit les portes sans aucune résistance , & pourtant elle ne laissa pas d'être pillée & brûlée par le commandement d'Attalus : misérable Idole , qui n'ayant ni force , ni vertu pour faire du bien , pensoit se signaler par des embrasemens & par des fracas , comme si la destruction & la ruine n'étoient pas plutôt des marques d'impuissance que de pouvoir.

Durant ce tems-là l'Empereur Honorius envoya un nouveau Generalissime dans la Gaule , c'étoit le Comte Castin , & éleva Constantius à la dignité de Consul & de Patrice. Tandis que ce dernier étoit passé en Italie pour jouir des honneurs du Consulat , Castin se rendit dans la Belgique , où il assembla les troupes , afin de ranger les François & les Armoriques à la raison. Cette guerre sans doute fut très sanglante , les Conféderez se batant pour leur liberté , & les Romains pour le rétablissement de leur domination : toutefois les Auteurs ne nous en marquent rien que deux événemens. L'un , que la ville de Treves fut prise & saccagée pour la quatrième fois , l'autre , que Theudemer Roy des François , fils de Richemer , & sa mere Ascila passerent par le tranchant du glaive , soit dans l'ardeur du combat , ou après & de sang froid , comme des criminels. Ce dernier est le plus croyable. Quant à ce Theudemer , il y en a qui pensent que c'est le Didion d'Ives de Chartres. En effet , Theudio , Tudio , & Didio ne diffèrent pas beaucoup , le t , & le d , étant lettres équi-

équivalentes parmi les Tudesques , & le mot de *mer* ou *mar* \* n'étant qu'une épithète , qui signifie Chef , Commandant. On conjecture que ce Prince & sa mere , avoient donné leur foi aux Romains ; mais que depuis ils l'avoient violée pour entrer dans la ligue des Armoriques ; à cause de quoi Castin les ayant pris en guerre , les auroit fait mourir , comme atteints de trahison & de perfidie.

On voit dans les cabinets des curieux quelques \* tiers d'écu sol , l'écu étant alors du poids de 84. de nos grains , qui portent l'effigie & le nom de Theudemar ; Et on présume que ce fut celui-ci qui les fit fabriquer ; parce qu'on n'y voit point de croix , ni aucune marque du Christianisme , & que les autres Rois , qui en ces siècles-là eurent même nom , étant Chrétiens , n'eussent pas manqué d'y en mettre , comme faisoient tous les Princes qui professoient cette Religion. Si ces monnoyes-là sont de lui , elles justifient assez qu'il vouloit passer pour Souverain indépendant , & non plus pour sujet & tributaire des Romains : car ils ne permettoient pas à leurs vassaux de s'attribuer cette marque de Souveraineté.

Pour la ville de Treves , nous lisons dans Sallustien , que ses malheureux habitans , quoi qu'ils eussent déjà souffert trois pillages , néanmoins étant encore plus perdus de débauches , que ruinez de biens , ils furent si fous que de demander la représentation des jeux de Cirque , comme si cette vaine & folle dépense eût dû être la restauration de leur ville. Et en un autre endroit , il marque qu'elle fut forcée pour la quatrième fois , les crimes s'accroissant par les playes qu'elle recevoit , & la punition de ses méchance-

*An de  
Christ  
414. &  
HONO-  
RIUS ,  
THEO-  
DOSE II.*

\* De la  
vient le  
mot de  
mer ou  
Maire des  
Pais ,  
qu'ils ont  
rendu par  
le mot  
Latin  
major.

\* 7re-  
m. 50.

Manie de  
ceux de  
Treves ,  
qui ap. c.  
trois pil-  
lages de-  
mandent  
les Cir-  
censes.

**Au de** tez les faisant multiplier : de sorte qu'il eût été  
**Christ** plus facile d'exterminer tous ses habitans, que de  
 414. les corriger. Je m'imagine que Castin à son arri-  
**HONO-** vée dans la Belgique, avoit tâché de la réparer,  
**RIMS &** comme étant le séjour de ceux qui gouvernoient  
**THEO-** les Gaules ; mais que comme les remparts n'en  
**DOS II.** étoient pas encore bien relevés, & qu'il avoit  
 renvoyé la meilleure partie de ses troupes à Con-  
 stantius, les François ou les Armoriques y en-  
 trerent d'insulte ; & qu'en haine des Romains ils  
 s'efforcèrent de la ruiner de fond en comble, afin  
 qu'ils ne pussent jamais y rétablir leur trône.  
 Toutefois les Romains ne la délaissèrent pas enco-  
 re tout-à-fait, ils y remirent quelques fabriques  
 & quelques Magistrats. Puis le tems, la situa-  
 tion du lieu, & les restes de ses grands édifices  
 lui ont redonné l'être : mais de telle sorte, qu'elle  
 n'est plus que la moindre partie de ce qu'elle a  
 été.

Leur ville  
 prise par  
 les Fran-  
 çois, &  
 désolée  
 pour la  
 quatrième  
 fois.

François  
 ruinèrent  
 tous les  
 forts, de-  
 puis Co-  
 logne jus-  
 qu'à la  
 mer.

On ne sçait pas certainement si ce fut dans cette  
 guerre que les François démolirent toutes les pla-  
 ces fortes que les Romains avoient sur le Rhin, de-  
 puis Cologne jusqu'à la mer. Ils ruinèrent entre  
 autres ce Vetera ou Santen, la Colonie Trajane  
 qui est Kellen, Asburc, un Arcenal qui étoit près  
 de Leyden, dont le lieu se nomme encore *Rom-  
 bourg*, comme qui diroit bourg ou bastille de Ro-  
 mains, la forteresse de Catwic op zée, & plusieurs  
 autres ; lesquelles ils mirent par terre, parce qu'ils  
 n'entendoient rien à les garder.

Araulfe  
 ferré dans  
 Na bonne  
 patte en  
 Espagne.

Constantius étant de retour en Gaule, envelopa  
 si bien Araulfe, en lui ôtant principalement tou-  
 tes les issues par la mer, & rompant ses intelligences  
 avec les autres étrangers, qu'il le contraignit  
 de sortir de Narbonne, après y avoir demeuré six  
 ou sept mois, & de passer en Espagne. Etant d'ail-  
 leurs

leurs persuadé par les conseils de sa femme, dont il avoit un enfant, de se joindre par une bonne paix au corps de l'Empire. Jornandes écrit qu'ayant fait dessein de délivrer les Espagnes des incursions des Vandales, il entra bien avant dans le païs, & qu'il se rendit maître de Barcelone. Orose ajoute, que bien loin de continuer dans le premier dessein des Goths, qui étoit de ruiner l'Empire, & même d'abolir le nom Romain, il reconnût que les forces & le genie de sa nation ne pouvoient suffire au gouvernement de tant de peuples; Et qu'ainsi changeant de conduite, il résolut d'employer tout pour le rétablissement & pour la défense de la République Romaine. Il ajoute, que ce vain simulateur d'Attalus qui avoit été porté avec les Goths en Espagne, voyant qu'ils le méprisoient, se voulut séparer d'eux; & qu'étant monté sur mer pour tra-  
mer quelque nouvelle brouïllerie, il fut pris & mené à Constantius, & après envoyé à l'Empereur.

La bonne fortune d'Ataulfe, non plus que ses intentions n'allèrent pas loin. Le fils qu'il avoit eu de Placidia, âgé seulement de 7. ou 8. mois mourût à Barcelone; la perte de cet enfant lui fut fort douloureuse, & comme le presage de la sienne. Il avoit autrefois fait assassiner un Prince Goth nommé Sarus, frere de Sigeric. Je croi que c'est celui qui contribua à la perte de Stilicon. Or un domestique de ce Sarus, animé par son propre ressentiment & poussé par celui de Sigeric, qui vouloit faire servir la vengeance à son ambition, assassina ce Roy, comme il se divertissoit un jour dans son écurie à regarder ses chevaux. Sigeric après cela, se fit élire, & voyant s'affermir davantage en éteignant toute la race d'Ataulfe; il arracha les six enfans, qu'il avoit eus de sa premiere femme, d'entre les bras

de  
Christ  
415.  
HONO-  
RUS &  
THEO-  
DORUS II.

se rend  
maître de  
Barcelo-  
ne.

Attalus  
qu'il avoit  
emmené,  
voulant  
s'enfuir  
par mer,  
est pris &  
envoyé à  
Honorius.

Ataulfe  
assassiné  
par le  
Prince  
Sigeric.

An de  
Christ  
415.  
Hono-  
rius &  
Theo-  
dore II.

Qui l'est  
sept jours  
après, &  
Vallia éti  
Roy.

Il fait  
paix avec  
les Ro-  
mains, &  
renvoie  
Placidie.

Constan-  
tius re-  
couvre  
Narbon-  
ne.

d'un Evêque, & les massacra tous. Mais comme de pareils crimes ne demeurent pas long-tems sans revanche, les Goths le tuèrent lui-même au bout de sept jours, & élurent Wallia. Celui-ci accomplit ce qu'Ataulfe avoit résolu; il fit une paix raisonnable avec les Romains, promettant d'employer ses armes contre les Alains & les Vandales, & renvoyant à Constantius la Reine Placidia, moyennant une certaine quantité de bleds qu'on lui fournit. Ainsi les Barbares, selon les souhaits des Romains, s'acharnèrent les uns contre les autres, & firent tous la paix avec l'Empire, pour se pouvoir faire une plus cruelle guerre.

Il ne faut point douter qu'après la sortie d'Ataulfe hors de la Gaule, Constantius ne recouvrât aussi-tôt la ville de Narbonne, & toutes les autres, dont ce Goth s'étoit emparé; Si bien que la Narbonnoise & l'Aquitaine retournerent sous la domination des Romains. Ataulfe avoit laissé ses bouches inutiles, & même ses richesses dans Narbonne, avec des gens fidèles pour les garder; mais il est croyable qu'on les renvoya à Wallia, puis qu'on fit amitié & alliance avec lui.

Constantius n'ayant plus d'affaires de ce côté-là, travailla ensuite à réduire les Armoriques & les François; Et cette paix faite, il mit, ce me semble, un tel ordre dans les Gaules pour les tributs, qu'il les soulagea un peu, soit qu'il le fit pour faciliter les payemens, ou qu'il songeât à gagner l'affection des peuples.

Leges  
vestitus  
liberta-  
temque  
reducis,  
et servos  
familias  
non finis  
esse suis.

Quant à la réduction des Armoriques, nous ne savons si elle se fit par la négociation ou par la force: mais nous recueillons de l'Itinéraire de Rutilius, qu'un certain Exuperance fut employé pour les remettre dans le devoir. Ce Poète dit, qu'il y rétablit l'autorité de l'Empire, qu'il y ramena la liberté.

Et qu'il ne souffrit plus que les maîtres fussent esclaves de leurs \* serviteurs. C'est ainsi que les Romains les plus rudes maîtres qu'on eût sçû avoir , vou-  
loient faire croire qu'il n'y avoit de liberté que sous leur domination , & que c'étoit servitude que de ne pas vivre sous leurs loix. Il est vrai que les Gaules & toutes les Provinces de l'Empire avoient été incorporées à la Cité Romaine , & que tous les sujets de Rome étoient réputez ses citoyens ; mais que leur servoit ce titre , qu'à les attacher plus fort sous le joug , puis qu'il ne leur donnoit aucune exemption de celles dont jouissoient autrefois les Citoyens Romains , & que plus les Empereurs devenoient puissans , plus ils les accabloient pour maintenir cette puissance.

Nous ne trouvons point non plus à quelles conditions les François firent leur accommodement. Ils s'étoient emparés de la Germanique seconde , du consentement & par l'introduction des habitants de cette Province ; Et ils la gardoient encore à douze ans de là , sçavoir , l'an quatre cens vingthuit , puis qu'il est dit dans la Chronique de Prosper , qu'Actius les en chassa cette année-là. Ainsi il est à croire que Constantin la leur avoit accordée pour en jouir aux mêmes redevances que les Bourguignons jouissoient d'une partie de la Germanique première , & les Saxons de divers endroits sur la côte maritime \* de la seconde Belgique , & de la seconde Lyonnoise. On ne peut pas marquer précisément les limites du pays qui leur fut laissé : mais il y a de grandes probabilités , que ce fut à peu près cette étendue qui est entre le Rhin , la Meuse & la Moselle ; en un mot tout le territoire des Evêchez de Cologne , & de Liège , & même quelque partie de celui de Treves. Les Gaulois selon ma conjecture , rapportée

An de  
Christ  
415.  
HONO-  
RIUS , &  
THEO-  
DOSE II.  
\* C'est-à-  
dire , des  
Barbares  
qui  
étoient  
aux-ges  
de l'Em-  
pire.

Accom-  
modemen-  
des Fran-  
çois , & les  
terres  
qu'on leur  
laissa.

\* Depuis  
la Flan-  
dre jus-  
qu'en  
basse Nor-  
mandie.

An de  
Christ  
416.  
HONO-  
RIUS &  
THEO-  
DOSE II.

\* Chroni-  
con Ponis  
hauense.

ci-dessus, apelloient les habitans de ces contrées-là les *Armoriques*, pour la même raison que les Romains les nommerent en leur langue les *Ripnaires*, & leur pays la *Ripuaire*. Si l'on desire sçavoir quels peuples d'entre les François occuperent ces terres-là, il est constant qu'il y avoit des Attuariens, & des Chamaves, lesquels se logerent le long du Neers\* qui vient du Duché de Juliers, passe par les villes de Vaktendonk & de Gueldres, & se perd dans la Meuse à Genep. On ne peut pas douter qu'il n'y eût aussi des Saliens: lesquels étant le peuple le plus noble de la nation François au deçà du Rhin, tenoient la ville de Cologne, qui leur avoit été livrée par les Armoriques, & délaissée par les Romains. On ne sçait pas certainement si ces peuples garderent quelque liaison avec les autres François qui étoient demeurez en Germanie, ni quel étoit leur Etat à l'égard des Romains. Mais je croi bien qu'Honorius étant venu à bout de ses plus fâcheuses affaires, ayant étouffé tant de Tyrans qui pulluloient comme les têtes de l'Hydre, ayant dissipé, anéanti, resserré dans de certaines bornes tant de sortes de Barbares, ayant mis aux mains ceux qui restoient, les uns contre les autres, il les contraignit de renoncer à la ligue Armorique, & de reconnoître la Majesté de l'Empire, en lui rendant les respects, & lui payant les redevances qu'on exigeoit ordinairement de ceux à qui l'on donnoit des terres. Ce fut lors, ou au moins quelques années après, qu'ils prirent la liberté de se créer des Rois au deçà du Rhin, comme nous le dirons plus au long dans le livre suivant.

L'ambition de Constantius ne se tenoit point encore assez remplie de la charge de Consul, & de la dignité de Patrice, qu'Honorius lui avoit données les années précédentes; il étoit venu à un tel



degré de puissance, & avoit si bien servi, qu'il n'y avoit plus ni justice, ni sûreté de rien refuser à ses mérites. Aussi demandoit-il instamment Placidia, non pas tant peut être pour sa beauré, que pour s'acquérir par ce moyen quelque droit à l'Empire; dont le gouvernement étoit tombé en une telle foiblesse, que les femmes y prétendoient aussi bien que les mâles. Les domestiques de cette Princesse, qui prenoient part aux affaires sous son nom, ne vouloient point qu'elle leur échapât, & pour cela ils employoient toutes sortes d'artifices afin de la détourner de se marier, & lui inspiroient de la haine & du mépris pour ce Patrice; particulièrement cet Olympius qui avoit fait périr Stilicon. Néanmoins Honorius montra cette fois qu'il étoit le maître: car sans avoir égard à sa répugnance, il la lui mit entre les mains, & voulut absolument qu'elle l'épousât. Au bout du compte, Olympius se trouva fort mal de ses conseils, il fut assommé à coups de bâton après qu'on lui eût coupé les deux oreilles. Ravenne vit la solennité de ces nœces, & Rome ensuite la pompe du triomphe d'Honorius, qui fit marcher Attalus à pied devant son char, & après le confina dans l'Isle de Lipare, lui ayant premièrement fait couper le bout des doigts de la main droite.

L'année suivante, les Empereurs Honorius & Theodose formerent un nouveau corps de sept Provinces, qu'ils joignirent ensemble; sçavoir, les trois Aquitaines, & les quatre Viennoises, qui étoient la Viennoise proprement dite, les Alpes Pennines, les Alpes maritimes, & la Narbonnoise. Celle-ci du commencement étoit l'unique de son nom, mais après elle fut divisée en première & seconde. Ils ordonnerent donc par une constitution du dix-septième Avril, à Agricola Préfet du

Pré-

An de  
Christ  
417.  
HONO-  
RIUS &  
THEO-  
DOSE II.

Honorius  
est con-  
traint de  
donner  
Placidia à  
Constantius.

Olympius  
qui avoit  
fait périr  
Stilicon,  
est assom-  
mé à  
coups de  
bâton.

Attalus  
mené en  
triomphe.

An de  
Christ  
418

Arles est  
fait la ca-  
pitale des  
sept Pro-  
vinces, &  
le Siege  
du Préfet  
du Pré-  
toire,

*An de  
Christ  
417.  
HONO-  
RIUS &  
THEO-  
DOSE II.*

*\* Ceux  
qui re-  
noient la  
Cour,  
c'est à-  
dire les  
Justi-  
ciers.*

*\* En com-  
ptant la  
Sequa-  
noise il y  
en avoit  
cinq.*

Prétoire des Gaules, qu'ils apellent leur très  
cher & très aimable pere, qu'il tint d'orénavant  
les Etats, ou assemblée generale de ces sept Pro-  
vinces dans la ville d'Arles, là où les *Honorez* ou  
possesseurs, & les Juges se trouveroient depuis le  
premier jour d'Aoust jusqu'au dix-neuvième de  
Septembre, ou du moins y envoyeroient des déle-  
guez s'ils en étoient trop éloignés, comme l'é-  
toient ceux de la seconde & troisième Aquitaine;  
Sur peine aux Juges qui manqueroient, de cinq  
livres d'or d'amende, & aux *Honorez* \* ou Cu-  
riaux de trois livres. Or puisque le Préfet du Pré-  
toire devoit tenir cette Assemblée dans Arles, il  
falloit qu'il y eût son siege, & partant on tira cet  
avantage à la ville de Treves, sans doute parce  
qu'elle étoit ruinée & trop exposée aux Barbares.  
Je ne sçai pas si on lui laissa le ressort des Belgi-  
ques: je ne parle point des Germaniques, car les  
Bourguignons & les François en occupoient la  
plus grande partie: mais il y a apparence qu'on n'ôta  
pas celui des Lyonoises à Lyon. Il y en a qui di-  
sent que depuis cela, Honorius ayant arraché les  
deux Aquitaines de ce ressort d'Arles, trouva bon  
pour en remplacer au moins une, de démembrer  
une partie de la Viennoise proprement dite, &  
qu'il en fit une Province, à laquelle il donna Aix  
pour Metropole; Elle fut d'abord appelée secon-  
de Narbonnoise, \* & quelque-tems après troisié-  
me Viennoise. A ce compte il y eût cinq Viennoi-  
ses. Les deux Empereurs rendent quatre raisons de  
leur constitution. La 1. est le nom de Constantine,  
qu'Arles avoit l'honneur de porter; La 2. la situa-  
tion très avantageuse, son grand & riche com-  
merce, l'affluence, des peuples qui y abordoient de  
tous côtes, & la fertilité de son terroir; La 3. la  
fidélité singulière dont le Patrice Constantius leur  
ren-

rendoit témoignage, & à laquelle ils croyoient devoir beaucoup; Et la 4. le dessein qu'avoit déjà eu Petronius Préfet des Gaules, de faire cet établissement.

XX. Le calme étoit bien doux après tant de furieuses bourasques, qui avoient douze ans duré, sans bouleverser l'Empire d'Occident dans toutes ses parties. Tous les monstres de rébellion étoient étouffés, & tous les Barbares réprimés; Wallia servant fidèlement l'Empire, avoit durant les années 417. & 18. éteint les Silinges dans la Belique, & tellement atterré les Alains qui dominoient aux Sueves & aux Vandales, que leur Roy ayant été tué, ce qui restoit de ce peuple se rangea sous la domination de Gunderic Roy des autres Vandales, qui s'étoient logés dans la Galice. Mais lors qu'il étoit sur le point d'exterminer aussi ceux-là, Constantius tout à coup le rapella dans les Gaules: & dès qu'il y fut arrivé, il lui donna un bel établissement. On ne sçait s'il le fit par bonne politique, de peur que ce Roy, s'il subjuguoit tous les autres Barbares ne se fortifiât de leur secours pour occuper toute l'Espagne, ou s'il eût quelque méchant dessein, suivant les brisées de Stilicon, afin qu'ayant toujours ces troupes victorieuses à sa disposition, il pût forcer Honorius de l'associer à l'Empire; comme en effet il l'y obligea. Il mit donc Wallia en possession de l'Aquitaine seconde, & de quelques citez des Provinces voisines, comme l'écrivit Prosper, ou selon les termes d'Idacius, du pays qui est depuis Toulouse jusqu'à l'Océan. Ainsi ils possédoient les citez suivantes avec leurs territoires, Toulouse, Cahors, Périgueux, Agen, Angoulême, Bourdeaux, & Xantes, tout cela de la seconde Aquitaine, hors le Quercy qui étoit de la première. Le Poitou demeura encore pour quel-

An de  
Christ  
417.  
Hono-  
rius &  
Theo-  
dore II.

Grand  
catholique  
dans l'Occi-  
dent.

Alain  
mariez  
par Wal-  
lia, se ran-  
gent sous  
la domi-  
nation des  
Vandales.

An de  
Christ  
419.

Constan-  
tius met  
Wallia en  
possession  
de la  
seconde  
Aquitai-  
ne, &  
presque  
de toute  
la troisième.

*Année de  
Christ  
419.  
BIONO-  
RIUS,  
THEO-  
DOSE II.  
& CONS-  
TANTINUS,  
régna  
huit mois  
seule-  
ment.*

*Si Lapur-  
dum est  
Lorde, ou  
Bayonne,*

quelque tems aux Romains. De la troisième A-  
quitaine ils eurent les citez de Basas & d'Auscche, &  
celles d'Ayre, & de Dacs. Il n'est pas certain si on  
leur accorda aussi celles de Tarbes, de Bearn, de  
Bigorre, de Cominges, & de Conserans, qui sont  
aux pieds des Pyrénées; car il n'étoit pas expédient  
qu'ils fussent si proches de ces montagnes pour re-  
passer en Espagne, quand il leur en eût pris fan-  
taisie. La Notice de l'Empire, composée, ce sem-  
ble vers ces années-là, nous assure que la ville de  
*Lapurdum* étoit encore pour lors sous la domina-  
tion des Romains. Il y en a qui croient que c'est  
la ville de Lorde en Bigorre, mais le très docte  
Sirmond attribuoit ce nom à Bayonne; En effet  
une partie du territoire de cette ville qui est de là  
la rivière, s'appelle encore le païs de Labourd.

## LIVRE QUATRIÈME.

contenant l'état de la Religion, & la conduite des Eglises dans les Gaules, jusqu'au règne de CLOVIS.

### S O M M A I R E.

**L**A Religion des Gaules avant que les François y fussent établis. Les Dieux des Gaulois. Leurs Druides. Le Guy de Chesne. L'Oeuf Serpentin. Les Prêtresses nommées les Senes. Les Eubages. Les Barbares.

L'Evangile, par qui apporté dans les Gaules. Leurs premiers Evêques; & en quels tems ils y vinrent. Saint Photin premier Evêque de Lyon.

La doctrine Chrétienne comprise au Symbole des Apôtres. Unité de l'Eglise par tout l'Univers. Instruction des premiers Chrétiens. Leur charité.

La prédication. L'Usage des Sacremens. Le Baptême. La Confirmation. L'Eucharistie. Le Mariage. L'Extrême-Onction.

Les Ordres sacrez & la Hierarchie. L'Evêque & le Prêtre. Diverses acceptions de ces noms, & de celui d'Apôtre. Leur élection. Leurs fonctions. Les Evêques ont été établis par les Apôtres, & sont leurs successeurs. Trois sortes de Paroisses.

Fonctions des Diacres. Les Diaconesses. Les Chouevêques. Les Soudiacres. Les Lecteurs, & autres Ordres qu'on nomme Mineurs. Qualitez requises pour être reçu dans le Clergé. La continence des Clercs. Les Evêques, Prêtres & Diacres n'étoient pas mariés.

Ils étoient entretenus du bien des Fidèles. Grand respect pour les Evêques. Eurent exemption des charges

202      *Etat de la Religion dans les Gaules ;  
publiques par Constanin, & fort révérez des autres  
Princes. Comment les Ordres se conseroient. Elections  
biées au peuple par les Princes. Habits des Clercs.*

*VIII. La pénitence. Comment elle se faisoit.*

*IX. Diverses classes du peuple. Les mariez. Les veu-  
ues. Les Vierges. Les Moines. Les Martyrs. Respect  
pour les Martyrs, & pour leurs Reliques ; comme  
aussi pour celles des autres Saints. Grande vénéra-  
tion pour les Eglises.*

*X. Diverses dévotions des peuples. Cérémonies paye-  
nes sanctifiées par l'Eglise. Pain benî. Eau benî.  
Cierges. Images. Cloches. Veneration pour les  
saintes Ecritures. Enterremens & Cimetieres.*

*XI. Sinaxes ou assemblées, Chant de l'Eglise. Agapes.  
Contributions pour l'entretien des Prêtres, & pour  
les pauvres. Par qui se distribuient. Les jeûnes par-  
ticuliers & publics. Au Vendredi & Samedi. En  
Carême.*

*XII. L'ordre des Eglises entr'elles. Comment & par  
qui les Synodes ou Conciles s'assembloient. Leur au-  
torité ; Celle du jugement de chaque Evêque. Dites  
des grandes causes en autre recours aux grands  
Sieges. Les choses qui donnoient prééminence à une  
Eglise. Les Métropolitains. Les Primats. Conciles  
s'assembloient par l'autorité des Empereurs. Eglises  
consultaient les grands Sieges sur les difficultés. Les  
prérogatives & avantages de celui de Rome.  
Quand les appellations ont commencé. Vicaires des  
Papes. D'où & quand sont venus les titres de Pri-  
mat, d'Archevêque, & de Patriarche.*

*XIII. Les dix persécutions. Quelles gens haïssoient  
les Chrétiens ; sçavoir les Politiques, les riches, les  
Prêtres des Idoles, & les Philosophes.*

*XIV. Ce que souffrirent les Eglises des Gaules. Pre-  
mière persécution à Lyon. Seconde au même endroit.  
Mort de l'Empereur de Valerian. Sous Citroui.  
Pla.*

jusqu'au règne de Clovis, Liv. IV. 403

• Plusieurs Martyrs, particulièrement sous Diocétien. Leurs diverses sortes de tourmens. Leur conduite.

XV. Les dévèglements des Chrétiens.

XVI. Les Conciles tenus dans les Gaules, & les Canons les plus mémorables qui s'y firent.

XVII. Les Schismes & Hérésies. Celle des Montanistes. Différent pour la célébration du jour de Pâques.

XVIII. Les Novatiens. Les Donatistes.

XIX. Hérésie d'Arius, trois sortes d'Ariens. Saint Athanasie exilé. Ce que firent les Evêques des Gaules dans cette cause, spécialement saint Hilaire.

XX. Hérésie prétendue d'Euphrase. Celle des Priscillianistes, poussée à bout & supprimée par l'Empereur Maximus. Pourchasses violentes de quelques Evêques des Gaules contr'eux. Comme saint Martin s'y conduisit.

XXI. Contestations pour la primauté entre Marseille & les Evêques de la seconde Narbonnoise; Entre Arles & Vienne. Concile de Turin. Comme l'affaire fut jugée à Rome.

XXII. Hérésie de Vigilantius. Celle des Pelagiens. Comment ils furent condamnés. Les Prêtres de Marseille semipelagiens combattus par Propper.

XXIII. Les saints Prélats & Confesseurs, dans les Gaules durant les cinq premiers siècles.

XXIV. Ecrivains Ecclesiastiques.

XXV. Les Moines.

XXVI. Quelle étoit la Religion des François, quand ils commencerent à s'établir dans les Gaules. De quelle manière ils se conduisoient avec les Chrétiens, & qu'il y en avoit déjà plusieurs d'entr'eux qui l'étoient.

XXVII. Les lettres & les beaux arts.

I. Après



Près avoir vû l'établissement François dans les Gaules , il est bon de voir celui du Royaume de JÉSUS-CHRIST dans les mêmes Provinces ; & de rapporter sommairement ce qui s'y pas-

sa pour la Religion jusqu'au commencement du sixième siècle : puis qu'en effet c'est le principal lien qui entretient , & qui fait subsister les Etats , & que la gloire de Dieu qui est sa fin , le doit être aussi de toutes les sociétés civiles. Lorsque les Romains conquièrent ces Provinces , elles étoient plongées , comme tout le reste du monde , dans les impiétés de l'idolâtrie. Les Gaulois adoroient entre leurs faux Dieux , Teutates , ou Mercure , qui , à mon avis , étoit le même que le Tuit ou Tuitscon des Germains ; Dis , duquel ils se croyoient issus : toutefois je ne sçai s'il différoit de Teutates ; Hésus qui étoit le même que Mars ; Taranis que je croi avoir été le Jupiter Tonnant ; ( le peuple de Gaes en Angleterre appelle encore aujourd'hui le tonnerre Taran ) Belenus ou Belinus qui étoit Apollon ; ( ses Prêtres se nommoient Patres ) Hercule qu'ils apelloient en leur langue Ogmien , c'est-à-dire , Divin ; Ardoina qui présidoit à la chasse : je ne puis dire si elle avoit donné le nom aux forêts d'Ardenne , ou si elle l'avoit pris d'elles ; Onvana qui étoit ou Minerve , ou Venus la celeste ; & une infinité de petites divinités & de genies particuliers pour chaque contrée , pour chaque ville , & pour chaque maison. Ils avoient peu de temples , mais sous les Romains ils en bâtirent de fort beaux. Avant qu'ils en eussent , & même quelquefois depuis qu'ils en eurent , ils sacrifioient dans les bois , & portoient respect aux grands & vieux Chênes. Les Druides étoient

Les  
Dieux  
qu'on  
adoroit  
dans les  
Gaules  
avant que  
le Chri-  
stianisme  
y fût re-  
gu



Étoient les Ministres de leur Religion & leurs Philosophes tout ensemble ; on les nommoit ainsi du mot \* Grec qui signifie Chefne , ( car ils ne faisoient point de sacrifices qu'ils n'en eussent une branche à la main ) ou du mot Celtique , qui signifie société , \* parce qu'ils vivoient en commun , presque comme font nos Moines. Ils prescrivoient le culte des Dieux à tous les Gaulois , & enseignoient aux enfans des Nobles la Theologie, l'Astronomie , la Physique & la Magie naturelle. Ils ne leur donnoient rien par écrit , mais les enseignoient de vive voix , tenant leurs écoles dans des cavernes , & dans des forêts. Ils leur recommandoient le silence & le secret , & leur imprimoient fortement la croyance de l'immortalité des ames , & de leur transmigration en d'autres corps. Cette doctrine avec l'usage qu'ils avoient les caracteres Grecs , ne fait conjecturer qu'ils la tenoient de quelques Disciples de Pythagore , qui pouvoient être venus dans les Gaules : car ces Philosophes se piquoient fort de la propagation de leur doctrine , & voyageoient à ce dessein dans les païs étrangers. On ne faisoit point de sacrifice sans les y appeler. On n'entreprenoit point de guerres que par leur avis ; Les ennemis les révéroient aussi bien que ceux de leur parti ; Et ils avoient acquis une si haute réputation de justice, qu'on leur commettoit les jugemens publics & privés. Ils accorderoient les querelles , mêmes lors que les armées étoient sur le point de se battre ; ils decernoient le prix & les peines , & ils avoient pouvoir d'excommunier. Ils jouissoient d'une entière exemption , n'étant point obligez de porter les armes , ni de payer aucun tribut. Ils éliisoient d'entre eux un chef , ou pour ainsi dire , un souverain Pontife , qui l'étoit toute sa vie. Ils attribuoient

Les Druides , leur pouvoir , leurs fonctions.  
\* *Δεῦρ.*  
\* *Τριῖς,*  
*Τριῖς ou*  
*Druid société.*

Conjecture, qu'ils tenoient leur doctrine de Pythagore.

Etoient exempts de tous tributs, &c. de toutes charges.

408 *Etat de la Religion dans les Gaules*  
changées aussi-bien que les mœurs des  
avoient pris celles des Romains.

L'Evan-  
gile de  
JESUS-  
CHRIST  
apporté  
dans les  
Gaules  
par saint  
Luc, S.  
P. Appe,  
S. Paul  
& saint  
Crescent.

II. Tout l'Univers gemissoit sous  
du Prince des tenebres, quand le Soleil  
se leva pour éclairer ceux qui étoient  
de la mort. Les rayons de son Evangile  
rent sur les Gaules, presque aussi-tôt  
autres Provinces de l'Empire. Elles fu-  
rées, selon saint Epiphane, par la vif-  
prédications de saint Luc l'Evangélis-  
saint Isidore, par celles de l'Apôtre sa-  
pe. Le même Saint Epiphane & Theod-  
pareille chose de Crescent Disciple de  
parce qu'ils croyoient aussi bien qu'a fa-  
que le mot de *Galatie*, qui est dans la  
Epître à Timothée, signifiait la Gaule. Le  
Vienne le reconnoît pour son premier P-  
quelques-uns même ont crû que saint P-  
prêché la Foi allant en Espagne. Et ce  
constant par le témoignage de Theod-  
saints Athanase, Epiphane, Jérôme &  
stome, Auteurs irréprochables, qu'il  
païs-là. Or s'il y fut par terre, il faut  
qu'il prit son chemin par les Gaules. Ma-  
vante d'avoir reçu les premières sen-  
Christianisme par le ministère du Lazar-  
par celui de saint Maximin : lesquels  
elles disent, étoient venus là de Jerusa-  
Marthe & Madeleine. Paris célèbre au-  
son Apôtre le glorieux saint Denis, qu'e-  
me l'Arcopagite, & regarde Mont-mar-  
me un trophée qui s'élève en l'honneur  
histoire : mais le sentiment de plusieurs  
hommes ne s'accorde pas avec l'opinion  
trois villes.

Du reste, il ne faut point douter, qu-

qui transportoit les Apôtres & leurs Disciples jusqu'aux Indes, n'en ait amené plusieurs dans la Gaule, qui étoit si voisine de l'Italie, si facilement accessible, si polie par l'étude des belles lettres, & si souvent visitée par les Empereurs : mais il seroit mal-aisé de montrer qu'ils ayent fondé des Eglises, & laissé des successeurs. Voici les premiers & les plus anciens de ceux qu'on sçait constamment y avoir planté la Foi. Photin ou Potin à Lyon, Juste, ou selon quelques-uns, Crescent à Vienne, Trophime à Arles, Maximin à Aix, Paul à Narbonne, Saturnin à Toulouse, Martial à Limoges, Fronton à Périgueux, Vincent à Daqs, Georges au Puy, Eutrope à Xaintes, Austremonius à Clermont en Auvergne, Ursin à Bourges, Peregrin à Auxerre, Altin à Orléans, Gatien à Tours, Avenin à Chartres, Julien au Mans, Clair à Nantes : Il y en eût encore un autre de ce nom à Alby ; Savinien à Sens, Sanctin à Meaux, Denis à Paris, Taurin à Evreux, Nicaise à Rouën, Firmin à Amiens, Lucien à Beauvais, Sinicius à Soissons, Porentien à Troyes, Xiste à Reims, Memmius \* à Châlons, Clement à Mets, Eucharis à Treves, Maternus à Cologne. La ville de Langres honore aussi Benigne pour le premier Auteur de sa Foi, mais il n'étoit pas Evêque ; ainsi il ne peut être réputé fondateur d'une Eglise, parce que de tout tems les Evêques étoient les seuls qui avoient ce pouvoir, comme étant de droit divin les vrais chefs des Fidèles, & les successeurs des Apôtres.

La question est de sçavoir en quel tems ces saints Evêques ont prêché l'Evangile. Nous sçavons bien que la plupart de ces Eglises rapportent le tems de leurs fondateurs à celui des Apôtres, & leur mission directement à saint Pierre ou à saint Clement ; mais beaucoup de gens, qui

(Les premiers Evêques des Gaules)

\* Vulgairement S. Mauge.

La plupart des Eglises rapportent la mission de leurs fondateurs aux Apôtres, ou à leurs Disciples,

422 *Etat de la Religion dans les Gaules,*  
tans , & où il ait été répandu beaucoup de sang ,  
mais non pas pour ceux où l'on n'auroit fait mou-  
rir que deux ou trois personnes ; mais que parlant  
absolument , il est faux pour le tems de la recep-  
tion de la Foi dans les Gaules. En effet Photin &  
Irenée ne sont-ils pas beaucoup au dessus du troi-  
sième Siecle ? Et est-il croyable qu'il n'y eût alors  
que l'Eglise de Lyon établie dans les Gaules ? Et  
quant au passage de Gregoire de Tours , ils répon-  
dent qu'il n'y faut pas faire trop de fondement : car  
ne dit-il pas ailleurs qu'Eutrope Evêque de Xaintes,  
fut envoyé en Gaule par S. Clement, & Ursin de  
Bourges par les Disciples des Apôtres ? Si ces deux  
villes eurent des Evêques , pourquoi en refuse-  
t-on à d'autres plus considérables , comme sont Ar-  
les, Treves, & Lyon ? Bien plus, cet Auteur ne se  
contredit-il pas lui-même sur le fait de S. Satur-  
nin, vû qu'il écrit en son livre des Miracles , ch. 4.  
qu'il fut envoyé par les Disciples des Apôtres ?  
Pour ce qui est du vuide qu'on voit dans les tabu-  
laires ou catalogues, ils disent que la confusion des  
tems & la violence des Tirans ont fait perdre les  
actes & les noms des Evêques, & que ceux des fon-  
dateurs seulement se sont conservez , parce qu'ils  
étoient gravez trop avant dans la mémoire des  
Chrétiens, pour en être effacez ; D'ailleurs, qu'il se  
peut faire que les persecutions aient été si grandes  
& si violentes , que ces Eglises auroient été long-  
tems destituées de Pasteurs, & que pour ce sujet, le  
Pape auroit envoyé Saturnin & les autres ci-dessus  
nommez. On peut ajouter que les termes de Seve-  
re ne portent pas que la Foi n'y ait point été prê-  
chée de bonne heure : mais qu'elle y a été reçûe  
*peu tard* ; ce qui arriva peut-être parce que les  
cœurs des Gaulois n'y étoient pas disposez, ou que  
la semence de l'Evangile fut étouffée peu après  
qu'elle y eût germé. Quoi

Quoi qu'il en soit, Photin Evêque de Lyon est le plus ancien Evêque dont on ait quelque monument bien autentique. Deux célèbres Auteurs qui ont écrit l'Histoire Ecclesiastique, Eusebe en Orient dans le quatrième Siecle, & Severe Sulpice dans la Gaule vers le commencement du cinquième, nous apprennent qu'il souffrit le martyre vers l'an cent soixante dix-sept ou soixante dix-neuf, étant plus que nonagenaire. S'il avoit gouverné cette Eglise cinquante ans, comme on le dit, il faudroit qu'elle eût commencé vers l'an cent vingt-sept. Il étoit venu d'Asie, d'où il avoit pû être envoyé par quelques Disciples des Apôtres; Et voilà d'où procedoit l'union de cette Eglise avec celles de ces païs-là. Il est à croire que celle de Vienne qui sembloit être comme sa sœur, prit naissance au même tems. Pour les autres, je ne voi pas qu'on puisse bien assurer celui de leur fondation, si peut-être on ne veut avoir recours à leurs Legendes, & à des traditions qui sont mêlées de beaucoup de choses fabuleuses, ou si l'on ne veut croire ce que dit Gregoire de Tours de la mission de Saturnin, & des six autres Evêques. Il est certain que la plupart de ceux qui ont fondé des Eglises dans les Gaules, y ont été envoyez par le saint Siege de Rome; mais cela n'est pas vrai de tous, quoi qu'en dise le Pape Innocent I. car outre que Photin fut envoyé d'Asie, ainsi que les plus doctes le prouvent par de très fortes raisons, Marcellin premier Evêque d'Embrun vint d'Afrique, & avec lui Domnin & Vincent, qui établirent l'Eglise de Dieu, & y tinrent le Siege l'un après l'autre; Et d'ailleurs on sçait que plusieurs Eglises en ont immédiatement produit & fondé d'autres.

III. Nous ne sçaurions représenter la maniere

#### 414 *Etat de la Religion dans les Gaules,*

On a peu  
de choses  
des règles  
& des  
cérémonies  
de la  
primitive  
Eglise,  
sauf d'é-  
crivains.

Sa doctri-  
ne est  
comprise  
dans le  
Symbole  
des Apô-  
tres.

dont ils enseignèrent la doctrine de JÉSUS-CHRIST, ni leur conduite, leur discipline, & les réglemens qu'ils suivirent, qu'en regardant ce qui se pratiquoit dans les autres Provinces de l'Occident & de l'Orient. Encore ne nous est-il pas possible de remarquer tout ce qui seroit nécessaire pour ce sujet; car à peine un siècle entier nous peut-il fournir trois ou quatre personnes qui aient écrit dans chaque Diocèse de l'Occident. J'appelle un *Diocèse* le corps de plusieurs Provinces, qui avoit un Préfet du Prétoire. Ces saints Prélat's suivoient l'exemple des Apôtres, qui par une conduite toute contraire à celle des Philosophes de ce tems-là, mettoient plutôt la sagesse dans la pratique de la vertu, que dans des discours étudiez, & qui n'écrivoient rien que lors que de grandes occasions les y obligeoient. D'ailleurs chaque Eglise avoit très peu de choses qui lui fussent particulieres; Mais toutes suivoient avec beaucoup de soin ce que les Apôtres avoient enseigné touchant les Misteres sacrez, la police & le gouvernement spirituel. Et pour ce qui est des loix civiles, de la forme des jugemens, & de la disposition extérieure, elles n'en avoient point d'autre que celles de l'Empire, s'accommodant autant qu'elles pouvoient à l'ordre civil, lors qu'il n'étoit pas contraire à la Loi de Dieu. La doctrine des principaux points de la foi, & qu'ils jugeoient absolument nécessaire, est comprise dans le Symbole des Apôtres. L'Eglise le nomme ainsi, ou parce qu'ils l'ont rédigé, ou parce qu'il contient un sommaire de la croyance qu'ils lui ont laissée. Nous le voyons presque en mêmes termes dans saint Irénée, excepté que ce Père en a un peu étendu les derniers articles. Toute la croyance, s'il faut ainsi parler, n'y est pas entièrement déve-  
lo-

l'opée : mais elle y est toute implicitement ; car comme on l'apprenoit aux Cathécumenes, & qu'il étoit public & connu même des Payens, les Chrétiens n'y avoient pas mis clairement tous leurs grands Mystères, parce qu'ils desiroient les tenir fort cachez aux profanes, non seulement celui de l'Eucharistie, mais aussi de tous les autres Sacramens.

Cette foi étoit uniforme par tout, l'Eglise universelle la conservoit aussi parfaitement Une dans tous les endroits du monde, que si elle n'eût été qu'une seule & même maison. Elle n'avoit qu'une croyance, comme n'ayant qu'une ame & qu'un cœur, & elle l'enseignoit de la même sorte, comme n'ayant qu'une bouche. Les langues étoient différentes par les diverses Provinces de l'Univers : mais le sens de la tradition étoit par tout de même. Comme Dieu n'a créé qu'un Soleil, il n'avoit donné qu'une même lumière de foi pour éclairer tout le monde, le plus éloquent & le plus docte, non plus que celui qui l'étoit le moins, n'y pouvoit rien ajouter, ni en rien ôter. C'est le sens des paroles de saint Irénée ; lequel en un autre endroit pose pour règle, qu'on ne doit assurer aucune chose que ce que JESUS-CHRIST a enseigné, & ce que les Apôtres ont annoncé, & que quand il s'agit de cette tradition, il faut consulter les Eglises fondées par les Apôtres. Il donne aussi cet avis, que pour ne pas tomber dans les erreurs, il ne faut pas rechercher avec trop de curiosité les raisons de la conduite de Dieu, & l'intelligence de ce qu'on trouve de plus obscur dans les Ecritures. Aussi un Auteur \* Payen a-t-il remarqué que l'Empereur Constantius avoit troublé toute l'Eglise, en altérant la foi Chrétienne qui étoit simple & entie-

Unité de  
l'Eglise &  
de sa  
croyance  
par tout  
l'Univers

Avis de  
S. Irénée  
aux trop  
curieux.

\* Am-  
mian  
Marcel-  
lin.

426 *Etat de la Religion dans les Gaules,*

re , par une recherche superstitieuse , & par des questions embarrassées , d'où naquit une infinité de disputes , qui en effet n'étoient que de mots , mais qui formeront de véritables contentions entre les Chrétiens.

Les instructions qu'on donnoit aux Neophytes.

Ils instruisoient les Neophytes de la maniere de recevoir les Sacremens , de leur usage & de leurs effets , spécialement du Baptême , de l'Eucharistie & de la Confirmation , leur faisant connoître à quoi ils s'engageoient en les prenant , & ce que JESUS-CHRIST demandoit de ses Disciples. Ils vouloient qu'ils apprissent leurs obligations dans les Evangiles & dans les Epîtres des Apôtres. Ils leur en recommandoient la lecture avec beaucoup de zèle , & leur marquoient ce qu'il y avoit de plus utile pour leur édification ; mais ils n'oublioient pas de leur expliquer ce qu'il y avoit d'obscur , & qui se pouvoit tirer en mauvais sens , ou par l'ignorance , ou par la tromperie des Heretiques. Leurs principaux devoirs étoient l'étroite observance des commandemens de Dieu ; l'éloignement de l'amour du Monde , une modération exemplaire en toutes leurs actions , un zèle extraordinaire à assister tous les hommes , leurs freres premiere-ment , & ensuite les étrangers ; Enfin le soin de fuir toutes les choses vaines , & tous les divertissemens profanes , \* qui dissipent trop l'esprit , & le détourne de se porter en haut. Ce détachement avoit pour fin principale de les unir avec Dieu , & entr'eux-mêmes par une charité toute spirituelle , & d'élever toutes leurs pensées & leurs desirs vers les choses de l'autre monde. Il ne faut donc point s'étonner s'ils méprisoient la vie presente , & s'ils ne craignoient point la mort , puis qu'ils se détachent avec tant de soin de tout ce qui peut rendre la vie agréable , & la mort terrible.

\* Le jeu, la dance, la Comedie, & autres spectacles.

La



La charité dans les premiers siècles étoit si fervente & si universelle parmi eux , qu'on pouvoit dire que tout le Christianisme n'étoit qu'une famille. Il sembloit qu'ils fussent tous liés ensemble d'une étroite parenté ; les jeunes honoroient les vieux comme leurs peres ; les vieux aimoient rendrement les jeunes comme leurs propres enfans ; les égaux se cherissoient comme freres ; les nobles & les riches ne s'élevoient point au dessus des autres ; l'humilité de la Religion qu'ils professoient , avoit , pour ainsi dire , aboli toutes les différences des conditions, & introduit une égalité parfaite. Les esclaves ne se mettoient pas en peine d'obtenir leur liberté ; & les maîtres n'abusoient point de l'autorité qu'ils avoient sur eux. Ceux-là faisoient gloire de servir pour l'amour de Christ qui s'étoit fait esclave : Ceux-ci ne dédaignoient point de les traiter de libres , se souvenant que ce bon Maître avoit acquis la liberté à tout le genre humain. Les Fidèles partageoient entr'eux les biens & les maux , & étoient toujours prêts de se donner une mutuelle assistance. Bien qu'ils fussent tous pauvres de volonté & d'esprit, ils ne permettoient point que pas un de leurs freres souffrit les miseres de la pauvreté. Leurs maisons étoient ouvertes à tous les étrangers, pourvû qu'ils apportassent des lettres ou certificats de leur foi. Les femmes qui ne sortoient jamais que pour aller à l'Eglise , & pour des œuvres de charité, visitoient & servoient les malades, & ne dédaignoient point les ministeres les plus vils , croyant rendre à JESUS-CHRIST le service qu'elles rendoient à un Chrétien.

Grande  
fraternité  
& charité  
entre les  
premiers  
Chrétiens

IV. On voit dans l'Histoire Ecclesiastique & dans les Peres , l'usage & la pratique qui s'observoit pour la Prédication , pour le Baptême , &

Usages des  
Sacre-  
mens.

avoit dépouillé on les faisoit renoncer à Satan & à ses pompes , étant tournez vers l'Occident, tenant les poings fermez, remuant & démenant les bras comme des athletes prêts à combattre le diable. L'Evêque leur mettoit alors la main sur la tête. Après cette renonciation on leur faisoit faire une sommaire profession de foi , étant tournez vers l'Orient, & ayant les yeux & les mains levées au Ciel , puis on les baptisoit. On les oignoît par deux fois sans parler du Crême de la Confirmation. La premiere, dès qu'on les avoit deshabillez, aux épaules & à la poitrine. La deuxième après le Baptême , sur le haut de la tête , & puis au front avec le Crême de salut. Je trouve que les Grecs prenant de l'huile dans le creux de la main , les oignoient par tout le corps , avec trois signes de croix. Voilà les plus remarquables cérémonies : mais il s'en pratiquoit aussi d'autres , comme de leur mettre du sel dans la bouche , de leur faire goûter du lait & du miel , & de les revêtir d'habits blancs. C'étoit une espece d'aube qu'ils serroient avec une ceinture ; ils la portoient huit jours , & la quittoient dans l'Eglise , comme ils l'y avoient prise. Ces habits leur étoient administrez par celui même qui administroit le Baptême , les riches en fournissoient aux pauvres. Il me semble, si j'entens bien Yves de Chartres, qu'encore dans le douzième Siecle tous les Chrétiens célébroient la fête de Pâques en robes blanches. La plupart de ces choses ne se pratiquent plus aujourd'hui ; mais on a toujours crû que l'Eglise pouvoit changer & multiplier ces cérémonies , & pourtant qu'il falloit retenir avec beaucoup de respect les anciens usages. Les adultes ne se hâtoient pas de recevoir le Baptême ; de sorte qu'avec le tems cet abus se glissa , que plusieurs ne le recevoient

*jusqu'au règne de Clovis*, Liv. IV. 427  
 voient qu'à l'article de la mort. Lorsque les Eglises furent établies en pleine liberté, on remettoit le plus grand nombre des Catecumes au tems de Pâques & de la Pentecôte, afin qu'on les pût instruire plus commodément tous ensemble, & qu'ils se disposassent mieux par le jeûne de toute l'Eglise, mais on ne laissoit pas de conferer le Baptême en d'autres tems, s'il y avoit quelque raison pressante. Avant que les Chrétiens eussent la liberté d'avoir des Eglises, on baptisoit dans les maisons. Quand ils en eurent, on construisit des Baptistaires proche la porte; car au sortir de là les baptisez entroient dans l'Eglise pour y recevoir la Confirmation. Il n'y en avoit d'ordinaire qu'un à chacune, & on y mettoit des reliques des Saints. Les Fonts baptismaux étoient en terre, on y descendoit par degrez. On y menoit les Catecumes avec des Cantiques de joye dans le quatrième Siecle, & on y ajoûta la Croix que l'on portoit devant; puis des cierges, des parfums odorans, des tapisseries, & des voiles sur lesquels on peignoit des histoires saintes.

Le Baptême étoit suivi de la Confirmation; Elle se donnoit par l'imposition des mains & avec la Chrismation, c'est-à-dire, l'onction au front avec du Crème. On la conféroit toujours après le Baptême & le même jour, dans l'Eglise attenante au Baptistaire quand l'Eveque s'y trouvoit: & s'il ne s'y trouvoit pas, on lui menoit les baptisez qu'il oignoit aussitôt de ce Crème, sans attendre la fête de Pâques, ou de la Pentecôte.

On sçait que le Baptême & la Confirmation ne se prenoient qu'une fois, mais l'Eucharistie au commencement se recevoit presque tous les jours,

De la Confirmation.

De l'Eucharistie.

412 *Etat de la Religion dans les Gaules,*  
 jours, & premierement après le Baptême, & par  
 les enfans même. Ils estimoient ce Sacrement de  
 si grande efficace, qu'il y en avoit qui le donnoient  
 aux morts, le mettant sur leur poitrine. L'Egli-  
 se obvia bien-tôt à cet abus. Tous ceux qui assi-  
 Roient à la liturgie y communioient : mais cette  
 premiere dévotion se r'alentit après le cinquième  
 Siecle, de telle sorte qu'il falut ordonner aux  
 Prêtres même, de ne point célébrer sans commu-  
 nier. Gennadius qui a écrit vers la fin de ce Siecle-  
 là, ayant conseillé dans son livre des Dogmes Ec-  
 clestiaſtiques, de se contenter de participer les Di-  
 manches à la Communion, on embrassa depuis  
 cette maxime, à cause de l'autorité de S. Augustin  
 auquel on attribuoit ce livre. Tous les assistans,  
 hommes & femmes recevoient ordinairement  
 l'Eucharistie sous les deux especes : néanmoins il  
 y avoit quelquefois des cas où l'on n'en donnoit  
 qu'une, sçavoir celle du pain aux personnes adul-  
 tes, & celles du vin aux enfans. Mais c'étoit une  
 heresie de croire qu'il étoit mauvais de prendre la  
 coupe comme le croyoient les Manichéens, qui  
 disoient que le vin étoit le venin du dragon ; Aussi  
 les discernoit-on à cette marque d'avec les Ortho-  
 doxes.

Quand  
 l'usage en  
 devint  
 moins fré-  
 quent.

On la re-  
 cevoit  
 sous les  
 deux es-  
 peces.

Preuves  
 de la pre-  
 sence de  
 J E S U S-  
 CHRIST  
 en l'Eu-  
 charistie.

La vénération que les Chrétiens ont toujours  
 eue pour ce Mistere, se connoît assez par le soin  
 avec lequel ils le cachoient aux Catechumenes, par  
 la maniere dont ils en parloient aux Fidèles, par  
 les titres qu'ils lui donnoient, d'Auguste, de ter-  
 rible, & d'adorable, par les riches vases dont ils  
 se servoient pour l'administrer, quoi qu'en toute  
 autre chose ils fussent dans une merveilleuse sim-  
 plicité & pauvreté. Ajoûtez-y la coutume qu'ils  
 avoient de le faire consumer aux enfans, quand  
 il commençoit à se gâter, ou de le jeter au feu  
 quand

quand il l'étoit tout-à-fait. Ce qui montre assez, outre plusieurs autres preuves, que l'Eglise avoit dès-lors les mêmes sentimens qu'elle a aujourd'hui, touchant la presence de JESUS-CHRIST en ce Sacrement, & qu'après l'invocation \* ce n'est plus un pain commun, mais qu'il devient Eucharistie, qui est composée de deux choses, l'une terrestre, l'autre celeste, que nous sommes nourris du corps de JESUS-CHRIST, que c'est l'oblation & le sacrifice du nouveau Testament, dont les Prophetes ont parlé, & qu'il est inutile à ceux qui ne l'accompagnent pas d'offrande interieure, comme le sacrifice de Caïn lui fut inutile. Ils se préparoient à ce Mystere par le chant des Pseaumes, & par la lecture des saintes Ecritures. Ils dressoient un Autel au milieu de la premiere partie du Temple, qui étoit de bois ou de pierre en forme de table. On l'entoura de barrières, & on le couvrit de tapis & de napes très fines, lorsque le Christianisme fut en liberté. Comme ils s'assembloient au tems des persecutions dans les grottes ou cimetières souterrains où l'on inhumoit ceux qui avoient été martirisez, le plus souvent ils dressoient cet Autel, sur quelque'un de ces corps saints, & ils n'en firent aucun, depuis que le calme leur eût donné des Temples, où ils ne missent des Reliques de ces glorieux combatans: coutume qui dure encore aujourd'hui. Le Prêtre célébroit le village tourné vers le peuple, & les Laïques offroient du pain & du vin. Après qu'il avoit beni tous ces dons ensemble, il en séparoit une partie pour la nourriture des pauvres, & consacroit l'autre au Corps & au Sang de JESUS-CHRIST. Ils offroient aussi les prémices de leurs fruits, particulièrement de leurs bleds & de leurs raisins, & quelquefois celles du lait & du miel pour les enfans,

\* *Irenée*  
l. 4. ch.  
34. & l. 5.  
c. 10.

Offrande  
de pain &  
de vin.

424 *Etat de la Religion dans les Gaules;*  
 fans. Remarquez que par ce mot d'enfans, on en-  
 tendoit tous les Catecumenes, auxquels en éfet on  
 en donnoit à manger. L'offrande de ces premies  
 étoit un Acte pour reconnoître que Dieu étoit le  
 créateur & le donateur des biens temporels, com-  
 me des spirituels. L'usage des vases d'or & d'ar-  
 gent pour la célébration des sacrez Misteres s'in-  
 troduisit de bonne heure, il y en avoit abondance  
 dans le cinquième Siecle. On les considéroit com-  
 me choses sacrées, & la profanation en eût passé  
 pour un grand crime; mais dans les nécessitez pu-  
 bliques, on les brisoit pour en distribuer le prix  
 aux pauvres, quoi qu'il y en eût qui en fissent  
 scrupule. Ils se servoient des mêmes termes dont  
 on se sert aujourd'hui \* pour élever les cœurs à  
 Dieu, & faisoient commémoration des vivans, &  
 des morts qui étoient trépassés dans la commu-  
 nion de l'Eglise, particulièrement des Martirs. Ils  
 adoroient J E S U S - C H R I S T dans l'Eucharistie,  
 & avant que de le recevoir, ils recitoient l'oraison  
 Dominicale, le Prêtre disant à chacun de ceux  
 qu'il communioit, *C'est ici le corps de Christ*, & le  
 communiant répondant, *Amen*.

\* *Sursum  
 corda.*

Instru-  
 ction &  
 prieres.

Ces choses se faisoient avec quelque diversité,  
 selon les lieux & les tems, mais par tout on com-  
 mençoit l'assemblée par l'instruction, à laquelle  
 tout le monde étoit admis. Et elle contenoit la  
 lecture de quelques chapitres de l'Ecriture sainte,  
 comme des Epîtres des Apôtres, des Evan-  
 giles, des Prophetes, & après cela une sorte de  
 prédication. Cela fait on renvoyoit honnêtement  
 les Catecumenes, & les pénitens; puis on com-  
 mençoit à préparer le Sacrifice. Pour ce qui est du  
 reste du service divin, nous aprenons d'une lettre  
 de Pline le Jeune à Trajan, qu'ils s'assembloient  
 tous les matins devant le jour, pour chanter des  
 hym-

Hymnes à l'honneur de J E S U S- C H R I S T. Les Conciles tenus dans les Gaules pendant le cinquième Siècle, ordonnent que les Clercs qui se trouveront dans les villes, assisteront à Matines. Nous voyons aussi la distinction des heures Canoniales, qui se disoient chacune à l'heure dont elles portent le nom : mais on ne voit pas que cela se fit publiquement dans l'Eglise. Nous parlerons ci-après de ces Heures. Durant la violence des persecutions, les Fidèles s'assembloient dans des lieux écartez, dans des caves, dans des vaisseaux sur la mer, dans des bois, enfin où ils pouvoient ; mais le plus souvent dans les grottes qui leur servoient de cimetières. Toutefois la Dédicace des Eglises est très ancienne ; car ils en eurent dès le tems des Empereurs Alexandre & Philippe ; mais Diocletien les renversa toutes. Elle se faisoit avec beaucoup de cérémonies, beaucoup de réjouissances. Les Evêques s'assembloient pour ce sujet, & tous ensemble offroient le divin sacrifice dans la nouvelle Basilique, l'un d'eux faisant un discours sur le sujet de cette solennité. La consécration de l'Autel faisoit partie de celle de l'Eglise ; on avoit accoutumé d'en oindre la table avec de l'huile sacrée ; & on enfermoit dessous les cendres de quelque Martyr, comme nous l'avons dit.

En quels lieux s'assembloient les Chrétiens avant qu'ils eussent des Eglises.

Ceux qui vouloient contracter mariage, se presentoient aux Prêtres pour recevoir la benediction nuptiale, qui se donnoit sur le consentement des deux parties dans les assemblées, & pendant la celebration des mystères. Sans cela il étoit fort suspect d'impureté, & passoit auprès des plus reglez presque pour un concubinage. Du commencement la différence de Religion n'y apportoit point d'empêchement ; mais l'Eglise en ayant vu plus d'exemples de perversion que de conversion, ne le vou-

Du Mariage.

426 *État de la Religion dans les Gaules;*

voulut plus souffrir. Celle des Gaules le condamnoit entre proches ; & le Concile d'Agde borna ces degrez de proximité à celui de cousin germain. Plusieurs y ont crû , quelque-tems même après la résolution contraire du Pape Innocent premier, que l'adultere de l'une des parties le rompoit. Pour les secondes nôtés , il est certain que l'Eglise ne les a jamais absolument condamnées ; mais comme elle croyoit que c'étoit une marque d'incontinence , elle ne les sanctifioit pas de sa benediction comme elle faisoit les premières.

**Viatique.** Nous voyons dans les premiers Sîcles , qu'on portoit l'Eucharistie aux absens ; mais il y a peu d'exemples , que les malades étant à l'extrémité , excepté ceux qu'on avoit mis en pénitence publique , la demandassent pour Viatique ; soit qu'on eût soin de la leur porter tous les Dimanches , & autres jours d'assemblée , soit que la prenant souvent , comme ils faisoient quand ils étoient en santé , ils crussent qu'il n'étoit pas besoin de donner cette marque qu'ils mouroient dans la communion de l'Eglise , soit enfin qu'ils eussent toujours chez eux de ce pain des Anges , puis qu'ils en emportoient , & qu'ainsi ils le pussent prendre eux-mêmes dans leurs maladies.

**Sacrement de l'Extreme Onction.**

Quand elles étoient un peu fâcheuses , ils appelloient les Prêtres suivant le conseil de l'Apôtre saint Jacques , pour se faire oindre par eux. C'avoit été une coûtume parmi les Juifs , d'appliquer à toutes les maladies le baume qui est une huile fort salutaire , & pour lors assez commune en Judée , où la plante dont on la tire , avoit été apportée d'Arabie. Les gens pieux y ajoutèrent des prieres ; les Chrétiens les imiterent , & parce que le baume est rare , ils se servoient d'huile ; & oignoient pour tous les maux. Mais il y avoit une

ou-



Onction, quand la maladie étoit dangereuse, qu'ils croyoient, & qui est en effet un Sacrement, qu'on a depuis appellé l'Extrême-Onction. Il nous est insinué dans S. Marc, \* & dans l'Epître de S. Jacques, & il en est parlé dans la Lettre du Pape Innocent I. à Decentius où il dit que cette huile doit être faite par l'Evêque, qu'on ne la doit point donner à ceux qui sont en pénitence, non plus que les autres Sacremens, & qu'il est permis non seulement à l'Evêque, non seulement aux Prêtres de s'en servir, mais aussi à tous les Chrétiens, \* dans leur nécessité, ou dans celle des leurs. Dieu benissoit souvent ce remede; & on en ressentoit de prompts & merveilleux effets en l'ame & au corps.

\* Chap. 6.

\* Ce passage est diversement expliqué.

- V. Le nom de Hierarchie ne se lit point dans les Auteurs recomus pour être vraiment du premier Siecle: toutefois la chose a été de tout tems dans l'Eglise, c'est-à-dire, un gouvernement sacré, composé de ministres de plusieurs degrez subordonnez les uns aux autres. Dans les deux premiers Siecles, on remarque des Evêques, des Prêtres, des Diacres: le troisième fait voir des Souëdiacres, des Acolytes, des Exorcistes, des Lecteurs & des Portiers dans l'Eglise Romaine; & dans celle d'Afrique, & dans quelques autres, des Chantres & de *Laborans*, qui ensevelissoient, & faisoient les fosses. Ces deux n'étoient que des offices. Tous avoient leurs fonctions distinctes; & ne se confondoient point les uns avec les autres. Toutefois dans le cinquième & sixième Siecle; je remarque que le Souëdiaconat étoit comme envelopé dans le Diaconat; Que l'on passoit d'un bas Ordre au plus haut; & qu'ainsi ceux du milieu étoient censé avoir été conferez.

La Hierarchie ou les Ordres sacrez à Evêque, Prêtre & Diacre.

Les Mineurs.

L'Evêque étoit le chef de l'Eglise, il avoit le soin

L'Evêque chef de son Eglise.

## 218 *Etat de la Religion dans les Gaules;*

soin de la gouverner, de prêcher la parole de Dieu, de conférer les Ordres, d'administrer les choses sacrées. Du tems des Apôtres le nom d'Evêque & celui de Prêtre se confondoient souvent; Et en plusieurs endroits de l'Ecriture Sainte, ils se prenoient pour la même chose. En ce tems-là on appelloit Apôtres ceux qui regissoient l'Eglise avec pleine autorité; mais ceux du second Ordre qui furent élevez au premier, ayant beaucoup de respect envers les vrais Apôtres, se contenterent du nom d'Evêque, qui leur étoit commun avec les Prêtres; Et reciproquement les Prêtres du second Ordre, pour imiter leur humilité, leur laisserent ce nom-là, & ne prirent que celui de Prêtre. Tellement que dès la fin du premier Siecle, celui qui présidoit à l'Eglise, étoit distingué des Prêtres ses inferieurs par le nom d'Evêque. Ce n'est pas qu'ils affectassent ce titre honorable: car les vrais Apôtres même s'appelloient Prêtres & compagnons des Diacres, & leur fonction, plutôt ministère, qu'Apostolat, ni Episcopat, ou gouvernement. Nous voyons même que saint Irenée désigne un Pape & un Evêque par le même nom de Prêtre. Il est nécessaire de remarquer que vers le sixième Siecle on honora de cet auguste nom d'Apôtre, tous les Evêques qui avoient les premiers planté des Eglises en quelques lieux, & converti des peuples à la foi, soit par eux ou par autrui. Ainsi le huitième Siecle nomma S. Boniface Apôtre de Germanie, & le précédent, saint Augustin Apôtre d'Angleterre, où il avoit porté l'Evangile. Comme aussi on donna le titre d'Apôtre de cette Isle au Pape saint Gregoire, sous les auspices, & par les ordres duquel saint Augustin avoit fait cette mission; Et cela par la même raison, que l'on attribue l'honneur

Le nom  
de Prêtre  
commun à  
l'Evêque  
& au sim-  
ple Prêtre.

A qui  
donnoit-  
on le nom  
d'Apôtre.

car des victoires au General sous lequel les autres Capitaines ont combattu. Les Prêtres reconnoissoient l'Evêque pour Superieur, mais il leur communiquoit fort son pouvoir, excepté l'ordination, & la confirmation; car pour le premier ils ne l'ont jamais eu, & pour le second, il est vrai que vers le cinquième Siecle on le leur a attribué dans quelques Eglises. On doute si ç'a été avec droit; mais on sçait certainement qu'ils ne l'ont jamais exercé, que par l'ordre de l'Evêque; sans lequel ils ne faisoient pas même leurs fonctions ordinaires, comme d'offrir le sacrifice, & de réconcilier les pénitens. Il y en avoit d'entr'eux quelques-uns qui accompagnoient toujours l'Evêque, & l'assistoient dans ses fonctions, & dans le gouvernement de son Eglise: d'autres qui étoient attachez à des Paroisses, soit dans les villes, soit dans la campagne, ou à quelque Monastere, mais qui se pouvoient rapeller par l'Evêque quand il lui plaisoit: & d'autres encore qui ne desservient aucune Eglise particulierement. Mais cette espece étoit extraordinaire: On auroit peine d'en trouver aucun exemple avant celui de saint Jérôme, depuis lequel il y en eût encore un fort illustre en saint Paulin.

Trois  
divers  
emplois  
des Prêtres.

VI. Les Diacres avoient coutume d'annoncer & expliquer l'Evangile, & d'administrer l'Eucharistie à ceux qui assistoient à la célébration de ce saint Mystere, & de la porter aux absens, mais sous l'autorité des Evêques & des Prêtres. Ils baptisoient en leur absence, & on leur donnoit quelquefois des Eglises & Oratoires à gouverner. Ils visitoient les Martirs & les Confesseurs dans les prisons, & alloient consoler les malades. Ils avoient aussi le maniement des biens temporels, pour le besoin des pauvres, & pour l'entretien des

Fonction  
des Dia-  
cres.

Mi-

rent aussi dans nos Gaules d'offrir le  
de gouverner les Eglises,; mais nos  
damnerent cet abus.

**Diacon  
nesses.**

Les Diaconesses qu'on regardoit  
çon, comme une partie du Clergé,  
étoit des immunités, des distributio  
timens, avoient charge de visiter les  
mes, & de les aller instruire dans les  
les Diacres ne pouvoient avoir un lib  
accès. Elles gardoient les portes pa  
mes entroient dans l'Eglise, & proc  
dre & le silence entr'elles. Elles aid  
Evêques & les Prêtres dans l'admini  
Baptême que l'on conféroit à celles  
On les choisissoit parmi les Vierges  
ves professes, ou les femmes des Ev  
les étoient ordonnées à peu près av  
cérémonies que le Diacre. Le pre  
d'Orange en l'an 441. les supprima.

Les cinq autres Ordres soulageoie  
& partageoient son travail avec lui;  
néanmoins n'entrant dans l'enceint

Apôtres, & les Evangiles, avant que cette lecture fit partie des sacrez Misteres, comme elle fait aujourd'hui. L'Acolythe suivoit par tout le Soudiacre, & supléoit à ce qu'il ne pouvoit faire. On sçait assez que les Portiers avoient soin d'ouvrir les portes aux heures, de les tenir fermées après la Messe & la sortie des Cathécumenes & des Penitens; que les Exorcistes avoient charge de prier pour les Energumenes, entre lesquels on comptoit les Epileptiques, & de leur imposer les mains; mais que les Prêtres & les Evêques faisoient très souvent cette fonction.

Il n'y avoit point d'Eglise où l'on célébrât, qui n'eût pour le moins un Diacre, & jamais les Prêtres n'offroient sans lui. Tous les Evêques, Prêtres & Diares, communioient de la main de celui qui célébroit, & les Laïques de la main du Diacre en plusieurs Eglises. On leur presentoit à tous le Corps & le Sang de JESUS-CHRIST. Ils buvoient le Sang, & recevoient le Corps dans leurs mains, la droite posée sur la gauche en forme de croix. Dans les Gaules les femmes couvroient leurs mains d'un linge blanc pour le prendre. Ils en mangeoient une partie dans l'Eglise avant que de boire le Sang, & emportoient le reste dans leurs maisons, pour en user quelques morteurs à certains jours. Ils le portoient avec eux dans leurs voyages & dans les deserts; mais cette coutume s'abolit dans l'Espagne, & dans les Gaules par les Conciles de Saragosse & de Tolède, qui ordonnerent aux Fidèles de consumer dans l'Eglise toute la portion qu'on leur donnoit, afin d'éviter la profanation horrible que les Priscillianistes en faisoient. On commença de le prendre à jeun, peut-être même dès le tems des Apôtres, ou au plus tard dès le second Siecle. Au commencement  
du

432 *Etat de la Religion dans les Gaules,*

du cinquième, les Eglises d'Afrique en firent une règle generale, dont ils n'excepterent que la communion du Jeudi Saint. Dans ce même Siecle on célébroit presque tous les jours en Afrique & en Gaule; Et alors on apella cette Liturgie *Messe*. Il ne s'en disoit qu'une en chaque Eglise avec beaucoup de cérémonies.

On choisissoit les Evêques dans le corps du Clergé, & pour l'ordinaire dans celui des Prêtres; Que si on les prenoit hors du Clergé, on les consacroit d'abord Prêtres & Evêques, sans leur conférer les autres Ordres inferieurs par une cérémonie à part: L'usage ordinaire étoit de préférer pour la Prêtrise & pour le Diaconat, ceux du Clergé aux Laïques.

Archidia-  
cres &  
Archiprê-  
tres.

Le premier des Diacres s'appelloit Archidia-  
cres & le premier des Prêtres Archiprêtre, bien qu'ils n'eussent aucun avantage sur ceux de leur Ordre, que le pas; néanmoins du tems de Clovis on commença d'élever l'Archiprêtre au dessus des Prêtres Paroissiaux ou *Cardinaux*, & de lui attribuer la Surintendance sur ces confreres; Et depuis ce ne fut plus l'âge, mais le choix qui donna cette prééminence. Il y avoit aussi des *Défenseurs* des Eglises, établis pour avoir soin de la défense des pauvres & des orphelins: ils étoient souvent du Clergé, & quand ils n'en étoient pas, on les considéroit néanmoins comme Clercs.

Nous ne voyons point dans les trois premiers Siecles qu'aucun de tous ces Ordres usât d'autres habits dans la célébration, que de leurs habits ordinaires. Les Orientaux, comme je croi, ajoutèrent quelque chose à cette diversité. Il y eût des Evêques des Gaules qui les imiterent: mais le Pape Celestin desaprouva cette diversité, & tâcha de les ramener dans l'ancienne pratique. Les

Prê-

Prêtres & les Diacres portoient de grands mouchoirs sur les bras pour s'essuyer le visage : on les appelloit oraires, & aussi petites nappes, dont peut être venu le mot de manipule, quoi que l'usage & la forme en soient bien differens. Je sçai qu'il y en a qui disent que ces oraires étoient des étoles qu'on portoit d'une maniere en l'Eglise Grecque, & d'une autre dans la Latine ; mais cela & pareilles minuties sont de peu d'importance. Il suffit de reconnoître que l'Eglise à laquelle nous devons obéir, a trouvé bon pour la révérence des Misteres, & pour exciter la dévotion du peuple, d'introduire, ou au moins d'approuver tous les habits & les ornemens dont se servent aujourd'hui les Ecclesiastiques.

Lorsque les Apôtres ou leurs Disciples avoient converti quelque peuple considérable, outre les visites qu'ils y faisoient de tems en tems, ils y établissoient un Clergé pour le gouverner, & ils le prenoient ordinairement des premiers Fidèles convertis. Les Apôtres ayant reçu de JESUS-CHRIST toute la puissance nécessaire pour former & gouverner l'Eglise, ils la communiquèrent aux Evêques dans toute sa plénitude pour l'exercer indépendamment. Ils établissoient des Eglises ou des Evêchez dans les villes les plus considérables, & du commencement en peu de lieux, parce qu'il se trouvoit peu de personnes capables de gouverner avec cette pleine autorité ; aux autres endroits ils n'établissoient que des Prêtres qui reconnoissoient les Evêques pour supérieurs, mais à qui ils communiquoient leur pouvoir pour exercer les mêmes fonctions qu'eux, excepté l'Ordination & la Confirmation.

Ils appelloient Paroisses les lieux voisins séparés de la ville Episcopale, dont les Eglises étoient

Établi-  
ment d'  
Evêques  
par les  
Apôtres  
& par  
leurs Dis-  
ciples.

Où est ce  
qu'on é-  
tabli-  
soit des  
Evêchez.

Ce que  
étoit  
que Pa-  
roisses.

234 *Etat de la Religion dans les Gaules ;*

régies par des Prêtres ; mais plus ordinairement ils donnoient ce nom à ce que nous apellons aujourd'hui Diocèse ; & celui de Diocèse à ce que nous apellons Paroisse. Nous voyons plusieurs lieux dans les Gaules, où il n'y avoit point d'autre Eglise Paroissiale que la Cathedrale même ; & ce fut durant un long-tems une règle inviolable, que les chefs des familles considérables étoient obligez de se trouver à la ville pour célébrer la Pâque, & les autres grandes Fêtes avec l'Evêque. Dans les commencemens les assemblées ne se faisoient que là où il étoit, & tout le Clergé offroit avec lui. Quand le nombre des Fidèles se multiplia, on fut contraint de faire plusieurs Paroisses dans une même ville, & d'y bâtir des Oratoires, où célébroient les *Prêtres Cardinaux* ou *Titulaires*, qui à parler selon le langage d'aujourd'hui, n'étoient autres que les Curez des villes. En quelques lieux l'Evêque leur envoyoit une portion de son Sacrifice pour conserver l'unité, & montrer qu'ils participoient tous à un même Mystere. Ils en envoyoit même quelquefois au loin à ses amis ; ce que les Prêtres faisoient aussi. On apelloit cette portion *Euloge*. Depuis l'Eglise n'approuvant pas cette coutume, on mit du pain commun en la place, lequel toutefois on benissoit ; mais le nom d'Euloge lui demeura toujours. Comme aussi on le donna au Pain Benit, que l'on commença environ l'an cinq cens, de distribuer aux Fidèles qui ne pouvoient se disposer à la Communion. Enfin dans les Siècles postérieurs, ce nom fut employé pour signifier les presens que les inférieurs faisoient à leurs supérieurs.

Euloge  
signifie  
trois choses  
différentes.

Pain Benit.

Des Choevêques.

Vers le troisième Siècle on remarque des Choevêques, les Conciles de Laodicée, de Neocesariée & d'Aneyre, tous trois tenus en 314. en parlant



rent comme d'une chose établie. Celui de Neocésarée dit bien qu'ils avoient été formez sur le modèle des Septante Disciples, non pas toutefois qu'ils fussent leurs Successeurs. Pour le rang ils étoient même au dessus des Prêtres de la ville, mais en puissance seulement au dessus de ceux de la campagne; desquels selon leur institution ils devoient visiter les Eglises, & veiller sur leurs actions. De sorte que leur autorité contenoit non seulement celle des Archidiacres, des Archiprêtres, & des Doyens Ruraux d'aujourd'hui, mais étoit encore plus étendue; car ils conféroient les Mineures, & même ils ont quelquefois entrepris de conférer l'ordre de Diacre & de Prêtre. Plusieurs les ont repris de cette hardiesse; quelques autres les ont soutenus; Et ces differens avis ont fait douter aux plus doctes s'ils avoient reçu l'ordination de l'Episcopat, ou seulement celle de la Prêtrise: Toutefois il est constant qu'ils n'ont jamais agi que comme Vicaires des Evêques.

Tous les degrez dans le Clergé étoient saints & honorables. Dans le troisieme Siecle, l'office de Lecteur a servi de récompense à la confession du nom de JESUS-CHRIST; saint Martin ayant quitté la milice ne voulut d'abord que celui d'Exorciste dans l'Eglise de Poitiers: néanmoins avec le tems on donna celui de Lecteur aux jeunes Clercs.

On desiroit dans tous les Ordres une vie exempte de reproche, & même d'infirmité considérables; Ainsi on n'y recevoit point les pénitens publics, ni ceux qui avoient attendu à recevoir le Baptême dans une extrémité de maladie, ni les esclaves, ni les Energumenes, ni les estropiez ou mutilés, ni ceux qui avoient passé à de secondes nœuds, soit qu'ils les eussent contractés avant le

Les qualitez requises en ceux qu'on recevoit dans le Clergé.

236 *Etat de la Religion dans les Gaules ;*

Baptême, ou après ; Et toutefois les pechez d'impureté n'en excluient pas, lors qu'ils l'avoient précédé, mais bien lors qu'ils l'avoient suivi. On n'admettoit aux Ordres superieurs, que des personnes d'un âge meur, & l'abus s'étant introduit, que de trop jeunes gens s'y faisoient recevoir, le troisième Concile d'Orleans défendit qu'on ne fit point de Diacres avant vingt-cinq ans, ni de Prêtres avant trente. Ceux que l'on y recevoit, étoient crûs de leur innocence sur leur seule parole ; mais si après on decouvroit qu'ils eussent commis quelques crimes, on les déposoit.

Les Evêques ne se marioient point, ou s'ils l'étoient, ils n'usoient plus de leurs femmes.

Ils jugeoient la continence si nécessaire à la perfection, qu'encore qu'ils ne la crussent pas ordonnée par les loix de Dieu, néanmoins il ne se voit point dans l'Orient, ni Evêque, ni Prêtre qui se soit marié depuis sa promotion, ni dans l'Occident aucun qui étant marié auparavant, n'ait depuis vécu avec sa femme comme avec sa sœur, autrement il en a été repris & châtié. Ils croyoient que l'usage des femmes détournoit de l'application qu'ils devoient avoir à leur ministère, hebeétant l'esprit, & rendant l'ame en quelque façon charnelle. Quand on connoissoit un sujet fort capable de la dignité Episcopale, on le choissoit quoi que marié ; Et il falloir qu'il se séparât de lit d'avec sa femme, non pas toutefois de compagnie, on l'obligeoit de la garder. Lorsque l'on commença à faire des réglemens, un des premiers fut celui qui interdit le mariage aux Evêques, aux Prêtres & aux Diacres sous peine de déposition. Dans les Gaules, il fut aussi interdit aux Souddiacres. Le troisième Concile d'Orleans veut que depuis ce degré en sus, tous gardent la continence, & s'ils retournent à leurs femmes, qu'on les réduise à la communion Laïque. On

étendit ensuite le Celibat jusqu'aux Clercs : mais parce qu'il y en avoit plusieurs qui avoient été ordonnez avant la puberté , dans un âge où n'y ayant pas un plein usage de raison , il ne peut y avoir un vrai consentement , on permettoit à ceux-là de prendre femme.

VII. On desiroit en eux un mépris des richesses pareil à la pureté , un entier dégagement des biens du monde , & une parfaite charité pour tous les Fidèles. L'Eglise avoit soin de leur subsistance , comme elle l'avoit de celle des veuves , des orphelins , & des pauvres : mais elle les traitoit bien plus honorablement , & leur donnoit , comme semble , double portion. Les biens de l'Eglise jusques bien avant dans le troisiéme Siecle , ne consistoient qu'en aumônes , & collectes , qui étoient arbitraires , & dépendoient de la charité des Fidèles ; de sorte qu'elles étoient grandes ou petites selon leur faveur , ou selon la richesse du lieu. Sous l'Empire de Constantin elle commença de posséder des fonds. Sur la fin du quatriéme Siecle , on établit les Dîmes en beaucoup de lieux pour la subsistance des Clercs ; Et avec le tems les Seigneurs leur donnerent les leurs , comme nous le dirons ailleurs. C'étoit une maxime universellement reçûe , que tous leurs biens , leurs travaux , leurs prieres , leur vie , & leur mort , devoient être employées pour le salut des peuples. Aussi leur obéissoient-ils comme des enfans font à un pere , & des Religieux bien réglez à un Abbé. Et ce n'étoit point tant les loix que leur vertu , & la dignité de leur caractère qui portoit les Fidèles à les révéler. Depuis , ce respect s'étant diminué avec leur perfection , ils exigèrent autant qu'ils pûrent , ce qu'ils ne recevoient au commencement que par con-

Les Prêtres, Dia-  
cres, &c.  
étoient  
entretenus  
des biens  
des Fidèles.

418 *Etat de la Religion dans les Gaules*

descendance ; si bien que ce qu'on avoit rendu volontairement à leur piété , se changea en cérémonies mondaines.

Grand  
respect  
qu'on  
portoit  
aux Evê-  
ques.

On baisoit les mains des Evêques par révérence , & les Empereurs s'inclinoient pour recevoir leur benediction. L'estime de leur sainteté particuliere augmentoit beaucoup cette vénération ; ainsi la femme de l'Empereur Maximus pria saint Martin , de souffrir qu'elle lui aprêtât à diner , & qu'elle le servît à table ; Et cet Empereur l'ayant convié à un festin , où il avoit apellé les plus Grands de la Cour , le fit asséoir vis-à-vis de lui , & quand on apporta la coupe , il la lui envoya comme au plus qualifié de la compagnie. Il s'attendoit de la recevoir des mains de ce saint Prélat , quand il auroit bû , mais le Saint la presenta ensuite à son Prêtre ; Et tout le monde le loua d'avoir voulu faire connoître par cette action que le caractère Sacerdotal étoit plus éminent que la dignité Imperiale. Ces honneurs n'ensloient pourtant point le cœur aux bons Evêques : Ils demeuroient dans l'humilité Chrétienne , & rendoient aux Puissances & aux Magistrats tous les mêmes devoirs & les mêmes respects que les séculiers. Ils s'agenouilloient devant les Empereurs , ainsi que fit encore le Pape Leon devant Charlemagne ; Et même un jour , S. Gregoire le Grand voyant qu'un Moine s'étoit prosterné à ses pieds , se prosterna aussi devant lui. Constantin le Grand les exempta de toutes les charges publiques , afin qu'ils pussent mieux vâquer à leur ministère. Tous les bons Princes ont suivi ces pieux exemples , & ont enrichi l'Eglise & ses Ministres de grands privilèges ; mais aussi tous les bons Prélats n'ont point abusé de ces immunités , & ont toujours conservé les droits des Princes & des Seigneurs. Voilà

Constantin le  
Grand les exem-  
pta de toutes les  
charges publi-  
ques.

pour

pourquoi ils ne recevoient point dans le Clergé , ni les Officiers de l'Empereur sans sa permission, ni les Esclaves sans celle de leurs Maîtres.

Les Ordres sacrez étoient conférez par les Evêques assistez des Prêtres , & on ne les donnoit à personne que le peuple n'y consentit , ou qu'il ne le demandât ; ce qui étoit aussi requis pour l'ordination des Evêques , tant afin qu'il obéît plus librement à celui qu'il avoit désiré , que parce qu'il y avoit lieu d'estimer homme de bien & capable celui que la voix publique , qui ne se trompe gueres , jugeoit tel. On ne suivoit pas néanmoins aveuglement tous ses desirs ; ceux qui avoient droit d'ordonner l'Evêque , l'avoient aussi de juger s'ils étoient justes ; mais quand on n'y déferoit pas , c'étoit avec beaucoup de douteur , & en lui faisant entendre les raisons du refus. Car l'Eglise vouloit toujours gouverner par la charité & par la raison , sans contrainte & sans violence ; de sorte que si quelquefois la nécessité pressante ne permettoit pas d'assembler les Laïques pour prendre leur consentement , l'Evêque leur en faisoit excuse. Quand ils avoient estime & vénération pour lui , ils acceptoient sans répugnance celui qu'il leur presentoit pour son successeur , & même on lui demandoit souvent avant sa mort qui l'on devoit élire en sa place. Depuis que les Eglises ont été chargées de richesses , on a recherché les Evêchez par les mêmes moyens qu'on recherche les richesses même , on a fait des brigues & des factions pour cabaler les vœux du peuple ; il s'en est souvent ensuivi des séditions , des sacrilèges , & d'autres grands desordres. Sur quoi les Princes Chrétiens ont pris sujet de s'attribuer le droit des peuples , & l'ont si fort étendu , qu'ils n'ont laissé aux Evêques que l'ordina-

Ordres  
sacrez.  
On ne les  
conféroit  
que par le  
consentement , ou  
sur la demande du  
peuple.

Pourquoy  
les Princes  
ont  
été les  
élections ,  
se mettant  
dans le  
droit du  
peuple.

tion extérieure. Lorsque les Eglises se furent accommodées à la forme des Provinces & des Diocèses, l'ordination se faisoit par le Métropolitain assisté des autres Evêques. Le Concile d'Arles en souhairoit pour cette élection, ou bien trois tout au moins.

Les Clercs  
n'avoient  
rien de  
particu-  
lier, ni  
point les  
austeritez  
ni pour  
les habits.

Les premiers Siècles ne nous marquent point qu'il y ait eu de règles particulières pour les Clercs touchant l'usage des viandes, des jeûnes, des vêtements & autres austeritez, non plus que pour les habits. Nous savons pourtant qu'ils s'habilloient fort modestement; quoique dans les deux ou trois premiers Siècles il n'y eût point de règlement sur ce sujet. Le Pape Celestin écrivant aux Evêques de la Province de Vienne, reprend comme une affectation superstitieuse le sentiment de ceux qui en vouloient introduire de particuliers; mais depuis les Eglises ont fait des réglemens qui en ont prescrit & la façon & la couleur. Dans l'Occident ils portoient la barbe longue, & les cheveux courts, quoique Gregoire VII. ait assuré que c'étoit une coutume établie depuis les Apôtres, de raser la barbe aussi bien que les cheveux, parce que de son tems il la voyoit ainsi établie. Toutes ces choses ayant été différentes selon le pays, & d'ailleurs ayant changé de Siècle en Siècle, il seroit bien difficile de les marquer avec la dernière exactitude.

Sacre-  
ment de  
Péniten-  
ce.

VIII. Comme on a toujours reconnu l'autorité souveraine de l'Eglise pour remettre ou retenir les pechez, & que ceux qui l'ont voulu contredire, ont passé pour hérétiques; on a aussi toujours cru qu'il étoit nécessaire de les confesser, d'en avoir une véritable douleur, & d'en faire satisfaction. Aussi les Chrétiens qui avoient violé la sainteté de leur profession par quelque faute notable, avoient

avoient recours à ces Ministres pour prendre avis d'eux de la conduite qu'ils devoient tenir, dans la résolution qu'ils avoient prise de se remettre dans le bon train, & pour se soumettre aux peines que l'Eglise jugeroit convenables pour les rendre dignes de l'absolution. Et d'ailleurs saint Paul ayant donné cette règle, que chaque personne se doit éprouver, & examiner s'il est dans la disposition nécessaire pour recevoir dignement le Corps & le Sang de JÉSUS-CHRIST, comme plusieurs ne se trouvoient pas capables de juger s'ils y étoient ou non, ils alloient sur cela consulter les Prêtres, & leur déclaroient l'état de leur conscience. Ils distinguoient de trois sortes de pechez, de legers, de griefs, & de très grands ou horribles. Pour les premiers, les Prêtres en connoissoient, & en ordonnoient la satisfaction; pour les horribles, comme la contumace & l'opiniâtreté dans le crime, on chassoit tout-à-fait de l'Eglise, & on anathématisoit ceux qui en étoient coupables. Pour les autres en quelque maniere qu'ils vinssent à sa connoissance, ou par la confession du pecheur, ou par la dénonciation d'un autre, elle les punissoit presque toujours d'une peine publique, qu'elle arbitroit selon la gravité du fait. Du commencement il n'y avoit pas de règles certaines pour cela, & avant l'herésie de Montanus, elles n'étoient pas si dures, ni si longues, qu'elles le furent après, mais toujours elles dépendoient entièrement de l'Evêque, qui seul avoit droit de les imposer. Lors qu'il y en eût d'établies par les Conciles, la premiere étoit la privation de la Communion; à quoi on joignoit des travaux corporels, des humiliations, des gemissemens & des prières, & de tout cela une partie se faisoit à la vûe des Fidèles. Les crimes qui excluient

Trois  
sortes de  
pechez.

Trois pe-  
chez ou  
crimes  
pour les-  
quels on  
mettoit en  
pénitence  
publique.

entièrement de la Communion, jusqu'à ce qu'on reçût à pénitence ceux qui les avoient commis, se réduisoient à trois chefs, l'homicide \* de quelque façon qu'on y eût trempé, la luxure \* & l'idolâtrie. Avant saint Cyprien on auroit peine à trouver des exemples que l'Eglise eût pardonné ce dernier, sous lequel ils compretoient aussi la Magie, le Sorcilège, & la Divination. Avec le tems on ajoûta à ces trois crimes tous les autres que les loix punissoient de peine capitale; mais il falloit qu'ils eussent été exécutez, & non pas seulement pensez; Et alors ils étoient si grieffs, que les Clercs qui les avoient commis, étoient dégradés & réduits à la communion laïque, & quelquefois tout-à-fait excommuniés & obligés pour cela à la pénitence publique, aussi bien que les Laïques. Mais saint Eeon écrivit aux Evêques des Gaules, qu'il ne falloit pas les y assujettir, & qu'il suffisoit de les obliger à la faire en particulier. Toutefois les Clercs qui n'avoient que les Mineures, étoient en cela traitez avec la même rigueur que les Laïques. Comme c'étoit un point de discipline dans l'Eglise, que ceux qui confessoient volontairement leur péché, étoient traitez avec moins de rigueur, & que les Fidèles étoient obligés d'amonester fraternellement leur prochain qui pechoit, & s'il ne s'amendoit pas, de le déferer à l'Eglise; autrement ils devenoient en quelque façon complices du mal qu'ils n'avoient pas révélé: ceux qui avoient commis de grands pechez, se hâtoient de s'en aller accuser eux-mêmes, afin d'amoindrir la peine qu'ils avoient meritée.

On leur donnoit quelquefois pour pénitence de quitter leur maison & leur pays, & de s'en aller errans & misérables dans les régions lointaines; mais l'expérience montra, que ces courses étoient plus pro-

\* Meur-  
tre, assas-  
sinat, em-  
poisonne-  
mens.  
\* Fornica-  
tion,  
adultère,  
rapt, vio-  
lemens,  
&c.



propres à leur faire contracter de nouveaux vices, qu'à corriger les vieux. Il est nécessaire de remarquer, que plusieurs touchés d'une componction intérieure, se soumettoient à cette pénitence, quoi qu'ils ne fussent point coupables des crimes qui la méritoient; Que dans l'agonie on y mettoit ceux qui durant leur vie avoient témoigné à quelques-uns qu'ils le desiroient; Que de-là vint la coutume dans le dixième Siècle & les suivans, que quelques personnes, même de grands Princes, vouloient mourir dans la cendre, & coucher à plate terre; Et que plusieurs, ou étant à l'extrémité, ou même lors qu'ils se portoient bien, se faisoient donner l'habit de Moine, comme étant un habit de Penitent.

Quelques-uns se soumettoient eux-mêmes à la pénitence publique

C'étoit une grace après les grands crimes d'être reçu à la pénitence, il falloit postuler long-temps & avec instance, être supplians à l'entrée de l'Eglise, vêtu d'un sac & couvert de cendre, employer les prières des Fidèles & l'intercession des Martyrs & des Confesseurs, pour la pouvoir obtenir. On y admettoit que ceux qu'on voyoit en état d'amendement; Et quand on les y avoit admis, l'Evéque, ou en son absence le Prêtre, leur imposoit les mains. Après cela on les tenoit séparés du reste des Fidèles proche la porte de l'Eglise, d'où ils entendoient les instructions avec les Catechumenes, & cette partie des prières qui s'appelloit la Messe des \* Penitens. Quand elle étoit finie, ils venoient humblement recevoir l'imposition des mains des Prêtres, puis se retiroient hors l'enceinte du temple. Ceux qui embrassoient cet état, soit qu'ils le fissent par nécessité, soit que ce fût par dévotion, ainsi qu'il se pratiqua dans le cinquième Siècle & dans les suivans, se séparoient de toutes sortes de divertissemens, & presque de

Il falloit bien postuler pour y être admis.

\* Ou des Catechumenes.

#### 444 *Etat de la Religion dans les Gaules ;*

La pénitence accomplie ou les réconciliation.

toutes Societez. Les festins, l'usage du mariage & quelques Eglises, ( au moins si on les y pouvoit résoudre, ) le commerce, la milice & tous les emplois leur étoient interdits. Quand ils avoient satisfait à tout ce qu'on leur avoit prescrit, l'Evêque, ou en son absence le Prêtre, les réconcilioit par l'imposition des mains & par les prières solennelles suivant la formule de chaque Eglise ; Ensuite ils participoient aux sacrez Misteres. Cette réconciliation ne se refusoit point dans une maladie fort périlleuse, à ceux qu'on avoit admis à pénitence, quoi qu'ils ne l'eussent pas accomplie ; mais s'ils venoient à guerir, on les remettoit le plus souvent au même point qu'auparavant.

INDULGENCE, ou abreviation de la pénitence.

Le tems de ces pénitences a été diversement ordonné par les Conciles ; pendant les trois premiers Siècles elles ont duré quelquefois pour un peché jusqu'à douze ans. Mais les Evêques avoient le pouvoir d'en abréger le tems, & cette grace s'appelloit INDULGENCE. On vouloit en cela qu'ils eussent égard à la disposition du Penitent, s'il étoit véritablement guéri, & si le scandale étoit assez réparé. Ceux qui avoient croupi long-tems dans de grands pechez, si à l'article de la mort ils avoient recours à la miséricorde de l'Eglise, ne pouvoient obtenir autre chose, sinon qu'on leur accordât la pénitence, mais non pas la Communion. On la leur dénioit, de peur que le trop de facilité & d'esperance de pardon ne donnât lieu à ceux qui étoient peu fermes dans la foi, de la renier durant les persécutions. Innocent I. dans son Epître à Decentius, marque que c'étoit la coutume de l'Eglise Romaine de remettre les pechez aux Penitens la cinquième Ferie de devant Pâques, & avant ce tems même, s'ils venoient à être atteints de quelque maladie où ils fussent en péril.

Ceux

Ceux qui retomboient dans le même peché pour lequel on les avoit mis en pénitence, ou en quelque autre semblable, étoient privez de la Communion jusqu'à la fin de leurs jours; Et l'on crût vers l'année trois cens cinquante, leur faire une grande grace de la leur accorder à l'article de la mort. Il ne falloit point espérer que les Laïques qui avoient été contraints de faire pénitence publique sur les trois crimes que j'ai marquez, pussent jamais parvenir aux charges de l'Eglise, ni que les Clercs qui avoient été déposez pour cela, fussent jamais rétablis. Ce n'a été que vers le neuvième siècle que nos Evêques ont commencé d'user de cette indulgence, étant trompez par les lettres postées des premiers Papes, lesquelles ont usé beaucoup d'autres changemens dans nos Eglises.

Pour les autres pechiez, même pour les plus grands, s'ils n'avoient été que dans la volonté, on estoit à la prudence de l'Evêque d'y remédier par d'autres moyens qu'il jugeoit les plus propres. Mais vers le quatrième Siècle, on commença à dresser des règles pour la pénitence des moindres crimes. Par exemple, on suspendoit les Clercs pour des usurpations d'autorité, on les déposoit pour usure, quelques Canons les en menaçoient même, en cas qu'ils la continuassent; on en privoit quelques-uns de la Communion, sans les poser. Quant aux Laïques, le Concile d'Ellebroordonna des peines contre les usuriers, contre les berlandiers, contre ceux qui pendant trois semaines avoient négligé de se trouver aux assemblées de l'Eglise. Le Concile d'Arles en ordonna contre les Comédiens, contre les Filles qui se marioient après avoir promis de demeurer vierges, ou qui se laissoient corrompre avant

Quand on commença à donner des règles pour la pénitence des moindres fautes.

**246** *Etat de la Religion dans les Gaules ;*  
 avant le mariage par ceux qu'elles époussoient en-  
 suite ; mais tous ces pechez n'étoient punis que  
 du retranchement de la Communion pour un  
 tems , & souvent on n'en privoit les pecheurs que  
 lors qu'ils s'endurcissoient , & qu'ils ne vouloient  
 pas se corriger. Le châtimens des autres fautes  
 étoient laissez à la disposition de l'Evêque , qui  
 pouvoit priver les Clercs de leurs fonctions, & les  
 Laïques de la Communion : mais nos Conciles  
 suposoient que le cas fût averé , ou du moins  
 avoué ; autrement , s'il n'étoit connu que d'un  
 seul Evêque , il pouvoit bien refuser la commu-  
 nion au pecheur , mais non pas l'exclure de celle  
 des autres. Aussi de peur que les Evêques n'abu-  
 sassent de ce pouvoir-là , le Concile de Nicée or-  
 donna que deux fois tous les ans on tiendrait un  
 Concile dans chaque Province , auquel ceux qui  
 se croiroient lésés pourroient avoir recours ; mais  
 cependant leurs Sentences avoient lieu , & il n'é-  
 toit permis à personne de recevoir à la commu-  
 nion celui qu'ils en avoient privé. Si l'occasion  
 s'en presente , nous dirons sommairement dans  
 les Siecles suivans l'ordre qu'on y tint pour ces  
 pénitences , s'y étant fait beaucoup de change-  
 mens , non pour l'essentiel , mais pour les circon-  
 stances , & la maniere.

Les Laï-  
 ques ou  
 Peuples  
 avoient  
 part aux  
 affaires de  
 l'Eglise.

IX. Les peuples ou Laïques ayant pour lors  
 beaucoup de lumieres & de pieté avoient aussi  
 beaucoup de part aux affaires de l'Eglise ; Outre  
 qu'on demandoit leur consentement pour les pro-  
 motions aux Ordres , les Evêques prenoient leurs  
 avis pour réconcilier les Pénitens , & leur faisoient  
 trouver bon qu'ils relâchassent la rigueur de la  
 discipline , quand ils jugeoient à propos de la re-  
 lâcher ; Et les peuples aussi les prioient souvent  
 d'user de cette indulgence. Dans les premiers  
 tems

*Jusqu'au règne de Clovis, Liv. IV.* 447

dans les Lettres s'écrivoient souvent au nom de tous les Fidèles ; Les Diacres, les Prêtres, & même les Evêques faisoient plusieurs choses à leur priere, & comme ayant charge d'eux ; Enfin ils leur rendoient compte de leurs actions comme à des freres, non pas tant par obligation, qu'à fin que le gouvernement leur paroissant juste, ils se portassent à y obéir sans contrainte. C'étoit en cela que le gouvernement Ecclesiastique differoit d'avec le Civil.

Parmi les Fidèles, il y avoit, s'il faut ainsi dire, plusieurs classes ; les Clercs, ou Ecclesiastiques, les Laïques, les Veuves, les Vierges, & sur la fin du troisieme Siecle, les Moines, outre les **Mariris** & Confesseurs qui étoient autant du Clergé que du Peuple. Je trouve de deux sortes de Veuves, les unes qui professoient une perpetuelle viduité, les autres qui la gardoient sans s'y astringre par aucune obligation. Et quant aux Vierges, il y en avoit aussi qui se voüoient solennellement, & prenoient le voile de la main des Evêques, & d'autres qui professoient la virginité sans vœu solennel. On considéroit fort les Veuves, mais beaucoup plus les Vierges : on les regardoit comme les épouses de J E S U S- C H R I S T, & leurs fautes étoient punies comme des adulterés. Leurs mariages au commencement avoient été tolerés comme de secondes nœces ; dans les Siecles suivans, on les obligea de garder ce qu'elles avoient promis, au moins celles qui avoient été consacrées & voilées : car toutes ne l'étoient pas. Pour les autres qui avoient fait un vœu moins solennel, on condamnoit leur mariage, & on les obligeoit à la pénitence ; puis quelque-tems après on les recevoit à la Communion, au lieu qu'on n'y recevoit les autres qu'après la mort de leurs maris. Encore quel-

Plusieurs  
classes des  
Fidèles,  
Clercs,  
Laïques,  
Veuves,  
Vierges,  
Moines.

448 *Etat de la Religion dans les Gaules,*

quelques Canons du cinquième Siècle excommunièrent-ils ces maris aussi bien qu'elles, s'ils ne faisoient pénitence de leur action.

Les Mar-  
tirs, le  
respect  
qu'on  
avoit  
pour eux.

Les Confesseurs & les Martirs étoient encore en plus grande vénération que les Vierges. On apelloit Confesseurs ceux qui avoient seulement confessé la Foi devant les Magistrats. Quelquefois on les honoroit de la qualité de Martirs, s'ils avoient souffert quelque tourment : mais le plus communément on ne la donnoit qu'à ceux qui avoient consommé leurs souffrances par la mort, ou qui étoient dans les prisons tout prêts à l'endurer. On ne sçauroit exprimer la gloire & les avantages qu'ils en recevoient, le respect que les Fidèles leur portoient, les honneurs qu'on rendoit à leur mémoire & à leurs cendres. Ils étoient comme les Juges & les Arbitres dans l'Eglise ; & leurs sentimens & leurs recommandations y étoient de très grand poids. Saint Cyprien écrit que la cause de ceux qui étoient tombez en Idolâtrie, se devoit juger en présence, & de l'avis des Martirs. On voit plusieurs lettres écrites en leur nom aux Evêques & aux Eglises. Ils croyoient que le martyre purgeoit de tous pechez, hormis de ceux du schisme & de l'herésie. Les Fidèles s'empressoient à l'envi de les aller visiter dans les cachots, n'y ayant point de guichets qu'ils ne se fissent ouvrir à force d'argent. Ils révéroient leurs chaînes, ils baisoient leurs playes, ils les regardoient déjà comme les compagnons des Anges, & les domestiques de Dieu. Leurs prisons étoient respectées comme des Eglises, leurs souffrances sanctifioient ces lieux infames, les Chrétiens y faisoient leurs prières, ils y chantoient des Pseaumes avec eux, & on y offroit le Sacrifice du Corps & du Sang de JESUS-CHRIST. Si on les condamnoit

de bannissement, ou à travailler aux mines, les Fidèles des Provinces voisines les venoient visiter, les embrassoient, leur fournissoient toute sorte de secours; & si la persecution cessoit, ils les recevoient dans leurs maisons, les traitoient, & les révéroient comme des temples du S. Esprit. Les charitez qu'on leur faisoit en prison, étoient si grandes, que le fourbe Peregrinus, à ce que Lucian raconte, s'y fit mettre en qualité de Chrétien pour amasser de l'argent. Ils n'épargnoient rien pour avoir la liberté de recueillir les reliques de ces glorieux Athletes, & de les garder. Ils les transportoient comme ces tresors aux Provinces les plus éloignées. Ils bâtirent des Temples & des Autels sur les lieux où ils avoient souffert le martyre, & sur ceux où reposoient leurs Corps ils célébroient des fêtes en leur honneur; les Empereurs se prosternoient devant leurs tombeaux; & Dieu les honoroit de miracles, & donnoit à quelques-uns une vertu particuliere, comme à celui de saint Felix de Nole, celle de découvrir les parjures. On a rendu depuis les mêmes honneurs aux autres personnes d'une sainteté éminente. Après la mort de S. Martin, deux peuples contestèrent à qui auroit ses Reliques, & elles furent autant honorées dans les Gaules, que celles des plus célèbres Martirs.

On hono-  
ra leurs  
Reliques,  
& ensuite  
celles des  
autres  
Saints.

X. Le même peuple ne sçachant pas régler les mouvemens de son zèle sur l'honneur qu'on doit aux Saints, se porta dès le commencement même à des devoirs que les plus sages ne pratiquoient pas: mais on toleroit sa simplicité, & lors qu'on a pû rendre ces dévotions raisonnables, on les a reçues: Entr'autres celles d'allumer des lampes & des cierges sur les tombeaux des Martirs. Il est vrai qu'on en a aboli quelqu'autres à cause des inconvéniens, comme celle d'y porter du pain & du

Diverties  
dévotions  
des peu-  
ples.

vin

450 *Etat de la Religion dans les Gaules;*

Cérémonies des Payens  
Sacrifices par l'Eglise.  
Eau benite.  
Cierges.

vin pour manger & boire, & celle de faire des danses à l'entour de ces Eglises. On leur a souffert aussi de pratiquer beaucoup de cérémonies payennes, quand elles étoient indifférentes : & l'Eglise a trouvé bon de les sanctifier en les recevant, & d'imiter en cela le peuple d'Israël qui s'étoit accommodé des bagues des Egyptiens.

L'eau benite introduite au lieu de l'eau lustrale des Payens, n'a été en usage que vers le sixième Siècle. Les cierges qui avoient servi de luminaires pour éclairer durant qu'on ne s'assembloit que dans des caves & des grottes, & souvent de nuit, servirent de marques de joye & de solemnité, lors qu'on fit l'Office Divin en plein jour. On commença premierement à en allumer devant les sepulchres des Martirs, où il y avoit aussi des lampes qui brûloient incessamment. Cette pratique trouva dans la suite quelque résistance, mais enfin elle se rendit fort commune. Peu après vint la coutume d'en porter aux Processions. Du tems de saint Jérôme, on en allumoit presque en toutes les Eglises d'Orient, lors qu'on lisoit solennellement l'Evangile, ce qui n'étoit pas encore commun dans l'Occident. Pour l'encensement, la Liturgie de saint Pierre en a parlé; & les Canons des Apôtres mettent le thymiamme ou parfum parmi les choses qu'on pouvoit offrir à l'Autel. Les pelerinages, particulièrement en Jerusalem & à Rome, étoient fort communs, & de grande dévotion dès le quatrième Siècle. Les Processions ou Litanies ont pris leur origine des assemblées que faisoient les Chrétiens, pour aller lever & recueillir les corps des Martirs, s'il faut dire, sur le champ de bataille, ou pour les transporter d'un lieu en un autre, ou pour aller vénérer leurs tombeaux; & qu'ils faisoient avec des hymnes & des prières.

Pelerinages.  
Procès-  
sions.

De-



Depuis on en a fait aussi pour plusieurs autres sujets, particulièrement pour implorer l'assistance de Dieu dans les nécessitez publiques, ou pour apaiser sa colere dans les calamitez.

Les peintures & les images de relief étoient fort Images rares dans les Eglises avant Constantin le Grand ; On avoit déjà commencé d'en mettre en quelques-unes du tems du Concile d'Eliberis, puis qu'il fut obligé d'en régler l'usage, en défendant de peindre la Divinité. Constantin fit arborer la Croix au lieu le plus éminent de son Palais à Constantinople, & dresser dans la place publique la statue du Prophete Daniel, & celle de JESUS-CHRIST, sous la forme du bon Pasteur, ornant aussi de marbres, de dorures & de peintures exquises les Eglises qu'il édifia. Du tems de saint Paulin, on representoit dans les Temples les Saints de l'ancien & du Nouveau Testament, & les trois Personnes de la sainte Trinité, en cette sorte : un agneau au pied d'une croix, sur laquelle descendoit une Colombe, & à côté une main sortant d'une nuë, qui montrait cet agneau, avec ces paroles : *C'est ici mon Fils bien-aimé*. En quelques endroits, on peignoit au dessus des cuves ou fonts baptismaux, une colombe d'argent, qui tenoit la phiole du Crème en son bec. D'autres en mettoient une d'or au dessus des Autels, dans laquelle ils réservoient la sainte Eucharistie ; Et de là, comme je croi, est venue la coutume de suspendre le saint Sacrement, comme l'on fait encore dans les Eglises Cathedrales, & en quelques Paroissiales.

On peut remarquer dans le livre des miracles de saint Martin, écrit par Gregoire de Tours, que les Chrétiens se servoient déjà de cloches dès le tems de cet Auteur. On en attribue communément l'invention à saint Paulin Evêque de Nole Cloches dans

476 *Etat de la Religion dans les Gaules*

dans la Campanie, c'est la terre de Lavour, & dit-on que le nom Latin de *Campana* leur a été donné à cause de ce pays-là. Je croirois plutôt qu'il vient de ce qu'apparemment on a commencé à s'en servir pour appeler les habitans des Paroisses des champs où les maisons sont fort épandues & fort éloignées les unes des autres. J'entends cela des grosses cloches, car pour les clochettes & tintenelles, elles étoient en usage, non seulement parmi les Moines d'Egypte & d'Orient, mais dès le tems de Plin.

Le signe de la Croix sur le front & sur la poitrine, étoit la marque, & comme le sceau de Chrétiens. Ils s'en munissoient dans les dangers, particulièrement contre la puissance du Démon; ils en usoient encore pour benir les autres, & Dieu opéroit souvent des merveilles par ce signe salutaire.

Vénération pour les saintes Ecritures,

Leur vénération étoit si grande pour les saintes Ecritures, qu'ils les regardoient comme des règles immuables, selon lesquelles tous les hommes devoient être jugés. Ils croyoient même que les termes en attiroient la benediction de Dieu sur ceux qui les prononçoient avec respect. Ainsi ils avoient grand soin de les méditer, ils les apprenoient par cœur, & les recitoient en la présence de Dieu, comme ils eussent fait des prières. Ils enrichissoient de couvertures d'or & d'argent les sacrez volumes qui les contenoient, & les exposoient au milieu des Synodes ou Conciles, sur un trône magnifiquement paré, comme représentant le Saint-Esprit qui les avoit dictées.

Enterrémens & Cimetieres,

Ils enterroient les corps en esperance certaine de la resurrection. Avant les Empereurs Chrétiens, leurs cimetieres étoient hors des villes, & en des lieux écartez; lors qu'ils eurent la liberté d'avoir des temples, ils inhumèrent leurs morts tout proches, dans les parvis & vestibules.

Con-

Constantin I. fut enterré à la porte de saint Pierre à Constantinople ; & le plus grand honneur que cet Empereur eût après la mort , fut d'être pour ainsi dire le portier du Prince des Apôtres. On y transporta premièrement les os des Martyrs , & ensuite ceux des autres Fidèles , qui témoignent par l'union de leurs corps avec ceux de ces glorieux Athlètes, le grand desir qu'ils avoient que leurs âmes fussent unies avec les leurs. La superstition de quelques-uns s'imagina que d'être enterré en ces saints lieux , ou envelopé dans les linges & dans les nappes qui avoient servi aux sacrez ministeres , abolissoit leurs plus grands pechez ; mais on retrancha bien-tôt ces erreurs. Optat de Milevis rend témoignage ; qu'il étoit défendu d'inhumer dans l'Eglise , & les Conciles de Clermont & d'Auxerre défendirent d'enveloper les morts dans ces linges. Celui d'Auxerre ajouta , qu'on ne donneroit point l'Eucharistie ni le baiser aux morts. La coutume néanmoins emporta dès avant la fin quatrième Siecle, que les grands & les riches eurent leur sépulture dans l'Eglise ; puis on y inhuma toutes sortes de personnes indifféremment , non pas pourtant auprès des Autels. On lavoit les corps des défunts , on les embaumoit , & on les envelopoit dans des linceuls fort blancs , souvent dans des draps très précieux. On les portoit en terre sur une civiere dans un cercueil couvert d'un voile , le Clergé & le peuple chantant des Himnes & des Cantiques d'allégresse , & quelques-uns y portant des cierges & des flambeaux. Le corps étant arrivé dans l'Eglise , on offroit le saint Sacrifice pour le repos de l'âme du mort ; & s'il se trouvoit recommandable par sa vertu & par sa condition , quelqu'un du Clergé l'honoroit d'une harangue funébre. On étendoit

Cérémonies & honneurs pour les défunts.

son

456 *Etat de la Religion dans les Gaules;*  
certaines cérémonies, qui avec le tems ont été  
multipliées aussi bien que dans toutes les autres  
choses.

**Synaxes** La célébration du Mystere s'appelloit Eucharis-  
**ou assem-** tie, Liturgie dans l'Orient, & *Messe* dans l'Occi-  
**blées des** dent; mot qui signifioit aussi tout le service Divin,  
**Chrétiens** & toute la solennité de la Fête. Ils se rendoient  
**pour prier** avec grand zèle à ces Synaxes, ne craignant point  
**& célébraient** de s'exposer à la mort pour avoir le bonheur d'y  
**les saints** assister, parce qu'ils croyoient que cette union de  
**Mysteres** prieres étoit fort puissante envers Dieu. Ils avoient  
aussi fort mauvaise opinion de ceux qui négli-  
geoient de s'y trouver, & quelques Conciles les  
ont privez de la Communion. Outre les Pseaumes  
qu'ils y recitoient, outre la lecture des Ecritures  
saintes, & outre la célébration des divins Myste-  
res, ils y chantoient des Himnes à l'honneur de  
JESUS-CHRIST, & y lisoient les passions des  
Martirs, les lettres des Eglises & des Evêques, qui  
leur étoient écrites, & quelquefois même celles  
qu'il avoient été à d'autres. Ils prioient pour tou-  
tes sortes de personnes, particulièrement pour les  
Empereurs, & pour la félicité de leur Empire,  
leur souhaitant des armes invincibles, un peuple  
fidèle, & un règne paisible.

**Le chant** Dès la naissance de l'Eglise le chant y étoit en  
**a été de** usage, comme on le voit dans la lettre de Plin le  
**tout tems** jeune à Trajan. Saint Paul même en parle dans ses  
**dans l'E-** Epîtres: mais l'usage en a été différent selon les  
**glise.** lieux, & selon la volonté des Evêques. Quel-  
ques-uns, comme saint Athanase, en ont diminué  
la mélodie, de peur que l'esprit ne fût détourné  
par le plaisir des oreilles. D'autres au contraire,  
comme saint Ambroise, l'ont jugée propre pour  
empêcher la distraction, & faire que les peuples  
ne s'ennuyassent point durant la longueur du ser-  
vice

re, Saint Augustin examine les raisons des uns des autres.

Saint Efrein Diacre d'Edeffe, du tems de l'Empeur Valens qui étoit Arien, voyant qu'un Aronius fils de l'heretique Bardesan, avoit mis ses vers en vers, & sur de fort beaux chants, pour faire glisser plus doucement dans l'esprit des peuples par les charmes de la poésie & de la musique; s'avisa aussi d'y mettre les Pseaumes, & les hymnes, même les louanges des hommes émis en vertu. L'usage de chanter alternativement & à deux chœurs, est venu des Grecs aux Latins, soit qu'il ait été introduit par saint Ignace-Martir, ou par quelqu'autre.

La coutume de chanter les louanges de Dieu à certaines parties du jour & de la nuit, est plus ancienne même que la Religion Chrétienne. Les Romains divisoient le jour & la nuit chacune en douze heures qui croissoient & décroissoient selon les saisons; & ces douze heures, en quatre parties égales: ces parties du jour s'appelloient matutines, celle de la nuit, Veilles ou Vigiles, & chacune prenoient leur nom de leur dernière heure, dans laquelle étoient comprises les deux autres. Ainsi la première s'appelloit *Tierce*, la seconde *Sexte*, la troisième *None*, & la quatrième *Duodecime*; mais la Duodecime du jour se nommoit aussi *Pres*, ou *Lucernaire*, parce qu'alors on allumoit des flambeaux, & celle de la nuit s'appelloit *Matin*.

*Dilucule* Les Chrétiens s'assembloient donc pour chanter des Pseaumes & des Hymnes quatre fois le jour, à Tierce, à Sexte, à None & à Vêpres, & autant la nuit, savoir aux trois Veilles: là les trois Nocturnes, dans l'entre-deux lesquels on lisoit quelques chapitres de l'Ecriture sainte, ou des écrits des personnages les plus

Heures  
Canonicales

Le jour,  
Tierce,  
Sexte,  
None &  
Vêpres.

La nuit,  
les trois  
Nocturnes,  
puis  
Laudes;  
On a  
appelé  
tout cela  
Matines.

458 *Etat de la Religion dans les Gaules ;*

plus éminens en piété & en doctrine. Un peu avant le jour, on disoit *Laudes*. Depuis on a joint ensemble les trois Nocturnes, & les *Laudes*, & on a appelé tout cela ensemble *Vigiles*, & abusivement *Matines*. Cassian institua ce qu'on nomme *Prime*.

Prime &  
Complies  
par qui  
ajoutées.

Quel  
nombre  
de Psea-  
mes à  
chacune  
de ces  
Heures.

qui se disoit à la première heure du jour, & saint Benoît, *Complies*, pour terminer la journée par cette dévotion. L'Office de chacune de ces Heures se finissoit par une Oraison qui étoit récitée par le Prêtre. Le nombre des Pseaumes qu'on y chantoit, n'étoit pas pareil en toutes, ni par tout; on le trouve le plus ordinairement de douze à Vêpres, & à *Matines* de même: mais chez les Moines qui avoient moins d'occupation, il étoit de seize, de dix-huit, quelquefois jusqu'à trente. A toutes les autres heures il étoit de trois seulement. Les Laïques assistoient à tout le service, sur tout les jours solennels, sinon par obligation, au moins par dévotion, & par bienfaisance. Le Concile d'Eliberis

\* C'est  
Elvire,  
des rui-  
nes de  
laquelle  
Grenade  
s'est  
agrandie.

\* qui se tint l'an 305. défendit aux femmes de passer les nuits à veiller dans les cimetières, par conséquent d'assister aux *Vigiles*. Pour les hommes ils ont continué long-tems ce devoir, & les Rois de France, jusques bien avant dans la troisième race n'y manquoient pas. Mais depuis cette piété s'est tellement refroidie, qu'on laisse dire tout le service aux Prêtres seuls, comme s'il n'y avoit qu'eux qui fussent obligés de louer & d'honorer Dieu. Ce relâchement peut être procédé en partie, de ce que le peuple n'entend pas la langue en laquelle se fait le service divin.

Agapes  
ou festins  
de dévo-  
tion.  
Contribu-  
tions des  
Fidèles  
pour l'en-  
tretien des  
Prêtres, &  
des pau-  
vres.

A certains jours, & en certaines occasions, ils faisoient après l'assemblée des festins de dévotion, qu'ils nommoient *Agapes*, parce qu'ils les avoient instituez particulièrement pour l'entretien de l'amitié fraternelle, & pour le soulagement des pau-

vres ;

vres ; mais ils s'y comportoient avec telle sobriété , qu'ils n'en étoient pas moins en état de prier & de chanter des Pseaumes. Avant que de sortir de là , chacun donnoit ce qu'il vouloit pour l'entretien du Clergé , & pour le soulagement des pauvres : plusieurs vendoient leurs biens pour ne manquer pas à ce devoir.

Cet argent se mertoit entre les mains de l'Evêque , par l'ordre duquel il étoit distribué aux Clercs , afin qu'étant ainsi entretenus , ils conférassent gratuitement la grace qu'ils avoient gratuitement reçûe , & qu'ils ne fussent pas tentez de chercher d'autre récompense de leur ministère , que Dieu même. On ne les empêchoit pas pourtant de vâquer à quelque travail & métier honnête pour gagner leur vie ; Et je croi que les plus charitables pour n'être point à charge à leurs freres , vivoient du travail de leurs mains. Saint Paul l'Apôtre des Gentils en ufoit ainsi. Les Diacres & les Diaconesses distribuoient les aumônes aux pauvres , ceux-là aux hommes , celles-ci aux femmes , suivant les ordres de l'Evêque qui prenoit garde qu'on n'en abusât , & qu'on ne les donnât à des personnes indignes , ou qui avoient le moyen de subsister d'ailleurs. Ces charitez s'étendoient aux autres Eglises , même aux Infidèles , & ne consistoient pas seulement en aumônes , mais aussi à visiter les prisonniers , à consoler les affligez , à assister les malades , jusqu'à s'exposer gayement durant la contagion pour les servir ; & enfin à exercer envers tous toutes les œuvres de miséricorde.

Il y avoit dans l'Eglise des jeûnes particuliers , & des jeûnes publics : & tant des uns que des autres , des demi-jeûnes ou stations , & des jeûnes pleins & entiers. Les demi-jeûnes finissoient à None , c'est-à-dire , à trois heures après midi.

Comment par quel ordre , & par qui se distribuoient les aumônes.

Les jeûnes de l'Eglise particuliers & publics. Demi jeûnes.

460 *Etat de la Religion dans les Gaules,*

Jeûnes  
pleins.

Les Grecs les pratiquoient le Mercredi & le Vendredi ; l'Eglise Romaine y ajouta le Samedi , & quelquefois toute la semaine excepté le Dimanche. Dans les jeûnes pleins on ne mangeoit que le soir , & dans l'Orient quelques-uns ne faisoient qu'un repas en deux ou trois jours. Entre les jeûnes publics , le plus solennel étoit celui du Carême , qui dans la plupart des Eglises d'Orient & d'Occident duroit quarante jours. Il y avoit bien dans l'Orient quelques pratiques contraires pour ce nombre de jours , & pour l'usage des viandes ;

\* Plusieurs n'y  
mangeoient  
point de  
poisson ,  
& ne  
buvoient  
point de  
vin.

\* mais par tout on s'abstenoit de la chair des animaux terrestres ; Et si quelques-uns mangeoient des oiseaux , c'est qu'ils les estimoient de même nature que les poissons , à cause de leur commune origine. Il s'est trouvé dans ces dernières années un très sçavant homme , qui a douté si l'abstinence des viandes étoit autrefois nécessairement jointe au jeûne du Carême.

Plusieurs  
autres  
usages.

On remarque diverses autres pratiques , comme de se tourner vers l'Orient pour prier , d'y tourner les Autels , de prier debout au tems de Pâques , & au Dimanche , & de ne rien manger , ni boire avant que de communier , sinon le Jeudi absolu , de s'abstenir du sang des animaux , & de la chair de ceux qui avoient été suffoquez : mais ces usages ont toujours dépendu de la disposition de l'Eglise ; qui pourtant n'y changeoit rien s'il n'y avoit nécessité , & si les peuples , auxquels elle s'accommodoit comme une bonne mere , ne s'y portoient déjà d'eux-mêmes.

De l'ordre  
des  
Eglises  
entièlles.

XII. Les Evêques devoient , autant qu'il leur étoit possible , sans abandonner leur troupeau , étendre leur charité sur tous les païs qui n'avoient point de Pasteurs ; mais ils n'entreprenoient jamais sur le détroit d'un autre qu'avec son agrément.

Ilz



Ils étendoient aussi leurs soins sur toutes les autres Eglises pour les choses qui les regardoient toutes, par exemple, les heresies, les schismes, & les desordres generaux. Quand une affaire étoit commune aux Eglises d'une Province, ils se gouvernoient par l'avis commun des Evêques de cette Province, qui s'assembloient en un Concile Provincial. Si elle en regardoit d'autres, ils en communiquoient avec celles-là. Si toute l'Eglise, avec toute l'Eglise; Et cela diversement selon la commodité. Car quelquefois chaque Evêque particulier envoyoit l'avis de la sienne, tantôt chaque Province assembloit son Synode à part, & puis toutes s'entre-communicoient leurs sentimens, & tantôt plusieurs Provinces s'unissoient en un corps. Mais les Prélats évitoient ces grandes assemblées qui les séparoit de leurs troupeaux, s'ils ne les jugeoient fort nécessaires, comme nous le voyons par les plaintes qu'ils en firent à l'Empereur Constantius dans le Concile de Rimini. En un mot les causes de chaque Eglise se decidoient, autant qu'il étoit possible, avec le commun consentement du Clergé de cette Eglise, & le plus souvent avec celui du peuple. Du tems qu'il y avoit des Confesseurs qui s'étoient exposez au martire, on leur donnoit un rang particulier & honorable dans ces assemblées. On apeloit Concile œcumenique, grand, plenier, quelquefois general, & universel, celui où les Evêques de l'Eglise Orientale & Occidentale étoient convoquez. On donnoit aussi ces deux derniers noms à celui où il n'y avoit que les Evêques d'un Vicariat, comme des Gaules, ou de l'Espagne, ou de l'Afrique; Et le Provincial étoit quand il n'y avoit que les Evêques d'une Metropole. Il semble qu'en ce tems-là la principale

Comment  
& pour-  
quoi les  
Synodes  
ou Conci-  
les s'as-  
sem-  
bloient.

#### 462 *Etat de la Religion dans les Gaules,*

L'autorité  
résidoit en  
ces assem-  
blées.

Les juge-  
mens de  
chaque  
Evêque  
n'avoient  
force que  
dans son  
territoire.

Les Egli-  
ses par  
union &  
respect  
recevoient  
le juge-  
ment les  
unes des  
autres.

autorité résidoit dans les Conciles. Car les Fidèles croyoient que c'étoit une chose sujette à envie, qu'un seul homme jugeât d'une cause commune à beaucoup de monde ; [Que Dieu n'enfermoit point toutes ses lumières en une seule tête ; Qu'une ordonnance ne pouvoit être stable , si elle n'étoit confirmée par plusieurs ; Et que tant plus une affaire étoit commune , plus on devoit consulter grand nombre de Prélats pour en juger. Nous avons beaucoup d'exemples que les sentences de quelque Eglise ou de quelque Evêque que ce fût, n'avoient point de force ailleurs que dans leur territoire , si les autres ne les recevoient. Quand les Evêques excommunioient quelqu'un , il étoit aussi exclus de la communion des autres Eglises , à cause de l'union qu'elles gardoient entr'elles : mais quelquefois elles passoient par dessus cette règle , lors qu'un homme leur paroissoit injustement condamné. A cause dequoi , pour entretenir la concorde entr'elles , & pour empêcher les injustices , on établit dans la suite des tems des formes de révisions & d'appellations sur le modèle des jugemens civils. On desiroit sur tout le consentement des grands Sieges. Chaque Eglise decidoit en son nom ; Et quoi que pas une n'eût droit d'obliger les autres à suivre ses avis & ses jugemens ; néanmoins par une sainte union , & par un respect mutuel , ce qui avoit été établi au Concile d'une Province , étoit ordinairement reçu & confirmé par ceux des autres. Quand une cause ne se pouvoit terminer dans un Concile ordinaire , comme lorsque les Evêques d'une Province , ou d'un Diocèse ne pouvoient s'accorder sur quelque affaire , ou sur quelque jugement , & qu'il se formoit des schismes & des divisions entr'eux , les autres Eglises se croyoient obli-

obligées d'y donner ordre, & y employoient les plus puissans moyens, par conséquent les Conciles, & l'autorité des premiers Sieges. Cela passa en coûtume, & la coûtume en loi; Et l'Eglise Romaine étant la premiere & la plus considérée, comme le Siege du Prince des Apôtres, & le Chef de l'Empire, les Evêques de tout le monde ont eu recours à son pouvoir, quand ils ont été maltraités, & qu'ils n'ont point trouvé d'autres remedes légitimes. De là est venu que les Papes, depuis le quatrième Siecle, ont connu de ces grandes causes, au moins dans l'Occident, même sans en être sollicités; Ils croyoient qu'il étoit directement de leur droit d'en user ainsi. On ne voit pas néanmoins cette pratique reçûe dans les Gaules, ni en plusieurs autres Provinces de l'Occident que pendant les trois premiers Siecles, où chacun avoit moins de soin de l'étendue de son autorité, que des biens & de la commodité des Eglises. En ces tems-là les Evêques avoient tant de modération, & tant d'amour pour le bien commun, qu'ils souffroient sans peine que les maux qui n'avoient pû être réprimés par leur autorité, fussent arrêtés par celle des autres, quelquefois moins considérables qu'eux.

Il ne faut point douter que dès les premiers Siecles il n'y eût des Eglises qui avoient quelque prééminence sur les autres; Ce qui provenoit de trois chefs conjointement ou séparément. De ce qu'elles étoient comme les meres des autres, leur ayant enseigné la foi, de ce qu'elles tenoient rang de Capitales ou Metropoles selon l'ordre de l'Empire; ou de ce que leurs premiers Fondateurs avoient été éminens en dignité ou en sainteté. Quant au premier chef, il est constant que celles qui avoient reçû la prédication de l'Evangile, conservoient

Dans les grandes causes on avoit recours aux grands Sieges, spécialement à celui de Rome.

Trois chefs qui donnoient prééminence à une Eglise sur les autres.

#### 464 *Etat de la Religion dans les Gaules ;*

toujours une vénération particulière pour celles  
 de qui elles tenoient un si grand bien , & que com-  
 me elles les révéroient , s'il faut ainsi dire , en  
 qualité de leurs filles , les autres aussi retenoient  
 sur elles quelque droit de maternité. Ce fut pour  
 cela que l'Evêque de Marseille disputa la primau-  
 té sur les Eglises de la Provence dans le Concile de  
 Turin. Pour le second, il faut sçavoir que les villes  
 qui étoient Metropoles ou Capitales dans l'ordre  
 de l'Empire , l'étoient aussi dans l'ordre de l'Eglise  
 parce qu'elles s'accommoda autant qu'elle pût à la  
 police séculière dès le tems même des Apôtres.  
 Pour le troisième , les Sieges que les Apôtres  
 avoient tenus , ou qui avoient eu de grands & illu-  
 stres Evêques , avoient aussi beaucoup de dignité,  
 & se relevoient par dessus les autres.

Les villes  
 Metropo-  
 les dans  
 l'ordre de  
 l'Empire  
 étoient  
 aussi dans  
 celui de  
 l'Eglise.

Or quand une ville avoit la prérogative d'hon-  
 neur , & la primauté sur plusieurs Provinces, l'E-  
 vêque qui y résidoit , l'avoit aussi sur les Evê-  
 ques de toutes ces Provinces. Les Peres assemblez  
 à Calcedoine , se servirent de cette raison pour re-  
 lever le Siege de Constantinople sur les autres ,  
 parce que cette ville étoit devenuë la capitale de  
 l'Empire ; mais au contraire le Pape Leon I. & ses  
 successeurs , pour résister à ce nouvel établisse-  
 ment , se servoient de la dignité des Fondateurs de  
 ces villes qui rendoient leur primauté beaucoup  
 plus auguste , & moins sujette aux changemens ,  
 & à la disposition des hommes. Néanmoins l'u-  
 sage contraire a prévalu sur cette raison , & les  
 Eglises , quoique Matrices , & quoique fondées  
 par des Pasteurs plus éminens , ont été soumises  
 à celles qui se trouvoient établies dans des Metro-  
 poles ; Et on le jugea ainsi dans l'affaire de Mar-  
 seille. Or comme il étoit arrivé que plusieurs  
 villes qui devinrent Metropoles , ne l'étoient pas  
 quand

Les Eglis-  
 es Matri-  
 ces ont  
 enfin  
 suivi cet  
 ordre.

*jusqu'au règne de Clovis*, Liv. IV. 465  
 Quand les Provinces reçurent la Foy, ou bien qu'elles ne la reçurent pas de leur Metropole, il avint aussi que quantité d'Eglises dans les Gaules pendant les quatre premiers Siecles, furent sujettes aux Metropoles d'une autre Province; Et ce n'a été que vers la fin du quatrième Siecle, que les Eglises des Metropoles ont reçu cet honneur selon l'usage commun, soit qu'elles fussent d'ancienne ou de nouvelle érection.

Je ne dirai rien des grands Sieges qui ont été dans les villes où il y avoit des Vicaires de l'Empire, ou qui étoient capitales d'un Diocèse: Car il n'y en a point eu dans les Gaules, à cause qu'il n'y avoit point de Siege fixe du Vicariat des Provinces, ni de dépendance entre les Officiers des Metropoles; & par cette raison il n'y avoit au commencement dans l'Eglise Gallicane, aucun Evêque qui fût au dessus des autres Metropolitains. On voit assez dans les premiers Siecles, que celui de Rome avoit la primauté sur tous les autres du Monde; mais on ne voit point dans les quatre premiers Siecles, qu'il se soit entremis d'ordonner des Evêques, ni d'assembler des Conciles dans les Gaules, ni dans plusieurs autres Diocèses de l'Occident, quoi qu'il ait assez pris connoissance de leurs affaires en d'autres rencontres, ni qu'aucun Evêque avant Patrocle d'Arles, se soit attribué l'autorité sur les Metropolitains. Chacun d'eux ordonnoit les Evêques de sa Province, & il lui appartenoit de les appeler au Concile, auquel ils s'assembloient, ou par concert avec leurs confreres, ou à la priere des Eglises qui avoient besoin de leur secours, ou par l'ordre du Metropolitain.

Les Empereurs y eurent aussi la principale part, depuis qu'en suite de leur conversion ils se mêlèrent des affaires Ecclesiastiques: Si bien que nous

Dans le commencement il n'y avoit point de Primats au dessus des Metropolitains.

Les Conciles s'assembloient par l'autorité des Empereurs.

#### 466 *Etat de la Religion dans les Gaules;*

Eglises  
de Gaules  
avaient le  
Concile  
de Nicée  
n'avoient  
point  
d'autres  
Canons  
que les  
leurs.

Sur les  
difficultez  
consul-  
toient les  
grands  
Sieges, sur  
tout celui  
de Rome.

Ses pré-  
rogatives &  
avan-  
ces.

nous ne trouvons point de Concile œcumenique jusqu'au neuvième Siecle, qui n'ait été assemblé par leur autorité. On ne trouve point qu'il ait été fait de Canons par des Conciles dans les Gaules pendant les trois premiers Siecles; ni que nos Eglises se soient servies de ceux des autres avant le Concile de Nicée. Elles se conduisoient selon leur premier & ancien usage, faisoient de nouvelles ordonnances sur de nouvelles occasions; Et s'il naissoit des difficultez, elles en consultoient avec les Eglises voisines, ou avec les Evêques qui leur paroissent les plus autorisez, soit par la dignité de leur Siege, ou par leur crédit & pouvoir, ou par leur sagesse, ou par leurs services, ou par leur piété. Mais elles n'ont rendu cet honneur à aucun Siege, ni si généralement, ni plus constamment qu'à celui de Rome. Aussi tous les avantages des autres étoient renfermez dans celui-là en un degré plus éminent, la source de la Doctrine Apostolique, la dignité de sa fondation par le Prince des Apôtres, duquel les Papes sont les successeurs, la grandeur de la ville, & le sang d'une infinité de Martirs dont elle fut arrosée, particulièrement de plus de trente de ses Pasteurs. D'ailleurs Rome étoit le chef de l'Empire, la Metropole de toutes les Metropoles, la plus grande ville & la plus peuplée de tout le monde, la plus remplie de personnes doctes, riches & puissantes, le centre de la communication civile, d'où sortoient tous les ordres du gouvernement, où venoient toutes les finances, où toutes les nouvelles de la terre abou-  
tissoient, & d'où elles se portoient par les Provin-  
ces. Toutes les autres Eglises avoient besoin d'el-  
le, tant pour en recevoir secours & assistance, que  
pour communiquer plus facilement avec les plus  
éloignées. Par ce moyen elle avoit part à toutes les  
affai-

affaires, & avec cela plus de pouvoir qu'aucune autre pour y donner ordre, & même pour remédier aux nécessitez temporelles par les aumônes que son opulence fournissoit : De sorte que la gratitude pour les secours reçûs, l'esperance d'en recevoir, le respect, la raison, faisoient qu'elles lui déferoient & lui rendoient plus volontiers ce qu'elles lui devoient. Puis survinrent les desordres & les erreurs dont les autres furent affligées, les jalousies principalement d'Antioche & d'Alexandrie entr'elles, & puis avec celle de Constantinople. L'Eglise de Rome cependant demeura ferme dans la Foi au milieu de ces broüilleries, & comme un grand Etat entre deux autres qui se font la guerre, devint l'arbitre de ces differens. L'usage ainsi introduit servit de fondement aux loix de l'Eglise, qui l'affermirent davantage, & toutes ces raisons donnerent lieu aux ordonnances des Empereurs qui augmentèrent son éclat. Mais il est évident qu'avant ces ordonnances de l'Eglise & des Empereurs, les lettres de celle de Rome étoient reçûes avec plus de respect, & avoient plus de force dans les Gaules & par tout le monde, que celles de toutes les autres.

On ne sçait pas bien certainement par quelles règles les Eglises se conduisoient pour avoir recours au Siege Apostolique, & aux autres Evêques de dehors. Il n'y en avoit peut-être point d'autres que l'instinct de la nature ; qui dans les besoins fait recourir à ceux dont on espere de l'assistance. Mais la voye des appellations n'a commencé qu'au Concile de Sardique : auparavant on ne trouve autre chose qu'un simple rapport qu'on leur faisoit d'une injustice ou d'un desordre, sur quoi on leur demandoit le secours de leur suffrage & de leur autorité. Il n'y avoit point de loix

Quand  
a com-  
mencé la  
voye des  
apella-  
tions,

468 *Etat de la Religion dans les Gaules;*

qui obligeassent d'obéir aux avis de ces premiers Sieges que l'usage: mais il avoit tant de force qu'on y déferoit, si la chose n'étoit manifestement contraire à l'antiquité, & aux coutumes. Car en ce cas on considéroit plutôt les règles certaines des Eglises, que les avis particuliers d'un homme. La communion avec le Siege de Rome leur étoit plus considérable qu'avec tous les autres; avec lesquels néanmoins ils ne laissoient pas de la conserver quand il ne s'agissoit point de la foi, quoique Rome eût rompu avec eux. Ainsi saint Irenée ne rompit pas avec l'Eglise d'Asie, bien que le Pape Victor tâchât de l'y induire par son exemple & par ses lettres; Et les autres Eglises ne voulurent point rompre avec saint Cyprien, quoiqu'Etiennel'eût exclus de sa communion: Mais elles se tinrent unies avec les unes & avec les autres, s'entremettant charitablement de les rejoindre; ce qui leur réussit selon leur desir.

Les Eglises conservoient la communion avec tous les autres Sieges.

Pouvoir d'appeler un Saint Siege, ordonné par le Concile de Sardique.

Le Concile de Sardique avoit ordonné que les Evêques pourroient appeler au Siege de Rome du jugement des autres, & que ce Siege pourroit le confirmer, ou bien ordonner qu'il se tiendrait un autre Concile des Evêques voisins pour le renouveler. C'étoit lui déferer en quelque façon le droit de juger d'appel comme d'abus, dont jouissent nos Parlemens. Mais cette voie d'appel ne se pratiqua pas fort exactement durant le Siècle suivant: car Priscillien n'appella point à Rome, ni Itacius accusateur de Priscillien, suivant la forme marquée par le Concile de Sardique; Et même en Afrique on trouva étrange qu'Appiarius y eût appelé. Depuis ce tems-là les Papes commencerent à déléguer des Vicaires pour exercer leur autorité dans les Provinces de l'Occident; car en Orient on ne les souffroit pas. Cette com-

Vicaires constitués par les Papes.

missif-



mission ou transport d'autorité à un délégué, n'étoit pourtant pas chose nouvelle : car même elle se donnoit souvent à des gens indépendans, & c'étoit un usage assez commun qu'un Evêque agit au nom d'un autre auquel il n'étoit pas soumis. Enfin la loi de Valentinian III. imposa la nécessité d'obéir aux réglemens de celui de Rome, ne lui donnant toutefois l'autorité que de confirmer & de maintenir les anciens usages, les Decrets & les Canons, non pas d'en établir de nouveaux, ou de renverser les anciens, comme il est évident par les termes de la loi, & par le témoignage du Pape Hilarus qui succéda à saint Leon. Aussi quand on s'en est voulu servir à d'autres fins, nos Prélats s'y sont opposés contre toutes sortes de puissances.

La loi de Valentinian donne aux Papes le pouvoir de maintenir les anciens Decrets & Canons.

Le non d'Evêque étoit le titre commun de tous ceux qui gouvernoient les Eglises. Ceux qui \* siegeoient dans la Metropole, s'appelloient Evêques Metropolitains. C'est en Orient qu'ont commencé les titres extraordinaires de Patriarche & d'Archevêque. Je remarque que celui d'Archevêque ne fut en usage qu'au quatrième Siècle, où Melerius d'Antioche le donna à Alexandre Evêque d'Alexandrie. S. Remy est le premier qui l'attribua aux Metropolitains dans les Gaules. Jusqu'au cinquième Siècle il ne s'étoit donné qu'à ceux qu'on a depuis nommez Patriarches. Ce dernier titre vient des Juifs, qui en honoroient ceux de la race de David, qu'ils reconnoissoient pour leurs Princes après la ruine de Jerusalem. Il fut transporté aux Prélats, & remis en usage par les Chrétiens quand il fut aboli parmi les Juifs. Je ne trouve point qu'aucun l'ait pris avant le Concile de Calcedoine. Il fut approprié aux chefs des Diocèses, aux Evêques de Rome, de Constantinople, d'Alexandrie, d'Antioche, & de Jerusalem: mais ceux de Rome ne s'en sont

\* Permettez-moi d'user de ce terme.

D'où & quand les titres de Primat, d'Archevêque, de Patriarche.

276 *Etat de la Religion dans les Gaules*

sont point servis. Gregoire de Tours dans le sixième Siècle, & le Concile de Mâcon dans le huitième, l'ont donné à celui de Lyon, toutefois cela n'a point eu de suite. Depuis, celui de Bourges l'a pris, comme nous le dirons ailleurs.

Le titre  
de Pri-  
mar

Le titre de *Primat* a premierement été en usage dans l'Afrique, pour signifier le premier Evêque d'une Metropole, mais en ce pays-là seul cet honneur suivoit l'âge & non pas le Siege. Depuis que les lettres supposées des anciens Papes ont trouvé croyance, il a signifié une nouvelle dignité d'un Evêque supérieur aux Metropolitains, & soumis à un Patriarche, & en ce sens il fut introduit dans les Gaules du tems que Gregoire VII. soumit les quatre Lyonnoises à l'Archevêque de Lyon, comme chef de la premiere. Avant cela on n'y connoissoit que celui de Metropolitain, qui étoit commun à l'Evêque de la Metropole, & à celui de la capitale du Diocèse. Car dans les premiers tems que l'Esprit de JESUS-CHRIST animoit encore fortement les Ministres, ils mettoient leur grandeur dans l'humilité, leur gloire dans leur devoir, & non pas dans les titres, ni dans le rang, lequel ils déferoient souvent ou à l'âge, ou au mérite, comme on le peut remarquer dans les souscriptions de plusieurs anciens Conciles de nos Gaules. Mais plus ils fuyoient les noms illustres & honorables, plus on leur en donnoit. Ceux de Souverain Prêtre, de Souverain Pontife, de très-Saint Père, d'Evêque des Evêques, d'Evêque universel, de Pape, de Sainteté, d'Eminence, de Beatitude, de Serviteur des serviteurs de Dieu, s'attribuoient à tous les Evêques des premiere Sieges, même la plupart aux simples Evêques. L'Empereur Justinien dans ses loix les appelle

Les titres  
d'honneur  
que l'on  
donnoit  
aux Evê-  
ques.

\* Des  
aimables.

souvent \* *aimables à Dieu*.

Tand

Tandis que les Empereurs furent payens, ils se mêloient fort rarement de la conduite des choses Ecclesiastiques, parce que sçûr été approuver une Religion qu'ils avoient dessein d'exterminer: mais lors qu'ils furent Chrétiens, ils en voulurent avoir connoissance. Ils écoutoient les plaintes, donnoient des Juges, assembloient les Conciles, & y assistoient en personne, ou envoioient leurs Officiers pour tenir la main à ce que tout s'y passât dans l'ordre. Ils faisoient des loix pour autoriser les Canons, & même quelquefois de nouvelles ordonnances pour le bien des Eglises, que les Evêques recevoient avec vénération, lors qu'il n'y avoit rien de contraire à la Loi de Dieu, ni aux saints Decrets.

En quel: les Empe-  
reurs se  
mêloient  
du gou-  
verne-  
ment de  
l'Eglise.

Après la division de l'Empire, il se fit aussi comme une division de l'Eglise universelle, & on commença à parler de celle d'Occident, & de celle d'Orient, comme si sçûr été deux corps séparéz. D'ailleurs les Evêques de Constantinople ayant transporté à leur Siege l'autorité de ceux de Césarée, d'Ephèse, & d'Héraclée, & l'ayant élevé au dessus de ceux d'Alexandrie & d'Antioche, ils se broüillèrent si fort avec celui de Rome, que cette discorde a enfin passé jusqu'à une entière séparation.

Eglise  
divisée en  
celle d'Oc-  
cident, &  
en celle  
d'Orient.

XIII. Les trois ennemis de la Religion Chrétienne, le monde, la chair & le diable, employèrent chacun tous leurs efforts pour arracher cette divine plante, ou du moins pour l'empêcher de croître, le monde l'attaqua avec des persécutions, la chair avec des débauches & des dérèglemens, le diable avec des schismes & des heresies. L'Histoire Ecclesiastique compte dix persécutions jusqu'à l'Empire de Constantin: la première sous Neron dans la ville de Rome seulement: la seconde sous

Les dix  
persécu-  
tions con-  
tre l'E-  
glise.

272 *Etat de la Religion dans les Gaules ,*

Domitian, celle-là s'étendit dans les Provinces : la troisième sous Trajan qui avoit bien défendu qu'on accusât les Chrétiens , mais qui ordonnoit qu'on les punit s'ils étoient accusez : Adrian la continua & excita la quatrième : Marc Aurele fit la cinquième, & ne la finit que lors qu'il eût éprouvé le secours de leurs prières dans la guerre contre les Marcomans. Severe recommença de les rechercher , & donna lieu à la sixième. On compte pour la septième, celle qui arriva sous Maximin, lequel pourtant , selon le témoignage de Severe Sulpice, ne servit que contre le Clergé de quelques Eglises. La huitième fut allumée par Decius, plus cruelle que toutes les précédentes , & continuée par Valerian son successeur. On compte la neuvième sous Aurelian , moins universelle & moins rude que la précédente. Mais la dixième , comme le fit Decuman, fut la plus violente & la plus terrible de toutes. Sa grande rigueur ne commença que vers la dix-huitième année de l'Empire de Diocletien , & dès-lors qu'il eût abdiqué elle cessa presque entièrement dans les Gaules & dans l'Espagne , mais elle fut entretenuë par Galere Maximin dans l'Orient , Illyrie , Italie & Afrique, puis par Maxence dans ces deux dernières régions , & après encore par Licinius en Orient. Il est à propos de remarquer qu'encore que beaucoup d'Empereurs fussent assez doux aux Chrétiens, & qu'ils ne voulussent pas qu'on les recherchât , néanmoins les Eglises ne jouïssent jamais d'un calme entier : il étoit souvent troublé , ou par la sédition des peuples , ou par la cruauté des Gouverneurs, qui se servoient contr'eux de la rigueur des Edits précédens. C'est pour cela que sous les meilleurs Princes il y a quelquefois eu des Martyrs.

Si l'on s'étonne pourquoi les Romains qui recevoient dans leur ville les Dieux de toutes les nations étrangères, & qui admettoient toutes sortes de Religion, haïssoient si fort la Juifve & la Chrétienne, c'est que ces deux ne pouvoient du tout s'accommoder avec la leur, comme faisoient toutes les autres, mais tendoient à la détruire jusqu'aux fondemens. La Chrétienne particulièrement, qui non seulement en ruinoit la croyance & le culte, mais aussi accusoit l'injustice de leur conduite, & corrigeoit leur maniere de vivre. A cause dequoi les sages mondains, les plus puissans, & les plus riches détestoient les Chrétiens comme s'ils eussent été des flambeaux de division, & des factieux qui eussent sapé les fondemens de l'Etat en sapant l'ancienne Religion, & en changeant les mœurs & les coutumes, dans lesquelles ils avoient été élevez dès le berceau. D'ailleurs le peuple persuadé que cette longue suite de victoires & de prosperitez dont l'Empire avoit jouï depuis si long-tems; procedoit de la faveur de leurs Dieux, se déchaînoit contre ceux qui attaquoient leur Divinité. D'autre part les Ministres & les Sacrificateurs des Idoles, se jettoient avec fureur sur eux en vengeance de ce qu'ils découvroient leurs fourberies, & qu'ils ruinoient leur intérêt. Et ce n'étoient pas des gens du commun qui avoient les Sacerdotes & les Intendances des grands Temples, c'étoient les Gouverneurs des Provinces, les principaux Magistrats & les plus nobles, qui recherchoient ces charges avec le même empressement qu'on voit aujourd'hui rechercher les Abbayes & les Evêchez, tant à cause de l'honneur & des privilèges qui étoient attachés à ces Sacerdotes, qu'à cause des émolumens qui provenoient des sacrifices, des offrandes & des

Pourquoi les Romains qui recevoient toutes les Religions ne reçurent point la Juifve, ni la Chrétienne.

Les riches & puissans, les Pontifes & Prêtres des Païens & les Philosophes, grands ennemis des Chrétiens.

494 *État de la Religion dans les Gaules ;*  
des vœux , & plus encore des revenus qui étoient  
annexez à chaque Temple , tant pour l'entretien  
du bâtiment & du Sacrificateur , que pour les or-  
nemens.

Mais les Chrétiens n'avoient point de plus forts  
& de plus opiniâtres ennemis que les Philosophes,  
lesquels mesurant toutes choses à la portée de leur  
esprit foible & terrestre , se mocquoient des Mi-  
nistres qui étoient au dessus de la raison humaine,  
& ne pouvoient souffrir qu'une secte nouvelle  
gagnât le dessus au préjudice de toutes les leurs,  
& que le nom d'un Crucifié eût plus attiré de Dis-  
ciples , que l'Ecole de Pithagore , ni que celles  
de Platon , de Zenon & d'Epicure. Du commen-  
cement ils ne faisoient que traiter les Chrétiens  
d'insensés & de ridicules ; mais quand ils virent  
qu'ils multiplioient infiniment , & qu'avec cela  
ils raisonnaient si bien qu'ils les confondoient par  
leurs propres principes, ils eurent recours à la for-  
ce pour les anéantir. Ils animoient donc les Magi-  
strats ; ils excitoient les peuples ; ils forgeoient  
toutes sortes de calomnies pour les perdre. Puis  
tous ces moyens réussissant au contraire de leur  
dessein, & la superstition payenne s'en allant tom-  
ber par terre , ils se mirent à lui bâtir une Theo-  
logie qui eût quelque aparence de raison , & pri-  
rent la plume pour la défendre , quoique dans  
leur ame ils eussent toujours crû qu'elle ne valoit  
rien. Or parce que la pluralité des Dieux étoit une  
chose insoutenable & ridicule , ils essayèrent de  
lui donner un sens tolerable , & pour cela ils com-  
mencèrent d'avouer que les plus sensés d'entre  
eux avoient toujours crû qu'il n'y avoit qu'un  
Dieu ; mais qu'on adoroit ses differens attributs  
sous differens noms ; Qu'on lui en pouvoit au-  
tant donner que l'on reconnoissoit en lui de ver-  
tus,

Philoso-  
phes bâ-  
tissent  
une Theo-  
logie à la  
Religion  
Payenne.

Comment  
ils expli-  
quoient  
la plura-  
lité des  
Dieux,

tus, & de manieres de bien faire au genre humains. **Que** l'étendue trop bornée de nôtre esprit ne se trouvant pas capable de comprendre cette essence infinie, qui a en soi toutes les puissances & toutes les perfections au souverain degré, l'avoit ainsi divisée\*, afin de l'ajuster à ses mesures & à ses notions, & afin que chacun l'invoquât par la qualité dont il avoit besoin. Enfin lors qu'ils sçurent que Constantin favorisoit entierement le Christianisme, & qu'il le vouloit embrasser, ils s'aviserent de soutenir leur fausse Religion par les mêmes voyes qui leur paroissoient avoir avancé la Chrétienne. Ils envoyerent les plus ardens d'entre eux à la Cour, & auprès des Grands; ils s'unirent plus étroitement ensemble: firent des Confrairies; amasserent de l'argent pour l'entretien des pauvres & des malades; commencerent à témoigner une grande tendresse de cœur, & une dévotion fervente dans leurs sacrifices & dans leurs prieres, & essayerent même de suposer des miracles, des Propheties & des Saints. Mais il étoit trop tard, depuis les victoires de Constantin la Croix s'arboroit par tout, dans les enseignes, sur les Palais, au front des Basiliques. Les Heros publioient dans toutes les Provinces, que Christ étoit victorieux, qu'il régnoit, qu'il commandoit. On fermoit, on abatoit leurs Temples, on brisoit les idoles, & les plus sages se hâtoient d'abandonner leur fausse Religion, de peur d'être accablez sous ses ruïnes. Enfin elle tomba dans un tel mépris, qu'on éloigna ceux qui la professoient, non seulement des charges & de la milice, mais aussi des villes, & qu'après tout cela, afin de l'abolir entierement, on en défendit l'exercice sous les peines les plus rigoureuses.

*\*Fragilis  
mortalitas  
in  
partem  
digesta  
&c.*

XIV. Or des dix persecutions que compte

l'Hi-

476 *Etat de la Religion dans les Gaules;*

Première  
persecu-  
tion de  
l'Eglise de  
Lyon.

Les Mar-  
tirs de  
Lyon, S.  
Phorin,  
Epaga-  
thus,  
Blandine,  
&c.

l'Histoire Ecclesiastique, les Gaules n'en ressentirent que la cinquième sous l'Empire de Verus & de Marc Aurele, la sixième sous celui de Severe, la huitième sous Decius; & deux ans de la dixième sous Diocletian & Maximian. Je ne compte pas celle que leur firent les Barbares; comme Chrocus Roy des Alemands, les Vandales & les Huns, parce que ce n'étoit que par accident qu'ils répandirent le sang des Chrétiens. Je sçai que plusieurs Eglises des Gaules, se vantent d'avoir eu des Martirs dès le premier Siecle, mais ces choses ne sont pas bien constantes. Le premier & le plus glorieux combat qu'elles ayent rendu pour la foi de JESUS-CHRIST, a été celui que soutinrent les Fidèles des Eglises de Lyon & de Vienne l'an de Christ 176 ou 77. Les actes s'en voyent tout au long dans cette belle lettre des Martirs de Lyon, qu'Eusebe a couchée toute entiere dans le V. livre de son Histoire, comme un des plus rares mouvemens de l'antiquité, & la plus belle piece qui nous reste en ce genre-là. Nous en tirerons les choses les plus singulieres. Marc Aurele qui avoit ému cette persecution contre les Chrétiens, leur défendit de se trouver dans les lieux publics, & même de sortir de leurs maisons. Ensuite on en fit une exacte recherche, & de jour à autre on en prenoit plusieurs. Le Tribun de la milice, & les Magistrats du peuple les menaient à la place publique, où voyant qu'ils confessoient genereusement leur foi, ils les tourmentoient avec toutes sortes de cruauté. Il s'entrouva dix que l'atrocité des souffrances épouvanta si fort, qu'ils renierent la foi, mais après ils revinrent au combat. Vertius Epagathus personnage fort illustre parmi eux, se presenta au Juge pour défendre la cause des Chrétiens, & maintint qu'il n'y avoit point d'impiété & de cri-

me,



mais toute sainteté & innocence dans cette religion. Ce qu'il disoit au sujet de ce que quelques-uns de leurs esclaves qui étoient Idolâtres, ayant été subornez, leur imposoient toutes sortes de crimes; Entr'autres de rôtir des enfans, de se souiller des plus abominables vilanies dans leurs assemblées nocturnes; Calomnie qui fit une telle impression dans l'esprit du peuple, que leurs plus proches même les avoient en horreur. La généreuse liberté d'Epagathus lui acquit le nom d'Avocat des Chrétiens; mais elle irrita de telle sorte le Juge, qu'il le fit mourir tout sur l'heure. Eutrope Evêque de Lyon âgé de plus de quatre-vingt dix ans, & si foible qu'il le falut porter devant le Tribunal, répondit à ce Juge qui lui demandoit, quel étoit le Dieu des Chrétiens, *Tu le sçauras, si tu en es digne.* A cette réponse les assistants Idolâtres saisis d'une rage violente, lui jetèrent à la tête tout ce qu'ils rencontrent, le battent, le tiraillent, le déchirent, puis le traînent en prison, où il rendit le dernier soupir quelques jours après. Un Diacre de Vienne nommé Anctus, tout démembré par d'horribles tortures, ne répondoit autre chose à toutes les interrogations qu'on lui faisoit, sinon, *Je suis Chrétien, c'est mon nom, c'est ma race, c'est ma patrie.* On lui brûla les parties les plus délicates de son corps avec des lances de cuivre toutes rouges, en sorte qu'il lui restoit à peine figure d'homme, puis on le remena en prison. Après qu'on l'y eût laissé quelques jours, on recommença à lui faire souffrir les mêmes supplices. Ils croyoient que tout son corps étant si douloureux, qu'à peine pouvoit-il souffrir qu'on lui touchât de la main, il ne sçauroit plus endurer de nouveaux tourmens sans renier, ou qu'il y moureroit; mais ils furent bien étonnez de voir que la

478 *Etat de la Religion dans les Gaules ;*  
 vertu divine tira sa guérison de ce qui devoit cau-  
 ser la mort , & que le feu nettoya & renferma les  
 playes , comme si sçût été un baume vivifiant.  
 Un miracle si visible ne toucha point les bou-  
 reaux. Après lui avoir fait plusieurs autres tour-  
 mens , ils le mirent au milieu de l'Amphitéâtre ,  
 & l'assirent lui & deux autres Martirs, Attalus &  
 Maturus, dans des chaises de fer ardentes; où étant  
 grillés jusqu'aux os , en sorte qu'il en sortoit une  
 épaisse fumée qui entroit dans le nez des assistans,  
 Attalus leur crioit : *Voyez, Messieurs, ce que vous*  
*faites, n'est-ce pas manger les hommes rôtis que cela*  
*Il vous faut imputer cette cruauté, & non pas aux*  
*Chrétiens qui ne font rien de semblable.* On les tira  
 de là tout grillés, & on leur coupa la tête, Blandine,  
 noble Dame & genereuse heroïne, ayant envoyé les  
 autres devant elle au Ciel par ses courageuses ex-  
 hortations, souffrit constamment les morsures des  
 bêtes féroces auxquelles on l'exposa , la poêle ar-  
 dente où elle fut fricassée plusieurs tours , & les  
 bourrades d'un jeune taureau épointonné , qui la  
 balota long-tems à coups de corne , enveloppée  
 dans un filet ; puis enfin elle eût la tête tranchée.  
 Il en mourût quantité d'autres de faim & de mise-  
 re dans les cachots : on en compte jusqu'à quaran-  
 te-huit. Quelques Martirologes portent que cer-  
 te persecution s'étendit aussi sur les villes voisi-  
 nes , principalement sur Autun où Andochius ,  
 Thyrsus & Felix , que saint Polycarpe avoir en-  
 voyez dans les Gaules , donnerent couragement  
 leur vie pour la gloire de JESUS-CHRIST.  
 Les Satellites du Juge les ayant foliettes tout le  
 long du jour, les jetterent le soir dans un bûcher  
 allumé, & voyant que les flâmes, comme touchées  
 de respect, se reculoient d'eux; ils les retirèrent de  
 là , & les assommerent à coups de levier.

L'E.

L'Eglise de Lyon soutint un second assaut quelques 35 ans après, l'Empereur Severe qui l'étoit de nom & d'effet, ayant renouvéllé la rigueur des Edits contre les Chrétiens. Saint Irenée qui avoit succédé à saint Photin ne lui ceda point en constance : il combattit à la tête de son troupeau, & subit genereusement la mort pour les vérités qu'il lui avoit enseignées. Comme cette ville étoit toute pleine de Chrétiens, car il en avoit converti, beaucoup, il eût tant de compagnons de ses souffrances, qu'ainsi que l'écrit Gregoire de Tours, l'on vit couler des ruisseaux de sang par les rues.

Seconde  
persecu-  
tion de  
l'Eglise  
de Lyon.

Depuis ce tems-là on laissa les Chrétiens en paix près de cinquante ans, jusqu'au tems de l'Empereur Decius. Ce fut dans cet intervalle que le Christianisme se provigna merveilleusement dans les Gaules, & que ces sept illustres Evêques, dont parle Gregoire de Tours, y furent envoyez. Il y en eût deux qui remporterent la couronne du Martire sous l'Empire de Valerien, sçavoir, Denis Evêque de Paris, qui après divers tourmens eût la tête tranchée à Mont-martre avec Rustique & Eleuthere, ses compagnons, & Saturnin Evêque de Toulouse, qui y fut précipité du haut du Capitole attaché à la queue d'un taureau indompté. Il y a apparence que la même persecution couronna Peregrin Evêque d'Auxerre.

Chrocus Roy des Allemands, étant entré dans les Gaules, sacrifia à ses faux Dieux quantité de victimes innocentes qui refusoient de les adorer, entr'autres saint Privat Evêque de Mandes, & selon quelques Auteurs modernes, sainte Ursule, & les onze milles Vierges ses compagnes. La fureur des Vandales en massacra aussi plusieurs, entre lesquels on compte saint Nicaise Evêque de Reims, & sa sœur Eutropia.

Martir  
par Chro-  
cus Roy  
des Alle-  
mands.

Gre-

Plusieurs  
autres  
Martirs  
en divers  
lieux, on  
ne sçait  
en quel  
tems.

Gregoire de Tours fait encore mention d'un grand nombre d'autres Martirs dans le livre qu'il a fait de leur gloire ; mais il n'en remarque pas exactement le tems, & on ne le sçauroit apprendre de leurs aêtes, parce que le plus souvent ils se contredisent, & qu'ils se convainquent eux-mêmes de faux. Nous ne sçaurions donc rapporter que leurs noms & le lieu où ils furent couronnez. Andeole souffrit le martire dans le Vivarets, Benigne à Dijon, & les trois freres avec leur ayeule à Langres, ils les ont nommez les Saints Jumeaux. Tous probablement moururent sous Marc Aurele, puis qu'Andeole & Benigne ont été Disciples de saint Polycarpe, & que les trois freres avoient été convertis par leur ministère. Marcel mourut à Châlon sur Saone, & ce fut vers le même-tems, puis qu'on le mit en prison avec ces célèbres Martirs de Lyon. Valerian souffrit au même lieu, Alexandre & Epipodius proche Pierre Encise ; Symphorian à Autun, environ cinq ans après Benigne, dont il avoit reçu le Baptême, Flocel enfant de dix à onze ans fut déchiré par les bêtes feroces dans l'amphiteâtre de la même ville, Felix Prêtre, Fortunat & Achilée Diacres, eurent la tête tranchée à Valence, Ferreole Prêtre, & Ferrucion Diacre, à Besançon. Ce qu'on croit être arrivé du tems de Severe, parce qu'ils étoient Disciples de saint Irenée, & qu'il n'y a point eu de persecution depuis cet Empereur que long-tems après. Sous l'Empire de Decius, outre les Evêques Denis & Saturnin dont nous avons parlé, Amarant souffrit à Alby suivant la tradition de cette Eglise là. Il faut rapporter au même-tems, ou à celui de l'Empereur Valerian, le Martire de ceux qui ont été compagnons de ces sept Evêques envoyez dans les Gaules. On remarque sous Aurelian ce-  
lui

de sainte Colombe à Sens, de Patrocle & de ses compagnons à Troyes, de Savinian dans le même pays, de Bibian à Saintes, & de Pelagius à Coucy. Ce dernier souffrit du tems des Empereurs Valentinien & Numerianus. Nous avons dit ailleurs que l'Empereur Maximian venant en Gaule tira saint Maurice chef de la Legion Thebaine, quelques Chrétiens qui étoient parmi Bagaudes, & les Capitaines Tyrsus, Secundus, Ursace, Victor, Cassius Florentius & Gereon, & trois cohortes qu'ils commandoient. Ce fut le même Tiran qu'un autre Victor eût la tête tranchée à Marseille après avoir été broyé avec une meule de moulin. On trouve encore un troisième Victor qui étoit aussi un des Officiers de la Legion Thebaine, lequel fut executé avec un de ses compagnons nommé Ursus à Soleurre en Suisse où l'on honore leur mémoire. Saint Firmin le Martyr à Amiens dont il étoit Evêque, & Victorique, & Gentian leur hôte, dans la même ville leurs corps sont à Corbie, où le vulgaire les appelle les Saints engelez. Saint Quentin Disciple de saint Denis endura le Martyre proche la ville, qui porte aujourd'hui son nom, Lucien Martyr à Beauvais, Justin encore enfant à Louviers proche de Paris, ou proche de Beauvais; car il y a deux Bourgs de ce nom, qui tous deux tribuent cet honneur & la possession de ses reliques. Valere & Rufin furent couronnez à Sens; puis au même lieu encore Crépin & Crispin freres, qui exerçoient le métier de tonnelier pour avoir occasion d'y prêcher la foy, Heradius, Paul & Aquilin avec deux autres Martyrs, & Piaton ou Piat à Tournay. Ce dernier, à mon avis, n'étoit que simple Prêtre, non Evêque. Ceux du pays lui ajoignent Chrysole, qu'ils

Les Cohortes de la Legion Thebaine.

Encore plusieurs autres en divers lieux.

482 *Etat de la Religion dans les Gaules,*

qu'ils disent avoir été Evêque, & martirisé dans le bourg de Vrelenghem situé sur la petite rivière de Deülle, qui tombe peu après dans la Lise. On leur coupa le sommet de la tête, & la Tradition raconte d'eux la même chose que de saint Denis de Paris; sçavoir, qu'ils portèrent leur crâne en leurs mains pendant l'espace de deux à trois lieues, Chrysole jusqu'à Comines, & Piat jusqu'à Seclin. Mais la ville de Treves fut le plus célèbre théâtre de toute la Belgique pour ces glorieuses tragedies. Car Rictius Varus outre les trois Cohortes de la Legion Thebaine dont il y en eût une massacrée dans le champ de Mars, outre les grandes bandes de Chrétiens qu'il y faisoit amener de tous côtés pour les immoler à sa rage; ensanglanta les échafauts de la mort de Palmatus Consul de Treves, de six Sénateurs, & de plusieurs Citoyens; puis il lâcha ses satellites sur le peuple Chrétien, dont ils firent un si horrible carnage, que les eaux de la Moselle en furent toutes teintes pendant l'espace de dix milles, jusqu'à l'endroit où l'on voit encore aujourd'hui la chapelle des Martyrs. La ville de Treves les célèbre sous le nom des *Innombrables*.

Les In-  
nombrables à  
Treves.

Si l'on en croit l'Histoire de cette Eglise, ces Evêques Marcel & Metropolis remporterent le prix sous l'Empire de Maximian & de Diocletian; Et même après que ces deux Princes eurent abdiqué, l'Eglise pour cela ne jouït pas d'une paix si entière que Severin Maximin & Valentin qui occuperent successivement ce Siege, ne fussent massacrez par la rage du peuple idolâtre, ou par la recherche des méchans Magistrats, qui étoient acharnez à exécuter les vieux Edits donnez contre les Chrétiens.

Les Mar-  
tyrs dans  
la Nar-  
bonnoise,  
& dans  
l'Aqui-  
taine,

Les autres Provinces de la Gaule ne manquerent pas de combatans, qui mériterent de semblables palmes. L'Aquitaine se glorifie de celle que Super-

rius

rius remporta à Eaulse ; ( Sarragosse le lui conteste. ) De celle de Vincent premier Evêque de Dacqs ; De celle d'un autre Vincent qui mourut à Agen ; De celle de Julien & de Victorin , le premier martirisé en Auvergne, & le second à Poitiers, dont il étoit Evêque, & déjà fort illustre par ses commentaires sur divers livres de l'Ecriture sainte. Vincent d'Agen est différent de celui de Sarragosse, quoique Diacre comme lui , il eût la tête tranchée avec la vierge sainte Foi, qui avoit déjà été couchée sur un brasier de charbons ardens, & sur un gril tout rouge. Vienne vit le combat de Ferreole , Arles celui de Geneft , la ville de Cessero au Diocèse d'Agde ceux de Tibere , de Modeste & de Florentia. Cette ville a depuis changé de nom ; & pris celui du premier de ces trois Martirs ; le vulgaire l'appelle par corruption S. Tubery. Geneft d'Arles est un autre que Geneft le Comedien ; comme il faisoit la fonction de Greffier , n'étant encore que Catechumene , il refusa d'écrire les sentences contre les Chrétiens , & je ta les Registres devant le Juge , qui aussitôt le fit prendre & décapiter. Les écrits de saint Hilaire Evêque d'Arles , & de saint Eucher de Lyon, ont rendu sa mort & ses miracles célèbres. On met au même-tems le Martire de Donatien & de Rogatien à Nantes. Mais qui pourroit rapporter tous ceux qui ont conquis les Gaules à JESUS-CHRIST par leur sang ? il n'y a que Dieu qui sçoit au vrai le nombre & les actes de tant de glorieux vainqueurs , dont les noms sont écrits dans les fastes de l'éternité.

Les supplices dont on les faisoit mourir furent différens selon les tems. Au commencement on se contentoit de les punir comme les autres criminels : mais quand on eût reconnu que la mort ne

#### 484 *Etat de la Religion dans les Gaules ,*

leur tenoit point lieu de supplice , que leur sang étoit une semence qui multiplioit d'autant plus qu'on en répandoit , & que pour éteindre cette religion , il eût fallu plus exterminer d'hommes qu'il n'en périssoit dans toutes les guerres, alors on changea de maniere , & on employa les tourmens les plus atroces, non pour les faire mourir , mais pour les forcer à renoncer , & pour donner plus d'épouvante & d'horreur aux autres. Il n'y avoit point de règles certaines pour cela, la rage de leurs ennemis , la cruauté des Juges , la superstition du peuple travailloient à l'envi , à trouver dequoi accabler leur constance. Ils y employoient les fouëts, les bâtons, & les plombées , les croix, les dents des bêtes féroces, la fureur des taureaux, les pointes des alènes, les rouës armées de tranchans, l'huile bouillante, les cailloux pour les lapider, les meules & les pilons pour broyer leurs membres, les peignes de fer pour les déchirer, les chevalets pour les disloquer & les tordre, les grils ardens pour les rotir, les cercles de fer tout rouges qu'on leur enfonçoit dans la tête, les chaises de même où on les faisoit asscoir tout nuds, les grandes potes où on les fricassoit sur le feu, enfin mille & mille sortes d'horribles tortures. Tout étoit permis contr'eux, tout le monde pouvoit être leur bourreau, & les plus pieux dans leur fausse Religion se montroient les plus cruels à les tourmenter, parce qu'ils croyoient venger l'injure faite à leurs Dieux. Ainsi ils ne faisoient point de scrupule de suborner leurs serviteurs pour les dénoncer, & même pour les accuser fausement de toutes sortes d'incestes & d'abominations les plus execrables, qu'ils n'eussent pas dû leur reprocher quand elles autoient été vraies, puis qu'ils avoient, que leurs Dieux en avoient

Les horribles supplices dont on les faisoit mourir : chacun étoit reçu à en inventer & exercer de nouveaux.

Faux zèle des Païens leur supposoit des crimes execrables.

com-



commis de pareilles. Leur patience étoit admirable, ils ne se défendoient qu'en souffrant la violence, jamais en la repoussant. On ne leur reproche point qu'ils aient fait aucune sédition, ni aucune conjuration, ni qu'ils aient pris les armes, quoi que dès le second Siècle ils eussent été assez puissans pour ruiner l'Empire, & que les dernières extrémités de la guerre eussent été fort douces en comparaison de ce qu'on leur faisoit souffrir. L'injustice de leurs persecuteurs ne diminua point le respect qu'ils avoient pour les Puissances, ni les devoirs qu'on leur pouvoit rendre sans idolâtrie. Ils évitoient même dans leurs bonnes œuvres tout ce qui pouvoit les irriter, s'ils n'y étoient obligés indispensablement par la Loi de JÉSUS-CHRIST. Nous voyons des Canons contre ceux qui brisoient les Idoles; ou qui faisoient quelque action qui pût exciter la colère des Magistrats. Bien qu'ils eussent une ardeur extrême pour le Martire, néanmoins ils s'y présentoient rarement, hormis que quelquefois ils venoient en foule devant le tribunal du Magistrat, non pas pour l'épouventer, mais pour l'étonner par leur grande multitude. On remarque que ceux qui alloient défier les persecuteurs, succomboient ordinairement aux tortures, aussi bien que ceux qui ne s'y étoient pas disposez par les exercices d'une vie Chrétienne. Dieu ne vouloit pas donner son assistance à ceux qui le tenoient sans nécessité, ni à ceux qui s'en étoient rendus indignes par leurs dérèglemens. Ainsi après l'aïse d'un long calme qui relâchoit la vertu, il arrivoit que la persecution recommençant, il y en avoit grand nombre qui ce-  
doient plus lâchement. Les riches étant amolies

Pour tout cela ils ne perdoient point le respect pour les Puissances.

Ceux qui s'offroient trop fièrement au martire, ou qui avoient mal vécu, y succomboient ordinairement.

Comme aussi les plus riches.

486 *Etat de la Religion dans les Gaules,*

Conduite  
fort mo-  
deste &  
fort sage  
des Mar-  
tyrs.

par l'oisiveté, & par les plaisirs, & ayant le cœur attaché aux biens du monde, se laissoient vaincre bien plus facilement que les pauvres. On louoit la prudence de ceux qui pour éviter, non pas les tourmens, mais le péril d'y succomber, quittoient le pays, & se retiroient dans des solitudes. On voit dans tous les Actes autentiques des Martyrs la même conduite, les mêmes sentimens, & les mêmes discours en substance que nous voyons dans cette belle lettre de nos Eglises; Je veux dire une ardente charité pour Dieu & pour leurs freres, une humilité & une modestie d'autant plus grandes, qu'ils étoient plus constans, & plus dignes de gloire, une entière confiance en la grace de Dieu, une extrême défiance de leur foiblesse, beaucoup de douceur & de compassion pour ceux qui étoient tombez, beaucoup de sagesse & de force, & sur tout de perpetuelles prieres à Dieu. Ce qui rend suspects ces autres actes qui leur font faire de longues harangues, des discours étudiez, des investives, & des menaces.

Les dérè-  
glemens  
des Chré-  
tiens.

XV. L'Eglise n'étoit pas moins dangereusement attaquée au dedans par les vices & par les dérèglemens, qu'au dehors par les persecutions. Du commencement, lorsque le Christianisme étoit encore tout esprit, les Fidèles n'avoient guere de défauts charnels: on voyoit fort peu de pechez de gourmandise, de luxures, d'homicide, d'avarice: mais ils n'étoient pas exemts de cet amour de les propres sentimens, qui fait les divisions, & qui donne de la haine contre ceux qui se trouvent d'un avis opposé. Ils ne l'étoient pas non plus du désir du premier rang, & de l'ambition du commandement. Car il y en avoit plusieurs qui le recherchoient, quoique les chefs fussent les plus exposés à la fureur des Idolâtres, & que l'Episcopat n'eût

n'eût encore rien de cette pompe, & de ces revenus qui le font tant souhaiter aujourd'hui. Le calme d'entre les persecutions de Severe & de Decius introduisit l'amour des richesses; les Pasteurs étant obligez d'aller quelquefois de Province en Province pour le besoin de leurs Eglises, leurs Diocésains les chargeoient de commission pour acheter des marchandises; de sorte que plusieurs d'entre'eux, d'Evêques devenant facteurs & commissionnaires, ne faisoient que courir de lieu en lieu, & laissoient là le soin de leur troupeau. Aussi lorsque la guerre recommença, la plupart se trouverent surpris, & furent emportez par le premier effort de l'ennemi.

Les Evêques de vinrent Maîtres.

Plus l'Eglise s'étendoit, plus l'ardeur des Fidèles se ralentissoit, les plus grands corps étant les plus sujets aux desordres, & le desordre venant toujours de ceux qui devoient apporter l'ordre, parce que ceux qui ont le pouvoir se donnent la licence. Durant la paix dont ils jouissoient de fois à autres, les déreglemens furent plus grands parmi les Pasteurs que parmi les Laïques: l'ambition produisit les jalousies & les contestations entre'eux, & rendit leur gouvernement presque tyrannique. Toutefois l'opposition continuelle des Infidèles, la discipline exacte de la pénitence, & le grand nombre de ceux qui demeuroient fermes dans la vertu, arrêtoient ces desordres, ou les corrigeoient. Mais depuis que Constantin eût acquis une pleine sûreté aux Chrétiens, & qu'il n'y eût plus que de l'honneur & de l'avantage à l'être, que de la honte & du danger à ne l'être pas, depuis que la multitude à son exemple eût embrassé le Christianisme plutôt pour l'amour de l'Empereur, que pour l'amour de JESUS-CHRIST: le monde entrant dans l'Eglise avec les pompes de la

Richesses amoindrent & gâterent les âmes.

Ambition & cabales dans le Clergé.

„ de n'en épouser point d'autres tandis qu'elles  
 „ vivront ; Que les filles qui se marieront avec les  
 „ infidèles , seront séparées quelque-tems de la  
 „ communion ; les Clercs qui exercent l'usure  
 „ tout de même ; Que ceux qui auront accusé leurs  
 „ freres à faux , n'y seront point reçûs jusqu'à la  
 „ mort ; Qu'on y sera remis au même lieu où l'on  
 „ en a été exclus ; Que l'ordination des Evêques  
 „ se doit faire par le Metropolitain avec sept Evê-  
 „ ques, ou s'il ne peut assembler ce nombre, qu'il  
 „ y en ait pour le moins trois ; Que les Prêtres &  
 „ les Diacres qui quitteront les lieux où ils ont été  
 „ ordonnez pour desservir, & s'en iront à d'autres,  
 „ seront déposez ; Que ceux qui ont apostasié, &  
 „ ne se sont point souciez de se représenter à l'E-  
 „ glise, s'ils viennent , étant à l'extrémité , de-  
 „ mander la communion , on ne la leur accordera  
 „ point, sinon lors qu'étant revenus en santé , ils  
 „ auront fait des fruits d'une digne pénitence.  
 Nous parlerons tantôt du Concile de Cologne qui  
 fut en l'an trois cens quarante-six. Au second  
 d'Arles la faction déposa saint Paulin Evêque de  
 Treves, pour n'avoir pas voulu souscrire à la con-  
 damnation de saint Athanase. Celui de Beziers en  
 trois cens cinquante-six , conduit par les artifices  
 de Saturnin Evêque d'Arles , traita de même saint  
 Hilaire de Poitiers ; mais en trois cens cinquante-  
 huit il y en eût un ( on n'en marque point le  
 lieu ) qui condamna le formulaire de Foi dressé  
 par les Evêques Hosius & Potamius dans le faux  
 Concile de Sirmise ; Comme le premier Concile  
 de Paris en l'an 362. réprouva celui que les Ariens  
 avoient composé dans leur Concile de Rimini ,  
 dans lequel ils avoient suprimé le mot qui expri-  
 me la consubstantialité des personnes de la Trini-  
 té ; Et de plus il déposa Saturnin comme hereti-  
 que.

que. Le premier de Valence asssemblé l'an trois cens soixante-quatorze pour quelque différent qui n'est point spécifié, fit quelques Canons. Celui de Bordeaux en l'an trois cens quatre-vingt cinq, & un autre à Treves l'année suivante, furent pour l'affaire des Priscillianistes. Il en fut tenu un à Turin l'an trois cens nonante-sept, qui traita des prétentions des Evêques de Marseille, & du différent d'entre les Metropolitains d'Arles & de Vienne. Le Concile de Riez de l'an quatre cens trente-neuf, fut pour l'affaire d'Armentarius, qui avoit été ordonné pour l'Evêché d'Ambrun par deux Evêques seulement, ce qui étoit contre les saints Canons. On lui pardonna, parce qu'il s'étoit repenti de bonne heure, & avoit renoncé à cette ordination; Et par miséricorde on lui accorda que si quelque Evêque vouloit lui céder une de ses Paroisses, pourvu que ce ne fût point dans la Province d'Ambrun, il y pouroit demeurer avec le nom de Chorevêque, ou jouir de la communion étrangère, c'est-à-dire, \* de celle à laquelle on admettoit ceux qui venoient des autres Eglises, sans apporter des lettres formates.

Le premier d'Orange en 441. fit quantité de beaux réglemens. Son second Canon qui parle de la chrismation, a excité une dispute fort fameuse entre les deux plus doctes hommes de nôtre Siècle; tous les sçavans en ces matières-là ont pris parti: mais le meilleur seroit peut-être de n'en prendre point, & de reconnoître, ce qui est vrai, que les deux dernières périodes ou membres de ce Canon, ne sont point du corps du texte; mais seulement des notes, qui ayant été mises en marge par quelque particulier, ont depuis été transportées & insérées dans le texte par les copistes. En effet il n'y en a pas un mot dans le vingt-huitième

*\* Suivant  
l'avis d  
plusieurs  
doctes.*

Canons  
remar-  
quables  
du Conci-  
le d'O-  
range.

2

492 *Etat de la Religion dans les Gaules,*  
 Canon du second Concile d'Arles, qui pourtant est  
 relatif à celui d'Orange ; s'étant tenu onze ans  
 après. On voit de très anciens manuscrits où ces  
 périodes ne se trouvent point , non plus que dans  
 Reginon publié naguères par le sçavant Etienne  
 Baluze, ni dans Ives de Chartres, ni dans Burchard.  
 Quant à ce que les Conciles d'Orange & d'Arles  
 ordonnent qu'il ne seroit fait qu'une chrismation,  
 le sens de ces paroles dépend de l'usage de ces  
 tems-là : qui peut-être n'étoit pas le même que  
 celui d'à présent , ni tel que pensent les Sco-  
 lastiques, qui bien souvent ne sçachant que celui  
 des derniers Siecles, voudroient à toute force tirer  
 les faits du raisonnement , au lieu qu'il faut for-  
 mer le raisonnement sur les faits. Le cinquième  
 „ Canon confirme la sainteté inviolable des aziles ;  
 „ le respect des peuples , & le crédit des Evêques  
 „ les avoient établis premierement par tolerance-  
 „ mais ils avoient ensuite été confirmez par la loi  
 „ de l'Empereur Honorius. Il porte que ceux qui  
 „ se refugient dans les Eglises ne doivent point être  
 „ livrez , mais défendus par la révérence , & par  
 „ l'intercession du lieu. Comme il ne distingue  
 „ point aucun crime , il semble n'en excepter au-  
 „ cun de cette grace. Par le sixième , il veut que  
 „ ceux qui croient pouvoir se saisir des cerfs de  
 „ l'Eglise au lieu des leurs qui s'y sont refugiez ,  
 „ soient frappez de la dernière condamnation.  
 „ Comme aussi tous ceux qui entreprendroient de  
 „ remettre en servitude , ou dans la condition de  
 „ \* Coulon , ceux qui auront été affranchis dans  
 „ l'Eglise , ou qu'on lui aura recommandé par  
 „ testament. Par l'onzième , qu'un Evêque ne  
 „ communique point avec un homme qu'il sçau-  
 „ ra avoir été excommunié , sans la réconcilia-  
 „ tion de l'Evêque par lequel il l'a été , afin que  
 „ la

\* *Serfat-  
 raché à  
 la glebe ,  
 homme  
 de main  
 morte.*

la chose soit réservée en son entier, au prochain Concile, pour juger de la justice ou injustice de l'excommunication. Par le vingt-deuxième il défend d'ordonner au Diaconat les Clercs mariez, si auparavant ils ne faisoient profession de chasteté par un ferme propos de conversion; Car ils apelloient ainsi le propos de renoncer au devoir conjugal. Par le Canon suivant il veut que ceux qui ayant été promûs à cet ordre, se trouveroient ne garder pas la continence avec leurs femmes, seroient rejetez, dégradez. Par le vingt-cinquième, que les bigames ne pouroient être promûs que jusqu'au Souëdiaconat. Par le vingt-sixième, qu'il ne seroit plus ordonné de Diaconesses, & qu'on supprimeroit celles qui l'avoient été. Le vingt-septième ordonne que celles qui professoient de garder viduité, marquent leur état par un habit de veuve, dont elles prendroient la vêtue des mains de l'Evêque. On ne sçait pas en quel lieu s'assembla le Concile, qui vers l'an quatre cens quarante-quatre déposa Chelidonius, selon quelques-uns, Evêque de Besançon; mais Hilaire d'Arles y présida. Le premier de Vaison fut en quatre cens quarante-deux. On ignore l'année précise du second d'Arles, mais il se célébra peu après. Celui d'Angers en quatre cens cinquante-trois; celui de Tours en quatre cens soixante & un; Et celui de Vennes, quatre ans après, composèrent quantité de très sages réglemens pour la discipline. Celui d'Arles seul en contient cinquante-six, dont la plupart sont les mêmes, ou en substances, ou dans les termes que ceux du Concile d'Orange, aussi croit-on qu'ils en ont été tirez. Il y en a un, c'est

P

c'est le cinquantième, dont l'observation seroit très nécessaire pour mettre fin aux animosités & aux querelles opiniâtres. C'est que l'on ne permit point à ceux qui seroient dans une cruelle haine & inimitié les uns contre les autres, de se trouver aux assemblées Ecclesiastiques, jusqu'à ce qu'ils eussent fait la paix ensemble.

Je ne sçai si l'assemblée qui se tint à Arles l'an quatre cents cinquante-cinq pour l'affaire de Faustus Abbé de Riez, doit s'appeler un Concile; mais le sujet en étoit très important. La réputation que s'étoient acquise les Moines de Lerins, leur donnoit la hardiesse de ne rendre pas à l'Evêque de Marseille l'obéissance qu'ils lui devoient. Cet Evêque, s'appelloit Theodore, il voulut conserver son autorité; Et deux autres s'étant joints avec lui, je ne sçai par quel motif, cette contestation excita beaucoup de trouble, & causa un grand scandale. De quelque part qu'il vint, treize Evêques assemblez par Ravennius d'Arles dans le Sanctuaire de son Eglise, sans autres témoins qu'eux-mêmes, ordonnerent, après avoir examiné & discuté tous les sujets de plainte, qu'ils prieroient Theodore, de ne point laisser durer ce scandale plus long-tems, mais de recevoir au plutôt la satisfaction; Et que pardonnant à Faustus Abbé de ce Monastere, (ils lui donnent la qualité de Saint) & lui remettant sa faute, s'il y en avoit, il le reçût en paix avec affection & charité, & qu'il le renvoyât avec sa bonne grace en son Isle & au gouvernement de la Congrégation que Dieu lui avoit remise, qu'il ne parlât, ni ne se souvint jamais plus de choses qu'il disoit que Faustus lui avoit faites; mais qu'il lui accordât, en qualité d'ancien Abbé & d'Evêque, ses \* conférences comme pieuses & nécessaires. Que n'ar-

\* Colla-  
tiones,  
Instru-  
ctions,  
Exhorta-  
tions,

moins



moins il ne s'attribuât aucun droit, que ce que Leonce son prédécesseur s'étoit vendiqué: sçavoir, Que les Clercs & Ministres de l'Autel n'y fussent ordonnés que par lui, ou par son ordre, ni le chrême pris d'autre que de lui; Que s'il y avoit des Neophytes, ou nouveaux convertis à la Foi, Il les confirmeroit; Et que les Clercs qui viendroient des païs étrangers, ne seroient point reçus à la communion, ni au ministère, sans son mandement. Du reste, que toute la multitude laïque des Moines demeureroit sous le gouvernement de l'Abbé qu'ils auroient choisi, sans que l'Evêque s'en mêlât aucunement; ni qu'il en pût faire Clerc aucun d'entr'eux, si l'Abbé ne l'en requeroit.

Grand  
avantage  
accordé  
aux Moines  
par les  
Evêques  
de la se-  
conde  
Narbon-  
noise,

On ne sçait pas quel fut le motif du jugement de ces Evêques: mais il semble à plusieurs qu'ils firent une grande brèche à leur autorité, & à la sacrée Hierarchie, laissant établir un autre corps dans le corps de l'Eglise, reconnoissant des Laïques indépendans d'eux, & s'ôtant le pouvoir de choisir des sujets capables de servir au Ministère de la Religion, quand il s'en trouveroit dans les Monastères. Et d'ailleurs si les Moines tomboient en faute, & l'Abbé avec eux, s'ils n'observoient point la règle, s'ils faisoient scandale, qui les corrigeroit? La sainteté de ces bons Moines leur sembla sans doute mériter cette grace; Et dans les tems suivans ils leur en ont accordé plusieurs autres. Mais aussi a-t-on bien reconnu dans le gouvernement Ecclesiastique comme dans le Politique, que les brèches qui se font aux loix en faveur du mérite, sont bien plus dangereuses que celles qui s'y font par l'injustice ouverte, & par la violence. Car outre que la vertu cesse d'être vertu dès qu'elle recherche ces passédroits, & que cette relaxation,

il

496 *Etat de la Religion dans les Gaules*,  
 si l'on peut user de ce terme, cause le relâche-  
 ment, il est certain que ce qui se fait sous le pré-  
 texte du bien, a de beaucoup plus pernicieuses  
 suites, que ce qui est reconnu mal, & blâmé de  
 tout le monde.

Le Concile de Nicée qui se tint l'an 325. &  
 qui est comme le principal fondement des autres  
 Canons, a presque copié celui d'Arles touchant  
 l'ordination des Evêques, & touchant l'excom-  
 munication. A quoi il ajoûta pour le premier  
 point le consentement du Metropolitain & des  
 Evêques de la Province; & pour le second,  
 que la passion d'un petit nombre ne devoit pas  
 empêcher que ceux qui se croiroient lésés par  
 l'excommunication, ne se pussent plaindre au  
 Concile qui s'assembleroit tous les ans. Il fit  
 aussi des réglemens contre l'insolence des Dia-  
 cres, contre le Clercs qui se font ordonner  
 par un Evêque dont ils ne sont point Clercs;  
 contre les usuriers; touchant le jour de la cé-  
 lébration de la Pâque, & touchant le Baptême  
 des Heretiques. Il y en a encore plusieurs  
 autres que les Conciles de l'Eglise Gallicane  
 ont souvent raportez ou présupposez. Entr'au-  
 tres pour exclure du Clergé ceux qui se sont  
 faits eunuques; contre l'ordination des Neo-  
 phytes; contre la demeure des femmes avec les  
 Prêtres; touchant les droits des Metropoliti-  
 tains qui doivent être réglez selon l'ancien usa-  
 ge; contre l'ordination de ceux qui sont cou-  
 pables de quelques crimes, & qu'ils doivent  
 être déposés; touchant la pénitence de ces cri-  
 mes; touchant l'indulgence, & la règle de l'a-  
 pliquier; touchant le changement d'Eglise qu'il  
 défendoit non seulement aux Evêques, mais  
 aussi aux Prêtres & aux Diacres.

Plusieurs  
 Canons du  
 Concile  
 de Nicée,  
 copiez de  
 celui  
 d'Arles.

„ Le

Le Pape Innocent expliquant à Victrice Evê-  
que de Roüen les principaux articles de la dis-  
cipline Ecclesiastique, y met une partie de ceux  
que nous avons raportez, & de plus qu'on ne  
doit point recevoir au Clergé ceux qui se sont  
enrôlez dans la milice après la rémission de  
leurs pechez, c'est-à-dire, après avoir fait pé-  
nitence publique ; Qu'un Clerc ne se doit point  
marier qu'à une fille. Il ajoûte que les Prê-  
tres & les Diacres doivent garder la continence  
avec leurs femmes ; Que les Moines sont encore  
plus obligez à cette vertu, lors qu'ils sont éle-  
vez à la Clericature, parce que cet état est plus  
excellent que le premier. Que les Vierges qui  
se marient après avoir pris le voile, ne doivent  
point être reçues à pénitence, sinon après la  
mort de leurs maris ; Qu'il ne faut point admet-  
tre dans le Clergé les Officiers du Prince, de peur  
qu'il ne les en retire. Le même Pape dans la let-  
tre qu'il écrit à Exupère Evêque de Toulouse, a  
dit que les Chrétiens peuvent encore exercez les  
charges de Judicature pour le criminel, & pré-  
senter des Requêtes qui concluent à la mort des  
coupables. On en avoit donc doué jusques-là.  
Il y donne aussi le catalogue des livres Canon-  
iques tel qu'il avoit été réglé en Afrique, & que  
nous l'avons maintenant. Ces deux Evêques de  
Roüen & de Toulouse l'avoient consulté, & il  
louë fort le premier d'avoir eu cette modestie.

Celestin adresse ses plaintes & ses avis aux Evê-  
ques des Gaules contre ce que certains Prêtres qui  
n'avoient point été élevez dans l'Eglise, (par con-  
séquent dans le Judaïsme, ou dans l'Idolâtrie) af-  
fectoient de porter un habit singulier, sçavoir, un  
long manteau, & une ceinture sur les reins. Il leur  
remontoit sur cette nouveauté, que ce n'étoit pas  
l'ha-

Lettres  
d'Inno-  
cent, en  
réponse à  
celles de  
Victrice  
de Roüen.

Lettres  
de Cele-  
stin aux  
Evêques  
des Gau-  
les.

498 *Etat de la Religion dans les Gaules ;*

*Docendi  
potius,  
quàm  
illudendi.* l'habit qui les devoit distinguer des Fidèles, mais la doctrine, la conservation, & la pureté, & qu'il falloit songer à instruire le peuple, non pas à lui éblouir les \* yeux. Il les reprenoit aussi de ce qu'en Gaule on refusoit la pénitence à ceux qui la demandoient à l'article de la mort. Et il disoit qu'on avoit mal fait d'élever tout d'un coup des personnes aux ordres supérieurs, sans passer par les inférieurs, puisque nul ne peut-être Maître, s'il n'a été Disciple auparavant ; Qu'on ne doit pas préférer les Étrangers à ceux qui ont bien servi dans une Eglise, ni ordonner des Evêques contre la volonté du peuple & du Clergé, ni en choisir ailleurs, lors qu'on en trouve dans l'Evêché même. On a remarqué que c'est le premier qui ait donné des avis à nos Prélats, sans être consulté ; il est vrai que plusieurs Evêques des autres Sieges avoient aussi pratiqué la même chose : mais ils ne l'avoient pas fait par aucune autorité qu'ils eussent, sçavoit été par le seul motif de charité.

*Les Schismes, heresies, & contestations.*

*Heretic des Montanistes, Montanus en est l'Auteur,*

XVII. Pour les Schismes, les heresies, & les dissensions d'entre les Evêques durant les trois premiers Siecles, nos Eglises y eurent plus de part, s'il faut ainsi dire, par les remèdes qu'elles y contribuèrent, que par les maux qu'elles en ressentirent. La première affaire de cette nature fut celle des Montanistes. Cette nouveauté s'étoit formée en Phrygie, vers la fin du second Siecle. Montanus possédé du démon pour avoir désiré l'Episcopat avec trop d'ardeur, sembla à prophetiser, à exhorter plus fortement au jeûne, à la chasteté, au Martire, & à commander ces choses par l'autorité de ses révélations ; ce qui d'abord ne sembloit pas étrange en un tems où Dieu faisoit quelquefois connoître sa volonté par des voies extraordinaires. Tertulien, esprit de rigueur & d'austerité, se

se rangea dans son parti, & le défendit puissamment. La couleur de réformation y amena plusieurs personnes des plus zélées : de sorte que lui & les siens tromperent le Pape Zephyrin, & obtinrent de lui des lettres de recommandation. Mais leur folie se voyant autorisée, n'eût point de bornes, elle alla jusqu'à dire, que Montanus étoit uni au Saint-Esprit, comme JÉSUS-CHRIST l'étoit avec le Verbe ; Qu'il étoit le Paraclet, & qu'il avoit droit de faire de nouvelles loix, & de prohiber ce que JÉSUS-CHRIST & ses Apôtres avoient permis. En vertu de cette autorité prétendue, il défendoit de passer à de secondes noces, & de réconcilier ceux qui étoient tombez dans les grands crimes. Ces sectateurs soutenoient que leur Eglise seule étant spirituelle, avoit seule le pouvoir de les remettre, & que les Catholiques étoient encore *animaux* & imparfaits, puis qu'ils ne recevoient pas celui qui avoit la plénitude des graces & des lumières. Cet imposteur étoit accompagné de deux femmes, Priscilla & Domitilla, qui étant possédées du même esprit que lui, prenoient des presens pour prophétiser, & inventoient plusieurs especes de dévotion pour tirer de l'argent des simples. Alors on reconnut visiblement leur manie & leurs impostures, si bien que Tertullien quitta leur parti : non toutefois pour rentrer dans la croyance orthodoxe, mais pour en forger une autre de sa tête. Les Eglises des Gaules ayant appris le trouble que ces rêveries avoient excité dans l'Afrique, en écrivirent des lettres aux Evêques de ces Provinces-là, & au Pape Zephyrin, & y joignirent celles des Martirs. Elles tendoient toutes à pacifier ces tumultes, en traitant doucement les personnes, mais condamnant les erreurs. Irénée qui pour lors étoit Prêtre de  
Lyon,

Eglises  
des Gau-  
les s'en-  
trement  
d'accom-  
moder ce  
trouble,

Lyon, & fut depuis successeur de Phorin, en dû être le porteur. Il avoit été Disciple de saint Polycarpe, lequel l'avoit été de saint Jean l'Evangeliste : en sorte qu'on pouvoit dire qu'il avoit les lumieres & les maximes de ce grand Apôtre. Aussi l'appella-t-on par excellence le Theologien. Et certes ç'a été le plus clair flambeau de son Siecle, & le plus illustre des Prélats par la pureté de sa doctrine, & de sa conduite. Il avoit été plus heureux dans son éducation, que la plupart des autres Peres de ce siecle-là dont nous avons les écrits. Car étant passez de l'école des Philosophes à celle de l'Eglise, ils n'avoient pas entierement renoncé aux lumieres de la Philosophie ; mais lui au contraire avoit premierement été nourri du lait le plus pur de la tradition Apostolique, & n'avoit lu les livres des Philosophes qu'après avoir été parfaitement éclairé de cette sainte doctrine.

Eloge de  
saint Irenée.

Different  
pour la  
célébra-  
tion de la  
Pâque  
contre les  
Eglises  
d'Asie.

Le zèle & l'autorité de ce saint Prélat s'employèrent aussi fort utilement à éteindre une grande combustion qui s'étoit allumée pour le jour de la célébration de la Pâque. L'Eglise d'Ephese & les autres d'Asie, suivant la tradition prétendue de l'Apôtre saint Jean, solemnisoient cette fête le quatorzième de la Lune de Mars, & finissoient leurs jeûnes ce jour-là. Celle de Rome, suivant la tradition de saint Pierre & de saint Paul, la célébroit le Dimanche d'après, & étendoit ses jeûnes jusques-là. Polycarpe Evêque d'Ephese, étant venu à Rome vers l'an 167. le Pape Anicet & lui en avoient conféré ensemble ; mais ils n'avoient pû s'accorder sur ce point, & toutefois s'étoient séparés en paix. Sous Victor cette question se renouvela avec plus de chaleur ; Ce fut l'an cent quatre-vingt dix-huit. Toutes les Eglises du monde assemblèrent des Conciles sur cette

*jusqu'au règne de Clovis , Liv. IV.*

cette question , & presque toutes , même celle de Lyon , quoique son Evêque Irenée fut Disciple de saint Policarpe , suivirent la tradition de saint Pierre & de saint Paul. Celles d'Asie se résolurent à conserver leur coûtume. Victor irrité de ce qu'elles ne cédoient point à un si grand nombre , jugeoit qu'elles méritoient d'être séparées de la Communion universelle ; Et en effet il tâcha de les en séparer , les condamnant par ses lettres , & prononçant qu'elles en étoient exclues ; mais ce procédé ne plût pas à tous les Evêques , ils lui en écrivirent fortement pour le remettre dans des sentimens d'union & de paix : Entr'autres saint Irenée , qui approuvoit bien sa résolution touchant la Pâque , mais non pas touchant l'excommunication. Il lui en fit sçavoir nettement ses avis , & en écrivit à plusieurs autres Evêques : de sorte que la paix fut conservée , & ceux d'Asie avec les autres de même sentiment demeurèrent dans la communion universelle , quoique la plupart perseverassent dans leur tradition jusqu'au Concile de Nicée ; dans lequel par les sollicitations de Constantin , ils reçurent la coûtume generale.

Toutes les Eglises suivent la coûtume de celle de Rome , excepté celle d'Asie.

Victor les veut séparer de la Communion , mais celles des Gaules l'en empêchent.

XVIII. Le Schisme de Novatien Prêtre de l'Eglise de Rome , fut de plus grande importance , & touchoit plus particulièrement les Eglises des Gaules. Avant Tertullien on ne recevoit point à la Communion , au moins dans l'Occident , ni les adulteres , ni ceux qui par lâcheté ou autrement avoient sacrifié aux Idoles. De son tems Zephyrin Evêque de Rome ordonna que l'on donnât la paix aux adulteres , ce qui excita les plaintes & les injures de cet homme trop austere & trop attaché à son sens. Plusieurs Evêques néanmoins , retinrent l'ancienne coûtume : mais

Schisme des Novatiens.

ne

Donatistes demandent d'être jugés par les Evêques des Gaules.

Ils sont condamnés à Rome par Melchias, de, & par trois Evêques Gaulois.

tous ces troubles ; Ce n'est pas néanmoins de lui qu'on nomma les gens de ce parti-là Donatistes, mais d'un autre Donat qui succeda à Majorin, Comme ils virent que l'Empereur Constantin ayant vaincu Maxence témoignoît de l'affection pour Cecilian, & de l'aversion pour eux, ils lui presenterent requête, à ce qu'il lui plût faire terminer ce différent par des Evêques des Gaules, lesquels ils choisissoient pour Juges, parce que n'ayant point eu de part à la dernière persécution, ils n'en avoient point eu au crime de tradition dont il s'agissoit. L'Empereur manda à Melchiade Evêque de Rome, qu'il décidât cette affaire, & lui donna pour Coadjuteurs (il les nommoit ainsi) trois Evêques de l'Eglise Gallicane, Retice d'Autun, Materne de Cologne, & Marin d'Arles. On assemble donc un Concile à Rome l'an trois cens treize, où il se trouva quinze Evêques, outre ces trois des Gaules, qui prirent place après Melchiade avant tous les autres, parce qu'ils avoient une commission particuliere. Cecilian y fut déclaré innocent & bien ordonné, Donat excommunié, & les Evêques des deux partis conservez dans la communion, & dans leurs Sieges. Les Donatistes ne se tinrent pas pour bien jugés, & demanderent une révision de cette sentence, disant qu'elle étoit contre les loix. L'Empereur cedant à leurs importunités, convoqua l'année suivante un autre Concile à Arles, & ordonna que les parties s'y trouveroient. Il y vint quarante-quatre Evêques de tout l'Occident, sçavoir seize des Gaules, du nombre desquels étoient les trois qui avoient assisté au Concile de Rome ; & vingt-huit de diverses Provinces. Sylvestre Evêque de Rome, y envoya ses Legats, parce qu'il ne pût s'y trouver en personne, Marin Evêque d'Arles y présida. Ils pronon-

ce :



serent en faveur de Cecilian sur tous les points dont il étoit accusé, & firent aussi plusieurs autres Canons, tant sur la discipline, desquels nous avons parlé, que sur la célèbre question du jour de la Pâque, & sur le Baptême des Heretiques. Le Concile de Nicée les suivit depuis. Ils envoyerent des lettres à Silvestre pour l'informer de ce qui s'étoit fait, & aussi afin qu'il les fit tenir dans la Sicile, & autres païs.

Demandant  
revision  
de cette  
sentence,  
laquelle  
est con-  
firmée au  
Concile  
d'Arles.

L'opiniâtreté des Donatistes ne se rendit pas à ce jugement, mais en interjeta encore apel à l'Empereur; qui non moins irrité qu'étonné de voir que leur furieuse audace apelloit d'un plus grand tribunal \* à un moindre, donna ordre qu'on les amenât à la suite de sa Cour, afin qu'ils y demeurassent jusqu'à la fin de leur vie. Je ne trouve point si cet ordre fut executé; mais ce parti bien loin de ployer, se changea en un Schisme formé, auquel ils ajoûterent quelques erreurs, entr'autres qu'on étoit souillé par le crime de ceux avec qui on communiquoit; par conséquent que toute l'Eglise étoit détruite par la Communion avec Cecilian, & qu'il n'y en avoit plus d'autre que la leur. Le grand Donat, ils l'apelloient ainsi, qu'ils firent Evêque de Carthage après Majorin, fortifia tellement leur parti par son éloquence & par son adresse, que de son tems on y compta jusqu'à quatre cens Evêques; mais il décrût beaucoup du tems de saint Augustin par les victoires que ce grand genie remporta sur eux, & par la sage & modérée conduite des Evêques d'Afrique: néanmoins il y en avoit encore des restes à la fin du sixième Siecle.

\* *O rabie  
da furoris  
audacia!  
... Nec non  
judicium  
postulans  
quis Chri-  
sti judi-  
cium ex-  
pectet...  
qui re-  
nuncies  
caeleste  
judicium,  
mentis pra-  
saverunt  
postulan-  
dum.*

Qua-  
d  
fait ce  
Schisme.

XIX. Constantin avoit résolu pour terminer ces contestations, d'employer les Evêques d'Orient, lors qu'il se vit obligé de tourner ses soins à

Heretic  
d'Anus.

506 *Etat de la Religion dans les Gaules ;*  
 éteindre un nouvel embrasement bien plus dange-  
 reux que tous les autres. Il fut excité par un Prê-  
 tre de l'Eglise d'Alexandrie nommé Arius , qui  
 avança que le Fils de Dieu n'étoit point égal au  
 Pere , ni de même nature & essence que lui : par  
 conséquent qu'il n'étoit point Dieu , mais créa-  
 ture , donc tirée du néant & muable ; Qu'à la  
 verité il possédoit une perfection éminente au  
 dessus de toutes les créatures, & qu'il participoit  
 à la Divinité d'une façon particulière ; mais qu'é-  
 tant libre il avoit pû pécher ; Et que comme le  
 Pere l'avoit fait , il en pouvoit faire plusieurs au-  
 tres , & même de plus parfaits , puis qu'il pouvoit  
 former quantité de Verbes, de discours ou de pen-  
 sées. Il tiroit ces conséquences de quelques propo-  
 sitions que les Peres trop imbus de la Philosophie  
 Platonicienne avoient avancées au sujet de l'he-  
 resie de Sabellius, qui avoit soutenu qu'il n'y avoit  
 qu'une personne en Dieu ; & il les avoit poussées  
 bien avant par les faux raisonnemens de la Logi-  
 que , dans laquelle il étoit plus versé que dans la  
 vraie Theologie. Aëtius Diacre d'Antioche, alla  
 encore plus loin que lui pour les termes & la ma-  
 niere de parler. Il avança que le Verbe étoit dis-  
 semblable au Pere , ce que les Ariens n'avoient osé  
 dire. On nomma ses Sectateurs les Anomoëns. Il  
 s'en trouva encore d'autres , qui sans nier , ni af-  
 firmer que le Fils de Dieu fût de la même substan-  
 ce que le Pere , enseignoient néanmoins qu'il  
 étoit d'une nature semblable , & qu'il n'étoit  
 point créé , mais engendré avant tous les Siecles,  
 véritable Dieu d'un véritable Dieu , immuable,  
 parfait , très sage. On nommoit ceux-ci demi-  
 Ariens , qui selon plusieurs ne sembloient être  
 differens de l'Eglise que dans les termes. Voilà  
 pourquoi quelquefois les Orthodoxes n'ont point  
 fait

Trois  
 si res  
 d'Ariens,  
 sçavoir ,  
 vrais  
 Ariens ,  
 Aëtiens ,  
 & demi-  
 Ariens.

Fait de difficulté de communiquer avec eux. Je laisse à l'Histoire Ecclesiastique à raconter les troubles que causa cette malheureuse doctrine sous l'Empire de Constantin , de Constantius , & de Valens , puis parmi les Goths & les autres Barbares , qui l'embrassèrent avec le Christianisme. Elle fit assembler dans l'espace de vingt ans, neuf ou dix Conciles de toutes les Eglises du monde , ou d'une grande partie , sans en compter un nombre infini qui se tinrent dans les Provinces. Nous toucherons sommairement ce qui regarde les Eglises des Gaules.

La définition du Concile de Nicée qui fut le premier des œcumeniques, les confirma dans l'ancienne doctrine, qu'elles conserverent sans aucune alteration , ni dans le sens, ni dans les termes jusqu'à la mort de Constantin. Les fauteurs de l'Arianisme s'étant néanmoins insinuez dans les bonnes grâces de cet Empereur , firent l'an 331. bannir Eustachius Evêque d'Antioche, & saint Athanase d'Alexandrie: le premier fut quelque supposition d'impureté; le second comme étant perturbateur du repos public , & empêchant la paix & la réunion. Il fut relegué dans les Gaules, & reçû comme il méritoit par Maximin Evêque de Treves, qui étoit digne de loger un tel hôte. On ne peut douter qu'il ne l'ait beaucoup assisté de son pouvoir auprès de l'Empereur Constantin le jeune qui régnoit pour lors en ces quartiers-là, à le rétablir dans son Siege; où il retourna l'an 337. Le même Saint ayant encore été chassé pour la seconde fois par la faction des Ariens avec Marcel Evêque d'Ancyre , Constans qui régnoit dans l'Occident, obligea l'an 347. son frere Constantius d'assembler un Concile des deux Empires à Sardique, ville située sur les confins de l'un & de l'autre, pour dé-

Concile  
de Nicée.

Saint  
Athan. se  
exilé en  
Gaule par  
les mé-  
nages des  
Ariens.

508 *Etat de la Religion dans les Gaules,*

cider ce différent. Les Evêques des Gaules s'y trouverent, entr'autres Maximin de Treves. Le tout y ayant été examiné juridiquement, saint Athanase & Marcel furent absous, & les chefs des Ariens condamnés. Le Concile députa vers Constantius deux Evêques, (Euphratas de Cologne en étoit un) pour le prier de faire executer son jugement : Ce qu'il fit incontinent, rappelant saint Athanase, & le renvoyant avec beaucoup d'honneur dans son Eglise, parce qu'il reconnût la calomnie des Ariens qui avoient voulu diffamer Euphratas en faisant couler j'en ne sçai quelle femme dans sa chambre.

Constantius seul Empereur possédé par les Ariens, le persecutent.

Concile de Sirmisch où la plupart des Evêques souffrirent à la condamnation d'Athanase, & à une formule Arienne.

Quand cet Empereur fut Maître de l'Occident aussi bien que de l'Orient, après la mort de son frere Constans, il se laissa entierement posséder aux Ariens par les impostures des Evêques Valens & Ursacius, & résolut de changer les décisions du Concile de Nicée, & de perdre saint Athanase sur ce que ses ennemis le chargeoient de crimes d'Etat, & d'avoir voulu pousser Constans à lui faire la guerre. Ce fut alors que les Evêques Orthodoxes furent chassés de leurs Sieges, bannis & persecutez, particulièrement Liberius Evêque de Rome, & Osius de Cordouë. Ce fut alors qu'il fit assembler tant de Conciles, que le commerce des postes & voitures publiques fut presque ruiné par les Evêques, qu'il contraignoit de se rendre à ces assemblées. Il en fit tenir un entr'autres à Sirmisch l'an 357. où il voulut assister en personne. On y força la plupart des Evêques de signer la condamnation d'Athanase, & d'approuver un des formulaires que les Ariens avoient dressé. Remarquez qu'ils en firent trois ou quatre, qui ne convenoient tous qu'en ce point, qu'ils omettoient le mot de *Consubstantial*, sous prétexte, & soient

soient-ils, du trouble qu'il caufoit, & qu'il ne se trouvoit point dans l'Ecriture sainte. La violence de ces Heretiques & des ministres de l'Empereur, qui se rendoient les executeurs de leur passion, fut si grande & si terrible, qu'elle fit ployer la plûpart des Evêques Orthodoxes, même les plus genereux : Liberius qui avoit déjà souffert deux ans durant l'exil & la déposition, condamna saint Athanase, communiqua avec les Ariens, & souscrivit à une de ces formules. C'est ce que les zélés apellerent souscrire à l'herésie, & sur quoi saint Hilaire prononça anatheme à Liberius. Osius même qui avoit présidé à tant de Conciles, qu'on l'en nommoit le Pere, après une longue résistance, après avoir étonné l'Empereur par ses fortes remontrances, ayant été amené à ce Concile, fut vaincu par la rigueur des tourmens, & par la foiblesse de son âge, & tomba dans une plus grande faute, ayant composé un formulaire en faveur des heretiques.

Même  
Liberius  
& le  
grand  
Osius.

L'Eglise Gallicane témoigna plus de vigueur en ces occasions, que ne fit aucune autre. Constantius ayant convoqué un Concile à Arles pour condamner saint Athanase, s'étoit avisé, afin d'embarasser l'affaire davantage, d'y mêler aussi celle des deux autres Evêques, Photin de Sirmisch & Marcel d'Ancyre, qui en effet étoient convaincus de quelques autres heresies. La plûpart des Evêques y cederent à la puissance séculière, & condamnerent Athanase; mais pourtant ne violerent point la pureté de la Foi, & demeurèrent Orthodoxes, quoi qu'ils fussent injustes. Paulin de Treves fut le seul qui ne ceda point aux menaces. & s'emporta pour la défense de l'innocent: Il reçût la définition du Concile en ce qui regardoit la condamnation de Photin & de Marcel: mais ne

Vigueur  
del'Eglise  
Gallicane  
Conciles  
d'Arles,  
& de  
Besiers.

S. Hilaire  
de Poitiers  
banni.

l'approuva pas pour ce qui touchoit saint Athanasie. Aussi fut-il déposé par la faction des Heretiques. On ne mit point la foi en question dans ce Concile comme nos Evêques le demandoient ; mais bien en celui de Besiers qui se tint deux ans après. Saturnin Evêque d'Arles y ayant essayé de faire recevoir l'erreux, saint Hilaire y résista fortement avec Rodanien Evêque de Toulouse. Saturnin irrité de leur résistance, anima si fort l'Empereur qu'il les arracha de leurs Eglises, & les bannit en Phrygie.

Conciles  
de Rimini  
& de  
Seleucie  
tout à la  
fois, l'an  
358.

Les autres Evêques regardant le genereux exemple de ces deux-là plutôt que leur mauvais traitement, condamnerent, au fort même de la persecution, le formulaire qu'Onus avoit composé, approuvé à Sirmisch. On voit un livre que Phœbadius Evêque d'Agen écrivit pour le combattre. Le parti de la verité étant destitué de ses plus hardis défenseurs qu'on avoit ainsi releguez, Constantius voulut assembler un Concile general pour l'opprimer tout-à-fait ; Et cette assemblée étant très difficile à faire à cause de la grande distance des dernieres Provinces de l'Orient & de l'Occident, il en fit tenir deux dans la même année 359. une à Rimini, & l'autre à Seleucie, commandant à tous les Evêques de s'y rendre. Il donna ordre à ses Officiers de les défrayer ; mais au Préfet Taurus qui assistoit de sa part à celui de Rimini, de ne les en point laisser sortir qu'ils n'eussent satisfait à sa volonté, & même d'en bannir jusqu'à quinze de ceux qui résisteroient trop fort. Les Evêques des Gaules s'y défendirent d'abord assez courageusement ; mais enfin étant troublés par le mauvais succès qu'eurent leurs Légats auprès de l'Empereur, lassés par la longueur de cet éloignement, & pressés par les poursuites du Préfet,

fet, ils commencerent à se relâcher, premièrement un à un, puis par troupes enfin tous donnerent les mains, excepté vingt, dont les plus fermes étoient Phœbadius d'Agen, & Servais de Tongres. Encore cette petite bande se laissa-t-elle après fléchir par les prieres de Taurus, par les miseres des Evêques qui souffroient beaucoup depuis six mois dans cette espece de captivité, & par l'amour de la paix, laquelle paroissoit impossible, si le plus petit nombre ne cedit au plus grand: Ils reçurent donc un formulaire, qui à proprement parler, n'étoit pas Ariens; mais qui n'excluoit pas l'erreur d'Arien comme il l'eût falu, quoique pour l'exclure ils le condamnaient lui & sa doctrine, & qu'ils définissent que le Verbe n'avoit point de commencement. Mais l'Evêque Valens usant de ses artifices ordinaires, y ajouta subtilement, *Que le Verbe n'étoit point créature comme les autres créatures.* Ces paroles captieuses détruisoient leur décision: mais ils ne s'en aperçurent pas d'abord, & les laisserent passer.

L'Eglise Gallicane eût aussi quelque part au Concile de Seleucie, puisque saint Hilaire s'y rendit du lieu de son exil, quoi qu'il n'y fût pas mandé, & qu'il appuyât le parti de ceux qu'on appelloit demi-Ariens, mais qu'il estimoit Orthodoxes. Les vrais Ariens s'y étant trouvez les plus foibles en nombre, n'y eurent aucun avantage: néanmoins ils tâcherent encore dans celui de Constantinople d'introduire leur erreur. Mais Hilaire ne manqua pas de s'y trouver comme à un jour de bataille pour leur tenir tête: de sorte que pour s'en défaire, ils furent obligez de le renvoyer dans son Evêché. Si-tôt qu'il fut de retour dans les Gaules, il travailla avec une si sage modération auprès des autres Evêques, qu'il ramena ceux

Relâchement des Prélats Gaulois, qui par crainte furent intervenus à une formule presque Arienne.

S. Hilaire combattit fortement pour la vérité au Concile de Seleucie, puis en celui de Constantinople.

Renvoyé  
dans les  
Gaules,  
ramène  
les Prêtres  
qui s'é-  
gient  
devoyez.  
\* 261.

Sa mort  
& son  
éloge.

Evêques  
des Gaules  
au Concile  
d'Aqui-  
lée.

qui avoient été trompez par le Concile de Rimini, & fit confirmer la Foi ancienne, & rétablir le mot de *Consubstantiel* par plusieurs Conciles, entr'autres par celui de Paris. On voit la lettre que les Evêques en écrivirent à ceux d'Orient, où ils reconnoissent la faute qu'on avoit faite à Rimini d'y obmettre le mot \* d'*essence*, & déclarent qu'ils ont déposé Saturnin d'Arles qui résistoit à leurs ordonnances. Paterne Evêque de Perigueux fut pareillement condamné pour le même sujet : mais cette sentence ne se pût executer qu'après la mort de Constantius. Hilaire étendit aussi ses soins jusqu'en Italie, & tâcha de faire déposer Auxence Evêque de Milan, comme coupable de cette heresie. Il offrit de l'en convaincre devant l'Empereur Valentinian, Prince fort zélé pour la Foi : mais Auxence meilleur courtisan que lui étuda ses efforts en se soumettant à recevoir tout ce qu'il plairoit à l'Empereur : lequel étant trompé par ses souplesses, refusa audience à S. Hilaire, croyant que ce n'étoit qu'un vain desir de disputer qui le poussoit à défier l'autre. Ce grand homme mourût peu de tems après à Poitiers, estimé le plus celebre Docteur de l'Eglise Latine, depuis saint Cyprien jusqu'à son tems, le Maître & la lumiere de l'Eglise Gallicane, & l'invincible défenseur de la Divinité du Verbe Eternel.

Depuis sa mort nos Eglises secoururent encore celles d'Italie, envoyant des Legats au Concile d'Aquilée, qui fut tenu l'an 380. contre deux Evêques Ariens. Nous lisons leurs avis dans les Actes qui nous en restent, & la lettre de remerciement que saint Ambroise leur écrivit au nom de cette assemblée. Depuis ce tems-là les Gaules ne furent plus tourmentées de l'A-  
ria-



*jusqu'au règne de Clovis*, Liv. IV. 513  
rianisme, hormis dans les Provinces qu'y possé-  
derent les Goths & les Bourguignons.

XX. Surius nous a donné les actes d'un prétendu Concile de Cologne, dans lesquels on voit qu'Euphratas, dont nous avons parlé, Evêque de cette ville-là, y fut condamné & déposé par le jugement de quatorze Evêques. Il paroît dans leurs opinions qu'il étoit convaincu d'avoir péché contre le Saint-Esprit, en niant que JESUS-CHRIST fût Dieu; mais quoique ces actes ressentent assez l'antiquité, toutefois Severe Sulpice, ni aucun autre n'en ayant parlé, saint Jérôme y contredisant ouvertement en ce qu'il écrit contre Vigilantius, que la Gaule n'avoit point encore engendré de monstre, & cet Euphratas ayant agi auparavant avec beaucoup de chaleur pour la croyance Orthodoxe, quelques-uns ont soupçonné que ce Concile fut tenu par des Ariens les grands ennemis, qui comme vous l'avez vû, l'avoient voulu perdre par une calomnie; Et qu'après on y avoit apôsé les noms des Evêques célèbres de ce tems-là. Mais si les Ariens le vouloient flétrir, pourquoi l'auroient-ils accusé d'avoir nié la Divinité de JESUS-CHRIST? N'étoit-ce pas leur croyance? & se fussent-ils condamnés eux-mêmes avec tant de chaleur? Il y a donc quelque aparence qu'il avoit ployé ou changé d'opinion, comme fit Osius dans la même cause, & depuis Hyginus dans l'affaire de Priscillian dont nous allons parler.

Il s'éleva un peu avant l'an 380. une autre hérésie en Espagne, ou plutôt un ramas de grossières, & vilaines rêveries, & d'abominables impuretez. Le fond en étoit le même que celui des Manichéens, & les principales erreurs; *Qu'il y a deux Principes ou Es es souverains, Dieu*

prétendu  
hérésie  
d'Euphra-  
tas Evê-  
que de  
Cologne.

Hérésie  
des Gno-  
stiques ou  
Priscillia-  
nistes,  
prend  
racine en  
Espagne.

*Dieu & le diable; Dieu tout esprit, & lumiere, & l'origine des esprits & de la Divinité; le diable Prince des ténèbres, auteur de la chair & des œuvres charnelles; Que nos âmes sont de même substance que Dieu. Que le désordre étoit arrivé par le mélange de la lumière & des ténèbres, & que JESUS-CHRIST étoit venu au monde pour les démêler. Ils ajoutoient à ces erreurs. Que Dieu descend en terre par divers Cieux pour s'exercer dans ce mélange du diable, & que chaque partie du corps est soumise à un signe du ciel. Ils défendoient aussi l'usage de la chair comme les Manichéens, & séparoient les personnes mariées sans prendre le consentement des parties. Leur grande maxime étoit de ne découvrir jamais leur secret, de jurer & de se parjurer pour le tenir caché. Cette vilanie fut apportée d'Egypte en Espagne: Priscillian n'en fut pas le premier Auteur, mais le chef le plus considérable; ses richesses, son éloquence, ses bonnes qualités morales, & sa belle apparence de piété, de sobriété & de modestie, lui gagnèrent grand nombre de personnes, particulièrement du sexe le plus foible, que la curiosité & l'inconstance rendent toujours avide & susceptible de nouveauté. Il y eût même deux Evêques, Instance & Salvian, qui entrèrent dans ce parti. Le premier qui s'aperçût qu'ils épandoient ce venin, fut Hyginus de Cordouë, il en donna avis à Idace d'Emerita; mais peu après il s'accommoda avec eux, & les reçût en la communion. Cet Idace ne s'étant pas bien pris à les ramener, & harcelant mal à propos Instance & ses compagnons, alluma l'incendie davantage, au lieu de l'éteindre. Après plusieurs & mémorables disputes entre les deux partis, les Evêques trouverent bon d'assembler un Concile à Saragasse l'an 380. Il s'y en trouva quelques-uns de ceux d'Aquitaine, entre autres Delphinus de Peur-*  
*deaux;*

Quel étoit  
Priscil-  
lian.

Idace &  
Ithace  
Evêques,  
poursui-  
vent leur  
condam-  
nation.

deux ; mais les Heretiques n'y oserent comparoître. On ne laissa pas de proceder contr'eux ; les Evêques Instance & Salvian , & les Laïques Priscillian & le Rheteur Elpidius y furent condamnez. On donna charge à Ithace Evêque d'Os-sonuba dans le païs qu'on nomme aujourd'hui les Algarbes , de faire publier par tout ce décret , & de mettre Higinus hors de la communion. Mais cependant Instance & Salvian bien loin de se tenir pour condamnez , ordonnerent Priscillian Evêque d'Avila. Ce fut alors qu'Idace & Ithace les poursuivirent plus fort , & y employerent la force & l'autorité des Juges séculiers ; qui donnerent des Arrêts pour chasser tous les Sectaires , non seulement des Eglises & des villes , mais de toutes les Provinces. Instance , Salvian & Priscillian ayant ainsi la chasse , s'en allerent à Rome rechercher la protection de Damase. En passant par l'Aquitaine ils y répandirent leur zizanie , & pervertirent le peuple d'Eaulse qui étoit fort dévot. Delphinus les repoussa du Bourdelois ; mais ils s'arrêtèrent quelque-tems dans une terre d'Euchrocia femme du Rheteur Elpidius , où ils enchanterent cette malheureuse de leurs rêveries avec sa fille Procula , & quelques esprits foibles. De-là étant suivis d'un troupeau de femmes , & ils continuerent leur chemin en Italie ; mais le Pape Damase ne voulut pas seulement leur permettre l'entrée de Rome , ni saint Ambroise celle de Milan. Rebutez par ces deux grands Prélats, ils acheterent à force d'argent la faveur de Macedonius Grand Maître des offices , & par son moyen obtinrent des lettres de l'Empereur Gratian pour être rétablis dans leurs Eglises , en vertu desquelles ils s'y allerent remettre ; Et de plus ils impétrèrent que la connoissance de l'affaire fut ôtée au Préfet des Gaules , &

Prononcée par le Concile de Sarra-gosse.

Idace employe contr'eux l'autorité des Juges séculiers.

Salvian & Priscillian ont recours à Rome, en sont rebutez par le Pape.

déférée au Vicaire des Espagnes. Or comme à leur tour ils poursuivoient chaudement Idace qui s'étoit retiré à Treves, & qu'ils cherchoient le moyen de le prendre & de le ramener par force en Espagne pour lui faire son procès, le bruit vint que le Tiran Maximus se préparoit à passer la mer. Idace se résolut de l'attendre ; Et si-tôt qu'il fut entré victorieux à Treves, il s'adressa à lui pour avoir justice. Alors l'affaire reprit sa premiere face, Maximus ordonna au Préfet des Gaules, & au Vicaire des Espagnes d'amener au Concile de Bourdeaux tous ceux qui seroient infectez de ces erreurs. On y en mena donc plusieurs de gré ou de force. Instance fut déposée, Priscillian, malheureusement pour lui, en apella au nouvel Empereur, & le Concile eût si peu de fermeté, qu'il défera à son apel. Idace & Ithace suivirent les criminels à la Cour, & n'oubliant aucun moyen honnête, ni deshonnête, presserent si fort Maximus, qu'il résolut d'en déferer le jugement à la Justice séculière. Cette résolution fut un peu différée par les avis de saint Martin, qui étoit venu à Treves pour quelques autres affaires, mais si-tôt qu'il en fut sorti, les Evêques Magius & Rufus porterent Maximus à l'exécuter. La connoissance de ce crime de Religion fut donc commise à des Juges séculiers, & Idace poursuivant toujours la condamnation de ces malheureux, ne se retira point qu'il ne la vît assurée. Les principaux qui étoient Priscillian chef de la secte, Mitronjan homme d'érudition & Poëte, Euchrocia femme du Rheteur Elpidius qui étoit mort peu auparavant, Azarin & Aurele eurent la tête tranchée, & les autres furent releguez en divers lieux.

Ces supplices inuilez dans l'Eglise Chrétienne, envenimerent la playe au lieu de la guerir :

ceux

Sont  
amenez  
au Concile  
de Bour-  
deaux, en  
apellent  
devant  
l'Empe-  
reur.

Les Evê-  
ques Ida-  
ce, &c.  
les y font  
condam-  
ner à  
mort.

Ceux qui avoient honoré Priscillian comme un Prophete durant sa vie, l'honorèrent après sa mort, comme un Martir , & le parti sembla juste contre lequel il y avoit un Tiran & des persecuteurs. Car on pouvoit appeller Maximus qui avoit usurpé l'Empire , un Tiran , & Idace & ses compagnons des persecuteurs, puis qu'ils suivoient les mouvemens d'une fureur déreglée , plutôt que d'une conduite chrétienne. Leur méchanceté parût plus clairement , lors qu'on vit qu'ils avoient poussé Maximus à étendre cette recherche sur tous les Priscillianistes d'Espagne, & qu'ils vouloient faire passer pour tels , non pas seulement ceux qui l'étoient en effet, mais quantité des plus gens de bien, car ils ne jugeoient pas les Heretiques par la doctrine , mais par le visage pâle & abatu : de sorte qu'ils en jetterent des soupçons sur saint Martin même. Que de plus on scût qu'ils avoient tramé ce filet , pour y enveloper les Officiers de Gratian , & tous ceux qui étoient en réputation d'avoir de grandes richesses , afin d'assouvir & la vengeance & l'avarice de Maximus. Cependant cette poursuite faite par devant des Juges séculiers , par des voies deshonnêtes & violentes , & tendant à verser le sang , par conséquent contraire aux règles de l'Eglise , choqua extrêmement les autres Evêques. Ils ne vouloient plus communiquer avec des gens qui avoient les mains sanglantes. L'Evêque Theognoste se sépara aussi-tôt de la communion d'Idace , & de ses complices , & prononça ouvertement sentence de condamnation contr'eux. Idace fut déposé , & Nardace , ( je croi qu'il faut lire Idace , ) se déposa lui-même ; mais incontinent après il tâcha de se rétablir , & ceux de son parti remuèrent ciel & terre pour faire approuver leur procédé par un Concile.

Et

Ces Evêques sanguinaires sont en horreur aux autres Evêques qui les excommunient.

**S.<sup>t</sup> Martin**  
va à Tre-  
ves trou-  
ver l'Em-  
pereur  
**Maximus**  
pour em-  
pêcher  
leur réta-  
blissement

Par quels  
artifices  
ils oblige-  
rent saint  
Martin de  
commu-  
niquer  
avec eux.

Et pour cet effet ils porterent Maximus à convoquer plusieurs Evêques ( des Provinces Belghiques, comme je croi ) dans la ville de Treves. Or saint Martin averti de ce nouveau dessein , & qu'ils avoient envie de faire continuer cette injuste & cruelle recherche , revint en diligence trouver Maximus pour l'en détourner , & aussi pour lui demander la grace de quelques Officiers de Gratian qui étoient destinez au suplice. Quand les Evêques Courtisans sçûrent qu'il aprochoit de Treves ils obligerent Maximus d'envoyer au devant pour lui défendre de passer outre, s'il ne vouloit venir *avec la paix des Prélats* qui étoient assemblez là , c'est-à-dire , communiquer avec eux. Il éluda sagement cet ordre en répondant qu'il y venoit avec la paix de J E S U S - C H R I S T. Arrivé le soir , il alla faire ses oraisons dans l'Eglise , & le lendemain matin il entra dans le Palais Imperial pour faire sa priere à l'Empereur. Il sâchoit fort à ce Prince avare de relâcher les confiscations dont il se fût enrichi par le suplice des Priscillianistes. D'autre côté ces Evêques Courtisans étoient en grande allarme , que saint Martin ne leur refusât la communion : tellement qu'ils firent en sorte que Maximus résolut de ne lui accorder rien de tout ce qu'il demandoit, sinon à condition de communiquer avec eux. Maximus l'envoie donc querir , le sùite , tâche de le persuader , le Saint ne se laisse point fléchir par ses raisons , ni par ses caresses , l'Empereur ne pouvant rien gagner sur lui , s'emporte de colere , le quitte-là brusquement , & aussi-tôt donne ordre qu'on expédie les condamnés pour lesquels il avoit intercedé. Le Saint en ayant eu avis est vivement touché de compassion , il rentre vite dans le Palais , quoi qu'il fût nuit, & promet à l'Empereur de commu-  
ni-

quer avec ces Evêques. Moyennant cette condition, il obtint la vie de ces malheureux, & le lendemain il assista à la consécration de Felix Evêque de Treves; mais ce fut sans y souscrire, comme on le desiroit de lui. A peine cette cérémonie eût été achevée, qu'un secret remords lui toucha cœur, & lui dit, qu'il n'étoit pas permis de se le moindre mal pour procurer le plus grand du monde. Il se retira tout triste de ce lieu contagieux; Et comme il pensoit plus fort à ce qu'il avoit fait, Dieu lui révéla par un Ange que sa douleur étoit juste: de sorte qu'il en fit pénitence, & que pendant seize ans qu'il vécut, il ne trouva plus à aucun Concile.

XXI. Sur la fin de ce trouble commencerent contestations de nos Eglises touchant la Primatie, ou Primauté. Proculus Evêque de Marseille prétendoit avoir droit de Métropolitain dans la seconde Narbonnoise, parce qu'il avoit ordonné les Evêques de cette Province, & que leurs Eglises avoient été de ses Paroisses. Eux au contraire soutenoient qu'étant d'une autre Province, il ne devoit pas les ordonner. Quant à ceux d'Arles & de Vienne, ils dispuetoient entr'eux touchant la Primatie sur la Province Viennoise. Le premier se voyoit fonder sur ce que Vienne avoit toujours été Métropole, & même la première capitale de Gaule, quand les Romains n'y avoient encore acquis que ces pays-là, & sur ce qu'elle avoit reçu la Foi la première par les prédications de saint Isidore. Je ne sçai quelles raisons l'autre avoit voulu prendre le dessus, si ce n'est peut-être: l'Empereur Constantin, l'avoit relevée par quelques prérogatives, & lui avoit donné le nom de Constantinienne, à cause qu'elle avoit été honorée de la naissance de son fils de même nom que lui.

Pour

Contestations entre les Eglises de Marseille & d'Arles & de Vienne.

520 *Etat de la Religion dans les Gaules;*

Rég'e-  
ment du  
Concile  
de Turin.

Pour juger donc ces deux differends , on assembla à Turin les Evêques les plus proches , & les plus desintereffez. Ils décidèrent que *Proculus* conserveroit son droit sa vie durant pour sa personne; mais qu'il ne passeroit point à ses successeurs. Et pour ceux d'Arles & de Vienne il fut dit, *Que celui des deux qui prouveroit que sa ville étoit Metropole , auroit l'honneur de la primauté sur toute la Province, & le pouvoir des ordinations ; & que cependant chacun prendroit soin des Eglises les plus proches de sa ville; Que les ordinations qui avoient été faites contre les formes valideroient, mais qu'à l'avenir on n'en feroit plus de semblables.* Patrocle d'Arles ne voulut pas s'en tenir à ce jugement. Il s'étoit intrus dans cet Evêché par l'appui des puissances temporelles, après que la faction en avoit injustement chassé l'Evêque légitime qui se nommoit Heros. Il semble pourtant qu'il fut quelques années sans reprendre ce procès, jusqu'au Pontificat du Pape Zozime ; duquel nous avons des lettres aux Evêques des Gaules , ordonnant qu'aucun des Ecclesiastiques de ces Provinces-là allant à Rome , ne seroit reçu à la communion de cette Eglise, s'il n'avoit des Formates de Patrocles; C'étoit des lettres conçûes en certaine forme, qui rendoient témoignage de la vie, de la doctrine, & de la qualité du porteur ; Et qu'en considération de Trophime qui avoit été envoyé de Rome

Patrocle  
d'Arles  
en appella  
à Rome.

\* Il se  
trompoit.

Zozime  
lui ajuge  
la pri-  
mauté sur  
les deux  
Narbon-  
noises.

à Arles , & dont \* il présuposoit que toutes les Eglises des Gaules avoient reçu la Foi , il jouiroit du droit de Metropolitain, selon l'ancien usage ( car il l'appelloit ainsi ) dans la Viennoise & dans les deux Narbonnoises , & retiendrait la juridiction qu'il avoit eue sur les autres Eglises , quoi qu'elles fussent hors de ses Paroisses. Il vouloit tellement persuader ce droit des Evêques d'Arles, qu'il dit dans une lettre à ceux de la Viennoise



moise & de la Narbonnoise II. que l'autorité même du Siege Apostolique n'étoit pas assez grande pour le changer. Il tâcha aussi de réprimer & de destituer Proculus Evêque de Marseille, qui maintenoit ce que le Concile de Turin lui avoit accordé, & de déposer Rufus & Pientius que cet Evêque avoit ordonné ; Et il menaça rudement Hilaire Evêque de Narbonne, qui défendoit les droits de la Metropole contre celui d'Arles, mais on ne voit pas que ces ordonnances aient eu aucun effet. Car Proculus demeura dans son Siege, nonobstant sa déposition, & Pientius tout de même dans le sien, ayant été reconnu Evêque par Celestin, arriere successeur de Zosime.

A l'égard du principal point, le Pape Boniface vers l'an 419. cassa une Ordination que Patrocle avoit faite, selon l'ordonnance de Zosime, dans la premiere Narbonnoise, comme étant contraire aux Canons établis par le Saint Concile de Nicée. Chaque Province, selon ces règles, devoit être soumise à un Metropolitain ; mais il n'en pouvoit pas gouverner deux, & Zosime en avoit mis quatre sous celui d'Arles, Celestin qui succeda à Boniface, confirma cette sentence l'an 428. & ordonna qu'un Metropolitain seroit content d'une Province. Enfin il arriva qu'Hilaire Evêque d'Arles ayant entrepris sur le fondement des vieilles prétentions, beaucoup de choses hors de sa Province, & entr'autres de déposer Chelidonius qui n'en étoit pas, parce qu'il avoit épousé une veuve avant son ordination, & présidé à des jugemens de mort ; le déposé porta sa plainte à Rome, où pour lors Leon I. tenoit le Siege, & Hilaire crût qu'il y devoit aller pour soutenir sa sentence. C'étoit un Prélat d'éminente vertu ; mais soit qu'au fond il eût droit ou non, la liberté que sa bonne

Ce qui firent Celestin & Boniface en cette affaire.

conscience , & le mépris des choses du monde lui avoient acquise , n'agréa pas en cette Cour-là , il parla trop hardiment contre sa domination , & lassé de la longueur de ses procédures , il se retira avant la fin du jugement. Sa maniere d'agir ayant paru trop présomptueuse à Leon , il écouta ses parties , & non seulement cassa ce qu'il avoit ordonné touchant Chelidonius ; mais le condamna lui-même sur divers chefs d'attentat , & le priva de tous ses droits , hormis de la dignité Episcopale , qu'il lui laissa par compassion ; Si bien qu'il rendit l'autorité sur la Province Viennoise à Vienne même , comme à la Metropole. Il dit dans ses lettres , qu'il le fait suivant les anciennes règles ; Et il assure pout excuser Zosime , que ce Pape n'avoit attribué ce droit à Patrocle , que par un privilège personnel. Il faut croire qu'il n'avoit pas vu les lettres de Zosime , car elles parlent tout autrement. L'Empereur Valentinian III. confirma la sentence de Leon par un Edit exprès , traitant Hilaire d'audacieux & de violent : & de plus il ordonna que les mandemens du Siege Apostolique seroient reçûs des autres Evêques , & eux obligez d'aller à Rome , lors qu'ils y seroient apellez en jugement. Il assure que ce droit avoit déjà été attribué à ce Siege par ses peres , & il en fonde la primauté sur trois chefs qui sont , le Siege de saint Pierre , la dignité de la ville , & les ordonnances du Concile. Après la mort d'Hilaire , Ravennius son successeur sçachant mieux que lui , ménager les bonnes grâces de Leon , lui demanda le rétablissement des droits de son Eglise conformément à l'ordonnance de Zosime , les autres Evêques qui avoient été distraits de sa juridiction , se joignant avec lui pour cette requête. L'Evêque de Vienne avoit pris les devans ; mais Leon sans avoir egard

Ce que  
fit le Pape  
Jean con-  
tre Hilaire  
d'Arles.

Égard à autre chose qu'à la justice, confirma l'ordonnance du Concile de Turin, attribuant à Vienne les quatre Eglises voisines, Valence, Tarentaise, Geneve, & Grenoble, & laissant le reste à Arles. Depuis ce tems, Leon & ses successeurs ont témoigné une affection particulière aux Evêques d'Arles; ils leur adressoient leurs lettres pour les faire voir aux autres Eglises des Gaules, & de plus ils leur commirent leur Vicariat dans ces Provinces en certaines choses.

Il est remarquable que lorsque Leon ôta les droits de Metropolitain à Hilaire d'Arles, il s'excusa de se les vouloir attribuer, comme d'une calomnie que cet Evêque eût pû avancer pour soulever les autres contre les ordonnances, & protesta qu'il n'avoit dessein que d'empêcher les nouveautez, & d'affermir davantage les droits de chacune des Eglises. Le Pape Hilarius son successeur, avoué en termes exprés, que c'étoit le seul but de la loi de l'Empereur, & l'unique prétention du Saint Siege.

XXII. Pendant ces contestations, il se forma un monstre, je veux dire, un Heresiarque dans la Gaule, qui n'en avoit jamais produit aucun. C'étoit Vigilantius natif du païs de Comminges, & Curé dans l'Evêché de Barcelonne, comme l'a écrit Gennadius. Cet homme entr'autres choses trouvoit à redire à la continence des Clercs, à l'Etat Monastique, à la renonciation que les Moines faisoient à tous les biens du monde, à l'honneur qu'on rendoit aux Martirs & à leurs Reliques, & aux aumônes qu'on envoyoit en Jerusalem; car la dévotion pour ces lieux saints avoit commenté dès ce tems-là. Il sema ses opinions dans la Gaule Aquitanique, après l'an trois cens quatre-vingt dix: mais elles n'y germerent pas, ou furent

Herésie  
de Vigilantius,  
natif de Comminges.

524 *Etat de la Religion dans les Gaules;*  
furent aussi-tôt étouffées , de sorte qu'elles se-  
roient inconnues , n'étoit le livre que saint Jérô-  
me fit pour les combattre.

**Heresie  
des Pela-  
giens.**

**Ses trois  
princi-  
paux  
points.**

L'Heresie des Pelagiens , qui commença à le-  
ver la tête peu d'années après , ne fut pas étouf-  
fée de même : elle jeta de très profondes racines , &  
s'étendit bien loin dans les païs & dans la suite des  
siècles. Voici les trois points capitaux de cette he-  
resie : 1. *Qu'il n'y a point de péché original.* 2. *Qu'un  
homme qui a reçu de Dieu la connoissance & la lu-  
miere , peut acquérir son amour , & se porter à bien  
faire par les seules forces du franc arbitre , sans avoir  
besoin d'un nouveau secours d'en haut.* 3. *Que la gra-  
ce de JESUS-CHRIST est donnée selon les mérites &  
les bonnes dispositions qui l'ont précédée.* Cette troi-  
sième proposition eût parmi eux autant de sens  
qu'en avoit le nom de grace ; tantôt ils la pre-  
noient pour la rémission des pechez , tantôt pour  
la perfection de l'amour de la justice , tantôt pour  
la délivrance des tentations , quelquefois pour la  
prédication de l'Evangile , souvent pour la lu-  
miere interieure , une autrefois pour la foi par-  
faite & la connoissance de JESUS-CHRIST ,  
pour son exemple & pour ses Sacremens.

**Deux  
Moines ,  
Celestius  
& Pela-  
gius , en  
sont les  
Auteurs.**

Cette orgueilleuse doctrine eût pour trompet-  
tes deux Moines , Pelagius & Celestius , le pre-  
mier plus adroit , plus retenu & plus poli , le se-  
cond plus vif & plus entreprenant , tous deux pour-  
vus de beaucoup d'esprit , de doctrine & d'élo-  
quence. Ils avoient été nourris , & comme jecroi ,  
étoient nez dans les Isles Britanniques , soit en An-  
gleterre , soit en Ecosse , ou dans les Isles Hebrides ,  
ou dans l'Hibernie , qu'on a nommée autre-  
fois la Grande Ecosse. Ils étoient tombez dans  
ces erreurs , en voulant comprendre & expliquer  
par les principes de la Philosophie & selon le sent  
com-

commun, les raisons & la justice de la conduite de Dieu sur les créatures raisonnables. Ils croyoient qu'aucun ne pouvoit être injuste & coupable que par le mal qu'il avoit fait en le pouvant éviter ; Et de ce principe ils concluient, qu'un enfant qui sort du ventre de sa mere ne pouvoit pas être criminel : & partant que la nature telle qu'elle est dans les hommes, étoit droite & exempte de corruption ; donc en état d'accomplir tous les devoirs que Dieu demande d'elle. Et comme ils voyoient bien qu'on leur objecteroit qu'elle ne possédoit pas l'amour de la justice, qui est la source de toutes les vertus chrétiennes, ils soutenoient qu'elle la pouvoit acquérir d'elle-même. Mais parce que c'étoit une proposition fort odieuse de soutenir qu'un homme pût se donner un bien qu'il n'avoit pas reçu de Dieu, & qui est le plus grand de tous les biens, ils se contenterent de dire qu'il le pouvoit mériter s'il usoit comme il devoit de ceux qu'il avoit reçus. D'abord ils ne proposoient ces maximes qu'à ceux qu'ils en trouvoient susceptibles, ou les debitoient sous des termes couverts & ambigus, ou comme le sentiment des autres, ou par forme de questions douteuses. On ne sçait s'ils commencerent à dogmatizer dans les Isles Britanniques : mais ils passerent de là dans la Gaule. Il ne faut pas dire que ce fût avec le Tiran Constantin, au moins si le Pelage dont parle saint Chrysostome en son Epître à Olympias, est celui dont nous parlons : car cette Epître est de l'an quatre cens six ou sept, & ce Tiran ne descendit en Gaule qu'en 408. Il se peut bien faire néanmoins que Pelage eût connu Constans fils de Constantin dans le Monastere, & que sçachant qu'il avoit quitté le froc, & qu'il étoit destiné successeur à l'Empire, il vint le trouver à Arles,

&c

Les inductions qu'ils tiroient de leurs principes.

Passent en Gaule.

jours détruire la grace que de l'attribuer aux mérites ; ce temperament ne satisfit pas l'Eglise, & saint Augustin le combattit avec la force ordinaire.

Prêtres  
de Mar-  
seille trou-  
vent sa  
doctrine  
rude : leur  
erreur.

Prosper  
les con-  
vainquit.

Quelques Prêtres de Marseille & de ces quartiers-là trouverent la doctrine de ce Pere un peu trop rude : Et voyant qu'il ne leur laissoit aucun milieu, ils aimerent mieux se jeter dans cette opinion, *Que l'homme acquiert la Foi sans que Dieu la lui donne, & qu'il se la donne sans l'avoir reçue*, que de consentir aux conclusions qui se tiroient de la verité contraire touchant l'élection gratuite. Saint Prosper lui en écrivit une lettre fort exacte, & fort judicieuse, & mérita de recevoir de lui pour réponse deux livres de la Prédestination & de la Perseverance ; dont les Papes, particulièrement Hormisdas, ont adopté la doctrine à l'Eglise Romaine. Après sa mort Prosper heritier de ses lumieres & de sa sagesse, refuta les calomnies & les plaintes de ces Prêtres là, avec autant de prudence que de doctrine, & s'adressa au Pape Celestin pour arrêter le cours de leur mauvaise doctrine. Celestin mit aussi-tôt la main à l'œuvre, & leur coupa pied par cette grande lettre, où il maintient la réputation de saint Augustin contre ses adversaires, sur les points dont il étoit accusé, & confirme tous les articles que les autres combattoient. Ce qu'il fait si expressément que quelques-uns croyent que Prosper en avoit été le Secrétaire ; comme en effet il le fut des lettres de Leon I. contre Eutichez.

Saint Hilaire Evêque d'Arles, avoit favorisé le sentiment de ces Prêtres ; mais depuis la réponse de saint Augustin à Prosper, il s'en étoit séparé, & il n'y avoit plus aucun Prélat qui l'appuyât ; mais seulement quelques Prêtres, qui  
pour-

pourtant n'osoient faire paroître leurs sentimens & leurs plaintes, que par de secrets murmures. Cassien étoit le principal & le plus considérable de tous. Il avoit pris naissance en Scythie, & après avoir demeuré long-tems dans les Monasteres d'Egypte où il avoit été élevé avec saint Chrysostome, étoit passé en Orient, où il avoit demeuré, puis étant venu en Gaule, s'étoit enfin arrêté à Marseille, où il fonda deux Monasteres, & composa des livres fort utiles pour les Moines, dans lesquels il transcrivit ce qu'il avoit vû & appris en Egypte. Il y en a un touchant les conférences des Peres, où il leur fait faire beaucoup de discours pour appuyer son sentiment; mais Prosper le refuta sous le titre de Collateur sur cette même matiere. Il composa encore un poëme très docte & aussi poli que le pouvoit porter l'air de ce tems-là, avec quelques épigrammes, & les réponses aux objections d'un nommé Vincent & d'autres personnes des Gaules, & de la côte de Genes. Mais quelque effort qu'il sçût faire, il ne pût entièrement déraciner cette erreur de son vivant, elle repullula encore après sa mort. Le Concile d'Orange acheva de l'étouffer dans la Gaule l'an 441. comme firent les voyages de saint Germain & de saint Loup dans la grande Bretagne, ainsi que nous l'avons dit ailleurs. Mais il est bon de remarquer, qu'encore que l'opinion de ces Prêtres qu'on nomma *Semi Pelagiens*, ait passé pour une heresie, néanmoins ceux qui l'ont défenduë, n'ont jamais été tenus pour heretiques, & n'ont point été séparés de l'Eglise.

Qui étoit  
Cassien &  
ses Livres.

Concile  
d'Orange  
acheve  
d'abolir le  
Pelagianisme.

Semi Pelagiens  
n'ont  
point été  
tenus

XXIII. Si durant les cinq premiers siècles, les Gaules furent la partie de la Chrétienté la moins troublée par les Schismes & par les Heresies, c'est que Dieu leur fit la grace de les éclairer salutairement.

pour heretiques.  
Les Saints Pères.

530 *Etat de la Religion dans les Gaules,*  
 rement par la sainteté, & par la bonne vie de grande quantité de vertueux Prélats & de sages Ecclesiastiques. Je ne parle point de ces illustres Martirs, qui les empourprerent de leur sang, j'en ai déjà raporté les noms; mais de ceux qui depuis la paix l'ont édifié par leur vie exemplaire. La plus grande partie de nos Evêques durant les cinq premiers Siecles, ont été illustres par leur éminente vertu. Plusieurs Evêchez comptent au nombre des Saints six ou sept de leurs premiers Pasteurs, d'autres huit à dix, quelques uns jusqu'à douze & à quatorze; mais comme on ne sçait que les noms de plusieurs d'entr'eux, & que leurs Actes ne sont marquez que dans le livre de l'Eternité, je craindrois de donner plus d'ennui que d'édification si je les voulois tous rapporter. Je puis bien néanmoins remarquer que Severin de Cologne, qui mourut à Bordeaux, & ses reliques y sont dans un fauxbourg qui porte son nom, saint Maximin de Treves, Servais de Tongres, Hilaire de Poitiers, Martin de Tours, Brice son successeur, Germain d'Auxerre, Loup de Troyes, Melon & Victrice de Roüen, Exupere de Toulouse, un autre Exupere de Bayeux, on l'appelle vulgairement saint Spire, & son corps est à Corbeil, Gaude d'Evreux, Ursicin de Sens, Euverte & Aignan d'Orleans, René d'Angers, sur lequel les Critiques disputent si c'est son nom qui a donné lieu à la croyance vulgaire, qu'il fût ressuscité de mort à vie, ou si en effet ce fut un tel miracle qui lui fit donner ce nom; Palladius ou Palais de Bourges, Sidonius de Clermont, Julien du Mans, Adventin de Chartres, Marcellin d'Ambrun, Mamert de Vienne qui institua les Rogations, & Nicaise de Digne, le seul Evêque de l'Eglise Gallicane, qui assista au premier Concile de Nicée, y  
 sont



Sont les plus connus, & les plus révérez des peuples : mais particulièrement le grand saint Martin ; il a passé pour le second Apôtre des Gaules, Dieu l'a honoré d'une infinité de faveurs durant sa vie ; sa mort a long-tems servi d'époque pour la Chronologie à nos écrivains ; on célébroit sa fête comme une des grandes fêtes de l'année ; l'Eglise qui fut bâtie sur son tombeau, étoit un azile assuré pour toutes sortes de criminels, même en cas de leze-Majesté, nos Princes le reclamoient dans leurs plus grands besoins, ils porteroient sa chape ou manteau dans les combats, & il n'y a jamais eu de Saint dans les Gaules à l'honneur duquel on ait tant bâti d'Eglises & tant de Chapelles.

S. Martin  
le plus  
illustre  
Saint des  
Gaules,

XXIV. La sainteté d'un si grand nombre de bons Prélats recevoit un relief & un éclat merveilleux de leur éminente doctrine. Nos Eglises n'estimoient point un zèle quelque ardent qu'il fût. s'il n'étoit accompagné des lumieres nécessaires pour guider les peuples. Mais autant qu'ils avoient de connoissance par dessus le vulgaire, autant ils avoient de modestie & d'humilité. Ils rendoient leurs instructions populaires & intelligibles : & quoique bien versez dans les points de la sublime Theologie, ils ne composoient jamais de livres, que lors qu'il falloit combattre les heresies, ou quelque grand dérèglement, ou qu'ils étoient obligez de soutenir une verité importante, & de défendre un ancien usage de l'Eglise, ou de s'opposer à quelque dangereuse nouveauté : c'est pourquoi nous avons si peu d'Ecrivains Ecclesiastiques de ces tems-là, outre que le cours des années nous en a dérobé ou caché quelques-uns. Ainsi les deux premiers Siecles ne nous fournissent que saint Irénée de Lyon, & saint Victorin de Poitiers. Nous

Ecrivains  
Ecclesiastiques  
des  
Gaules.

Pourquoi  
il y en a  
eu si peu  
dans les  
premiers  
Siecles.

Saint Irené,  
saint Victorin.

Saint Hilaire.

Phœba-  
d us.

Saint Ambroise.

Severe  
Sulpice.

avons déjà parlé du premier : pour l'autre il avoit fait des commentaires sur plusieurs livres du vieux Testament, sur l'Apocalypse, & contre les heresies de son tems, mais il ne nous en est rien demeuré. Saint Jérôme dit qu'il étoit plus docte en Grec qu'en Latin, & que ce qu'il a écrit est d'un stile peu relevé, mais que sa doctrine est fort sublime. Celle de saint Hilaire de Poitiers l'étoit encore davantage, & son stile fort & rapide. Le plus beau de ses ouvrages est celui de la Trinité en douze livres contre les Ariens. Il fut secondé dans ses glorieux combats par Phœbadius Evêque d'Agen, qui attaqua vivement ces Heretiques par des livres qu'on voit encore dans ce recueil qu'on nomme la Bibliotheque des Peres. Pourquoi oublierons-nous saint Ambroise l'un des quatre Docteurs de l'Eglise Latine, puisque les Gaules ont vû sa naissance, & le présage par lequel le Ciel voulut marquer quelle seroit un jour la douceur de son éloquence, & l'utilité de ses travaux. Car, comme Paulin son Disciple & son Diacre l'assure dans sa vie qu'il a écrite, il nâquit dans le Prétoire, son pere qui portoit même nom que lui, étant Préfet des Gaules, & un essain de mouches à miel vint se reposer sur ses lèvres, lors qu'il étoit encore dans le berceau. L'Italie l'a retiré à elle, & a profité de ses exemples, & de ses lumieres qui éclairent encore aujourd'hui toute l'Eglise. Mais Severe Sulpice est tout entier aux Gaules, il leur doit sa naissance, il leur a donné sa vie, & les a illustrées par ses écrits, & non moins par un amour singulier de la pauvreté & de l'humilité. Ses vertus paroissent dans ses œuvres : on y voit encore respirer l'air & le genie de ce grand saint Martin dans la compagnie & l'amitié duquel il s'étoit formé. Il a composé un livre de

sa vie, deux autres où il traite en forme de dialogue des Moines d'Orient, & de ce grand Saint; quelques lettres où il parle encore de lui, & un abrégé de l'Histoire sacrée depuis le commencement du monde jusqu'au cinquième Siècle. Aucun Auteur de ces tems-là n'a écrit avec plus de politesse & plus de pureté: plusieurs croient qu'il forma son stile sur celui de Saluste, quoi qu'il n'en approche que de bien loin. Sur la fin de ses jours il fut trompé par les Pelagiens; mais ayant reconnu sa faute, & qu'il y étoit tombé pour avoir trop parlé, il se condamna au silence jusqu'à la mort. Le Pape Gelase a mis les livres au nombre des apocryphes, c'est-à-dire, de ceux qui ne sont pas exempts d'erreur. C'est probablement, à cause qu'il favorisoit l'opinion des Millénaires, qui s'imaginoient que les Saints s'arrêteroient encore sur la terre mille ans après la Resurrection, & qu'ils y meneroient à peu près une telle vie qu'avoit été celle d'Adam dans le Paradis terrestre, pour se rendre capables d'une autre vie toute celeste & toute divine, par ce second état, qui seroit comme un milieu entre celui des Anges, & celui des mortels, & comme un passage de l'exil à la patrie. Cette imagination avoit plû à quelques Peres de l'Eglise, trompez par Papias Disciple des Apôtres, qui lui avoit donné cours par simplicité plutôt que par curiosité. Il l'avoit expliquée d'une façon un peu grossiere, saint Irenée la rendit plus spiriuelle & plus plausible: mais Apollinaire y joignit de dangereuses erreurs, & par ce moyen la rendit odieuse, en sorte qu'on la rejetta. Néanmoins on ne l'a point condamnée, ni prononcée qu'elle fût entièrement contraire à la foi; Et elle s'est plutôt dissipée

Ses écrits  
suspects  
de la ré-  
verie des  
Millénai-  
res.

334 *Etat de la Religion dans les Gaules.*  
comme une fable , qu'on ne l'a exterminée comme une herésie.

Retice  
d'Autun ,  
Victrice  
d. Roüen.

Saint Jérôme met au nombre des Ecrivains Ecclesiastiques Retice Evêque d'Autun , dont il cite des Commentaires sur le Cantique des Cantiques , & un grand ouvrage contre Novatien ; ces pieces sont perduës. Il nous témoigne aussi que Sabbatins Evêque des Gaules , il ne dit point en quelle ville , écrivit à la priere d'une sainte fille un livre de la Foy contre Marcion & les Valentiniens , mais il ne se voit plus. Il est bien à croire aussi que Victrice Evêque de Roüen qui étoit un grand Prélat , & fort soigneux de la discipline Ecclesiastique , en écrivit aux autres Eglises ; mais il ne nous en est rien resté. Néanmoins nous savons qu'il consulta Innocent sur ces matieres, parce que nous avons la réponse que ce Pape lui fit. Saint Eucher Evêque de Lyon a été aussi fort célèbre par ses écrits ; mais le tems qui consume tout , ne nous en a laissé que deux lettres , l'une à un de ses parens sur le mépris du monde , l'autre à saint Hilaire , qui fut depuis Evêque d'Arles. Je mettrai encore au rang de nos Ecrivains Ecclesiastiques le Moine Cassian , & saint Paulin Evêque de Nole , quoique le premier fut Scythe , & que l'autre soit mort en Italie ; parce que Cassian a écrit dans les Gaules , & pour les Gaulois , particulièrement pour les Moines , & que saint Paulin y reçût la naissance dans la ville de Bordeaux. Cassian a écrit des livres fort utiles pour la vie Monastique ; mais le Pape Gelase les a notez comme apocryphes , parce qu'il y avoit semé subtilement quelque zizanie des Semi-Pelagiens. Il composa aussi sept petits livres contre Nestorius à la priere de Leon , qui depuis fut élevé au Siege de saint Pierre. Pour saint Paulin , il a fait plusieurs

Cassian ,  
& saint  
Paulin.

oue

ouvrages en prose & en vers, dont les premiers firent concevoir à saint Jérôme une grande opinion de la beauté de son esprit, mais par humilité il négligea cette gloire, aussi bien qu'il avoit quitté sa femme, & méprisé les grandes richesses, & tous les autres avantages que sa naissance lui avoient acquis, pour se donner entièrement à Dieu, & finir ses jours dans un Monastere. On ne voit plus rien de sa Prose que des Lettres qu'il adresse à plusieurs Ecclesiastiques des plus illustres & des plus saints de son tems, & de sa Poësie quelques vers sur des matieres de pieté, particulièrement sur saint Felix Martir Evêque de Nole, auquel il payoit tous les ans le tribut d'une piece en vers qu'il composoit à sa louange.

XXV. Le Christianisme qui est un entier détachement des vanitez & des affections du monde, venant à se relâcher en s'étendant, l'esprit de Dieu, pour conserver la véritable pieté & la premiere vertu des Chrétiens, inspira à quelques saints & dévots personnages de se retirer des compagnies, & de se recueillir dans la solitude. De là est né l'état Monacal qui devoit être comme le modèle de la perfection. Il prit naissance, selon saint Jérôme, par une telle occasion. Un Chrétien fuyant la persecution de Decius, & les embûches de son beau-frere qui le vouloit livrer pour avoir son bien, s'étant allé cacher dans le desert : après y avoir demeuré quelque-tems, choisit volontairement cette retraite qu'il n'avoit prise que par nécessité, & résolut d'y perseverer. Plusieurs autres, soit qu'un même sujet les eût mis dans le même état, soit qu'ils fussent touchés de son exemple, choisirent un pareil genre de vie. Saint Paul l'Hermite & saint Antoine la pratiquerent, & on les peut appeler les Peres des Hermites : Toute-

Les Moines.

Quelle occasion donna commencement à l'état Monacal.

fois quand saint Antoine commença sa retraite, il y avoit déjà plusieurs personnes qui vivoient fort retirez dans les villages & dans les faux bourgs des villes ; Et peut-être qu'il y en avoit de plus anciens que saint Paul, mais je ne sçai si on les pourroit appeller proprement Moines. Cassien veut rapporter l'origine des Monasteres aux Apôtres, & faire croire qu'ils furent instituez par saint Marc, & que c'est d'eux que vent parler Philon dans son livre de la vie contemplative. Mais à bien examiner la chose, il faut plutôt dire qu'il dépeint en cet endroit les Fidèles de l'Eglise d'Alexandrie. En effet la distinction qu'on y remarque des Ministres Ecclesiastiques ressent plutôt l'Eglise que le Monastere ; Aussi saint Jérôme se sert de ce passage pour montrer que la vie monastique est une imitation de celle des premiers Chrétiens.

Saint  
Antoine  
peup'e les  
deserts.

Ceux  
d'Egypte  
remplis  
de Mona-  
steres,  
d'où ils  
s'épan-  
dent dans  
l'Orient  
& dans  
l'Occi-  
dent.

Saint Antoine fut le premier qui peupla les deserts, qui rendit cet état célèbre, & qui lui donna quelque forme & quelque discipline plutôt par sa conduite & par ses exemples, que par des réglees & des instituts ; on voit néanmoins une régle qui porte son nom. Il semble que Dieu l'eût destiné pour recevoir dans la solitude la plus pure partie de l'Eglise, quand le monde vint à se mêler avec elle, & qu'elle ne pût plus éloigner ceux qui étoient corrompus. En peu de tems cette sainte nation, ce peuple qui se perpetuë sans mariages & sans enfans, multiplia de telle sorte, que les deserts de l'Egypte se virent remplis de Monasteres aussi peuplez que beaucoup de bonnes villes ; Et de là elle se répandit en moins de cent ans non seulement dans la Palestine, dans l'Arabie, dans l'Asie & dans la Grece, mais même dans l'Italie, dans l'Afrique & dans les Gaules. Les plus célèbres Evêques tâchoient d'introduire

duire cette sorte de régularité dans le Clergé duquel elle avoit été puisée, & pour cet effet ils y mettoient la communauté des biens, mais sans différence d'habits, & sans austeritez extraordinaires : car pour la chasteté & l'obéissance, elles étoient autant attachées à l'état des Clercs & dans un degré plus noble, qu'à celui des Moines. La croyance ordinaire est que saint Augustin sur l'Auteur de cette institution des Clercs Moines, ou Clercs Canoniques, c'est-à-dire, Reguliers, qui suivoient la maniere de vivre des premiers Chrétiens, & que de l'Afrique, où il l'établit, elle se communiqua à toutes les autres Eglises, particulièrement à celles de l'Occident. Néanmoins quelques sçavans hommes ont remarqué qu'Eusebe Evêque de Verceil avoit fait avant lui un établissement semblable. Ces Clercs Reguliers ne faisoient pas au commencement un corps à part, comme ils ont fait depuis, mais une partie du Clergé. Nous en voyons encore des marques en quelques Eglises de France, où ils ont des prébendes & assistent au Chœur avec les autres. Je dirai même qu'il y avoit quelque chose de pareil dans les Gaules, si l'on considère ce que dit Severe Sulpice du Monastere que saint Martin établit au lieu qu'on appelle encore aujourd'hui Maire-Moutier, car on y verra plutôt la forme d'un Séminaire de Clercs que d'un Convent ; Et au lieu que les Abbez élevoient leurs Moines dans le travail des mains, & vouloient que ce fût leur principale occupation, ce grand Saint ne souffroit dans son Monastere d'autre ouvrage que celui de l'écriture qui servoit à l'instruction des jeunes gens, & celui de la priere, qui contenoit l'étude & la méditation. A l'exemple de saint Martin plusieurs Evêques des Gaules avec le tems établirent des

Clercs  
Reguliers  
ou Chanoines,

Evêques  
avoient  
des Monastères  
près  
de leurs  
Eglises.

Monasteres auprès d'eux , où ils se retiroient de fois à autre pour se recueillir. On en voit des preuves dans la vie de saint Germain d'Auxerre , & dans celle de saint Loup de Troye ; & l'on peut remarquer dans plusieurs villes qu'ils y ont souvent choisi leur sépulture. Mais aussi ces Moines-là leur étoient en quelque façon plus attachez & plus soumis , s'il se peut dire , que le reste du Clergé. C'étoit comme leur famille domestique , & ils les élevoient à la Clericature lors qu'ils les en jugeoient dignes , ayant égard non pas seulement à la bonne vie , mais aussi à la capacité. Car souvent ils trouvoient qu'un bon Moine étoit un mauvais Clerc , & avec le tems on a reconnu que ceux qui avoient été nourris dans le monde , pourvu qu'ils n'en eussent pas les vices , étoient plus propres à l'Episcopat que ceux que l'on prenoit à l'ombre des Cloîtres. Severe Sulpice nous fait une étrange peinture de ces Moines , qui après avoir été nourris des louanges du peuple , des flateries des femmeletes , & d'une vaine réputation de sainteté , avoient été élevez à la Clericature. Il dit en un mot qu'il n'y en avoit point de plus superbes , ni de plus voluptueux que ceux qui d'une vie pauvre & exterieurement humiliée passaient à ce degré.

Or les premiers Moines du commencement vivoient seuls & dans le desert , & on les apelloit Anacorettes ou Hermites : après il y en eût plusieurs qui se rangerent dans un même lieu & dans une forme de vie commune ; à cause de cela on les nomma Cœnobites. Celui qui les gouvernoit & conduisoit s'apelloit Abbé , & s'il regissoit plusieurs Monasteres , Archimandrite. Entre les Cœnobites , il s'en trouvoit quelques-uns , qui pour vivre plus austèrement se séparoient du gros des au-

Les Clercs  
nourris  
dans le  
monde ,  
plus pro-  
pres à l'E-  
piscopat  
que les  
Moines.



Quatre  
sortes de  
Moines.



autres, avec le congé de l'Abbé, & se retiroient bien avant dans les deserts, ou quelquefois ils se renfermoient dans une grotte sans en jamais sortir. Ils ne tenoient aucun rang dans la Hierarchie, mais étoient purement laïques, & on les traitoit comme tels: il falloit qu'ils vinssent à l'Eglise Paroissiale avec le peuple recevoir les Sacremens, & ils n'avoient point d'autres Prêtres que les Pasteurs ordinaires. Après on leur accorda de presenter quelques-uns des leurs à l'Evêque Diocésain, qui les ordonnoit s'il les en jugeoit capables. Mais ils ne célébroient que pour leurs freres, & les séculiers n'entroient point dans leur chapelle durant le Service divin. Les Pénitens publics choisissoient souvent cette sorte de vie, qui en effet étoit un vrai état de pénitence. Les Monasteres étoient au commencement fort éloignez des villes & des bourgs, & il n'y avoit rien de si contraire à l'Etat Monacal, que la fréquentation du monde, & l'approche des lieux où il y avoit beaucoup d'hommes: mais depuis ils se sont logez tout au milieu des plus grandes citez, ou ils ont bâti des villes à l'entour d'eux.

Dans les Gaules j'en remarque trois ou quatre sortes, outre ceux qui vivoient dans les Monasteres des Evêques: la premiere de ceux qui étoient en commun sous un Abbé: la seconde, de ceux qui ayant appris à mortifier leurs passions sous une règle commune, & s'étant élevez à une perfection extraordinaire, se retiroient dans la solitude, comme nous avons dit, & se faisoient Hermites; Ce genre de vie étoit fort dangereux pour ceux qui n'étoient pas assez avancez dans la vertu: la troisième, de ceux qui vivoient ensemble par petites troupes de trois ou quatre, sans chef & sans conduite; celle-là étoit réputée fort imparfaite: la

De quel-  
les especes  
il y en  
avoit  
dans les  
Gaules.

le tems de méditer , & de digérer la parole divine. Pour cela ils ne les chargeoient point d'en faire un grand nombre avec empressement , sçachant bien qu'elles n'eussent que passé comme un torrent dans l'esprit sans y rien laisser. Pour leurs habits, bits ils n'avoient rien de particulier , ni pour la forme , ni pour l'étoffe , sinon qu'ils étoient fort modestes , & qu'ils ne changeoient point selon les modes du siècle : de sorte qu'avec le tems ils se sont trouvez singuliers. J'ai remarqué dans la règle de saint Pacome , qu'ils portoient la cucule sur la tête , une peau de mouton sur les épaules , & des galoches aux pieds , ce qui étoit l'habit ordinaire des pauvres païsans. Il y avoit presque autant de règles que de Monasteres , & même que de cellules : mais les livres que Cassian composa ont servi d'institution à ceux des Gaules , & même à tout l'Occident , depuis que saint Benoît en eût inferé une partie dans la sienne. Les plus autorisées de ces Regles en Orient furent celle de saint Antoine , celle de saint Pacome , celle des saints Peres , qui étoient Seraphion , Paphnuce , & les deux Macaires , celle de saint Basile , & la règle Orientale. En Occident celle de saint Cesaire Evêque d'Arles , de saint Aurelian son arriere successeur , de saint Ferreol Evêque d'Uzès , puis celle de saint Colomban Abbé venu d'Irlande , eurent grand renom. Mais celle de saint Benoît , qui fut apportée dans les Gaules par saint Maur son Disciple , absorba enfin toutes les autres , quoique d'abord elle y eût été peu suivie. Elles commandoient toutes l'abstinence des viandes , le jeûne pour le moins deux fois la semaine , le silence , l'humilité , & la modestie en toutes les actions. Il n'y en avoit pas une qui ne leur ordonnât de fuir la fréquentation des femmes , & la plupart leur enjoignoient de s'ab-

*jusqu'au règne de Clovis , Liv. IV. 545*

s'abstenir de vin , mais on ne les en pût jamais sevrer : il falut que saint Benoît leur en accordât à leur ordinaire , quoi qu'il reconnût , comme il le dit dans sa règle , que le vin n'étoit pas le breuvage des Moines. Il faut bien dire que ceux de saint Ferreol avoient la liberté d'en boire , puis qu'il impose à ceux qui s'enivroient , la peine de n'en goûter de trois jours.

Maintenant pour ce qui est des filles Religieuses, nous avons vû qu'il y avoit des Vierges dans l'Eglise dès le commencement , qui y tenoient un rang particulier , comme aussi des veuves : mais non pas qu'elles ayent embrassé la vie Monastique dans toutes ses parties , que lorsque les hommes leur en eurent donné l'exemple. Sainte Syncretique fut la première , & le grand saint Athanase a pris la peine d'écrire sa vie aussi bien que celle de saint Antoine. Son exemple attira incontinent une multitude infinie de femmes & de filles , qui suivirent l'un de ces quatre genres de vie Monastique que nous avons marquez , pratiqua les mêmes exercices que les hommes. \* On lit dans Severe Sulpice , que du tems de saint Martin il y avoit une recluse , qui aimoit mieux se priver de la vûe de ce saint Prélat , qu'elle honoroit extrêmement , que de voir un homme. Il y en avoit dans l'Orient qui étoient gouvernées par des Moines du même Ordre , comme celles qui vivoient sous la Règle de saint Pacome : mais alors les Moines étoient sous la conduite de l'Evêque & de son Clergé. D'autres étoient conduites par un Prêtre , & toutes s'entretenoient du travail de leurs mains. Dès le cinquième Siècle il y avoit des Monastères doubles , c'est-à-dire , un d'hommes & un de femmes à côté l'un de l'autre.

Je trouve quatre sortes de femmes consacrées à

Dieu

**Vierges  
sacrées, &  
Religieuses.**

Syncretique fut la première qui embrassa l'état Monacal.

\* *Quelques uns les appellent Nonnains & les Moines Nonnes , du mot Egyptien qui signifie vénérable , ancien.*

Dieu, des Vierges, des veuves, des femmes des Clercs, & d'autres femmes mariées, mais séparées de leur mari avec son consentement. Les Diaconesses pouvoient être prises de ces quatre genres, mais il falloit qu'elles eussent pour le moins quarante ans; Et si elles avoient leur mari, elles ne pouvoient être élevées à ce degré, qu'il n'eût voué chasteté.

Abus & déréglemens qui se glissent parmi les Moines.

Le relâchement suivit de bien près la réforme, & cet état de perfection fut incontinent attaqué par quantité de desordres. Saint Jérôme en remarque plusieurs dans ces Moines qui vivoient en particulier, & sans renoncer à leurs biens. Il dit qu'ils se plaisoient avec les femmes, qu'ils devenoient plus riches qu'auparavant, qu'ils se faisoient servir des mets précieux dans des vases de terre, qu'ils avoient grand nombre de serviteurs. Des autres plus pauvres il dit, qu'ils avoient du faste & de la vanité; Qu'ils tomboient en démence par l'ennui de la solitude, par l'excez de la lecture, & par celui des jeûnes; Qu'ils exerçoient le trafic sous le nom de Procureurs; Et qu'ils se servoient de l'apparence de dévotion, pour tromper avec plus de sûreté. Dans un autre endroit, il leur reproche l'hypocrisie, & l'affectation de paroître pieux & mortifiez, leurs entretiens trop particuliers avec les vierges, les médisances qu'ils faisoient des Clercs, & leur gourmandise, qui étoit telle, que les jours de Fête ils se souloient jusqu'à rejeter.

Sur tout la vanité, l'hypocrisie, & l'avarice.



*Ce sont eux, dit-il, dans la troisieme Epître à Honorat, qui s'efforcent d'attraper les richesses des Dames par leurs complaisances, qui sont plus riches étant Moines qu'ils ne l'avoient été séculiers, qui sous JESUS-CHRIST qui est pauvre, possèdent plus de richesses qu'ils n'en avoient eu sous le diable, qui est le prince des richesses; Et l'Eglise soupire de voir qu'ils*

*ceux*

*ceux qui dans le monde n'étoient que des gueux & des misérables.* Severe Sulpice reproche aux Moines des Gaules, la gourmandise, la vanité, l'orgueil, l'avarice, la familiarité avec les femmes, principalement à ceux qui vivoient seuls dans les villes, ou par petites troupes & sans dépendance. Mais ceux des Cloîtres même devinrent aussi vagabonds, hantant dans les maisons des séculiers, & fuyant leurs cellules comme une prison; de sorte que le Concile d'Angers qui se tint l'an quatre cens cinquante-deux, fut obligé de défendre qu'on les reçût à la Communion s'ils ne se corrigeoient; Et douze ans après celui de Vennes ajouta qu'il falloit réprimer cette inconstance, & les resserrer dans leur Convent à bons coups de fouet. La règle de saint Macaire ordonne la même peine à ceux qui vouloient sortir du Monastere avec leur froc, & s'ils persistoient à se remettre dans le monde, on leur rendoit leur habit séculier. Ces desordres donnerent lieu aux Abbez de prendre un empire presque despotique sur leurs Moines, & de les corriger pour les moindres fautes, par des jeûnes fort rigoureux, par des mortifications très facheuses, comme de les mettre à la porte du Convent pour deux ou trois jours sans leur rien donner à manger, par des coups de fouet qu'ils apelloient *percussions*, lesquelles montoient quelquefois jusqu'à trois cens, & par plusieurs autres châtimens serviles.

Les premiers peuplades de ces Religieux solitaires passerent d'Egypte dans les Isles de la Méditerranée. La Gaule en vit premierement dans celles de Lerins sur les côtes de la seconde Narbonnoise, & de là dans ses montagnes & dans ses forêts où il s'en épandit des essains comme d'abeilles. Les Monasteres du Mont-Jou, entre le Royaume de

Ceux qui veulent se remettre dans le commerce du monde, sont rechassez dans leurs Convents à coups de fouet.

Les premiers Moines qui vinrent en Gaule, & en quels pays.

Bor-

346 *Etat de la Religion dans les Gaules,*  
 Bourgogne & Allemagne proprement dite, ceux  
 de Grinnay sur la rive droite du Rhône à la vûe  
 de Vienne, & celui d'Aganne, que depuis le Roy  
 Sigismond embellit de magnifiques bâtimens, fu-  
 rent fort célèbres. Romain & Lupicin, vers l'an  
 quatre cens cinquante, établirent ceux du mont-  
 Jou, & un personnage de grande sainteté, on le  
 nommoit Jean, fut instituteur de celui de Reco-  
 maux, entre les rivieres de Serain & d'Armençon,  
 non loin d'Avalon & de Semur. Clovis le dota,  
 comme aussi celui de Micy près d'Orleans, en fa-  
 veur de saint Euspice qu'il avoit amené avec lui  
 de Verdun; Et sans doute qu'il en fonda plusieurs  
 autres.

*S'il pos-  
 sible  
 des biens  
 fonds.*

A l'égard des biens fonds & possessions, la Ré-  
 gle de saint Pacome ne vouloit pas qu'on en prit  
 de ceux qu'on recevoit; celle de Césaire au con-  
 traire permit qu'ils y apportassent leurs biens, &  
 que lorsque leurs parens mourroient ils recuei-  
 lissent leur succession pour la donner au Monastere;  
 ce qui montre assez qu'ils étoient toujours capa-  
 bles d'heriter. Dès le commencement ils s'éru-  
 dioient à attirer \* les jeunes hommes, parce qu'il  
 leur étoit plus facile de leur donner tel pli qu'ils  
 vouloient, & de cultiver à leur maniere ces nou-  
 velles plantes encore tendre & flexibles. Ce qui  
 alla peu à peu jusqu'à l'abus de recevoir des en-  
 fans, & même de les retenir par force, si étant  
 venus en âge, ils vouloient renoncer au Mona-  
 chat.

*in Maca-  
 rius ado-  
 lescentes  
 faceret  
 quendam  
 urbanisa-  
 se alle-  
 cis.  
 Socrates  
 hist. Eccl.  
 l. 4. c. 18.*

*La Reli-  
 gion des  
 François  
 avant la  
 conver-  
 sion de  
 Clovis,* XXVI. Tel fut l'état de la Religion dans les  
 Gaules depuis le Christianisme. Maintenant si l'on  
 désire sçavoir quelle étoit celle des François avant  
 la conversion de Clovis, ils avoient plusieurs  
 Dieux, comme tous les autres Gentils; mais on  
 ne voit point qu'ils leur bâaissent de s temples,  
 soit

soit qu'étant toujours errans & courans d'un païs à un autre, ils ne se voulassent point attacher en aucun lieu par ces bâtimens, soit qu'ils crussent que la Majesté divine qui est infinie & souverainement libre, ne se doit point enfermer dans aucune enceinte de murailles. Mais ils s'imaginoient qu'il y avoit quelque chose de divin dans l'obscurité des épaisses forêts, dans l'affreuse horreur des grottes souterraines, dans la profondeur des puits les plus creux, dans la hauteur des grands arbres & des rochers escarpez, dans les oiseaux dont le vol approche du ciel, dans les serpens qui fuyent la vûe des hommes, & s'enfoncent sous la terre. Ils faisoient leurs cérémonies & leurs prieres dans des haliars & des buissons, au pied d'un rocher, sur le bord d'une fontaine ou d'un puits. Il est à croire qu'aimant la fauconnerie aussi éperduement qu'ils faisoient, ils se persuadoient aisément qu'il y avoit de la Divinité dans les oiseaux qui y sont propres. Car depuis la corruption du peché originel, les hommes ne reconnoissent point de Dieu plus sensible que leur fantaisie \* & leur plaisir.

Nous n'avons aucunes preuves qu'ils eussent d'autres Idoles que ces choses-là, quoique Chiffet conjecture que la tête du taureau qu'on a trouvée dans le tombeau de Childeric, étoit l'Idole de ce Roy. Ce qu'il y avoit de plus supportable dans leur impiété, étoit qu'ils ne sacrifioient point de victimes humaines, comme faisoient les Saxons & plusieurs autres peuples du Nord, mais seulement des animaux. Quelques articles de la loi Salique nous montrent qu'ils immoloient des cochons, dont il y avoit grande quantité en Toxandrie. D'autres anciens monumens nous font voir qu'ils consacroient leurs viandes & leurs breuvages à leurs Dieux. La vie de saint Gal porte que

\* *Sua*  
*ouique*  
*Deus sit*  
*dica cu-*  
*pido.*  
N'avoient  
point d'I-  
doles, &  
n'immo-  
loient  
point de  
victimes  
humai-  
nes.

le Roy Thierry I. ruina un temple près de Colongne, (car ils avoient appris des Romains à en avoir) qui étoit fort célèbre pour la guérison prétendue de plusieurs infirmes, les Prêtres y gravant sur du bois la figure de la partie dont le malade étoit incommodé; c'étoit comme une espece de Talismans. Ils n'ont jamais eu cette cruelle aversion pour le Christianisme, qu'avoient les autres Barbares, ni violenté les Chrétiens dans leur religion, ou ruiné leurs Eglises; ou persécuté leurs Prêtres. Tant s'en faut qu'ils les aient traités de la sorte, que le Roy Childeric eût de grandes déférences pour sainte Geneviève. Le seul exemple de violence que nous trouvions en leur endroit, c'est du Roy Clovis du tems qu'il étoit encore Payen; il chassa les Chrétiens de Tournay; mais ce fut par un motif de politique, non pas de religion, à cause qu'ils favorisoient Sigismond son ennemi. Du reste dans la même guerre il eût tant de considération pour un Evêque, qu'il lui fit rendre un vase sacré que ses gens avoient pris dans son Eglise; Et si saint Remy n'eût pas eu beaucoup de crédit auprès de lui, il ne l'eût pas appelé pour se faire instruire. Je n'oserois pas assurer qu'il ait été le premier Roy Chrétien parmi les François, puisque Cararic & son fils l'étoient, & qu'il les fit tonsurer. Du moins il est constant que plusieurs de cette nation avoient reçu le Baptême long-tems avant lui. Sa sœur même, celle qui s'appelloit Landechilde, étoit chrétienne quand il fut baptisé; Et si nous remontons plus haut, il n'est pas croyable que de tant de Seigneurs & Princes François qui avoient eu des charges, & des plus grandes sous les Empereurs de la race de Valentinian & de Theodose, il n'y en eût plusieurs qui suivissent la religion des Princes qu'ils

François  
n'ont ja  
mais per-  
secuté les  
chrétiens.



qu'ils servoient. Au moins est-il constant que dès l'an quatre cens septante ou environ, il y avoit un Arbogaste Comte de Treves, & un Chariobaude Abbé, qui nous sont connus tous deux par les lettres de Sidonius, & le second encore par une lettre d'Auspice Evêque de Verdun. C'est tout ce que j'ai pû trouver de la Religion des François avant le baptême de Clovis.

Il y en avoit plusieurs de Chrétiens avant Clovis.

XXVII. Les lettres & les sciences ayant quelque chose de divin, & une étroite liaison avec la Religion, il faut maintenant que nous voyons en quel état elles étoient dans les Gaules durant les cinq premiers Siecles. Plusieurs autres ont dit autant qu'ils l'ont pû, quelles furent les études & les écoles des Gaulois du tems de leurs Druïdes, & d'ailleurs cela n'est pas du sujet present. Je remarquerai seulement que de leur tems il y eût plus de Philosophie & de Theologie : & de celui des Romains, plus de Rhetorique, de belles lettres, & de Jurisprudence. Que les uns & les autres aimerent la poésie, mais que les Druïdes la vouloient sublime, forte & genereuse, pour chanter les mysteres de leur Religion, pour expliquer les secrets de leur Philosophie, & pour célébrer les actions heroïques de ceux qui combattoient pour la patrie, ou pour la gloire, & qu'au contraire sous les Romains elle s'effemina & descendit à la fable, aux plaisirs, & à la bagatelle.

Les lettres & les sciences & ceux qui y ont excellé dans les Gaules.

Ecoles des Gaulois sous les Druïdes.

Leur poésie.

Le laborieux Auteur qui a écrit l'Histoire de l'Université de Paris, mere de toutes les autres de l'Europe, a fort bien remarqué qu'il y eût de célèbres Ecoles à Marseille, à Lyon, à Besançon, à Autun, à Narbonne, à Toulouse, à Bordeaux, à Poitiers, à Clermont. Il est à croire qu'il y en avoit de même dans les grandes villes des

Les Ecoles, ou Academies célèbres dans les Gaules.

au-

552 *Etat de la Religion dans les Gaules,*  
gouvernement d'Espagne. Consence le pere avoit  
épousé la fille de Jovingrand Maître de la Cava-  
lerie & Consul. Dans cette même Ecole avoient  
été instruits les Empereurs Carinus & Numeria-  
nus fils de l'Empereur Carus, dont le dernier ne  
fit pas moins d'honneur aux lettres par son érudition,  
que par sa pourpre, & ne tint pas à moindre  
gloire la statue que le Senat lui dressa à titre d'é-  
loquence dans la Bibliotheque Ulpiane, que le  
nom d'Auguste & de vainqueur.

Ecoles de  
Toulou-  
se : Jeux  
Floraux.

Toulouse, ville particulièrement consacrée à  
Pallas, peut-être parce qu'elle cultivoit les no-  
bles exercices de l'esprit, se vante qu'une fille vier-  
ge comme cette Déesse, & nommée Clemence, de  
la noble maison des Isaures, institua les Jeux Flo-  
raux. C'étoient des prix de poésie & d'éloquen-  
ce ; il s'y en donne encore aujourd'hui, mais seu-  
lement pour la poésie. Je sçai qu'il y a de grandes  
raisons qui font douter de la verité de cette tradi-  
tion, nous en pourons parler ailleurs. Quoiqu'il  
en soit, il est certain que dès ces tems-là il y avoit  
de célèbres Professeurs dans l'Academie de Tou-  
louse. Aufone fait mention entr'autres d'un *Emi-  
lius Arborius* son oncle maternel, d'un *Exupere*  
qui est le même dont nous avons parlé, & d'un *Se-  
datus*, tous trois insigne Rheteurs. Le dernier  
étoit natif de Bordeaux, & sa statue s'y est con-  
servée jusqu'à ces derniers tems.

Ecoles de  
Bordeaux

Le même Aufone nous a laissé aussi les noms &  
les éloges de ceux qui ont enseigné à Bordeaux.  
On y remarque celui de *Minervius* auquel il don-  
ne le titre de second *Quintilien*, ceux d'*Alcibi-  
us*, de *Proæresius*, & d'*Attius Patera*. Il nomme ce  
dernier le puissant maître des Rheteurs. Mais  
*Proæresius* qui professoit du tems de l'Empereur  
*Constantius*, fut le plus illustre de tous. Il avoit

Prozre.  
sus.

tant

*jusqu'au règne de Clovis, Liv. IV.* 553

tant d'admirables qualitez d'esprit & de corps, que l'Empereur l'ayant envoyé à Rome, comme le plus riche trefor de son Empire, les Romains lui dresserent une statue de bronze de hauteur naturelle avec cette inscription, *Rome la Reine des Rois au Roy de l'Eloquence.* Saint Jérôme fait aussi mention des Orateurs Alcimus & Helpidius, ou Delphidius. Ce dernier souffrit beaucoup de traverses durant sa vie, ayant été accusé de plusieurs crimes pour lesquels il pensa périr; mais il ne fut pas malheureux de mourir avant que d'avoir vû l'infamie de sa fille Procula, qui se laissa corrompre, & le suplice capital de sa femme Euchrocia, qui eût la tête tranchée avec Priscillian dans la ville de Treves. La fortune jointe au mérite, mit en un rang plus éminent que tous les autres Aufone, qui enseignoit l'Eloquence dans cette même Academie de Bordeaux. Son pere s'apelloit Jule natif de Bassas, y avoit été Professeur en Medecine. L'Empereur Valentinian I. le choisit pour être Précepteur de Gratian son fils; lequel étant parvenu à l'Empire, l'éleva à la charge de Préfet de Rome, puis à la dignité de Consul, le faisant son Collègue, & pour ainsi dire, le mettant à ses côtez. Ponce Paulin issu de deux maisons très illustres, sçavoir des Paulins & des Leonces, aprit de lui la Poësie & l'Eloquence, à un tel degré qu'il eût peut-être surpassé son maître, s'il n'eût pas mieux aimé s'appliquer à l'étude des saintes Ecritures, qui seule peut remplir parfaitement l'esprit d'un vray Chrétien. Sidonius exalte fort le mérite de Leon, issu par femmes de la race des Frontons. Il l'appelle le Roy du Parnasse; Et Evarix Roy des Visigoths l'eût en si grande estime, qu'il le garda auprès de lui pour lui aider à gouverner les peuples conquis & à négocier avec les Etrangers.

Aufone  
Precepteur de  
Gratian.

554 *Etat de la Religion dans les Gaules ;*

Ecoles de  
Poitiers,  
saint Hi-  
laire y en-  
seigne.

Il y avoit aussi des Ecoles à Poitiers, mais qui n'avoient pas tant d'éclat que celles de Bordeaux. Saint Hilaire y commença ses études. Ses parens voyant qu'il n'y avançoit pas beaucoup, l'envoyèrent à celles de Rome, d'où il fut à Athenes, & y fit de si grands progrès, qu'il revint enseigner avec réputation dans la ville dont il étoit parti, & dont depuis il fut Evêque. Il ne faut pas douter qu'un si grand maître n'eût quantité de sçavans disciples.

Ecoles de  
Clermont

Les Ecoles de la ville d'Auvergne, qu'on nomme aujourd'hui Clermont, tiroient leur principale gloire de ces illustres Frontoins qui y tinrent si long-tems le sceptre de l'Eloquence, & dont l'un fut Precepteur de l'Empereur Antonin, & après honoré du Consulat par son disciple. On remarque à Besançon un Tiran qui enseigna les belles lettres au jeune Maximin, depuis Empereur; il étoit fils d'un autre Tiran qui avoit été Consul du tems de l'Empereur Adrien.

Ecoles de  
Lyon.

Personne n'ignore comme la ville de Lyon se rendit fameuse par les combats d'Eloquence qui se faisoient devant l'autel de Cesar Auguste, en l'assemblée qui se tenoit là de toutes les Provinces de la Gaule. Il seroit trop long de rapporter tous ceux qui y professerent les arts liberaux & les sciences; mais un Julius Florus qui vivoit sous Neron, un Julius Secundus son neveu, dont Quintilien appelle le premier le Prince de l'Eloquence dans la Gaule, & l'autre un homme qui parloit admirablement bien, & un Theon sçavant Rhetoricien du tems de l'Empereur Julian, méritent qu'on honore leur mémoire. Encore plus Eucher Evêque de Lyon, Sidonius Apollinaris, Claudian Mamert frere & Coadjuteur de saint Mamert Evêque de Vienne, le Prêtre Constantius qui écrivit si disertement la vie de saint Germain d'Au-

d'Auxerre, & les deux illustres freres, saint Remi de Reims, & saint Prince de Soissons, tous lesquels y reçurent la teinture de l'érudition.

Depuis la mort d'Auguste les belles lettres & la pureté de la langue Latine commencerent à baisser, & allerent toujours en déclinant, d'autant plutôt que ceux même qui les vouloient redresser les corrompoient davantage. Ce n'est pas qu'il n'y eût toujours de tems en tems quelques personnes de bon goût, mais la multitude de ceux qui l'avoient mauvais, l'emporta sur le petit nombre. Les vers se soutinrent un peu plus long-tems que la prose: par exemple, ceux d'Aufone & de Sidorius sont bien plus supportables que la leur; Et on ne peut pas nier que les poëmes de Claudian ne soient élégans. Cette décadence arriva par la vicissitude naturelle des choses humaines, plutôt que faute d'étude, ou manque de récompense. Car les personnes de la plus haute qualité se piquoient d'érudition & de politesse, les Empereurs cherissoient & recherchoient ceux qui étoient en réputation d'y exceller; ils y excelloient eux-mêmes; Et comme ils sçavoient les connoître par leur propre discernement ils en faisoient le choix, & les combloient d'honneurs & de biens. La qualité de Grammairien, de Poëte, de Rhetteur, de Jurisconsulte, de Philosophe, de Mathématicien étoit très honorable, pourvu que ceux qui en faisoient profession eussent du mérite au dessus du commun. On montoit d'une chaire de Professeur aux charges les plus éminentes, à l'Empire même; Et c'étoit alors qu'on pouvoit dire, parlant le langage des Poëtes, qu'Apollon le Dieu des beaux arts & des sciences étoit un soleil pour eux, qui leur donnoit de l'éclat & qui les couronnoit de rayons d'or.

Décadence des belles lettres,

Causes de cette corruption.

La pro-  
fession  
des Let-  
tres étoit  
très hono-  
rable &  
très utile.



Incur-  
sions des  
Barbares  
ruinèrent  
les lettres  
& les Eco-  
les.

Tous ces honneurs & tous ces avantages ne purent soutenir la chute des lettres, j'oserois dire même que par accident ils avancèrent celle de la poésie & de l'éloquence. Car ceux qui s'évertuoient d'y exceller, pour vouloir avoir de l'esprit plus que ceux qui les avoient précédés, pour s'efforcer d'imaginer & de dire les choses d'une manière extraordinaire, s'évaporerent en des pensées qui n'avoient point de corps, ni point de tenue, qui ne faisoient qu'ébloûir l'imagination sans éclairer l'entendement ; ils quitterent les anciens originaux Grecs & Latins pour en suivre de modernes, ou pour l'être eux-mêmes ; ils poussèrent les figures jusqu'à l'extravagance ; ils changèrent les vrais ornemens en de faux brillans ; ils formèrent de nouvelles façons de parler, & introduisirent de nouveaux mots, ou fabriquez ou barbares. Si bien qu'ils perdirent la manière de raisonner & de parler juste, se rendirent obscurs & embarrassés, & oublièrent ce beau tour & cette cadence harmonieuse, qui charme les plus difficiles quand on l'employe à dire des choses solides. Là-dessus arrivèrent les incursions des Barbares dans tout l'Occident, & après quelque tems la conquête de l'Espagne, des Gaules, & de l'Italie par les Goths, les Bourguignons, & les François, qui étant pour lors ennemis de toute politesse, se plaisoient à brûler les bibliothèques, à détruire les Ecoles, à renverser les plus superbes bâtimens, à perdre & dissiper tous les beaux ouvrages ; enfin à anéantir toutes les choses qui donnoient de l'avantage aux Romains par dessus eux. Alors ceux qui avoient quelque littérature, la plupart gens de qualité, & pour cela même plus suspects aux conquérans, se jetterent dans les Ordres sacrés pour y trouver leur sûreté, & sauvèrent avec eux

dans

dans l'Eglise, comme dans un azile, les débris & les restes des sciences, & des arts liberaux. Et voilà pourquoi par deçà le cinquième Siecle, on n'en trouve presque plus autre part, qu'auprès des Evêques, ni guere d'Ecoles que dans les Eglises Cathedrales. Mais comme il faut après tout que malgré la brutalité des ignorans, l'empire demeure à l'esprit & à la raison, les gens de lettres dans ces révolutions conserverent toujourns beaucoup d'avantage par dessus les autres. On eût besoin de leur adresse & de leur éloquence pour rassembler & pour rassurer les peuples que les ravages & les saccagemens continuels avoient horriblement dissipéz & effarouchez ; il falut employer leur politique & leur jurisprudence, pour adoucir la ferocité du soldat, & convertir le brigandage en un état légitime. Ainsi ils se trouvoient nécessaires aux vainqueurs ; Et ils eurent cette consolation de gouverner ceux qui les avoient subjuguéz. Car ces Princes, au moins ceux qui n'étoient pas tout-à-fait emportez par une aveugle impétuosité, recherchoient leur amitié, les apelloient \* dans leurs conseils, & se servoient utilement de leurs lumieres ; jusqu'à ce qu'eux-mêmes ayant honte de dépendre de ceux qu'ils avoient vaincus & de leur être inferieurs faute d'avoir comme eux les ornemens & les richesses de l'esprit, s'efforcèrent aussi d'en acquerir, & se firent instruire par les plus habiles.



Les gens de Lettres conserve-  
rent quel-  
que avan-  
tage sous  
les Barba-  
res,

\* Theo-  
deric, Cassiodo-  
re, & vari-  
Leon,  
Alaric,  
Anian,  
Clovis le  
Gomse  
Aurelian  
& saint  
Remi,  
&c.

F. I. N.

**P A P E S.**

*Durant les cinq premiers Siecles , depuis l'Em-  
pire de Tiberé jusqu'à celui de Leon , &  
au Règne de Clovis.*

**S** A I N T P I E R R E l'an de Christ 34. Sous Ti-  
bere , sous Caligula , sous Claudius & sous  
Neron. Meurt le 29. Juin l'an 69. de Christ. Sie-  
ge 35. ans quelques mois , dont 24. & quelques  
mois à Rome. *Concile de Jerusalem par les Apô-  
tres l'an 51. Autre en 358. Première Persecution  
par les Gensils sous Neron , l'an 66. & suiv.*

**L** I N U S l'an 69 en Juillet, Sous Neron , Galba,  
Othon, Vitellius, & Vespasian. M. le 22. Sept.  
l'an 80. S. 11. ans 2. mois, & quelques 22. jours.

**C** L E R U S l'an 80. le 23. Sept. Sous Vespasian, Tite  
& Domitian. M. le 26. Avril 93. S. 12. ans 7.  
mois & 2 jours. *Seconde Persecution sous Domi-  
tian l'an 83*

**C** L E M E N T I. l'an 93. le 27. Avril. Sous Domi-  
tian, Nerva & Trajan. M. en exil le 22. Nov.  
l'an 102. S. 9. ans sept mois 15. jours. Quelques-  
uns le mettent après Anacleet. *Troisième Persecu-  
tion sous Trajan l'an 100.*

**A** N A C L E T l'an 102. le 23. Nov. Sous Trajan.  
M. l'an 112. le 12. de Juillet. S. 9. ans 3. mois  
quelques jours.

**E** V A R I S T E l'an 112. le 26. Juillet. Sous Trajan.  
M. l'an 121. le 26. Octobre. S. 9. ans 3. mois.

**A** L E X A N D R E I. l'an 121. le 14. Nov. Sous Tra-  
jan & Hadrian. M. l'an 132. le 8. de Mai. S. 10.  
ans 5. mois 20 jours. *Quatrième Persecution sous  
Hadrian l'an 128.*

**S** I X T E I. l'an 132. le 3. Juin. Sous Hadrian & sous  
Antonin le Debonnaire. M. l'an 142. le 7 d'A-  
vril. S. 9 ans 10 mois , & quelques jours.



- TELESPHORE** l'an 142. le 10. Avril. Sous Antonin. M. l'an 154. le 5. Janv. S. onze ans 9. mois, moins 5. jours.
- HYGIN** l'an 154. le 6. Janv. Encore sous Antonin. M. l'an 158. le 11. Janv. S. 4. ans 5. jours.
- PIBI** l'an 158. le 15. Janv. Encore sous Antonin, & puis sous Marc-Aurele. M. l'an 167. le 11. Juillet. S. 9. ans 5. mois, moins 3. jours.
- ANICET** l'an 167. le 25. Juil. Sous Marc-Aurele. M. l'an 175. le 17. Avril. S. 7. ans 9. mois. *Cinquième Persecution sous Marc-Aurele l'an 164.*
- SOTER** l'an 175. le 4. Mai. Encore sous Marc-Aurele. M. l'an 179. le 20. Avril. S. 14. ans, moins 4. jours.
- ELEUTHERE** l'an 179. le 2. Mai. Encore sous Marc-Aurele, puis sous Commode. M. l'an 194. le 25. Mai. S. 15. ans 23. jours.
- VICTOR** l'an 194. le 31. Mai. Sous Severe. M. l'an 203. le 26. Juillet. S. 9. ans 2. mois, moins 4. jours.
- ZEPHYRIN** l'an 203. le 7. Août. Encore sous Severe, puis sous Caratalla. M. l'an 221. le 26. Août. S. 18. ans 18. jours. *Sixième Persecution sous Severe l'an 204.*
- CALLISTE** l'an 221. le 2. Sept. Sous Alexandre Severe. M. l'an 226. le 8. Octob. S. 5. ans 1. mois.
- URBAIN** l'an 226. le 23. Octobre. Encore sous Alexandre. M. l'an 233. le 25. Mai. S. 6. ans 7. mois 4. jours.
- PONTIAN** l'an 233. le 24. Juin. Encore sous Alexandre, puis sous Maximin. M. l'an 237. le 19. Nov. S. 4. ans & cinq mois.
- ANTERUS** l'an 237. le 6. Dec. Sous Maximin. M. l'an 238. le 3. Janvier. S. 28. jours.
- FABIAN** l'an 238. le 16. Janv. Sous Maximin, sous Gordian, sous Philippe, & sous Decius. M.

360 *Etat de la Religion dans les Gaules ,*  
l'an 253. le 20. Janv. S. 15. ans 4. jours. *Septième*  
*Persecution sous Maximin l'an 243. Huitième Per-*  
*secution très cruelle sous Decius & les Empereurs*  
*suivans , l'an 253. & suiv. Vacance du saint*  
*Siege pendant 14. mois.*

CORNEILLE I. l'an 254. en Mars. Sous Decius ,  
puis sous Gallus & Volusian. M. l'an 254. le  
14. Sept. S. environ 6. mois.

LUCIUS, l'an 254. le 19. Oct. Sous Gallus & Vo-  
lusian. M. l'an 257. S. près de 3. ans.

ETIENNE l'an 257. Sous Valerian & Gallien. M.  
l'an 260. le 2. Aoust, S. quelque 3. ans.

SIXTE II. l'an 260. le 24. Aoust, encore sous  
Valerian & Gallien. M. l'an 261. le 6. d'Aoust.  
S. 1. an, moins 18. jours.

DENIS l'an 261. le 3. Octob. Sous Gallien, puis  
sous Aurelian. M. l'an 272. le 25. Dec. S. 11.  
ans 2. mois 22. jours.

FELIX l'an 272. le dernier Dec. Encore sous Au-  
relian. M. l'an 275. le 30. May. S. 2. ans 5. mois.

EUTICHIAN l'an 275. le 4. Juin, encore sous Au-  
relian, sous Tacite, sous Probus, sous Carus &  
Numerian. M. le 8. Dec. l'an 283. S. quelque  
8. ans 6. mois 4. jours. *Neuvième Persecution*  
*l'an 273. appelée la Persecution de Numerian.*

CAIUS le 18. Dec. l'an 283. Sous Diocletian, duquel  
on dit qu'il étoit neveu. M. l'an 296. le 21. d'A-  
vril. S. 12. ans 4. mois 5. jours. *Dixième Persecu-*  
*tion de Diocletian longue & cruelle, continuée par*  
*quelqu'autres Empereurs, l'an 296. & suiv.*

MARCELLIN l'an 296. le 30. May. Encore sous  
Diocletian. M. l'an 304. vers le 20. de Mars  
S. quelque 7. ans 10. mois.

MARCEL l'an 304. vers la fin de Mars. Sous  
Constantius & Galerius, puis sous Constantin,  
& Maxence. M. le 16. Janv. l'an 309. S. 4. ans  
&

*jusqu'au règne de Clovis, Liv. IV. 561*  
& près de 10. mois. *Tous ces 31. Papes ont souffert le Martire.*

**EUSEBE** l'an 309. le 5. Fevr. Sous Constantin. M. le 26. Sept. l'an 311. S. 2. ans 7. mois 21. jours.

**MELCHIADE** l'an 311. le 4. Oct. Sous Constantin. M. le 10. Dec. l'an 313. S. 2. ans 2. mois 7. jours.

**SILVESTRE** l'an 314. le 1. Fevr. Sous Constantin. M. le 31. Dec. 335. S. 22. ans. *Conciles de Laodicée, de Neocesarée, & d'Ancyre en Orient, & celui d'Arles en Occident, l'an 314. Concile de Nicée le premier des œcumeniq. l'an 325. pour le jour de la célébration de la Pâque, & pour les erreurs d'Arius.*

**MARC** le 16. de Janv. 336. Encore sous Constantin. M. le 7. Octobre la même année. S. 8. mois 22. jours.

**JULE I.** le 27. Oct. l'an 336. Sous les trois fils de Constantin. M. le 12. Avrill l'an 352. S. 15. ans 5. mois 15. jours. *Concile de Sardique, l'an 347. dont on a mêlé les Canons avec ceux de Nicée.*

**LIBERIUS** le 8. May l'an 352. Sous Constantius. Est exilé par cet Empereur l'an 355. & Felix intrus en sa place. Il fut rétabli 2. ans après, mais étant tombé en herésie, ce Felix, quoique mis dans le Saint Siege par les Ariens, passa pour légitime, parce qu'il étoit Orthodoxe, & qu'il s'oposoit à Constantius. Quelque tems après Liberius étant revenu à la défense de la Foy Catholique, rentra dans son Siege. M. le 9. Sept. l'an 367. En tout S. 15. ans 4. mois.

**DAMASE** le 15. Sept. 367. Sous Valens, les deux Valentinians, Gratian & Theodose I. M. le 11. Dec. l'an 384. S. 17. ans 3. mois moins 4. jours. *Concile œcumenique I. de Constantinople en l'an 381. pour confirmer la Foy Orthodoxe, suivant le Concile de Nicée. Il ajouta quelques paroles au Symbole pour la procession du Saint-Esprit.*

562 *Etat de la Religion dans les Gaules, &c.*

- SIRICE** le 12. de Janv. l'an 385. Sous Valentinian II. & Theodose M. le 22. de Fev. l'an 398. S. 13. ans 1. mois & 10. jours.
- ANASTASE I.** le 14. de Mars l'an 398. Sous Arcadius & Honorius. M. le 27. Avril l'an 402. S. 4. ans 1. mois & 13. jours.
- INNOCENT** le 18. May, l'an 402. Sous Arcadius & Honorius. M. le 28. Juillet l'an 417. S. 15. ans 2. mois 10. jours.
- ZOSIME** le 19. Aoust l'an 417. Sous Honorius & Theodose II. M. le 26. Dec. l'an 418. S. 1. an 4. mois 8. jours.
- BONIFACE** le 27. Dec. l'an 418. Sous Honorius & Theodose M. le 25. Octob. l'an 423. S. 5. ans moins 2. mois 3. jours.
- CELESTIN I.** 3. Nov. l'an 423. Sous Honorius & Theodose II. M. le 6. Avril l'an 432. S. 8. ans 6. mois 3. jours. *Concile œcumenique d'Epheſe, l'an 430. condamne les erreurs de Neſtorius.*
- SIXTE III.** le 26. Avril l'an 432. Sous Theodose II. & Valentinian III. M. le 28. Mars l'an 440 S. 7. ans 11. mois.
- LEON I.** le 10. May l'an 440. Sous les mêmes Emp. M. le 10. Avril l'an 461. S. 20. ans 11. mois. *Conciles de Conſtans. le II. en l'an 448. le III. en l'an 449. contre Eutyches Le Concile œcumenique de Calcedoine, l'an 451. contre Eutych. & Dioſcorus.*
- HILARIUS** le 12. Dec. l'an 461. Sous l'Empereur Leon M. le 9. Sept. l'an 467. S. 5. ans 9. mois, deux jours moins.
- SIMPLICIUS** le 20. Sept. l'an 467. Sous Leon, Antemius, & Zenon. M. le 2. Mars l'an 483. S. 15. ans 5. mois 15. jours.
- FELIX III.** le 8. Mars l'an 483. Sous l'Empereur Zenon, & le Roy Clovis. M. le 25. Fev. l'an 492. S. 9. ans, moins 12. jours.

# T A B L E

## D E S

### M A T I E R E S.

#### A

**A** Vocats cruelement  
traitez par les Ger-  
mains. 92  
*Adultere*, que l'a-  
dultere étoit severement puni  
entre les Germains, & quel  
en étoit le suplice. 33  
*Adrian* succede à Trajan son  
pere adoptif, & combien il  
vécut & régna. 162  
Il va dans la Belgique, là-  
même  
Ses Bâtimens dans les Gau-  
les, là-même  
Trois choses sont remarqua-  
bles en sa vie. 163  
*Agapes* ou festins de dévotion  
parmi les Chrétiens. 459  
*Agrippa*, Marcus Vipsanius A-  
grippa premier Gouverneur  
des Gaules pour Auguste. 62  
& 63  
Il fait la guerre aux Sueves en  
faveur des Ubiens là même  
*Agrippa*, envoyé dans les Gau-  
les. 63  
*Agrippine* femme de Germani-  
cus, son courage & son  
adresse. 98  
*Agrippine* mere de Neron sou-  
de la Colonie Agrippine dans  
la ville de Cologne 130  
Elle empoisonne son mari

pour faire frégner son fils,  
là-même

*Aix*. Fondation de la ville  
d'Aix. 13

*Alains* & leurs postes inacces-  
sibles dans les Palus Meoti-  
des. 193

Les Alains qui étoient dans  
les Gaules passent en Espa-  
gne. 383

Alains en trois endroits des  
Gaules. 388

Les Alains mariez par Wallia  
Roy des Goths, se rangent  
sous la domination des Van-  
dales. 399

*Alaric* Roy des Goths. 344  
Est appelé dans l'Italie, puis  
chargé & chassé par Stilicon,  
là-même

Alaric en chemin pour venir  
en Italie. 354

Stilicon lui fait donner de  
l'argent. 355

Alaric vange la mort de Stili-  
con, prend & saccage Rome  
au troisième Siege. 362

Sa mort & sa sépulture sont  
remarquables. là même

*Albinus* Empereur, défait &  
tué près de Lyon par Severe  
son Compétiteur. 173 174

*Alecus* assissine Carausius &  
usurpe sa tyrannie dans la  
grande Bretagne. 231

A a vj

# T A B L E

Il y régné trois ans , & enfin il est défait & tué.	232
<i>Alexandre</i> Empereur, combien il régna.	181
Il achève la paix des Barbares.	191
<i>Allemand.</i> Origine des Allemands.	177
Allemands distinguez des Germains donnent le nom à toute la Germanie.	179
Allemands descendus dans le païs de Langres, eù presque ils surprennent Conftans.	233
Les Allemans devenus fort puiffans dans les Gaules.	278
Désertion d'un grand païs par les incursions des Allemands & des François.	279
Ils prennent & ruinent pour la premiere fois la ville de Cologne.	là-même
Allemands attrapez.	284
Ils se fortifient dans les Ifles du Rhin, & y font tous pafsez au fil de l'épée.	285
Les Allemands se raffemblient.	293
<i>Allobroges</i> , Les Allobroges domptez par les Romains.	13
<i>Allovis</i> , Préfet du Prétoire d'Honorius, la conspiration & fa mort.	378
<i>Andragathius</i> , Colonel de la Cavalerie du Tiran Maximin, & meurtrier de l'Empereur Gratien.	324
<i>Augurius</i> opprime & révoltez.	114
<i>Anfuaris</i> chaffez de leur païs par les Carces.	131
<i>S. Antoine</i> peuple les deferts.	336

<i>Aurelian</i> le Pieux devenu Empereur.	164
Combien il régna, & son grand bonheur	là même
<i>Aurélius</i> . Lucius Antonius se révolte contre l'Empereur Domitian, & périt dans son entreprise.	159
<i>Apropius</i> . Lucius Aptonius est maltraité par les Frifons qu'il avoit chaffez de devant un Château.	118
<i>Arbogaste</i> envoyé dans la Gaule, tué le fils du Tiran Maximus.	328
Le démêlé d'Arbogaste avec Valentinian II.	330 331
Il fait prendre la qualité d'Empereur à Eugene, mais a tout le pouvoir par devers lui.	332
Son expédition contre les François.	333
Il se tue, se perçant les flancs de deux poignards.	336
<i>Arborique</i> Voyez <i>Armerique</i> .	
<i>Arcadius</i> fils aîné de Theodofe, & son associé à l'Empire.	337
Il épouse Eudoxia.	338
Il est abusé par l'Eunuque Eutropius.	342
Sa mort.	355
<i>Archelaüs</i> fils d'Herode banni à Vienne.	54
<i>Argent</i> . Cruel & fanguinaire moyen d'avoir de l'argent.	121
Mine d'Argent au païs des Mattiens.	128
<i>rioviste</i> Roy des Sueves, contraint par Jules-Cesar de repasser le Rhin.	19

*Arles*

## DES MATIERES.

*Arles* est faite la capitale de sept Provinces des Gaules , sous Honorius & Theodose 11.

197

*Arius* & son heresie. 505

*Ariens*, Trois sortes d'Ariens ,

506

*Arminius* Prince Cherusque, & comme il défit les Legions des Romains. 92

*Arminius* défait par Germanicus. 96 103

Quelle fut la fin d'Arminius,

107

*Armorique*. L'établissement du petit Royaume de l'Armorique, autrement petite Bretagne. 356 372 & suiv.

L'Armorique partagée par les Comtes. 358

*Ascaric* Roy des François. 237

Ascaric exposé aux bêtes féroces. 238

*Ataulfe* Roy des Goths & successeur d'Alaric. 363

Ataulfe reconnoît Jovin pour Empereur. 385

Ataulfe épouse Placidia, est attaqué par Maxentius, & rend la pourpre à Attalus. 389 390

Il passe en Espagne, & se rend maître de Barcelonne.

392 393

Il est assassiné. là même

*S. Athanase*, exilé en Gaule par les menées des Ariens.

507

Est rapellé & absous. 508

Il est persecuté par l'Empereur Constantius. là-même

Il est condamné dans le Concile de Sirmisch. là-même

*Attalus* envoyé à Honorius,

393

Attalus mené en Triomphe,

397

*Avonche*, ville capitale des Helvetiens, obtient à grande peine son pardon de Vitellius. 138 139

*Auguste* & son Triumvirat. 61

Auguste partage les Provinces de l'Empire en trois lots.

70

Bâtimens qu'Auguste fit faire dans les Gaules. 72

On lui dresse des Autels. 73

Il vient en personne dans les Gaules. 74

Auguste r'ouvre le Temple de Janus, revient en Gaule, & donne la paix aux Sicambres.

77

Il y plante plusieurs Colonies nommées Augustes & y laisse des forces. là-même

Il veut subjuguier les Germains & en gagne quelques peuples. 81

Il choisit des Germains pour ses gardes du corps. là-même

Il est fort troublé de la perte de ses Legions par la faute de Quintilius Varus. 93

Sa mort. 94

Le titre d'Auguste réservé aux Empereurs. 164

*Aurele*. Marc Aurele surnommé le Philosophe, Empereur avec Lucius Verus son frere adoptif, ayant été tous deux adoptez par Antonin le Pieux. 165

Combien il vécut & régna. là-même

Au-

# T A B L E

guerre aux François & aux	
Armoriques.	390
<i>Cattes.</i> Coutume singuliere des	
Cattes.	30
Les Cattes attaquez par Dru-	
sus.	84
Les Cattes partagez en deux	
factions, sont surpris par	
Germanicus.	95
Les Cattes vaincus par les	
Hermundures.	133
Guerre contre les Cattes.	159
<i>Celibas</i> , voyez <i>Clergé</i> .	
<i>Celibas.</i> Que le Celibat a tou-	
jours été observé par les	
Evêques & les Prêtres dans	
l'Eglise d'Occident.	436
<i>Celsiberiens</i> , comment dom-	
piez par les Romains.	12
<i>Cemetiers.</i> Où étoient autrefois	
scituez les Cemetieres, & quel	
en étoit l'usage.	451
<i>Ceremonie.</i> Les ceremonies de	
l'Eglise, sanctifiées par l'E-	
glise.	410
<i>Cerialis</i> vient en Gaule avec	
une armée.	151
Cerialis investi dans l'Ile des	
Bataves par un débordement	
d'eau.	153
<i>Cesar.</i> Jules-Cesar subjugué les	
Gaules en neuf ans.	14 15
Il passe deux fois en la grande	
Bretagne, & deux fois en	
Germanie.	16
Il défait Arioviste Roy des	
Sueves.	19
Il défait les Teucres & les	
Usipiens.	20
Il laisse huit Legions dans les	
Gaules, & de quels moyens	
il se servit pour les retenir	
dans le devoir.	59

Il vient en Gaule & en fait le	
dénombrement, c'est à-dire,	
impose aux Gaulois le joug	
de la servitude.	61
Sa mort.	là même
Le titre de Cesar attribué à	
ceux qui étoient désignez	
successeurs à l'Empire.	164
<i>Chamaves</i> , peuple François mal-	
traité par Julien l'Apostat.	290
Ils se rendent.	292
<i>Chanoines</i> ou <i>Clercs Regul.</i>	517
<i>Charietton</i> , Les exploits de	
Charietton François de nais-	
sance, & d'une taille excel-	
sive.	291
les <i>Cherusques</i> demandent Ita-	
lus pour leur Roy.	126
<i>Chonodemar</i> Roy Allemand se	
révolte contre Constance &	
ce qui s'en ensuivit.	273
<i>Chorévèques</i> , & qui ils étoient	
autrefois.	434
<i>Chrétiens</i> Fraternité & charité	
entre les premiers Chré-	
tiens	417
Les déréglemens des Chré-	
tiens.	486
En quels lieux s'assembloient	
les Chrétiens avant qu'ils eus-	
sent des Eglises.	425
Les grands ennemis des	
Chrétiens.	473
<i>Chrocus</i> Roy des Allemands, &	
sa persecution contre les	
Chrétiens.	479
<i>Cierge.</i> L'usage des cierges com-	
ment introduit dans l'Eglise.	450
<i>Cimbres</i> chassiez de leur país par	
l'inondation de la mer de	
même que les Teutons.	14

Ci-



## DES MATIERES.

**Civilis**, guerre de Claudius Civilis Barave de nation, qui veut transférer l'Empire dans les Gaules. 140

Civilis comparable à Hannibal. 142

Il fait révolter les Bataves contre les Romains. 143

Le dessein de Civilis découvert, il se met à la tête des Bataves, défait quelques troupes des Romains, & prend leurs Galeres. 144

Il tâche d'attirer les Gaulois dans son traité. 145

Il gagne un autre combat sur les Romains. Ses exploits de guerre. *là-même*

Civilis sommé par les Generaux des Romains, de reconnoître Vespasien pour Empereur. 149

Legions débauchées par Civilis tuent leur General. 150

Civilis & Classicus attaquent Cerealis & sont battus. 152

Civilis se sauve dans l'Isle des Bataves & jette un bras du Rhin dans la Lecque, *là-même*

Renforcé du secours des Germains, il attaque le camp des Romains, mais il est battu, *là-même*

Ses autres exploits. 153

**Classicus** se déclare Empereur 150

Il est battu par Civilis. 152

**Claudius** parvenu à l'Empire. 123

Il entreprend de conquérir la grande Bretagne, & y passe. 124

Il harangue à Lyon en faveur des Gaulois. 129

Il est empoisonné par sa femme. 130

**Claudius II.** Empereur, & combien il vécut & régna. 209

Il meurt de maladie contagieuse. 210

les **Clercs** nourris dans le monde plus propres à l'Episcopat que les Moines. 338

**Clergé.** Les qualitez requises en ceux que l'on recevoit autrefois dans le Clergé. 435

Le Clergé n'avoit anciennement rien de particulier, ni pour les austerez, ni pour les habits. 440

**Cloche.** L'invention des Cloches, par qui, & en quels tems. 451

**Cologne.** Fondation de la ville de Cologne par Marcus Vipsanius Agrippa. 62

Cologne en grand danger. 148

Cologne prise & ruinée par les François. 279

**Commodus**, fils & successeur de l'Empereur Marc-Aurele, combien il vécut, & combien il régna. 171

Ses mœurs dépravées, *là-même*

Sa mort. 172

**Commodus.** Ceionius Commodus adopté par l'Empereur Adrian, & son nom changé en celui de Lucius Milius Verus. 163 164

**Conan** surnommé Meriades & ses aventures. 356

Con-

# T A B L E

Conquêtes & actions des	
Conan.	358
Dix Rois successeurs de Conan.	<i>la même</i>
<b>Concile.</b> Quelle étoit autrefois l'autorité des Conciles.	461
	452
Par quelle autorité les Conciles s'assembloient autrefois.	465 466
Conciles tenus dans les Gaules.	489
Conciles d'Arles & de Biers.	509
Conciles de Rimini & de Seleucie ,	510
<b>Constance</b> Empereur.	269
Son caractère.	275
Étant délivré d'un grand pétil , il devient plus fier & plus orgueilleux.	278
Mort de l'Empereur Constance.	299
<b>Constans</b> , Empereur avec son frere Constance.	266
Sa mort.	268
<b>Constans</b> fils du Tiran Constantin se rend maître des Espagnes.	363 364
Il ôte la garde des Pyrénées aux gens du pays.	364
La fin tragique de l'expédition de Constans en Espagne.	379
<b>Constantin</b> fils de l'Empereur Constantin I. honoré du titre d'Auguste.	234
Son humeur impitoyable ,	238
Il marche vers Rome pour dépouiller le Tiran Maxentius , & voit un signe au Ciel sur lequel il fait faire son	

étendard Imperial.	243
Il retourne en Gaule.	244
Il défait les François par une ruse.	245
Il empoisonne son fils Crispus & étouffe la femme Fausta.	248
Il donne le Gouvernement des Gaules à Constantin son fils aîné du second lit.	251
Il transfere le Siege de l'Empire à Constantinople.	254
Constantin retire les troupes des villes frontieres , & les met au cœur des Provinces.	291 293
Changemens qu'il a faits dans l'Empire	<i>la même</i>
La mort du Grand Constantin.	265
Constantin le jeune , fils du Grand Constantin , tué par les gens de son frere Constans.	266
<b>Constantin</b> simple Soldat , proclamé Empereur par les Britanniques sur le seul prétexte de son nom , & ce qui en résulte.	352
Il gagne une bataille sur les Barbares	353
Il entre dans Treves & fait César son fils Constans qui avoit été Moine.	354
Constantin s'approche des Alpes , Stilicon envoie Sarrus contre lui , & ce qu'il fit.	355
Constantin traite avec les Vandales & choisit Arles pour le lieu de sa résidence.	359
Il est admis à l'Empire.	364
Le	

## DES MATIERES.

- Le Tiran Constantin s'accommode avec les Vandales en leur laissant plusieurs Provinces. 368
- Constantin passe en Italie. 378
- Constantin le Tiran dépoüille les ornemens Imperiaux & se fait Prêtre. 382
- Sa mort. *là-même*
- Constantius* honoré de la dignité de Cesar par Diocletian & Maximian. 228 229
- Il répudie Helene mere du Grand Constantin, & épouse la fille de la femme de Maximian. 229
- Il vient en Gaule & assiege Boulogne. 230
- Il chasse les François des Iles & les transplante en Gaule. 231
- Il est en danger d'être surpris par les Allemands, & il se fait monter avec des cordes dans la ville de Langres. 231
- Il gagne deux batailles contre eux. *là-même*
- Il parvient à l'Empire & assefctionne les Chrétiens. 234
- Sa mort, ses mœurs & ses enfans. 237
- Constantius* Grand Maître de la Milice sous Honorius & ses faits de guerre. 379
- Constantius s'accorde avec les Barbares, & leur laisse des terres. 388
- Constantius recouvre Narbonne. 394
- Contributions* remarquables qui se faisoient autrefois par les Chrétiens pour l'entretien des Prêtres & des pauvres, 498
- Comment, par quel ordre & par qui se distribuoient ces contributions. 459
- Corbulo* le plus grand Capitaine de son tems. 125
- Chasse les Carces qui couvroient les côtes des Gaules. 124
- Il reçoit défense de plus rien entreprendre dans la Germanie. 125
- Il employe ses soldats à tirer un canal de la Meuse au Rhin, pour arrêter les débordemens de la mer. *là-mes.*
- Corfaires.* Guides des Corsaires étrangers. *là-même*
- Couronnes* d'or offertes à l'Empereur Probus. 213
- S. Crescent* Apôtre des Gaules, 408
- Crispus* fils aîné de Constantin laisse Gouverneur des Gaules par son Pere. 246
- Crocus.* Ravager de Crocus dans les Gaules. 205
- Est pris par les Romains & décapité. 207
- Crupellaires.* Ce que c'est que Crupellaires. 115
- Crupellaires* renversez. 126
- Cynicocratie*, ou gouvernement des femmes en Norvege. 43
- D.
- Dalmatie.* Révolte de Dalmatie. 91
- Decius* Empereur, & combien il régna. 183
- Sa persecution contre les Chrétiens, & sa mort. 284
- Decumates.* Ce que c'est que champs

# T A B L E

champs Documates. 177 178  
*Défuns.* Les cérémonies que l'on  
 exerçoit autrefois envers les  
 défunts, & les honneurs qu'on  
 leur rendoit. 453  
*S. Denis* Apôtre de Paris. 409  
*Dévotion.* Diverses dévotions  
 des peuples dans le quatriè-  
 me siècle. 449  
*Diaconesses*, & quelles étoient  
 anciennement leurs fonctions.  
 430  
*Diadumenian* Emper. avec Ma-  
 crin, combien il régna. 180  
*Dieux.* Quels étoient les Dieux  
 que l'on adoroit dans les  
 Gaules, avant que le Chri-  
 stian y fut introduit. 404  
*Diocletian* de fils d'Affranchi  
 parvenu à l'Empire, com-  
 bien il vécut & régna. 217  
 Il s'affluce, Maximian né de  
 parens de condition merce-  
 naire. 218  
 Diocletian & Maximian ho-  
 norent Galerius & Constan-  
 tin de la dignité de César, &  
 les attirent dans leur allian-  
 ce. 218 229  
 Diocletian abdique l'Empire.  
 234  
 Il est persuadé de reprendre  
 le Diademe, & quelle fut sa  
 réponse. 241  
 Sa mort. 244  
*Discipline.* Les vraies raisons  
 du relâchement de la Disci-  
 pline militaire. 262  
*Domitian* Lieutenant de Vespas-  
 sien son pere. 191  
 Il parvient à l'Empire. 198  
 Combien il régna & vécut.  
 là-même

Il fait arracher les vignes de  
 plusieurs Provinces, & par-  
 ticulierement des Gaules.  
 160  
 Sa mort. là-même  
*Donatistes.* Le Schisme des Do-  
 natistes se forme en Afrique.  
 503  
 Quand finit ce Schisme. 505  
*Drusus* second fils de la femme  
 d'Auguste empêche les Gau-  
 lois de se révolter, & com-  
 ment. 82  
 Ses exploits de guerre. 82 83  
 Il traverse le païs des Sicam-  
 bres, & entre dans les terres  
 des Cherusques. 83  
 Il attaque les Cartes, il pere-  
 tre jusqu'à l'Elbe, & meurt  
 d'une chute de cheval. 84  
 Plusieurs villes bâties ou ac-  
 cruës par Drusus. 85  
*Duc.* Par qui & comment les  
 Ducs ont été établis. 257  
 Combien de Ducs en Occi-  
 dent. là-même  
*Duché.* Terres affectées aux  
 Duche. 258

## E.

**E***au.* En quel siècle l'Eau  
 benite a été introduite  
 dans l'Eglise. 450  
*Ecclesiastique.* Anciens privi-  
 lèges des Ecclesiastiques, par  
 qui établis. 438  
*Eduens* soulevez par Sacrovir. 15  
 Les Eduens admis les pre-  
 miers des Gaulois au rang  
 des Senateurs Romains. 139  
 Les Eduens desarmez. 137  
*Eglise.* L'Eglise persecutée par  
 Diocletian & Maximian. 234  
 L'Eglise persecutée par les  
 Bar-

## DES MATIERES.

Barbares , partie Payens , partie Ariens. 366  
 La plupart des Eglises rapportent la mission de leurs Fondateurs aux Apôtres ou à leurs Disciples. 409  
 On a peu de choses des règles & des coutumes de la primitive Eglise. 414  
 Unité de l'Eglise & de sa croyance par tout l'Univers. 415  
 En quoi consistoient les biens de l'Eglise jusqu'au troisième Siecle. 417  
 Diverses pratiques de l'Eglise. 460  
 De l'ordre des Eglises entr'elles. *là-même*  
 Les Egl. par union & respect recevoient autrefois le jugement les unes des autres. 462  
 La communion des Eglises des Gaules avec tous les autres Sieges. 468  
 L'Eglise universelle divisée en celle d'Occident & celle d'Orient. 471  
 Vigueur de l'Eglise Gallicane. 509  
 Contestations entre les Eglises de Marseille, d'Arles & de Vienne. 519  
 Les affaires de l'Eglise communiquées aux Laïques. 446  
 Trois Chefs qui donnoient prééminence à une Eglise sur les autres. 463  
 Etat de l'Eglise jusqu'au commencement du sixième siecle. 404 & *suiv.*  
 Desordres survenus dans les Elections, 488

*Eliogabale* Empereur, pire que Tibere & Neron , & combien il régna. 180 181  
 Sa mort. *là-même*  
*Eloquence.* La force de l'éloquence bien ménagée. 139  
*Empereur.* Pluralité d'Empereurs dans l'Empire Romain en même-tems. 173  
 Deux jeunes Empereurs lâches & foibles. 342  
 En quoi les Empereurs se mêloient autrefois du gouvernement des Eglises. 471  
 Toutes sortes de calamitez desolent l'Empire Romain. 203  
 Partage de l'Empire Romain entre Diocletian , Maximian , Constantius & Galerius. 229  
 Nouveau partage de l'Empire Romain. 218  
 Partage de l'Empire d'Occident entre Gratien & Valentinian II. 311  
 Grand saisme de l'Empire d'Occident. 399  
 Piteux état de l'Empire en Occident. 371  
*Empire* , voyez *Romains*.  
*Encensemens* & leur usage à l'Autel. 450  
*Enseignes* adorées. 138  
*Enterrement* , voyez *Cimetiere*.  
*Ermenrich* Roy des Grutunges peuple Visigoth. 313  
*Erules.* Où étoit le Royaume des Erules. 348  
*Ecoles* des Gaules sous les Druïdes. 549  
*Ecriture.* La grande vénération que l'on avoit pour les saintes Ecritures. 452

*E* *ß* *q* *2*

# T A B L E

**Espagne.** L'Espagne ravagée par les François. 205

**Evangile.** L'Evangile de J<sup>z</sup> sus-CHRIST apporté dans les Gaules par saint Luc, S. Philippe, saint Paul & saint Crecent. 408

**Eucharistie.** Comment se pratiquoit autrefois la perception de la sainte Eucharistie. 421

Preuves de la presence de J<sup>z</sup> sus-CHRIST, en l'Eucharistie. 422

**Evêque.** Quels furent les premiers Evêques des Gaules. 409

Etablissement des Evêques par les Apôtres & par leurs Disciples. 413

Le grand respect que l'on portoit anciennement aux Evêques. 438

Les titres d'honneur que l'on donne aux Evêques. 470

Evêques devenus Facteurs & Commissionnaires. 487

Autres défauts de quelques Evêques. 488

Relâchement des Evêques Gaulois, qui par crainte, souscrivirent une formule presque Arienne. 504

Evêques des Gaules au Concile d'Aquilée. 512

**Euphrosyne.** & les trois significations de ce mot. 434

**Euphrates** à la mode des Orientaux. 160

**Euphrates.** Prétendu heretique d'Euphrates Evêque de Cologne. 513

F.

**Femmes** Druides, & qui elles étoient. 406

**Fidèles.** Plusieurs classes de Fidèles anciennement. 447

**Florus** l'un des Chefs des Gaulois révoltés. 113

Il est défait & se tue. 114

**Flotes** entretenues sur les rivières. 359

**Fonds.** Quand l'Eglise a commencé de posséder des fonds. 417

**Forces.** Quelles étoient les Forces des Rois, Princes & Ducs de Lacedemone, & quels étoient leur devoir ou leur valeur. 46

**Fosse.** Saint Maur des fosses, & pourquoi ce lieu est ainsi nommé. 219

**France.** Voyez François.

**François.** Les François autrefois mêlez de Romains, de Gaulois & de Germains. 3  
Ces peuples autrefois apelés Celtes. 4

Costume singuliere des anciens François. 31

Que les François avoient tantôt des Rois & tantôt des Ducs. 44

Les François ou Francs commencent à paroître. 192

Differentes opinions sur l'origine des François. 194

S'ils étoient un peuple ou une ligue de plusieurs peuples. 198. & suiv.

Les François & trois autres Nations envahissent les Gaules. 212

Hardiesse mémorable d'une ban-

## DES MATIERES.

bande de François, qui se  
sauvent du Pont-Euxin, &  
font trembler l'Asie & la  
Grece. 214  
Les François exercent la pi-  
raterie & s'emparent des Iles  
du Rhin. 225 226  
Pourquoi les François se di-  
sent Troyens d'origine. 227  
Plusieurs bandes de François  
transférées dans la Gaule  
232  
Les François sont des cour-  
ses, ils sont battus, assiégés  
& pris dans leur fort sur la  
Meuse. 286 287  
Sur quelle contrée chaque  
peuple François faisoit des  
courses. 288  
Les François chassés de l'île  
de Batav. 291  
François & Armoriques dé-  
font les Vandales. 377  
Quelles terres les François  
tenoient dans les Gaules sous  
Honorius. 389  
Les François ruinent tous les  
Forts depuis Cologne jusqu'à  
la mer. 392  
Les François n'ont jamais  
persécuté les Chrétiens. 348  
voyez *Religion*.  
Ce que disent quelques vieux  
Auteurs de l'origine du nom  
des François, pour avoir  
vaincus les Alains. 310  
Les François suivent le parti  
du Tiran Constantin. 353  
Incurtion des François pen-  
dant que le Tiran Maximus  
étoit en Italie. 328  
Leur défaite dans la Forest  
Charbonniere, *là-même*

Accommodement des Fran-  
çois, & les terres qu'on leur  
donne. 395  
*Frisons*. Les Frisons pendent les  
Exacteurs & en assiègent le  
Chef dans le Château de  
Flics, d'où ils sont chassés  
par Lucius Apronius. 117  
Les Frisons subjugués par  
Drusus 83  
Les Frisons s'emparent des  
terres vagues, délaissées pour  
le bétail des Soldats, & en  
sont chassés. 132  
G.  
**G** *Alatie*. Royaume de Ga-  
latie ou de Gallogrece en  
Asie. 9  
*Gatba* parvenu à l'Empire. 135  
Est massacré. 136  
*Galerius* fils d'un Pasteur élevé à  
la dignité de César. 228 229  
Il répudie sa femme & épou-  
se la fille de Diocletien, *là-  
même*  
Sa mort horrible & impie.  
241 242  
*Gallien* fils de l'Empereur Vale-  
rian épouse Pipa fille du Roy  
des Marcomans. 202  
Ses débauches & sa fainean-  
tise. 203  
Gallien Empereur avec Vale-  
rian, & combien ils régne-  
rent ensemble. 145  
Gallien tué à Milan par la  
conspiration de ses Capitai-  
nes. 209  
*Gannasens* Chef des Carces  
chassé par Corbulon Capitai-  
ne Allemand. 134  
*Gauls, Gaulois*. Les Gaulois,  
les Germains & les Britanni-  
ques,

# T A B L E

ques, autrefois appelez Celtes.	4	ébranlées en faveur de Vespasien.	141
Cinq raisons qui prouvent qu'ils étoient de même origine.	la même	Ce scélèvement des Gaules arrêté par la défaite de Sabinius, qui est vaincu par les Sequanois.	151
Rois fabuleux des Gaules.	5	L'Empire des Gaules usurpé par Postumus.	204
Six ou sept opinions différentes sur l'origine du nom de Gaule.	6	Les Gaules ravagées par Crocus.	la même
Trois Gaules.	9	L'Empire des Gaules réuni à l'Empire Romain.	211
Toutes trois subjuguées par les Romains.	10	Les Gaules envahies par les Lugions, les François, les Bourguignons & les Vandales.	212
Gaule Cisalpine, & combien dure son état & sa puissance.	11	Changemens faits dans les Gaules par l'Empereur Constantin.	254
les Gaules entierement domptées par Jules-César en neuf années.	114	Les Frontieres des Gaules fortifiées par un long rempart avec des tours.	304
Raisons pourquoi si facilement.	15	Les Gaules souffrent une horrible irruption de Vandales, Alains, Saxons, Varnes, Erules, Anglois & Gepides.	346
Gaule Belgique, & quelles en étoient les villes.	22	Les Gaules attaquent la grande Bretagne.	371
Cent quatre mille combattans entretenus dans les Gaules.	78	Calme dans les Gaules qui fait fleurir les beaux arts.	319
Les Gaules.	77	Grande desolation dans les Gaules, terres incultes, famines horribles, & loups ravissans, & quelle étoit la cause de ces maux.	369
Etat des Gaules après la mort de Jules-César.	61	Gaulois répandus en divers pais du monde.	7
Les Gaules divisées en dix-sept Provinces, dont les noms sont rapportez.	66 & suiv.	Les conquêtes des Gaulois en Italie & en Boheme, sous la conduite de Sigorese & de Bellovese.	8
Le nombre des peuples & des citez qui étoient dans les Gaules du tems d'Auguste.	69		
Les Gaules accablées d'impôts.	112		
Elles se révoltent, ayant pour chefs Florus & Sacrovir, Gaulois de naissance.	113		
Les Gaules soulevées contre Neron par Vindex.	113		
Les Gaules sollicitées &			



## DES MATIÈRES.

Leur chevelure & leur barbe ,

29 30

Les Germains ne portoient point de bagues ni de pierres , mais des chaînes d'or ,

*là-même*

Leur nourriture.

31

Leurs festins.

*là-même*

Leur vaisselle , leurs vases à boire & leur ménage.

32

Leurs presens de noces , leurs enfans & comment ils les élevaient.

33 34

Comment ils faisoient leurs soldats.

35

Leurs Armes offensives & défensives.

*là-même*

Leurs Chevaux.

37

Leurs Funérailles , leur Religion & leurs Dieux.

37 38

Les Germains n'avoient point de Temple , ni d'idoles , mais adoroient dans les bois.

39

La grande autorité de leurs Prêtres , leurs augures & leurs présages.

41

Le grand nombre de peuples que contenoit la Germanie.

42

Trois sortes de gouvernemens sous les anciens Germains , & quels ils étoient.

*là-même*

Comment ils élisoient les Rois & les Ducs , & quel étoit leur pouvoir.

45

Quel étoit le revenu de leurs Rois.

47

Ils aimoient à recevoir des presens.

*là-même*

Leurs assemblées publiques à la nouvelle ou à la pleine Lune,

48

Ils ne divisoient l'année qu'en trois saisons.

*là-même*

Leur manière de se trouver aux assemblées , & ce que l'on y traitoit.

*là-même*

Ils traitoient de la paix ou de la guerre dans leurs festins.

49

Leurs sauts périlleux & leur passion pour le jeu.

*là-même*

Ils ignoroient l'art d'écrire.

50

Leurs Poètes & leurs loix

*là-même*

Comment ils punissoient les criminels , les adulteres , les traitres & les infames.

*là-même*

Leurs guerres , leur Cavalerie & leur infanterie.

51

Comme ils rangeoient leurs Bataillons.

52

Le courage de leurs femmes , leurs enseignes , leurs cris & leurs chansons guerrières.

52

Leur manière de combattre , leur navigation & leurs vaisseaux , leurs vertus & leurs vices.

53

Leur amour pour la liberté

54 55

Les Germains redoutables à Auguste.

81

Les Germains reprennent les armes & sont défaits.

104

Guerre civile parmi les Germains , dont les Romains se réjouissent.

118

Le débordement des Germains sous l'Empire d'Alexandre.

190

Situation de plusieurs peuples de la Germanie entre le Rhin , l'Elbe & le Mein.

74

B b

Ligue

# T A B L E

Ligue des peuples de la Germanie avec les Sicambres , <i>là-même</i>	Geronce prend Constance & assiege Constantin dans Arles, & ce qui s'en ensuivit. 370
Les Germains & les Parthes vexent l'Empire Romain. 80	Fin tragique , mais très genereuse de Geronce. 382
Les Germains exhortent les Gaulois à la révolte. 82	<i>Gesa</i> Empereur avec son frere Caracalla. 176
Ils sont repoussez par Drusus <i>là-même</i>	<i>Gondegisile</i> , ou Modogisile Roy des Vandales. 378
Ils reprennent les armes. 88	<i>Gordian</i> , le pere & le fils de ce nom Empereurs ensemble, & combien ils régnerent , <i>là-même</i>
Leur insulte sur les Romains après les avoir vaincus. 92	<i>Gordian II.</i> Empereur, & combien il régna. 182
Diverses guerres des Empereurs , Marc-Aurele , & L. Verus avec les peuples de la Germanie. 166	<i>Gortigerne</i> , voyez <i>Portigernus</i> .
<i>Germanicus</i> neveu de l'Empereur Tibere , surprend les Marses de nuit , & quelle fut l'issue de cette surprise. 94	<i>Goth.</i> Les Goths ravagent l'Orient , quel peuple c'étoit & d'où il venoit. 311
Il surprend aussi les Cattes divisez en deux factions. 95	Quelques - uns de leurs exploits de guerre. 312
Il combat Arminius & le défait. 96	Les Goths appellent les Alains à leur secours. 315
Il le poursuit & court de grands hazards. 97	Les Goths incorporez avec l'Empire par Théodose. 344
Il est rapel'é par Tibere jaloux de son trop grand credit. 99	<i>voyez Radagaise.</i>
Il assemble mille vaisseaux sur le Rhin. <i>là-même</i>	<i>Gouverneur.</i> Quels Gouverneurs envoyoit Auguste dans les Provinces de l'Empire. 71
Exploits de Germanicus en attendant ses vaisseaux. 102	<i>Gratien</i> associé à l'Empire avec Valens & Valentinian. 302
Il combat & surmonte Arminius. 102 103	<i>Gracien</i> marchant au secours de Valens son oncle , en est détourné par l'irruption des Lenziens. 315
Il va à Rome où il triomphe. 105	Il marche vers l'Orient. 316
Germanicus empoisonné par Pison Ministre de Tibere. 114	Il fait de grands honneurs à Aufone son Précepteur , il associe Theodose à l'Empire. 318
<i>Gerance</i> Commandant en Espagne, se révolte contre le Tiran Constantin, & porte les Vandales à rompre avec lui. 364	Il devient fainéant & son infirmité pour les étrangers, lui attire la haine des eunuques. 321
	La

## DES MATIERES.

- |   |  |
|---|--|
| <p>La fuite &amp; la mort de Gratien. 324</p> <p>Guy de chène. 406</p> <p style="text-align: center;">H.</p> <p><b>Sainte H</b> Elene la mere du Grand Constantin de basse naissance, mais grande en vertus &amp; en pieté. 229</p> <p><b>Helvetiens</b>, Les Helvetiens s'arment contre les gens de Vitellius. 138</p> <p><b>Heresies</b>, voyez Schismes.</p> <p><b>Hermundures</b>. Guerre très sanglante entre les Hermundures &amp; les Cattes pour la riviere de Sala. 132</p> <p><b>Heures Canoniales</b>. L'origine des Heures Canoniales. 457</p> <p><b>Hierarchie</b>. S'il y a eu toujours une Hierarchie dans l'Eglise 427</p> <p><b>S. Hilaire</b> de Poitiers combat fortement pour la verité au Concile de Seleucie, puis en celui de Constantinople. 511</p> <p><b>Hilaire</b> Evêque d'Arles, &amp; ce que le Pape Leon fit contre lui. 522</p> <p><b>Honorius</b> enfermé dans Ravenne. 371</p> <p><b>Hortarius</b> Roy Allemand se soumet à Julien l'Apostat. 293</p> <p><b>Hostilian</b> élu Empereur. 283</p> <p style="text-align: center;">I.</p> <p><b>J</b>erusalem. La prise ou la destruction entiere de la ville de Jerusalem par Titus frs de Vespasien. 158</p> <p><b>Jesus-Christ</b>. Naissance de nostre Seigneur Jesus Christ. 88</p> <p><b>Mort &amp; passion</b> de nostre Sei-</p> | <p>gneur <i>Jesus-Christ</i> en la 34 année. 113</p> <p><b>Festins</b> de l'Eglise, particuliers &amp; publics. 459</p> <p><b>Images</b>, comment &amp; en quels tems les Peintures &amp; les Images de relief ont été reçues dans les Eglises. 451</p> <p><b>Indulgence</b> ou abreviation de la pénitence publique. 444</p> <p><b>Instance</b> du parti des Priscillianistes. 514</p> <p><b>Intrégué</b> en l'Empire Romain. 211</p> <p><b>Jovian</b> élu Empereur par les Chrétiens de l'armée, &amp; combien peu il régna. 299</p> <p><b>Jovin</b> est fait Empereur dans les Beligues. 380</p> <p><b>Qui étoit Jovin</b>. 381</p> <p><b>S. Irenée</b> &amp; son éloge. 500</p> <p><b>Italus</b> élu Roy des Cherusques. 126</p> <p>Une partie de ses sujets se révolte contre lui, &amp; ce qui s'en ensuivit. <i>la-même</i></p> <p><b>Julien</b>, Empereur. 173</p> <p><b>Julien</b>, dit l'<i>Apostat</i>. 237</p> <p>Il est honoré de la qualité de Cesar, &amp; envoyé dans les Gaules avec précaution, pour s'opposer aux Barbares qui y faisoient des incursions. 280</p> <p>Il retire Cologne des mains des François. 282</p> <p>Il passe le Rhin, vient hiverner à Sens, où il est assiégé par les François &amp; ce qui s'ensuivit. 283 284</p> <p>Il vient à Paris &amp; où il étoit logé. 287</p> <p>Deux choses qu'il avoit beaucoup à cœur. 288</p> |
|---|--|

# T A B L E

Ayant dompté les Saliens , il enleve tout du païs des Chamaves, & fait amener grande quantité de bled de la grande Bretagne. 290

Il gagne les Chamaves par une action genereuse. 292

Il rebâtit & repeuple les villes ruinées par les Barbares. 283

Il gagne le cœur des Soldats & des peuples & par quel moyen. 295

S. Hilaire le louë & pourquoy. *là-même*

Il donne bon ordre à la levée des deniers publics. 296

Il est proclamé Empereur. 297

Sa mort. 299

L.

S. **L** *Acro* Apôtre de Marseille. 408

*Legion*. Ce que c'étoit que Legion, ses compagnies, ses enseignes, ses Officiers. 79

Deux Legions maltraitées par les eaux sur le bord de la mer. 98

D'autres font naufrage. 104

*Legionnaires* mutinez. 147

Tuënt leur Generalissime. 150

*Letes*. Ce que c'est que *Letes* & terres Letiques. 232

*Letres*. Gens de Lettres, voyez *Ecoles*.

La décadence des belles Lettres. 555

*Levée*. La levée de Drusus continuée par Verus. 130

*Litanies*. D'où les Litanies ont pris leur origine. 350

*Lollian* tuë Posthumus usurpateur de l'Empire des Gaules & se fait Empereur. 308

Il est tuë par ses troupes. *là-même*

*Londres*. François passez au fil de l'épée dans Londres. 232

S. *Luc* Apôtre des Gaules. 408

*Lyon*. Fondation de la ville de Lyon. 60

Entièrement consumée par un incendie subit. 61

La ville de Lyon brûlée & saccagée une seconde fois. 175

Première & seconde persécution de Lyon. 476 479

M.

**M** *Acrian* le plus puissant des Rois Allemands. 305

*Macrin* Empereur avec Diadumenian, combien il régna. 180

Massacré. 181

*Marcomir*, l'un des trois Chefs des Francs. 198

*Mariage*. Comment se célébroient autrefois les Mariages. 435

*Marinus* proclamé Empereur, & tuë par ses troupes. 183

*Marius*, Forgeron de son métier, devenu Prince dans les Gaules. 109

Tuë par son garçon de forge, avec un honteux reproche. *là-même*

*Maroboduus* Roy des Surves Marcomans, & son courage. 82 99

Quelle fut la fin de Maroboduus. 107 108

*Mare*.

## DES MATIERES.

*Marseille.* Fondation de la ville de Marseille. 12  
 Les habitans de Marseille appellent les Romains à leur secours. 13  
*Marses.* Les Marses surpris par Germanicus. 94  
*S. Martin* s'entremet en l'affaire des Priscillianistes. 518  
*S. Martin* le plus illustre Saint des Gaules. 531  
*Martin.* Le respect que l'on avoit anciennement pour les Martirs. 448  
 Leurs Reliques honorées, 449  
 Grand nombre de Martirs en divers lieux. 480  
 Conduire fort sage & fort modeste des Martirs. 486  
*Martire.* Qui étoient ceux qui succomboient ordinairement au Martire. 485  
*Martins,* voyez *Heures Canonicales.*  
*Martiens.* Mine d'argent au païs des Martiens. 128  
*S. Maurice* Tribun de la Legion Thebéenne. 219  
*Maximian* associé à l'Empire par Diocletian. 218  
 Combien il vécut & régna. *là-même*  
 Il vient en Gaule. *là-même*  
 Il dissipe les Bagaudes. 220  
 Il fait sa demeure à Treves. 223  
 Il attaque les François & fait mourir quelques Capitaines pour la Foy de *Jesus-Christ.* 227  
 Il abdique l'Empire. 234  
 Il reprend la pourpre. 240

Il est étranglé. 241  
*S. Maximin* Apôtre de la ville d'Aix en Provence. 409  
*Maximin* Empereur, & combien il régna. 181  
 Sa mort. 182  
*Maximin,* fils d'une sœur de Maximian, honoré du titre de Cesar. 234  
*Maximus* proclamé Empereur, ses bonnes qualitez & sa conduite en cette rencontre. 312  
 Combien il vécut & régna. 319  
 Paix faite entre lui & Valentinian II. *là même*  
 Ses pertes & sa mort par la main d'un boureau. 327  
*Maximus* fait Empereur par Geronce. 379  
 Catastrophe de ce faux Empereur. 383  
*Mayence* pillée par Randon Prince Allemand. 302  
 Mayence surprise & ruinée par les Vandales & autres Barbares. 351  
*Metropole.* Les villes Metropoles dans l'ordre de l'Empire, l'étoient aussi anciennement dans celui de l'Eglise, & les Eglises matrices ont ensuiivi cet ordre. 464  
*Mets.* La ville de Mets maltraitée par les Lieutenans de Vitiellius. 136  
*Milice.* Deux Commandans Generaux ou grands Maîtres de la Milice, créés par Constantin. 256  
*Moines.* Grand avantage accordé aux Moines par les Evêques de la seconde Narbonnoise. 495

# T A B L E

Quelle occasion donna com- mencement à l'état des Moi- nes.	335
Les Moines d'Egypte.	336
Quatre sortes de Moines.	338
Toutes sortes de Moines vi- voient autrefois du travail de leurs mains.	341
Quelles étoient leurs prieres, &c.	la même
Abus & dérèglemens des Moines.	344
Les premiers Moines qui vin- rent dans les Gaules, & en quel pays.	345
<i>Montanus</i> & l'heresie des Mon- tanistes.	498
<i>Moriniens</i> . Remuement des Morimens en Gaule.	63
<i>Moselle</i> . Entreprise de joindre les deux Mers, l'Océan & la Mediterranée, par la jonction de la Moselle & de la Saone.	131

## N.

<b>N</b> <i>Arbonne</i> . La ville de Nâr. bonne surprise par Ataul- fe Roy des Goths.	387
<i>Narbonnoise</i> . La Province Nar- bonnoise fort embellie par les Romains.	119
<i>Neophyte</i> . Les instructions que l'on donnoit anciennement aux Neophytes.	416
<i>Neron</i> parvenu à l'Empire.	130
La tyrannie de Neron en son plus haut point.	133
Fin tragique de Neron.	135
<i>Nerva</i> , Empereur, & combien il vécut & régna.	160
<i>S. Nicaise</i> Evêque de Rheims, & son martire.	365

<i>Nicée</i> . Concile de Nicée	907
<i>Nicopolis</i> , ville bâtie par Trajan.	184
<i>Niger</i> , Empereur.	173
<i>Nismes</i> . Origine des Armoiries de Nismes.	73
<i>Nobilissime</i> . Le titre de Nobil- issime, attribué aux fils aînez des Empereurs	164
<i>Numance</i> démolie jusqu'aux fondemens après avoir scûte- nu un siege de huit ans.	12

## O

<b>O</b> <i>Dace</i> & <i>Itace</i> Evêques, combattent les Priscilli- nistes.	315
<i>Oeuf</i> serpent.	406
<i>Olympius</i> principal instrument de la perte de Stilicon.	160
<i>Olympius</i> assommé à coups de bâton.	397
<i>Onction</i> . Sacrement de l'Exu- me-Onction.	416
<i>Orange</i> . Le Concile d'Orange acheve d'abolir le Pelagianis- me.	329
<i>Ordres</i> . Comment l'on confê- roit autrefois les Ordres sa- crez.	419
Ordres sacrez, voyez <i>Hie- rarchie</i> .	
Fonctions des Ordres mi- neurs.	430
<i>Orleans</i> . Fondation de la ville d'Orleans.	170
<i>Osius</i> vaincu par la force des tourmens, & son Apostasie.	309
<i>Ostrogoths</i> . Voyez <i>Goths</i> .	
<i>Othou</i> fait massacrer à Rome l'Empereur Galba.	116
Il parvient à l'Empire, la- même	11

# D E S M A T I E R E S.

Il se tué lui-même après la peste d'une bataille. 139

P.

**Pannonie** Révolte de la Pannonie. 91

**Paroisses.** Ce que l'on apelloit autrefois Paroisse. 433

**Parthes.** Les Parthes & les Germains vexent l'Empire Romain. 80

**Pâques.** Different pour la célébration de la Pâque entre les Eglises de l'Asie. 500

**Patriarche.** Origine du titre de Patriarche. 469

**Patrocle,** & sa contestation avec Heros Evêque d'Arles. 520

**S. Paul** Apôtre des Gaules 408

**Pelagiens.** Heresiedes Pelagiens, quels en sont les Auteurs, leurs trois principaux points, & les inductions qu'ils tiroient de leurs principes. 524

**Pénitence.** Du Sacrement de la Pénitence, & de la Pénitence publique. 440 441

**Persecution.** Les dix persecutions contre l'Eglise. 478

**Peste.** Furieuse peste par tout l'Univers. 170

**Peuples** inconnus commencent à paroître en l'inondation des Barbares dans l'Empire Romain. 187

Pourquoi ces peuples changeoient si souvent de demeure. 188

Pourquoi les peuples ont changé de nom. 189

**Pharamond.** Voyez *Faramond*.

**S. Philippe** Apôtre des Gaules 408

**Philippe,** le Pere & le fils de ce

nom Empereurs ensemble 183

Ils sont assassinéz 184

**Philosophe.** Les Philosophes grands ennemis de la Religion Chrétienne bâtissent une Theologie à la payenne. 474

**S. Phorin** Evêque de Lyon. 413

**Pilate** banni à Vienne. 119

**Placidia,** sœur d'Honorius, & Maîtresse d'Ataulfe Roy des Goths. 384 385

Elle l'épouse. 189

**Pons** remarquable près de Narbonne. 175

**Postumus,** le premier qui usurpa l'Empire dans les Gaules. 204

Postumus tué par Lollian qui se fait Empereur. 208

**Prague,** Fondation de la ville de Prague. 90

**Prédication.** Que la Prédication faisoit autrefois le principal emploi des Apôtres & des Evêques. 418

**Prêtre.** Le nom de Prêtre commun à l'Evêque & au simple Prêtre. 428

Trois divers emplois des Prêtres. 429

**Prétoire.** Le pouvoir du Préfet du Prétoire retranché par Constantin le Grand. 254

Origine, accroissement, grandeur & attributs de cette charge. 255

Quatre Préfets du Prétoire créés par Constantin le Grand. 256

**Pretorien.** Les bandes Pretoriennes cassées par Constantin le Grand. 254

B b iiij **Priam**

# T A B L E

**Prim** General des Franks. 193  
**Primat.** Point de Primats dans les Eglises des Gaules au dessus des Metropolitains , au commencement que la Foi y a été établie. 465  
**Prime**, par qui ajoutée aux *Houres Canoniales*. 498  
**Prince.** Differences chez les anciens Germains entre Prince en singulier , & Princes en pluriel. 44  
**Priscillian & Priscillianistes** , leur heresie & leur condamnation. 511  
 Quel étoit Priscillian. 594  
**Priscus** nommé Empereur. 184  
**S. Praxas** Evêque de Givaudan martirisé par Crocus. 206  
**Probus** , Empereur, & combien il vécut & régna. 212  
 Il combat quatre nations qui avoient envahi les Gaules. 213  
 Il subjugué toute la Germanie jusqu'à l'Elbe. *là-même*  
 Deux soins particuliers auxquels il s'appliquoit & qui le rendirent recommandable. 216  
 Il est tué par les soldats mutins. 219  
**Processions.** Voyez *Litanies*.  
**Proculus** , Tiran des Gaules, fa défaire par l'Empereur Probus, & sa mort. 214  
**Prosper**, heritier des lumieres & de la sagesse de saint Augustin. 528  
**Provinces** desertes , & cette desertion causée par les ravages, par la peste & par les exactions. 186  
 Quelles Provinces avoit Jovin dans la Gaule. 383

Corps de sept Provinces qui formerent les Empereurs Honorius & Theodose II. 397  
**Pseaume** Quel nombre de Pseaumes l'on chantoit autrefois à chaque *Heure Canoniale*. 458  
**Papirien** Empereur avec Balbinus. 181

## Q

**Quades.** Irruption des Quades pour vanger une perfidie plus que barbare. 307  
 Guerre des Romains contre les Quades & Marcomans. 166  
**Quintinus** poursuiv les François au de là du Rhin. 318  
 Il s'engage dans leurs pais marécageux & y est défait. 319

## R.

**Radagaise** Chef des Goths & son irruption en Italie avec quatre cens mille hommes. 345  
 Sa mort. *là-même*  
**Ragaise** Roy des François. 235  
 Exposé aux bêtes feroces. 238  
**Reims.** La ville de Reims assiegée & saccagée par les Barbares. 365 366  
**Religion.** Que la Religion est le premier & principal lien qui tient & fait subsister les Etats. 404  
 Les trois ennemis de la Religion Chrétienne. 471  
 Quelle étoit la Religion des François avant Clovis. 546  
*Reli-*



## DES MATIERES.

**Reliques.** Les Reliques des Martyrs honorées , & ensuite celles des autres Saints. 449  
**Rhin.** Canaux tirez au de là du Rhin. 83  
 Discours remarquable touchant le bras du Rhin & le cours de la Meuse 100  
**Richesses.** Que les Richesses gâtent & amoindrent les âmes. 487  
**Romains** Les Romains autrefois mêlez avec les François , les Gaulois , & les Germains. 3  
 Comment les Romains eurent entrée dans la grande Gaule. 12  
 Les Romains subjuguent les Saliens , les Allobroges & les Tectosages. 13  
 Ils bântissent Narbonne. 14  
 Ils s'insinuent dans les entrailles de la Gaule , en faisant alliance avec quelques peuples Gaulois. *là même*  
 Commencemens de grandes & sanglantes Guerres entre les Germains & les Romains. 19  
 Les Romains vexez par les Parthes & les Germains. 80  
 Les Romains se réjouissent de la Guerre civile d'entre les Germains. 128  
 Camps des Romains démolis. 130  
 L'Empire Romain ébranlé par des troubles & des bouleversemens. 171  
 Perfidie des Romains envers les Saxons. 306  
 Les Romains se mettent inutilement en peine d'apivoiser les Barbares. 189  
 Pourquoi les Romains qui re-

cevoient toutes sortes de Religions, ne recevoient point la Chrétienne ni la Juive. 473  
 Les Romains battus par les Bataves & les Caninefates. 144  
**Rome** cesse d'être le Siege de l'Empire Romain. 346  
 Rome Chrétienne & son autorité à l'égard des jugemens Ecclesiastiques. 466  
**Rufin** dispute la puissance à Stilicon. 338  
 Il est massacré. *là même*  
**Rufus** General des Legions Romaines, marche contre Vindex qui assiegeoit Besançon. 134  
 Il refuse l'Empire. 135

### S.

**Sabinus** qui avoit le titre d'Empereur de la Celtique & sa défaite. 151  
 Belle Histoire de Sabinus & d'Eponine sa femme , qui furent cachez huit ans dans une grotte. 155  
 Enfin ils sont découverts & ont les fait mourir. 157  
**Sacrovir**, l'un des Chefs des Gaulles révoltées. 115  
 Il soulève les Eduens , *là même*  
 Il est défait avec quarante mille hommes & ensuite se tué lui même. 116  
**Sala.** Guerre entre les Hermundures & les Carres , pour la riviere de Sala. 132  
**Salvian**, du parti des Priscillianistes. 515  
**Saliens.** Les Saliens sont domptez par les Romains. 83  
 Qui étoient anciennement les Saliens ,

# T A B L E

<b>Saïens</b> , & d'où ils sont ainsi nommez. 288 289	<b>Araulfe</b> , & est lui-même assassiné sept jours après. 393
<b>Ils se rendent à discrétion à Julien l'Apostat.</b> 289 290	<b>Sinisse</b> , nom du souverain Pontife des Bourguignons. 306
<b>Sapor</b> Roy des Parthes, & combien cruellement il traite Valerian Empereur des Romains. 203	<b>Sirmisch</b> . Le Concile de Sirmisch où S. Athanase est condamné. 108
<b>Saxons</b> . Les Saxons chassent les François de l'Isle de Betaw. 291	<b>Soldas</b> . Grand & noble dessein d'un Empereur, de faire que l'on n'eût plus besoin de Soldats. 286
<b>Irruptions des Saxons dans la Gaule.</b> 306	<b>Soldats</b> employer à planter des vignes. <i>la même</i>
<b>Leurs défaites.</b> <i>la même</i>	<b>Stilicon</b> . Theodosie confie en mourant à Stilicon la tutelle de son fils Honorius, & le soin des deux Empires. 337
<b>Schismes</b> , heresies & dissensions entre les Evêques durant les trois premiers siècles. 498	<b>Ses faus &amp; ses exploits.</b> 338
<b>Schisme des Novatiens.</b> 503	<i>et suivi</i>
<b>Senat</b> . Grande autorité du Senat. 72	<b>Violens soupçons</b> que Stilicon broüilloit l'Empire pour l'envahir. 343
<b>Severe</b> Empereur, combien il vécut & combien il régna. 174	<b>Il fait donner de l'argent à Alaric</b> Roy des Goths qui venoit en Italie. 355
<b>Severe</b> fils d'une sœur de Maximian, honoré du titre de César. 234	<b>Ses inquiétudes</b> , & quel en étoit le sujet. <i>la même</i>
<b>Sicambres</b> . Les Sicambres pendent des exacteurs & viennent en Gaule. 77	<b>Stilicon précipité</b> du sommet de sa fortune. 360
<b>Leur paix avec Auguste</b> , <i>la même.</i>	<b>Sa mort remarquable.</b> 362
<b>Ce que les Auteurs entendent par Sicambres.</b> 87	<b>Sueves</b> . Quelle étoit la nation des Sueves. 19
<b>Guerre des Sicambres</b> de plus de trente ans, qui sont enfin vaincus par Vinnius. 71	<b>Les Sueves changent</b> de pais. 87
<b>Ligue des Sicambres</b> , & d'autres peuples de la Germanie. 74	<b>Les Sueves</b> qui restoit en Gaule passent en Espagne. 383
<b>Sicambrie</b> , ville bâtie par les Francs près des Paluds Mœotides. 194	<b>Sulpice Severe</b> & ses écrits. 512
<b>Sigoric</b> Prince Goth assassiné	<i>et</i> 513
	<b>Sunnon</b> l'un des trois Chefs des Francs. 193
	<b>Sa mort.</b> 340
	<b>Suomarius</b> Roi Allemand se soumet à Julien l'Apostat. 293
	<i>Supra</i>

# DES MATIERES.

**Sapliee** extraordinaire de criminels. 211  
**Suplices** horribles dont on faisoit mourir autrefois les Chrétiens 484  
**Sylvanus.** Le Colonel Sylvanus François de naissance, envoyé par l'Empereur Constance pour s'opposer aux Barbares. 247  
**Artifices** des ennemis de Sylvanus pour le rendre criminel. 275  
**Craignant** qu'on ne le fasse périr, il se fait Empereur. 276  
**Symbole.** La doctrine de la Foy comprise dans le Symbole des Apôtres. 414  
**Synaxes,** ou assemblées des Chrétiens pour prier & célébrer les saints Mysteres. 416  
**S. Synclétique,** la première qui ait embrassé l'état Monachal. 543  
**Synode.** Comment & pourquoi les Synodes ou Conciles s'assembloient. 461  
**T.**  
**Tacite.** Claude Tacite élevé à l'Empire, & combien il vécut & régna. 211  
**Taisales** peuple de la nation des Huns. 315  
**Temple.** Que les Temples n'étoient autrefois consacrez qu'à Dieu seul. 455  
**Tectosages.** Les Tectosages domptez par les Romains. 13  
**Tertullien** abandonne une heresie pour en forger une autre. 499  
**Tetricus** élevé à l'Empire des Gaules. 210

Il se rend à l'Empereur Aurelian. 218  
**Thebéen,** Legion Thebéenne décimée par deux ou trois fois, & enfin achée en pieces. 219  
**Theodose le Grand** associé à l'Empire. 319  
**Combien** il vécut & régna. *la même*  
**Il met** le calme dans l'Occident. *la même*  
**Il gagne** deux ou trois batailles sur le Tiran Maximus. 327  
**Son armée navale** de François tourne caïque. *la même*  
**Armement** d'Arbogaste contre Theodose & ce qui s'en ensuivit. 333  
**Theodose** dernier Empereur dans l'Occident. 336  
**Sa mort.** 337  
**Theodose II.** dit *le Jeune,* fils d'Arcadius parvenu à l'Empire. 345  
**Les années** de sa vie & de son règne. *la même*  
**Theudemir** Roy des François, & sa mere Ascia, pris & décapitez. 390  
**Tibere** envoyé dans les Gaules. 73 74  
**Tibere** succede à son frere Drusus. 86  
**Et établit** des garnisons dans quelques villes de Germanie. 88  
**Il continue** la guerre aux Germains. *la même*  
**Son expédition** contre Maroboduus en Boheme. 89  
**Il est** contrain de lui accorder la paix. 92  
**114**

# T A B L E

<b>Il se retire en l'Isle de Rhodes.</b>	<b>Manie des Bourgeois de Treves.</b>
<i>là-même</i>	392
<b>Il est renvoyé en Germanie par Auguste.</b>	Cette ville prise pour la quatrième fois.
93	392
<b>Il parvient à l'Empire, &amp; commet à Germanicus son neveu le soin de continuer la guerre entre les Germains.</b>	<b>Treves.</b> Voyez <i>Trebets</i> .
94	<b>Tudesque.</b> les Allemands nommez Tudesques dans leur langue & dans l'Espagnole.
<b>Tibere jaloux du trop grand crédit de Germanicus.</b>	179
99	<b>Turin.</b> Règlement du Concile de Turin.
<b>Il divise en deux le commandement des troupes de la Gaule.</b>	520
106	V.
<b>Il cesse de faire la guerre aux Germains &amp; pourquoi.</b>	<b>Valens &amp; Valentinian freres &amp; co-Empereurs,</b> combien ils vécutent & régnerent.
<i>là-même</i>	300
<b>La fainéantise de Tibere dans l'Isle Caprée, empêche que l'on ne vange l'affront que les Romains avoient reçu des Prisons.</b>	Valens reçoit les Goths dans son alliance.
118	313
<b>Sa mort dans cette Isle.</b>	Il leur permet de se retirer dans la Thrace.
119	314
<b>Titus</b> fils de l'Empereur Vespasien, & combien il régna.	Son attache à l'heresie Arienne, & sa mort.
118	317
<b>Toxandrie.</b> Ce que c'est que le lieu dit Toxandrie, où s'étoient plantez les François.	Valentinian associe son fils Gracien à l'Empire.
128	303
<b>Trajan</b> adopté par l'Empereur Nerva.	Il subjugué les Allemands jusqu'au Necker, & les déloge d'une montagne où ils s'étoient retirez.
160	303
<b>Combien il vécut &amp; régna.</b>	Il fortifie les frontieres des Gaules par un long rempart avec des tours.
<i>là-même</i>	304
<b>Ses riches &amp; hautes qualitez.</b>	Il veut opposer les Bourguignons à Macrin le plus puissant Roy des Allemands, & ce qui s'en ensuivit.
161	305
<b>Trebets.</b> Fable de Trebets, prétendu Fondateur, de la ville de Treves.	Il ravage le país des Allemands.
223	307
<b>Treves.</b> La ville de Treves prise par Cerealis.	Il tâche de surprendre le Roy Macrian.
152	308
<b>Treves pillée pour une seconde fois.</b>	Mort de Valentinian.
178	409
<b>Treves ravagée pour la troisième fois.</b>	<b>Valentinian II.</b> fils du défunt proclamé Empereur.
382	310
	Combien il vécut & régna.
	<i>là même</i>
	Pain

## DES MATIERES.

- Paix** faite entre Valentinien II. & Maximus. 325  
**Fuite** de Valentinian. 327  
**Son** demêlé avec Arbogaste & sa mort. 331  
**Valerian** Empereur avec Galien, & corabien ils régnerent ensemble. 185  
**Valerian** vaincu & pris par les Parthes, sert à Sapor de marche-pied pour monter à Cheval, & enfin est écorché tout vif. 203  
**Vandales**, deux sortes de Vandales. 221  
**Plusieurs** peuples que les Vandales avoient sous eux. 349  
**Les** Vandales & autres Barbares passent le Rhin. 351  
**Les** Vandales rompent avec le Tiran Constantin. 364  
**Les** Vandales qui restoient en la Gaule, passent en Espagne. 383  
**Vannius** Roy des Sueves, chassé de son Royaume pour sa tyrannie & son exaction. 127  
**Les** neveux de Vannius se mettent en sa place, & les Romains lui donnent retraite dans leurs terres. *là-même*  
**Varus**, défaite des Legions de Quintilius Varus. 91  
**Vasso**, le Temple de Vasso à Clermont en Auvergne, ruiné par Crocus; & sa description. 206 207  
**Ubicus**, peuple Germain, transporté au deçà du Rhin. 62  
**Verus**. Lucius Verus Empereur avec Marc-Aurele tous deux fils adoptifs d'Antonin le Pieux. 165  
**Combien** il régna. *là-même*  
**Sa** mort. *là même*  
**Vespasien**, Exploits de Vespasien en Judée, où il est aussi proclamé Empereur. 139 140  
**Vespasien** fait prier Civilis General des Bataves, de faire demeurer ses troupes en Gaule & pour quel dessein. 142  
**Vespasien** déclaré Empereur. 149  
**Combien** il régna. *là même*  
**Vetere**. La ville Vetere assiegée par Claudius Civilis. 146  
*de suite.*  
**Viatique**, comment l'on administroit anciennement le Saint Viatique. 426  
**Vicaires** constituez par les Papes dans les Provinces d'Occident. 468  
**Victoria** ou *Victorina*, Dame courageuse & hercique. 208  
**Victorius** nommé Cesar par Postumus usurpateur de l'Empire des Gaules. *là même*  
**Il** est assassiné dans la ville de Cologne. *là-même*  
**Vienne**, la ville de Vienne en danger d'être saccagée, se rachete par supplications & par argent. 117 138  
**Vierges** sacrées & religieuses. 443  
**Villes**. Quelles étoient anciennement les villes dans la Germanie, & dans la Gaule Belgique. 21 22  
**Les** villes que les Romains avoient bâties au de là du Rhin. 160  
**Vindex** soulève les Gaules contre Neron. 133

# T A B L E

<b>Siège Besançon.</b>	134	des onze mille Vierges ses	
<b>Il a du pire &amp; se tué.</b>	135	compagnes.	325 326
<b>Vitellius se révolte contre Gal-</b>		<b>W.</b>	
<b>ba.</b>	136	<b>W</b> <i>Allia</i> Roy des Goths fait	
<b>Les Lieutenans de Vitellius</b>		la paix avec les Romains,	
<b>marchent en Italie, &amp; font</b>		& renvoye Placidia veu-	
<b>massacre à Metz. là-même</b>		ve d'Ataulfe son prédéces-	
<b>Vitellius parvient à l'Em-</b>		seur.	394
<b>pire.</b>	139,	<b>V</b> <i>visimar</i> Roy des Vandales.	350
<b>Volusian &amp; Gallus Empereurs</b>		<b>Z.</b>	
<b>combien ils régnerent.</b>	185	<b>Z</b> <i>Ele.</i> Faux zele des Payens,	
<b>Vriscin envoyé par l'Empereur</b>		qui suposoient des crimes	
<b>Constantin pour faire périr le</b>		ex:crables aux Chrétiens.	484
<b>Colonel Sylvanus.</b>	277	<b>Z</b> <i>enobie</i> Reine des Palmirènes,	
<b>Sainte Ursule. L'histoire du</b>		vaincuë par l'Empereur Au-	
<b>martyre de sainte Ursule &amp;</b>		relian,	250,





di  
ylvan  
ale.  
de f







